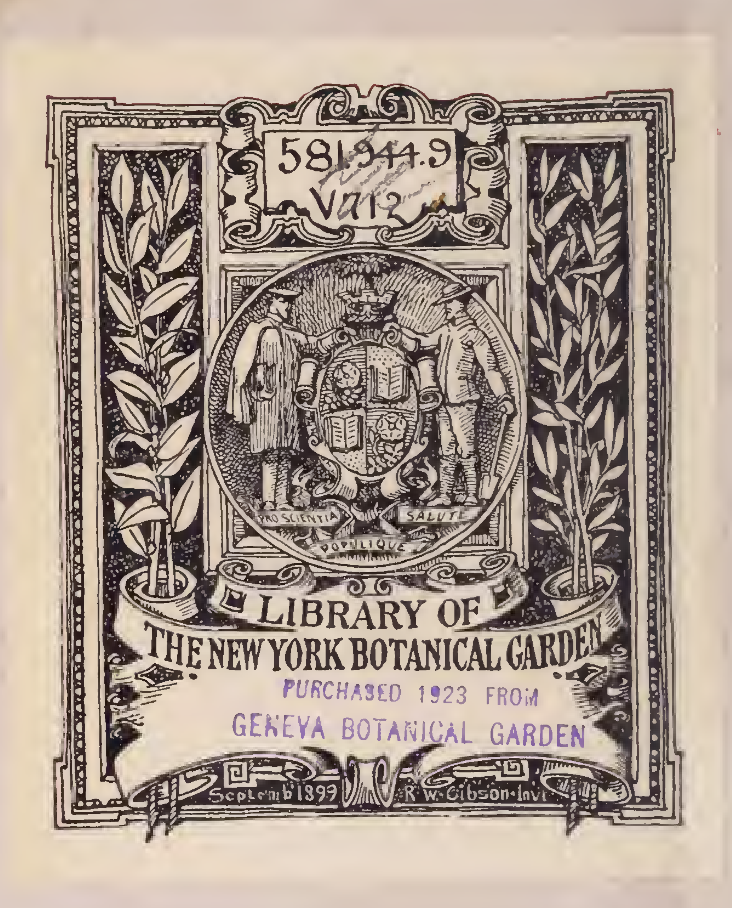



581.944.9
V912
PRO SCIENTIA
SALUTE
POPULIQUE
LIBRARY OF
THE NEW YORK BOTANICAL GARDEN
PURCHASED 1923 FROM
GENEVA BOTANICAL GARDEN
Septemb 1899
R W Gibson Invt

HISTOIRE DES PLANTES DE DAUPHINÉ.

TOME PREMIER,

CONTENANT une Préface historique ; un Dictionnaire des termes de Botanique ; les Classes, les Familles, les Genres, & les Herborisations des environs de Grenoble, de la Grande Chartreuse, de Briançon, de Gap & de Montelimar.

Par M. VILLARS, Médecin de l'Hôpital Militaire de Grenoble ; Correspondant de la Société Royale de Paris, & de la Société Royale des Sciences de Turin ; Professeur de Botanique.

> *Ignoscendum semper est veteribus & demortuorum manes numquam molestandi, nec ea à priscis exposcendum, quæ hodierni scire debent, futura enim ætas errores etiam in nostri sæculi doctissimis operibus videbit ; non omnia novimus omnes.* LINN. Fundam. Bot.

PRIX, broché, 9 liv. ; & 8 liv. pour les Souscripteurs.



A GRENOBLE, chez l'Auteur & chez les Libraires.
A LYON, chez les FRERES PERISSE, & chez PIESTRE & DE LA MOLIERE.
A PARIS, chez PREVOST, Quai des Augustins, &c.

M. DCC. LXXXVI.

1786

Sous le Privilege de la Société Royale de Médecine.



A MES COMPATRIOTES.

MESSIEURS,

Je vous dois l'hommage de mes travaux en histoire naturelle; j'en ai contracté l'obligation auprès de deux Administrateurs éclairés, qui m'ont accordé leur confiance pour votre service. Si j'ai le bonheur de vous être utile, je me féliciterai de pouvoir placer entre vos mains un gage de leur bienfait & de ma reconnoissance.

Né au milieu des montagnes, j'en admirois les productions, sans oser espérer de pouvoir un jour me les rendre familieres. J'appris que MONSIEUR DE MARCHEVAL *aimoit les sciences & les encourageoit. Je me présentai à lui, & je fus accueilli. Il me prit des mains de la nature; l'écorce qui couvre ses ébauches ne le rebuta pas: il me trouva du goût & quelques dispositions; il me transporta dans un monde*

nouveau pour moi ; il m'offrit des occasions de m'instruire. Il accompagna ce bienfait de tant de douceur & de générosité, que j'oubliai jusqu'à l'insuffisance d'une premiere éducation, pour me livrer en entier à des goûts qu'il daigna approuver: j'avois alors vingt-cinq ans ; dix années plutôt, j'eusse mieux profité, & mon ouvrage seroit peut-être aujourd'hui digne de vous.

Ces détails, MESSIEURS, vous paroîtront superflus ; mais ils sont dictés par les sentiments de la plus vive reconnoissance, & sont nécessaires à ma justification envers un Protecteur qui m'a tenu lieu de pere, & envers un public qui ne doit pas être indulgent sans motif.

Je regrettois la perte de ce Protecteur chéri qui m'honnoroit de sa confiance, j'ose même dire de son affection, lorsque, appellé au Conseil du Roi, MONSIEUR DE LA BOVE vint lui succéder, & daigna m'accorder les mêmes faveurs. Ces deux Administrateurs bienfaisants m'ont appris que le véritable ressort de l'émulation consiste moins dans le pouvoir que dans l'aménité des personnes qui en sont revêtues.

Le tribut que je vous offre aujourd'hui,

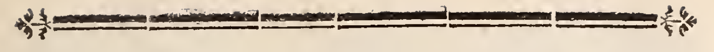
Messieurs, pourra-t-il m'obtenir votre indulgence? J'écris dans une ville où les ſciences ſont tous les jours de nouveaux progrès : j'ai recueilli mes matériaux dans des voyages continuels : ce n'eſt pas en obſervant les productions de la nature, que l'on peut apprendre à exprimer ſes idées avec la clarté & l'élégance qui ſont briller notre ſiecle. Heureux ! ſi en cherchant à étendre les progrès d'une ſcience qui réunit l'agréable à l'utile, en mettant ſous vos yeux le recueil des productions intéreſſantes d'un pays que vous chériſſez, je puis vous donner des preuves de mon zele & de mes ſentiments patriotiques.

Je ſuis avec reſpect,

MESSIEURS,

Votre très-humble, très-obéiſſant & très-affectionné ſerviteur,
VILLARS, Médecin.

Grenoble, le 10 Janvier 1786.



EXTRAIT des Regiſtres de la Société Royale de Médecine.

Séance du 13 Janvier 1786.

NOus avons examiné, par ordre de la Société Royale de Médecine, le premier volume d'une hiſtoire des plantes du Dauphiné, préſenté par M. Villars, docteur en médecine, & correſpondant de la ſociété.

L'Auteur donne dans la préface une notice géographique de la Province, qu'il diviſe en trois régions principales. Il expoſe enſuite les moyens qui l'ont amené à l'étude de la botanique; il parle des maîtres qui lui en ont applani les voies; il fait l'énumération de ſes travaux dans cette partie, & des diverſes herboriſations faites dans l'intérieur de la Province, pour en connoître les productions. En citant chaque lieu parcouru, il nomme les plantes les plus rares qu'il y a obſervées, & dont quelques-unes n'étoient pas encore connues. Ces détails ſont ſuivis de l'indication des auteurs qui ont traité des plantes du Dauphiné, entre leſquels il diſtingue Berard, pharmacien de Grenoble, & contemporain des Bauhins, dont il exiſte un ouvrage manuſcrit très-conſidérable, conſervé dans la bibliotheque publique de cette capitale de la Province.

La préface eſt terminée par les preuves de la néceſſité d'une méthode en botanique, par quelques notices des travaux des anciens & des modernes, par des réflexions ſur le choix le plus convenable parmi les méthodes plus récentes & plus complettes, par l'expoſé des motifs qui ont engagé l'auteur à compoſer une nouvelle méthode dont il donne le plan & les diviſions: » J'ai » employé, dit-il, pour l'établiſſement de mes claſſes, le nombre » ſeul des étamines de chaque fleur: la réunion de ces mêmes » étamines par leur filet ſeulement: leur inſertion au calice ou au » réceptacle, ou à l'ovaire, lorſqu'elles ſont au-deſſus de douze ». Cette maniere d'enviſager les étamines, lui fait réduire à douze vingt-trois des claſſes du ſyſtême de Linné. Il en établit une treizieme, correſpondante à la vingt-quatrieme du même auteur, fondée ſur l'abſence ou ocultation de ces mêmes étamines. Cette méthode eſt, ſelon lui, plus facile, plus ſimple, plus propre à conſerver les familles naturelles. On pourroit lui obſerver, ſur ce point, que le nombre des étamines n'étant pas uniforme dans beaucoup de familles, elles ne peuvent reſter indiviſes dans ſa méthode qu'au moyen d'exceptions multipliées, qui, en raiſon de leur nombre, rendent la méthode moins parfaite & plus embarraſſante. Nous ajouterons encore qu'il a ſeulement réduit, & non perfectionné, le ſyſtême de Linné. S'il a eu raiſon de ſupprimer la

gynandrie, la monoecie, la dioecie & la polygamie, qui peuvent rentrer dans d'autres claſſes, il n'en eſt pas de même de la ſyngénéſie qui eſt bien caractériſée; de la tétradynamie qui eſt circonſcrite, avec préciſion; des trois claſſes fondées ſur la réunion des filets qui auroient pu n'être pas confondues; de l'heptandrie & de l'ennéandrie, qui ont été ſupprimées ſans néceſſité, parce qu'elles ne contiennent que peu de plantes. L'art de ſimplifier un ſyſtême de Botanique, ne conſiſte pas à réduire le nombre de ſes claſſes, mais à les rendre claires, préciſes, bien caractériſées, à les diſtribuer ſuivant un ordre méthodique, d'après des caracteres généraux biens choiſis; & dès-lors il ſera plus avantageux de multiplier ces claſſes, lorſque les caracteres généraux s'y prêtent, parce que cette multiplication diminue le nombre des ſections de chacune, & le contraire a lieu dans la réduction des diviſions générales.

Après avoir fait quelques réflexions ſur les diverſes ſubdiviſions des claſſes de plantes, telles que les ſections, genres, eſpeces, ainſi que ſur la nomenclature, ſoit botanique, ſoit populaire, l'auteur préſente, pour l'utilité des éleves, un dictionnaire des termes propres à la ſcience. Ce travail qui a déjà été fait par pluſieurs autres botaniſtes, offre en abrégé, & quelquefois d'une maniere aſſez préciſe, une portion des connoiſſances déjà acquiſe dans cette partie.

M. Villars retrace enſuite le plan général & le tableau de ſa méthode, il eſſaye de caractériſer les familles qui lui paroiſſent le plus naturelles, au nombre de vingt-ſept; de déterminer leurs vertus générales, de reconnoître la nature & les propriétés des principes conſtituants des plantes. Après cette expoſition, quelquefois un peu vague & inſuffiſante dans quelques points, il paſſe à la deſcription des genres indigenes du Dauphiné, qu'il diſtribue dans les claſſes & ſections de ſa méthode. Les caracteres qu'il adopte, ſont ceux de Linné, abrégés, tels qu'on les trouve dans les dernieres éditions des eſpeces du botaniſte ſuédois; mais il a ſouvent oublié d'y faire les additions ou changements qu'exigeoit la différence de ſa méthode. Ses ſections ne ſont pas aſſez caractériſées; ſes rapprochements de genres ſont quelquefois forcés; & pour s'éloigner moins de la nature, il a recours à des exceptions trop fréquentes.

Nous citerons avec plus d'intérêt la liſte des plantes des environs de Grenoble; elles ſont diviſées en cinq herboriſations, qui commencent à cinq portes différentes de la ville. L'Auteur qui a parcouru ce canton avec ſoin, nomme les plantes ſelon l'ordre des lieux où il les a trouvées; il emploie la nomenclature abrégée de Linné, & déſigne par une marque particuliere celles qui ſont nouvellement connues, & qu'il a le premier nommé & caractériſé; il range par ordre alphabétique, dans une autre liſte, les plantes qui croiſſent à deux lieues de la ville.

Les montagnes de la Grande Chartreuſe ont attiré de tout temps

l'attention des botaniſtes voyageurs qui y ont trouvé des plantes aſſez rares & en grand nombre. M. Villars a viſité ces mêmes lieux, & fait dans un travail ſéparé l'énumération des végétaux propres à ces climats ; il indique le local avec préciſion, & joint quelquefois de courtes deſcriptions de quelques eſpeces plus rares. On verra encore avec plaiſir la liſte des plantes de la montagne de Sept-Laux, de celles des environs de Briançon, & de celles qui croiſſent entre Montelimar & Orange. L'Auteur termine ce premier volume de ſon travail par le catalogue des plantes des environs de Gap & d'Embrun, qui lui a été communiqué par M. Chaix, curé d'une paroiſſe dans ce canton, botaniſte très-inſtruit, & l'un de ſes premiers maîtres : il eſt nombreux, fait avec ſoin, diſtribué ſuivant les ordres naturels de Linné. Pluſieurs notes critiques ſur la détermination de quelques eſpeces douteuſes, annoncent le bon obſervateur, & l'homme modeſte.

Cet ouvrage de M. Villars, doit être ſuivi de la deſcription générale & détaillée de toutes les plantes du Dauphiné, dont pluſieurs très-nouvelles ont été communiquées & envoyées par lui au jardin royal de Paris. L'Auteur connoît bien les eſpeces & les détermine avec exactitude ; nous l'invitons à perfectionner, par des obſervations ſuivies, cette partie eſſentielle de ſon travail. Sans adopter ſa méthode, & tout ce qui y a rapport, nous croyons que ſon ouvrage ſera utile aux botaniſtes, ſur-tout à ceux de ſa province qu'il pourra guider dans leurs recherches ; & que ſous ce point de vue, le premier volume qu'il préſente, mérite d'être approuvé par la ſociété royale de médecine, & imprimé ſous ſon privilege. *Signés*, GEOFFROY, DE JUSSIEU, & l'Abbé TESSIER.

Je certifie que la préſente copie eſt conforme à l'original contenu dans les regiſtres de la Société royale de médecine ; en foi de quoi j'ai délivré le préſent. A Paris, le 14 janvier 1786. Signé, VICQ D'AZIR.

EXTRAIT des regiſtres de la Société Royale de Médecine.

LA Société royale de médecine ayant entendu dans ſa ſéance tenue au Louvre le 13 janvier 1786, la lecture du rapport de MM. Geoffroy, de Juſſieu & l'Abbé Teſſier, ſur le premier volume d'une hiſtoire des plantes, par M. Villars, a penſé que cet ouvrage étoit digne de ſon approbation, & d'être imprimé ſous ſon privilege, ſans toutefois adopter la méthode de l'Auteur, ſur laquelle elle n'entend point prononcer. En foi de quoi j'ai ſigné le préſent extrait. A Paris, ce 14 janvier 1786. VICQ D'AZIR.

TABLE des endroits principaux cités dans la préface.

PREFACE.

PRÉFACE.

La Province de Dauphiné eſt remarquable par la variété de ſes ſites & l'inégalité de ſon ſol : ſon étendue eſt d'environ 880 lieues quarrées ; elle a 40 lieues de longueur ſur 25 de largeur. Placée ſur la partie méridionale de la France, elle a pour confins au nord le Bugey & le Lyonnois, qui en ſont ſéparés par le Rhône ; la Provence & le Comtat Venaiſſin ſont au midi ; la Savoie & le Piémont ſont au levant, & une partie du Languedoc la borne au couchant.

Sa latitude eſt du 44e. au 45e. ^{d}. 50' ; & ſa longitude, du 22e. ^{d}. 20' au 24e. ^{d}. 50' : ſa figure eſt à peu près celle d'un triangle ; le plus petit côté eſt au midi, depuis le Queyras juſqu'au Rhône, près d'Avignon ; & les deux autres ſont au levant, au nord, & au nord-nord-oueſt, depuis Lyon juſqu'aux deux extrêmités dont je viens de parler.

Le Dauphiné offre, depuis Grenoble, Capitale de la Province, juſqu'à Lyon, des plaines & de baſſes montagnes, dont le climat eſt plutôt froid que tempéré. La partie compriſe entre le Rhône & la grande route qui communique de Grenoble à Lyon, eſt preſque entiérement déſignée ſous le nom de Terres-Froides ; elle eſt très-inégale ; elle préſente des côteaux, des ſables, des marais, des bois, des terres caillouteuſes & des prairies. Du côté de Vienne, entre la

même route, l'Isere & le Rhône, se trouvent les mêmes variétés dans le terrein; mais le pays est moins froid, & les marais y sont plus rares: à mesure qu'on approche de Vienne, le climat est plus tempéré; & les côtes du Rhône, dans cette partie, présentent un pays chaud, renommé par la qualité de ses vins. Depuis la jonction de l'Isere avec le Rhône, jusqu'à Montelimar, à Saint-Paul-Trois-Châteaux, à Orange, au Buis, on trouve encore des inégalités dans le sol; mais les eaux y sont moins communes, les bois plus rares, les côteaux plus arides, plus découverts & chargés de plantes aromatiques. Enfin ces contrées offrent des climats chauds, tempérés, secs, humides ou aérés, relativement à la hauteur des côteaux, à l'exposition des vallons.

La partie orientale du Dauphiné, qui s'étend depuis le Pont de Beauvoisin jusqu'à Briançon & au Queyras, est au contraire très-froide; elle comprend la Grande-Chartreuse, Allevard, Allemont, l'Oisans, le Valbonnois, le Valgaudemar, Orciere, Vallouise, le Briançonnois, le Queyras, Mont-Dauphin & l'Embrunois: elle tient à la Savoie & au Piémont; & les hautes Alpes forment une chaîne de montagnes granitiques, couvertes de neiges perpétuelles, qui unissent le Dauphiné, le Piémont & la Suisse. Dans ces contrées on voit des cimes s'élever à pic, laissant entr'elles, tantôt de petits vallons inhabités, couverts de gazons; tantôt des vallons plus enfoncés, remplis de bois; tantôt des

gorges profondes, des vallées étroites habitées, qui n'ont ſouvent pas un quart de lieue dans leur plus grande largeur, ſur plus de trois quarts de lieue de profondeur (1).

La partie méridionale du Dauphiné, compriſe entre les bas côteaux & les grandes montagnes dont nous avons parlé, eſt bornée par la Provence au midi; elle eſt plus froide, plus élevée que la partie du Bas-Dauphiné, mais elle l'eſt moins que celle des grandes montagnes. Elle ſemble, à tous égards, tenir un juſte milieu entre les deux autres parties de la Province, car elle eſt moins cultivée que la premiere, mais elle l'eſt un peu plus que la ſeconde. Je crois qu'on pourroit dire que les trois quarts de la premiere ſont cultivés, tandis que les trois quarts & plus de la ſeconde ſont en montagnes eſcarpées ou en terres incultes. La troiſieme partie peut avoir environ la moitié de ſon terrein en montagnes, en pâturages, & l'autre eſt cultivée.

Diviſion de la Province.

RELATIVEMENT à ſes grandes différences de

---

(1) Etant à Allemont avec MM. Binelli & Colſon, nous avons meſuré avec un graphometre des plus exacts, ſur une baſe de 800 toiſes, la hauteur des montagnes des environs; celle des Rouſſes de la grande Herpia, d'un côté au deſſus de Vaujani, de l'autre au nord de Clavan, s'eſt trouvée de 1400 toiſes au deſſus de la plaine d'Oiſans; l'opération répétée ſur une baſe priſe dans un autre ſens, ne donna que 10 toiſes de différence. Cette approximation ſemble faire préſumer la juſteſſe de l'opération. Je parlerai ailleurs des élévations priſes avec le barometre.

terreins & de climats, le Dauphiné pourra être divisé en trois parties pour l'intelligence de la Botanique, ainsi que M. Guettard l'a divisé pour la Minéralogie (1).

La premiere comprend les plaines, les bas côteaux, & fait environ les deux tiers de la Province : la seconde qui comprend les hautes Alpes, ne fait qu'environ le sixieme : la troisieme qui comprend presque toutes les montagnes calcaires, les grands marbres disposés par couches, en fait environ le quart ou le cinquieme.

Les plantes du Languedoc, une partie de celles de la Provence, des plantes maritimes même (2), se rencontrent dans la premiere division : les Baronnies, le Buis, la principauté d'Orange, le Tricastin (Saint-Paul-Trois-Châteaux) les environs de Montelimar, fournissent la plupart des plantes de la Provence & du Languedoc. A mesure que l'on s'éleve en remontant le Rhône, les plantes méridionales disparoissent; & l'on ne trouve plus au dessus de Vienne que celles des pays tempérés, celles des climats froids, des bois, des basses montagnes & de la France en général. Les plaines, les étangs, les marais des Terres-Froides, ainsi que les bois & les côteaux pleins de cailloux, offrent des variétés intéressantes

(1) Minéralogie de Dauphiné, 2 vol. Paris 1783.

(2) On trouve au Buis la Jacobée de mer, *Cineraria maritima* : l'Ail rose, *Allium roseum*. A Courteison, près l'étang salé, le *Sonchus maritimus*, l'*Aster tripolium*, le *Salsola hirsuta*, le *Salsola kali*. A Saint-Paul, le *Poligonum maritimum*, &c.

en fait de plantes aquatiques ou de celles des pays froids (1); & cette diverſité devient encore plus frappante par le contraſte ſingulier des plantes pigmées que l'on trouve dans les plaines arides & incultes que renferme cette même partie de la Province.

La ſeconde diviſion, celle des hautes Alpes, quoique la moins étendue, ſi on ne la meſure que par ſa baſe, n'eſt pas la moins fertile en plantes, ni la moins difficile à connoître. L'élévation conſidérable des montagnes (2) multiplie les aſpects & les ſites à l'infini. On y trouve des neiges perpétuelles, les climats glacés du nord, les plantes de la Suede, du Danemarck, preſque toutes celles de la Lapponie, de la Suiſſe, & même du Groenland & du Kamtſchacka (3). Ce ne ſont pas les productions végétales ſeules, qui rendent cette partie du Dauphiné intéreſſante; elle l'eſt

---

(1) On trouve dans ces marais, l'*Iſnardia paluſtris*, le *Marſilea quadrifolia*, le *Phellandrium aquaticum*, *Aliſma parnaſſifolia*, *Sagittaria ſagittifolia*, *Hydrocharis morſus ranæ*, &c.

(2) Le Mercure dans le barometre, purgé d'air par le feu, ſe tient à 19 pouces ſur Chaillol-le-Vieil, je l'ai même vu une ligne plus bas, ce qui indique une élévation de plus de 1600 toiſes au deſſus du niveau de la mer. *Voy. Journ. de Phyſ. avril* 1783. Nous avons, entre le Valgaudemar & la Berarde, des ſommités beaucoup plus élevées. Il y a des grouppes entiers que la neige ne quitte jamais, & cela, ſur une étendue de plus de demi-lieue de longueur.

(3) Nos Hiſtoriens n'ont pas manqué de célébrer avec emphaſe la fertilité de nos Alpes, mais ils nous ont laiſſé ignorer les ſources où ils ont puiſé leurs idées à ce ſujet. *Voyez Chorier, hiſt. du Dauph. pag. 61, & ſon abrégé, pag. 19 & ſuiv.*

encore, aux yeux du Naturaliſte, par les minéraux de toute eſpece, qu'elle produit : & les mœurs des ſes habitants, leur maniere de cultiver, leurs préjugés même, qui ſont ſouvent l'écho des ſyſtêmes de nos aïeux, préſentent aux Philoſophes de nombreux ſujets de méditation. Ces Alpicoles ſe rapprochent ſingulièrement, par leurs traditions & par certains uſages, de ceux des habitants des montagnes Suiſſes, & même des payſans Ruſſes (1).

La troiſieme diviſion, qui fait la portion moyenne de la Province, n'eſt pas moins curieuſe par ſon climat, par la nature de ſes productions & par ſon élévation; elle s'étend depuis la rive gauche du Drac, pris à ſa ſource, & depuis Gap juſqu'à Siſteron, & delà juſqu'au Buis; & de cette ville, par une ligne directe juſqu'à Creſt, & de celle-ci juſqu'à Valence & à l'Iſere; elle forme un très-beau grouppe de montagnes calcaires. Celles du Villard-de-Lans, du Vercors, de Greſſe, de Die, du Dévoluy, en ſont les plus

---

(1) Les Ruſſes mangent en potage ou en ſauce les pétioles des feuilles du *Rumex alpinus* L., ainſi que nos payſans des Alpes. *Voyag. des Ruſſes, Tom. III.* 372, 373. Ils ſe purgent les uns & les autres, avec les bayes du *Daphné mezereum*, *Tom. IV*, 236, & avec les racines des *Euphorbia paluſtris & verrucoſa* L., pour guérir les fievres-tierces, *Tom. I*[er]. *pag.* 210; ils emploient également la fumée des ſemences de *Juſquiame* pour guérir les maux de dents, *Tom. I*[er]. *pag.* 56; les Ruſſes font une panacée de l'*Aconitum-Lycoctonum*; & nos payſans, une tiſane univerſelle avec la Renoncule glaciale, *Tom. I*[er]. *p.* 191 & 251; les jeunes filles ſe fardent également avec l'écorce de la racine de l'*Onoſma-Echioides*, *Tom. I*[er]. *pag.* 438, &c.

élevées. Celles appellées *Obiou* & *Mont-Aurouſe* ou *Bures*, conſervent des neiges toute l'année; leurs ſommets ſont froids, preſque ſtériles, élevés à quinze cents toiſes environ ſur le niveau de la mer. Leur nature calcaire donne à leurs plateaux, à leurs vallons beaucoup plus d'étendue & d'uniformité; & leur qualité plus ſeche, ſoit naturellement, ſoit parce que conſervant moins de neige, elles ſont moins abreùvées, leur fournit auſſi des productions particulieres. On y trouve les plantes des Alpes d'Italie, du Tirol, des Apennins, du Mont-Baldo, &c. Vers les confins de la Provence, ces montagnes préſentent un dehors plus ſec, plus aride, plus eſcarpé; leurs ſommets preſque nuds, moins garnis de terreau (1), éprouvent encore plus de ſéchereſſe que les bas côteaux, & ſont par conſéquent l'inverſe des grandes montagnes qui ſont toujours plus humides, plus fraîches dans le haut que dans le bas. Ces ſommités arides, battues des vents, n'étant pas ſouvent humectées par la pluie ni ſouvent ombragées par les nuages, recevant plus de rayons

---

(1) Le terreau qui couvre les hautes Alpes, ſur-tout les montagnes calcaires, eſt d'une fineſſe & d'un noir approchant de la poudre à canon bien pulvériſée; il eſt léger, chaud, élaſtique, propre à faire des couches; il doit ſans doute ſon origine, 1°. aux débris des végétaux; 2°. aux brouillards, aux neiges; 3°. aux vents. On ſait que les végétaux augmentent la terre végétale, lorſqu'une trop grande multitude de beſtiaux ne les épuiſent pas. Leur deſtruction eſt moins prompte ſur les montagnes; & la rigueur du climat qui la retarde, retient l'eau & rend le ſol plus humide. Linné, *Oratio de telluris habitabilis incremento.* Scheuchzer, *itin. Alpin.* ont parlé de ce terreau.

du ſoleil parce qu'elles ſont plus expoſées au midi, ſe diſtinguent par leurs productions. Les environs de Gap, de Serres, de Ribiers & de Siſteron offrent des plantes particulieres, & pluſieurs eſpeces analogues à celles des montagnes de la Haute-Provence.

Par cette expoſition générale de la Province, il eſt aiſé de ſentir combien elle eſt variée & combien ce pays doit être fertile en plantes; il devient d'autant plus intéreſſant aujourd'hui, qu'il eſt preſque le ſeul qui nous reſte à connoître en Europe ; mais les ſciences font chaque jour de nouveaux progrès. L'accueil qu'elles reçoivent des Adminiſtrateurs de la Province & des Citoyens de ſes différentes villes, l'établiſſement d'une très-riche bibliotheque, & d'un ſuperbe cabinet d'Hiſtoire naturelle dans la Capitale, font eſpérer que le Dauphiné ſera tous les jours mieux obſervé, & que la connoiſſance de ſes productions dans tous les genres, tournera au profit des arts & de l'agriculture. A mon égard je n'ai qu'à me féliciter des encouragements qu'on a daigné accorder à mes foibles travaux.

Travaux de l'Auteur.

ELEVÉ dans une campagne, au milieu des grandes montagnes de la Province; livré de bonne heure aux réflexions qu'entraîne la ſolitude, & quoique privé de modeles & d'exemples, j'eus, dès l'âge de douze ans, un penchant irréſiſtible pour la connoiſſance des plantes. Je

ſens la médiocrité de mes ſuccès ; & je n'entre dans ce détail que pour prévenir des lecteurs ſéveres ſur les défauts de diction, qui me ſont inévitables.

Un homme des environs de Saint-Bonnet, doué de beaucoup d'intelligence, & d'après l'étude d'un *Matthiole* enluminé, avoit acquis la connoiſſance d'un certain nombre de plantes. Il en compoſoit des tiſanes, des purgatifs, des topiques pour différentes maladies ; il s'attira la confiance & l'admiration d'un peuple naturellement bon, qui, comme par-tout ailleurs, aime le merveilleux & les remedes tirés des plantes (1). Il n'en fallut pas davantage pour exciter de plus en plus le goût de la Botanique qui me captivoit déjà.

Je fis, peu de temps après, la connoiſſance de M. Laugier, Médecin de l'école de Montpellier, fixé à Corp ; il voulut bien me prêter des livres ; le goût de la Médecine s'empara de mon ame, je ne vis plus rien au monde de ſi utile pour l'humanité, que de veiller à la conſervation de l'homme.

---

(1) Ce *Médecin de la montagne* ſe nommoit Antoine Gentillon-Médaille, homme pieux, mais crédule & ſuperſtitieux. Les rêves de Matthiole, ſur les effets incroyables du *Sferra-Cavallo*, du *Rhapontic*, de l'Orcanette, de l'attouchement du *Napel*, lui paroiſſoient des faits trop avérés pour oſer en douter. Il prétendoit, comme *Schoupack*, connoître les maladies à l'inſpection des urines. Il ſe croyoit ſur-tout fort habile pour annoncer, dès les premiers jours, les progrès de la groſſeſſe : quelques perſonnes en étoient dupes, il étoit trompé par d'autres ; tel eſt le ſort des Médecins, même les plus inſtruits ; mais on n'a pu lui refuſer des éloges en certains cas, & ſon nom n'eſt pas oublié dans le Champſaur.

Madame de Colvin, Supérieure du couvent de la Charité à Gap, cultivoit dans le jardin de ſa communauté quelques plantes curieuſes & utiles. Cette Dame avoit inſpiré le même goût à M. Chaix, pour lors vicaire à Gap ; elle me propoſa la connoiſſance de ce reſpectable Prêtre, qui étoit devenu Prieur-Curé des Baux ; c'étoit en 1765.

Son premier abord m'annonça un homme plein de mérite & de candeur, qui, ſous un extérieur penſif & froid, réuniſſoit des talents diſtingués & un jugement ſolide, aux qualités du cœur les plus rares & les plus eſtimables. M. Chaix avoit la même paſſion que moi pour la Botanique. Il étoit fait pour m'aider & m'encourager ; incapable de me faire éprouver le moindre mécontentement ; au deſſus des foibleſſes, des petites jalouſies dont la Botanique rend les hommes rarement ſuſceptibles : il fallut nous lier par les goûts, par les ſentiments ; partager nos peines, nos ſuccès ; nous ſoutenir réciproquement.

Voyages dans les Montagnes.

En 1769, nous herboriſâmes ſur les montagnes des environs de Gap, ſur celles des Baux, de Rabou, de Chaudun, ſur le Mont-Bayard, par Ancelle & Orciere. Nous fimes des herbiers, des collections de graines ; nous tranſportâmes pluſieurs plantes en nature dans le jardin de M. Chaix, pour les voir, les examiner & les ſuivre ſous ce nouveau régime.

Quel dût être le plaiſir de deux Botaniſtes commençants, ayant peu de livres, peu d'autres reſſources, livrés aux mêmes impulſions, les yeux ouverts ſur la brillante parure des montagnes, de trouver ſous leurs pas des Gentianes d'un azur de ciel, une *Swertia*, un *Anthericum caliculatum*, les Saules des Alpes, les Véroniques, les Pédiculaires; toutes plantes rares, & trop variées, trop ſingulieres, pour ne pas frapper des yeux neufs qui les cherchoient avidement (1)!

M. Clapier, Médecin de Grenoble, accompagné du ſieur Liottard neveu, vint la même année compléter ſes herboriſations dans le Champſaur & le Gapençois; ce Médecin avoit cultivé la Botanique pendant le cours de ſes études à Montpellier, avec MM. Goüan, Cuſſon, Commerſon, &c. & à Paris. Il s'attachoit principalement à bien déterminer les eſpeces: il étoit rigoureux pour les phraſes de Linné & les caracteres: il étoit ſi familiariſé avec les écrits de ce célebre Suédois, qu'il n'éprouvoit des difficultés que lorſque des plantes neuves ou particulieres à cette Province, n'avoient

(1) Je pourrois même m'appliquer ce que l'illuſtre de Haller diſoit de Ruppius: *Ita dives non fuit ut neminem habuerit heredem. Præfat. ad Rupp. p. 6.* Car le petit patrimoine de mon pere étoit pour moi un obſtacle plutôt qu'un ſecours, puiſqu'il falloit le ſoutenir pour l'entretien d'une famille qui ne devoit pas ſouffrir de mon goût, trop décidé pour les ſciences & trop peu proportionné à ma fortune.

pu être prévues dans la diſtribution de ſes eſpeces, parce que perſonne n'en avoit parlé, & parce que Linné n'avoit pas vu le Dauphiné. J'eus le plaiſir d'herboriſer pendant quelques jours avec M. Clapier, & je ne puis que deſirer bien ſincérement de voir entre les mains du public les obſervations & les travaux de ce Médecin vraiment Botaniſte.

A l'égard du ſieur Liottard, qui avoit hérité d'un oncle de ſon nom, du goût de la Botanique, on l'a bientôt vu ſurpaſſer ſon modele.

Il accompagna d'abord M. Clapier, J. J. Rouſſeau & M. Guettard : il ſuivit MM. de la Tourrette, Gilibert, Adolphe Murray, à la Grande-Chartreuſe, &c. & fut l'indicateur des plantes rares qui pouvoient fixer leur attention. J'eſpere qu'on me pardonnera ce tribut d'éloge dû au mérite, autant que déterminé par la reconnoiſſance ; mes lecteurs verront dans la ſuite de cet Ouvrage que j'ai ſouvent profité des lumieres de ces ſavants Botaniſtes.

En 1770, nous parcourûmes avec M. Chaix les belles montagnes du Valgaudemar ; nous allâmes de la Chapelle au Fonds, au Riou-du-Sap, au Clot-Jouſſelme ; nous abordâmes les Glacieres des montagnes de la Berarde, qui ſont les plus élevées de la Province. Nous vîmes, pour la premiere fois, les Saxifrages des Alpes, les petits Saules, les *Rhododendrum*. Nous ren-

trâmes dans le Champsaur par les Portes-Champoleon & Orciere (1).

---

(1) Les montagnes du fond du Valgaudemar sont posées sur les confins de cette vallée, sur ceux de la Berarde en Oisans, de la Vallouise en Briançonnois, & de Champoleon en Champsaur. Elles sont couvertes de ces neiges perpétuelles qu'on nomme Glaciers, au dessus desquelles s'élevent quelquefois des pics nuds ou sommités brunies par la nature du granit micacé & par les *Lichen* qui les recouvrent. J'ai vu plusieurs fois ces Glaciers dans l'Oisans, à Allevard, à Saint-Hugon, dans le Queyras; mais jamais avec autant de variétés que dans cet endroit. La pente de la montagne, la chûte des torrents nécessairement placés sous ces Glaciers, occasionnent des crevasses très-profondes, qui se font avec un fracas terrible, & un bruit semblable à celui du tonnerre, sur-tout pendant les pluies en été. L'écartement de ces tas de neige, par ces fentes, laisse appercevoir des couches inégales qui vont jusqu'au fond, & qui marquent sans doute le nombre des années du Glacier, & les quantités de neige correspondante à chacune. Ces couches sont séparées par une ligne moins blanche, grise ou noirâtre, qui est produite par le dépôt de la poussiere charriée par les vents pendant les mois de Juillet & d'Août. Elles sont inégales; les supérieures ont de trois pieds à trois pieds & demi; cette épaisseur diminue insensiblement & par gradation, à mesure qu'elles sont plus enfoncées, de maniere que les dernieres ou les plus près de la terre n'ont qu'un pouce ou deux, & finissent même par se confondre; en sorte qu'il n'est plus possible de les distinguer. J'en ai compté depuis vingt-cinq jusqu'à trente; l'épaisseur inférieure où elles se trouvoient confondues, avoit environ un pied, & la masse totale avoit environ 40 pieds d'épaisseur.

Cette observation prouve deux faits intéressants; le premier, c'est que ces neiges ne sont pas éternelles ni aussi anciennes qu'on l'a cru, en les voyant toujours exister dans le même endroit; le second, c'est que ces neiges fondent plus par dessous que par dessus, quoiqu'elles reçoivent l'impression des rayons du soleil de ce côté. Il est certain néanmoins qu'elles diminuent des deux côtés: pour s'en convaincre, il ne faut que savoir qu'il en tombe 12 à 15 pieds, près des dernieres maisons du Valgaudemar, & certainement plus de 6 pieds, année commune, même auprès de l'Eglise; il ne se passe pas de mois qu'il n'en tombe sur les sommets des montagnes, où la quantité est sûrement plus grande en hiver que dans les vallées, parce qu'une portion s'y change toujours en pluie. Livré tout entier à l'étude des plantes, je n'ai pas cherché à comparer ce

La même année nous fimes un voyage à Grenoble pour voir les herbiers de M. Clapier & du ſieur Liottard. Ils cultivoient dans un jardin, près la porte de France, appartenant à M. de Liere, le *Laſerpitium prutenicum viſcoſo ſemine*, *Breyn.* (1), l'*Arction Dalechampii* (2), l'*Eringium ſpinis horridum dipſaci capitulo longiori* (3), & d'autres plantes rares, inconnues à Linné, & difficiles à reconnoître dans les autres auteurs.

Pendant les intervalles de ces voyages, & même avant, nous parcourûmes ſéparément, M. Chaix, les montagnes de ſes environs, celles de la Roche de Rabou, Chaudun, Bures, le Mont-Bayard; & moi, celles du Noyer, de Leſdiguieres, des Côtes & de Chaillol-le-Vieil. Nos herbiers groſſiſſoient chaque jour; M. Chaix trouva le *Dracocephalum ruiſchiana*, l'*Artemiſia rupeſtris*, l'*Aſtragalus alpinus*, *A. montanus*, *A. campeſtris*; & de mon côté je trouvai le *Dracocephalum auſtriacum*, le *Siſimbrium monenſe*, l'*Abrotanum orientale Chamæmeli folio*, T. *Cor.* plantes rares, difficiles à déterminer, & par conſéquent très-propres à ſoutenir notre émulation.

En 1771, je pris la réſolution d'entrer,

---

qu'ont écrit MM. de Sauſſure, Scheuchzer, Coxe, Keraglio, &c. ſur les Glaciers : ſi ce fait n'étoit pas d'accord avec les obſervations de ces ſavants, il prouveroit la vérité de ces phénomenes de la nature, feroit naître le deſir de le vérifier avant de le contredire, car je l'ai bien vu très-certainement.

(1) *Centur.* 1, 167, *Tab.* 84.

(2) *Hiſt. général.* 1507, *Tournef. Paris*, 351.

(3) *Tourn. inſt. R H.* 327.

comme Eleve, chez les RR. PP. de la Charité, qui tiennent l'hôpital militaire à Grenoble, & font des cours d'Anatomie & de Chirurgie ; je fus encouragé dans cette entreprife par M. de Marcheval, Intendant de la Généralité. La protection que je reçus de cet Adminiftrateur qui aimoit à protéger les fciences utiles, anima mon zele, foutint mes efpérances.

En 1773, je parcourus dans l'été les environs de Grenoble. Je fus herborifer à la Grande-Chartreufe, à Saffenage, au Villard-de-Lans, à la Moucherolle, à Revel, à Uriage, à Allevard, à Prémol, &c. tantôt avec M. l'Abbé Jullien, livré par goût à l'Hiftoire naturelle, tantôt avec le fieur Liottard dont j'ai déjà parlé.

Le prix de ces courfes fut, l'*Hypericum* à feuille de nummulaire, le Sabot de la Vierge, la Campanule de Scheuchzer, l'*Arction perfonata*, trouvés à la Grande-Chartreufe : le *Carduus Eryfithales*, le *Convallaria multiflora*, l'*Orchis pyramidalis*, *&c.* trouvés à Saffenage : la *Carvifolia* de *Crantz*, le *Sedum hirfutum*, au Villard-de-Lans : l'*Hieracium albidum*, à Allevard : le Nenuphar jaune, le *Vaccinium oxicoccos*, & autres plantes rares, à Prémol, &c.

Voyage en Provence, en Languedoc.

En 1774, nous fimes un voyage dans le Bas-Dauphiné, la Provence & le Languedoc, avec M. Clapier ; les fables & les mollaffes qui font au delà de Tulins, nous offrirent d'abord le *Chenopodium botrys* : Romans,

l'*Agrostis minima* : Valence, *Centaurea aspera*, *Salvia verbenaca*, *Potentilla subacaulis*, *&c.*

A Montelimar, nous vîmes chez M. Menuret les herbiers de Garidel & de Chicoineau, en vingt-quatre volumes *in-fol.*, dont les seize premiers contiennent presque toutes les plantes des Corollaires de Tournefort.

A Nîmes, nous examinâmes les riches collections naturelles du savant & respectable M. Seguier ; ses herbiers, sa précieuse bibliotheque, tout nous fut offert avec une honnêteté sans égale.

A Montpellier, nous vîmes les collections de MM. Goüan & Cusson. Ils possédoient l'un & l'autre des plantes rares, qui leur avoient été envoyées par les Botanistes les plus célebres (MM. de Jussieu, de Linné, de Haller, Allioni, Jacquin, &c.) lesquelles ne servirent pas peu à dissiper nos doutes, & même à nous faire connoître plusieurs plantes rares de cette Province, dont les échantillons secs avoient été envoyés de Paris, de la Suede, de la Suisse, du Tirol, d'Italie & du Piémont : sans ces collections & celles de M. Seguier, il nous auroit été impossible de fixer nos idées sur les véritables différences des Renoncules de nos Alpes, surtout la Renoncule glaciale; celle à feuille de Fumeterre, de Berard & du Jardin Royal, qui n'est qu'une variété de celle à feuille de Rue, de Clusius : le *Ranunculus apifolio*, de Pontedera que nous avons dénommé depuis *Ran. Seguieri*, parce que ce savant est le premier qui en a gravé

les

les feuilles dans son histoire des plantes des environs de Vérone.

Nous herborisâmes aux environs d'Avignon, d'Aix, de Marseille, Toulon, Hieres, & le long des routes qui aboutissent à ces Villes. Les champs des environs d'Aix étoient dorés par les fleurs du *Crepis nemausensis*, de M. Gouan. A Marseille & sur les petites isles voisines, nous cueillîmes un *Ononis* que je crois *O. reclinata*, L. quoique cet Auteur l'indique en Dauphiné; il est sans épines & a la fleur purpurine.

Il seroit trop long & peut-être inutile de répéter ici le nom de toutes les plantes de ces herborisations intéressantes : nous les rappellerons lorsque l'ordre des matieres, l'affinité des especes nous indiqueront la nécessité de parler même des plantes étrangeres, pour mieux faire ressortir les caracteres des indigenes.

La même année, j'eus le plaisir d'herboriser souvent aux environs de Grenoble, avec M. Adolphe-Murray, Médecin d'Upsal, Professeur extraordinaire d'Anatomie, disciple chéri du Chevalier Linné. Je l'accompagnai à la Grande-Chartreuse & à Allemont; le souvenir de ce savant me sera toujours cher, autant par l'aménité de son caractere, que par la solidité & l'étendue de son savoir.

C'est en comparant l'opinion de divers auteurs, en multipliant les observations, en voyant

plusieurs fois les mêmes objets, en examinant même les plantes étrangeres, que l'on parvient à bien connoître celles qu'on possede.

J'ai profité du travail des savants & de celui des personnes qui ont bien voulu concourir avec moi à cet ouvrage, pour tâcher de le rendre utile : mais le champ étoit aussi vaste que fertile ; il falloit parcourir les extrêmités & l'intérieur de la Province, voir naître les plantes dans leur patrie, les voir périr, les étudier sous plusieurs rapports, leur appliquer ce que les Botanistes des pays circonvoisins avoient observé ailleurs. C'est ainsi que chaque observation détachée trouve sa place dans l'ordre & la méthode une fois choisis (1); & qu'en revoyant ses especes, on peut espérer de les rappeller & de porter sur toutes un coup-d'œil également attentif & réfléchi : mais, je dois l'avouer, l'enchaînement de nos idées lie quelquefois si intimement celles qui nous sont communiquées avec celles qui nous sont propres, qu'il n'est pas toujours possible de les distinguer.

Voyages avec M. Guettard, &c. Itinéraires.

En 1775, époque de l'arrivée de M. Guettard en Dauphiné, le plan de mon Ouvrage étoit encore très-informe. M. de Marcheval l'avoit fait naître, il lui étoit réservé de l'accélérer

---

(1) *Frequentiam inspectionem ad formam specierum memoriæ tradendam esse necessariam.* Spigel. Isagog. 130.

en appellant cet Académicien célebre pour l'Hiſtoire naturelle de cette Province.

MM. Guettard & Faujas partirent de Grenoble pour parcourir les grandes montagnes, où j'eus le plaiſir de les accompagner. M. Guettard auroit pu ſe charger de la Botanique comme des autres branches de l'Hiſtoire naturelle; mais voyant que j'avois déjà ébauché cette partie, il m'engagea à la continuer.

Nous commençâmes au mois de juin, par Allevard, Saint-Hugon & les environs; nous fûmes à Pranouvel, au Grand-Charnier, montagnes très-élevées (1), à l'Aut-du-Pont, au Gleizin, à la Ferriere, à Sept-Laux, &c.

Tous ces pays offrent de ſuperbes horreurs, ſi je puis m'exprimer ainſi. Vers le bas des montagnes ſont des gorges obſcures & profondes, remplies de bois courbés, briſés ſous le poids

(1) Le zele intrépide de M. Guettard pour l'Hiſtoire naturelle, penſa lui coûter la vie dans cette circonſtance. Parvenus ſur le ſommet du Grand-Charnier, après avoir vu bondir les chamois à travers les pics eſcarpés de granit qui faiſoit retentir le bruit de la corne ſolide du pied qui les frappoit comme des coups de marteaux; ces plaiſirs furent payés bien chers par un accident qui nous fit frémir. M. Guettard voulut éprouver le plaiſir de marcher ſur un glacier : comme la neige étoit très-dure & la pente rapide, il ne lui fut pas poſſible de réſiſter à cette pente gliſſante, qui, ſans le ſecours que nous lui portâmes à l'inſtant, l'auroit entraîné à 5 ou 600 toiſes, ſur des blocs de rochers contre leſquels il ſe ſeroit fracaſſé; il fallut alors reprendre notre premier chemin : mécontents d'une épreuve auſſi périlleuſe, il fallut compter nos pas ſur le gazon, les eſcaliers de rocher, ſuivre des zigzags pendant ſix heures entieres, pour retourner chez les RR. PP. Chartreux. Il eſt dangereux de lutter contre les éléments, ſur-tout à ſoixante-trois ans, & après avoir habité quarante ans la Capitale.

des neiges qui les rendent ſouvent impénétrables; quelquefois elles ſont occupées par des torrents impétueux, dont les eaux tombant en écume & en pouſſiere, forment autour d'elles un nuage perpétuel. Les chemins dans ce pays n'ont qu'un pied de large; ils ſont tantôt ſoutenus par des poutres brutes ſur le bord d'un précipice, & tantôt enfoncés dans des goutticres ou ſillons naturellement formés dans l'interſtice ou les couches des rochers. On ne parvient qu'avec beaucoup de peine & de danger dans ces antres ſecrets où la Nature ſemble avoir caché ſes merveilles & ſes productions les plus curieuſes (1).

Un peu au deſſus, les Alpes ſemblent ſe raffermir par des cordons qui, en formant une plus large aſſiette, établiſſent un premier étage aux plantes alpines, qui eſt ſéparé par la

(1) Nous ne fûmes jamais ſi embarraſſés qu'en voulant nous ſervir de nos chevaux pour parvenir à l'Aut-du-Pont, où les mulets & les beſtiaux du pays pénetrent ſans difficulté; après en avoir acheminé quatre dans un chenal ou gouttiere ſi profonde, que les deux rochers touchoient ſouvent la ſelle; le premier refuſa de paſſer ſur trois poutres arrondies & nues, qui ſervoient de chemin avant d'arriver au Pont-Aut, qui eſt fait dans le même goût; ceux qui le ſuivoient ne pouvoient, ni reculer, parce que cette gouttiere montoit très-bruſquement dans le roc vif, ni ſe retourner, parce qu'elle étoit très-reſſerrée. Après avoir temporiſé & délibéré quelques inſtants, il fallut dreſſer pour ainſi dire nos chevaux ſur le derriere pour les retourner ſur leurs pas. On ne ſauroit croire combien ces animaux ſe prêtent en certaines circonſtances; ils acquierent même dans les Alpes, une ſorte d'éducation qui leur apprend à éviter les rochers & à ſuivre les zigzags, les petits ſentiers. Ils quittent bientôt auſſi leurs gentilleſſes & leurs vivacités en vivant hors des plaines & parmi les périls.

ceſſation des forêts & le commencement des beaux gazons qui en font les prairies. Ce ſont ces gazons qui, en offrant au propriétaire un aſyle ſain & un pâturage excellent pour ſes beſtiaux, durant les chaleurs brûlantes de l'été, récelent les richeſſes de la Botanique. C'eſt dans ces déſerts ſolitaires que ſe trouvent les cabanes des Bergers, les aberts & les laiteries habités pendant l'été. Ces pays ſont toujours humides ; mais le froid du climat les empêche d'être malſains. Et de cette ſeule remarque, il en dérive des vérités bien importantes pour le Médecin phyſicien. On connoît l'extrême différence qui exiſte entre les animaux, les plantes, les bois des pays froids & humides, & ceux des pays chauds & ſecs. On ne peut expliquer cette différence que par cette humidité froide qui regne dans les pays élevés. Elle eſt ſi inhérente à tous les corps, ſur-tout lorſqu'elle a fait partie de leur athmoſphere pendant leur formation & leur développement, qu'elle tient, pour ainſi dire, à leur eſſence & ne s'évapore jamais : & pour en donner un exemple bien ſenſible, je penſe qu'on ne doit point attribuer à d'autres cauſes la ſupériorité des fromages des Alpes ſur ceux de nos plaines. Mais ces obſervations & les conſéquences utiles qu'on en pourroit tirer, ne ſont pas du reſſort de cet ouvrage.

Au deſſus des prairies des Alpes, ſe trouve un cordon de nouveaux rochers où l'on ceſſe de

trouver les bois & même les plantes en général. Les petits plateaux que l'on rencontre quelquefois parmi les rochers ou crêtes ſupérieures, ne ſont garnis d'herbes que lorſque l'expoſition favorable au midi leur procure une température différente du climat relatif à une pareille élévation.

Sept-Laux (c'eſt-à-dire, Sept-Lacs) eſt dans ce cas ; on y trouve des gazons & pluſieurs plantes rares, dont je donnerai ailleurs le catalogue (1) ; je dirai ſeulement ici deux mots de la ſituation de cette montagne, de ſa ſtructure, & ſur-tout de ſes lacs, dans l'eſpoir que les Géographes voudront bien rectifier leur poſition, manquée ſur toutes les cartes.

Cette montagne forme un plateau ou un berceau ſuperficiel, élevé d'environ 1000 toiſes au deſſus du niveau de la mer, dont la direction ſe porte du N. E. au S. O., ſur une longueur de 800 toiſes environ. Elle eſt placée entre la Ferriere qu'elle laiſſe au nord, du côté d'Allevard, & le Rivier qui eſt au couchant, un peu au midi, du côté d'Allemont ; elle a pour confins la Maurienne ou la Savoie, au levant & au midi, & les montagnes de la Coche, Teiſch & Revel, à l'oueſt & au nord.

Les lacs ſont preſque tous placés ſur la même ligne correſpondante à la direction de la montagne ; ils ont reçu différents noms par les gens du pays : le lac Quarré, le lac Coutapen, lac Blanc, lac du Co,

(1) Voyez le catalogue des plantes des environs de Grenoble,

lac de la Mouta, lac du Jats-Blanc, lac du Rivier, grand Lac, lac de la Sagne, lac du Gaizo. L'eau des huit premiers, les plus considérables, tombe dans le ruiſſeau de la Ferriere, qui ſe rend au Breda & à Allevard : celle des deux derniers tombe au Rivier par une caſcade très-conſidérable. Outre les lacs principaux, il y a pluſieurs petits réſervoirs connus ſous le nom générique de Gabions. Les crêtes qui ſéparent Sept-Laux des terres de Savoie, ſont très-élevées. Il ſe trouve, entre ces crêtes & le plateau des lacs, un eſpace de terrein conſidérable, preſque ſtérile ; car on y remarque à peine quelques Renoncules glaciales, quelques Anémones des Alpes. Les neiges occupent cet endroit une grande partie de l'année ; j'ai même vu deux des lacs en être couverts à plus de moitié, le 13 juillet 1774, tandis que de très-bonnes truites ſaumonnées nageoient gaiement dans les eaux limpides des lacs voiſins. On remarque encore, entre les lacs & ces crêtes, de gros blocs de rochers détachés, entaſſés ſans ordre & ſans liaiſon : nulles particules de terre ne les uniſſent, ils ſont abſolument ſans adhérence entr'eux & avec le ſol qui les ſupporte ; de maniere qu'il ſemble qu'une ſecouſſe du globe les a récemment diſperſés. Ils ſont de nature granitique ; mais on n'apperçoit aucun veſtige de matiere volcanique dans les environs : ce ſont peut-être ces blocs ainſi détachés, qui, vus par quelques Géophraphes anciens, ont fait donner le nom de Montagne

abîmée à celle de Sept-Laux, comme on le lit ſur toutes les cartes.

Un peu plus bas on marche ſur un ſable granitique micacé, à demi-décompoſé, en terre, qui n'eſt que l'attritus ou le débris de ces rochers. Ce terreau eſt comme fraîchement remué & labouré ; il eſt meuble, ſtérile, non pas de ſa nature ſans doute, mais par la rigueur du climat. M. de Haller dit en avoir remarqué de ſemblables dans les Alpes de ſon pays : *Meras in altiſſimis jugis nigrorum & quaſi putrefactorum lapidum pultes reperi, quod noſtri vocant Guſer. Præfat. ad enum. ſtirp. 1. n. 5 & 6.* Le même Auteur a remarqué les trois étages des Alpes, dont nous avons parlé plus haut. *Vid. præfat. ad hiſt. ſtirp. viij, &c.*

Ces crêtes ſupérieures, élevées au deſſus des neiges perpétuelles, ſont le climat des Glaciers de la Province. Il y en a non-ſeulement à Sept-Laux, mais encore au Gleizin, à l'Aut-du-Pont, aux Rouſſes en Oiſans, à Venoz, à la Berarde, au Lautaret, à Vallouïſe, au Mont-de-Lans, &c. ce dernier eſt le plus grand de la Province : il a plus de deux lieues de longueur ſur une largeur conſidérable non interrompue, ſans compter ſes ramifications. Nous avons parlé ci-devant de quelques-uns de ceux du Valgaudemar. Il y en a auſſi en Valbonnois, à Lavaldens, en Queyras, &c. Les auteurs qui ont écrit ſur la Suiſſe, nous diſpenſent d'entrer dans d'autres détails. Nous avons donné, en parlant de ceux

du Valgaudemar, les particularités qui avoient échappé à ces ſavants, ou qui ne s'étoient pas rencontrées dans leurs pays. Nous devons excepter M. de Sauſſure qui, toujours diſtingué parce qu'il eſt toujours vrai, a décrit des choſes qui ſemblent être priſes dans notre Province; tant il eſt vrai que les grands phénomenes de la Nature ſe reſſentent de ſes loix générales.

Tels ſont les théatres que le Dauphiné offre à ceux qui veulent étudier ſes productions. On ſe trouve avec les Bergers, obligé de partager leurs gîtes & leurs petites proviſions, ſouvent élevé à côté des nuages, enveloppé par ceux qui portent la foudre : enflammés par l'éclair, dans un ſeul inſtant, ils forment un bruit ſourd qu'on entend ſe propager dans le lointain, & devenir plus éclatant en ſe plongeant dans le bas des vallées. M. de *Haller* (1) a décrit avec énergie une de ces tempêtes. Couché une fois au deſſus de l'Aut-du-Pont, une autre, ſur Chaillol-le-Vieil, j'ai eu occaſion d'éprouver la vérité de ce que j'écris; mais tel eſt le propre des grandes paſſions : les obſtacles,

---

(1) *Eam noctem celebrem fecit horrida illa tempeſtas, quæ millenis fulguribus Helvetiam univerſam exterruit. Nos ipſi proximi jam nubium ſedi, non minùs ſævum cœlum experti ſumus, quàm qui valles habitabant & urbes. Primùm enim grando raræ molis; deindè fulgura creberrima & proxima ceciderunt; ut mirari poſſis fuiſſe homines qui referrent Scheuchzero noſtro infra turrium altitudinem nubes fulgurantes deſediſſe, quæ nobis tot turribus altius conſtitutis ſatis graves impenderunt. Noctem ergo inſomnem rediderunt cœli minæ, micantes vidimus paſſim per valles incendiorum ignes, palantes per avia exterritas que pecudes.* OPUSCUL. bot. it. Helv. n, viij, p. 9.

bien loin de nous rebuter, ne font que nous enflammer davantage. Tel fut le célebre Gesner; il ne jouissoit jamais d'une tranquillité & d'une santé parfaite, lorsqu'il n'avoit pas passé un mois d'été sur les hautes Alpes (1); j'ai connu, soit par relation, soit personnellement, nombre de Naturalistes, & je n'en ai pas trouvé qui ne se soient félicités d'avoir fait pareilles courses.

De retour de ce premier voyage, nous allâmes à la Grande-Chartreuse. Nous fimes plusieurs herborisations aux environs de ce désert respectable. Nous fûmes sur les montagnes de la Bouvine, sur celles du Petit-Son, du Grand-Son, à Entremont, à Charmanson, &c. Nous visitâmes aussi la fameuse grotte appellée Trou-du-Glaz (c'est-à-dire, trou de la glace) parce qu'elle en conserve souvent toute l'année. La direction de cette grotte est au nord; sa hauteur est considérable, sa longueur est de plus de 700 pieds, dans un enfoncement régulier & presque horizontal; son élévation est à plus de 3600 pieds au dessus de la plaine de Grenoble; on y trouve des stalactites d'une grosseur énorme & d'une assez belle transparence. La végétation ne se prolonge qu'à 30 à 40 pieds environ, quoique son ouverture ait plus de 20 pieds de diametre. Les plantes, d'abord légérement inclinées vers le côté du jour, deviennent de plus en plus penchées & plus minces, à mesure qu'on s'en-

---

(1) *Præf. ad libr. de lunariis de descript. montis fracti, p.* 44.

fonce davantage, & finiſſent par être jaunes, étiolées, minces comme des cheveux, inſipides, inodores & ſans conſiſtance, au moment où cette grotte leur refuſe la vie.

MM. les officiers de la Grande-Chartreuſe ſe prêterent à nos deſirs, en nous fourniſſant des guides, des indicateurs, & les moyens néceſſaires pour remplir le but de nos voyages. Nous avons reçu à Prémol, à Saint-Hugon, à Durbon, à Bouvante & à Salette, les mêmes accueils, la même hoſpitalité de ces pieux Solitaires. C'eſt avec autant de plaiſir que d'empreſſement, que je ſaiſis cette occaſion de leur en témoigner perſonnellemeet ma reconnoiſſance.

Dans un ſecond voyage, nous entrâmes dans les grandes montagnes par Vizille & l'Oiſans; nous parcourûmes les environs d'Allemont, du Bourg-d'Oiſans, de Venoz, de la Berarde, du Mont-de-Lans (1), d'Huez, de Bez, Auris, Clavan, la Grave, & nous arrivâmes à Briançon par le Lautaret. Il ſeroit inutile de s'arrêter ſur tous les objets intéreſſants de cette contrée. La poſition des Villages, leur induſtrie, leurs reſſources particulieres, les mines, les criſtaux, les grottes & leurs variétés ont occupé les ſavants que j'ai eu l'honneur d'accompagner: la Botanique étoit ma tâche: le

(1) Le Mont-de-Lans ou de Lemps en Oiſans, eſt preſque le ſeul qui ait été célébré par les Botaniſtes. Berard, Chorier, Barrelier, Linné, en parlant de la Renoncule glaciale & de celle à feuille de Rue, ont cité cette montagne.

pays d'Oifans, placé dans l'enceinte des grandes montagnes, & réuniffant tous les avantages qui concourent à multiplier & à varier les productions naturelles, mériteroit feul des recherches fuivies & un traité particulier.

Les environs de Briançon, quoique moins froids que les montagnes de l'Oifans, ne font pas moins intéreffants à connoître. Cette Ville eft fur un fol calcaire ; c'eft une des plus élevées du royaume (1); les eaux & les bois y font moins fréquents qu'en Oifans; le terrein y eft plus expofé au midi, le ciel plus ouvert par la pente du pays du même côté ; les environs de la Ville font très-riches en plantes. Neuvache, le Mont-Genevre, Gondran, le Bourget, la vallée de Cervieres, la montagne des Hayes, celle de Saint-André, furent le but de nos herborifations. Outre plufieurs plantes rares, propres au Piemont, le *Galium vernum* Scop., l'*Aftragalus auftriacus* de Clufius, l'*Aftragalus veficarius* de Tournefort, le *Telephium imperati*, L. *Artemifia glacialis*, font des plantes trop précieufes pour ne pas être rappellées dans cette efpece d'itinéraire.

Nous nous rendîmes enfuite à Mont-Dauphin; delà, dans le Queyras, autre pays très-intéreffant en plantes ; nous parcourûmes les vallées de ce pays, celles d'Arvieux, de Malrif, Riftolas

(1) L'état ordinaire du mercure dans le barometre, eft de 24 pouces 4 lignes à Briançon, ce qui indique le fol de cette Ville à 650 toifes environ au deffus du niveau de la mer.

le Vizo (1), le Col-Vieux, Col-Lagnel, Saint-Veran, Molines, &c. Aucun canton de la Province ne nous a fourni autant de plantes rares & particulieres, que le Queyras. Cette richesse, augmentée par les présents que nous avons reçu de M. Charmeil, ancien Chirurgien-Major du Fort, nous fait desirer de nouvelles courses de la part de quelques Botanistes instruits; car il n'est pas possible, quelqu'exactitude que j'y aie mise, que huit jours de recherches m'aient fait connoître tout ce que renferme ce pays intéressant. Les plantes y sont abondantes, belles, bien nourries, souvent d'une taille gigantesque; les principales sont la *Saxifraga* Scop., *Saxifraga exarata*, N. *Brassica Richeri*, *Hypochæris uniflora*, *Salix*, *Lapponum*, *Arnica stiriaca*, *Cineraria alpina*, *Astragalus fœtidus*, *Delphinium elatum*, N. &c.

En passant du Queyras dans l'Embrunois, les plantes de la Basse-Provence succedent rapidement à celles des Alpes. On voit à Mont-Dauphin une Sabine en arbre, observée par Tournefort & par Belon, en Orient; la Fraxinelle, *l'Aster amellus*, *Chrysocoma linosiris*, &c. Un peu plus bas, près de Saint-Clément, on trouve l'*Euphorbia serrata*, le *Senecio squalidus* (2). Les Cols de

(1) Le Vizo ou Vizou est ainsi appellé, parce qu'on en voit la pointe de presque tout le Piémont & d'une partie de l'Italie.

(2) La crainte de multiplier les especes sans nécessité, fait que j'ai donné ce nom à un Seneçon qui paroît différent de l'espece à laquelle Linné a donné ce nom. Boccon. *pl. Sicul. pag.* 76, *tab.* 41, paroît avoir désigné notre plante sous le nom de *Jacobea pumila Gallica*.

Vars, de Florins, de Creoux; les environs d'Embrun, Saint-André, la montagne de la Chapelle du Puit-Saint-Guillaume, fourniſſent de même des plantes particulieres. Les bois de Boſcodon & les montagnes qui les dominent ſont auſſi très-fertiles. Deux eſpeces de *Phyteuma* inconnues, la *Belladona* en abondance, une Roſe particuliere, naiſſent dans ces endroits.

Gap a auſſi ſes plantes particulieres. Il ſeroit à deſirer que nous euſſions trouvé, dans les Villes principales de la Province, un auſſi excellent coopérateur que M. Chaix l'a été pour les environs de Gap. La nature ſemble avoir favoriſé ſon pays, ou plutôt elle a récompenſé ſes recherches aſſidues & exactes, par la découverte de plus de dix plantes rares, qui ſemblent, en quelque ſorte, particulieres à ce climat : le *Bulbocodium vernum*, dont la patrie avoit été indiquée en Eſpagne, par Cluſius : la *Fritillaria meleagris*, *Androſaces ſeptentrionalis* : une variété ſinguliere de l'*Artemiſia rupeſtris*, *Ranunculus fumariæ folio*, Berard & Joncq. — *R. gramineus* : *Artemiſia inſipida*, N. *Arenaria triflora Potentilla opaca*, *Elleborus viridis*, *Spartium radiatum*, *Carduus lycopifolius*, N. *Carduus Auroſicus*, CH. &c.

De Gap nous revînmes dans le Champſaur par le Mont-Bayard, par Ancelle, Orciere & Champoleon. Nous viſitâmes les gorges de Molines, du Valgaudemar, de Corp, de la Salette. Comme nous étions alors dans le mois de ſeptembre, par conſéquent obligés de quitter

les grandes montagnes dont les neiges s'étoient déjà emparées, nous continuâmes nos voyages du côté des Echelles, du Pont de Beauvoiſin, de Crémieu juſqu'à Lyon. De là nous revînmes à Vienne, à la Côte-Saint-André, à Saint Marcellin, Tain, Valence, Montelimar, & nous finîmes la campagne par la principauté d'Orange.

En 1776, nous reprîmes nos voyages par la partie moyenne de la Province, ſituée entre les grandes Alpes, le Bas-Dauphiné & les Baronnies. Elle comprend les grandes montagnes calcaires, s'étend depuis l'Iſere juſques aux confins de la Provence, entre les deux autres parties. Nous paſsâmes par Grenoble, en partant de Claix, Vif, le Moneſtier-de-Clermont, le Trieves, la Croix-Haute, Saint-Jullien, Aſpremont; & nous arrivâmes au Buis par Serres, l'Epine & Belle-Combe. Nous fûmes enſuite ſur le Mont-Ventoux. Cette montagne, il eſt vrai, n'appartient pas au Dauphiné; elle n'eſt ni auſſi élevée ni auſſi fertile que celles de cette Province; mais outre qu'elle eſt ſur ſa frontiere, il falloit la parcourir pour connoître des eſpeces qu'y avoient obſervé MM. de Juſſieu, Barrelier, &c. parce qu'elles pouvoient nous ſervir d'objet de comparaiſon.

Du Buis nous allâmes à Nions, à Vinſobre, à Vaulréas, à Dieulefit, à Creſt & à Die. Cette derniere ville, célebre chez les anciens, déjà citée pluſieurs fois par Dalechamp, par l'Auteur de l'hiſtoire des plantes de Lyon, 2 vol. *in*-12; par *Solier* ſur *Aetius*; &

par d'autres Ecrivains, pour ses fontaines minérales, ses geodes d'Aurel, sa fameuse montagne de Solaure ; celle de Glandaz, de l'Aut-de-Graz, & le Mont inaccessible ou le Mont-Aiguille (1), méritoit d'être examinée avec attention.

De Die nous allâmes à Leche, à Bauriere, à Saint-Pierre-d'Argençon, à Laragne & à Sisteron. De cette extrêmité de la Province, après avoir parcouru les environs de la Ville, nous revînmes par la Saulce, Gap, Veynes, Durbon ; nous rentrâmes dans les grandes montagnes du Dévoluy & du Champsaur. Comme la saison trop avancée ne nous avoit pas permis, l'année précédente, de parcourir le Valbonnois

(1) Cette montagne, mise au nombre des merveilles de la Province, offre un pic isolé, tronqué à son sommet, séparé des montagnes voisines dans le temps des grandes révolutions. Elle ne nous a pas paru absolument inaccessible, quoiqu'elle soit très-escarpée. J'ai gravi jusqu'au tiers de sa hauteur environ, du côté du Nord-Ouest, sans oser aller plus loin, crainte de ne pas retrouver mon premier chemin, parce que j'étois seul. Du sommet voisin ou de l'Aut-de-Graz qui domine & qui n'en est séparé que par un vallon de 100 ou 150 toises, on voit la sommité du Mont-Aiguille, recouverte de gazon. Il n'y a sûrement ni bois, ni fontaine, ni chamois, comme on l'a cru & imprimé autrefois, constaté même par des verbaux ; *voyez affiche de Dauphiné, année* 1774. On voit assez bien les corneilles promener sur le gazon ; & la petite étendue de la surface, bornée par un marbre vif tout autour, ne permet pas de croire qu'il ait pu y avoir autrefois, ni plus d'étendue, ni bois, ni fontaine ; cette surface est d'ailleurs assez égale ; de maniere que tout annonce que les anecdotes de nos anciens Historiens, sont dictées par l'amour du merveilleux, par cette crédulité outrée, toujours plus disposée à créer des merveilles, qu'à combattre les préjugés populaires.

Valbonnois, ſitué dans les grandes montagnes, nous interrompîmes notre route pour y pénétrer & ne rien laiſſer à deſirer. Les vallées de Valjoffrey, du Deſert, du Perier, de Chante-Louve, nous fournirent encore quelques plantes particulieres à leur ſol : le *Phaca Halleri*, le *Liguſticum Gmelini*, la *Roſa ferruginea*, ſont de ce nombre.

De retour à Grenoble, nous partîmes de nouveau pour parcourir les montagnes de Saſſenage, celles de Lans, du Villard, de Coranſon ; nous entrâmes dans les montagnes du Vercors que nous ſuivîmes juſqu'à Die. Partis une ſeconde fois de cette Ville, nous entrâmes dans les bois du Vercors, par Quint, par les bois de la Chartreuſe de Bouvante, pays couverts de napel (*Aconitum napellus* L.) plante funeſte aux chevres, aux moutons & aux autres animaux ruminants, connue des bergers par ſes mauvais effets, ſous le nom de Thore (1). De Bouvante nous entrâmes dans le Royannès, pays ſingulier par ſa poſition & par quelques plantes rares qui s'y rencontrent (2). Du Pont-en-Royans nous remontâmes la rive gauche de l'Iſere pour nous rendre à Grenoble ; ainſi finirent nos courſes.

(1) Le nom de Thore vient de φτορα *phtora*, corruption, pourriture, parce que la mort accompagne preſque toujours ſon uſage un peu abondant.

(2) Les plus remarquables ſont Phlomis, *herba venti* L. Aira *caneſcens* L. Agroſtis *interrupta*, Agroſtis *minima*, Sagina *apetala*, Spergula *erecta*, *&c.*

Telle a été la marche que nous avons ſuivie pendant les deux années de courſes réglées, faites par ordre du Gouvernement, avec MM. Guettard, Faujas, Margot, Ingénieur, & Liottard, Botaniſte. J'ai cru devoir en donner le détail, tant pour répondre à la confiance dont le Gouvernement nous a honorés, que pour mettre à portée les Naturaliſtes curieux de vérifier nos obſervations, en ſuivant la même route, ou de chercher à en faire d'autres plus intéreſſantes, en ſuivant une marche oppoſée à la nôtre.

Voyage à Paris.

La préſence de M. Guettard, ſa grande habitude à obſerver en Hiſtoire naturelle, ſa méthode particuliere de rapprocher les familles naturelles des plantes par la forme des poils qui les recouvrent, m'ont été d'un très-grand ſecours (1). M. Guettard m'a encore

---

(1) M. Guettard a fait un travail très-utile & très-ſuivi ſur les poils, le velouté & les glandes des plantes. Ses obſervations ſur celles des environs d'Etampes : ſes mémoires inſérés parmi ceux de l'Académie Royale des ſciences, années 1745, pag. 261 ; 1747, pag. 514 & 604 ; 1748, pag. 441 ; 1749, pag. 392 ; 1750, pag. 179 & 375 ; 1751, pag. 334, & 1756, pag. 307, prouvent la poſſibilité d'établir une méthode très-conſéquente ſur l'uniformité de ces parties dans la même claſſe, la même famille naturelle. La forme des poils & des glandes donne encore des rapports très-conſtants entre les eſpeces du même genre. Si cette forme change, comme cela arrive quelquefois, les poils peuvent ſervir alors à l'établiſſement des caracteres ſpécifiques : je les ai employés à cet effet dans quelques cruciformes & dans quelques chicoracées, comme on peut le voir dans mon Ouvrage. Les poils & les glandes ne ſont donc pas des objets minutieux, fatigants & de pure curioſité.

facilité la réunion des noms de Linné avec la nomenclature de Tournefort, qu'il possédoit bien. Mais pour rendre mon travail plus complet, cet Académicien respectable m'a engagé à faire un voyage à Paris, pour comparer mes herbiers, mes notes, mes desseins, avec les herbiers & les manuscrits de la Capitale. J'ai fait un séjour d'une année dans cette Ville, & j'en ai consacré une partie à visiter les herbiers de Tournefort, de MM. de Jussieu, de M. Guettard, de Vaillant, Isnard, Commerson, &c. J'ai trouvé chez M. de Jussieu toutes les facilités possibles pour achever mon travail. Des herbiers immenses, une collection de livres les plus rares, les plus utiles & les plus complets : des manuscrits, des desseins, & sur-tout une complaisance, une aménité qui ne sauroient être que l'effet des grands talents réunis à l'amour des sciences.

J'ai été pénétré de reconnoissance envers MM. le Monnier & d'Aubenton. Le premier possede une riche bibliotheque, des herbiers, un jardin de Botanique ; & le second Démonstrateur du Cabinet du Roi, n'a pas été moins complaisant à me communiquer les herbiers de Tournefort, de Vaillant, & tout ce qui pouvoit m'être utile pour l'avancement de mon travail. J'ai recueilli avec soin les noms des

Leur forme varie moins que celle des feuilles ; leur constance approche de celle des bractées, des stipules ; ils peuvent par conséquent nous dédommager de la peine que nous éprouvons à les examiner.

plantes des herbiers de Tournefort qui pouvoient être relatives à celles de cette Province. Il m'eſt ſouvent arrivé de les trouver différents de ceux des ouvrages imprimés du même Auteur (1). Cette variation rend raiſon quelquefois de la maniere différente avec laquelle les autres Auteurs ont adopté ces noms. Je dois auſſi des remerciments à M. Joly, chargé du précieux dépôt des eſtampes du Cabinet du Roi. C'eſt à ſon honnêteté, à ſa complaiſance que je dois l'examen des plantes rares, peintes ſur velin par les Artiſtes les plus fameux. C'eſt à ce dépôt, digne de la magnificence de nos Rois, amateurs & protecteurs des beaux Arts, que je dois la connoiſſance du *Ranunculus lesbius ophyoglossi folio*, T. coroll. 20, que j'ai cueilli à la Vallette, près de Toulon. J'ai cité ces ſuperbes deſſeins pour quelques autres plantes rares de cette Province. Me ſeroit-il permis de faire ici des vœux, au nom du public, pour que ces tréſors inconnus lui parviennent un jour?

Le jardin du Roi : le ſujet précieux à la nation & aux étrangers auquel il eſt confié, m'ont été auſſi d'un grand ſecours. M. Thouin,

---

(1) L'Herbier de Tournefort, fait, ſelon les apparences, avant ſes écrits imprimés, n'a pu participer aux connoiſſances que ce célebre Botaniſte acquit par les ſuites, dans ſes voyages, ou en étudiant les Auteurs. Il n'eſt pas ſurprenant qu'il s'y ſoit gliſſé quelques erreurs inévitables dans la pratique. Ses livres n'en ſont pas entiérement exempts ; ils donnent pluſieurs variétés comme eſpeces ; mais il eſt rare que Tournefort ſe trompe dans le choix des ſynonymes.

auſſi aimable par ſon ſavoir que par ſon caractere, voudra bien me permettre de lui témoigner, ainſi qu'à tous ces Meſſieurs, toute l'étendue de mon eſtime & de ma reconnoiſſance.

Je n'ai pu nommer ici tous les Savants de la Capitale, qui ont bien voulu me gratifier de leurs avis, de leurs conſeils, & me faire part de leurs lumieres. Il en eſt qui, contents de faire le bien, ne voudroient pas qu'on le publiât; d'autres qui, attachés à un état plus ou moins diſtingué, ne donnant à la Botanique que leurs moments de délaſſement, ne voudroient pas permettre qu'on les citât comme livrés à ce genre d'étude. J'ai profité des ſecours des uns & des autres; il m'a été impoſſible de ſuivre tous les avis, de déférer à tous les ſentiments. Il ne m'étoit pas plus aiſé quelquefois de les accorder entr'eux. Il y a plus: je crois avoir trouvé quelques changements dans les noms donnés à des plantes, par des hommes du premier mérite: comme j'ai été d'une exactitude rigoureuſe à les citer, les Botaniſtes attentifs s'en appercevront. L'amour des ſciences, celui de la vérité, m'ont fait tolérer certaines dénominations contradictoires dans les plantes, qu'il auroit été peut-être plus prudent de ma part de ne pas inſérer dans mes ſynonymes. Mais je conſultai là-deſſus l'illuſtre Bernard de Juſſieu & ſon digne ſucceſſeur qui daignerent approuver mon zele & ma franchiſe. Il eſt des circonſtances de localité, des chan-

gements dans les plantes, qui rendent certaines contradictions inévitables, & elles nous annoncent les jeux de la Nature, qui doivent nous faire tenir ſur nos gardes. Si je me ſuis, dans de ſemblables circonſtances, livré à une critique que j'ai cru néceſſaire, c'eſt ſans fiel & ſans jalouſie. L'amour de la Nature échauffe mon cœur, mais celui des Hommes y tient plus fortement encore; & toutes les fois que j'ai relevé des erreurs, je n'ai jamais prétendu attaquer ceux qui les ont commiſes.

A mon retour de la Capitale, j'ai continué à parcourir les montagnes de la Province, qui me laiſſoient des doutes ſur leurs productions.

Voyages aux Alpes.

EN 1778, je parcourus les environs de Gap, Sigoyer, les montagnes de la Saulce, Ceuſe, les bords de la Durance, Tallard, Siſteron, &c. Je trouvai l'*Euphraſia linifolia viſcoſa pomum redolens Garid.* Le *Seſeli tortuoſum* que je n'avois pas encore vu dans la Province.

En 1779, nous entreprîmes avec M. Chaix, de franchir les hautes Alpes, pour pénétrer du Champſaur dans le Briançonnois; nous remontâmes le Drac juſqu'à Champoleon, de là au Pas des Cavales, à l'Argentiere. Cette nouvelle courſe fut récompenſée par le plaiſir de cueillir la *Campanula ceniſia*, l'*Eringium alpinum cæruleum pervenuſtum Lobelii*, *Laſerpitium Halleri*, *&c.* Nous cueillîmes auſſi le *Thalictrum fœtidiſſimum.* En allant de l'Argentiere à Vallouiſe, & de ce dernier endroit au Mo[illegible]ier par l'Echauda, nous

trouvâmes un nouvel *Agroſtis*, un *Phyteuma ſcorzonerifolia*, & pluſieurs autres plantes. Dans la vallée d'Arcines, que nous parcourûmes pour pénétrer juſqu'au Lautaret, nous trouvâmes le *Braſſica alpina* T. *Hieracium albidum* N. pluſieurs Saules, pluſieurs Lichens: en deſcendant du Lautaret, nous trouvâmes un ſuperbe Chardon inconnu, qui eſt décrit & gravé dans mon Ouvrage: delà nous allames à Briançon, au Mont-Genevre, à Gondran, dans la Vallée du Bourget, dans celle de Cervieres, par où nous pénétrâmes dans le Queyras, par le col de Terre-Niere (Terre-Noire) pour tomber au village d'Aiguilles dans le Queyras.

En 1780, je parcourus les environs de Vizille, Taillefer, Lavaldens; j'allai encore rejoindre M. Chaix pour entreprendre un troiſieme voyage ſur Chaillol-le-Vieil, dont nous apportâmes en nature le *Geranium argenteum Montis-Baldi*, plante très-rare que nous n'avons jamais vue ailleurs. Je fus, la même année, dans le Dévoluy ſur Obiou, montagne calcaire, mais une des plus élevées, car elle conſerve de la neige toute l'année.

Comme mes collections de plantes étoient alors bien avancées, je m'occupai à examiner les graminées, les mouſſes & les lichens des Alpes, pendant ces dernieres années. Il eſt inutile de s'arrêter ici à dénommer les plus rares, non plus qu'à parler des obſervations météorologiques que j'ai réunies à mes herboriſations pendant ces derniers temps. J'ai

parlé ailleurs de la hauteur de nos montagnes. Il eſt temps de terminer cette Préface, après avoir dit un mot des Naturaliſtes ou des Auteurs, Imprimés & Manuſcrits qui nous ont fourni des notions relatives aux productions de la Province.

Auteurs cités. Duchoul (1) parle de l'agaric de chêne, de celui qui vient ſur les méleſes & de la manne, aux pages 20 & 59 de ſon ouvrage. Solier, Médecin de Sanion, petit Bourg de Provence (2), eſt celui des Auteurs venus à ma connoiſſance, qui nous a tranſmis un plus grand nombre de plantes dans ſes commentaires ſur Aetius (3). J'ignore ſi le même Auteur avoit le projet d'écrire des commentaires ſur Théophraſte, ou ſi Geſner a pris Aece pour ce dernier. Quoi qu'il en ſoit, le nombre des plantes qu'il a vues en Dauphiné, & dont il parle dans ſon livre, va à plus de

(1) *Deſcriptio Montis-Pilati & de variâ quercûs hiſtoriâ in-8°. Lugduni*, Roullé 1555 Le même ouvrage fut réimprimé en partie, la même année, dans le traité *de raris & admirandis herbis* de Geſner. *Tiguri, apud Geſnerum*, in-4°.

(2) Qui probablement eſt le même que Geſner croyoit être de Grenoble; car il dit, écrivant à Jean Bauhin, pour lors à Lyon : ſi vous connoiſſez M. Solier, ſavant Médecin de Grenoble, donnez-moi de ſes nouvelles, & marquez-moi, je vous prie, quand paroîtront ſes excellentes deſcriptions des plantes & ſon commentaire ſur Theophraſte. *De Domino Solerio, Medico piò & erudito Gratianopoli, etiam ſi quid cognoveris ut valeat, ut quandò deſcriptiones accuratiſſimæ ſtirpium, & doctiſſima in Theophraſtum commentaria.... ſignifica, quæſo. De plantis à divis*, pag. 155, *epiſtola clariſſ. viro J. Bauhino, Tiguri Julii* 9, 1565.

(3) *Aetii Medici, &c. acceſſerunt ſcholia per Hugonem Solerium Sanionenſem. Lugduni, M. D. XL.*, in-16.

200. Cet Auteur eſt intéreſſant, en ce qu'il a réuni & conſervé les noms que l'idiôme de chaque pays, le François, le Provençal, le Languedocien, le Dauphinois, l'Italien, &c. ont donné aux plantes. Ces noms ne ſont pas très-utiles; mais pluſieurs font voir combien la tradition ſe ſoutient mieux dans les campagnes que dans les grandes villes. Solier, à la vérité, n'étoit pas un très-bon Botaniſte. Il fait, aux pages 116, 117, 118 & 119, une diſſertation très-étendue ſur les différentes eſpeces d'Ellébore. Il ſe plaint, avec raiſon, de ce que des Apothicaires ignorants n'ont pas rougi d'expoſer en vente l'Aconit jaune ou Tue-Loup, pour l'Ellébore noir (1). Il parle de l'eſpece de ce nom, connue ſous le nom d'*Elleborus fœtidus* L. en françois, Pied de Griffon, connu de ſon temps ſous celui de Pommelée, & du Peuple de Dauphiné, ſous celui de Marſitre (aujourd'hui Marcioure, ou Piſſe-Chien). Le même Auteur parle encore du Pied de Griffon aux pages 207 & 208, où il ſe plaint de ce que Ruell & Fuchſius ont pris cette plante pour le *Leontopetalon* ou le Pied de Lion des Grecs. Pag. 282 & 283, il parle d'un Rhododaphné ou Laurier roſe, auquel il joint une deſcription des moins mauvaiſes, qui fait préſumer que la plante en

(1) *Scio pleroſque Pharmacopolas valdè deceptos, pudore omni depoſito, lycoctoni ſecundi generis radices inconſultò pro nigro veratro in ſuis tabernis venales habere, eiſque quoties nigrum veratrum expetitur, &c.* pag. 117.

queſtion eſt le *Ciſtus Monſpelienſis*, qui véritablement vient ſur les bords de la Mer ; a ſes fleurs en roſe, les feuilles de Sauge rudes, viſqueuſes, qui s'attachent aux doigts, &c. A la pag. 286, il fait une deſcription poétique d'une montagne appellée Chironne ou Pré de Chevalier, à huit milles & à l'Orient de Die, près le Mont-Aiguille, ce qui déſigne le Aut-de-Graz ou le bas de Glandaz, montagne très-fertile en plantes, à la vérité, mais on n'y voit pas le Seſeli de Marſeille, *Seſeli tortuoſum* L. ni l'*Anagyris fœtida* L. il aura donc pris le *Laſerpitium ſiler* & le *Cytiſus laburnum* L. pour ces deux plantes. Mais il y a bien loin de l'endroit où elles ſe trouvent ſur le couchant de la montagne, à la *Lunaria minor*, *Oſmunda Lunaria* L. qui ſe trouve ſur ſon ſommet.

Pena & Lobel indiquent auſſi quelques plantes de Dauphiné, dans leurs ouvrages. Ils parlent du *Chamædrys fruteſcens durior*, pag. 209 des *Adverſaria*, qui eſt le *Dryas octopetala* L. trouvée en Dauphiné, ainſi que le *Cotyledon*, *Lob. Adverſ.* pag. 165 (*Saxifraga cotyledon*); ces citations prouvent que ces Auteurs avoient abordé notre pays ; mais ils en auroient certainement parlé plus au long, s'ils l'euſſent parcouru en Botaniſtes.

Dalechamp, célebre Médecin, ſavant Naturaliſte, avoit fait des herboriſations en Dauphiné. Il cite la *Berardia*, *Arctium quorumdam*, *Lugd. hiſtoriæ*; le *Polyrrhizos*, nom qu'il a

donné à je ne sais quelle plante, car C. B. Pin. 322, la rapporte avec doute à la *Caryophyllata quinquefolia Lob.*; & la figure que l'Editeur de Dalechamp a employée pour la représenter, appartient évidemment à la *Pyrola Europea* ou *Brasiliana*, prod. 101, qui a été à-peu-près employée par Parkinson, théat. 509, & qui représente la *Trientalis Europea* L. Il cite aussi l'Anémone *mirrhydifolia Berardi* N. & plusieurs autres plantes aux environs de la Mure; il en cite plusieurs aux environs de Grenoble, à Chalemont, aux isles du Drac, & notamment le *Seseli annuum*, le *Carum bunius* L. l'*Hypophae rhamnoïdes*, le *Salix triandra*, *&c.* Il a vu aussi l'*Isopyrum thalyctroïdes* (plante très-précoce, de peu de durée & difficile à trouver) en allant au château d'Herbeys, appartenant à M. l'Evêque de Grenoble.

Combien la réputation de Dalechamp eût gagné, si, au lieu de confier ses mémoires à des Médecins peu instruits en Botanique, à des Imprimeurs, à des Gens qui vouloient tout renfermer dans une Histoire générale, il eût pu les rédiger lui-même, nous donner ce qu'il avoit vu, au lieu d'entasser, doubler, tripler les objets, obliger ensuite C. Bauhin à faire un travail, une étude, un livre enfin, pour relever les fautes grossieres dans lesquelles ils étoient tombés? L'ouvrage de C. Bauhin dont nous venons de parler, est intitulé: *Animadversiones in Historiam generalem plantarum Lugduni impressam, item catalogus*

circiter 400, eo in opere bis, terve positarum, Francofurti, M. DCI, 1 vol. *in*-4°. Il n'a pas beaucoup de rapport avec cette Province; il a quelquefois un peu trop retranché, comme l'ont déjà remarqué avant nous, Tournefort & Garidel, dans la préface de leurs ouvrages. Nous parlerons, dans le cours de notre livre, en traitant les especes de la Province, des droits que Dalechamp a acquis à notre reconnoissance.

Richier de Belleval, Professeur de Médecine à l'Université de Montpellier, cultiva aussi la Botanique avec zele. Ses travaux, il est vrai, n'ont pas eu tout le succès qu'ils méritoient. Néanmoins, outre ses ouvrages imprimés, il fit graver un certain nombre de plantes rares, sur cuivre, dont les unes étoient tirées de la Grande-Chartreuse, les autres de la Vallée de Barcelonette, &c. Linné, *philosophia Botanica*, §. 295; M. Adanson, préface, p. lxxx; Haller, dans plusieurs endroits de son *historia stirp.* ont cité ces gravures; nous les avons rarement citées, parce que n'étant pas livrées au public, ces citations devenoient inutiles; nous en avons seulement parlé dans quelques articles des plantes nouvelles, telles que le *Ligusticum nodiflorum*, *Berardia subacaulis*, *Hieracium staticifolium*, *Hyoseris taraxacoïdes*, &c. de peur qu'on ne crût que nous prétendissions donner comme neuves des plantes déjà connues par cet Auteur.

Strobelberger (1) dans son petit ouvrage

(1) *Descriptio politica medica Galliæ, Ienæ*, 1620, *in*-16.

très-intéreffant, parle de plufieurs plantes de la Provence, du Languedoc & de quelques-unes du Dauphiné; il parle de la Manne, pag. 64 à 254, du *Rhododendrum* & du *Daphné alpina* L. p. 182.

Ray, fameux Botanifte Anglois, contemporain & rival de Tournefort, avoit auffi voyagé en Dauphiné; il parle de quelques plantes des environs de la Grande-Chartreufe, dans fon *Syllogus plantarum extrà Angliam nafcentium* (1), & dans fon Hiftoire générale des plantes (2); il dit, pag. 770 de ce dernier ouvrage, avoir vu le *Melampyrum nemorofum* L. en allant à la Grande-Chartreufe; & dans le premier, p. 212, il cite le *Potentilla caulefcens*, près la porte de ce refpectable Défert.

Tournefort, le chef des Botaniftes François, & le reftaurateur de la Science en général, avoit vu certaines montagnes du Dauphiné. Ses Herbiers non-feulement l'atteftent, mais encore Fontenelle, dans fon éloge (3); Garidel fon éleve (4); lui-même dans fon *Ifagoge*, p. 48, lorfqu'il dit que M. Fagon avoit fait raffembler, par la munificence de Louis le Grand, les plantes de tous les pays, dans le Jardin-Royal. Le *Schola botanica* d'ailleurs, qui contient le catalogue de ce dépôt précieux, livré à l'inftruction de toutes les nations, avec

---

(1) *Londini*, 1694, *in*-8°.
(2) *Hiftoria plantarum Londini*, 1686 & 1702, *vol.* 3.
(3) Voyage au Levant, vol. 1, édition de Lyon.
(4) Préface à l'hiftoire des plantes des environs d'Aix.

autant de facilité que de ſuccès, rapporte des phraſes neuves ſur les plantes de Dauphiné, & qui ne pouvoient, dans ce temps-là, être dictées que par Tournefort (1). Nous avons déjà parlé des reſſources que nous ont fournies les Herbiers de Tournefort ; quant au tribut que nous devons à ſa mémoire, perſonne aujourd'hui ne ſauroit y ajouter ni diminuer ; il ſuffit d'être initié dans la Botanique, pour en ſentir tout le prix ; & cet aveu bien ſenti & bien mérité par le caractere de fermeté, de conſtance de cet Auteur, joint au génie, au travail le plus ſoutenu, peut ſuppléer à des éloges plus détaillés.

Boccone, Religieux Italien, ſavant Naturaliſte & bon obſervateur (2) dans ſon *Muſæum di Pianta* (3), pag. 20 & 22, parle de la *Potentilla nitida* L.; aux pag. 82 & 134, de la *Betonica alopecuros* L. & de l'*Hypericum nummularium* obſervées aux environs de la Grande-Chartreuſe.

Barrelier, Religieux de Paris, a parlé auſſi dans ſon excellent Ouvrage (4), de pluſieurs plantes obſervées à la Grande-Chartreuſe, aux environs de Grenoble, icon. 845, au

(1) *Ranunculus alpinus foliis crythmi craſſioribus flore albo aut carneo*, *&c.* p. 12, (*Ran. glacialis*).

(2) Dans ſes mémoires ſur la Phyſique, *Ed. Franç. Amſterd.* 1674, pag. 318, ce Naturaliſte a parlé des dépôts de la mer & des foſſiles, avec une ſagacité qui fait honneur à ſon ſiecle.

(3) *Venetiæ*, in-4°. 1697.

(4) *Plantæ per Galliam, Hiſpan. & Ital. obſervatæ.* Paris, fol. 1714.

Mont-de-Lemps en Oiſans, & aux environs de Gap. Si l'ouvrage de Barrelier dut le jour à M. Antoine de Juſſieu, Barrelier dut auſſi une bonne partie de ſa gloire à ce ſavant éditeur. Il eſt une infinité de Botaniſtes, même d'un mérite reconnu, qui ne ſont pas en état de ſentir quel effort de mémoire & de jugement exigent le choix & le nombre des ſynonymes anciens en Botanique ; ce n'eſt qu'après avoir vu & comparé un grand nombre d'individus de tous les pays, qu'après avoir conſulté les meilleurs ouvrages de Botanique, que des têtes organiſées comme celles des de Juſſieu, Haller, Tournefort, Dillen, &c. deviennent capables d'un ſemblable travail. Geſner qui, dans la même épître, parloit ſavamment de la théologie, de la minéralogie, de médailles, d'antiquités, de médecine, de chymie, finit par dire : *Res herbaria certè infinita eſt, &c. plurimorum obſervationibus judiciis & experientiis conferendis indiget. Epiſt.* 73.

Antoine de Juſſieu avoit parcouru le Dauphiné. J'ai vu à Grenoble une note envoyée par M. Bernard ſon frere, qui indiquoit le lieu natal de plus de 50 plantes rares, peu connues aux environs de cette Ville. Ce ſavant Botaniſte a donné, dans les mémoires de l'Académie Royale des Sciences, la deſcription de pluſieurs plantes rares du Dauphiné ; nous pouvons donc le regarder comme un de ceux qui ont le plus contribué à faire connoître notre pays.

Le Pere Plumier, Minime, avoit auſſi fait

ſes épreuves de Botanique en Dauphiné, avant de partir pour les iſles d'Amérique. On trouve dans la collection de ſes deſſins manuſcrits, de ſes herbiers conſervés au Cabinet des eſtampes du Roi, une fougere inconnue, de la Grande-Chartreuſe, & pluſieurs autres plantes.

Pierre Berard, Maître Apothicaire à Grenoble vers le milieu du 17e. ſiecle, Botaniſte peu connu, eſt préciſément celui qui a le plus travaillé ſur les plantes de cette Province.

La Bibliotheque de cette Ville conſerve un manuſcrit en 7 vol. *in-fol.* intitulé : *Theatrum botanicum*, 1653. Cet Ouvrage, dû au patriotiſme, au zele de MM. les Adminiſtrateurs qui en firent l'acquiſition à leurs frais, en 1780, eſt rédigé d'après la méthode du Pinax de Gaſpard Bauhin; il eſt en très-bon état, par ordre, par chap. par numéros, avec les tables, & contient non-ſeulement la deſcription de 6000 plantes du Pinax, mais encore un très-grand nombre d'autres découvertes par Hernandez, Robin, Cornutus, J. Bauhin, &c. & par des Médecins botaniſtes, contemporains de Berard, avec leſquels il avoit des relations en Eſpagne, en Allemagne, en Italie, &c. Il contient la deſcription de toutes ces plantes, & celle de pluſieurs plantes nouvelles ou particulieres à la Province (1).

(1) C'eſt ſans doute de ce Botaniſte que Joncquet avoit reçu l'*Ononis ceniſia* L. *Anonis flore purpureo pendulo Berardi* & l'*Ononis fruticoſa* L. *Anonis fruticoſa Berardi*, &c. Joncq. hort. p. 13 & 14; c'eſt de lui encore que le Jardin du Roi tenoit le *Ranunculus foliis fumariæ*, H. R. *Par.* que Berard a décrit comme neuve.

Ces

Ces descriptions sont calquées d'après le plan de celles de Jean Bauhin, de l'Ecluse, de Lobel, &c. elles portent sur l'ensemble, le port, la grandeur, la couleur de la plante, la forme de ses feuilles, la couleur & la forme des fleurs, leur analogie ou leur ressemblance avec ses congéneres, & leurs vertus.

Cet Ouvrage étoit sans contredit le plus complet de son temps, & il est malheureux, pour les Botanistes en général & pour cette Province en particulier, qu'il n'ait pu être imprimé. Il eût certainement mieux valu que l'histoire de J. B., que celle de Lyon, que le théatre de Parkinson, & même que l'histoire des plantes de Rai, quoique venues long-temps après. Le *Ranunculus fumariæ folio*, l'*Hieracium alpinum humile Berardi* (*Hier. prunellæ fol. Gou.*) *Anemone silvestris partinacæ folio*, &c. en offrent la preuve.

Gagnebin, Chirurgien Suisse, avoit aussi herborisé en Dauphiné. M. de Haller, *hist. stirp. præfat. p. xvij*, parle de ses voyages; & au n°. 324 (*Pedicularis giroflexa*) il dit que Gagnebin a trouvé cette plante près de Mont-Dauphin. M. de Haller cite encore ailleurs quelques plantes de la Province, tantôt cueillies par ce Voyageur, tantôt reçues de MM. Gouan, Commerson, &c.

Quel est donc le sort malheureux des Botanistes & de leurs ouvrages? Cordus meurt avant que ses manuscrits soient imprimés; Gesner nous en transmet une partie, mais la mort nous

prive des ſiens propres ; Camerarius nous en donne des lambeaux ; Schmiedel nous en donne de plus précieux deux ſiecles après ; mais plus de la moitié des écrits de ce Fondateur des véritables ſciences naturelles & utiles, eſt perdue pour toujours.

Fuchſe ne nous donne que la moitié de ſes belles planches : Dalechamp eſt mort avant l'impreſſion de ſon livre ; Jean Bauhin a ſubi le même ſort ; ſon illuſtre frere a laiſſé les matériaux d'un ouvrage immenſe à ſon fils, & celui-ci ne nous en a donné que le premier volume.

Moriſon eſt mort avant d'avoir pu achever le ſien ; celui de Barrelier n'a dû le jour qu'à M. de Juſſieu. Une partie des manuſcrits de Plumier eſt dépoſée au Cabinet du Roi ; une autre eſt publiée par un Hollandois. Plucknet, Petiver n'ont pas éprouvé un meilleur ſort, & Tournefort avoit donné un très-beau modele ſur les plantes des environs de Paris, de ce qu'il pouvoit faire ſur les plantes de ſes inſtituts. Des deſcriptions détaillées, une critique ſage & utile, un choix lumineux, des ſynonymes, auroient diſtingué l'Auteur dans la diſtribution des eſpeces, comme les lumieres du génie, le travail ſoutenu & l'obſervation l'avoient immortaliſé dans la création des véritables genres, ſi un accident mortel ne l'eût précipité dans le tombeau. Enfin Micheli n'a vu paroître que la dixieme partie de ſes travaux, & nous ne devons les derniers volumes

de l'excellente Flore de Sibérie, qu'aux ſoins du fils de l'Auteur.

On a vu plus haut le ſort des cuivres gravés de Richier de Belleval, & nous venons de parler du théatre de Berard, dont le public ne ſauroit jouir complétement : ces malheurs qui ſemblent attachés au ſort des Botaniſtes, ne ſont pourtant que la ſuite des événements, la plupart naturels. Il eſt ſi difficile de perfectionner un ouvrage de botanique, que celui qui en précipite la publication, court ſouvent moins de riſque, que celui qui la differe pour le perfectionner. Mais un obſtacle réel qui a dû faire tort aux Auteurs & à leurs ouvrages, c'eſt l'ambition qu'ils ont eue très-ſouvent de vouloir y comprendre toutes les plantes connues juſqu'alors. Il n'eût peut-être pas été plus facile de les diviſer par continents, par royaumes, par provinces, dans ces temps-là, puiſqu'il falloit tout rapprocher des écrits des anciens, porter Dioſcoride dans tous les pays, ou enfin lui rapporter douze ou quinze cents plantes de chaque canton, quoiqu'il n'en eût connu lui-même que ſix cents. Si chaque Obſervateur, à l'exemple de Thalius, de Cordus, &c. ſe fût borné à faire le répertoire des plantes de ſon canton, on auroit pu par la ſuite chercher les eſpeces de Dioſcoride dans un magaſin commun, après avoir raſſemblé ces Flores particulieres. Telle eſt l'ambition de l'homme : né pour être curieux & ſavant, il ſe plaît toujours à chercher, à connoître ce qui lui paroît

le plus difficile ; il vole au delà des mers, & il ignore ce qu'il foule aux pieds chaque jour : il vieillit en étudiant le ciel, en méditant ſur tous les êtres qui compoſent ce vaſte univers, & il ignore ſa nature, ſon exiſtence & les objets qui l'entourent, qui l'intéreſſent véritablement.

Après avoir fait connoître les ſources qui ont fourni les matériaux de cet Ouvrage, il nous reſte un mot à dire de la méthode que nous avons adoptée.

Ce ſiecle & celui qui le précede ont été féconds en créateurs de nouveaux ſyſtêmes. Il n'eſt aucune partie des plantes ſur laquelle les ſavants occupés de botanique ou d'hiſtoire naturelle, n'aient porté des yeux attentifs pour les mettre à contribution. L'ordre & l'enchaînement des objets qui, en frappant nos ſens, font naître des idées ; les images, les ſouvenirs de leur figure ou de leur rapport entre eux & avec nous, ſont tellement propres à l'homme, ſont tellement le fruit de ſes méditations, que nous croyons devoir plutôt chercher la méthode dans l'homme même, que dans la nature ou dans le rapport des objets entr'eux.

Nombre des plantes connu.

LE nombre des plantes qui couvrent la ſurface du globe eſt immenſe. Linné le porte à dix mille. M. Adanſon à 20000. On dit que Sherard en connoiſſoit 16000. Les herbiers de MM. de Juſſieu en renferment environ 18000. Commerſon, dans une lettre à M. de

la Lande (1), disoit en avoir fait une collection de 25000, & qu'il croyoit que c'étoit à peine le quart du contenu de notre planette (2). Or, il est certain que la mémoire la plus vaste & la plus exercée, ne sauroit se rappeller les noms, les différences & les propriétés de cette multitude de plantes que la Providence a répandues sur la terre avec tant de profusion. Ces richesses ne sauroient être inutiles, elles sont créées pour l'utilité de l'homme; lui seul a le droit d'en disposer, puisqu'il est le seul être capable de promener sur elles ses idées, ses réflexions, & de se les assujettir par l'expérience & le raisonnement.

Nécessité d'une méthode.

Ses propres besoins lui ont donc inspiré les moyens de perfectionner ses études, en lui en indiquant la nécessité; delà, ses efforts continuels pour atteindre, par le travail & la réflexion, à la connoissance de la Nature; delà, l'opiniâtreté de ses recherches pour se soustraire aux méprises qui naissent de l'imperfection de ses organes; delà, cette marche lente, mais sûre, de l'esprit humain; delà, ces méthodes tant vantées, & qui ne sont autre chose, selon nous, que des classifications arbitraires des corps naturels.

(1) Journal d'un voyage de MM. Bancks & Solander, p. 257.

(2) Les herbiers de Commerson, apportés de l'Inde, n'offrent que 4000 plantes, qui peuvent être réduites à moitié, à cause des répétitions dans chaque herbier. Note qui a été communiquée par M. de Jussieu, & qu'il voudra bien me permettre de publier parce qu'elle détruit une assertion qui a toujours paru extraordinaire aux Botanistes.

Définition de la méthode.

La méthode eſt donc la diſpoſition des plantes, leur diviſion en claſſe ou phalanges propres à en faciliter l'étude. Sans la méthode, dit le ſavant Linné (1), la Botanique eſt un chaos par la multitude d'objets qui en compoſent l'univerſalité. Un coup d'œil rapide ſur l'enſemble du port, de la phyſionomie des plantes, a dû d'abord faire entrevoir des différences, tantôt plus marquées, & des rapports, tantôt plus ſenſibles entr'elles; & cette facilité de notre eſprit à ſaiſir les diſſemblances & les reſſemblances des objets, nous auroit peut-être ſuffi pour faire les plus grands progrès, ſi nous avions en même-temps la faculté de les peindre & de les repréſenter auſſi vivement que nous les ſentons. Mais la néceſſité de rendre compte de nos idées, & de leur imprimer un ordre pour qu'elles ſoient claires & diſtinctes, a fait naître la méthode, de notre impuiſſance même à embraſſer la Nature d'un coup-d'œil, & nous a forcé à chercher les moyens de rendre nos obſervations plus générales & plus communicatives.

Les uns, avec Dioſcoride, conſidérant les plantes relativement à leur uſage dans la médecine, les diviſerent d'abord en alimenteuſes,

---

(1) *Filum Ariadneum Botanices eſt ſyſtema, ſine quo chaos eſt res herbaria.* Philoſoph. Bot. §. 156; il faut abſolument introduire une méthode ſimple, uniforme, & qui conduiſe certainement à la connoiſſance des plantes, par le chemin le plus court & ſans le ſecours d'aucun maître. *Rép. de Chomel aux lettres de Ph. Colet, p. 6.*

vineuſes, médicinales & vénéneuſes; d'autres, comme Théophraſte & Pline, les enviſageant ſous des utilités plus générales, les diviſerent en potageres, ſauvages, aquatiques, terreſtres, maritimes, &c. Ceux qui ſuccéderent à ces premiers Peres de la Botanique, porterent leurs vues plus loin : ils virent des plantes baſſes, rampantes, herbacées ; des arbriſſeaux durs, ligneux, & des arbres ligneux & élevés : ils crurent que ces trois grandes claſſes étoient autant de lignes de démarcation que la Nature avoit placées dans la production des végétaux. Ceux qui vinrent après, profitant de ces premiers apperçus, porterent leurs vues ſur d'autres conſidérations ; ils apperçurent bientôt des rapports marqués entre certaines plantes; entre les graminées, par exemple, les plantes bulbeuſes ou liliacées, les ombelliferes, les légumineuſes, &c. Ces rapports inconteſtables, puiſqu'ils ſont ſenſibles à ceux mêmes qui n'ont pas étudié les plantes, durent bientôt faire deſirer de pouvoir les étendre ſur toutes les plantes. Ce projet, dont l'exécution eſt aujourd'hui même impoſſible, l'a dû être également aux freres Bauhin, à Rai, à Moriſon, à Magnol,&c. Cæſalpin, Geſner (1), Columna, à-peu-près dans le même temps, tournerent leurs vues du côté de la fructification, pour claſſer les plantes. Ce nouveau moyen, joint à

(1) *Ego ſeminibus maximè cognationes ſtirpium, indicare ſoleo. Geſn. epiſt. Adolpho Occoni novembris* 1564, p. 65, b. Les ouvrages de Cæſalpin & de Columna ſont de 1583 & de 1594.

l'apperçu des familles naturelles de leurs contemporains, que les caracteres du fruit ne faisoient que confirmer, donnerent bientôt à la Botanique un nouveau lustre, & la changerent en une science fondée sur des principes qui, en établissant sa base, la rendoient plus vraie & plus facile à étudier.

Cette base une fois trouvée, le fruit, ses loges, le port des familles, la fleur, son absence, sa forme, le nombre des pétales, le calice, & enfin les étamines, ont exercé les deux illustres freres, Jean & Gaspard Bauhin, Dalechamp, Chabré, Camerarius, Morison, Rivin, Knaut, Tournefort, Plumier, Pontedera, Jungius, Ruppius, Micheli, &c. & plusieurs autres. Il a paru successivement plusieurs méthodes, les unes simples, incomplettes, d'autres plus détaillées & plus compliquées. Le Chevalier Linné, & la multitude de savants Botanistes formés à son école ou d'après ses principes, ont employé les étamines, leur nombre, leur figure & leur situation, relativement au pistil, pour classer leurs plantes.

Cet apperçu rapide sur la marche de la Botanique, ne sauroit en donner une idée suffisante aux personnes qui desirent de connoître son histoire & ses époques; mais elles trouveront de quoi se satisfaire dans les savantes préfaces de Tournefort, Garidel, Boerrhave, & dans les ouvrages de MM. Adanson, Haller, Linné, Seguier, &c. Il nous a paru nécessaire de donner au Lecteur cette idée des

méthodes, avant de lui expoſer celle de cet Ouvrage, qui n'eſt relative qu'aux plantes de cette Province.

Quoique toutes les méthodes en Botanique aient eu leur degré d'utilité, trois d'entre elles nous paroiſſent pouvoir ſuffire dans l'état actuel de nos connoiſſances: 1°. celle de M. de Juſſieu, ou la méthode naturelle: 2°. celle de Linné, ou le ſyſtême ſexuel; & 3°. celle de Tournefort. Nous ne nous étendrons pas ici ſur l'établiſſement de ces trois méthodes, devant les préſenter chacune en particulier dans un article deſtiné à cet objet, dans le Dictionnaire des termes de notre Ouvrage: nous nous bornerons donc à donner une idée de leurs avantages & de leurs difficultés relatives à chacune en particulier.

La méthode naturelle, fondée ſur l'enſemble des caracteres les plus invariables, pris ſur toutes les parties, a fait l'objet des vœux des plus grands Botaniſtes, depuis le moment où ils l'ont apperçue. Elle réunit le double avantage de rapprocher les plantes qui ont des reſſemblances certaines & des vertus analogues. Malheureuſement elle eſt difficile, elle ne ſauroit claſſer toutes les plantes; & parmi le nombre de claſſes les mieux prononcées, & regardées comme telles par tous les Botaniſtes, elle n'indique aucun moyen facile pour le paſſage des unes aux autres. Cette méthode; cultivée avec ſoin par Boerrhave, Haller, Van-Royen, Scopoli, MM. Adanſon,

Guettard, a été perfectionnée par MM. de Juſſieu. Elle n'eſt point, chez ces derniers, l'objet d'une ſpéculation ſyſtématique, enfantée dans le cabinet; elle eſt le réſultat de cinquante années de travaux employés par trois Profeſſeurs différents, en voyages, en correſpondances ſuivies, en collections de plantes, en examens très-réfléchis ſur la plus belle collection & ſur le plus beau jardin qui exiſtent. MM. de Juſſieu ayant bien ſenti que la ſéparation des plantes en familles ne pouvoit ſuffire pour les faire connoître, M. Antoine-Laurent de Juſſieu, Profeſſeur & Démonſtrateur actuel, a applani beaucoup de difficultés, en rapprochant ces familles entr'elles; 1°. par le nombre des cotyledons; 2°. par l'inſertion des étamines, ſoit immédiate ſur le piſtil, ſous le piſtil ou ſur le calice; ſoit médiate ſur les mêmes parties par l'interpoſition de la corolle (1). Cette maniere heureuſe de diſpoſer les familles naturelles entre elles, y met de l'ordre & des tranſitions pour pouvoir rendre la méthode acceſſible aux Etudiants. Mais les plantes d'une Province multiplient les difficultés de cette méthode, en raiſon du nombre plus petit des plantes, qui ne ſauroit en remplir les intervalles. Néanmoins, comme elle préſente ce qu'il y a de plus

---

(1) Voyez les notions élémentaires de Botanique de l'Académie de Dijon, par M. Durande, tom. 1er. pag. 240 = 301.

parfait en ce genre jusqu'à présent, nous avons cru devoir l'employer avec certaines modifications relatives à cet Ouvrage.

Le systême du Chevalier Linné, fondé sur la présence ou l'absence, le nombre, la situation, la figure, & la proportion des étamines relativement au pistil, a reçu le nom de systême sexuel, parce qu'il porte toujours sur les parties sexuelles. Ce systême est aujourd'hui le plus généralement répandu; non parce qu'il est plus parfait que les autres, mais parce que son illustre Auteur l'a présenté sous un appareil séduisant, orné d'observations les plus fines & les plus utiles, de phrases descriptives ou aphoristiques, qui décelent un travail au dessus des forces des hommes ordinaires. Mais comme les parties varient souvent sur le même individu ou sur des pieds différents, appartenant néanmoins au même genre, à la même classe, ces variations sont autant d'obstacles pour les Commençants qui ont adopté le systême sexuel. Ces difficultés sont si frappantes, qu'il a fallu un homme aussi généralement estimé que Linné, pour que les autres Botanistes n'aient pas exigé, de son vivant, des changements que son digne fils avoit commencé durant le court intervalle qu'il a survécu à son pere.

La méthode de Tournefort, fondée sur la division des anciens, en herbes & en arbres: sur la présence ou l'absence, le nombre & la régularité des pétales qui sont les parties co-

lorées de la fleur, eſt bien, en apparence, la plus aiſée, la plus facile à ſaiſir, parce qu'elle porte ſur une partie qui eſt d'autant plus ſenſible, qu'elle fixe toujours nos regards la premiere, & qu'elle eſt plus aiſée à voir que les étamines, & moins ſujette à varier que les autres parties de la plante. Auſſi c'eſt par elle que les jeunes gens doivent commencer. Elle réunit, de plus, les avantages de l'intérêt national à celui de la facilité. Son Auteur, en créant les genres, a porté un eſprit vraiment original, ſur des parties inconnues juſqu'à lui; & il eſt étonnant que Tournefort ait pu fonder ſa méthode & perfectionner ſes genres tout à la fois. A voir l'ouvrage de Rai & le ſien, on diroit qu'il y a un demi-ſiecle d'intervalle, tandis qu'ils étoient contemporains.

Si Tournefort eût pu profiter des corrections que propoſa ſon diſciple (le Pere Plumier), il eſt certain que ſa méthode balanceroit même encore aujourd'hui celle de Linné. Le Pere Plumier, dans un ouvrage manuſcrit, qui exiſte dans le Cabinet d'eſtampes du Roi (1), profitant du travail de ſon Maître, trouva que la Nature avoit fait le Sureau, le Coton, pluſieurs Ombelles, & autres plantes herbacées & ligneuſes, dans le même genre; qu'il étoit impoſſible de ſacrifier ainſi les genres naturels à une méthode arbitraire; il ſentit auſſi com-

(1) Ce Manuſcrit eſt intitulé: *Synopſis botanica plantarum jam cognitarum, tàm genera quàm ſpecies complectens operâ P. Caroli Plumier, Minimi, Botanici Regii, anno* 1703.

bien la séparation des fleurs en cloche étoit difficile à faire d'avec les fleurs en entonnoir ; enfin il trouva le moyen de ne faire que 15 classes au lieu de 22; il auroit même encore pu réunir les anomales ou personnées avec les labiées, il en auroit eu une de moins, mais il auroit dû peut-être la remplacer par une sous-division en deux, de la 13e. qui comprend les fleurs sans pétales ou à étamines, qui forment la 15e. & la plus difficile de Tournefort.

J'ai hésité quelque temps entre la méthode de Tournefort, simplifiée par Plumier, & la méthode de M. de Jussieu, subordonnée au nombre des étamines du système de Linné. L'espoir de conserver un plus grand nombre de familles, de mieux rapprocher la Médecine de la Botanique ; celui enfin de laisser intactes quelques familles de la Province, bien travaillées par M. de Jussieu, m'ont fait opter pour ce dernier parti. L'embarras où se sont trouvés MM. de Haller, Scopoli, Linné, Van-Royen, Boerrhave, Rai, &c. pour distribuer les familles naturelles, d'une maniere de préférence à une autre, ayant souvent varié eux-mêmes dans cet arrangement, m'a prouvé la nécessité de chercher un moyen quelconque de classer ces classes ou les distribuer. J'ai dit plus haut les raisons qui m'ont empêché d'adopter en entier le plan & la distribution de M. de Jussieu. Egalement attaché à deux maîtres, aussi estimés des savants l'un que l'autre, plein de vénération pour leurs opinions & pour leur savoir, j'ai cru

qu'il ne me convenoit pas de modifier ni de retoucher leurs méthodes générales pour les appliquer à une Province en particulier ; j'ai préféré d'établir une méthode relative aux plantes de mon Pays, & j'ai tâché de la rendre plus claire, en employant les claſſes qui ont pu lui être adaptées.

Je n'ai jamais cru que ma méthode pût faire le mérite principal de mon Ouvrage ; les obſervations dont j'ai pu l'enrichir, rendront peut-être la méthode ſupportable. Je la conſidere comme un rudiment qu'il ne faut pas ſe laſſer de ſimplifier, parce que les Etudiants s'ennuient toujours à le parcourir. Perſuadé de ces vérités, autant par ma propre expérience que par celle des Eleves qui m'ont été confiés, j'ai fait tout mon poſſible pour ſacrifier tout intérêt d'amour-propre, l'agrément même à la ſimplicité ; j'ai employé, pour l'établiſſement de mes claſſes, le nombre ſeul des étamines de chaque fleur particuliere ; la réunion de ces mêmes étamines par leur filet ſeulement ; leur inſertion au calice ou au réceptacle & à l'ovaire, lorſqu'elles ſont au deſſus de douze. Cette maniere d'enviſager les étamines, ne m'a produit que douze claſſes au lieu de vingt-trois qui compoſent le ſyſtême de Linné. J'en ai établi une treizieme ſur l'abſence de ces mêmes étamines, & celle-ci correſpond à la vingt-quatrieme de Linné, à la cryptogamie, ou à la ſeizieme & dix-ſeptieme de Tournefort.

Méthode de cet ouvrage.

Il m'a paru plus facile, pour un Etudiant,

de compter les étamines après les lui avoir fait connoître, que de juger de leur figure, de leur proportion reſpective, comme l'exige néceſſairement le ſyſtême de Linné. C'eſt ſans envie quelconque de le critiquer, que je fais ces remarques. J'ai dit plus haut le cas que je faiſois de tous les écrits de ſon ſavant Auteur; je puis ajouter que je dois à ſa méthode le peu que je poſſede en Botanique : des Eleves, ſans autre ſecours, ont réuſſi à déterminer par eux-mêmes les noms de 600 plantes, les claſſer, en former un herbier la premiere année : j'avoue enfin que je l'ai employée pour établir la mienne.

Je n'ai pas une opinion bien avantageuſe de mon travail, quant à cet objet; je n'ignore pas combien le public & les ſavants ſont déjà ennuyés de voir naître chaque jour de nouvelles méthodes; j'oſe aſſurer mes Lecteurs que c'eſt à la facilité dont la mienne a paru aux commençants, aux ſuccès même de quelques-uns, que j'ai cru ne pas devoir déférer aux avis dont quelques Perſonnes m'ont honoré : ma méthode, outre l'avantage de la ſimplicité dont nous venons de parler, réunit celui de conſerver quelques familles naturelles. Celle des liliacées, dont le plus grand nombre ont ſix étamines au lieu de trois, comme les graminées, les iris qui ont avec elles des rapports, m'a embarraſſé; mais les caracteres des familles, placés à côté de celui des claſſes, levent bientôt ces difficultés. Une méthode ne ſauroit porter ſur toutes les parties des plantes, *datæ plantæ*

nomen detegere, disoit Gesner (1); elle est faite pour faire connoître d'abord le nom des plantes; & il me paroît impossible de pouvoir exiger la connoissance des plantes avant la méthode.

En renonçant au grand détail de toutes les parties des plantes qu'exige la méthode naturelle, on revient nécessairement sur des caracteres choisis & relatifs à chaque famille, & il arrive alors qu'on se rapproche insensiblement d'une méthode arbitraire. Les orchis & les liliacées en général se rapprochent par leurs racines; les graminées, les cyperus & les joncs, par les tiges & les feuilles; les rubiacées, par la figure des tiges & la disposition des feuilles; les borraginées, par le velouté, l'aspérité des feuilles; les labiées & les personnées, par les feuilles, les tiges & le fruit; les ombelles, par la disposition des fleurs & par le fruit; les caryophyllées, par l'insertion des feuilles; les rosacées, par celle des étamines au calice; d'autres enfin, par la corolle: telles sont les cruciformes, les légumineuses, &c. Ces caracteres seuls, quoique frappants, seroient difficiles pour un commençant, puisqu'ils l'obligeroient à parcourir & à connoître presque toutes les parties des plantes dont il n'a encore qu'une foible idée. Les méthodes lui apprennent que les orchis ont une fleur irréguliere & deux étamines; que cette fleur est

(1) *Dissertatio. Physic. de veget.* 116, *thes.* 23.

eſt le plus ſouvent réguliere & a ſix étamines dans les liliacées ; qu'elle eſt nulle ou peu apparente, avec trois étamines dans les graminées, les ſouchets, & à ſix dans les joncs; que les rubiacées en général ont une fleur monopétale & quatre étamines, au lieu de cinq diviſions à une fleur de même forme, portant cinq étamines dans les borraginées. Les labiées, les perſonnées ont également leur fleur monopétale irréguliere, portant quatre étamines inégales, mais les ſemences ſont nues dans les premieres, & cachées dans une capſule dans les ſecondes. Les ombelles & les roſacées ont cinq pétales à la fleur, mais celles-là ont ſeulement cinq étamines, & celles-ci un plus grand nombre (au deſſus de douze, même de vingt) attachées au bord interne du calice. Les caryophyllées ont également cinq pétales, mais elles ont dix étamines pour l'ordinaire. Les cruciformes & les légumineuſes enfin ont une fleur de quatre pétales chacune; mais elle eſt réguliere, accompagnée de ſix étamines attachées ſous le piſtil dans la premiere; irréguliere, renfermant dix étamines attachées au calice dans la derniere.

La méthode naturelle préſente encore d'autres difficultés dans l'arrangement de certaines plantes. Les Plantains, les Pimprenelles, les Polygala, la Cuſcute, les Reſeda & autres plantes communes, préſentent de ſi grandes difficultés, que les Botaniſtes les plus conſommés dans leur art, n'ont pu s'accorder pour

leur aſſigner une place. Comment leur fixer un caractere qui puiſſe les rappeller dans leur rang ? Il a donc fallu, comme M. de Juſſieu, s'occuper de l'arrangement des familles, après s'être occupé de celui des plantes qui les compoſent ; & c'eſt au moyen de cet ordre ou de cette diſpoſition des familles, que nous pouvons placer toutes les plantes dans la méthode choiſie, ſans troubler l'ordre des familles naturelles bien reconnues. Nous avons déjà dit que le petit nombre de plantes de cette Province, relativement à celui qu'embraſſe la méthode naturelle, nous a empêché d'en profiter ici ſans un arrangement arbitraire. Les claſſes établies ſur une partie quelconque, on a dû ſuivre, autant qu'il étoit poſſible, le même plan, toujours dans la ſuppoſition que ces claſſes ſont faites pour donner les éléments de la ſcience, & non pour la porter à ſon dernier degré de perfection. Nous avons établi les ſix premieres, la huitieme, la dixieme & la douzieme ſur le nombre correſpondant des étamines, à celui de la claſſe. La ſeptieme, au lieu d'avoir ſept étamines, nombre très-rare chez les plantes du Dauphiné, renferme encore toutes les plantes dont le nombre indéterminé des étamines, eſt réuni par leur filet, en un, deux ou pluſieurs corps. La neuvieme contient les plantes dont le nombre des étamines eſt très-conſidérable au deſſus de douze, même de vingt pour l'ordinaire, & ſont implantées au bord interne du calice. La onzieme com-

prend les plantes qui ont un plus grand nombre d'étamines indéterminées, mais implantées ſur le réceptacle de l'ovaire du fruit ; & la treizieme ou la derniere comprend les plantes qui n'ont pas des étamines apparentes.

Sections. Les ordres ou ſections ſervant de ſous-diviſions à ces claſſes, ſont priſes dans les familles naturelles, même dans le nombre des piſtils, comme celles de Linné ; ou enfin, dans la ſéparation des ſexes ou le nombre des étamines, lorſqu'ils varient dans la claſſe.

Quoique j'attache bien moins d'importance aux ordres, aux ſections qu'aux claſſes, il a fallu néceſſairement s'occuper de ces diviſions. Lorſque les familles naturelles ont ſervi, nulle peine, nulle difficulté, parce que la méthode exige néceſſairement que les Commençans connoiſſent ces familles en même temps que les claſſes. Lorſqu'il a fallu avoir recours à d'autres moyens, j'ai eu d'autant moins d'obſtacles à ſurmonter, que mes ſections étoient ſouvent faites dans les ouvrages de Linné.

Genres. Mes genres ſont, à très-peu de choſe près, ceux de Linné, quelquefois modifiés par Haller, Scopoli, & quelquefois auſſi d'après mes propres obſervations. Ceux de Linné, quoique très-bien faits, ſont ſouvent calqués ſur deux ou trois eſpeces d'un genre nombreux, & laiſſent enſuite des peines incroyables à ceux qui entreprennent de ramener celles que ce chef des Botaniſtes n'avoit vu que légérement.

Je me ſuis étudié à relever quelques-unes de ces imperfections avec d'autant plus de plaiſir, que Linné lui-même a invité pluſieurs fois tous les Botaniſtes à vouloir réunir leurs obſervations aux ſiennes, pour concourir à la perfection des genres. J'ai donné des preuves des faits que j'avance dans les claſſes des graminées, des ombelles, des chicoracées, des fougeres, des mouſſes, &c.

Le Chevalier Linné a généralement cru que les genres étoient l'ouvrage de la Nature (1) & non de l'art arbitraire des Botaniſtes. J'avoue qu'ils ont plus de ſtabilité que les claſſes ; qu'il eſt moins permis de les changer, puiſque effectivement les Botaniſtes s'accordent preſque tous à ce ſujet. Mais il eſt certain que ceux même qui reſtent imparfaits ne ſont pas les ſeuls qu'un homme raiſonnable & inſtruit pourra changer; il en eſt une infinité d'autres qui ſont auſſi arbitraires que les claſſes mêmes. Lorſque la Nature a fait les claſſes, c'eſt au Botaniſte à faire les genres : mais lorſque la Nature a fait les genres, le Botaniſte eſt obligé de faire les claſſes. La famille des ombelliferes, celle des légumineuſes, des labiées, des cruciformes, fourniſſent nombre d'exemple, dans le premier cas : le Polygala, l'Aconit, la Renoncule, le

---

(1) *Philoſ. Bot.* §. 159 = 162, *natura opus ſemper eſt ſpecies & genus culturæ varietas; naturæ & artis claſſes & ordo.*

Trollius, l'Ellébore, le Parnaſſia, le Plantain, la Sauge, l'Alyſſon, & pluſieurs autres genres rapportés par Linné, Philoſ. Bot. §. 187, ſont dans le ſecond. Il ſeroit peut-être plus vrai de dire, le genre des ombelliferes ſe ſous-diviſe en pluſieurs phalanges ou ordres, que de dire la famille des ombelliferes eſt compoſée de pluſieurs genres. Dans ce cas, les ſections ſeroient placées entre le genre & l'eſpece, au lieu de l'être entre la claſſe & le genre, mais il ſera toujours difficile de bien aſſeoir les caracteres des genres. Nous avons fait ſur les ombelles un nouveau travail, & nous n'avons pu trouver des caracteres que ſur les ſemences. Je ſens qu'un autre pourra en trouver ſur l'involucre, ſur les fleurs, les ſexes, &c. Mais dans cette claſſe comme dans tout notre travail, nous avons conſulté la commodité des Commençans plutôt que l'opinion de nos Maîtres.

Nous pourrions faire, ſur les autres familles naturelles dont nous avons parlé ci-deſſus, les mêmes obſervations que nous venons d'appliquer à celle des ombelliferes ; il eſt utile & même néceſſaire en Botanique de bien diſtinguer ce qui eſt de la Nature, de ce qui eſt de l'Art, ou, pour parler plus juſte, ce qui eſt fait, de ce qui nous reſte à faire. Il eſt dans cette ſcience, comme dans toutes les connoiſſances qui ſont au pouvoir de l'homme, des points fixes auxquels nous ſommes obligés de nous réunir, parce quils ſervent de baſe & de point de comparaiſon aux autres

objets que nous cherchons à connoître, & à mesurer pour ainsi dire par leur moyen. Les Botanistes instruits sentent la différence entre certaines familles naturelles & les classes qu'elles nous laissent à faire ; il en est de même des genres : ceux qui ont eu le courage, pour ne pas dire la témérité, de toucher à ceux qui étoient déjà bien établis, bien avoués, n'ont fait que compliquer la science & nous rendre plus réservés, au lieu de nous engager à suivre leur exemple.

Il est des genres comme des classes : comme l'Art y a presque autant de part que la Nature, il seroit dangereux de les trop restreindre, ou de trop les multiplier. Les regles les plus sûres à cet égard, ont été données par Linné, Philos. Bot. §. 167, ad. 195 ; nous avons tâché de nous y conformer lorsqu'il nous a été possible de voir toutes les especes. Nous entrerons d'ailleurs dans d'autres détails en faisant l'application de notre méthode, & dans l'explication des termes consacrés à la Botanique (1).

Especes. Les especes & leurs différences nous ont vraiment occupé. Un Botaniste qui observe pour soi, pour le plaisir seul de connoître les productions de la Nature, & c'en est un bien réel, peut se dispenser d'étudier les classes, les ordres & même les genres dans tous leurs détails.

---

(1) *Nobis ea sunt adhibenda quæ magis, idonea videntur ad generum institutionem : nec enim quærimus quid plantis ipsis, sed quid nobis magis conveniat ad faciliorem plantarum cognitionem assequendam.* Tournefort, *de optimâ meth. pag.* 7.

Quelques principes généraux, un commencement d'une centaine de noms de plantes connues, lui servent bientôt d'objet de comparaison : il herborise, il examine les plantes & leurs figures, & il devient bientôt en état de les connoître, d'après le port. Un apperçu extérieur, relatif au degré d'intelligence & de mémoire de chaque Observateur lui suffit, comme pour connoître plusieurs hommes avant d'être en état d'en esquisser les traits & d'en donner le signalement. Cette connoissance superficielle contente l'homme curieux, mais elle ne sauroit suffire au Botaniste ni à l'homme savant. Il faut à ces derniers des connoissances plus étendues, fondées sur la forme, la grandeur, la couleur des parties de la plante, sur leur proportion respective, & sur leur rapport & leur différence avec celles de plusieurs autres plantes.

Pour parvenir à des connoissances solides de cette espece, les anciens employoient les premiers apperçus dont nous avons parlé, beaucoup de temps & d'étude, la mémoire, leurs livres & des discussions ; une érudition que la facilité de nos méthodes a peut-être trop fait négliger. A l'aide des méthodes, l'esprit humain a su faire des pas de géant, & dix ans d'étude nous font faire plus de progrès aujourd'hui, que cinquante années de travail n'en faisoient faire aux anciens.

La véritable distinction des especes fait l'objet de la Botanique & des Botanistes. On donne le *Définition des especes.*

nom d'eſpece à une plante qui, par la ſucceſſion des germes ou des ſemences, conſerve une forme invariable & conſtante, qui la diſtingue de toutes les autres. La différence des eſpeces, fondée ſur toutes les parties de la plante, eſt tantôt mieux exprimée ſur les racines, ſur les feuilles; tantôt ſur les tiges, la diſpoſition des rameaux, & tantôt auſſi ſur les parties de la fructification. Elle n'eſt ſuſceptible d'aucun rapport claſſique, d'aucune réduction. Juſqu'ici l'Art diſpoſant les claſſes, les ordres & les genres, a ſu s'appuyer & ſe choiſir des caracteres qui, en rendant les diſtinctions de la Nature plus ſaillantes, nous facilitoient cette connoiſſance. Les eſpeces étant purement diſtinctes, il n'eſt pas donné à l'homme de les étendre ni de les changer. Linné a pour elle, comme pour les genres, limité leurs caracteres ſur les parties les plus invariables des végétaux. Telles ſont la figure des feuilles, leur ſituation, leur inſertion, leur poſition reſpective, leurs marges, leurs diviſions, leurs ſurfaces, &c. Les ſtipules, les poils, les glandes, les bractées, les épines, le port de la plante, la floraiſon, la fleur, le fruit, même les racines, ſervent à la diſtinction des eſpeces.

Avant Linné les caracteres ſpécifiques n'étoient pas limités, & les eſpeces étoient vacillantes, parce que les Botaniſtes n'avoient pas réuni aſſez d'obſervations pour les circonſcrire. Ce Savant trouvant la ſcience plus avancée que Tourneforr, porta ſon travail ſur les eſpeces &

les genres, avec la même rigueur & le même ſuccès; au lieu que le chef des botaniſtes François ne s'étoit illuſtré que par ſes genres & par ſa méthode. Le ſavant Suédois, prévenu contre la multitude des variétés que Tournefort, en admettant les phraſes des Bauhin, n'avoit pu réformer, s'occupa avec tant de ſuccès à les exclure, que ſa réforme paroît avoir été quelquefois au delà des bornes requiſes. *Micheli* & quelques autres modernes ont été trop indulgents auſſi pour les variétés. Quoique ce dernier parti ſoit moins préjudiciable à la Science que le premier, nous avons cru devoir garder un juſte milieu entre ces extrêmes.

C'eſt ſur la connoiſſance exacte des eſpeces que repoſe la Science de la Botanique & même une bonne partie des Arts, ſur-tout de la Médecine (1), c'eſt auſſi les eſpeces qui ont d'abord occupé les anciens & ſucceſſivement les modernes, pour connoître leurs caracteres.

Des noms.

Il n'a pas été poſſible d'être toujours d'accord ſur les noms des plantes. Les uns, impoſés d'abord par le peuple & d'après certains apperçus, certaines propriétés réelles ou fictives, ont été accrédités dans un temps de diſette de noms & de ſcience, ſe ſont ſoutenus enſuite par reſpect pour l'uſage auquel elles étoient propres. D'autres ont paſſé par la main des Savants dont la réputation & les écrits les ont tranſmis à leurs ſucceſſeurs. Les inventeurs de

(1) *In cognoſcendis ſpeciebus, ultimus ſcientiæ finis & ſola Medici latet utilitas.* Royen, *præfat.* 27.

plusieurs especes ont souvent aussi donné des noms aux plantes, & les écrivains qui les ont suivis par une sorte d'équité mêlée d'intérêt pour la guérison des maux qui affligent l'humanité, ont ensuite célébré la mémoire de ces premiers Observateurs, en donnant leurs noms aux plantes, & faisant passer leurs observations à la postérité. Les hommes placés dans différents pays, ont observé chacun à leur maniere. Pour pouvoir s'entendre & se communiquer, il a fallu écrire, désigner les choses, ou plutôt ce qui étoit plus commode, leur imposer des noms. Ces noms recueillis se sont trouvés différents ; delà, la diversité de dénominations du même individu. Les Naturalistes sont venus, ils ont chacun pris des mesures pour mieux se faire entendre ; & malgré leur ambition de vouloir tout trouver chez les Grecs, ils n'ont pas moins surchargé la nomenclature. Bauhin ayant conçu le vaste projet de ramener chaque synonyme à son espece, l'exécuta en partie dans son Pinax. Cet ouvrage immortel n'a été ni perfectionné ni renouvellé depuis; il auroit été facile d'y réunir les chiffres ou la citation des pages de chaque livre, d'où le nom de la plante a été tiré, comme C. Bauhin sembloit l'avoir entrepris dans son Phytopinax. Linné dans ses *Species plantarum*, a donné aussi des regles & fait un Pinax en abrégé, qui a été plus utile par le choix que par le nombre des synonymes (1). Il con-

(1) *Neque in multis synonymis, sed in genuinis differentiis specificis constat artis robur.* Linn. *mant. alter. præfat.*

vient cependant dans un autre ouvrage (1), qu'une synonymie complette est une chose très-nécessaire aux Botanistes; par la raison, dit-il, que le nom d'une plante, une fois connu, on trouve tout de suite tous les noms des différents Auteurs qui en ont parlé, & que l'on peut consulter les figures & tout ce qui peut avoir quelque rapport avec ces plantes.

Un premier ouvrage sur les plantes d'une Province aussi vaste & aussi fertile, n'a pu être perfectionné au point de ne rien laisser à desirer sur la maniere d'étudier la Botanique, sur la méthode, les genres, les especes & les synonymes. Un pareil travail surpasse les forces d'un particulier; d'ailleurs il est bien difficile, il n'est peut-être pas même à propos de chercher à réunir toutes ces parties. Le but de ce livre est de faire connoître les plantes du Dauphiné. *But de cet Ouvrage.* Nous avons retouché les éléments de la Science dans cet unique objet; lorsque la collection des synonymes nous a paru nécessaire nous l'avons recueillie. Quant aux descriptions, nous les avons ajoutées à toutes les especes, excepté dans les cas où celle de l'espece voisine a pu les suppléer, au moyen de quelques différences ajoutées pour les distinguer chacune en particulier. Quoique nous ayions eu de très-bons ouvrages sous les yeux, notamment ceux de MM. Haller, Gouan, Gerard, Tournefort, &c. & que nous ayions eu occasion de vérifier nombre de fois la certitude de leurs synonymes,

(1) *Philos. Botan.* §. 318.

nous avons néanmoins préféré la collection des ſynonymes faite d'après nous-mêmes, ſur les originaux, les herbiers, & ſur autant de notes ſéparées; & ces notes écrites ſur des cartes, ſeront dépoſées à la Bibliotheque publique, après l'édition de ce livre. Ce n'eſt pas qu'il n'eût été plus sûr quelquefois de nous en rapporter aux Auteurs plutôt qu'à notre mémoire: mais outre que ce travail compilé n'eût pas autant ſatisfait le deſir de le rendre neuf & utile, les Auteurs, en ſe copiant les uns les autres, ont auſſi quelquefois commis des fautes; chaque pays d'ailleurs offre des différences qui exigent une étude particuliere.

Noms triviaux ou ſpécifiques.

UNE autre eſpece de noms que nous ne devons pas paſſer ſous ſilence, ſont les noms triviaux ou plutôt ſpécifiques. Les ſynonymes ſont des phraſes & non pas des noms pour l'ordinaire. La phraſe eſt une définition de la plante, & le nom, l'attribut ſimple qui la déſigne. La phraſe exprime les caracteres qui diſtinguent l'eſpece, au lieu que le nom, ſouvent arbitraire, n'exprime qu'un être ſous-entendu & qui pouvoit tout auſſi bien être déſigné de toute autre maniere que par ſon nom propre. Linné eſt encore l'auteur des noms ſpécifiques. Ils ſont auſſi néceſſaires aux plantes qu'aux autres individus des trois regnes, pour pouvoir les diſtinguer & les rappeller à la mémoire.

J'ai traduit ces noms lorſque notre Langue

m'a paru offrir un mot propre ou équivalent, assez expressif pour être préféré au mot Latin. Lorsqu'au contraire ce mot François, trop peu usité, employé à des usages qui pouvoient induire en erreur, ou ne rendant que bien foiblement le mot Latin, n'a pu me servir, j'ai eu recours à des mots François donnés aux plantes par des Savants ou par les Botanistes de la Capitale. Il est des mots Latins, *Trollius*, *Isopyrum*, *Thalictrum*, *Alyssum*, *Carpesium*, *Cenchrus*, *Cerinthe*, *Coris*, *Chrysocoma*, *Belladona*, *Draba*, *Dryas*, *Equisetum*, *Eriophorum*, *Eryngium*, *Evonimus*, *Gypsophila*, *Limodorum*, *Lycopsis*, *Montia*, *Orchis*, *Peucedanum*, *Phallus*, *Phyteuma*, *Picris*, *Poa*, *Polycnemum*, *Polygala*, *Potamogeton*, *Prenanthes*, *Reseda*, &c. qu'il est impossible de traduire sans inventer des nouveaux noms pour les remplacer. Mais ces licences ne sont permises qu'aux Botanistes de la Capitale, à ceux qui traitent d'un très-grand nombre de plantes, ou qui sont placés de maniere à pouvoir s'assurer d'un très-grand nombre de suffrages, encore faut-il être très-économe à cet égard, car ces changements ne sont pas toujours adoptés par les Botanistes, ni par le public; l'expérience l'a déjà démontré. Quant aux phrases, elles sont encore plus difficiles à traduire dans notre Langue, que les noms; le petit dictionnaire des termes techniques, joint à cet Ouvrage, offre l'explication du langage usité par les Botanistes. S'il ne peut pas entiérement suppléer

les phrases Latines, c'est moins notre faute que celle du peu d'usage où l'on a été jusqu'à présent d'appliquer notre Langue à cette partie de l'histoire naturelle. Nous pourrons peut-être, avec le temps, nous rendre son langage familier : en attendant nous ne pouvons mieux faire que d'engager nos Lecteurs à se familiariser avec les termes contenus dans notre dictionnaire.

Noms populaires.

Il est une sorte de noms, à la vérité, aussi peu nombreux que peu utiles à la Science, qui fait l'objet de ce livre : ce sont les noms populaires. Chaque pays, chaque village a les siens. Il en est qui sont assez anciens, assez rigoureusement conservés; d'autres qui varient, changent, & sont successivement appliqués à plusieurs plantes différentes. La Cynoglosse qui, du temps de Solier, portoit le nom de Bage en Dauphiné, a conservé ce nom ainsi que la Patience, celui de Lapais, le *Narcissus, Pseudo narcissus*, celui de Donne ou Donnettes. Mais la grande Absinthe qui portoit alors comme actuellement dans plusieurs Villages le nom de Forts, porte aussi dans d'autres, à Corp, par exemple, & aux environs, celui de Blanchets; tandis que ce nom a été donné du temps de Solier à la Marjolaine, à l'Armoise; & cette derniere ainsi que l'Origan, portoient aussi le nom d'herbe de Notre-Dame dans d'autres endroits. Le Coquelicoq portoit le nom de Ponceau, il porte aujourd'hui celui de Rosenele, dans d'autres pays celui de Jaux, (c. à d. coq.) Les Renoncules ont à partager

ſur leurs eſpeces nombreuſes le nom de Baſſinet chez les anciens ; dans certains pays, celui de Coucous, nom donné auſſi au *Trollius* & au *Caltha paluſtris.* Dans le Haut-Dauphiné le *Ranunculus repens*, porte en particulier le nom de Plautre (c. à d. pattes) ; la *Ran. bulboſus*, celui d'herbe, d'où Rabouton, & la Renoncule glaciale porte aſſez conſtamment le nom de Carline ou Caraline ; tandis que ce nom de Carline propre à un Chardon, eſt remplacé par celui de Chardouſſe dans le vulgaire. Les Payſans d'ailleurs connoiſſent un très-petit nombre de plantes, & les eſpeces d'un même genre portent le même nom dès qu'elles ſe reſſemblent, ou il n'y en a qu'une de nommée, ſi elles different beaucoup. Solier, qui eſt l'auteur qui nous paroît avoir le plus converſé avec les gens de la campagne, puiſqu'il cite les noms vulgaires de pluſieurs pays avec beaucoup d'ordre & d'exactitude, n'a peut-être trouvé que cent plantes environ de bien nommées chez le vulgaire. Ce ſont toujours des plantes connues, ſenſibles par leur port, remarquables par leur odeur, leur propriété, & jamais des plantes rares, curieuſes & inconnues. Il eſt donc inutile de rappeller tous ces noms dans mon Ouvrage ; ils n'auroient pu devenir ni plus connus ni plus utiles par ce moyen.

Conclusion

Telles ſont les bornes que nous preſcrit la marche de notre travail. Il nous reſteroit à rendre compte des articles inſérés dans ce

volume, principalement destiné aux Etudiants, aux Curieux & aux Voyageurs qui desireroient connoître les productions des environs de Grenoble, de la Grande-Chartreuse, de Briançon, de Gap & de Montelimar, dont il contient la liste ou les catalogues. Mais outre que ces articles sont indiqués sur le frontispice, un coup d'œil sur les tables ajoutées à la fin du volume, pourra y suppléer.

FIN.



HISTOIRE



HISTOIRE
DES PLANTES
DE DAUPHINÉ.



DICTIONNAIRE DES TERMES DE BOTANIQUE (1).

A*BRÛTÈ-PINNATA. Voyez* Feuille.

Acaule, *acaulis*, ſans tige.

Acotyledones, plantes ſans cotyledons.

Aggrégées. *Voyez* Fleurs aggrégées.

Aigrette, *pappus*. Aſſemblage de poils, de filets ſimples ou ramifiés & en plume, qui terminent la graine d'un très-grand nombre de plantes, ſur-tout de la famille

(1) On ſentira, en liſant ce Dictionnaire, la pauvreté de notre langue, en comparaiſon de la langue latine. Une infinité de termes latins ne ſauroient être rendus en françois par un ſeul mot équivalent. Le défaut d'uſage exclut même les mots propres ; & la longueur des périphraſes n'eſt pas le ſeul inconvénient que fait éprouver notre langue, aux termes techniques & reçus dans une langue étrangere. Ces obſervations ont dû nous rendre très-réſervés ſur les changements dans les termes que notre pays ſembloit exiger, & en même temps nous autoriſent à *franciſer* quelques mots latins, c'eſt-à-dire, à leur donner une terminaiſon françoiſe, qui, en conſervant rigoureuſement leur ſens, les rend intelligibles au ſavant & à l'étranger, & contribue peut-être à nous rendre le latin plus familier.

des composées. Elle sert d'abord de calice aux fleurons, & ensuite d'aîles pour transporter les semences par le moyen des vents, & les multiplier.

Aiguillons, *aculei.* Productions dures, pointues comme les *épines*, mais qui semblent posées sur l'écorce, & s'en détachent avec elles, ou séparément; au lieu que les épines (voyez ce mot) sont des prolongations de la plante, du bois même, & ne s'en séparent pas.

Aîlée. *Voy.* Feuille. Il y a aussi des fruits & des semences aîlés.

Aîles, *alæ.* On donne ce nom aux deux pétales latéraux des fleurs légumineuses ou papilionnacées, à cause de leur ressemblance avec les aîles de ces insectes.

Aisselles, *axillæ.* C'est l'angle supérieur que forment les feuilles & les rameaux avec la tige. Tout ce qui part de cette partie se nomme axillaire.

Alternes, se dit des tiges, rameaux, feuilles, fleurs, qui ne sont pas opposés les uns aux autres; mais posés alternativement, de maniere à conserver un certain ordre entr'elles.

Alvéolé, *alveolatus. Voy.* Réceptacle.

Amentacés, *amentaceus. Voy.* Arbre & fleur amentacés.

Amplexicaule, *amplexicaulis*, se dit des feuilles du pétiole, & même des stipules qui embrassent ou entourent la tige.

Androgynes, *androgynæ.* Plantes, fleurs androgyn. *Voy.* ces mots.

Angiospermie, *angiospermia.* Semences cachées. Linné appelle ainsi la famille naturelle des *personnées*, pour la distinguer des labiées, parce que les semences des plantes qui la composent, sont cachées dans une *capsule.*

Annuelles, *annuæ.* Plantes qui durent une année.

Anomales, fleurs, &c. irrégulieres, qui n'ont pas de ressemblance certaine. On a particuliérement donné ce nom à une famille ou classe naturelle. *Voy.* ces classes.

Anthere, *anthera.* C'eſt le ſommet, l'extrêmité ſupérieure & la partie eſſentielle des étamines, ou de la partie mâle qui féconde le piſtil, celui-ci en eſt la partie femelle. Réunies, elles forment ce qu'on peut appeller rigoureuſement la fleur de la plante.

Aphylle, *aphyllus.* Sans feuilles; qui n'a point de feuilles. Tige aphylle, *caulis aphyllos*; ce mot très-uſité en botanique a paſſé dans notre langue par la plume de J. J. Rouſſeau.

Appendice ou appendiculé. Feuilles pétioles, &c. qui ont des appendices.

Apétales, *apetali.* Fleurs ſans pétales.

Arbres, *arbores.* Plantes dures, ligneuſes, qui, pour l'ordinaire, portent des bourgeons, vivent pluſieurs années, même des ſiecles.

Arbr. amentacés, *amentacei.* Arbres dont la fleur forme un cylindre, un épi alongé, cotonneux pour l'ordinaire, & bien fourni; car ſi ces fleurs s'éloignent ou s'écartent, il prend le nom d'épi, de grappe, corymbe, panicule, &c. *Voy.* ces mots. Les chatons, *amenta*, ſont uniſexuels, n'ont que des étamines ou des piſtils, ſont mâles, ou femelles, rarement hermaphrodites.

Arbriſſeaux, *frutices.* Petits arbres qui ne different pas eſſentiellement des précédents. Leur grandeur ordinaire ne ſurpaſſe pas la taille de l'homme; ſouvent ils ne forment pas de tronc, mais un buiſſon touffu, ou pluſieurs tiges qui partent d'une même racine.

Arbuſtes, *ſuffrutices.* Ce ſont plutôt des plantes ligneuſes qui différent des précédents par leur petiteſſe, depuis un ou deux pouces, juſqu'à deux ou trois pieds, & par l'abſence des bourgeons.

Arête, *ariſta.* C'eſt le nom qu'on donne à un filet rude, denté, ou velu, implanté ſur le dos ou à l'extrêmité de la balle ou corolle de pluſieurs plantes graminées.

Articulé, *articulatus.* Il y a des tiges, des branches, des

feuilles & autres parties des plantes qui ſont articulées ; c'eſt-à-dire, qui ont des points de réunion marqués, tantôt par la différence des parties, par des nœuds, des étranglements qui imitent les articulations des animaux.

Aubier, *alburnum.* Nouveau bois qui ſe trouve près de l'écorce, qui n'a pas encore acquis toute ſa dureté, & qui eſt plus blanc & plus léger pour l'ordinaire.

Avortement, *abortus.* On dit qu'une plante avorte, lorſque la fleur n'eſt pas ſuivie du fruit. Pluſieurs accidents peuvent donner lieu à l'avortement ; tels que les chaleurs, l'humidité, le changement de climat, l'engrais, la gelée, les inſectes, &c.

B

BACCIFERE, *bacciferus.* Plante qui porte une baye.

Baye, *bacca.* Fruit mou, ordinairement coloré, compoſé d'une pulpe molle, parſemée de ſemences. Lorſque la baye eſt très-petite, on lui donne le nom de *grain acinus. Voy.* ce mot. On appelle baye monoſperme, celle qui n'a qu'une ſemence ; diſperme, celle qui en renferme deux, &c. On appelle baye ombiliquée, celle qui a un petit enfoncement en forme d'ombilic à ſon extrêmité, comme dans le fruit de l'if, &c. Si cet enfoncement laiſſoit entrevoir les débris du calice, ce caractere donneroit à ce fruit un autre nom, ſur-tout ſi ſes graines étoient ſéparées par des cloiſons membraneuſes. *Voy. Pomme*, roſacées, &c.

Balle, *gluma.* Eſpece de calice ou de corolle, parce qu'elle tient lieu de l'une & de l'autre dans la famille des graminées ou des bleds. *Voy.* cette claſſe. Ce ſont deux demi-cornets, rarement un ſeul, & encore plus rarement trois, qui, dans le premier cas, recouvrent un épi partiel avant ſon développement, en forment le calice ; & dans le ſecond, ces mêmes cornets ou *valves* recouvrent d'abord les étamines, les piſtils, enſuite les graines, ſouvent

même ils ne le quittent pas, comme dans l'orge commun, l'avoine, & portent le nom de corolle.

Barbe, *arista. Voy.* Arête.

Base, *basis.* En terme de botanique, c'est toujours la partie inférieure, la plus près de l'origine, soit feuilles, pétioles, fleurs, fruits, &c., indépendamment de sa figure géométrique; fût-elle même contraire à cette expression.

Battans. *Voy.* Valves ou valvules.

Bicapsulaire. *Voy.* Fruit à deux capsules.

Bienne, *biennis. Voy.* Plante bisannuelle, ou qui dure deux ans.

Bifide, *bifidus.* Partie de la plante, feuille, stipule, péduncule, fruit, &c., fendue en deux à son extrêmité.

Biflore, *biflorus.* Qui porte deux fleurs.

Bifurqué, *bifurcatus.* Partie de la plante fendue en deux à son extrêmité. Cette division est ordinairement plus profonde que celle qu'on appelle bifide.

Biloculaire, *bilocularis.* Fruit à deux loges.

Bois, *lignum.* Substance dure, compacte, qui forme le tronc des arbres & des arbrisseaux. Ses parties sont l'écorce, le *liber* ou écorce intérieure, les cercles concentriques du bois qui marquent les années, & la moëlle.

Bord, bords, *margo, margines,* la marge. C'est ainsi qu'on désigne le bord extérieur ou la circonférence des feuilles, des fleurs, des champignons, &c.

Les personnes qui desirent acquérir des connoissances en botanique, doivent se familiariser avec la figure de ces parties, parce que c'est sur elles que la nature a imprimé les caracteres *spécifiques* de plusieurs plantes. On trouvera des feuilles à bord entier, denté, ondulé en scie, anguleux, lissé, cilié, frisé, coloré, &c.

Bouquet, *thyrsus. Voy.* Fleur en bouquet.

Bourgeons, *surculi.* Sont des especes de *boutons* ou de petits rameaux dont se servent les cultivateurs pour enter, multiplier, perpétuer les races. *Voy.* Boutons.

Bourse. *Voy.* Volva.

Boutons, *gemma*, *oculi*, *hybernacula.* Sont de petits corps arrondis, coniques, écailleux, placés sur les branches des arbres, aux aisselles des feuilles, rarement à la base du tronc, & sur la racine, qui renferment les rudiments de la plante ou de sa fructification pendant l'hiver; & ne s'ouvrent au printemps, que lorsque les froids sont passés, lorsque la gelée blanche ne peut plus avoir lieu, & faire périr ces dépôts précieux, que la nature conserve dans des enveloppes expresses, pour hâter la végétation dans les climats froids, où la rigueur & la longueur de l'hiver ne lui laissent que la moitié de l'année.

Boutures, *taleæ.* Petits rameaux, boutons ou autres parties détachées des plantes, mais principalement des arbres & arbrisseaux, par la nature ou par l'art, pour la multiplication des individus. Elles prennent racine avant ou après être détachées de leur pied. On emploie le premier moyen pour multiplier les plantes très-difficiles, soit en rapprochant l'arbre de la terre, ou la terre de l'arbre. Le second sert, en général, pour le plus grand nombre de nos arbres indigenes, excepté les arbres résineux (1). Quelques Botanistes ont cru que les prétendues semences des mousses ne sont autre chose que des fragments ou boutures naturelles, au moyen desquelles les especes sont plutôt continuées que reproduites. Une observation favorable à cette opinion, c'est que les mousses & même les autres cryptogames ou acotyledones, sont moins sujettes à varier que les autres plantes. Or il est certain que les accidents ont plus de prise, à mesure que l'espece rétrograde davan-

(1) J. J. Rousseau, dict. de bot. au mot *Bouture*, dit que le buis & l'if reprennent de bouture: je n'oserois en garantir le succès sans l'avoir éprouvé.

tage. Il y a une très-grande différence entre une bouture, ſi fine qu'elle puiſſe être, & une ſemence. Il y en a enſuite une autre différence entre cette ſemence & celle d'une race future, qui va de nouveau parcourir le cercle d'une nouvelle végétation, s'expoſer aux accidents de l'altération de la pouſſiere fécondante, par le moyen de celle des autres plantes, ou des effets des éléments, ſur ſa conſtitution.

Bractées, *bracteæ.* Feuilles qui accompagnent les fleurs, qui ont une forme ou une couleur très-différente des autres feuilles. Ces parties ſervent très-efficacement pour la diſtinction des eſpeces; mais toutes les plantes n'en ſont pas pourvues. Comme les bractées approchent plus des parties de la fructification que les autres feuilles, la nature varie plus rarement leur figure; & l'on peut même dire que leurs couleurs ſont moins variables que celles des pétales. On ſent, d'après ces réflexions, l'importance de connoître les bractées, pour bien diſtinguer les eſpeces.

Branches, *rami.* Ce ſont les diviſions naturelles du tronc des arbres ou de la tige des plantes. Elles ſe diviſent & ſe ſous-diviſent enſuite en rameaux, pour finir au péduncule qui porte la fleur & le fruit qui eſt la fin de la végétation.

Brou, *drupa. Voy.* Noyau.

Buiſſon, *dumus.* Arbriſſeau toufu & épineux.

Bulbe, *bulbus.* Racine en oignon. Il eſt compoſé de pluſieurs tuniques ou enveloppes charnues, qui ne ſont que la baſe dilatée du pétiole des feuilles. C'eſt pour nous accommoder à l'uſage reçu, que nous laiſſons le nom de racine aux oignons; car il eſt impropre, cet oignon n'étant que la baſe de la tige & des feuilles très-indépendantes de la partie fibreuſe de la racine proprement dite qui lui eſt implantée.

Le bulbe fait la fonction des boutons pendant l'hiver & produit ſouvent des cayeux ſur ſes parties latérales pendant la même ſaiſon, pour la multiplication de la plante

Il y a des bulbes recouverts d'écailles, & qu'on nomme pour cela oignons écailleux; mais s'ils étoient solides, ils prendroient le nom de truffe ou de racine tubereuse.

Il y a encore des bulbes sessiles, adhérents à la tige; des bulbes articulés, composés, simples, suspendus, des bulbes conglomérés, &c.

C

CADUC, *caducus.* Eu égard à la durée des parties des plantes, on nomme caduque celle qui tombe avant les autres; & persistante, celle au contraire qui reste après. Cet adjectif s'applique alors au calice, à la corolle, aux pistils, aux bractées, rarement aux feuilles. Le chevalier Linné emploie encore souvent le mot *deciduus* tombant, comme terme moyen entre les deux précédents, pour exprimer la chûte du calice avec la corolle.

Calendrier de Flore. L'immortel Linné a donné ce nom à l'époque de la floraison des plantes, relative au degré de température de chaque pays, pour employer la botanique à des observations météorologiques, capables d'indiquer le degré plus chaud ou plus froid de chaque canton, par l'époque plus précoce ou plus tardive de la floraison, *Vid. philos. bot.* §. *335.*

Calice, *calix.* Partie de la fleur qui enveloppe immédiatement la corolle ou les étamines & les pistils.

Il n'est pas toujours facile de distinguer le calice de la corolle dans les plantes qui ont seulement l'une ou l'autre de ces parties. Elles semblent même se confondre dans plusieurs liliacées, dont la fleur verte & dure sur le dehors des trois pétales extérieurs, ressemble au calice, au lieu que l'intérieur de la même fleur est tendre, brillant, coloré, délicat, & porte les étamines comme les pétales. D'ailleurs, le calice paroît réuni, confondu avec la corolle dans les bois-gentil, les persicaires, les *scleranthus*, &c.

Le chevalier Linné compte ſept eſpeces de calice : 1°. le périanthe dans la plupart des fleurs ; 2°. l'involucre ou collerette dans les plantes ombelliferes : 3°. le ſpathe dans quelques liliacées, les palmiers, &c. ; 4°. la balle dans les graminées ; 5°. le chaton dans pluſieurs arbres, ſaules, peupliers, noyers, coudriers, &c. ; 6°. la coëffe en forme de chapiteau à l'extrêmité du *péduncule* des mouſſes ; & 7°. la bourſe à la baſe des champignons.

On appelle calice caliculé, (*caliculatus, calix auctus.*) celui qui a extérieurement un petit calice ou des écailles à ſa baſe.

Calice commun, celui qui enveloppe pluſieurs fleurs.

Propre, celui qui entoure un fleuron ou une ſeule fleur.

Corollifere, celui qui porte la corolle.

Double, celui qui eſt recouvert par un calice extérieur.

Imbriqué ou écailleux, celui dont les folioles inégales ſont appliquées les unes ſur les autres, comme dans un artichaut.

Monophylle, celui qui eſt fait d'une ſeule feuille, d'une ſeule piece ; diphylle, triphylle, tetraphylle, pentaphylle, polyphylle, celui qui a deux, trois, quatre, cinq, ou pluſieurs feuilles.

Lorſque le calice monophylle eſt découpé en deux, trois, quatre, cinq ou pluſieurs diviſions, on le nomme bifide, trifide, quadrifide, quinquefide, ou multifide. Dans la langue françoiſe, nous préférons ſouvent des périphraſes à ces termes propres ; alors les caracteres n'ont pas beſoin d'explication.

Calice ſupérieur, eſt celui qui couronne le fruit, comme dans les pommes, les poires, les nefles ; & calice inférieur, celui qui ſoutient le fruit à ſa baſe, comme dans la ceriſe.

Capuchon, *calyptra. Voy.* Coëffe, calice, &c.

Campaniforme, *campaniformis*, qui imite une cloche. Il

s'applique également & même plus souvent à la corolle. *Voyez* ce mot.

Capillaire, *capillaris vel trichodes.* Tiges, stipules, glandes, feuilles, filets qui approchent de la forme d'un cheveu.

Capsule, *capsula.* Fruit ainsi nommé, renfermant des semences sous une enveloppe seche, dure, &c., qui s'ouvre d'elle-même & de différentes manieres pour les laisser échapper lors de leur maturité.

Elle est composée d'une ou de plusieurs pieces; elle est à une ou plusieurs loges, s'ouvre par son extrêmité supérieure, rarement par sa base, souvent sur sa longueur, rarement horisontalement.

Les Botanistes trouvent encore dans la forme, la figure, la consistance, les cloisons des capsules, une infinité de caracteres propres à bien déterminer les especes.

Caracteres. On exprime ainsi les différences sensibles & invariables qui distinguent les plantes, & les signes qui les rapprochent.

Caracteres classiques, génériques & spécifiques, sont relatifs à ces trois divisions des plantes.

Caracteres naturels. On appelle ainsi ceux qui, de l'aveu du plus grand nombre de Botanistes, semblent être trop sensibles aux yeux, pour qu'il soit permis de les méconnoître.

Caracteres artificiels, sont ceux que les Botanistes ont substitué aux premiers, dans les cas où ils n'étoient pas sensibles. Ils sont établis sur différentes parties des plantes: on en donnera une idée, en parlant des méthodes.

Carene, *carina.* C'est le pétale inférieur de la fleur des plantes légumineuses, qui a été nommé ainsi, à cause de sa ressemblance avec la partie antérieure d'un bateau qui porte le même nom.

Cariné, *carinatus.* Adjectif qui dérive du même nom & de la même figure. On l'emploie pour les feuilles, les fleurs, & pour d'autres parties.

Caryophyllée, *caryophyllatus flos. Voy.* Fleur ou œillet.

Casque, *galea.* C'est le nom qu'on a donné à la partie ou levre supérieure de plusieurs fleurs *labiées*, de quelques especes d'aconit, à cause de sa ressemblance avec le casque des anciens.

Castration, *castratio.* On appelle ainsi l'opération par laquelle l'art, les insectes, ou les injures du temps ayant mutilé ou détruit les étamines ou les pistils, la *fécondation* n'a pas lieu, & la plante ne donne pas de fruit propre à reproduire l'espece.

Caulescent, *caulescens.* Qui a une tige.

Caulinaire, *caulinaris.* Feuille ou stipule, ou autre partie qui appartient, qui part de la tige.

Cayeu, *adnatum*, *bulbulus.* Petit bulbe ou oignon latéral, qui ne differe du bouton ou bourgeon, que par sa situation à côté de la racine.

Chalumeau, *culmus.* On nomme ainsi la paille du bled, la tige des roseaux, des joncs, & de toutes les plantes graminées.

Chancissure. Assemblage de filets blancs qu'on remarque dans les fumiers, où le trop de chaleur, ou le manque d'humidité occasionne une espece de moisissure, qui donne lieu à la naissance des champignons.

Chapeau, *pileum.* On donne ce nom à la partie supérieure des champignons, qui imite cette figure, ou qui se trouve en général plus évasée que le reste de la plante.

Charbon, *ustilago.* Maladie qui noircit les grains des plantes graminées, sans beaucoup les défigurer. *Voy.* Ergot.

Charnu, *carnosus.* Adjectif qu'on emploie pour exprimer

les racines, les tiges, les feuilles & les fruits de certaines plantes, où ces parties plus épaisses, plus succulentes, approchent de la chair des animaux.

Chaton, *amentum.* *Voy.* Arbr. amentacés.

Chaume. *Voy.* Chalumeau, paille, &c.

Cilié, *ciliatus.* On nomme ainsi les feuilles ou les autres parties des plantes sur le bord desquelles se trouvent des poils arrangés de maniere à pouvoir être comparés aux cils de nos paupieres.

Cirrhifere, *cirrhifer*, *cirrhi.* Plante ou partie de la plante qui porte des vrilles. *Voy.* ce mot.

Classes. Les trois regnes de la nature sont divisés en trois grandes classes: les minéraux, les végétaux & les animaux. Chaque regne est encore sous-divisé en classes particulieres, en genres & en especes. *Voy.* ces noms.

Cloche. *Voy.* Campaniforme.

Cloison, *dissepimentum.* On nomme ainsi la partie qui divise les fruits ou capsules, en une, deux ou plusieurs loges. Ces cloisons peuvent être longitudinales ou transversales, paralleles, comme dans la grande lunaire, ou contraires, *dissep. contrarium*, comme dans la lunetiere, *le thlaspi.* Leur forme & leur situation sert à la distinction des genres & même des especes.

Coadunées, *coadunata.* Feuilles rapprochées, sur-tout par leur base, de maniere à ne faire qu'un corps ou paquet. Linné a donné le nom de *coadunatæ* aux plantes de l'ordre 12e. de ses fragments naturels, à cause de leurs feuilles ainsi disposées. Philos. bot. §. 77 & 277.

Coëffe, *calyptra.* Espece de calice propre aux mousses. Il est posé comme un éteignoir à l'extrêmité des antheres qu'il défend contre les injures de l'air, & dans un sens opposé au calice des autres plantes; car sa pointe regarde le ciel, & son bord évasé regarde la terre.

Souvent la coëffe tombe de très-bonne heure, & on ne l'apperçoit pas. Il ne faut pas la confondre avec

un mammelon plus ou moins alongé, qu'elle recouvre, & qu'on nomme opercule, *operculum*, parce qu'il sert de couvercle à cette espece de vase des mousses, qui renferme une poussiere fine, ordinairement rousseâtre, que Linné regarde comme la poussiere fécondante.

Collerette, *involucrum. Voy.* ce mot.

Collet, *annulus.* Espece d'anneau circulaire, reste d'une membrane mince qu'on remarque vers le milieu ou la partie supérieure du pédicule de plusieurs champignons, & qui leur servoit d'enveloppe dans leur jeunesse.

Collet de la racine. On nomme ainsi la partie supérieure de la racine, formant un bourlet, ou une espece d'étranglement annulaire par sa jonction avec la tige. Il est peu sensible dans les plantes *annuelles*, & très-sensible au contraire sur les plantes *vivaces*, par la raison qu'il n'est souvent que le produit d'une infinité de cicatrices des premieres feuilles, dont les fibres les plus dures résistent & rendent même cette partie chevelue dans les plantes ombelliferes.

Coloré, *coloratus.* On parle ainsi des feuilles rouges, jaunes, brunes, &c. faisant abstraction de la couleur verte qui leur est propre, ainsi que des pétales, lorsqu'ils ont toute autre couleur que le blanc.

Comprimé, *compressus.* On dit que les parties des plantes sont comprimées, lorsqu'on leur apperçoit un applatissement sur l'un ou l'autre côté en même temps ou séparément. On emploie cette expression pour les racines, les épis, les fleurs & les fruits, plutôt que pour les feuilles.

Cone, *strobilus.* Est le fruit écailleux des arbres résineux ou coniferes, ainsi appellé à cause de sa figure. C'est la huitieme espece de péricarpe de Linné. *Voy.* ce mot.

Congeneres. On appelle ainsi les plantes d'un même genre.

Coniferes. Arbres dont le fruit est en cone.

Conjuguées. *Voy.* Feuilles.

Conniventes, *coniventes*, se dit ordinairement des antheres très-rapprochées les unes des autres, mais sans adhérence.

Contiguës, *connata.* Feuilles réunies par leur base, de maniere à ne faire qu'un corps traversé par la tige; & souvent capable de former un réservoir propre à conserver les eaux de la pluie, telles que dans le chardon à foulon.

Coque, *conceptaculum.* Espece de fruit qui s'ouvre en cornet d'un seul côté. C'est la deuxieme espece de péricarpe de Linné. *Voy.* ce mot.

Cordiforme, *cordiformis*, *cordatus.* En cœur. Quoique le cœur soit une partie solide, on n'en a pas moins emprunté la figure, parce qu'elle se trouve très-souvent dans plusieurs parties des plantes. On entend en général, par ces mots, une feuille ressemblante à une tranche très-mince qu'on auroit prise au milieu d'un cœur, en le partageant depuis sa pointe jusqu'à sa base, & à peu près par son milieu. Il y a des feuilles, des pétales, des fruits & d'autres parties en cœur (1).

Corolle, *corolla.* La corolle est la partie la plus apparente de la fleur : la beauté & la nuance de ses couleurs lui ont fait donner ce nom. On peut la définir, l'enveloppe immédiate des étamines & des pistils. *Voy.* Calice.

---

(1) Le célebre & trop intrépide Commerson avoit trouvé à l'Isle de France une plante dont plusieurs parties portoient la même figure; il lui imposa, en caracteres grecs, sur le revers du dessin qu'il en avoit fait faire, le nom de *Commerssonnia Polycardia.* Ce choix caracterise également l'homme moral & le Botaniste, quoiqu'un amour trop passionné pour les sciences naturelles, l'eût souvent fait passer pour un homme aussi dur à la société qu'à lui-même.

Il n'eſt pas toujours poſſible de décider ſur une plante qui n'a que le calice ou la corolle, lequel de ces deux noms mérite la préférence.

Corolle anomale perſonnée ou en maſque, *cor. perſonata.* Elle appartient à une famille ou claſſe naturelle, *Voy. Perſonnées*, qui forme la troiſieme claſſe de Tournefort.

Corolle campaniforme, *corolla campaniformis.* On nomme ainſi celle qui imite une cloche. Cette forme conſtitue la premiere claſſe de Tournefort.

Corolle en croix, *cor. cruciata, cruciformis.* Celle qui eſt compoſée de quatre pétales en croix; telles ſont les fleurs des violiers, des choux. Cette forme eſt propre à la cinquieme claſſe de Tournefort.

Corolle en roue, *cor. rotata.* Celle monopétale, mais évaſée & diviſée en pluſieurs rayons, en maniere d'étoile ou de roue. Elles appartiennent à la premiere claſſe de Tournefort. On en trouve des exemples dans le mouron, l'androſace, la primevere, &c.

Corolle inférieure, *cor. infera.* Celle qui, par le développement du germe, reſte ſous le fruit, de maniere qu'on entend inférieure par rapport au fruit.

Corolle infundibuliforme, *cor. infundibuliformis.* Celle qui, par ſa figure, imite un entonnoir; elle eſt propre à la pervenche, aux ſolanum, aux tabacs, & à toute la ſeconde claſſe de Tournefort.

Corolle inſérée au calice, &c. Elle n'a pas beſoin d'explication; il ſuffit de connoître l'une & l'autre de ces parties.

Corolle irréguliere, *cor. irregularis.* Celle qui eſt irréguliere, ſur-tout par ſes bords, de maniere que ſes diviſions ou les pétales qui la compoſent ſoient différents entr'eux, que l'un ſoit plus petit ou plus grand, qu'une diviſion ſoit plus profonde ou plus ſuperficielle.

Corolle labiée, *cor. labiata.* Celle qui, par la diviſion de ſes bords, forme deux levres, une eſpece de gueule ouverte (*cor. ringens.* Linn.), ſemblables aux deux mâchoires écartées d'un animal. Telle eſt celle de la méliſſe, de la ſauge, &c. Ces plantes forment la quatrieme claſſe de Tournefort.

Corolle monopétale, *cor. monopetala.* Celle qui eſt compoſée d'une ſeule piece. Pour s'en aſſurer, il faut la voir tomber d'elle-même, ou bien diſſéquer le calice & examiner la corolle à ſa baſe, où ſes diviſions arrivent ſouvent, ſans qu'elle ceſſe pour cela d'être monopétale.

Corolle papilionnacée ou légumineuſe, *cor. papilionacea.* On appelle ainſi celle qui imite les aîles ouvertes d'un papillon; telles ſont celles des feves, pois, haricots, lentilles, trefles, &c. Elles ont quatre pétales, rarement un ſeul, & ſont toujours irréguliers; elles conſtituent la dixieme claſſe de Tournefort.

Ces quatre pétales ont reçu des noms particuliers, le ſupérieur ſe nomme étendart ou pavillon; l'inférieur, la carene; & les deux latéraux, les aîles. *Voy.* ces mots.

Corolle polypétale, *cor. polypetala.* Celle qui eſt compoſée de pluſieurs pétales: bipétale, tripétale, tetrapétale, pentapétale, exapétale, ſont les diſtributions particulieres de cette diviſion: elles peuvent être régulieres ou irrégulieres.

Corolle réguliere, *cor. regularis.* C'eſt l'oppoſé des fleurs irrégulieres. On nomme réguliere, celle qui a une ou pluſieurs diviſions ou pieces ſymmétriques entr'elles, correſpondantes à un centre commun.

Corolle roſacée, *cor. roſacea.* Celle dont les pétales ſont poſés ſur le calice, & diſpoſés ſymmétriquement, comme ceux de la roſe ſimple, du fraiſier, &c.

Tournefort, auteur de cette claſſe, en a fait la ſixieme de ſa méthode; mais il a fait entrer pluſieurs

plantes,

plantes, telles que les morgelines, les *ciſtes*, qui en different eſſentiellement par leur fruit & par l'inſertion des pétales & des étamines qui ne ſont point portés ſur le calice ; de ſorte que la définition donnée d'après les obſervations plus récentes, exclut une partie des plantes de la ſixieme claſſe de Tournefort.

Corolle ſupérieure, *corolla ſupera.* Eſt à peu près la même choſe que calice ſupérieur ; *Voy.* ce mot ; car ils ſont l'un & l'autre ſupérieurs au germe, comme dans la plupart des roſacées.

Corymbe, *corymbus.* On appelle ainſi les fleurs qui, portant ſur différents péduncules, ſouvent ramifiés, placés comme au haſard, les uns plus près, les autres plus éloignés de l'extrémité de la tige, parviennent néanmoins à une même hauteur. La millefeuille, la matricaire & pluſieurs plantes *radiées* ſont dans ce cas ; & c'eſt ce qui a fait donner à ces plantes le nom de *corymbiferes*, quoique toutes n'aient pas ce caractere, non plus que celui des fleurs *radiées. Voy.* ce mot. Elles forment la quatorzieme claſſe de Tournefort.

Coſſe, *Legumen. Voy.* Gouſſe.

Cotonneux, *tomentoſus.* Feuille ou plante tellement couverte de duvet ou de poils, qu'elle en eſt cachée & blanche comme du coton.

Cotyledons, *cotyledones.* Lobes des graines ou feuilles ſéminales. Ces feuilles ſont au nombre de deux dans le plus grand nombre des plantes; elles ont différentes figures, rondes, elliptiques, oblongues, &c. Les graminées n'en ont qu'une, dont la forme eſt moins variée & plus approchante des autres feuilles. Les arbres coniferes ou réſineux ont ſouvent un cotyledon multifide porté ſur un pédicule. Pluſieurs Botaniſtes le regardent comme formant pluſieurs cotyledons, & ont donné à ces plantes le nom de *polycotyledones.* Les graminées, les liliacées ſont, par la même raiſon, appellées *monocotyledones*, & les autres plantes *dicoty-*

ledones. Les fougeres, les mousses, les algues ou lichen, & les champignons, n'ont pas de cotyledon apparent, & sont appellées *acotyledones.*

En général les cotyledons sont plus épais, plus charnus, moins variés, moins veineux, moins découpés que les autres feuilles; ils offrent par conséquent peu de caracteres. Mais aussi lorsqu'on remarque des différences entre les cotyledons de deux especes du même genre, on les regarde comme des vrais caracteres spécifiques. Il est naturel de croire ces parties plus invariables, par la raison qu'elles tiennent de très-près à la semence, & qu'elles en sont même partie. Or, il est prouvé par l'observation, que la nature, après avoir semblé se plaire à varier les plantes dans toutes leurs parties situées dans le cercle assez vaste qui s'étend depuis la semence qui les produit, jusqu'à celle qui les termine, vient se rendre à ces deux points fondamentaux, comme à deux limites qu'elle craint de franchir.

Couleur des plantes, *color.* La couleur des plantes est ce qu'il y a de plus agréable aux yeux dans le regne végétal. Leur variété, sur-tout celle des fleurs, enchante l'œil du fleuriste curieux, & le flatte autant qu'elle déconcerte le Botaniste. Les couleurs sont en général peu utiles pour fixer la différence des especes : mais outre que les variétés, où elles sont permanentes, deviennent précieuses à conserver, il y a des especes aussi où les couleurs ne paroissent jamais changer, comme nous le dirons ailleurs.

Couronne, *coronulla.* C'est une espece de petit calice particulier ou de membrane, qui termine les semences des scabieuses, du *knautia,* &c.

Cruciferes ou cruciformes. Fleurs en croix. *Voy.* Corolle.

Cryptogames, cryptogamie, *cryptogamia.* Nom grec qui signifie noces cachées, & qui, par cette raison, exprime des plantes ou une classe entiere qui n'ont ni

étamines ni piſtils apparents. Telles ſont les fougeres, les mouſſes, les algues, les champignons, qui forment la 16e. & 17e. claſſes de Tournefort.

Cupules, *cupulæ.* On donne ce nom à des glandes terminées par un petit corps renflé, creuſé en ſoucoupe. On le donné auſſi au fruit de pluſieurs lichen.

Cyme, *cyma.* Fauſſe ombelle. Elle tient le milieu entre l'ombelle & le corymbe. Le ſureau, le chevrefeuil ont leurs fleurs en bouquet, *cymoſi.*

D

DÉCANDRIE, *decandria.* Plantes à dix étamines, c'eſt la dixieme claſſe de Linné.

Décurrentes, *decurrentia.* Feuilles qui, au lieu d'être portées ſur un pétiole, ſemblent collées ſur la tige par ce même pétiole qui, garni des bords de la feuille, rend ce pétiole ou la tige aîlée ou membraneuſe. On en a des exemples dans le bouillon blanc, le bluet de montagne, &c.

Demi-fleuron, *ſemi-floſculus.* C'eſt une fleur qui fait partie des fleurs compoſées, & qui, au lieu d'être diviſée en cinq parties régulieres à ſon extrémité, comme les fleurons, s'évaſe en languette, faiſant un coude ſur le côté pour ſe terminer comme une ſpatule dentée par cinq crenelures aiguës à ſon extrémité. On en a des exemples dans les fleurs de laitue, de chicorée, de ſouci, de marguerite, &c.

Deſcription, *deſcriptio.* Pour bien connoître une deſcription, il faut en avoir fait ſoi-même pluſieurs, & les avoir comparées avec celles des meilleurs auteurs. Pour qu'elle ſoit méthodique, il faut commencer, 1°. par la racine; 2°. par les feuilles, ſéminales, radicales, caulinaires, florales; 3°. par les tiges, le port, la ramification; 4°. les péduncules, les parties de la fructification depuis le calice juſqu'au fruit parfait.

Si l'on donne un alinéa ou un article, ou même

plusieurs à chacune de ces diviſions, la deſcription n'en ſera que plus claire & plus utile.

Deſſication, *exſicatio.* On appelle ainſi la préparation des plantes ou de leurs parties pour un herbier. *Voy.* ce mot.

Développement. On appelle ainſi l'accroiſſement, l'extenſion de toutes les parties des plantes, juſqu'au terme de leur maturité.

Diadelphie, *diadelphia.* Terme compoſé de deux mots grecs qui ſignifient deux freres, & que Linné a appliqué aux plantes dont les étamines ſont réunies en deux corps ; telles ſont les légumineuſes ou la dixieme claſſe de Tournefort.

Diandrie, *diandria.* Deux étamines.

Didynamie, *didynamia.* Deux puiſſances. Terme employé par Linné, pour les plantes *perſonnées* & *labiées* de la troiſieme & quatrieme claſſes de Tournefort, parce qu'elles ont deux étamines plus grandes, que Linné regarde comme puiſſantes, en comparaiſon des deux autres plus petites.

Digité, *digitatum.* Feuilles ou autres parties de la plante, dont les diviſions approchent d'un centre commun, & peuvent être comparées aux doigts de nos mains, tels que les lupins, la quinte-feuille.

Digynie, *digynia.* A deux piſtils.

Dioecie, *diœcia.* Plantes dont les étamines & les piſtils ne ſe trouvent pas ſur le même pied, mais ſur deux pieds différents ; telles que le chanvre, le houblon, &c.

Diphylle, *diphyllus.* A deux feuilles ou à deux pieces.

Diſperme, *diſpermus.* Fruit ou capſule à deux ſemences.

Diſque, *diſcus.* On appelle ainſi le centre ou l'intérieur des feuilles, des fleurs, pour les diſtinguer du bord ou du rayon.

Distiches, *distichus.* On appelle ainsi les feuilles, les rameaux ou les fleurs, qui, au lieu d'être posés autour de l'axe de la tige ou de la branche, sont seulement rangés sur les deux côtés opposés, comme si elles avoient été comprimées. On en trouve des exemples dans les feuilles des roseaux, les palmiers, les fleurs de l'ivraye.

Dodécandrie, *dodecandria.* Fleurs à douze étamines.

Dorsiferes, *dorsiferæ.* On appelle ainsi la famille des fougeres, parce qu'elles portent, pour l'ordinaire, leurs semences sur le dos des feuilles.

Drageons. *Voy.* Stolones.

E

ECAILLES, *squammæ.* Productions minces, membraneuses, souvent seches, qui ne différent des feuilles que par leur petitesse, leur plus grand nombre & par leur situation; il y a des racines, des tiges, des péduncules, des boutons, des fleurs écailleuses. Les bractées sont plus grandes, plus colorées & en plus petit nombre que les écailles.

Ecorce, *cortex.* C'est cette enveloppe générale qui couvre extérieurement toutes les parties des plantes. On y distingue, 1°. l'épiderme ou écorce extérieure, plus seche, plus fine & moins poreuse; 2°. le tissu cellulaire; 3°. le liber ou écorce intérieure qui, dans les arbres, se change en bois, & dans les plantes se confond avec la tige.

Effeuillaison, *defoliatio.* Chûte des feuilles.

Elancé. Grêle, mince, &c.

Embrassantes. Feuilles. *Voy.* Amplexicaules.

Embryon, *corculum.* Partie de la semence des plantes qui contient les rudiments d'une nouvelle plante. Il est composé de la *plumule* ou *plantule*, de la *radicule* & des lobes ou *cotyledons*. *Voy.* ces mots. Dans beaucoup de

plantes l'embryon occupe tout l'intérieur de la graine; dans d'autres, il est accompagné d'un corps farineux ou corné, ou ligneux, qui se confond avec l'embryon. C'est sur le nombre & la position des parties de l'embryon, que sont fondées les premieres divisions de la méthode de M. de Jussieu. Cette méthode bien perfectionnée, sera, sans contredit, la plus utile & la plus stable. Nous avons dit ailleurs les raisons qui nous empêchent d'en profiter pour cet ouvrage.

Engainé, *vaginatum.* Feuille qui, par sa base ou celle de son pétiole, forme une gaine appliquée sur la tige, comme dans les persicaires, les oseilles, les patiences, la rhubarbe, &c.

Ennéandrie, *enneandria.* A neuf étamines. Il y a peu de plantes de ce nombre. Elles forment la neuvieme classe de Linné.

Ensiforme, *ensiformis.* Feuille alongée & pointue comme une lame d'épée, telle que celles des iris, des glayeuls.

Entier, entiere, *integer.* Feuille entiere. Ce mot n'auroit pas besoin d'explication, si Linné n'eût employé celui de très-entiere, *integerrima*, pour exprimer une feuille ou une partie de plante dont les bords sont unis, de maniere à ne recevoir ni *ondulation*, ni crenelure, ni dentelure, ni dents, &c. Au lieu que toutes celles qui ont un ou plusieurs de ces caracteres, sont également appellées feuilles entieres; l'opposé de ce mot étant les incisions, les lobes, les découpures, &c. qui offrent un milieu entre les feuilles simples & les feuilles composées, quoique placées parmi les premieres.

Entonnoir, *Voy.* Corolle infundibuliforme.

Enveloppe. *Voy.* Involucre. On donne aussi le nom d'enveloppe à la membrane qui recouvre certains fruits, certaines racines & même des champignons.

Enveloppe propre des semences. *aryllus.* Lorsque les graines, outre leur calice, la capsule ou enveloppe géné-

rale, en ont une en particulier, comme la cynogloſſe, les oleaſter, les *geranium*, on donne à cette derniere le nom d'arylle, *aryllus*.

Epanouiſſement, *floreſcentia*. L'ouverture des fleurs eſt ainſi appellée. On la compare à la veille chez les animaux.

Epars, *ſparſum*. Feuilles ou fleurs éparſes, c'eſt-à-dire placées ſans ordre autour de la tige ou d'un axe, qui ne peuvent recevoir ni le nom d'alternes, ni celui de grappe, corymbe, &c. *Voy.* ces mots & le mot feuille.

Eperon, *calcar*. Prolongement de la corolle ou de ſes parties en forme de cornet creux ou nectarifere. *Voy.* ce mot.

Epi, *ſpica*. Fleurs en épi, ſont celles qui, rapprochées ſur un axe alongé, imitent plus ou moins les épis du bled. Lorſque les fleurs s'écartent & approchent plus de la forme d'une *grappe*, elles en prennent le nom. Il y a encore des épis ſimples & des épis ramifiés en panicule. Les *bromus*, les *feſtuca* offrent des exemples de ce dernier genre.

Epiderme, *cuticula*. C'eſt la ſurpeau ou l'écorce extérieure des plantes. *Voy.* Ecorce.

Epines, *ſpinæ*. Productions dures, piquantes & continues aux parties ligneuſes des plantes, au bois même de celles qui en ſont pourvues. Il y a des épines ſimples & des épines ramifiées ou compoſées. Il y en a qui viennent ſur le tronc, d'autres ſur les péduncules, ſur les calices & même ſur les feuilles.

Ergot, *ſecale cornutum*. Maladie particuliere qui attaque les grains du ſeigle, & ceux de quelques eſpeces de *feſtuca*, avant leur maturité; les augmente une ou deux fois en longueur & en épaiſſeur; les rend irréguliers, anguleux, recourbés, d'une couleur griſâtre, & leur donne une qualité dangereuſe pour l'homme & pour les animaux.

Eſpece, *ſpecies.* Les eſpeces ont un caractere commun, par lequel elles appartiennent au même *genre. Voy.* ce mot, & le mot caractere. En général, on prend pour différentes eſpeces les plantes qui ont des caracteres conſtants, que ni la culture, ni les cauſes accidentelles ne peuvent changer. On s'aſſure de leur réalité, lorſque, par la culture des graines élevées dans des ſols différents, elles reproduiſent des eſpeces ſemblables. Les Botaniſtes ont trouvé les moyens d'abréger ces obſervations pénibles & ſouvent infructueuſes, par l'examen réfléchi d'un très-grand nombre d'individus pris dans différents pays. C'eſt en fixant les rapports de ces individus entr'eux, & leurs différences entre les eſpeces voiſines, qu'ils ſont parvenus à fixer les caracteres ſpécifiques. C'eſt ſur les feuilles, leur inſertion, leur figure, leurs diviſions, leur tiſſu, leur velouté; ſur la diſpoſition des rameaux & des fleurs, que ſont établis ces caracteres ſpécifiques. Celui qui n'eſt pas en état de tracer les caracteres des eſpeces, ſoit faute d'expérience, ſoit manque d'objets de comparaiſon, peut y ſuppléer par la deſcription de la plante; mais encore faut-il qu'il ait des principes de botanique, ſans quoi on ne l'entend pas. La différence des eſpeces eſt l'objet des vœux des Botaniſtes; les genres ont ſouvent des caracteres arbitraires, mais les eſpeces en ont ſi peu, que les Botaniſtes inſtruits ſont preſque tous d'accord à leur égard.

Etalé, *divaricatus.* Se dit ordinairement des rameaux, lorſqu'au lieu d'être divergents, ils s'écartent d'une maniere irréguliere çà & là preſque à l'angle droit.

Etamines, *ſtaminæ.* Sont des filets terminés par une extrêmité arrondie, & pour l'ordinaire de couleur jaune, qu'on nomme anthere. Elles ſont placées entre lacorolle & le piſtil. On les regarde comme les parties mâles de la fleur, parce que leur extrêmité laiſſe échapper une pouſſiere qui, par ſon contact ſur le piſtil, a la propriété de développer l'embryon qui ſe trouve à ſa baſe. Les étamines ſervant de baſe au ſyſ-

tême botanique de Linné, il a été nommé ſyſtême ſexuel, à cauſe de leur uſage.

Les étamines, ſelon M. de Juſſieu, peuvent avoir quatre inſertions différentes. Elles peuvent être portées ſur le piſtil, ſur ſon ſupport (le réceptacle), ſur la corolle ou ſur le calice. Il en exiſte même une cinquieme intermédiaire entre le ſupport & le calice. Mém. de l'Acad. des ſciences, 1774, p. 182, & ſuiv.

Etendard, *vexillum.* C'eſt le nom qu'on donne au pétale ſupérieur des fleurs légumineuſes ou papilionnacées.

Etiolé, étiolement. On appelle plantes ou branches étiolées celles qui ſont pâles, minces, grêles, plus foibles, plus alongées, ordinairement ſtériles. C'eſt une maladie occaſionnée par le trop grand rapprochement des plantes, par l'abri, le défaut d'air, le manque de ſoleil, &c.

Excrétion des plantes. On ſait que les plantes ont des organes, des vaiſſeaux pour conduire la ſeve, pour perfectionner leurs ſucs. On ſait auſſi qu'elles tranſpirent, qu'elles répandent de l'eau, de l'humidité, de l'odeur, &c. Ce ſont ces émanations qui peuvent, à juſte titre, être appellées exhalaiſon, excrétion ou tranſpiration des plantes.

Exotiques, *exoticæ.* On nomme ainſi les plantes étrangeres à notre climat.

Extravaſation. Le ſuc ou la ſeve extravaſés dans les plantes, produiſent des loupes, des excroiſſements, des éponges, des gales, &c. qui toutes ont la propriété de l'arbre d'où elles ſont tirées.

F

FAMILLES naturelles, *familiæ plantarum, ordines naturales.* L. On appelle ainſi l'aſſemblage de pluſieurs genres qui ont un caractere commun & marqué par des reſſemblances uniformes & conſtantes. M. de Juſſieu eſt le ſeul qui ait bien travaillé ces familles. Rai, Moriſon,

J. Bauhin, MM. Van-Royen, Adanson, Guettard, Haller, Scopoli, ont concouru efficacement à les déterminer. Les caracteres des familles portent sur plusieurs parties des plantes, & même sur toutes sans exclusion. Il suffit de trouver une marque certaine & bien soutenue sur un certain nombre, pour croire que ces plantes ont de l'affinité. On peut voir les caracteres dominants des principales familles de cette province, dans l'explication des méthodes. Il faut prévenir ici les lecteurs, que l'exception se trouvant toujours à côté de la regle, les plantes qui ont une différence marquée par leurs racines, leurs tiges, leurs feuilles, leurs fleurs, different aussi par d'autres parties. Les *orchis*, les *graminées*, les joncs, les liliacées, les *verticillées*, les cruciformes, les coniferes, &c. offrent des exemples de ces ressemblances & de ces exceptions. C'est après avoir bien examiné les unes & les autres, que les naturalistes Philosophes admireront les décisions du Pline françois, de ce grand Peintre de la nature, qui semble avoir mieux connu les bornes de la botanique, que ceux qui en ont parcouru tous les détails; lorsqu'il a dit, les classes & les genres sont l'ouvrage des hommes; la nature n'admet que des individus. Mais il résultera toujours du travail des Botanistes, que nous aurons appris à connoître les plantes, les autres productions de la nature, en cherchant à les voir, à les examiner sous tous les rapports possibles, pour pouvoir les ramener à nos systêmes, à nos connoissances bornées. D'ailleurs, ces variétés innombrables, ces différences que la nature semble multiplier sous les yeux des meilleurs observateurs, ne sauroient décourager que les ames timides, les esprits bornés. Les vrais Naturalistes & les Philosophes trouvent au contraire dans cette variété des êtres, l'image de la grandeur qui les a créés, l'appas le plus séduisant à leurs recherches, & la certitude de leur trouver toujours de la nouveauté; seul aliment capable de nourrir leur émulation.

Fasciculé, *fasciculatus*. Ramassé en faisceau.

Faſtigié, *faſtigiatus.* Ce mot dans Linné & dans l'emploi qu'en ont fait ſes éleves, eſt ſynonyme avec corymbe, *corymboſus. Voy.* ce mot, & le Philoſoph. Botan. §. 82 & 279; quoique dans les auteurs latins ce mot exprime une forme pointue *en faîte.*

Fécondation, *fecundatio.* Opération par laquelle la pouſſiere des étamines frappant le germe, ſoit immédiatement, ſoit médiatement, par le moyen du ſtigmate & du piſtil, occaſionne ſon expanſion, ſon développement; d'où ſuit l'accroiſſement, la perfection de la graine pour la reproduction de l'eſpece. Cet acte ſuppoſe par conſéquent l'exiſtence des deux ſexes, des étamines & des piſtils, ſur la même plante, ou dans le voiſinage; car quoique nous ne puiſſions pas ſavoir juſqu'à quelle diſtance les éléments ſont capables de porter cette pouſſiere des étamines ſans l'altérer, il eſt démontré par l'expérience qu'une trop grande diſtance y met obſtacle. Nous ne ſavons pas non plus encore quelles ſont les plantes capables de produire des œufs féconds, ſans ces eſpeces d'approches. M. Spallanzani, *journ. de Phyſique*, en a obſervé quelques-unes; mais ces obſervations fines & délicates, ne ſont pas à la portée des perſonnes qui liſent les dictionnaires élémentaires.

Feuilles, *folia.* Les feuilles ſont continues avec la racine, les tiges ou les rameaux; elles ſont compoſées de vaiſſeaux & de fibres qui, après avoir parcouru le *pétiole*, viennent former une quantité prodigieuſe de ramifications, qui forment le véritable ſquelette de la feuille. Un tiſſu cellulaire ordinairement tendre, que l'on nomme *parenchime*, remplit les intervalles de ce réſeau; & cet appareil eſt recouvert en-deſſus & en-deſſous par l'épiderme.

Les feuilles ſont eſſentielles dans l'économie végétale. Ce ſeroit nous éloigner de notre objet, que d'entrer dans le détail de leurs uſages, de leurs utilités relatives aux plantes & à nous. On en trouvera beaucoup dans les ouvrages de M. l'Abbé Rozier, de M. Bonnet *Ingenouz*, &c. On diviſe les feuilles en ſimples & en

composées: dans les premieres, on considere 1°. leur circonférence; 2°. leur base; 3°. leurs angles, bordure ou sinus; 4°. leurs surfaces; 5°. le sommet.

Feuilles aiguës, *folia acuta.* Celles qui sont pointues.

Feuilles aîlées ou pinnées, *folia pinnata.* Celles qui sont composées d'un rang de folioles latérales de chaque côté, comme dans le *frène*, le *noyer.* Ces folioles sont opposées ou alternes. L'extrêmité de la feuille se termine par une foliole impaire, par une *urille*, ou sans foliole & sans urille. Les premieres se nomment *opposità-pinnata*; les secondes, *alternè-pinnata*; les autres, *pinnata cum impari*, *pinnata cirrhosa* & *abruptè-pinnata.*

S'il se trouve de petites folioles entre les grandes, on les appelle *interruptè-pinnata*; & si les folioles, au lieu d'être portées sur un pétiole, sont adhérentes à leur pétiole mitoyen, & si cette même adhérence se porte sur les intervalles qu'elles laissent entr'elles, on les nomme *decursivè-pinnata.*

Feuilles alternes, *fol. alterna.* Feuilles simples ou composées, qui sont placées alternativement sur la tige, au lieu d'être *opposées*, *éparses. Voy.* ces mots.

Feuilles amplexicaules. *Voy.* ce mot. Celles qui n'entourent que la moitié de la tige, sont appellées *semi-amplexicaules.*

Feuilles anguleuses, *fol. angulosa.* Celles qui ont un, deux, trois ou plusieurs angles saillants sur leurs bords.

Feuilles appliquées sur la tige, les rameaux, les péduncules, &c. *fol. appressa.* Celles qui sont rapprochées & paralleles à ces parties.

Feuilles appuyées, *fol. adnata.* Celles sans pétiole, & qui semblent devenir *appliquées*, & même en partie adhérentes à la tige.

Feuilles arrondies, *fol. subrotunda.*

Feuilles articulées, *fol. articulata.* Celles qui naissent les unes sur les autres, ou qui sont séparées par des intersec-

tions transversales. Le figuier d'Inde & le *genesta sagitalis*, L. en fournissent des exemples.

Feuilles ascendantes, *fol. adscendentia.* Celles qui se rapprochent de la tige, s'élevent vers le ciel.

Feuilles axillaires, *fol. axillaria.* Celles qui naissent des aisselles des rameaux : elles sont très-rares ; ce sont plutôt les rameaux & les péduncules qui naissent fréquemment de l'aisselle des feuilles.

Feuilles bigéminées. *fol. bigeminata. Voy.* Géminées.

Feuilles bijuguées, *fol. bijuga.* Feuilles qui viennent au nombre de deux paires ; *trijuga* à trois, *quadrijuga* à quatre, &c. Les vesces & les gesses en fournissent des exemples.

Feuilles bipinnées, *fol. bipinnata.* Celles qui sont deux fois aîlées ; c'est-à-dire, qui, au lieu d'un seul rang de folioles, en ont deux, un sur chaque pétiole divisé comme dans la *zedarac*, & plusieurs *acacia* ou sentitives.

Feuilles biternées, *fol. biternata.* Celles qui, au lieu d'être ternées ou trois à trois, comme dans le trefle, sont au nombre de neuf sur trois pétioles particuliers, comme dans le trefle odorant, *psoralea.* L.

Feuilles bractéiformes, *fol. bracteiformia.* Celles qui, par leur position près des fleurs, par leur couleur plus pâle, ou par leur figure, approchent des bractées. *Voy.* ce mot.

Feuilles bullées, *fol. bullata.* Celles dont la surface est garnie de rides, d'aspérités, & sur-tout de boursouflements convexes en-dessus, & concaves en-dessous, comme dans les sauges, les orvales, &c.

Feuilles caduques, *fol. caduca.* Celles qui tombent avant les fleurs, ou de très-bonne heure.

Feuilles canaliculées, *fol. canaliculata.* Celles qui sont creusées dans le milieu seulement & d'un bout à l'autre, en forme de gouttiere.

Feuilles canelées, *folia striata.* Celles qui sont rayées par

plusieurs nervures longitudinales, peu enfoncées & séparées par des éminences.

Feuilles capillaires ou filiformes, *folia capillaria seu filiformia.* Celles qui sont longues & déliées comme des cheveux : telles sont celles de l'asperge, de la renoncule aquatique, &c.

Feuilles carinées, *fol. carinata. Voy.* Carene.

Feuilles cartilagineuses, *fol. cartilaginea.* Celles dont le bord est plus dur, plus aride & plus épais que les autres parties.

Feuilles caulinaires. *Voy.* ce dernier mot.

Feuilles charnues. *Voy.* ce dernier mot.

Feuilles ciliées. *Voy.* Cilié.

Feuilles coadunées. *Voy.* ce dernier mot.

Feuilles colorées. *Voy.* ce mot.

Feuilles composées, *folia composita.* On appelle ainsi celles qui, outre le pétiole qui tient à la tige, en ont plusieurs autres particuliers qui tiennent à celui-là, & portent les folioles. Il ne suffit donc pas qu'une feuille soit découpée pour être composée, il faut encore qu'elle ait plusieurs pétioles.

Feuilles concaves, *fol. concava.* Celles qui ont leur milieu enfoncé & les bords plus élevés.

Feuilles conjuguées, *fol. conjugata.* Celles qui naissent par paires sur un pétiole commun. *Voy.* feuill. *bijuguées.*

Feuilles contiguës, *fol. connata. Voy.* Contiguës.

Feuilles convexes, *folia convexa.* Celles qui ont un ou les deux côtés arrondis ou renflés ; elles approchent des feuilles solides ou demi-cylindriques.

Feuilles cordiformes. *Voy.* ce dernier mot.

Feuilles cotonneuses ou lanugineuses, *folia tomentosa.* Voy. *lanata.* Voy. *cotonneux.*

Feuilles courbées en dedans, *fol. incurva, inflexa, incli-*

nata. Celles dont l'extrêmité ſupérieure ſe rapproche de la tige.

Feuilles crenelées, *folia crenata.* Celles dont les dentelures ſont très-légeres, diſtinctes & arrondies.

Feuilles croiſées, *fol. decuſſata, cruciatim poſita.* Feuilles oppoſées, tournées, une paire d'orient en occident, la ſuivante du midi au nord, ainſi de ſuite; de maniere que la plante, vue par-deſſus ou par-deſſous, préſente une croix, une pyramide quarrée, &c. pluſieurs gentianes, les labiées, & pluſieurs autres plantes. On donne encore le nom de *decuſſata* aux folioles qui préſentent un ſautoir autour du pétiole, comme dans le *carvi*, & pluſieurs autres ombelles.

Feuilles cunéiformes, *folia cuneiformia.* Feuilles plus élargies à leur extrêmité ſupérieure qu'à leur baſe, de maniere qu'elles repréſentent un coin ou une ſpatule.

Feuille cuſpidée, *fol. cuſpidata.* Celles qui ſont terminées par une pointe aiguë & piquante. Ce mot a des compoſés: bicuſpidée, *bicuſpidata*; tricuſpidée, *tricuſpidata*, à deux ou à trois pointes.

Feuilles cylindriques, *fol. cylindrica vel teretia.* Celles qui ſont rondes, ſolides comme la tige, n'ayant ni ſurface inférieure ni ſupérieure, diſtincte, telles que dans pluſieurs eſpeces de joubarbes.

Feuilles déchirées, *fol. lacera.* Celles dont la bordure ſemble déchirée par des découpures inégales à angles & ſinus irréguliers, plus ou moins profonds, mais aigus.

Feuilles décompoſées ou ſur-compoſées. *Voy.* f. recompoſée.

Feuilles décurrentes, courantes, *folia decurrentia vel decurrentes.*

Feuilles deltoïdes, *fol. deltoïdea.* Celles en delta, lettre grecque, de figure triangulaire (1).

---

(1) MM. de Linné, de Lamarck, Bulliard, donnent au contraire le nom de deltoïde à un quarré ou cube irrégulier, alongé, dont les deux angles latéraux ſont plus près de la baſe que du ſommet.

Feuilles dentées, *fol. dentata.* Celles qui sont marquées sur les bords par de petites dents superficielles & rectangulaires.

Feuilles dentées profondément, *fol. serrata.* Celles dont les bords sont divisés comme les dents d'une scie de menuisier. Il y en a qui ont ces dents tournées du côté du pétiole, *retrorsò-dentata*; d'autres ont ces mêmes dents dentées, *duplicatè-serrata.*

Feuilles déprimées, *folia depressa.* Celles dont le milieu est plus enfoncé que les côtés.

Feuilles digitées, *fol. digitata. Voy.* Digité. Il faut seulement faire attention que Linné met les feuilles *digitées* au nombre des feuilles *composées*, quoique d'autres aient prétendu le contraire.

Feuilles distiques, *folia disticha. Voy.* Distiques, & les feuilles de l'if, du sapin blanc, *pinus picea.* L.

Feuilles droites, relevées, *fol. erecta.* On appelle ainsi les feuilles qui se rapprochent supérieurement de la tige, de maniere à former avec elle un angle très-aigu. On applique aux rameaux & aux péduncules la même dénomination.

Feuilles échancrées, *fol. emarginata.* Celles qui ont à leur extrêmité supérieure une petite échancrure. Si elle est très-superficielle, on l'appelle retuse, *fol. retusa*; si elle est une sinuosité courbe, *obtusè emarginata*; si cette sinuosité au contraire est aiguë, *acutè emarginata.*

Feuilles elliptiques, *fol. elliptica.* Feuille alongée & arrondie à sa base & à sa pointe.

Feuilles éloignées, *fol. remota seu rara.* Celles qui sont plus clair-semées que dans l'état ordinaire.

Feuilles imbriquées, *fol. imbricata.* Celles qui sont placées de maniere que l'une couvre la moitié de l'autre, comme les tuiles d'un toit, les écailles d'un poisson.

Feuilles émoussées, *folia retusa. Voy.* Feuilles échancrées, tronquées.

Feuilles

Feuilles en capuchon, *fol. cucullata.* Celles qui ſont creuſes & profondes comme un capuchon.

Feuilles en doloire, *fol. dolabriformia.* Feuilles épaiſſes, charnues d'un côté, tranchantes de l'autre, comme une eſpece de ſabre, ou comme la doloire des tonneliers; eſpece de hache.

Feuilles écailleuſes, *fol. ſquammoſa.* Feuilles appliquées les unes ſur les autres comme les feuilles *imbriquées*, mais plus petites.

Feuilles en épingle, *fol. aceroſa.* Celles qui ſont étroites, fermes, petites, piquantes; celles des pins, des genevriers.

Feuilles en gaîne, *fol. vaginantia. Voy.* Engaîné.

Feuilles énervées, *fol. enervia.* Celles qui ſont ſans nervures.

Feuilles en ſabre, *fol. acinaciformia.* Celles épaiſſes d'un côté, amincées & tranchantes de l'autre.

Feuilles enſiformes. *Voy.* ce mot. *Folia enſiformia.*

Feuilles entieres. *Voy.* ce mot.

Feuilles épaiſſes, *fol. craſſa. Voy.* Charnu.

Feuilles éparſes. *Voy.* Epars.

Feuilles épineuſes, *fol. ſpinoſa.* Celles qui ont à leurs bords ou ailleurs des épines, telles que celles de preſque tous les chardons. Si une eſpece de ce genre a ſes feuilles, toutes ou en partie, ſans épines, on exprime alors ce caractere par *folia mutica*, ou par celui d'*inermis*, déſarmé, parce que l'on préſume naturellement qu'un chardon eſt épineux.

Feuilles faſciculées. *Voy.* ce mot.

Feuilles fendues, *fol. fiſſa.* Celles qui ſont fendues à leur extrêmité.

Feuilles florales, *fol. floralia.* Elles ſont preſque ſynonymes avec *bractées. Voy.* ce mot. Cependant on donne, ſans

inconvénient, le nom de feuilles florales, à celles qui naiſſent ſur les péduncules, ou parmi les fleurs, quoique ces feuilles ne different des autres que par leur ſituation; au lieu que pour porter le nom de bractées, il faut qu'elles different encore par leur forme ou par leur couleur.

Feuilles filiformes, *fol. filiformia. Voy.* Feuilles capillaires.

Feuilles flottantes, *fol. natantia.* Celles qui naiſſent ſur la ſurface des eaux; telles que celles des *nenuphar*, des *potamogeton.*

Feuilles friſées ou crêpues, *fol. criſpa.* Celles dont la marge, beaucoup plus longue que le diſque, eſt obligée de ſe froncer en-dedans & en-dehors, comme les plis d'une manchette; telles que la *chicorée*, la mauve friſée.

Feuilles géminées, *folia geminata.* Feuilles qui naiſſent deux à deux.

Feuilles glabres, *fol. glabra.* Celles dont la ſuperficie ne porte ni poils, ni glandes, ni aſpérités.

Feuilles gladiées, *fol. gladiata. Voy.* Feuilles enſiformes.

Feuilles glauques, *folia glauca.* Celles qui ſont d'un verd de mer, un peu cendré, gris ou farineux.

Feuilles godronnées, *fol. repanda. Voy.* Feuilles ondées.

Feuilles haſtées en pique, *folia haſtata.* Celles qui reſſemblent à un fer de pique. Elles ſont triangulaires, avec des ſinuoſités enfoncées qui ſéparent les trois angles pointus & ſaillants.

Feuilles laciniées, *fol. laciniata.* Celles qui ſont diviſées en pluſieurs ſinus ou folioles, qui ſont elles-mêmes ſous-diviſées, ſans pétiole particulier; la jacobée, le ſeneçon.

Feuilles lancéolées, *fol. lanceolata.* Celles qui ſont plus longues que larges, & pointues ſur les deux extrêmités.

Feuilles ligulées, *fol. ligulata.* En courroie, fort longues, & d'une largeur ſoutenue.

Feuilles linéaires, *fol. linearia.* Celles qui n'ont que la

largeur du diametre de leur tige, qui reſſemblent à celles du lin.

Feuilles liſſes, *fol. levia.* Celles qui ſont unies en-deſſus & en-deſſous.

Feuilles lobées, *fol. lobata.* Celles qui ſont diviſées en deux, trois ou pluſieurs lobes arrondis, tels que la vigne, le lierre, &c.

Feuilles luiſantes, *fol. lucida ſeu nitida.* Celles dont la ſuperficie eſt liſſe, luiſante & unie; telles que le lierre en arbre, le perſil.

Feuilles lunulées, en lune, *fol. lunulata.* Celles qui ſont en forme de croiſſant de lune.

Feuilles lyrées, *fol. lyrata.* Celles qui ont des découpures & des diviſions triangulaires, plus profondes vers leur baſe, qu'à la partie ſupérieure de la feuille: telles ſont celles de la barbarea, de la roquette ſauvage.

Feuilles marquées de lignes, *fol. lineata.* Celles dont la ſurface eſt légérement rayée de pluſieurs lignes, trop ſuperficielles pour être ſillonnées.

Feuilles membraneuſes, *fol. membranacea.* Celles qui ſont ſi minces qu'on n'y apperçoit pas de parenchime, & ſont preſque tranſparentes comme des membranes.

Feuilles mammelonnées, *fol. papilloſa.* Celles qui portent des points élevés, ſemblables à de petits mammelons ſur leur ſurface.

Feuilles præmorſes, *fol. præmorſa.* Celles dont le ſommet obtus & tronqué, eſt remarquable par des découpures qui ſemblent être faites par des morſures.

Feuilles mucronées, *fol. mucronata.* Celles qui ſont pointues & même piquantes.

Feuilles multifides, *fol. multifida. Voy.* Feuilles fendues.

Feuilles nerveuſes, *fol. nervoſa.* Celles dont les côtes ou nervures s'étendent depuis la baſe juſqu'à la pointe, ſans diviſions ſenſibles; telles que celles des plantains, &c.

C 2

Feuilles nues, *fol. nuda.* Celles dont la superficie est nue; sans glandes ni poils. Ce mot n'est pas entiérement synonyme avec *glabres* : ce dernier exprime plus de luisant ou d'uni sur la feuille, & tient précisément le milieu entre les feuilles nues & les feuilles luisantes. *Voy.* ces mots.

Feuilles obliques, *fol. obliqua.* Celles dont la surface est inclinée en tout sens; de maniere que la supérieure, au lieu de regarder la tige, regarde à côté, un peu en haut ou en bas, au lieu d'être *horisontale* ou *verticale. Voy.* ces mots.

Feuilles oblongues, *folia oblonga.* Celles dont la longueur surpasse deux ou trois fois la largeur.

Feuilles obtuses, *fol. obtusa.* Celles qui sont émoussées ou arrondies à leur extrêmité.

Feuilles ombiliquées, *fol. umbilicata.* Celles dont la surface supérieure est creusée en nombril ou en soucoupe. *Voy.* Concaves & peltées, bouclier.

Feuilles ondées ou ondulées, *fol. undulata.* Celles dont la marge plus longue que la surface du disque, fait des courbures légeres en-dessus & en-dessous, comme le commencement des plis d'une manchette; de maniere que cette figure approche des feuilles crêpues ou froncées. On en a des exemples dans une espece de potamogeton, dans quelques patiences, & dans plusieurs lichen foliacés.

Il faut observer cependant que souvent ce caractere ne regarde pas du tout la surface de la feuille, mais seulement le bord, qui se trouve avoir des especes d'ondulations trop superficielles pour entrer dans les classes des *feuilles sinuées, lobées*, & trop clair-semées pour être crenées; mais alors le caractere ondé se confond avec celui de *folia repanda*, feuilles godronnées.

Feuilles opposées, *folia opposita.* Celles qui naissent vis-à-vis l'une de l'autre & de chaque côté de la tige. *Voy.* Feuilles croisées.

Feuilles orbiculaires, *fol. orbiculata.* Celles qui ont une figure arrondie, & dont les bords ſont également éloignés du centre.

Feuilles oreillées ou auriculées, *fol. auriculata.* Celles qui portent à leur baſe ou ſur le pétiole même, des appendices ou oreillettes. On peut quelquefois confondre ce caractere avec les ſtipules. *Voy.* ce mot.

Feuilles ouvertes, *fol. patentia.* Celles qui ſe rapprochent le plus poſſible du plan horizontal, qui s'écartent de la tige preſque à angle droit.

Feuilles ovales, *fol. ovata.* Celles qui ſont un peu plus longues que larges, arrondies à leurs deux extrémités, mais plus étroites à la pointe qu'à la baſe. S'il arrive au contraire qu'elles ſoient plus larges à la partie ſupérieure qu'à la baſe, elles ſont *ovales, renverſées, obversè-ovata, ob-ovata.*

Feuilles palmées, *fol. palmata.* Celles dont les diviſions reſſemblent aux doigts de la main, c'eſt-à-dire qui convergent vers une baſe un centre commun, ſans pétiole particulier.

Feuilles panduriformes en violon, *fol. panduræformia.* Feuilles *elliptiques* ou *oblongues*, remarquables par un étranglement ou ſinus de chaque côté, comme à un violon.

Feuilles partagées, *fol. partita, bipartita, tripartita*, diviſées en une, deux, trois parties, juſqu'à leur baſe.

Feuilles pédiformes, pediaires, *fol. pedata.* Celles qui ſont compoſées de folioles inſérées ſur une baſe commune, comme dans le pied du griffon, de la ſerpentaire, &c.

Feuilles pendantes, *fol. reflexa.* Celles qui ont leur pointe ou extrémité plus près de la terre que leur baſe.

Feuilles perfoliées, *fol. perfoliata.* Celles qui, traverſées par la tige, forment un anneau non interrompu tout autour, comme dans l'oreille de lievre à feuilles rondes.

Feuilles perſiſtantes, *fol. perſiſtentia.* Celles qui reſtent ſur

la tige pendant l'hiver, ou un espace de temps plus long qu'à l'ordinaire.

Feuilles pétiolées, *fol. petiolata.* Celles qui ont une queue; un support nommé pétiole.

Feuilles pinnatifides, *fol. pinnatifida.* Celles qui, sur une forme alongée, sont découpées profondément sur les côtés, mais de maniere que chaque foliole tient par sa base à une côte commune; ce qui fait qu'elles restent dans la classe des feuilles simples. *Voy.* Feuilles composées.

Feuilles pinnées, *fol. pinnata.* Même structure que les précédentes, mais les folioles ont un pétiole particulier, sont séparées de leur côte commune, sont composées. *Voy.* Feuilles aîlées.

Feuilles piquantes, *fol. aculeata*, *fol. strigosa.* Celles qui sont armées de piquants, comme celles des orties, &c.

Feuilles planes, *fol. plana.* Celles dont les deux surfaces sont planes, unies, & qui ne sont ni bosselées, ni ondées, &c.

Feuilles plissées, *fol. plicata.* Celles dont les nervures baissent & élevent alternativement la surface supérieure dans toute son étendue, comme dans l'*ellebore blanc.*

Feuilles pointues, *fol. acuta. Voy.* Feuilles aiguës.

Feuilles ponctuées, *fol. punctata.* Celles dont la surface ou les bords ont des points noirs transparents, &c. comme dans les *millepertuis.*

Feuilles pubescentes, *fol. pubescentia. Voy.* Feuilles velues.

Feuilles pulpeuses, *fol. pulposa.* Celles qui ont beaucoup de suc, qui approchent des feuilles *succulentes* ou *charnues. Voy.* ces mots.

Feuilles quadrangulaires, *fol. quadrangularia.* Celles qui ont quatre angles sur leurs bords.

Feuilles quaternées, *fol. quaterna.* Celles qui portent quatre folioles sur un pétiole commun.

Feuilles quinées, *fol. quinata.* Cinq ſur un pétiole, comme la quinteſeuille.

Feuilles radicales, *fol. radicalia.* Celles qui naiſſent immédiatement de la racine ou de ſon collet.

Feuilles radicantes, *fol. radicantia.* Celles qui prennent racine, reproduiſent la plante, comme celles du figuier *d'Inde.*

Feuilles fréquentes ou ramaſſées, *fol. conferta.* Celles qui ſont ſi rapprochées & en ſi grand nombre, qu'elles cachent la tige comme dans la *linaire*, la petite *eſule.*

Feuilles rameales, des rameaux, *fol. ramea.* Celles qui partent des rameaux.

Feuilles rapprochées, *fol. approximata.* Celles qui ſont très-près les unes des autres.

Feuilles recompoſées, *fol. decompoſita.* Celles dont le pétiole diviſé porte pluſieurs ſolioles ſur chaque diviſion.

Feuilles réfléchies, *fol. reflexa. Voy.* Feuilles pendantes.

Feuilles relevées, *fol. aſſurgentia.* Celles qui, parties de la tige par une direction quelconque, ſe relevent enſuite par leur extrêmité vers le ciel.

Feuilles renflées, *fol. gibba*, charnues, *Voy.* ce mot, plus épaiſſes ſur le milieu que ſur les bords.

Feuilles réniformes, *fol. reniformia.* Celles qui ſont plus larges que longues, arrondies & échancrées à leur baſe, comme un rein ; telles ſont celles de l'*aſarum.*

Feuilles renverſées, *fol. reclinata. Voy.* Feuilles réfléchies.

Feuilles rétiformes, réticulaires, *fol. retiformia, reticulata.* Celles qui ſont compliquées, entrelaſſées comme un réſeau, ou dont les veines de la ſurface repréſentent des mailles ou filets analogues à un réſeau.

Feuilles réſupinées, retournées, *fol. reſupinata.* Celles dont la ſurface ſupérieure devient l'inférieure, phénomene

rare dans les feuilles, mais aſſez commun dans la poſition des fleurs, des *orchis*, des *pédiculaires*, &c.

Feuilles rhomboïdes, *fol. rhomboïdea.* Celles qui ont quatre angles ſur leurs bords, dont deux plus obtus, moins ſaillants & deux plus aigus, plus alongés.

Feuilles ridées, *fol. rugoſa.* Celles dont les veines ou nervures forment des plis, des rides, ſupérieurement ou inférieurement.

Feuilles roides, *fol. rigida.* Celles qui réſiſtent plus que les feuilles vertes ordinaires, lorſqu'on veut les ployer.

Feuilles rondes, *fol. rotunda.* Celles dont la circonférence approche de très-près d'un cercle, d'une figure arrondie. *Voy.* Orbiculaires.

Feuilles rongées, *fol. eroſa.* Celles dont les bords ou le ſommet ſont comme rongés par les inſectes, qui ont des ſinuoſités courbes, inégales, & des intervalles angulaires ou pointus, le *chenepodium hybridum.* L.

Feuilles roulées en deſſus par les deux bords, *fol. involuta.* Celles dont les deux marges ſe roulent vers le milieu, ou la côte moyenne longitudinale,

Feuilles roulées en deſſous, *fol. revoluta.*

Feuilles roulées par un centre ſur elles-mêmes, *fol. convoluta*, *Voy.* Foliation, vernation des feuilles.

Feuilles rudes, *fol. ſcabra*, *fol. aſpera.* Celles dont la ſurface eſt rude au toucher, s'attache aux doigts, aux habits, &c.

Feuilles runcinées, roncinées, *fol. runcinata.* Celles qui ſont pinatifides, à diviſions triangulaires, droites ou perpendiculaires à leur pétiole, poſtérieurement obliques, & regardant la pointe antérieurement, comme dans le piſſenlit, le *ſiſimbrium* de Loëſel, le *ſis. irio*, &c.

Ce caractere n'eſt pas expliqué dans le *philoſoph. botanica*, mais il l'eſt dans les aménitates, tom. 1er., & il eſt employé dans le *ſpecies plantar.* pour les plantes dont nous avons parlé, & quelques autres.

Feuilles ſagittées, en flêche, *fol. ſagittata.* Celles qui ſont triangulaires, mais plus alongées & échancrées à leur baſe. La flêche d'eau, le liſeron des champs.

Feuilles ſans veines, *fol. avenia.* Celles qui n'ont pas de veines ſenſibles; pluſieurs gentianes.

Feuilles ſcarieuſes, ſeches, arides, *fol. ſcarioſa.* Celles qui ont une apparence de ſéchereſſe au tact, comme ſi on touchoit un drap, une étoffe.

Feuilles ſéminales, *fol. ſeminalia.* Celles qui naiſſent immédiatement de la ſemence. On les confond ordinairement avec les *cotyledons*, *Voy.* ce mot; il paroit aſſez inutile de chercher à les diſtinguer.

Feuilles ſeſſiles, *fol. ſeſſilia.* Celles qui ſont immédiatement aſſiſes ſur la tige, la racine, &c. qui n'ont pas de pétiole, mais qui ſe trouvent tout de ſuite élargies & membraneuſes à leur baſe.

Feuilles ſétacées, *fol. ſetacea. Voy.* Capillaires.

Feuilles ſillonnées, *fol. ſulcata.* Celles qui ont des canelures aſſez profondes ſur leurs ſurfaces.

Feuilles ſimples, *fol. ſimplicia.* Celles qui n'ont qu'un ſeul pétiole, qu'une circonférence, qui ne ſont pas compoſées. Ces dernieres finiſſent par des folioles ſimples, auxquelles on conſidere les bords, la figure, &c.

Feuilles ſinuées, *fol. ſinuata.* Celles qui, ſur une forme alongée, ont des ſinuoſités & des avances arrondies, tenant le milieu entre les feuilles *godronnées* & les feuilles *pinnatifides. Voy.* ces mots.

Feuilles ſpatulées, *fol. ſpatulata.* Celles qui ſont alongées; s'élargiſſant un peu, & ſe terminant par une extrêmité arrondie.

Feuilles ſtriées, *fol. ſtriata.* Celles dont la ſurface eſt marquée de lignes longitudinales ou ſillons ſuperficiels.

Feuilles ſubmergées, *fol. ſubmerſa ſeu demerſa.* Celles qui ſont toujours placées ſous l'eau; on les appelle au contraire

émergées, *emersa*, lorsqu'elles flottent sur sa superficie. *Voy.* Feuilles flottantes.

Feuilles subulées, *fol. subulata.* Celles qui sont linéaires, mais insensiblement rétrecies depuis leur base jusqu'à la pointe aiguë en forme d'alêne.

Feuilles sur-composées, *fol. suprà decomposita.* Celles qui sont composées trois ou plusieurs fois, c'est-à-dire que, partant du pétiole commun, elles se divisent en d'autres pétioles; ceux-ci se divisent une troisieme fois, ou en folioles qui sont alors sans ordre, & conservent le même nom, comme dans la rue, les *fumeterres*; ou elles finissent par des folioles ternées, comme dans la *renoncule glaciale*; ou enfin par des folioles *pinnées, ailées, semipinnées, confluentes* ou *pinnatifides*, comme dans la plupart des ombelliferes. Ce terme ne devient embarrassant, je le répete, qu'autant qu'on ne sait pas compter les divisions en commençant par le pétiole, & suivre ces divisions de la feuille, dans l'ordre où la nature les développe.

Feuilles ternées, *folia ternata.* Celles qui naissent au nombre de trois sur autant de pétioles particuliers, portés sur un pétiole commun. *Voy.* Feuilles biternées.

Feuilles trapeziformes, *fol. trapeziformia.* Celles qui ont quatre angles inégaux, & par conséquent quatre côtés inégaux.

Feuilles très-entieres, *fol. integerrima.* Celles dont la circonférence est unie, sans aucune échancrure quelconque. *Voy.* Feuilles entieres.

Feuilles triangulaires, *fol. triangularia.* Celles qui imitent un triangle.

Feuilles tricuspidées, *fol. tricuspidata.* Celles dont l'extrémité se termine par trois pointes aiguës, un peu piquantes.

Feuilles tripinnées, *fol. tripinnata.* Celles qui sont trois fois aîlées, qui ont un pétiole divisé trois fois. *Voy.* Feuilles surcomposées.

Feuilles triternées, *fol. triplicatò-ternata.* Celles dont les pétioles se divisent trois fois en trois, & finissent par neuf folioles.

Feuilles tronquées, *fol. truncata.* Celles dont l'extrêmité est coupée par une ligne droite. *Voy.* Feuilles rétuses.

Feuilles tubulées, creuses, *fol. tubulosa.* Celles qui sont creuses comme celles de l'oignon.

Feuilles veinées, *fol. venosa.* Celles qui ont des nervures ramifiées, & qui partent de différents points de la côte moyenne.

Feuilles velues, *fol. villosa.* Celles qui ont des poils longs, mais distincts. = Hirsutes, *hirsuta*, celles où ces poils sont moins longs, plus sensibles au tact qu'à la vue. = Hérissées, *hispida*, lorsque cés poils les rendent dures au toucher. = Barbues, *barbata*, lorsque ces mêmes poils sont longs sans être fréquents. = Soyeuses, *sericea*, celles où ces poils les rendent très-douces au toucher. = Tomenteuses, *tomentosa*, celles qui sont cotonneuses, couvertes de duvet, ou lanugineuses, *lanata. Voy.* ce mot.

Feuilles verticales, *fol. verticalia.* Celles dont les deux plans ou surfaces sont perpendiculaires à l'horison, comme dans la laitue vireuse, *lactuca virosa.* L.

Feuilles verticillées, *fol. verticillata.* Celles qui sont disposées autour de la tige, comme les rayons d'une roue autour de l'essieu, les *galium*, la *garance.*

Feuilles visqueuses, gluantes, *folia viscida, seu glutinosa.* Celles qui sont enduites d'une humeur gluante, qui poisse les doigts: l'arrête-bœuf jaune.

Feuilles vrillées, *fol. cirrhosa.* Celles qui sont terminées par un ou plusieurs filets roulés en spirale, comme les pois, la vigne.

Feuillets, *laminæ.* On nomme ainsi les lames qui sont placées sous le *chapeau* des champignons, principalement des agaric de Linné.

Fibreux, *fibroſus.* On nomme fibres les filets qui forment les différents tiſſus des plantes, même le bois; & on appelle fibreuſe ou fibreux, une racine, un fruit, qui a des fibres, des filets en très-grand nombre.

Figure, *figura.* La figure des parties des plantes ſert à les caractériſer; la figure des feuilles caractériſe les eſpeces; celle des pétales, du calice & du fruit, les genres; & celle des étamines, les claſſes.

On donne auſſi le nom de figure, au deſſin, à la gravure, ſimples ou coloriés de la plante. *Icon plantæ.*

Filets, *filamenta.* Ce ſont les pédicules qui ſupportent les antheres des étamines; ils ſont ordinairement de figure ronde, quelquefois coniques, applatis, bifurqués, ornés d'appendices, de glandes, de poils, réunis, ſéparés, inégaux, &c.; ce qui fournit des caracteres d'autant plus utiles pour bien diſtinguer les eſpeces, qu'ils ſont plus invariables, parce qu'ils ſont plus près des parties eſſentielles à la plante. Linné compare les filets aux cordons ſpermatiques des animaux.

Fiſtuleux, *fiſtuloſus.* Tige ou autre partie de la plante, creuſe comme un chalumeau.

Fleuron, *floſculus*, partie de la fleur compoſée, fleur ſimple, dans un calice commun, &c.

Le fleuron eſt monopétale, en entonnoir, a cinq diviſions, a cinq étamines réunies par leurs antheres autour d'un piſtil rarement ſendu à ſon extrêmité. Ce fleuron a une aigrette à ſa baſe, qui lui ſert de calice, & couronne une ſemence à laquelle il ſert d'ailes pour la tranſporter. *Voy.* Aigrette.

Fleurs, *flores.* C'eſt la partie de la plante qui précede ou enveloppe la fécondation du germe, dans laquelle ou par laquelle elle s'opere.

Cette définition eſt à peu de choſe près celle du célebre J. J. Rouſſeau, qui a dit que tout le monde eſt en état de connoître une fleur, tandis que très-peu de perſonnes ſavent la définir. L'eſſentiel de la fleur

consiste, selon Linné, dans le stigmate du pistil & l'anthere des étamines. Il me semble qu'on pourroit mettre l'ovaire, le germe, l'embryon, ou plutôt l'œuf végétal, au nombre de ces parties essentielles. Il n'est pas possible de l'exclure ; car, sans lui, un stigmate n'en seroit plus un ; ce qui est cause sans doute que le plus grand des Botanistes n'a pas cru nécessaire d'en parler dans cette occasion. *Voy.* Calice, étamines, pétales, germe, pistil, &c.

La fleur composée des étamines & du pistil, ou de l'un ou de l'autre, lorsque les deux sexes sont placés sur des plantes différentes, ou sur différents rameaux du même individu, est toujours protégée par une enveloppe qui la conserve pendant long-temps avant l'acte de la fécondation, auquel la nature la prépare d'avance. Cette enveloppe est de différente nature, mais toujours destinée à la même fonction; peut-être aussi à subtiliser, à préparer les sucs destinés à la perfection des organes sexuels. Les pétales ou la corolle, proprement dite, ne seroit-elle donnée aux plantes que pour attirer nos regards, pour embellir le spectacle de la nature par ses couleurs éblouissantes & variées ? Ce palais nuptial précede toujours ou accompagne la fécondation. Il est probable qu'il sert à la fécondation, cela est vraisemblable ; mais toutes les plantes n'ont pas des pétales ; les parties qui en tiennent lieu ne sont pas toujours colorées, quelquefois même elles s'éloignent des étamines & des pistils. La nature n'a rien fait en vain ; elle est plus admirable dans la variété des formes & des phénomenes de ses opérations, que dans la richesse des couleurs que nos yeux nous forcent d'admirer. La même fonction, attribuée aux pétales les plus brillants par leurs couleurs, & les plus variés par leurs formes, peut être remplie par les balles des graminées, par les écailles d'une mousse, d'une fougere, même par les bractées fétides d'un ellébore, par l'involucre très-acre d'une anémone. Cette fonction me paroît d'autant plus analogue, que ces parties sont plus ressemblantes aux pétales par leurs couleurs & par leur position.

Fleurs à étamines ou apétales, *flores apetali.* Celles qui ont des étamines sans pétales.

Fleurs aggrégées, *flor. aggregati.* Celles qui sont réunies dans un calice commun, outre un calice propre à chaque fleur. *Voy.* la scabieuse.

Fleurs alternes. *Voy.* Feuilles alternes.

Fleurs androgynes, *fl. androgyni.* Celles qui sont mâles ou femelles sur la même plante. *Voy.* Monoïques.

Fleurs anomales, *fl. anomali.* Fleurs irrégulieres à plusieurs pétales: la violette, le pied d'allouette.

Fleurs automnales, *flor. autumnales.* Fleurs d'automne.

Fleurs campaniformes, *flor. campanulati.* Fleurs en cloche.

Fleurs cariophyllées, *flor. cariophyllei.* Fleurs en œillet.

Fleurs complettes, *flor. completi.* Celles qui ont le calice, la corolle, les étamines & le pistil.

Fleurs composées, *flor. compositi.* Celles qui sont formées de l'assemblage d'un certain nombre de fleurons mopétales, dans un calice commun. On peut ajouter, qui ont les antheres des étamines réunies dans les fleurons qui en sont pourvus.

Fleurs dioïques, *flor. dioïci.* Celles qui sont mâles sur une plante, & femelles sur l'autre, comme dans le chanvre.

Fleurs doubles, *flor. pleni.* Celles dont la corolle ou les pétales ont deux ou plusieurs rangs, comme les œillets, les renoncules, sans exclusion totale des étamines, des pistils.

Fleurs cruciformes, *flor. cruciformes, cruciati.* Fleurs de quatre pétales en croix.

Fleurs en bouquet, *flor. thyrsoïdei.* Celles qui partent de différents points de la tige, pour former une espece de grappe pointue ou en cone.

Fleurs en corymbe. *Voy.* ce mot, & *fastigié.*

Fleurs en épi, *flores spicati.* Celles qui sont posées sur

l'extrêmité d'une tige, & très-rapprochées, de maniere à former une figure cylindrique, un épi de bled de plantin.

Fleurs en grappe, *flor. racemosi*. La grappe est plus écartée que l'épi, & moins que le bouquet; elle est plus obtuse: le raisin porte des grappes, ainsi que le groseiller.

Fleurs en masque, en *musle*. *Voy.* Corolle.

Fleurs en ombelle, *flores umbellati*. Celles dont les péduncules partent d'un même centre, comme les rayons d'un parasol, & se terminent par une ou plusieurs fleurs de cinq pétales irréguliers ou inégaux, à cinq étamines & deux pistils, auxquelles succede un fruit strié, composé de deux semences qui s'écartent par leur base dans le plus grand nombre.

Fleurs en panicule, *flores paniculati*. Celles qui, portées sur des péduncules inégaux, forment un bouquet trop clair-semé, trop irrégulier, pour être une grappe.

Fleurs éparses, *flores sparsi*. Fleurs sans ordre.

Fleurs éphémeres, *fl. ephemeri*. Celles qui ne durent qu'un jour.

Fleurs équinoxiales, *flor. æquinoxiales*. Celles qui s'épanouissent toujours à une heure réglée du jour, & à peu près invariable.

Fleurs estivales, *flor. æstivales*. Fleurs d'été.

Fleurs fasciculées, *flor. fasciculati*. Celles qui sont en faisceau, très-rapprochées.

Fleurs femelles, *flor. fœminei*. Celles qui n'ont que des pistils sans étamines.

Fleurs fertiles, *flor. fertiles*, *fœcundi*. Celles qui ont des fruits féconds, des grains fertiles.

Fleurs flétries, *flor. marcescentes*. Celles qui, au lieu de tomber, restent sur la plante, où elles fanent & se desséchent.

Fleurs flosculeuses, *flor. flosculosi*. Composées de *fleurons* sans demi-fleurons.

Fleurs glomérées, glomérulées, *flores glomerati.* Celles qui sont ramassées par paquets, & en forme de boules, à l'extrêmité ou le long des tiges.

Fleurs hermaphrodites, *flor. hermaphroditi.* Celles qui contiennent des étamines & des pistils, sur le même support, dans le même calice.

Fleurs hyvernales, *flores hybernales.* Celles qui s'épanouissent en hiver.

Fleurs hybrides, *flores hybridi. Voy.* Fleurs polygames.

Fleurs incomplettes, *flores incompleti.* Celles auxquelles il manque une des quatre parties ordinaires qui les accompagnent, qui sont le calice, la corolle, les étamines & les pistils.

Fleurs infundibuliformes. *Voy.* ce mot.

Fleurs labiées, *flores labiati. Voy.* Labiées.

Fleurs légumineuses ou papilionacées. *Voy.* ces mots.

Fleurs liliacées, *flores liliacei.* Fleurs à six divisions, ou six pétales réguliers, tenant lieu de corolle & de calice, ayant un rapport marqué avec celles du lis. *Voy.* Bulbe.

Fleurs mâles, *flores masculi.* Celles qui n'ont que des étamines sans pistil.

Fleurs monoïques ou androgynes, *flores monoïci, androgyni.* Celles qui sont mâles ou femelles sur le même individu.

Fleurs mutilées, *flores mutilati.* Celles rendues stériles par l'art ou par accident quelconque.

Fleurs nouées, *flores fœcundati.* Celles qui, au moyen de la fécondation, annoncent l'accroissement & la perfection du germe.

Fleurs papilionacées. *Voy.* Corolle & légumineuses.

Fleurs pédunculées, *flor. pedunculati.* Celles qui sont portées sur un péduncule. On nomme ainsi leur queue ou support,

support ; pour le distinguer du pétiole qui porte la feuille.

Fleurs penchées, *flores nutantes vel cernui.* Celles qui sont inclinées vers la terre.

Fleurs personnées. *Voy.* Corolle & *papilionacées.*

Fleurs pleines, *flores pleni.* Celles qui sont doubles, tellement multipliées, qu'il n'y a plus d'apparence d'organes sexuels, parce qu'ils ont été changés en pétales. On les regarde comme les monstres de la végétation, parce qu'elles s'écartent des loix de la nature, & sont incapables de reproduire les especes ; mais ces monstres ne sont ni aussi rares ni aussi abhorrés que ceux du regne animal ; ils sont au contraire les délices & la passion de certains fleuristes, de certains amateurs. On ne peut multiplier ces individus que par les racines ou les boutures.

Fleurs proliferes, *flor. proliferi.* Celles du centre desquelles part un péduncule qui porte une seconde fleur. On en trouve souvent des exemples dans les renoncules, sur-tout le *ran. acris*, à fleur double.

Il y a une autre sorte de fausses proliferes, lorsque de la base, & très-près du calice des fleurs composées, partent des péduncules qui portent d'autres fleurs ; & les calices de celles-ci, des troisiemes, &c., comme dans la petite conize, *inula pulicaris*, L. quelques *filago* ou herbe à coton. Quelques Botanistes ont donné à ces dernieres le nom de *flos focaneus*, terme peu usité.

Fleurs polygames, *flores polygami vel hybridi.* Celles qui sont hermaphrodites, & d'autres mâles ou femelles, séparément sur la même plante.

Fleurs ou plantes polygames, *monoïques mâles ou femelles.* Celles qui portent des fleurs mâles & femelles sur la même tige où se trouvent des fleurs hermaphrodites. C'est la même fleur de l'article précédent, avec une distinction de plus.

Fleurs printanieres, *flores vernales.* Celles qui paroissent au printemps.

Fleurs radicales, *flores radicales.* Celles qui naissent de la racine.

Fleurs radiées, *flores radiati.* Celles qui sont composées de fleurons au centre, formant un disque entouré de *demi-fleurons* en forme de rayons à la circonférence, telles que les *marguerites*, le *souci*, &c.

Fleurs ramassées, *flores congesti.* Celles qui sont rassemblées par paquets.

Fleurs rares, clair-semées, *flores rari, disseminati.* Celles qui sont éloignées les unes des autres.

Fleurs rosacées, *flores rosacei. Voy.* Corolle, rosacées.

Fleurs semi-doubles, *flores semi-duplices.* Celles qui approchent des fleurs *doubles. Voy.* ce mot.

Fleurs semi-flosculeuses, *flores semi-flosculosi.* Celles composées de *demi-fleurons*, *Voy.* ce mot; telles que les laitues, les chicorées, &c.

Fleurs sessiles, *flores sessiles.* Celles qui sont assises sur la plante sans aucun péduncule.

Fleurs simples, *flores simplices.* Par opposition aux fleurs doubles par la multiplication des pétales, mais plus souvent aux fleurs composées dans un calice commun.

Fleurs solitaires, *flores solitarii.* Celles qui sont isolées, une à une.

Fleurs stériles, *flores steriles.* Celles qui, par le défaut de germe, de partie femelle, ou par accident, ne portent aucun fruit.

Fleurs terminales, *flores terminales.* Celles qui sont portées à l'extrêmité des tiges.

Fleurs tropiques, *flores tropici.* Celles qui s'épanouissent le matin, & se ferment le soir.

Fleurs unilatérales, *flores unilaterales vel secundi.* Celles qui ne sont portées que sur un seul côté de la tige.

Fleurs unisexuelles. Celles qui n'ont qu'un sexe, les étamines ou les pistils.

Fleurs verticillées, *flores verticillati.* Celles qui sont disposées en anneaux autour de la tige.

Floraison, *efflorescentia.* Acte par lequel les fleurs s'épanouissent.

Foliation, *frondescentia.* Temps où les feuilles paroissent Le chevalier Linné donne aussi le nom de foliation à la maniere dont les feuilles, encore renfermées dans leur bouton *gemma*, sont plissées ou roulées avant leur développement. Il en distingue quatorze especes. 1°. Il appelle feuilles roulées, *convolutum*, celle qui est roulée comme un cornet, comme une boucle à cheveux.

2°. Involute, *fol. involutum*, celle dont les deux bords sont roulés en dedans ou en dessus.

3°. Revolute, *revolutum*, celle dont les bords sont roulés en dessous ou en déhors.

4°. Double, *conduplicatum*, celle qui est ployée sur son milieu.

5°. Equitante, *equitans*, celle dont les deux feuilles opposées, présentant tantôt un V tantôt un A, se chevauchent alternativement.

6°. Imbriquée, *imbricatum*, celle dont les plis moins avancés représentent les briques d'un toit.

7°. Obvolute, *obvolutum*, celles qui, ployées par le milieu, reçoivent & donnent réciproquement une de leurs moitiés; de sorte que cette moitié est cachée & l'autre est déhors.

8°. Ployée, *plicatum*, celle qui est plissée comme une manchette, un éventail.

9°. Convolute, *convoluta*, celles qui, au lieu d'être une à une comme la premiere, sont roulées comme des feuilles de papier les unes sur les autres.

10. Involutes opposées, *involuta opposita*, celles qui sont roulées en dedans sur leurs deux marges, comme la seconde espece, mais plusieurs ensemble.

11°. Involutes alternes, *involuta alterna*, celles qui,

roulées en dedans par leurs deux bords, présentent une face au nord, le dedans au midi, la suivante au contraire, le dos au midi & le dedans au nord.

12°. Revolutes opposées, *revoluta opposita*, celles qui sont roulées sur le dos par leurs deux bords, comme la troisieme qui est simple.

13. Equitantes à deux angles, *equitantia ancipitia*, celles qui, se chevauchant comme celles du n°. 5, ont quatre côtés droits au lieu de deux lignes courbes, formant des losanges ouverts sur l'un des deux angles pointus.

14°. Equitantes triangulaires, *equitantia triquetra*, celles qui, formant deux branches d'équerre un peu rapprochées, rentrent les unes dans les autres, de maniere que le déhors forme un prisme triangulaire.

Je conviens que cet article n'est pas intelligible sans figures, mais il le deviendra à toute personne qui, prenant un bouton à feuilles, le coupera transversalement avec un couteau, & cherchera dans les plis des feuilles qui le composent, une des quatorze figures dont nous avons parlé. Les quatre premiers ne présentent qu'une feuille, mais les dix suivants en présentent deux ou plusieurs, tantôt opposées, tantôt alternes.

On pourroit, avec M. Durande, not. élémentaires, pag. 102, réduire ces 14 especes de foliation particulieres, à 8, en rapprochant les figures composées des feuilles simples. Par ce moyen, la 9e. rentre dans la 1ere., la 10e. & la 11e. dans la 2e., & la 13e. & 14e. dans la 5e. On peut aussi y ajouter la foliation des fougeres roulées de la pointe à la base sur leur pétiole, & quelques plantes particulieres, comme l'herbe à la trinité, la moscateline, qui sont repliées dans le même sens que les fougeres, mais une seule fois entre la feuille & son pétiole.

Folioles, *foliola*. On donne ce nom aux feuilles latérales d'une feuille composée : le frêne & le noyer ont leur feuille composée de plusieurs folioles.

Follicule, *folliculus*. *Voy.* Coque.

Fongueuſe, *fungoſus*. Subſtance ſouvent déliqueſcente & analogue à celle des champignons.

Forme, *forma*, *habitus*. On entend par ce mot le port extérieur des plantes, leurs figures. *Voy.* Port.

Frangé, *fimbriatus*. On appelle ainſi les bords d'une feuille ou d'un pétale, découpés comme à coup de ciſeau, ſans perte de ſubſtance.

Friſé, *criſpus*. *Voy.* Crépu.

Frons. Nom qui eſt donné aux feuilles des fougeres qui portent le fruit.

Fructification, *fructificatio*. C'eſt l'enſemble des fleurs, qui concourt à la formation du fruit; les parties les plus eſſentielles ſont les étamines & les piſtils.

Fruit, *fructus*. On appelle ainſi la graine & ſes enveloppes, l'enſemble ou la partie enfin qui contient & qui conſerve les rudiments de la nouvelle plante. On en diſtingue huit eſpeces, tels ſont, 1°. la capſule, 2°. la coque, 3°. la ſilique, 4°. la gouſſe, 5°. le fruit à noyau, 6°. le fruit à pepin, 7°. la balle, & 8°. le cône, *Voy.* ces mots.

Fruit à noyau, *drupa*. La ſemence eſt renfermée dans une enveloppe ligneuſe ou oſſeuſe, recouverte d'une enveloppe plus ou moins ſucculente.

Fruit à pepin, *pomum*. Fruit charnu qui contient de petites graines renfermées dans cinq loges au centre du fruit.

Fuſiforme, *fuſiformis*. Ce qui a la forme d'un fuſeau.

G

GAINE, *vagina*. Gaîne des feuilles; lorſque leur pétiole entoure la tige par leur baſe, comme dans l'oſeille, les perſicaires : les étamines des fleurs compoſées ſe réuniſſant entr'elles, forment une eſpece de gaîne, dans laquelle s'éleve le piſtil.

Gale des plantes. On nomme ainsi des excroissances ordinairement rondes & occasionnées par l'extravasion du suc, & par la piqûre d'un insecte. Ces gales ont la vertu des autres parties des plantes, souvent à un degré plus fort.

Géminée, *geminatus.* Jumelle, qui naissent deux à deux.

Genre, *genus.* On nomme genre, une plante dont les parties de la fructification ont des différences sensibles avec les autres plantes. Un genre peut être composé d'une ou de plusieurs especes, *philosoph. bot.* §. *203*; d'une seule espece, lorsque la plante a des caracteres inassociables avec ceux d'une autre plante ; de plusieurs, lorsque ces plantes ont des caracteres communs, les parties de la fructification semblables, ou à quelques petites différences près entr'elles.

Les caracteres génériques portent sur toutes les parties de la fructification, le calice, la corolle, principalement le nectar, les étamines, le pistil, le fruit, le réceptacle & les graines. Linné a dit souvent, *philosoph. bot,* §. *159*, *162*, *&c.* que la nature a fait les genres, mais il observe ailleurs, §. 170, qu'il est bien rare que les especes du même genre ne s'écartent par quelques-unes de leurs parties. Il y a plusieurs genres, dit-il, §. 171, qui ont un caractere singulier (qu'on pourroit appeller essentiel) sur quelques-unes des parties de la fructification. Telles sont les étamines dans la *brunelle*, dans l'*alysson*, dans *l'euphraise*, le *nectar*, dans les *renoncules*, les *ellébores*, &c. Mais il ajoute, §. 174, que c'est d'après le caractere le plus constant, dans le plus grand nombre d'especes du même genre, qu'il faut l'établir ; que ce caractere §. 175, est, tantôt placé sur une partie, tantôt sur l'autre, mais jamais sans exception. Enfin, il dit qu'il faut pour l'établissement des genres, préférer la fleur au fruit, §. 176, 177, & que la proportion respective des parties, quoique très-variée, très-difficile à saisir, est très-constante & très-sûre. Il ajoute encore,

§. 209, qu'il faut préférer les caracteres tirés de la fructification à ceux tirés du port, qui sont, en quelque sorte, la pierre philosophale de la science; ce qui ne doit s'entendre cependant que relativement au trouble que les caracteres tirés du port occasionneroient dans l'établissement des genres par la fructification. J'ai cru devoir rapprocher ces canons fondamentaux, non-seulement pour faciliter la connoissance des genres, mais encore pour nous autoriser à réformer quelques especes de Linné, & à prouver que ses *genera plantarum*, chef-d'œuvre fait seul pour l'immortaliser, ne sont souvent établis que sur une ou deux especes bien vues, bien décrites, quant aux caracteres de la fructification, auxquelles on a ensuite forcé les autres especes de se prêter, quoiqu'elles different très-souvent. On en verra la preuve dans les genres des *poa*, des *festuca*, des *bromus*, *d'elimus crepis*, *andryala*, *hyeracium*, &c. Cette critique, au lieu de porter sur l'ouvrage ou sur son auteur, comme on pourroit le croire, tend seulement à faire désirer sa perfection, & c'est, je crois, le meilleur éloge qu'on en puisse faire.

Germe, *germen. Voy.* Embryon, ovaire.

Germination, *germinatio.* Premier développement de la plante. Deux parties essentielles à la semence, constituent la plante, la plantule & la radicule. Celle-ci sort la premiere, se plonge vers le centre de la terre, quelle situation qu'on ait donné à la graine, & devient la racine de la plante. Celle-là au contraire s'éleve vers le ciel, devient la plante, les feuilles, les tiges, les fleurs & les fruits qui la composent. Les *cotyledons* ou *feuilles séminales*, qui souvent forment le volume le plus considérable de cette semence, tiennent un juste milieu par leur position; ils nourrissent la plantule & la radicule; s'amincissent, deviennent vertes, flétries, & enfin tombent lorsque la jeune plante, assez forte pour absorber & digérer les sucs nutritifs de la terre, peut se passer de leur ministere.

Glabres, *glabra.* Lisses, sans poil. *Voy.* Feuilles.

Glandes, *glandulæ.* Ce sont de petits corps globulaires, plus ou moins arrondis, qui se trouvent sur les feuilles; les tiges, le calice, le réceptacle des plantes. On donne quelquefois aussi le nom de glandes à des parties écailleuses, situées sur les pétales ou sur d'autres parties, nous en parlerons à l'article *Nectar.* Il y a des glandes en vessie, *vésiculaires*, lenticulaires, ovales, &c. Il y en a à cupule, à godets; il y en a de stipitées ou portées sur un pédicule, quoique le plus grand nombre soient sessiles. Ces glandes font tantôt la fonction de nectar, tantôt celle de vaisseau excrétoire; mais toujours elles servent utilement à la distinction des genres & même des especes, selon qu'elles sont les mêmes dans toutes les especes du même genre, ou qu'elles sont différentes dans chaque espece. Les *labiées* ont des glandes sessiles sur leurs feuilles; les cruciformes en ont sur le réceptacle, & plusieurs chicoracées en ont de stipitées, ou portées sur les poils des feuilles; quelquefois même ces glandes sont terminées en cupule dans cette classe.

Glauque, *glaucus.* D'un verd blanchâtre, ou tenant le milieu entre le verd d'herbe & le verd blanc cotonneux, ou le blanc proprement dit.

Globulaire, *globularis.* En forme de globe. Antheres *globulaires*, fruit *globulaire.*

Glomérées, *glomeratæ. Voy.* Conglomérées.

Gluant, *viscosus. Voy.* Feuilles gluantes, &c.

Godet, *cupula. Voy.* Glandes.

Gommes, *gummi.* Suc concret ou épaissi sur les végétaux, soluble dans l'eau, ne s'enflammant pas comme les résines.

Gommes résines. Substance qui tient de la *gomme* & de la *résine.* Les plantes d'Europe en fournissent très-rarement.

Gorge de la corolle, *faux corollæ.* C'est l'espace qui fait

la ſéparation des levres ouvertes d'une *fleur labiée*, & le tube de la même fleur. Quelquefois cette *faux* eſt retrécie naturellement comme dans les *dracocéphales*, ou par un duvet velouté, comme dans le *thym*, le *ſerpolet.*

Gouſſe, légume, *legumen.* Quatrieme eſpece de péricarpe. *Voy.* Fruit. La gouſſe eſt compoſée de deux battants, valvules, ou panneaux, *valvæ*, qu'on nomme auſſi *coſſes.* Les ſemences n'ont qu'un ſeul placenta, & ſont renfermées entre ces deux panneaux ſans aucune ſéparation, excepté dans les *aſtragales*, où la ſuture ſupérieure à laquelle elles ſont toutes attachées, s'enfonce plus ou moins, diviſe l'intérieur de la gouſſe en deux loges apparentes, mais qui n'en font réellement qu'une, car elles communiquent par en bas, près la ſuture inférieure, où la duplicature de l'autre n'arrive pas entiérement.

La gouſſe peut être alongée, linéaire, ovale, elliptique, applatie, renflée en cœur, en veſſie, &c. Les différentes figures changent la forme extérieure & non la ſtructure; quelquefois elle eſt plus ou moins dure, même cartillagineuſe par la conſiſtance de ſes panneaux.

Gouttiere. *Voy.* Feuilles en gouttiere.

Graine, *ſemen.* La ſemence eſt l'œuf de la plante, l'enveloppe du rudiment d'une race future, qui ſe repoſe dans cette enveloppe, & s'en dégage, lorſque, avertie par l'humidité & par la chaleur, la nature réveille le point vital qui développe le tiſſu des premiers linéaments du corps organiſé.

Graminées, *gramina.* On nomme ainſi une *famille* naturelle de plantes qui, par leurs feuilles ſimples, nerveuſes, par leur tigé nouée, leurs fleurs ſans pétales, ont, par ces caracteres & le port de la plante, une analogie, une convenance marquée avec les *gramen* ou chiendent, les bleds, les orges, &c.

Grappe, *racemus. Voy.* Fleur & fruit.

Grappe unilatérale, *racemus unilateralis seu secundus.* Celle qui porte des fleurs penchées, tournées sur un seul côté.

Greffer, *inserere.* L'art de greffer, terme de jardinage, d'agriculture, qui n'a d'autre rapport avec la botanique, que par le phénomene de la végétation dont il multiplie, étend les individus qui restent les mêmes, quoique entés sur des especes & même des genres différents. Sous ce rapport, la greffe offre matiere à des observations, & à des idées toujours plus intéressantes sur le regne végétal. La greffe n'étant que la continuation du pied, de la branche dont elle est tirée, il est naturel de croire qu'elle est plus à l'abri des variations accidentelles, comme les boutures; les racines le sont plus que les semences, & celles-ci plus que l'ovaire non fécondé. Mais sur ces faits, comme sur la plupart des expériences physiques, le raisonnement suit l'expérience, & l'expérience ne s'assujettit pas toujours au raisonnement. *Experientia invenia quaritur ratio.* Linn. mat. med.

Grêle, *gracilis.* On dit qu'une partie de la plante est grêle, lorsque, par proportion avec les autres parties, avec les autres plantes, ou les autres individus du même genre, elle est plus mince qu'à l'ordinaire.

Griffes, *radices palmatæ.* Voy. *digitatæ.* On appelle ainsi les racines des renoncules & de plusieurs autres plantes, lorsqu'elles imitent les doigts de la main, les pattes d'un animal, &c.

Grimpante, *scandens.* On nomme ainsi les tiges foibles qui s'attachent à d'autres plantes, sans lesquelles elles ne sauroient se soutenir.

Gymnospermes, gymnospermie, *gymnospermia.* Semences nues, famille de plantes labiées, à laquelle Linné a donné ce nom par opposition aux fleurs en masque, qui leur ressemblent un peu, mais dont les semences cachées dans une capsule, leur ont fait donner le nom d'*angiospermes.* *Voy.* ce mot.

Gynandrie, *gynandria.* Femme-mari, fleur femelle & mâle, ou pistil & étamines. Linné appelle ainsi les fleurs dont le support des étamines est confondu avec celui du pistil : tels sont les *orchis*, les aristoloches, les fleurs de la Passion, &c., qui composent la vingtieme classe de cet auteur.

H

HAMPE, *scapus.* Tige nue, sans feuilles, presque toujours sans rameaux, qui part immédiatement de la racine. Le *plantain*, la *prime-vere.*

Hastée, *hastata.* *Voy.* Feuilles.

Héliotropes. Plantes qui tournent leurs fleurs ou leurs feuilles du côté du soleil. D'après cet attrait de la lumiere, ou ce phénomene particulier à certaines plantes, on a donné aussi le nom d'héliotrope à une plante de la famille des *borraginées*; mais ce genre n'est pas le seul auquel est donnée cette propriété ; les *hélianthus* ou soleils, les *hélianthemes*, & plusieurs autres, sont dans le même cas.

Heptandrie, *heptandria.* Sept maris, sept étamines. Linné a donné ce nom aux plantes de la septieme classe de sa méthode. Elles sont en très-petit nombre, ainsi que celles de la neuvieme.

Herbacé, *herbaceus.* Plante, tige herbacée, qui est tendre comme l'herbe, les plantes ordinaires.

Herbes, *herbæ.* Les herbes sont des plantes qui perdent leur tige pendant l'hiver.

Herbier, *herbarium.* On nomme ainsi la collection de plusieurs plantes, promptement desséchées & comprimées entre plusieurs feuilles de papier, des cartons, du bois, &c., de maniere à conserver la couleur & la figure des parties qui les composent. Linné, *philosoph. bot.* §. *zz*, a donné en peu de mots les conseils les plus utiles & les plus clairs à ce sujet.

Quoique la plupart des auteurs qui ont écrit sur la botanique, aient parlé de la maniere de dessécher les plantes, il convient d'en dire deux mots en faveur de cet Ouvrage.

La nécessité d'avoir un herbier est fondée sur l'impossibilité de pouvoir se procurer la vue d'un grand nombre de plantes dans le même temps, attendu l'époque différente de leur floraison.

On a soin de cueillir la plante que l'on veut dessécher & conserver, dans un temps sec, lorsqu'elle est bien en fleur, & même en fruit & en fleur, s'il est possible; sinon on met le fruit à côté dans le temps. On y joint la racine, lorsque les caracteres de la plante portent sur cette partie comme dans plusieurs orchis & plusieurs plantes bulbeuses. Il en est de même des feuilles radicales, & même des cotyledons ou feuilles séminales. Comme elles ne se trouvent plus sur leur plante lors de la floraison, on les prend sur des pieds séparés qu'on place sur la même feuille.

Pour dessécher les plantes ordinaires, trois ou quatre feuilles de papier gris, médiocrement épais, suffisent pour chaque plante: on les met à la presse plus ou moins forte, selon que la plante est plus ou moins dure; on les visite au bout de quatre ou six heures; si le papier est humide, on les change; si elles ont pris un pli stable, on presse moins le nouveau papier; si au contraire elles n'ont pas été assez assujetties, on les presse de nouveau. Il ne faut pas entasser en pile un très-grand nombre de plantes; il ne faut pas non plus trop les écraser; l'une & l'autre alterent leurs couleurs, leur structure, & le dernier inconvénient les rend fragiles.

Les plantes grasses ont besoin d'être pressées plus fortement, ainsi que les chardons, les plantes ligneuses; les premiers ont encore besoin d'un degré de chaleur plus fort, souvent d'un fer chaud, pour accélérer la dessication, empêcher la fermentation qui altere les

couleurs, fait tomber les feuilles, & souvent végéter les fleurs & les rend monstrueuses.

Lors de la premiere ou de la seconde visite des plantes ainsi assujetties, on a soin d'étendre les feuilles & les fleurs, d'éloigner, élaguer même les rameaux & les autres parties, qui se cachant les unes les autres, rendroient l'objet confus & moins intéressant ; il faut tourner les feuilles & les fleurs de maniere que les unes soient vues par dessus, les autres par dessous, d'autres enfin de profil, pour que le velouté, les nervures, les glandes, les cils des feuilles, les étamines, les pistils, le calice, les appendices, les péduncules soient visibles, sans être obligés de forcer les parties de la plante, les casser lorsqu'elles sont desséchées.

Il y a cependant un terme moyen à observer dans la maniere d'étendre les parties des plantes, comme dans celle de les presser, de les chauffer pour hâter la dessication. Il est permis à l'art d'imiter la nature, de choisir les points de vue les plus avantageux pour admirer ses merveilles ; mais il ne faut pas forcer les objets de maniere à les défigurer ; c'est ce qui arrive à ceux qui, en mettant trop de soin à la dessication, à l'étalation des feuilles & des rameaux, ou à celle des fleurs, dérangent le port, au point de rendre la plante méconnoissable. Un coup d'œil sur un herbier bien fait, quelques herborisations avec des botanistes instruits, nous mettent bientôt au fait d'observer ces regles & la modération prescrite. Chacun profite ensuite de ses talents, de ses goûts & de ses moyens, pour joindre la propreté à la richesse, le choix au nombre & l'ornement au luxe que permettent les objets d'histoire naturelle, pour flatter les yeux, qui ne sauroient les étudier sans ces ornements.

Quant à l'utilité des herbiers, elle est démontrée par l'usage, par l'expérience de tous les pays ; ainsi nous sommes dispensés de nous étendre sur cet article. Le célebre J. J. Rousseau croyoit que les herbiers étoient les seuls moyens d'abréger la science, & la

rendre agréable ; cela est vrai : mais il y a encore une très-grande différence entre faire un herbier de sa propre main, & le posséder ou l'étudier. Dans le premier cas, on devient nécessairement botaniste ; au lieu que dans le second, on en a tout au plus le goût. Cet homme rare dit aussi : Ne comptez gueres sur les meilleurs livres de botanique, pour connoître les plantes. Ils sont, il est vrai, moins utiles que lorsqu'ils sont accompagnés de figures : mais si l'on disoit qu'il y a des particularités dans les plantes qui se peignent mieux par la parole que par le pinceau le plus animé, Jean-Jacques auroit peine à le croire. Telles sont cependant les odeurs, les saveurs, certaines couleurs, & même des figures qui, par leur petitesse, trompent les artistes. Sans vouloir être entiérement de l'avis de l'immortel Linné, qui dit, quelque part, que les descriptions sont toujours préférables aux figures, quel est le botaniste qui a fait autant d'éleves, & donné la connoissance d'autant de plantes, avec aussi peu de figures ? Il y a donc un art à peindre par les paroles, dans lequel Linné excelle par-dessus tous les botanistes connus ; il y en a un autre à peindre par les figures ; ils ont chacun leur mérite, & ne sauroient entiérement se remplacer.

Hermaphrodite, *hermaphroditus.* Qui a deux sexes, fleur qui porte les étamines & les pistils dans le même calice ou la même enveloppe.

Hexagynie, *hexagynia.* A six pistils.

Hexandrie, *hexandria.* A six étamines, ou à six maris ; c'est la sixieme classe du systême sexuel de Linné.

Horizontal, *horisontalis.* Tout ce qui est parallele à l'horizon.

Horloge de Flore, *horologium Floræ.* Le chevalier de Linné ayant observé que les fleurs de certaines plantes s'épanouissoient à certaines heures réglées, employa ces plantes à construire une horloge botanique, dont les heures étoient indiquées par l'ouverture des fleurs. C'est d'après ces observations qu'il indique,

pour marquer les heures dans ſon jardin d'Upſal, le
Tragopogon, pour . . . . 3 heures du mat.
Leontodon-Taraxoconoïdes, pour 4.
Crepis lectorum, pour . . . . . 5.
Scorzonera tingitana, pour . . . 6.
Sonchus Lapponicus, pour . . . 7.
Hypochæris hiſpida, pour . . . 8.
Hieracipuma ilofella, pour . . 9.
Arenaria purpurea, pour . . . 10.
Crepis alpina, pour . . . . . . 11.
Sonchus Oleraceus lævis, pour 12.
Hypochæris Chondrilloïdes, pour 1.
Crepis rubra, pour . . . . 2.
Calendula arvenſis, pour . . . . 3.
Calendula Africana, pour . . . 4.
Hieracium Sabaudum, pour . . . 5.
Papaver nudicaule, pour . . . . 7.
Hemerocallis fulva, pour . . . . 8. *Ph. Bot.* §. 335.

Il falloit la patience & la ſagacité de ce coryphée des botaniſtes, pour préſenter ainſi la ſcience qui devoit l'immortaliſer ſous toutes les faces poſſibles; tantôt ſous l'apparence d'un ſyſtême complet de génération; tantôt ſous l'apparence d'un problême de géometrie & d'aſtronomie, réſous par la botanique.

Houppe, *pappus. Voy.* Aigrette.

Hybrides, *hybridus.* Plante dont l'exiſtence n'eſt due qu'à la réunion de la pouſſiere fécondante d'une autre eſpece ou d'un autre genre. Les hybrides ſont rares & ne ſe perpétuent pas.

Hypocratériforme, *hypocrateriformis*, forme de vaſe en ſoucoupe; fleur monopétale en ſoucoupe, qui appartient à la premiere claſſe de Tournefort.

I

ICOSANDRIE, *icoſandria*, vingt étamines ou vingt maris. On appelle ainſi la 12e. claſſe de Linne, parce que

les fleurs des plantes qui la composent ont environ vingt étamines, quoique le caractere essentiel à cette classe consiste plutôt dans l'insertion des étamines & des pétales sur le calice. *Voy.* Fleurs rosacées.

Imparfait, *imperfectus Flos. Voy.* Fleur.

Incises, incisé, *incisus.* Feuilles ou fleurs découpées assez profondément, presque sans perte de substance, comme si on les avoit festonnées avec des ciseaux.

Incomplettes. *Voy.* Fleurs.

Indigenes, *indigenus.* Plantes qui viennent naturellement dans notre climat. *Voy.* Exotiques.

Inférieur, *inferus. Voy.* Corolle, Embryon, Germe, Ovaire, &c.

Infundibuliforme. *Voy.* Entonnoir, Fleur, Corolle.

Inodore, *inodorus.* Sans odeur.

Inondées, *inundata.* Plantes ensevelies sous la surface des eaux.

Intus-susception, *intus-susceptio.* Accroissement des plantes ou des corps organisés par le mouvement intérieur de la seve, & le prolongement des vaisseaux qui la contiennent.

Haller, parlant de l'accroissement du fœtus, & Boërrhaave, en traitant de celui de nos parties, ont développé ce phénomene avec beaucoup de vraisemblance. Il n'est pas douteux que c'est au tissu primordial de la semence que sont dues les formes & les especes, puisqu'elles se soutiennent par la reproduction, depuis les époques les plus reculées jusqu'à nos jours. Or ces especes n'ont pu préexister à leur développement sans des modeles d'organes préparés, & déja assimilés à leurs formes subséquentes; sans quoi il ne répugneroit nullement à croire que parmi un nombre très-considérable de graines sorties de la même capsule, d'un pavot, par exemple, il ne pût se trouver d'autres plantes, des pavots, des jusquiames, des œillets, des renoncules, &c.

Irritabilité,

Irritabilité, *irritabilitas.* Nous regardons comme irritables les plantes ſenſitives ; nous connoiſſons peu de plantes douées de cette qualité en Europe ; mais l'Amérique nous en a procuré un certain nombre, ſans parler de celles qui nous reſtent à connoître. Les étamines de l'épine-vinette, celles de la pariétaire, des apocin ſont dans ce cas ; lorſqu'on les touche un peu rudement, ſoit avec le doigt, ſoit avec un inſtrument de métal, de bois, de pierre quelconque, elles ſe rapprochent de leur piſtil, comme les feuilles de la ſenſitive ſe rapprochent de leur pétiole. Nous avons obſervé auſſi pluſieurs variations dans l'attitude des feuilles de pluſieurs légumineuſes, des aſtragales, des *vicia*, des orobes, &c. ; mais elles ſont relatives à la nuit, au jour, à la lumiere, aux changements de temps. C'eſt une irritabilité bien lente, bien peu ſenſible. Il y a long-temps que l'on a écrit que les feuilles du trefle prédiſoient l'orage & la grêle : ce fait tient ſans doute à l'électricité de l'athmoſphere, qui eſt ſi ſujette à varier dans ces circonſtances.

L

LABIÉE. *Voy.* Corolle, Fleurs.

Laciniée, *laciniata. Voy.* Feuilles.

Lacteſcente, laiteuſe, *lacteſcens.* Qui donne du lait, ſuc propre des plantes, analogue au lait par ſa couleur, mais très-différent par ſes vertus qui ſont relatives à chaque eſpece.

Lacuſtre, *lacuſtris.* Qui naît dans les lacs, les marais.

Lamellé, *lamellatus.* Qui a des lames.

Languette, languetée, *lingulata, linguiformis.* Partie évaſée des demi-fleurons, ou du rayon des plantes radiées ou corymbiferes.

Lanugineux, *lanuginoſus.* Cotonneux, couvert de duvet.

Latéral, *lateralis.* Qui vient ſur les côtés de l'axe de la

plante ou de la feuille, qui est la tige ou le pétiole pour l'ordinaire.

Laxe, *laxum.* Dispersé, clair-semé ou écarté.

Légume, *legumen. Voy.* Gousse.

Lenticulaire, *lenticularis.* De forme lenticulaire.

Levres, *labiæ.* Bord évasé, & pour l'ordinaire irrégulier des fleurs; les labiées, les personnées.

Liber, livret. Ecorce intérieure, & qui couvre immédiatement le bois.

Ligneux, *lignosus.* Qui est dur comme du bois.

Limbe, *limbus.* Partie évasée & supérieure d'une fleur ou d'un pétale.

Linéaire, *linearis.* Qui est étroite, & qui n'est pas plus large que la tige.

Lisse, *lævis. Voy.* Glabre, feuilles.

Lobes, *lobi.* Les lobes de la semence ou cotyledons. *Voy.* ce mot. On dit aussi les lobes des feuilles, lorsque leur contour est médiocrement découpé en deux ou trois parties arrondies & superficielles; telles que l'*hépatique*, la *mauve*, le *pied-de-lion.*

Loges, *loculi.* Cavités ou chambres particulieres du fruit, qui renferment les semences.

Lunulé, *lunulatum. Voy.* Feuilles.

Lyré, *lyratum. Voy.* Feuilles.

M

MAINS. *Voy.* Vrilles.

Maladie. Les plantes ont leurs maladies particulieres. Le défaut d'air ou de lumiere, le trop de sécheresse ou d'humidité, le manque d'engrais, ou sa trop grande abondance, les insectes qui rongent les racines, leurs œufs déposés sous l'épiderme des différentes parties de la tige, des feuilles de la fleur, &c., occasionnent, par leur développement, la dérivation des sucs des

loupes, des gales, des difformités, des monſtres qui entraînent la perte ou la dégénération de l'individu. Ces différentes cauſes, jointes au changement de climat que la botanique fait néceſſairement éprouver aux plantes, les changements de temps, les ſaiſons, des épidémies enfin, tenant à ces cauſes ou à d'autres cauſes inconnues, engendrent l'étiolement, la rouille, le noir, la carie, l'ergot, &c., & font périr les plantes. Il eſt impoſſible d'indiquer ici les remedes à ces maux; l'obſervation, la culture, jointes aux principes développés par Linné, par M. Duhamel, Miller, par MM. Rozier, Murray, & l'Abbé Teſſier, pourront diriger les perſonnes qui s'occupent de la culture des plantes.

Mâles, *mares, maſculi.* Les plantes ou les fleurs qui n'ont que des étamines ſans piſtils.

Mameloné. *Voy.* Feuilles.

Marcotte, *circumpoſitio.* Nom que l'on donne à une branche latérale, qui, entourée de terre, jette des racines, leſquelles, par la ſuite, fourniſſant aſſez de nourriture, permettent de ſéparer cette branche du tronc, & en faire une nouvelle plante. Les branches rampantes ou près de terre ont fait des marcottes naturelles; les cultivateurs imitant la nature, ont enſuite rapproché les branches de la terre en les ployant, & la terre des branches, en portant ſur l'arbre des corbeilles, des caiſſes, des vaſes à travers leſquels on fait paſſer une branche qui y prend racine; on la coupe, enſuite on la ſépare de l'arbre, & elle forme un nouvel individu, indépendant du premier.

Maſque. *Voy.* Corolle en maſque.

Membraneux, *membranaceus.* Mince en forme de peau ou de membrane. Cet adjectif s'applique aux feuilles, aux fruits; mais plus ſouvent aux écailles, aux gaines des tiges, des racines, &c.

Méthode, *methodus.* On a donné le nom de méthode à l'arrangement, à la diſtribution des plantes, qui en facilite la connoiſſance.

L'homme a dû naturellement chercher dans les ſciences, comme dans les autres beſoins de ſon eſprit, de ſa curioſité, le point de vue le plus agréable & le plus facile pour ſe les rendre familiers. Dégagé de ces premiers apperçus où ſes beſoins lui firent d'abord envisager les plantes comme alimenteuſes, vineuſes, médicinales, il dut naturellement étendre ſes vues & ſes réflexions ſur les plantes ſauvages, agreſtes, aquatiques, maritimes, &c. Ces premieres diviſions lui firent ſentir la néceſſité d'en introduire d'autres, ou plutôt lui firent entrevoir des rapports entre des plantes qu'un premier inſtinct & l'uſage avoient rapprochées. Le port extérieur des plantes, l'analogie de leurs parties, ſur-tout des fruits, donnerent lieu à d'autres diviſions. Des plantes, ainſi claſſées, faiſoient abſtraction, diminuoient le nombre de celles qui, par la variété des formes & la multiplicité des couleurs, faiſoient, tout à la fois, l'objet des vœux, de l'admiration & de l'ambition des premiers Botaniſtes. Leurs ſucceſſeurs paſſant ainſi en revue, mettant à contribution les parties des plantes, depuis les racines juſqu'aux étamines, & depuis la premiere apparition de l'ovaire fécondé juſqu'au développement de la graine, la botanique acquit un très-grand nombre de méthodes toutes utiles, moins cependant par l'uſage qu'on en a fait pour le progrès de la ſcience, que par la multitude de fines obſervations auxquelles donnerent lieu les examens répétés des parties des plantes.

Depuis Ceſalpin, Columna & Geſner, qui donnerent les premiers apperçus d'une méthode ſolide, fondée ſur l'enſemble des parties de la fructification, juſqu'à Linné qui a, pour ainſi dire, porté la botanique à ſon comble, en faiſant ſervir les parties ſexuelles à la ſienne, chaque Botaniſte a cherché à établir ou à s'approprier une méthode. Les yeux du bon ſens, l'apperçu de l'enſemble des plantes, avoient ſervi à nos peres; notre illuſtre Suédois a employé tout à la fois cet inſtinct de la nature, la ſagacité du génie, les

réflexions ſublimes d'un Philoſophe, les détails ſcrupuleux d'un obſervateur rigoureux, & les reſſources de la phyſique, des microſcopes, pour appuyer ſon ſyſtême; & l'on peut dire que ſon époque dans cette ſcience paroît moins marquée avant lui qu'après; tant il eſt vrai qu'il s'eſt diſtingué dans cette partie.

Entre ces deux extrêmes, le commencement de la botanique ou plutôt de ſes méthodes, & leur fin, il y a peut-être un milieu avantageux à obſerver. Les premiers ne voyoient pas aſſez de détails dans les plantes pour les bien diſtinguer; nous en embraſſons peut-être trop pour ne pas les confondre. Outre que les méthodes trop ſublimes font perdre du temps à les étudier, les obſervations auxquelles l'examen des parties qui leur ſervent de baſe donnent lieu, ne dédommagent pas toujours de la peine que l'on éprouve pour les vérifier; la méthode la plus facile eſt donc la plus utile.

Les méthodes ſont naturelles ou artificielles. Les premieres, fondées ſur le rapport conſtant de pluſieurs parties des plantes entr'elles, telles que les racines, la foliation, ont cet avantage, qu'elles rapprochent les plantes qui ont des vertus ſemblables, & qui en facilitent la connoiſſance, même avant le temps de la floraiſon; mais elles ont ces inconvénients, elles laiſſent une infinité de plantes ſans aucun rapport, aucun ſiege déterminé. Il n'eſt pas poſſible d'accorder les botaniſtes ſur certaines claſſes; les uns préférant une partie, & les autres une autre, pour rapprocher les plantes; enfin cette méthode eſt ſi difficile, qu'elle paroît plutôt le terme que l'acheminement à la botanique.

Les méthodes artificielles ſont fondées ſur le calice, la corolle, les étamines & les fruits. On a auſſi employé les feuilles & le temps de la floraiſon; mais il eſt aiſé de ſentir que dans ces derniers cas ce ſont des acceſſoires aux autres méthodes, & non des méthodes proprement dites. Les méthodes artificielles ont cet avantage, que chaque claſſe ou diviſion porte ſur une même partie, puiſqu'on eſt le maître de la choiſir de préfé-

rence. Sous ce point de vue, elles deviennent faciles aux étudiants, qui n'ont besoin que de faire attention à la partie qui sert de base à cette méthode. Par cela même elles sont uniformes, & classent toutes les plantes; mais elles pêchent en ce qu'elles séparent souvent des plantes que la nature semble avoir rapprochées, & sont d'autant plus défectueuses, qu'elles en séparent un plus grand nombre. *Voy.* la préface & la méthode particuliere de cet ouvrage.

La méthode de Tournefort, celle de Linné, & celle de M. de Jussieu sont les seules dont nous parlerons ici, parce qu'elles peuvent suffire, & qu'on peut même en rapprocher la plupart des autres.

La méthode de Tournefort est fondée sur cinq attributs principaux, qui sont:

1.° La division des plantes en herbes & en arbres, ou arbrisseaux.

2.° La présence ou l'absence des fleurs.

3.° La présence ou l'absence de la corolle.

4.° La corolle est simple ou composée.

5.° Réguliere ou irréguliere.

Les corolles simples régulieres, forment, lorsqu'elles sont en cloche, la	1re. classe.
en entonnoir, la	2e.
Les corolles simples irrégulieres, forment, lorsqu'elles sont personnées, ou en masque la	3e.
labiées, ou en gueule, la	4e.
Les fleurs polypétales en croix, forment la	5e.
en rose, la . . .	6e.
en ombelle, ou parasol, la . . .	7e.
en œillet, la . .	8e.
en lis ou liliacées, la	9e.
Les papilionacées, ou légumineuses, la .	10e.
Les anomales ou polypétales irrégulieres, la	11e.

Les fleurs composées de fleurons, forment la . . . . 12e. classe.
de demi-fleurons, la 13e.
Les radiées, composées de fleurons & de demi-fleurons, la . . . . 14e.
Les fleurs apétales (sans pétales), forment la . . . . 15e.
Les apétales sans fleurs, forment la . 16e.
Et les apétales sans fleurs ni graines (apparentes), la . . . . 17e.
Les arbres & arbustes qui ont des fleurs apétales (sans pétales), forment la . . 18e.
Les arbres à fleurs amentacées ou à chaton, la . . . . 19e.
Les arbres à fleurs monopétales régulieres, la . . . . 20e.
Les arbres à fleurs en rose, la . . 21e.
Et les arbres à fleurs légumineuses, la . 22e.

Plusieurs botanistes auroient desiré [& je crois que le pere Plumier, disciple de Tournefort, est un des premiers (1)] qu'on eût fait seulement 17 classes & même 16, au lieu de 22, que renferme cette méthode. En effet, il étoit aisé de faire entrer les arbres parmi les herbes ; les infundibuliformes, parmi les campaniformes, & leur donner simplement le nom de fleurs monopétales régulieres. Mais ce n'est pas dans le nombre de classes que se trouvent les plus grandes difficultés de cette méthode, c'est plutôt dans le choix de certaines fleurs rosacées de Tournefort, qui appartiennent évidemment aux *caryophyllées* ; telles sont les

(1) Il existe au cabinet des estampes du Roi plusieurs manuscrits & plusieurs dessins du pere Plumier. Nous ne pouvons que nous louer de la complaisance & de l'honnêteté avec laquelle M. Joly voulut bien nous les communiquer ; nous y avons puisé quelques notes relatives aux plantes de la grande Chartreuse, dont nous parlerons ailleurs.

alsines ou morgelines : c'est dans la difficulté de classer les mauves réellement monopétales & polypétales en apparence ; dans celle de retrouver des especes d'un même genre, dont les unes ont des pétales, les autres n'en ont point : celles à fleurs polypétales & monopétales dans le même genre, &c. Les joncs, les graminées, les statices, les cruciformes offrent des exemples de ces difficultés : d'ailleurs la quinzieme classe est trop nombreuse pour ne pas entraîner de très-grandes difficultés.

J'ai hésité pendant quelque temps, si j'adopterois cette méthode & ces réformes. La facilité qu'elle présente, un certain intérêt national auroient dû m'y engager ; mais la crainte d'échouer dans cette réforme, celle de déplaire aux partisans d'un homme dont la gloire ne sauroit s'éteindre, m'ont retenu.

Le systême de Linné porte aussi sur cinq attributs principaux, qui sont :

1°. La présence ou l'absence des étamines.

2°. Leur nombre.

3°. Leur situation relativement au pistil.

4°. Leur figure entr'elles.

5°. Leur proportion respective.

La présence des étamines donne lieu à vingt-trois classes, & leur absence à la vingt-quatrieme.

Leur nombre établit la 1ere à une étamine.
la 2e. à deux.
la 3e. à trois.
la 4e. à quatre.
la 5e. à cinq.
la 6e. à six.
la 7e. à sept.
la 8e. à huit.
la 9e. à neuf.
la 10e. à dix.
la 11e. à douze.
la 12e. à vingt env. (les rosacées)
la 13e à plusieurs étamines au-dessus de vingt.

La proportion des étamines entr'elles, établit,
lorſqu'il y en a deux plus grandes, la . . . 14ᵉ.
lorſqu'il y en a quatre plus grandes, la . . . 15ᵉ.
La ſituation des étamines adhérentes entr'elles,
en un corps par leur baſe, la . . . . 16ᵉ.
en deux corps, la . . . . 17ᵉ.
en pluſieurs corps, la . . . . 18ᵉ.
Leurs figures réunies en un corps par leurs anthe-
res, la . . . . 19ᵉ.
portées ſur le piſtil, la . . . . 20ᵉ.
ſéparées du piſtil ſur la même plante, la . . 21ᵉ.
ſur des plantes différentes, la . 22ᵉ.
réunies & ſéparées ſur une ou pluſieurs plantes, la 23ᵉ.

On ſent qu'une telle méthode eſt compliquée: non-ſeulement elle eſt difficile, parce que les étamines ſont difficiles à compter, mais encore parce qu'il faut toujours avoir préſentes à l'eſprit leur ſituation, leur figure, leur proportion. Il y a des plantes d'ailleurs dont les unes appartiendroient à une claſſe, d'autres à une autre, quoiqu'elles ſoient du même genre; mais cet inconvénient eſt commun à toutes les méthodes. Ce qui fait le mérite eſſentiel des ouvrages de Linné, c'eſt donc moins cette méthode, que les obſervations lumineuſes dont ils ſont remplis.

La méthode de M. de Juſſieu eſt établie ſur le rapport naturel des familles miſes en ordre par, 1°. l'abſence; 2°. la préſence; 3°. le nombre des cotyledons; 4°. par l'inſertion des étamines, médiate ou immédiate; c'eſt-à-dire, ſur l'ovaire, le réceptacle, la corolle ou le calice.

La 1ʳᵉ. claſſe eſt établie ſur l'abſence des cotylédons.

La 2ᵉ. ſur le nombre d'un cotylédon, & ſur l'inſertion des étamines ſous le piſtil.

La 3ᵉ. monocotylédones, étamines attachées au calice.

La 4ᵉ. monocotylédones, étamines attachées au piſtil.

La 5e. dycotylédones-apétales, étamines attachées au calice.

La 6e. apétales, les étamines attachées sous le pistil.

La 7e. monopétales, corolle sous le pistil.

La 8e. monopétales, corolle attachée au calice.

La 9e. monopétales, corolle attachée au pistil, antheres réunies.

La 10e. monopétales, corolle attachée au pistil, antheres distinctes.

La 11e. polypétales, les étamines attachées au pistil.

La 12e. polypétales, étamin. attachées sous le pistil.

La 13e. polypétales, les étamines attachées au calice.

La 14e. fleurs irrégulieres quant à l'insertion, & dont les étamines & les pistils sont séparés, & dans des fleurs différentes.

Cette méthode, sans contredit, la plus travaillée de toutes celles qui ont paru jusqu'ici, réunit plusieurs avantages; 1°. celui de conserver toutes les classes ou familles naturelles qui concourent ensuite, d'une maniere efficace, à l'établissement des genres; 2°. celui de rapprocher les plantes qui ont des vertus communes ou analogues; 3°. celui de lier les plantes de maniere à laisser très-peu de vuide entr'elles.

Nous l'aurions adoptée de préférence à celle de Linné; mais outre que n'ayant pas encore été publiée par son auteur, elle est peut-être susceptible de changements; il est possible aussi qu'en l'appliquant aux plantes d'une Province, elle en devînt moins claire, moins utile par les lacunes que laisseroit un petit nombre de 2000 plantes au lieu de 10000; nombre sur lequel cette méthode a été calquée.

Nous avons tâché d'y suppléer par une méthode mixte, fondée sur le nombre ou l'absence des étamines, leur réunion & leur insertion; qui ne donne que treize classes, & paroît plus facile pour les commençants.

Miliaires, *miliares.* Glandes miliaires: ce sont de petits corps blanchâtres, arrondis, qu'on trouve en très-

grand nombre ſous les feuilles des arbres réſineux, & ſous celles des chiendents. MM. Guettard & de Sauſſure en ont démontré l'exiſtence & même les propriétés.

Monadelphie, *monadelphia*, un frere; nom que Linné a donné à la famille des malvacées ou à ſa 16ᵉ. claſſe, parce que leurs étamines, ſouvent nombreuſes, ſe réuniſſent par leur baſe en un ſeul corps.

Monandrie, *monandria*, un mari, une ſeule étamine. Linné a donné ce nom aux plantes de ſa premiere claſſe.

Monocotyledones, plantes qui n'ont qu'un cotyledon. *Voy.* ce mot.

Monoëcie, *monoëcia*, une maiſon. Plantes dont les étamines ſéparées des piſtils ſur la même plante, ſont comparées aux deux ſexes, ſéparés ou éloignés, mais habitant la même maiſon: telles ſont celles de la 21ᵉ. claſſe de Linné.

Monogamie, *monogamia*, une noce. Les plantes qui ont des fleurs ſimples, mais dont les étamines ſont réunies par leurs antheres, comme celles des fleurs compoſées, qui forment la 19ᵉ. claſſe, ſont ainſi appellées par oppoſition à ces plantes de la ſyngéněſie, dont la monogamie n'eſt qu'une ſous-diviſion.

Monogynie, *monogynia*, une femme, un ſeul piſtil.

Monoïques. Plantes monoïques. *Voy.* Monoëcie.

Monopétales. Plantes qui n'ont qu'un pétale, dont la fleur eſt d'une ſeule piece.

Monophyle, *monophylus*, d'une ſeule feuille. Ce mot eſt pour le calice ce que le précédent eſt pour les pétales.

Monoſperme. Une ſemence.

Monſtres. On nomme monſtrueuſes les plantes ou leurs parties, lorſqu'elles ont une forme bizarre, extraordinaire ou contre nature.

Mulet, *hybridus. Voy.* ce mot.

Multicapſulaire, à pluſieurs capſules.

Multifide. *Voy.* Feuilles.

Multiloculaire, à pluſieurs loges. *Voy.* Fruit.

Multiplication des plantes. Elle ſe fait par les graines, par les boutures, par les marcotes, la greffe, les rejetons, les racines, &c.

Multivalve. Qui a pluſieurs valvules à ſon fruit, à ſa capſule.

Mutilé. On appelle ainſi les parties des plantes qui ont été rongées par les inſectes, ou qui ont éprouvé d'autres accidents capables de les défigurer.

N

NAVICULAIRE, *navicularis. Voy.* Carêne, panneau.

Nectar, nectaire. C'eſt le nom qu'on donne à un réſervoir mielleux, implanté ſur la corolle ou entre cette partie & les étamines. Le nectar ſe préſente tantôt en forme de cornet, de réſervoir, de ride, de foſſette, d'écaille, de glande, de pinceau, de duvet, & ſous tant de manieres, que des Botaniſtes ont jugé à propos de le définir toute partie de la fleur qui ne ſauroit être ni calice, ni corolle, ni étamine, ni piſtil. Mais cette définition eſt vague ou plutôt fauſſe, puiſqu'elle fait abſtraction de ce qu'il n'eſt pas, ſans dire ce qu'il eſt.

Nerveuſes. *Voy.* Feuilles.

Nielle ou charbon; eſpece de maladie qui convertit le grain des bleds & de pluſieurs graminées, en une pouſſiere noire & charbonneuſe.

Nœud, *nodus.* Dans les graminées, ce ſont les eſpeces d'interruptions articulaires de la tige. Dans les bois, c'eſt le reſte d'une branche ou ſon inſertion dans le tronc.

Noix, *nux.* C'eſt un fruit à noyau, dur, oſſeux, couvert

d'une écorce ou enveloppe verte, qui ſouvent ne mûrit pas, & qu'on nomme *brou.*

Nomenclature. On appelle ainſi l'aſſemblage ou le recueil des noms des plantes. Nous voyons tous les jours le public, & même des écrivains médiocres ſe plaindre de la nomenclature trop multipliée des plantes. Mais ces nomenclatures variées ſont fondées ſur les différents pays, les différentes époques & ſur la différente maniere de voir des auteurs qui ont écrit. Dans ces cas, elles ſont utiles; dans d'autres elles ſont contraires au progrès de la ſcience, lorſque des hommes ſemblent avoir écrit pour la ſurcharger, au lieu de la ſimplifier; ou plus blâmables encore, lorſqu'ils ſemblent ne vouloir être entendus que difficilement.

Noué. On appelle fruit noué, celui qui a déjà commencé à prendre de l'accroiſſement après la fécondation.

Noyau, *drupa.* Petite boëte oſſeuſe, qui conſerve une ou pluſieurs ſemences.

Nud, *nudus.* Dépourvu d'enveloppe ordinaire à ſes ſemblables. Semences nues, ombelle nue, lorſqu'elles ne ſont pas dans une enveloppe, ou lorſqu'elles ſont ſans involucre.

Nutation, *flores nutantes.* Fleurs penchées vers le ſoleil. *Voy. helyotropes.*

Nutrition, *nutritio. Voy.* Intus-ſuſception.

O

OBLONG. *Voy.* Feuilles.

Obtus, *obtuſus.* Emouſſé.

Octandrie, *octandria.* Huit étamines, 8e. claſſe de Linné.

Odeur, *odor.* L'odeur des plantes, l'émanation, l'évaporation de certaines parties volatiles & inflammables des plantes, formant une athmoſphere plus ou moins étendue, qui frappe notre odorat. Linné diſtingue

six especes d'odeur, 1°. celle d'ambre, *ambrosiacæ*; 2°. l'odeur agréable, *fragrantia*; 3°. l'odeur aromatique, *aromatica*; 4°. l'odeur forte, *graveolentia*; 5°. l'odeur désagréable, *tetra*; & 6°. l'odeur nauséeuse, *nauseosa*. L'odeur d'ambre fortifie, l'agréable augmente les forces vitales, l'aromatique agite, les désagréables assoupissent, & les nauséeuses irritent, fatiguent, épuisent.

Œuf de la plante. On donne quelquefois ce nom à la graine, parce qu'elle remplit la même fonction que l'œuf chez les animaux.

Ombelle, *ombella*. Assemblage de fleurs dont les péduncules partent tous d'un centre commun. *Voy.* Fleur. L'ombelle générale se divise en ombelles particulieres.

Ombelle partielle, ombellule, *umbellula*. Petite ombelle. C'est la division des péduncules de l'ombelle qui produit l'ombellule, dont les péduncules se terminent précisément à la fleur ou au fruit. Elle a d'ailleurs les mêmes caracteres de l'ombelle.

Ombilic, ombiliqué, *umbilicus*, *umbilicatus*. Partie de la plante qui a une fossette semblable à l'ombilic. Certains fruits qui ont un calice supérieur, tels que les poires, les sorbes, les nefles, &c. sont ombiliqués.

Ondé, *undatus*. *Voy.* Feuilles.

Ondulé, *undulatus*. Ondé plus finement.

Onglet, *unguis*. On nomme ainsi le support des pétales qui en fait partie, qui les fixe à la plante, mais qui est plus mince, plus retréci, de figure différente du limbe qui en est la partie supérieure ou évasée.

Opercule, *operculum*. Petit couvercle en forme de mamelon, plus ou moins alongé, qui termine la partie supérieure de la fructification des mousses, lorsqu'on a enlevé la coëffe ou le calice qui couvre les urnes en forme de chapiteau. *Voy. Coëffe*. Celle-ci fait la fonction de calice, & l'*opercule* sert à contenir la

pouſſiere des mouſſes dans leurs urnes, qui ne s'ouvrent que par-deſſus, lorſqu'il eſt tombé.

Oppoſé. *Voy.* Feuilles, rameaux oppoſés.

Orbiculaire. *Voy.* Feuilles.

Ordres naturels, *ordines naturales.* Linné a donné ce nom aux familles naturelles. *Voy.* ce mot.

Organes, organiſation. On appelle organe dans l'économie animale, toute partie ſolide, capable d'exécuter quelque fonction particuliere. D'après cette définition, les plantes ont des organes; ceux de la fructification, les organes de la *ſéve*, de l'élaboration des ſucs, les nectar, *les ſucs propres*, &c. ſont le produit des organes ſécrétoires des plantes. MM. Malpighi, Grew, Duhamel, Bonnet, de Sauſſure, &c. ont fait connoître ces parties.

Ovaire, *ovarium*, *germen.* Nous appellons ovaire, la partie inférieure du piſtil qui renferme les graines fécondées. L'ovaire renferme pluſieurs ſemences, au lieu que le germe fait partie d'une ſeule ſemence. L'embryon & le germe ſont la même choſe, mais l'ovaire eſt différent, quoique les termes latins conſacrés à ces parties préſentent des difficultés; car *corculum* ſe traduit par embryon ou par germe, au lieu que *germen* ne peut ſe traduire que par ovaire.

Ovale, ovoïde. *Voy.* Feuilles ovales.

P

PAILLE, *culmus.* Il eſt ſynonyme avec chaume & chalumeau. *Voy.* ces mots.

Paillettes, *paleæ.* On appelle ainſi des lames pointues aſſiſes ſur le réceptacle de pluſieurs compoſées principalement, dont elles ſéparent les fleurs. Ces lames ſervent très-bien pour l'établiſſement des caracteres génériques & même pour la diſtinction des eſpeces: ainſi c'eſt une partie eſſentielle à connoître.

Palais, *faux corollæ. Voy. palatum.* On nomme ainsi la partie supérieure du commencement du tube des fleurs labiées, souvent évasées, lorsqu'on veut la distinguer de la gorge de la corolle.

Palme, *Palmaris.* La largeur de la main.

Panduriformes. *Voy.* Feuilles en violon.

Panicule. *Voy.* Fleurs.

Panneaux. *Voy.* Fruit.

Papilionacée. *Voy.* Corolle.

Parasite, *parasitica.* Plante qui germe & prend racine sur une autre. Le gui est une plante parasite.

Parasol. *Voy.* Fleurs.

Parenchymateux. *Voy. Charnu.* On donne le nom de parenchime à la substance épaisse, charnue des feuilles & des autres parties des plantes, lorsqu'elle est considérable & bien distincte des deux épidermes qui la recouvrent.

Pattes. *Voy.* Griffes.

Pavillon, *vexillum.* C'est le nom qu'on donne, en françois, à la partie supérieure d'une fleur *légumineuse* ou *papilionacée.* (*Voy. Corolle.*) Elle est également appellée étendard.

Pédicule, *pediculus.* On donne ce nom au pied ou support qui soutient l'aigrette des semences, les glandes, les nectaires, &c. Haller & Rousseau emploient ce mot au lieu de péduncule ; mais Linné, dont nous suivons la marche, ne les confond pas. On donne encore le nom de pédicule à la tige des champignons, & même à la base des fougeres, des palmiers, dont la feuille portant les fruits & les rameaux, a reçu le nom de *frons*, dont nous ne connoissons pas la traduction botanique.

Péduncule, *pedunculus.* Support, queue de la fleur & du fruit ; il sert souvent à distinguer les especes, ou à y considérer, 1°. sa longueur, 2°. sa figure, 3°. son insertion.

Il eſt long ou court, ſimple ou diviſé, liſſe, velu, épineux, écailleux, portant des glandes, des feuilles florales, des bractées; il eſt égal ou dilaté, plein ou creux, rond, ſtrié, cannelé, applati, membraneux, triangulaire, quarré, &c., porté ſur la tige, ſur les feuilles, à leurs aiſſelles, oppoſé aux feuilles, éloigné des feuilles, &c., iſolé, ſolitaire, ou aggrégé, lorſqu'il y en a pluſieurs enſemble; ils ſont alternes, égaux, inégaux, épars, oppoſés entr'eux, ramaſſés, verticillés, &c. Un coup d'œil ſur ces parties met bientôt le Botaniſte dans le cas de faire l'application des autres termes expliqués dans ce dictionnaire.

Péduncule partiel, *pedicellus.* Diviſion du péduncule qui ne porte qu'une fleur.

Pentagone, *pentagonus*, à cinq côtés.

Pentagynie, à cinq piſtils.

Pentandrie, à cinq étamines. Cinquieme claſſe de Linné.

Pepin. Semence couverte d'une tunique propre, épaiſſe, coriacée, telle que celles des pommes, des courges, &c.

Perfeuillées, *perfoliata. Voy.* Feuilles.

Perianthe, *perianthium.* Calice proprement dit. *Voy.* Calice. Linné diſtingue ſept eſpeces de calice; mais le périanthe étant le plus commun de tous, il lui a conſervé ce nom par excellence, qui ſignifie enveloppe de la fleur. Le périanthe eſt un calice régulier pour l'ordinaire, qui recouvre immédiatement la fleur.

Il peut être d'une ou de pluſieurs feuilles, monophylle, diphylle, triphylle, polyphylle, &c. ou ſimplement découpé; bifide, trifide, multifide.

Péricarpe, *pericarpium.* Enveloppe des ſemences: c'eſt le fruit proprement dit. *Voy.* ce mot, où nous avons fait l'énumération des huit eſpeces de fruits, auxquelles Linné a rapporté tous les fruits connus.

Perſiſtant, *perſiſtens.* Partie de la plante, feuilles, calice, ou autres, dont la durée ſe prolonge au-delà du terme

ordinaire, ſoit relatif à la ſaiſon, ſoit à l'égard des autres parties de la même plante, ou même des autres eſpeces.

Perſonées. *Voy.* Fleurs.

Pétale, *petalum* vel *petalos.* C'eſt la corolle proprement dite, à laquelle on applique ce mot grec, qui ſignifie *feuille*, pour exprimer le nombre de pieces qui compoſent la fleur : ainſi elle eſt monopétale lorſqu'il n'y en a qu'une; dipétale, tripétale, tétrapétale, pentapétale, exapétale ou polypétale, lorſqu'elle eſt compoſée de deux, trois, quatre, cinq, ſix ou pluſieurs pétales, comme dans la *circée*, le plantain d'eau, le chou, les ombelles & les roſacées.

On diſtingue dans le pétale l'*onglet* qui le tient attaché au réceptacle, au calice, & qui en eſt la baſe; la lame ou partie moyenne, & le limbe ou le bord ſupérieur.

On conſidere encore les pétales relativement à leur figure, leur nombre, leur conſiſtance, leur couleur, leur ſaveur, leur odeur, &c. Leur figure varie peu dans la même eſpece; le nombre aſſez rarement; leur conſiſtance eſt moins permanente; & les couleurs, les ſaveurs & les odeurs ne le ſont pas du tout.

Comme les pétales ſont la baſe de la méthode de Tournefort, & que d'ailleurs ils ſont tous les jours employés pour la diſtinction des eſpeces, je ne ſaurois aſſez inviter les perſonnes qui veulent acquerir quelques connoiſſances en botanique, à en étudier les formes & les propriétés.

Pétalées, *petalodes.* Fleurs qui ont des pétales.

Pétiolaire, *petiolaris.* Qui appartient au pétiole, au ſupport des feuilles.

Pétioles, *petiolus.* C'eſt la queue des feuilles comme le péduncule eſt celle des fleurs, ou des fruits.

Pétiole aîlé, *alatus.* Celui qui a une portion de feuille en forme d'aîle ſur ſes côtés. Le pétiole peut être

court, long, applati, cylindrique, filloné, cannelé, creufé en gouttiere, *canaliculatus* (décurrent, collé à la tige), épineux, glabre, velu, membraneux, en gaine (*vaginans*), &c.

Pétiolé, *petiolatus*. Qui a un pétiole.

Phrafe botanique, *differentiæ fpecificæ*, S. *nomina fpecifica fynoptica* (Linn. philof. bot. §. 256, 289). Les phrafes botaniques font le rapprochement des caracteres fpécifiques d'une plante, à l'exclufion des efpeces du même genre.

Linné eft celui qui a le plus travaillé à ces phrafes, & qui a le mieux réuffi. Ces phrafes font une efpece de defcription abrégée, de laquelle on a foin de retrancher tout ce qu'une plante a de commun avec les autres, pour n'admettre que ce qui lui eft propre, & qui la diftingue abfolument (1). Plus elles font courtes, plus elles font faciles à apprendre & utiles pour le progrès de la botanique. Il n'eft pas néceffaire que cette efpece de définition foit propre à la plante, exclufivement à toute autre, mais feulement à celles du même genre.

Les efpeces du même genre, font donc les limites qui doivent circonfcrire la phrafe de chaque plante qui en dépend. Outre qu'un caractere fpécifique plus abfolu, feroit une chimere, attendu qu'il ne feroit pas poffible de le fubordonner à 20,000 plantes connues, il en réfulteroit encore que les genres deviendroient inutiles, parce qu'alors les efpeces prendroient leur place, en réuniffant les caracteres génériques & fpécifiques. Ils feroient auffi longs que difficiles à tracer,

---

(1) On s'eft plaint mal-à-propos, dit J. J. Rouffeau, de ce que tous les mots employés dans ces phrafes, n'étoient pas dans Ciceron : cette plainte auroit un fens raifonnable, fi Ciceron eût fait un traité de Botanique. Ces mots font cependant grecs ou latins, expreffifs, courts, fonores, & forment même des conftructions élegantes par leur extrême précifion. *Mélanges*, tom 4, pag. 341.

& il vaudroit mieux les suppléer par de bonnes descriptions.

Lorsque toutes les especes d'un même genre ne nous sont pas bien connues ; lorsque nous n'avons pas assez d'usage ou d'expérience en botanique pour les comparer & décrire, ou plutôt crayonner une espece, en lui assignant les caracteres que ses congeneres n'ont pas pris, nous employons une espece de description, sans nous en douter. Nous faisons une phrase à la plante ; au lieu d'un ou deux caracteres, nous lui en assignons quatre, cinq & même plus ; & il est rare alors qu'une autre espece connue ou à connoître dans le même genre, puisse réunir les mêmes caracteres, & être confondue avec elle.

Les phrases botaniques doivent porter principalement, 1.° Sur les parties de la fructification qui sont propres à cette plante, ou qui n'ont pas été employées à la construction du genre. 2.° Sur les feuilles, les rameaux, les bractées. 3.° Sur le port. 4.° Sur les racines. Nous donnerons des exemples des caracteres spécifiques, lorsque nous aurons développé ceux des classes & des genres dans la suite de cet ouvrage. On verra alors l'usage & l'application de ces regles fondamentales de Linné, dont il s'est lui-même écarté quelquefois.

Phytologie, *phytologia.* Discours sur les plantes. On a souvent confondu ce terme avec celui de *botanique.*

Pinnatifides, pinnées. *Voy.* Feuilles.

Piquants, *aculei*, *spinæ. Voy.* Aiguillons, Epines.

Pistil, *pistillum.* C'est la partie du centre de la fleur qui repose sur l'ovaire, & qu'on compare à la partie femelle du regne animal.

On distingue trois parties dans le pistil, qui sont la partie supérieure, ordinairement fendue, évasée ou velue, qu'on nomme *stigmate* ; la partie moyenne ou le style ; & la partie inférieure ou l'ovaire (*Germen. Lin.*) La partie moyenne manque souvent, mais les

deux autres manquent rarement. Une plante a ſouvent pluſieurs piſtils : Linné les emploie à marquer les ſous-diviſions, ou les ſections de ſes claſſes (voyez l'explication de ſa méthode.) Les fleurs mâles n'ont pas de piſtil, & les fleurs femelles n'ont pas d'étamines. On appelle hermaphrodites celles qui ont l'une & l'autre partie.

Pivot, *ſtipes*. Support des aigrettes, des ſemences, du fruit, &c. *Voy.* Pédicule.

Placenta, *receptaculum*. Je crois pouvoir réunir le placenta avec le *réceptacle*, ſans inconvénient. *Voy.* ce mot.

Plante, *planta*. On donne ce nom à toute production naturelle qui occupe un rang & affecte une forme conſtante dans le regne végétal.

Plantes bâtardes. *Voy.* Hybrides.

Plantes dicotyledones, *dicotyledones*. Plantes à deux cotyledons.

Plantes ſouterraines, *plantæ ſubterraneæ*. Celles qui acquierent leur développement ſous terre.

Plantule. *Voy.* Embryon, Germe, &c.

Plumeux, *plumoſus*. Qui a des poils de chaque côté comme les barbes d'une plume.

Plumule, *plumula*. Partie de l'embryon ou de la plantule renfermée dans la ſemence, & qui s'éleve pour former la tige.

Poils, *pili*. Ce ſont des productions chevelues, plus ou moins longues, ſimples ou ramifiées, qui forment le duvet, le velouté des plantes. Les poils ſont regardés comme des vaiſſeaux excrétoires des plantes; ils paroiſſent de même nature que le coton, que l'ouate, qui ne ſont que le duvet ou l'aigrette des ſemences du coton & de l'*apocin*. On conçoit déja, d'après cette obſervation, combien le velouté des plantes eſt durable, combien il peut ſervir à conſerver les plantes & même les meubles; car en général les inſectes de notre pays

le reſpectent ; & combien la forme de ces poils ſi inaltérables peut ſervir à caractériſer les eſpeces. Il feroit inutile, à la vérité, d'aller chercher des caracteres ſpécifiques dans des parties auſſi minutieuſes, auſſi fatigantes à la vue, lorſqu'on en trouve ailleurs ; mais lorſqu'on n'en trouve pas d'aſſez tranchants, & que ces poils au contraire en offrent de très-déciſifs, doit-on les abandonner ? (1)

M. Guettard a fait une méthode pour connoître les familles ou claſſes naturelles des plantes, par le moyen des poils. Cet ouvrage ſeul, par les obſervations ſolides qu'il renferme, auroit rendu le nom de cet académicien reſpectable, cher à la poſtérité, ſi tant d'autres écrits utiles ne l'avoient fait connoître aux ſavants de toutes les claſſes.

Les poils rendent les feuilles âpres, rudes, velues, cotonneuſes ou drapées, hiſpides, &c. *Voy.* ces mots.

Poinçon, *ſpadix.* Eſpece de fructification en épi ſerré, alongé, propre aux *arum*, aux poivriers, &c.

Polyadelphie, *polyadelphia.* Pluſieurs freres. Linné donne ce nom aux fleurs dont les étamines ou leurs filets, réunis par leur baſe en pluſieurs corps, forment des aſſociations particulieres, comme dans le millepertuis, l'oranger, &c. Elles forment ſa 18e. claſſe.

Polyandrie, *polyandria.* Pluſieurs étamines. Lorſque le

---

(1) Je ne cite qu'un exemple déciſif pour prouver cette vérité Le *leontodum hirtum* L. qui n'a peut être été connu que d'un très-petit nombre de botaniſtes, a des poils ſimples, tandis que tous ſes voiſins les *leontodon hiſpidum*, L. *haſtile*, L. *danubiale*, *hieracium incanum*, notre *leontodon criſpum*, ainſi que le *leontodon alpinum*, les ont tous ou bifurqués en y grec, ou ramifiés à leur extrêmité. Enfin, le *leontodon ſaxatile* de MM. de Juſſieu & de Moriſon, que nous appellons *hyoſeris taraxacoïdes*, à cauſe de ſes ſemences marginales nues, eſt dans le même cas. De très-bons botaniſtes comptant peu ſur ce caractere, ont pris cette derniere plante pour la premiere ; ce qu'ils n'auroient pas fait, s'ils euſſent fait attention à la forme conſtante des poils, bien indiquée par Linné, qui tenoit la plante de M. Sauvages, &c.

nombre des étamines, au-dessus de vingt, attachées au réceptacle & non au calice, a dû servir pour établir la 13e. classe de Linné, cet auteur leur a donné le nom de polyandrie.

Polygamie, *polygamia.* Plusieurs noces. Comme Linné a comparé la fécondation des plantes par la poussiere des étamines, à l'acte de la génération, il a regardé comme polygames les plantes qui ont des fleurs hermaphrodites & des fleurs mâles ou femelles en même temps. Ces plantes sont la 23e. classe de cet auteur.

Polygynie, *polygynia.* Plusieurs pistils.

Polypétale, à plusieurs pétales.

Polyphylle, *polyphyllus*, à plusieurs feuilles. On emploie ordinairement ce terme pour exprimer les feuilles du calice.

Polysperme, qui a plusieurs semences.

Pomme, *pomum.* C'est la 6e. espece de péricarpe.

Pores, *pori.* Tous les corps organisés ont des pores; les uns pour exhaler, évaporer en déhors l'excédent, le superflu des sucs; les autres, pour absorber, pour transmettre dans l'intérieur de la plante les parties subtiles du fluide qui les environne.

Il est très-probable que les pores jouent un grand rôle dans la fécondation des graines, par la poussiere des étamines; car le pistil n'est pas toujours creux ni toujours ouvert; plusieurs ont leur diametre presque aussi fin que les globules de poussiere qui doivent les féconder: il y a donc grande apparence, & les expériences & l'analogie l'annoncent, que de cette poussiere des étamines, de cette cire brute que nous pouvons voir, palper, examiner, il se détache une liqueur subtile & vivifiante, peut-être d'ailleurs attirée par les parties aspirantes du pistil qui va, à travers les pores, féconder les graines, & en provoquer le développement.

Port, *habitus plantæ, facies externa.* Le port d'une plante

n'est autre chose que l'ensemble de sa figure & de ses caracteres les plus frappants. L'œil le moins exercé, ceux même qui ne sont pas botanistes, saisissent cet ensemble, qui rapproche & distingue certaines plantes, pendant que le botaniste le plus exercé ne sauroit donner des regles pour étudier le port, sans parcourir tous les détails des parties qui entrent dans leur composition. Les anciens firent usage du port; leurs connoissances furent étendues, faciles, peu solides, & peu en état d'être transmises à la postérité. Linné, réunissant les qualités d'un grand génie, inconciliables en apparence, à celles d'un observateur rigoureux & plein de détail, s'est méfié du port; mais il a tracé, pour ainsi dire, des loix à la nature, par la précision de ses caracteres spécifiques, qu'elle semble respecter dans les individus les plus nains de la Lapponie, comme dans les pieds les plus gigantesques de l'Italie & de l'Orient.

Poussiere séminale ou prolifique, *pollen.* C'est la cire brute qui s'échappe des antheres au moment de leur maturité. Vue au microscope, elle présente des globules, tantôt lisses, arrondis, tantôt bosselés, hérissés d'aspérités & de pointes, tantôt des corps alongés, elliptiques, &c. *Voy.* Pores.

Principes de botanique, *elementa botanicæ.* Nous donnons ce nom à tout ouvrage qui, dans le sens de celui-ci, sous une forme quelconque, développe les regles propres à abréger l'étude de la botanique.

Ces principes liés & relatifs au développement des plantes, présenteroient plus de méthode, plus de clarté à la mémoire; mais comme il ne suffit pas de les lire, comme il faut encore les consulter, nous avons cru que la forme d'un dictionnaire pouvoit mieux remplir notre but.

Proliferes, *proliferi. Voy.* Fleurs.

Proportion, *proportio.* C'est la grandeur ou la figure respectives des parties entr'elles.

Propriétés des plantes, *vires plantarum*, ou vertus médi-

cinales des plantes. Ce ſont les qualités des plantes relatives aux effets qu'elles operent ſur notre conſtitution. Nous les diſtinguons de leurs qualités générales ou phyſiques qui leur ſont inhérentes, indépendantes de nous par conſéquent, quoique ſouvent elles en faſſent partie: un exemple éclaircira peut-être cette diſtinction. L'abſynthe & la coloquinte ont une qualité amere qui leur eſt commune, tandis que leurs propriétés ſont différentes, puiſque la premiere nous donne de l'appétit, nous fortifie, & la ſeconde nous dégoûte, purge & affoiblit. Le camphre & l'eſprit de thérebentine ont une qualité très-inflammable, tandis que le premier a la propriété de nous calmer, tempere, rafraîchit, réſiſte à la pourriture, & le ſecond échauffe, irrite, provoque les urines, leur donne une odeur de violette. Le nitre eſt un ſel neutre, inflammable par ſa qualité, & il a la propriété de nous rafraîchir, étant pris à petites doſes; & de nous échauffer, à des doſes plus fortes.

Les propriétés des plantes ſont relatives à nos uſages, à notre conſtitution, à nos maladies; mais leurs qualités phyſiques, quoique ſubordonnées à leur âge, au climat, leur ſont propres.

L'expérience & l'obſervation qui en eſt le réſultat, nous apprennent les propriétés des plantes, tandis que nos ſens, la chymie, & les expériences hors de nous-mêmes, indépendantes du corps humain, nous montrent leurs qualités.

Le génie obſervateur, appuyé ſur une foule d'expériences relatives à l'effet des plantes ſur nous, à la phyſiologie, à l'hiſtoire des maladies, à leur pronoſtic, nous apprend l'uſage médicinal que nous en pouvons faire, tandis que leur analogie, par les parties de la fructification, peut, avec le ſecours des ſens, nous conduire à de nouvelles découvertes.

Provigner. *Voy.* Marcottes.

Provin, *propago.* Linné donne ce nom aux marcottes, &

même aux semences acotylédones, telles que celles des mousses.

Prune, *drupa. Voy.* Fruit à noyau. C'est la 5[e]. espece de péricarpe de Linné.

Pubescent, *pubescens.* Velu ou garni de poils.

Pulpe, *pulpa.* Substance charnue & succulente des fruits aqueux, &c.

Q

QUADRILOCULAIRE, *quadrilocularis.* A quatre loges.

Quadrijuguées, *quadripinnata.* Feuilles dont le pétiole se divise & se sous-divise quatre fois.

Quadrivalve. Capsule à quatre battants.

Qualités des plantes, *qualitates plantarum.* Chaque plante a des qualités particulieres qui sont la base de ses propriétés, de ses vertus. *Voy.* ces mots.

Nous n'avons pas d'autre indice naturel des qualités des plantes, que l'odorat & le goût. *Voy. odeurs, saveurs.* Mais ces sens qui, en général, suffisent aux animaux pour se garantir des poisons, ne sauroient nous suffire pour nous préserver des plantes nuisibles, encore moins pour nous faire connoître celles qui nous sont utiles. Il faut y joindre d'autres moyens. *Voy.* Propriétés.

R

RACINE, *radix.* C'est la partie de la plante qui, ensévelie sous terre, sous l'eau, ou dans la substance d'une autre plante, la tient fixe, l'assujettit dans le même endroit. La racine est, selon Linné, les vaisseaux lactés de la plante; il regarde la terre comme son estomac, mais il est certain que la racine remplit plutôt ces deux fonctions.

Il y a, pour l'ordinaire, trois parties dans la racine, qui sont le corps ou la partie moyenne; le collet ou la partie supérieure; & les fibres ou la partie inférieure. Cette derniere principalement, douée d'une pro-

priété de fuccion ou d'attraction, pompe les fucs aqueux chargés de particules favonneufes ou falines propres à l'entretien, à l'accroiffement du végétal. La partie moyenne en eft fouvent pourvue, & la partie fupérieure deftinée à l'épurement des fucs, eft rarement propre à cette fonction. La racine varie dans les plantes, moins cependant que les autres parties. Il y a des plantes qui n'ont que la partie fibreufe; il y en a d'autres qui ne font que racines; d'autres qui paroiffent n'en avoir pas du tout. Plufieurs fougeres, les graminées, les liliacées & les lichen, font dans le premier cas; la truffe noire & d'autres champignons, dans le fecond; & le Tremella-noftoch, dans le troifieme. Il y a des racines affez fortes, affez fubtiles pour pénétrer les bois les plus durs, même les pierres; telles font les plantes *parafites* & les lichen. Il y en a auffi qui percent les autres racines, telle eft celle du chiendent ufuel, *triticum repens*, à l'égard de celle de la pomme de terre, *folanum tuberofum*, comme je l'ai vu plufieurs fois.

Les racines offrent fouvent des caracteres fpécifiques aux botaniftes, & prefque toujours des caracteres claffiques; les orchis font dans le premier cas, & les liliacées fouvent dans le fecond, en prenant pour racine l'oignon ou la bafe de la tige. Ceci doit fervir d'exemple pour fixer l'attention des perfonnes qui fe propofent d'étudier la botanique, & il eft bon de les prévenir encore, que lorfque nous avons recours à des caracteres ainfi cachés, qu'on ne peut voir qu'au détriment de la plante, c'eft parce que nous n'en connoiffons pas d'auffi folides fur les autres parties.

Il y a des racines *articulées*, *bulbeufes*, *chevelues*, *bifurquées*, *fibreufes*, *fufiformes*, *globuleufes*, *grumeleufes*, *horifontales*, *ligneufes*, *palmées*, *pivotantes*, *napiformes*, *noueufes*, *rampantes*, *rétiformes*, *ftoloniferes*, *traçantes*, *tronquées*, *tubereufes*, &c. Nous ne répéterons pas ici l'explication de tous ces termes, déjà placés dans ce dictionnaire.

Radical, *radicalis.* Qui part ou qui appartient à la racine.

Radicantes, *radicantia.* Feuilles, tiges qui prennent racine. Ce terme ne leur est applicable que lorsque la chose arrive naturellement.

Radicule, *rostellum*, *radicula*, *caudex descendens.* Rudiment, origine de la racine dans le temps que la plante est contenue ou qu'elle sort de la graine. *Voy.* Embryon.

Radié. *Voy.* Fleur.

Rameal, *rameus.* Qui appartient aux rameaux.

Rameaux, *rami.* Branches, divisions du tronc ou de ces mêmes branches. Les botanistes trouvent dans la figure, la division, la couleur, la situation, la consistance, la direction des rameaux, une infinité de caracteres propres à distinguer les especes.

Il y a des rameaux *alternes*, *cirrhiferes*, *courbés*, *distiques*, *divergens*, *droits*, *épars*, *étalés*, (*divaricati*) *opposés*, *pendans*, *réfléchis*, *ramassés*, (*conferti*) *réunis*, (*coarctati*,) *verticillés*, &c. On peut voir ces mots, lorsque l'usage ne les rendra pas intelligibles.

Rampant, *repens.* Tige, racine, rampantes lorsqu'elles s'étendent sur ou sous la surface de la terre, jettant de nouvelles racines d'espace en espace. *L'hyeracium pilosella*, le *triticum repens.*

Rape, *rachis.* C'est le réceptacle commun des graminées, ou plutôt la portion de la tige sur laquelle les épis & les fleurs sont implantés immédiatement, ou par le moyen de leurs péduncules ou *rachis* particuliers.

Rapport, *affinitates plantarum.* Les plantes ont entr'elles des rapports de plusieurs genres. Ceux des classes, ceux des genres, ceux des especes & même des individus. La classe des orchis a des rapports avec celle des lis, sur-tout par les feuilles; celles des graminées & des joncs en ont aussi. Le genre de *delphinium* ou pied d'alouette, a plus de rapport par sa corolle & par son fruit, avec celui de l'aconit, qu'avec les renon-

cules, quoiqu'elles ſoient de la même claſſe. Les *hyeracium* ou épervieres ſans tige, ont plus de rapport avec le piſſenlit par leur tige, qu'avec les autres *hyeracium*, quoique ceux-ci les revendiquent par leur calice, par la fleur & par le fruit. Enfin, les poires beurrées du même arbre ſe reſſemblent plutôt entr'elles qu'avec celles d'un autre arbre de la même race ou de la même variété.

Ces rapports, fondés en raiſon, ſont auſſi ſouvent arbitraires, ou plutôt rélatifs à la maniere de voir de chaque botaniſte. Linné a pris le calice pour objet de rapport, pour le point de ralliement, pour le caractere principal des *crepis* ou fuſelées, tandis que nous avons cru devoir préférer la conſiſtance liſſe, ſatinée, la couleur blanche de l'aigrette qui termine les graines.

Rayon, rayonné. *Voy.* Fleurs radiées.

Réceptacle, *receptaculum.* Linné préfere ſouvent ce mot à celui de *placenta*, qui ſignifie la même choſe. Il y a des botaniſtes qui diſtinguent le réceptacle des fleurs de celui des graines. Ce ſont les parties où les unes & les autres s'attachent; mais nous n'entendons parler que du dernier dans notre ouvrage.

Regne végétal, *regnum vegetabile.* On donne ce nom à tous les végetaux en général. Ils ſont plus aiſés à connoître qu'à définir : nous emploirons la diſtinction des trois regnes donnés par le célebre Linné, pour en donner une idée. Les mineraux croiſſent, les végétaux croiſſent & vivent, & les animaux croiſſent, vivent & ont des ſenſations. *Philoſop. Bot.* §. 3.

Les végetaux ſont donc des corps vivants qui, fixés ſur la terre ou ſur un corps quelconque, ſe nourriſſent par intus-ſuſception.

Rejetons, *ſtolones.* Eſpeces de branches qui partent de la tige près de la racine, & qui different de l'une & de l'autre. Les ſtolones deviennent ſouvent des *marcotes*

ou des tiges rampantes. Le fraiſier, le *cardam. amara*; la quintefeuille ont des ſtolones.

Réniforme. *Voy.* Feuilles.

Reproduction, *reproductio.* On donne ce nom à toutes les manieres poſſibles de perpétuer les eſpeces, ſoit par les graines, ſoit par les racines, par les boutures, la greffe, les marcottes, &c. Il eſt certain néanmoins que la graine ſeule eſt une véritable reproduction, par ſon analogie avec celle des animaux, au lieu que toutes les autres manieres ne ſont que le ſoutien, la continuation du même individu, ou tout au plus un renouvellement. Ces différentes manieres de multiplier les végétaux les éloignent des animaux, quoique les polypes & d'autres inſectes ſoient venus dans notre ſiecle faire une exception à la loi que la nature a impoſée au plus grand nombre d'animaux.

Réſine, *reſinæ.* Les réſines ſont le réſidu des baumes naturels, ou des ſucs propres, qui ſont filtrés à travers les vaiſſeaux de certaines plantes.

Les réſines ſont inflammables, inſolubles à l'eau, & ſouvent à l'huile, mais ſolubles à l'eſprit de vin.

Reſpiration des plantes. Les plantes aſpirent & abſorbent l'air par certains vaiſſeaux tortueux ou en ſpirales; ce qui leur tient lieu de reſpiration.

Rhomboïdes. *Voy.* Feuilles.

Rondache, *pelta*, *peltatæ.* Feuilles dont le pétiole, au lieu d'être attaché à leur bord, vient s'implanter au milieu de leur face, de leur diſque inférieur.

Roſacée. *Voy.* Fleur.

Roue, *rotata.* *Voy.* Corolle en roue.

Roulées feuilles. *Voy.* Foliation.

Rude, *aſper.* Partie âpre, dure au toucher.

Runcinée. *Voy.* Feuilles.

S

SAGITTÉE. *Voy.* Feuilles.

Sarmenteuſe, *ſarmentoſus.* Plante, tige ſemblable au ſarment de la vigne, de la clématite ; c'eſt-à-dire, qui eſt foible, baſſe, longue, grimpante, qui a peu de feuilles.

Saveur, *ſapor.* La ſaveur eſt l'impreſſion que font éprouver au goût les objets ſoumis à ſon contact Linné diſtingue dix ſaveurs différentes, le doux & l'âcre ; le gras & le ſtiptique ; l'acide & l'amer ; le viſqueux & le ſalé ; l'aqueux & le ſec. Le doux nourrit, engraiſſe ; l'âcre diviſe, corrode, maigrit ; le gras ramollit, lubréfie, adoucit ; & le ſtiptique condenſe, reſſerre, épaiſſit ; l'acide déſaltere, rafraîchit ; & l'amer fortifie, déterge & réſout ; le viſqueux épaiſſit, incraſſe ; & le ſalé diviſe & atténue ; l'aqueux lave, humecte, tempere, & rafraîchit ; & le ſec abſorbe, deſſeche & altere.

Scarieux, *ſcarioſus.* Sec, aride, ſonore au tact.

Scrotiforme, *ſcrotiformis.* Reſſemblant au ſcrotum des animaux. On compare le nectar des orchis à cette partie.

Sections, *ſectiones.* Ordres, ſous-diviſions des claſſes. Les ſections de Tournefort portent aſſez ſouvent ſur le fruit, & celles de Linné ſur le nombre de piſtils pour l'ordinaire. Les ſections n'ont été introduites que pour rendre les claſſes moins longues, & la découverte du nom d'une plante inconnue, plus facile. Lorſqu'elles ſéparent ainſi les claſſes artificielles en familles naturelles, elles ſont très-utiles ; mais lorſque au contraire elles ſont trop fréquentes, trop arbitraires, elles retardent les progrès de la botanique, au lieu d'en favoriſer l'étude. Les ſections ſont en général bien moins eſſentielles à connoître, que les claſſes & les genres ; il ſeroit inutile d'inſiſter ſur leur uſage, lorſqu'elles ne ſont pas très-néceſſaires.

Semence, *ſemen.* C'eſt la partie qui ſe détache naturelle-

ment du fruit, & qui renferme les rudiments nécessaires pour la reproduction de l'espece : *Voy.* Graine. Lorsqu'on peut trouver des différences spécifiques dans la forme, & même dans la couleur des semences, il est bon de les noter, car elles sont des plus constantes pour l'ordinaire. Malheureusement ces caracteres sont rares ; souvent les semences d'un genre entier se ressemblent ; tel est celui des *arenaria* L., des *alsine* de T. ; au lieu que dans d'autres, elles différent comme dans les especes de *geranium* d'Europe.

La semence aigrettée porte une aigrette, d'autres une aîle, d'autres sont arrondies, d'autres sont couronnées par un calice, d'autres couvertes par une enveloppe. Semence nue, *lisse*, cylindrique, &c.

Semiflosculeuse. *Voy.* Fleur.

Semination, *seminatio.* Dispersion naturelle ou artificielle des graines des plantes. Cette fonction mérite d'être observée, moins pour les précautions infinies & admirables que la nature a prises pour varier ses opérations, & réussir dans la propagation des especes, que pour reculer les bornes de nos connoissances. Les vents, les courants d'eau, la chûte des terres dans les endroits escarpés, les animaux, l'homme même, contribuent souvent au développement des germes sans s'en douter. Il y a des semences ornées d'aigrettes, de membranes qui donnent prise aux vents & à l'eau ; d'autres ont des crochets qui les attachent aux passants pour les transporter, les dépayser ; d'autres sont entourées d'une humeur glutineuse, qui, en les garantissant des injures de l'air, les attache de même aux corps qui les touchent ; d'autres ont la faculté de germer après avoir passé dans les intestins des animaux, après avoir séjourné long-temps, plusieurs années, sous terre, à des profondeurs considérables ; d'autres enfin sont jetées & dispersées par les panneaux des capsules qui les renferment.

Combien de faits intéressants pour la physique & pour

pour le bonheur de l'homme ! Trop aſſujetti à ſes uſages, aux limites étroites de ſes connoiſſances, il a ſouvent la témérité de les croire inutiles à ſon exiſtence, dès qu'il n'a pas le courage de les parcourir & de les connoître.

Senſibilité. *Voy.* Irritabilité.

Serre chaude, *caldarium.* On appelle ſerre un endroit deſtiné à conſerver pendant l'hiver, dans nos climats froids, les plantes des pays chauds. MM. Linné, Duhamel, Adanſon, l'abbé Roſier, Miller, &c., ont traité de la maniere de les perfectionner.

Seſſile, *ſeſſilis. Voy.* Feuilles. Une fleur, un fruit, ſont ſeſſiles, lorſqu'ils ſont comme aſſis ſans queue, ſans péduncule ſur leur tige.

Sétacé, *ſetaceus.* Mince comme une ſoie, un cheveu.

Seve, *humor*, *ſuccus plantarum.* La ſeve eſt une eau claire, un peu mucilagineuſe. Elle differe du ſuc propre qui diſtingue chaque eſpece ; celui-ci eſt blanc & âcre dans les tythimales ; blanc & amer dans les chicoracées ; jaune dans la chelidoine, &c. En général, le ſuc des plantes, tiré par expreſſion, differe de la ſeve, en ce qu'il entraîne non ſeulement une partie du ſuc propre, mais même une partie de la matiere colorante, & les ſucs nutritifs répandus dans le parenchime de la plante, &c.

Sexe, *ſexus plantarum.* Les étamines & les piſtils ſont regardés comme les ſexes mâles & femelles des plantes. Toutes n'ont pas de ſexes viſibles : parmi celles qui en ont, il s'en trouve dont l'ovaire n'a pas beſoin d'être fécondé, pour éclore la graine & reproduire l'eſpece. Cette obſervation intéreſſante de M. l'abbé Spallanzani, ſeroit plus ſurprenante, ſi MM. de Reaumur & Bonnet n'euſſent fait, long-temps auparavant, la même remarque ſur le puceron. Il eſt probable, d'après ces obſervations & d'autres analogies, que le concours des ſexes dans les végétaux, n'eſt pas toujours indiſpenſable

pour la fécondation. Dans le regne animal, au contraire, ce concours paroît presque toujours nécessaire. L'exception dans l'un & l'autre regne, est peut-être en raison de la séparation des sexes, très-commune dans le premier; & en raison de leur réunion, très-rare dans le dernier.

Silicule, *silicula.* Petite silique. On nomme ainsi le fruit d'une partie, d'une division ou section des plantes cruciformes, parce qu'il est si court, que la longueur a deux fois à peine sa largeur.

Silique, *siliqua.* C'est la troisieme espece de péricarpe de Linné. Elle est composée de deux battants ou panneaux, d'un rang de graines attachées alternativement des deux côtés, sur les deux sutures ou sur deux placenta: les graines sont souvent séparées par une espece de diaphragme ou cloison membraneuse: les siliques different essentiellement de la gousse ou légume, qui n'a qu'un placenta, & qui appartient aux plantes papilionacées; au lieu que la silique appartient aux cruciformes. Les anciens confondoient ces deux noms; ils donnoient même plutôt à la gousse le nom de *silique.* Linné est le premier qui en a fixé le vrai sens.

Il y a des siliques arrondies, articulées, comprimées, lancéolées, quarrées ou tétragones, sillonnées, applaties, velues, &c. Toutes ces formes servent à l'établissement des genres & à la distinction des especes.

Simples, *plantæ officinales.* Terme usuel & trivial, dont se servoient les anciens pour désigner les plantes usitées dans la médecine.

Sinué, *sinuatus. Voy.* Sinus.

Sinus. Découpure rentrante & arrondie, des feuilles, des pétales, &c.

Situation, *situs.* Linné entend par ce mot la situation respective des parties des plantes; des étamines, relativement au pistil; des pétales, eu égard au calice; des feuilles, par rapport aux tiges, aux rameaux; des fleurs, relativement aux autres parties de la plante ou d'un autre individu.

Sol, *ſolum.* Chaque plante aime un ſol particulier, & chaque pays a ſes plantes comme ſes autres richeſſes & ſes avantages particuliers. Il exiſte cependant un certain nombre de plantes qui s'accommodent de tous les climats. La *renouée*, par exemple, vient en Amérique, en Orient, dans tous les chemins de l'Europe, & ſur nos Alpes. D'autres plantes ſont dans le même cas. C'eſt en comparant les catalogues, les flores particulieres, qu'on pourra juger de l'analogie ou de la différence des pays; & ces analogies & ces différence influent ſinguliérement, & plus qu'on ne penſe, ſur la véritable topographie médicale d'un pays, ſi elles n'influent pas déjà même directement ſur la ſanté des individus qui les habitent.

Solaires, *ſolares.* Linné nomme ainſi les plantes dont les fleurs s'épanouiſſent & ſe ferment pendant que le ſoleil frappe notre horizon. Il les diſtingue en équinoxiales (lorſqu'elles s'ouvrent à une heure fixe), en tropiques (lorſqu'elles ſuivent la durée du jour), & en météoriques (lorſqu'elles ſont ſubordonnées aux changements de l'athmoſphere).

Sommeil des plantes, *ſomnus plantarum.* Linné donne ce nom à celles dont les feuilles ou les fleurs foibliſſent, ſe penchent comme par une eſpece de ſommeil, à l'approche de la nuit, ou à certaines époques réglées.

Sommet, *apex.* C'eſt en général la ſommité ou l'extrêmité ſupérieure d'une choſe. Souvent on nomme ſommet l'anthere des étamines.

Sous-arbriſſeaux, *ſuffrutices.* Ce ſont les plantes à tiges ligneuſes, perſiſtantes pendant l'hiver, quoique dépourvues de moële & de bourgeons.

Spadix, régime. Rameau floral, de la famille des palmiers, réceptable de la fructification.

Spathe, *ſpatha.* Eſpece de calice ouvert d'un ſeul côté en forme de gaîne ou d'oreille. C'eſt la 3e. eſpece de Linné. *Voy.* Calice.

Spatulé, *ſpatulatus.* En ſpatule. *Voy.* Feuilles.

Spécifique, *ſpecificus.* Caractere propre ; nom qui appartient à l'eſpece. *Voy.* Nomenclature, Phraſes.

Sphérique, *ſphericus.* Qui eſt rond, globuleux.

Stable. *Voy.* Perſiſtant.

Stigmate, *ſtigma.* C'eſt la partie ſupérieure du piſtil. Linné le compare aux parties extérieures de la génération des femelles du regne animal.

Il y a des ſtigmates barbus dans les graminées, bifides dans les chicoracées, foliacés dans l'iris, aigus dans le baliſier, trilobés dans le lis, &c.

Stipule, *ſtipula.* Productions membraneuſes qui approchent des bractées par leur couleur blanchâtre, par leur conſiſtance ; mais qui en different par leur ſituation. Elles ſont toujours près des feuilles, ſur leur pétiole, ou près de ſon origine ; au lieu que les bractées, les écailles ſont parmi les fleurs, ſur les péduncules ou ſur les tiges. Lorſque les ſtipules ont la couleur & la conſiſtance des feuilles, elles en font partie, à moins qu'elles ne ſoient placées ſur la tige, & indépendantes du pétiole. Il exiſte un *lathirus*, nommé *aphaca*, qui a des ſtipules oppoſées, & n'a point de feuille.

Les ſtipules fourniſſent un très-grand nombre de caracteres ſpécifiques, d'autant mieux fondés, que ces parties ſont invariables, & qu'elles ne ſont pas employées pour l'établiſſement des genres.

On conſidere dans les ſtipules leur figure, leur ſituation, leur nombre, leur couleur, leur diviſion, leur tiſſu, leur durée, &c. Pour en faciliter la connoiſſance, nous renvoyons aux caracteres des feuilles, avec leſquels elles ont le plus de rapport.

Il eſt inutile d'inſiſter plus long-temps ici ſur la différence des feuilles & des ſtipules ; un coup d'œil ſur les *geranium*, ſur les *légumineuſes*, fera voir que les plantes qui ont des feuilles alternes, & une à une, ont ſouvent des ſtipules oppoſées, & deux à deux.

Stolonifere, *ſtolonifer.* Qui a des ſtolones, des rejetons. *Voy.* ce mot.

Style, *ſtylus.* Partie moyenne du piſtil. Quoique pluſieurs botaniſtes donnent le même nom à l'enſemble des trois parties du piſtil, c'eſt par l'inſpection de cette partie, & non par le ſtigmate, que l'on doit compter le nombre des piſtils pour l'établiſſement des ordres ou ſections de Linné; car pluſieurs plantes n'ont qu'un piſtil, & ont deux, trois ou quatre ſtigmates; telles ſont les graminées, les chicorées, les onagres, les *epilobium*, &c.

Sucs des plantes, *ſucci plantarum. Voy.* Seve. Les ſucs comprennent tout ce qu'on exprime d'une plante par la preſſion, après l'avoir écraſée. Ils different de la ſeve, & de l'eau diſtillée de ces plantes.

Superficie, *ſuperſicies.* C'eſt la ſurface d'une feuille, d'une plante ou d'une partie quelconque.

Supports, *fulcra.* Linné compte au nombre des ſupports, le ſcape, le pédicule, le pétiole, le péduncule, les aiguillons, les épines, les vrilles, les ſtipules, les glandes, les poils, les écailles bractées, feuilles florales, &c.

Surgeons. *Voy.* Rejetons, Stolonifere, &c.

Syngénéſie, *ſyngeneſia.* Pluſieurs naiſſances enſemble en même temps. Linné a donné ce nom aux plantes dont les fleurs ſont compoſées de l'aggrégation de pluſieurs fleurons dans un calice commun. C'eſt la 19e. de ſon ſyſtême : l'eſſentiel de cette claſſe conſiſte dans la réunion & le nombre des cinq antheres des étamines.

Synonymes ou ſynonymie, *ſynonyma plantarum.* On entend par ce mot les différents noms donnés aux plantes. Il ne faut pas confondre les ſynonymes avec la nomenclature; ceux-là expriment les noms différents donnés en différents temps, dans différents pays, & par différents auteurs, à la même plante; au lieu que celle-ci n'exprime que le nom de chaque plante en général.

Perſonne n'a eu juſqu'ici le courage de refaire le

Pinax de *Caſpar Bauhin*, qui eſt l'ouvrage le plus complet en ce genre. Haller a donné une aſſez bonne ſynonymie dans ſon *enumeratio ſtirpium Helvetiæ*; mais elle eſt particuliere aux plantes de ſa patrie. Le célebre Linné, après avoir invité les ſavants, & fait des vœux pour que le Pinax de C. B., continué par les célebres Dillenius & Sherard, fût perfectionné & imprimé, ſe contenta lui-même de nous donner dans ſes ouvrages, un choix des meilleurs ſynonymes, au lieu d'une concordance, d'une table générale de botanique.

Syſtême, *ſyſtema plantarum.* On donne le nom de ſyſtême à une méthode de botanique, mieux travaillée & rigoureuſement aſſujettie à des principes dont elle ne s'écarte jamais. Tournefort a fait une méthode fondée ſur la corolle, quelquefois ſur les racines, les feuilles; & Linné a établi ſon ſyſtême ſur le nombre, la ſituation, la figure, &c., la proportion des parties ſexuelles des plantes, les étamines & les piſtils. Le ſyſtême de Linné eſt, pour cette raiſon, appellé ſyſtême ſexuel. Cet auteur regarde *Ceſalpin* comme l'inventeur des ſyſtêmes de botanique. *Philoſ. bot.* §. 54.

T

TERGÉMINÉ, *tergeminatus.* Bifurcation des feuilles des rameaux ou des péduncules, répétée trois fois, ou feuilles aîlées qui portent trois paires de folioles.

Terné. *Voy.* Feuilles.

Tête, *capitulum.* Fleurs terminées en une eſpece de boule, comme celles du trefle, de la vulneraire, du lotier, &c.

Tétradynamie, *tetradynamia.* Quatre puiſſances; fleurs qui ont quatre étamines plus grandes, & deux plus petites, telles que les cruciformes; claſſe 15e. de Linné.

Tétragynie, *tetragynia*, à quatre piſtils. Fleurs qui ont quatre piſtils, formant le quatrieme ordre ou la quatrieme ſection de pluſieurs claſſes de Linné.

Tétrandrie, *tetrandria*, quatre étamines. Classe 4e. de Linné.

Thirse, *thirsoïdes*, en cône pointu & renflé. Espece d'épi ou de fleur : terme peu usité.

Tige, *caulis.* La tige est aux plantes ce que le tronc est aux arbres ; elle forme la majeure partie du corps de la plupart des plantes. Il y a des plantes qui n'ont pas de tige, *plantæ acaules* ; il y en a même qui n'ont pas de hampe, *plantæ excapæ* : ces dernieres sont rares.

Il y a des tiges aiguillonnées ou épineuses, des tiges aîlées ou membraneuses, des tiges anguleuses, quarrées, triangulaires, à deux angles, *ancipites* ; à cinq côtes, pentagones ; à plusieurs, polygones. Il y en a qui sont rudes, velues, articulées, lisses, canelées, sillonnées, solides, creuses, fistuleuses, applaties, couchées, *procumbentes*, *prostrati* ; des tiges cylindriques, diffuses, droites, écailleuses, grimpantes, entortillées, *volubiles*, &c.

Tissu réticulaire, *reticulare opus.* C'est un assemblage de petites outres ou de vésicules inégales, jointes bout à bout, qui remplissent les intervalles que laissent les lozanges des vaisseaux de la seve.

Trachées, *tracheæ.* On nomme ainsi les vaisseaux aëriens, c'est-à-dire, qui portent l'air dans l'intérieur des plantes. Ils sont situés sur les feuilles, sur les rameaux, sur-tout les plus jeunes. Ils sont en spirales, forment comme des rubans de queue, élastiques, susceptibles de raccourcissement & de prolongement. Les ouvrages de *Malpighi*, de *Grew*, l'encyclopédie, en présentent des figures. Le docteur Hales a traité de leurs fonctions, qu'il a prouvées par des expériences curieuses, ainsi que M. Bonnet.

Transpiration des plantes, *perspiratio.* Les plantes exhalent, comme nous, continuellement une humeur superflue à leur nourriture, à leur accroissement. Il paroît par les expériences de plusieurs observateurs modernes, que cette transpiration est aussi utile aux animaux,

que celle des animaux est utile aux plantes. Celle qui s'échappe de nos corps, rend l'air mal sain, les surcharge de flogistique, tandis que celle des plantes le purifie, & absorbe le gaz corrompu ou septique que les animaux versent continuellement dans l'athmosphere. Il est très-probable encore que les plantes, comme les animaux, trop entassés, se nuisent, chacun dans son espece, tandis qu'entre-mêlés, ils s'entraident & se nourrissent réciproquement.

Triandrie, *triandria*. A trois étamines. Plantes de la troisieme classe de Linné.

Trigyne, trigynie, *trigynus*, *trigynia*. Plantes qui ont trois pistils, qui sont du troisieme ordre ou de la troisieme section des classes de Linné.

Trijugué, *Voy.* Feuilles.

Trilobé. *Voy.* Feuilles.

Triloculaire. *Voy.* Capsule.

Triphylle. *Voy.* Calice.

Triterné. *Voy.* Feuilles.

Trivalve, *Voy.* Capsule.

Trivial, *nomen triviale*. Linné est le premier qui a donné des noms triviaux aux plantes. C'est le nom spécifique appliqué à la plante. La rose est un genre; la rose des alpes, la rose blanche, la rose rampante, en sont des especes. Ainsi les mots, des alpes, *alpina*; blanche, *alba*; rampante, *arvensis*, sont des noms triviaux qui, réunis au nom générique, désignent les especes.

On a senti trop tard la nécessité des noms triviaux, ils soulagent la mémoire, facilitent les rélations de botanique, soit par lettre, soit autrement, au point qu'au lieu d'apprendre par cœur une phrase entiere, on peut savoir dix ou douze noms triviaux, connoître douze plantes au lieu d'une. Car il en est des plantes comme des hommes. Leur nom ne donne ni leurs portraits, ni leurs signalements; mais les ayant vus une

fois, il est bien plus aisé de les rappeller à l'esprit par un nom, que de graver dans sa mémoire plusieurs traits qui les caractérisent, & les noms qui conviennent à chacun de ces traits. Une phrase, dit J. J. Rousseau, *Mel. tom. 4, pag. 341*, ne sera jamais un vrai nom, & n'en sauroit avoir l'usage.

Tronc, *truncus.* C'est l'arbre, le bois proprement dit. Linné donne aussi le nom de tronc, *caudex descendens*, à la partie de la racine située entre le collet & la partie chevelue.

Tubercule, *tuberculus.* Se dit en général de toute excroissance arrondie, en forme de grain de chapelet, qu'on remarque sur les différentes parties des plantes.

Tunique, *tunica.* Enveloppe, membrane, écorce, susceptibles d'être séparées les unes des autres ou des parties qu'elles recouvrent.

U

UNICAPSULAIRE, *unicapsularis.* A une capsule.

Uniflore, *uniflorus.* A une fleur.

Unilatéral, *unilateralis.* Qui ne vient que d'un côté.

Uniloculaire, *unilocularis.* Qui n'a qu'une loge.

Univalve, *univalvis.* Qui n'a qu'un panneau, qu'un battant.

Urne, *antheræ muscorum.* On a donné ce nom à la capsule des mousses, à cause de sa figure.

Usage des plantes, *usus plantarum.* On entend par ce mot l'usage que la médecine, les arts, la cuisine, l'agriculture, peuvent faire des plantes.

V

VAISSEAUX des plantes, *vasa.* On connoît trois sortes de vaisseaux dans les plantes. Les vaisseaux de la seve,

les vaisseaux propres, & les vaisseaux aëriens. Les premiers, paralleles à la longueur des tiges, sont en très-grand nombre, portent la seve dans le jour, lorsque la chaleur, raréfiant l'air, augmente la force d'ascension des liqueurs dans les tubes capillaires. Dans la nuit, la seve descend dans les mêmes vaisseaux, à ce qu'il paroît, quoique moins dans les uns que dans les autres. Les vaisseaux propres sont plus gros & en plus petit nombre que les précédents. Lorsqu'ils ont commencé à se remplir par le moyen de l'âge & de la force de la plante, ils ne se vuident plus. C'est de la liqueur qu'ils contiennent, & qui se perfectionne de jour en jour, que dépendent les propriétés des plantes. Les organes de la plante, les couloirs à travers lesquels passent ces sucs, les épurent, les perfectionnent jusqu'au point de perfection de chaque espece. Les vaisseaux aëriens contribuent à la vie du végétal, & à l'élaboration de ses sucs. Ils sont plus superficiels & plus fins. Nous en avons parlé au mot *Trachées*.

Variétés, *varietates*. Les variétés sont l'ouvrage de causes accidentelles & de l'art ; elles ne sauroient se soutenir constamment, & c'est par-là qu'elles différent des especes.

Les anciens, Tournefort même, ont souvent pris les variétés pour les especes ; il est vrai que Linné, voulant trop rapprocher, est quelquefois tombé dans un défaut contraire, & a pris des véritables especes pour des variétés. Nous n'avons pas, à la vérité, de regle certaine pour fixer les especes & les variétés. Toutes les fois qu'une plante change de forme, qu'elle se rapproche d'une espece connue, ne laissant que très-peu de différences, incapables de caractériser une espece, il n'est pas douteux que nous devons la regarder comme une variété. Mais l'inverse de cette proposition n'est pas aussi vraie ; car toutes les fois qu'une plante soutient des différences dans son port, sa grandeur, sa couleur, ses formes, même pendant nombre d'années, nous ne pouvons pas dire

que c'eſt une eſpece. Un accident a pu opérer un changement aſſez durable ſur un individu, pour qu'il ſe tranſmette même à ſa race future, ſans pour cela former une eſpece. Pluſieurs plantes cultivées, les bleds mêmes, prouvent cette aſſertion. Auſſi le chevalier Linné a-t-il ſu ſe faire des regles preſque certaines, pour anticiper ſur le temps à venir, & juger du mérite des différences entre les eſpeces & les variétés, comme pluſieurs ſuites d'obſervations auroient pu les déterminer. Nous avons parlé ailleurs des caracteres ſpécifiques. *Voy.* ces mots. Il nous reſte à dire un mot de ceux qui nous font croire que certaines différences ne ſont que des variétés accidentelles.

1.° La grandeur ne change pas l'eſpece, non plus que celle des feuilles, des tiges, des fruits ou des fleurs en particulier. Il n'y a que les grandeurs reſpectives qui varient rarement.

2.° Le tiſſu, le velouté, les couleurs, les ſaveurs, les odeurs, la multiplication des fleurs & des autres parties, leurs monſtruoſités, ſont pour l'ordinaire des variétés ; mais la figure des poils, le port des tiges, des rameaux, l'inſertion des feuilles des rameaux, ſont preſque toujours invariables.

3.° L'uſage des plantes, le ſexe, le temps de la floraiſon, de la fructification, le lieu natal, n'offrent non plus que des caracteres trompeurs ; mais les racines, le port, la figure des tiges, des feuilles, les ſupports, la floraiſon, le fruit, offrent des caracteres permanents, que nous avons cru devoir placer ici de nouveau en oppoſition avec les variétés.

Végétal, *vegetabile.* Les végétaux ſont des corps vivants, organiſés, dépourvus de mouvement ſpontané. *Voy.* Plante. On trouve dans les végétaux la ſemence, l'embryon, la germination, l'accroiſſement, la radicule, la plantule, la foliation, les cotyledons, les racines, la tige, le port ; il y a des plantes, des arbres, des arbriſſeaux, des ſous-arbriſſeaux, qui ont un tronc,

des branches, des rameaux, des feuilles, des fleurs, des fruits, &c.

Comme nous avons traité ces articles, il seroit superflu d'y revenir ici. Nous nous contenterons d'observer que tous les végétaux n'ont pas des caracteres aussi frappants que ceux dont nous venons de parler.

La floraison commence à échapper à nos yeux dans la famille des fougeres, mais elle nous laisse appercevoir leur fruit. Les mousses sont plus obscures encore, & les champignons deviennent presque inaccessibles à nos décisions. Nous osons à peine les classer parmi les végétaux, & des observateurs respectables leur ont trouvé des fourmilieres d'animaux microscopiques, comme aux madrepores, aux plantes marines; d'autres, des produits chymiques, l'alkali volatil, comme aux animaux. Nous y trouvons souvent une poussiere très-fine, analogue à celle des étamines des plantes, mais elle est de couleur blanche; elle est nue, sans ordre, sans enveloppe; elle ressemble à un excrément rejeté sur leurs bords, sur ceux de leurs lames, de leurs rameaux, quoiqu'elle paroisse reproduire les mêmes especes à Paris & ailleurs, par l'industrie des curieux & des marchands.

Ainsi, il est plus facile, & peut-être plus utile, de connoître les productions moyennes du regne végétal, que de chercher à en voir les extrêmes, ou à en fixer les limites. Le microscope a découvert ses plantes comme ses animaux; la multitude infinie de moisissures, dont les champignons sont les géants & les especes de Micheli, de Scopoli, de Spallanzani, les intermédiaires, nous laissent peut-être espérer à la découverte d'un nouveau regne, dont les champignons seront les arbres; les moisissures, les plantes & une infinité d'autres, les classes, les genres & les especes.

Véhicule. L'air & la chaleur sont l'ame, le véhicule des plantes; c'est-à-dire, qui les vivifient, élevent leurs sucs, les font grandir.

Veine, veinée, *venosus*. *Voy*. Feuilles.

Velu, *villosus*. *Voy.* Feuilles.

Vénéneux, *venenosus*. On nomme plantes, fruits vénéneux, ceux ou celles qui, pris à petite dose, troublent nos fonctions & nous font périr.

Les poisons végétaux, ou les plantes vénéneuses, agissent de plusieurs manieres, souvent inconnues aux meilleurs observateurs. Les unes sont âcres, corrosives, irritent les houpes nerveuses, les dépouillent de leur mucus naturel, excorient nos parties, attirent la fievre, l'inflammation, la gangrene & la mort plus ou moins prompte : telles sont les renoncules, les aconits, les clématites parmi les plantes d'Europe ; d'autres sont soporeuses, stupéfiantes, affectent le cerveau, dérangent les fonctions vitales, amenent l'assoupissement, les convulsions, l'apoplexie ; telles sont les *solanum*, la belledone, la jusquiame, la ciguë, &c. ; mais il y en a qui font périr presque subitement les animaux, & sans altération sensible dans les organes ; telles sont les feuilles de l'if à l'égard des bêtes de charge ; certains champignons & l'eau distillée des feuilles du laurier-cerise, à l'égard des chiens & des animaux ruminants.

Les médecins modernes ont su tirer parti de ces plantes, non comme poisons, mais comme remedes. La médecine n'étant que l'art de changer l'état actuel d'un corps malade, il est certain que le plutôt est le mieux, pourvu que ce changement s'opere sans danger pour la vie. Or il est sûr que la variété des doses assimile les aliments aux remedes, & les remedes aux poisons. Une trop forte dose de pain & de vin tue en certaines circonstances, tandis que la plus petite dose d'un poison végétal est indifférente, & que des doses modérées des uns & des autres, données à propos, nous rendent les plus grands services.

L'administration des poisons végétaux comme remedes, exige non seulement la prudence des médecins ordinaires, mais encore une connoissance exacte de la dose & de leur préparation. Ce qu'il y a de certain,

c'eſt que nos corps s'y accoutument, & ils ont même la faculté de les changer, de les détruire parfaitement, & de les rendre, par un grand uſage, incapables de nuire. L'expérience a parlé à cet égard, & elle frappe les yeux de tous les obſervateurs, dans l'enſemble de ce qui ſe paſſe tous les jours dans l'univers hors du corps humain. Quel eſt l'homme tant ſoit peu en état d'obſerver, qui oſeroit douter qu'une plante ne peut être détruite, décompoſée par la pourriture? Or, le corps humain n'eût-il d'autre moyen que ſa chaleur naturelle, qui va à 30 deg. pour décompoſer le mucilage d'un végétal, ſes ſels, ſa réſine même, il en viendroit à bout. Toutes les plantes perdent leurs vertus & leurs ſaveurs, étant macérées dans l'eau pendant pluſieurs jours à un degré de chaleur analogue: ſi elles y réſiſtent, ce n'eſt que par le défaut de proportion entre le menſtrue & la plante. Les ſucs digeſtifs du corps humain, le contact plus immédiat de ces agens ſur les remedes; le mucus animal qui ſait à propos les inviſquer, les envelopper, la guériſon enfin des perſonnes empoiſonnées par l'arſenic; tout prouve juſqu'à l'évidence, que le corps humain peut ſupporter les poiſons végétaux adminiſtrés à petite doſe; il y a plus, c'eſt qu'ils operent ſouvent des effets très-utiles ſur des maladies incurables & abandonnées.

Vernation des feuilles, *vernatio*. *Voy.* Foliation.

Verticilles. *Voy.* Fleurs, Feuilles.

Vie des végétaux. Elle eſt prouvée par la végétation, la verdure, l'élaſticité, le maintien de leurs parties, leur accroiſſement, l'irritabilité.

Vivace, *perennis*. On donne ce nom aux plantes qui durent au-delà de deux ans.

Volva ou bourſe, *volva*. Enveloppe particuliere aux champignons, qui leur tient lieu de calice. Linné le regarde comme ſa ſeptieme eſpece de calice.

Cette enveloppe recouvre le champignon avant ſon

développement ; de ſorte que le pédicule du champignon eſt caché dans ſon centre, comme le cordon ombilical dans le centre de l'amnios, avant ſon déchirement avec le placenta.

Il y a une autre eſpece de *volva* qui forme comme un bulbe à la baſe du champignon, à travers lequel s'éleve ſon pédicule. Cette derniere s'obſerve même pendant long-temps après l'épanouiſſement du champignon. Elles peuvent ſervir l'une & l'autre à la diſtinction des eſpeces. M. *Paulet* a obſervé que les agaric qui ſont pourvus de cette derniere, ſont les plus ſuſpects.

Vrilles, *cirrhi.* Sont des filets nuds, ordinairement roulés en tire-bourre, & placés à l'extrêmité des feuilles, dont ils font la continuation du pétiole. Ces vrilles ſont très-communes dans la famille des légumineuſes ; on en trouve dans la vigne & quelques autres plantes grimpantes. Elles ſervent à la diſtinction des eſpeces, offrant par leur nombre, leur ſituation, leur figure, leur longueur, &c., des caracteres aſſez ſolides pour en fixer les différences.

Z

ZESTE. On nomme ainſi la cloiſon dure membraneuſe, qui ſépare le noyau de la noix, en quatre parties



TABLEAU

Class. de L'hist. des Plantes de DAUPHINÉ.

Class.	Nombre d'Etamines	Correspondent aux Class. de LINNÉ	de TOURNEFORT.
I.		1.^e	15.^e
II.		2. 21. 20.	15. 20. 11.
III.		3. 6.	15. 9.
IV.		4. 14.	12. 3.
V.		5. 19.	1. 2. 12. 13. 14.
VI.		6. 15.	20. 5.
VII.		16. 17. 18.	1. 10. 6.
VIII.		8.	6.
IX.		12.	6. 20.
X.		10.	8.
XI.		13. 22.	6. 19.
XII.		11.	15. 1.
XIII.		24.	16.



TABLEAU

DES CLASSES.

ÉTAMINES	Déterminées.		Monandrie, à une.	1.
			Diandrie, à deux.	2.
			Triandrie, &c.	3.
			Tetrandrie.	4.
			Pentandrie.	5.
			Exandrie.	6.
			Octandrie.	8.
			Decandrie.	10.
			Dodécandrie.	12.
	Indéterminées.	Réunies par leurs filets.	Eptandrie, monadelphie, diadelphie.	7.
		Au-des. de 12 inserées au calice.	Enéandrie & icosandrie.	9.
		Au-dessus de 30 insérées au réceptacle.	Polyandrie.	11.
	Invisibles.		Cryptogamie.	13.

Si les plantes ont des étamines, elles appartiennent aux douze premieres classes ; si elles n'en ont pas, c'est à la 13e. Le nombre des étamines correspond à celui de la classe, dans la 1re, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 8e, 10e, & 12e, pourvu que les filets ne soient pas réunis en un, deux, ou plusieurs corps. Dans ce cas, elles appartiennent à la 7e. Si le nombre des étamines est au-dessus de 12, il faut voir si elles sont portées sur le calice ou sur le réceptacle : dans le premier cas, elles appartiennent à la 9e classe ; & dans le second, à la 11e.

Explication de cette Méthode.

Cette méthode est très-facile ; elle porte sur cinq points principaux, qui sont, 1.° Le nombre des étamines. 2.° La réunion de leurs filets. 3.° L'insertion ou la position de ces mêmes filets. 4.° Leur nombre trop grand

pour être facilement comptées au-dessus de douze, de vingt, de cent même, mais indéterminé. 5.° Enfin, sur leur absence ou leur petitesse invisible.

La 1re, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 8e, 10e & 12e classes, sont correspondantes à un nombre d'étamines égal à celui de la classe.

La 7e est établie sur la réunion des filets des étamines, en un, deux ou plusieurs corps, outre une plante à sept étamines qui est la premiere de la classe.

La 9e consiste dans l'insertion des étamines au calice; outre deux ou trois plantes qui ont neuf étamines & qui sont placées au commencement.

La 11e, dans leur trop grand nombre également indéterminé, mais implantées sur le réceptale.

La 13e enfin n'a pas d'étamines visibles.

Il faut donc, lorsqu'une plante se présente, avoir la connoissance des parties qui composent la fleur, pour en trouver le nom, sans le secours des personnes qui la connoïssent. Cette connoissance acquise, on cherche à s'assurer si elle a des étamines ou si elle n'en a pas : dans le premier cas, elle entre dans une des douze premieres classes; dans le second, elle appartient à la treizieme. On compte ensuite ces étamines : si elles vont à dix ou même au-dessus de cinq, il faut examiner si leurs filets sont libres, ou s'ils sont réunis ; s'ils sont libres, le nombre en indique la classe ; s'ils sont réunis, la plante appartient à la septieme. Si le nombre passe douze, il faut examiner si ces étamines sont implantées sur le bord interne du calice, formant comme un cercle séparé autour des pistils ; alors la plante appartient à la neuvieme. Enfin, si les étamines ne forment pas ce cercle, qu'elles soient toutes portées sur un réceptacle horizontal vers la base des pistils, ou sur un réceptacle plus ou moins alongé en cône, en cylindre, en épi écailleux ou autrement, c'est toujours à la onzieme classe que la plante appartient.

Lorsqu'on connoît peu de plantes, ces recherches sont

indispensables ; il faut même examiner plusieurs fleurs de la même plante, pour bien s'assurer si elles sont toutes les mêmes ; car il arrive souvent que l'on perd de vue, ou qu'on laisse tomber une étamine, ou bien que les insectes, ou quelque accident particulier, en ont mutilé une ou plusieurs. Il n'est pas d'autre ressource alors, que d'avoir recours à des tâtonnements & à des observations répétées sur différents individus, pour parvenir à connoître le nom de la plante.

Toutes les méthodes partagent les mêmes inconvénients ; celle-ci est plus simple, par le petit nombre de ses classes, par le retranchement absolu des pistils, qu'il faut distinguer seulement, pour ne pas les confondre avec les étamines, mais qui ne signifient rien pour les classes. Nous n'avons pas craint de répéter ici ces notions préliminaires des classes, déjà exprimées dans la planche & le tableau relatif à notre méthode qui lui correspond, parce que nous sommes persuadés, d'après l'expérience de plusieurs éleves, que les principes, quoique très-clairs, ont besoin d'être présentés sous différents points de vue, pour pouvoir être saisis facilement.

Un moyen qui nous a paru très-sûr pour faciliter les commençants à faire usage de ceux qui sont répandus dans cet ouvrage, c'est la connoissance des caracteres abrégés des principales familles de la province, rapportées chacune à sa classe, & que nous allons ajouter ici. Les classes mettant de l'ordre entre ces familles, celles-ci serviront aussi à confirmer les classes, toutes les fois que la plante inconnue, dont on desirera le nom, appartiendra à l'une de ces familles. Elles offriront encore un autre avantage, celui de présenter le moyen de classer les vertus, les usages des plantes pour la médecine : car il est certain que les plantes de chaque famille ont des vertus communes, outre les degrés plus forts ou plus foibles relatifs à chaque genre ou à chaque espece en particulier.

FAMILLES naturelles, appartenantes à la seconde Classe (1).

SECONDE CLASSE.

I. Les Orchis ou Orchidées, *orchides.*

Ils ont une racine charnue, une tige simple, feuilles simples, nerveuses, très-entieres, entourant la tige par leur base, *vaginantia*; fleurs irrégulieres, en épi, à plusieurs pétales; étamines cachées, portées sur le pistil; fruit inférieur & en lanterne, uniloculaire, polysperme.

TROISIEME CLASSE.

II. Les Graminées, *gramina.*

Racines fibreuses, tiges simples, fistuleuses ou médullaires, avec des nœuds, de distance en distance; feuilles simples, nerveuses, engaînées; fleurs apétales, composées de balles en cornet, qui se reçoivent mutuellement par leur base. Les deux inférieures servent de calice; les autres, plus ou moins nombreuses, tiennent lieu de pétales, ont souvent une arête à leur extrêmité ou sur leur dos, & sont toujours deux à deux, renfermant les étamines au nombre de trois pour l'ordinaire, & un pistil, auquel succede une semence nue, oblongue & farineuse.

Obs. Les balles supérieures renferment le fruit, quelquefois même elles ne le quittent qu'après sa maturité & sa chûte; elles tiennent lieu de corolle, & en portent le nom. Celles d'un troisieme ordre portent le nom de nectar, lorsqu'elles s'y rencontrent, comme dans quelques *panicum*, & autres.

III. Les Souchet ou Cypéracées, *cyperi.* Fausses graminées. Scop.

Racines rameuses, tiges simples, moëleuses, sans

---

(1) Il n'entre aucune famille naturelle dans la premiere classe qui est d'ailleurs très-peu nombreuse.

nœuds, plus ou moins triangulaires; feuilles ſimples, nerveuſes, fleurs en épis écailleux, irréguliers, ſans calice ni corolle; il ſort des aiſſelles de ces écailles, trois étamines, un piſtil, ſouvent trois ſtigmates; fruit nud, cônique, ayant ſouvent des filets ſoyeux à ſa baſe.

IV. Les Maſſes ou *Typha.*

Ont trois feuilles à leur calice, & les fleurs mâles ſéparées des femelles, ainſi que pluſieurs plantes de la famille précédente.

V. Les Joncs, *junci.*

Racines fibreuſes, tiges ſimples, moëleuſes; feuilles ſimples, nerveuſes; fleurs régulieres, à ſix pétales, ou ſix feuilles, à ſix étamines: fruit triangulaire ou à trois loges, à trois ou pluſieurs ſemences un peu alongées.

Obſ. Pluſieurs botaniſtes, depuis Tournefort, ont placé les joncs parmi les *liliacées.* Je les aurois ſuivi plutôt que de faire une famille avec deux ou trois genres; mais la différence trop conſidérable entre le jonc commun & le lis, auroit pu induire en erreur.

Je n'ai pas cru devoir rapporter à cette famille le *plantain d'eau*, le *ſagitaire*, le *jonc fleuri*, ni l'*ellébore blanc*, par la diſproportion de leurs feuilles & de leurs fleurs. Elles ſont placées dans les multiliqueuſes, & dans la famille ſuivante.

VI. Liliacées, *lilia*, *liliaceæ.*

Racine bulbeuſe pour l'ordinaire, tiges ſimples & ramifiées; feuilles larges, nerveuſes, très-entieres, entourant la tige par leur baſe; fleurs à ſix pétales ou ſix diviſions, colorées, qui tiennent lieu de calice, portant ſouvent les étamines, & très-ſouvent un nectar de différentes eſpeces; étamines, ſix pour l'ordinaire; un ſeul piſtil; fruit, capſule ou baye triloculaire.

Obſ. M. de Juſſieu donne le nom de calice à l'enveloppe de la fleur qui eſt ſouvent contiguë à l'épiderme du péduncule; & le ſpathe que Linné regarde comme

le calice, devient une bractée chez M. de Jussieu. Nous croyons pouvoir, sans inconvénient, & pour nous éloigner moins des idées reçues, regarder ce calice comme une corolle, dont les trois divisions extérieures, ou même le plancher externe des pétales, tiennent lieu de calice.

M. de Jussieu fait une famille des narcisses, parce qu'ils ont le germe inférieur; mais outre que les autres caracteres les rapprochent facilement de celle des lis, nous pouvons nous dispenser de les caractériser, parce que cette famille n'auroit chez nous qu'un ou deux genres; celui du *leucoïum* a la même structure.

QUATRIEME CLASSE.

VII. Dipsacées, *dipsaceæ.*

Racines & tiges ramifiées; feuilles opposées, découpées; fleurs ramassées en bouquet dans un calice commun, outre leur calice propre; corolle sur l'ovaire; étamines isolées, portées sur la corolle monopétale; semences solitaires.

Obs. Je rapporte les globulaires à cette famille, tant d'après l'arrangement de leurs fleurs en boule, que parce qu'elles ont leur corolle monopétale, & le même nombre d'étamines.

VIII. Rubiacées, *rubiaceæ*, *stellatæ*, Rai, &c.

Racines rougeâtres, tiges quarrées, feuilles par étages, en forme de rayon; fleur colorée à quatre divisions sur l'ovaire; fruit jumelle ou à deux semences réunies.

Obs. Quelques plantes ont cinq étamines; telle est la garance.

IX. Labiées, *labiatæ.* Didynames de Linné.

Tiges quarrées; feuilles opposées, dentées pour l'ordinaire; fleurs monopétales, en gueule ouverte, portant quatre étamines inégales ou didynames, attachées dans le tube; fruit de quatre graines nues dans le fond du calice; pistil fendu à son extrêmité: plantes aromatiques.

Obs. Les plantes labiées qui n'ont que deux étamines au lieu de quatre, ainsi que celles dont la corolle n'a qu'une levre, ou qui approche d'une figure réguliere, sont également rapportées à cette famille, très-naturelle, & assez bien caractérisée par la disposition des tiges, des feuilles & des fleurs.

X. Personnées, *personatæ.* Didynames, angiospermes. Linné.

Tiges moins quarrées, feuilles opposées en bas, souvent alternes à la partie supérieure de la tige; fleurs labiées, irrégulieres ou en masque; fruit, capsule terminée par le pistil, contenant plusieurs semences, & renfermée dans le calice; plantes de mauvaise odeur.

Obs. Les verveines semblent tenir le milieu entre ces deux familles, mais elles se rapprochent mieux de la premiere.

Les véroniques different de l'une & de l'autre par le nombre de leurs étamines, qui n'est que de deux; mais elles se rapprochent mieux de la derniere par leur fruit. Nous ne trouvons nul inconvénient à les placer dans la 2e. classe après la circée.

Cinquieme Classe.

XI. Borraginées, *borraginæ*, *asperifoliæ.*

Tiges & feuilles rudes ou blanchâtres, par un duvet de poils côniques, souvent très-apparents; fleurs monopétales à cinq divisions; fruit à quatre semences nues, rudes, dans le fond d'un calice à cinq divisions.

XII. Ombelliferes, *ombelliferæ.*

Tiges sillonnées, feuilles alternes, presque toujours composées, formant une gaîne à la tige par la base de leur pétiole; fleurs en parasol, rarement ramassées en bouquet; calice très-petit sur un fruit strié, qui se fend sur sa longueur en deux semences striées.

Elles ont cinq pétales en spatule; la fleur est supérieure & le fruit inférieur.

XIII. Flosculeuses (composées) ou cynarocéphales, *cynarocephalæ.*

Tiges rameuses, feuilles alternes, dentées ou divisées; fleurs réunies dans un grand calice écailleux, ovale, sans calice propre, composées de fleurons à cinq divisions alongées, de cinq étamines adhérentes par leurs antheres oblongues, terminées, chacune, par dix pointes ou par deux soies ou filets, plus ou moins alongés à leur partie inférieure; pistil simple, réuni au stigmate, par un bourlet ou anneau velu; semences aigretées.

Obs. Il y a des plantes qui portent des fleurons stériles, sans étamines ni pistils; d'autres où les étamines sont peu adhérentes; d'autres enfin, où le fruit forme une espece de noix, au lieu d'un réceptacle commun, garni de semences; mais l'assemblage & la forme des fleurons les rapprochent.

XIV. Chicoracées, ou semiflosculeuses, *chicoraceæ*, *planipetalæ.* Rai & Vaill.

Tiges rondes, ordinairement ramifiées, feuilles alternes, velues, laiteuses, découpées; fleurons réunis dans un calice cylindique ou évasé, irréguliers ou ouverts sur un seul côté; étamines comme dans la précédente; pistil divisé en deux stigmates, recourbés en dehors.

Obs. Les fleurons sont tous hermaphrodites; s'il se rencontre quelquefois des calices ovales, comme dans le laitron, ils sont moins grands & moins écailleux que dans la précédente famille.

XV. Corymbiferes ou radiées, *corymbiferæ.*

Tiges ramifiées, feuilles alternes ou opposées, dentées, simples ou composées; les fleurs sont renfermées dans un calice plus petit, plus anguleux ou cylindrique, composées de fleurons hermaphrodites, à divisions courtes, lancéolées dans le centre, souvent de demi-fleurons, ou de fleurons femelles, tronqués (sans rayon) à la circonférence. Le stigmate est simple, &

l'ovaire est stérile dans les fleurs mâles ou les fleurons, au lieu qu'il est double dans les fleurs hermaphrodites & femelles, qui sont fertiles : la semence est nue ou aigretée ; plusieurs calices renferment ces trois especes de fleurons hermaphrodites, mâles & femelles sur la même plante.

SIXIEME CLASSE.

XVI. Cruciformes, *cruciformes*, *cruciferæ.*

Tiges & feuilles âcres, succulentes & divisées ; fleurs simples, dans un calice à quatre feuilles de quatre pétales alternes avec le calice ; stigmate simple ; fruit, silique plus ou moins longue, contenant des semences attachées sur les deux bords opposés de la jonction des deux valves qui les composent. Souvent les semences sont séparées par une membrane longitudinale, parallele ou opposée aux deux battants de la silique.

Obs. Il est rare qu'il se trouve des plantes à quatre ou à deux étamines dans cette classe ; il est plus rare encore que les pétales manquent ; mais dans l'un & l'autre cas, le calice & le fruit suppléent au défaut de ces caracteres.

SEPTIEME CLASSE.

XVII. Malvacées, *malvæ*, *columniferæ.*

Tiges ramifiées, feuilles alternes, découpées avec des stipules ; fleurs simples, dans un calice à trois ou cinq divisions, quelquefois doubles. Les pétales au nombre de cinq, réunis à leur base entr'eux & avec les étamines ; celles-ci réunies à leur tour par leurs filets, forment un tuyau ou une gaîne au pistil. Les semences forment un cercle horizontal autour du pistil.

Obs. Les étamines ne sont pas exactement réunies dans les bec de grue (geranium) ; mais outre que le port de la plante & la structure de la fleur les rapprochent, l'arrangement des semences, quoiqu'en plus

petit nombre, leve toute difficulté; leurs feuilles sont souvent opposées.

XVIII. Légumineuses ou Papilionacées, *leguminosa*, *papilionaceæ*.

Feuilles alternes, souvent aîlées ou pinnées, avec des stipules; calice d'une seule piece en cornet, à cinq dents inégales pour l'ordinaire; fleurs irrégulieres à quatre pétales; étamines réunies en deux corps inégaux; fruit, gousse uniloculaire, avec des semences attachées à sa suture supérieure.

Obs. Je ne fais pas une famille des mille-pertuis ou *hypericum*, parce qu'elle seroit composée de deux genres seulement. Leurs étamines sont réunies en trois ou en cinq groupes ou pinceaux, au lieu de deux; ils entrent dans la même classe.

Neuvieme Classe.

XIX. Rosacées, *rosaceæ*.

Feuilles alternes, avec des stipules; calice à cinq divisions, quelquefois dix, portant cinq pétales & quinze ou trente étamines implantées sur sa paroi intérieure; fruit composé d'un ou de plusieurs germes, & autant de stiles implantés sur leur côté externe.

Plusieurs plantes grasses, telles que les joubarbes, les saxifrages, ont leurs étamines attachées au calice; mais la forme du fruit & du pistil les éloigne des rosacées.

Obs. Le fruit dans cette famille très-naturelle, varie beaucoup; tantôt il est supérieur au calice, comme dans le fraisier, la ronce; tantôt il est enveloppé par le calice, comme dans la rose & la pomme; quelquefois il forme un noyau, une baye, comme dans la pêche, la cerise.

Dixieme Classe.

XX. Caryophyllées, *caryophylleæ*.

Les feuilles, pour l'ordinaire entieres, sont opposées

& réunies par leur baſe en un corps, duquel ſort la tige ; calice d'une piece, diviſé en cinq parties, rarement en quatre. Les pétales ſont en pareil nombre, mais ils manquent quelquefois. Le nombre d'étamines ordinaire eſt dix, rarement cinq, & encore plus rarement trois. Le fruit eſt une capſule ovale ou alongée, s'ouvrant en trois ou en cinq parties à ſa partie ſupérieure, contenant des ſemences pointillées ou chagrinées.

Obſ. Le nombre des piſtils varie de deux à cinq, mais le caractere des feuilles ſuffit pour diſtinguer les plantes de cette famille, lorſqu'on y fait attention.

ONZIEME CLASSE.

XXI. Multiſiliqueuſes, *multiſiliquoſæ.* Linné. *Ranunculi.* Juſſ.

Les feuilles ſont alternes, ſouvent diviſées, même profondément ; le calice manque rarement ; il eſt de trois ou de cinq feuilles ; les pétales au nombre de cinq, réguliers ou irréguliers, portent preſque toujours un nectar ; les étamines ſont en très-grand nombre, de 20 à 100 & plus, attachées ſur le réceptacle du germe, & les antheres ſont corps avec leur filet ; elles ont un ou pluſieurs piſtils, de 3 à 30, attachés à un réceptacle commun ; la baſe de ces piſtils devient un germe qui ſe change en une ſemence, ou en une capſule ou coque, *conceptaculum*, qui s'ouvre d'un ſeul côté.

Obſ. Le fruit en baye ſucculente, eſt très-rare dans cette famille ; il n'eſt pas rare au contraire que le ſtyle perſiſte ſur le germe après ſa maturité.

XXII. Amentacés, *amentacei.*

Tiges ligneuſes ou en arbres, feuilles alternes, ſtipulées ; fleurs apétales, ſur des chatons en épi, monoïques ou dioïques (mâles ou femelles ſéparément, ſur le même pied ou ſur des pieds différents) portant une, deux, trois ou pluſieurs étamines, auxquelles une écaille ſert de calice. Le fruit eſt une graine, une

noix ou une capsule alongée & uniloculaire, placée sur une écaille comme les étamines.

Obs. Les arbres élevés, tels que les érables, le micacoulier, le frêne, le figuier, sont placés à la suite des amentacés, afin de ne pas multiplier les classes pour un si petit nombre; mais ils seront indiqués à la suite de la classe dans laquelle le nombre de leurs étamines sembleroit devoir les rappeller.

XXIII. Coniferes, *coniferæ.*

Le bois est résineux, les feuilles toujours vertes, excepté dans le meleze; fleurs apétales, monoïques ou dioïques; les étamines en chaton ou en bouquet, réunies par leurs filets; les pistils isolés ou en cône; l'embryon est enveloppé dans un corps charnu.

TREIZIEME CLASSE.

XXIV. Fougeres, *filices.*

La tige & les feuilles ne sont qu'un même pied roulé sur sa pointe en-dedans & vers sa base avant son développement; la fructification est sur le dos des feuilles, rarement sur un pied, ou sur un rameau séparé. Il est, dans le premier cas, en forme de poussiere fine, rousseâtre, par petits points; & dans les deux derniers, sur une branche radicale ou un épi latéral, lisse, à deux ou à plusieurs rangs de capsules horizontales.

XXV. Mousses, *musci.*

Plantes basses, touffues, toujours vertes, herbacées, qui se révivifient aisément par le moyen de l'eau. Leur fructification est sessile ou pédunculée, portée dans une petite urne sortant d'un calice écailleux (*perichætium*) couverte par un calice en forme d'éteignoir, sous lequel se trouve un couvercle ou opercule qui tombe ensuite lors de la maturité, & laisse échapper une poussiere que les botanistes ont regardée comme la poussiere fécondante, & l'urne comme l'anthere. On remarque ensuite un embryon nud, sans style, sans

ſtigmate, & ſans péricarpe à l'aiſſelle des feuilles, qu'il eſt difficile de rencontrer, & que quelques botaniſtes prennent pour la fleur femelle, d'autres pour une bouture.

XXVI. Algues ou Lichen, *algæ.*

Végétations fibreuſes, membraneuſes ou informes; ſouvent coriaces, d'autrefois tendres, en forme d'arbriſſeaux, de trompes, dont la fructification eſt tantôt une pouſſiere ſubtile, placée ſur les bords ou les extrêmités, tantôt des grains charnus & blanchâtres, logés dans la ſubſtance de la feuille même; d'autrefois enfin, ce ſont des plaques, des cupules, des ſurfaces planes, arrondies, qui augmentent ſenſiblement l'épaiſſeur de la plante, prenant une couleur rouſſeâtre ou baſanée.

XXVII. Champignons, *fungi.*

Productions promptes, fugaces & tendres, dont la plupart ont une exiſtence très-courte, & ſe putréfient comme les ſubſtances animales; elles ſont ordinairement de couleur blanche, plus épaiſſes à leur extrêmité ſupérieure qu'à leur baſe, & ſouvent paraſites. Une pouſſiere, certains petits globules tranſparents, placés ſur les bords ou ſur les lames de leurs filets, de leurs bords, reproduiſent les champignons. Pendant leur jeuneſſe, ils ſont preſque tous renfermés dans une bourſe qui s'ouvre pour laiſſer échapper leur corps ſpongieux, quelquefois ramifié, rarement durable.

TELLES ſont les familles les mieux conſtatées, & qui peuvent ſervir à l'intelligence de cet ouvrage, ou plutôt à la connoiſſance des plantes de cette Province. Elles embraſſent environ les trois quarts de nos plantes, qui, rapportées aux claſſes & aux familles, pourront être déterminées très-facilement, parce que ces deux moyens combinés s'aident & ſe ſoutiennent mutuellement. A l'égard des cent genres reſtants, ils

pourront être rapprochés de leurs véritables noms, par le moyen des classes, en y joignant même celles de Linné & de Tournefort, si la chose est nécessaire; mais cela arrivera rarement, à moins que quelquefois on ne tombe sur les genres non compris dans les familles, avant de connoître aucune plante. Dans ce cas, on aura recours aux classes & aux caracteres de plusieurs genres, auxquels les premiers apperçus rameneront nécessairement; alors, en lisant les caracteres de ces genres, & en les comparant ensemble & avec la plante qu'on veut connoître, sur-tout si elle est en fleur, on la déterminera très-facilement.

Vertus générales des Familles.

Il me reste à dire deux mots sur les vertus & les usages généraux de chacune de ces familles naturelles. Cet apperçu une fois saisi, soutiendra le courage des commençants, en leur faisant déjà entrevoir un degré d'utilité dans ce premier pas de leurs études; il doit être par conséquent fort précis & fort clair. Les lecteurs instruits n'en ayant pas besoin, pourront le laisser aux commençants. Mais je le crois indispensable non-seulement pour juger de l'utilité des especes d'un même genre, lorsque celles qui sont prescrites viennent à nous manquer, mais encore pour réveiller l'attention de toute personne qui sera dans le cas d'employer les plantes intérieurement; car il se trouve plusieurs familles qui non-seulement feroient courir le danger de l'inutilité du remede, en employant l'une pour l'autre, mais encore celui de causer des accidents mortels. Cette maniere d'ailleurs d'initier les jeunes gens dans l'étude de la matiere médicale, est extrêmement propre à leur en inspirer le goût & à fortifier leur mémoire, par l'ordre & le rapport de ces familles, & de leurs vertus générales, qui embrassent également l'une & l'autre, & même beaucoup de choses très-utiles à la fois.

Comme nous avons en vue de faciliter les connoiſſances utiles aux étudiants, nous avons dû également éviter les détails & l'érudition. Nous donnons donc ces notions ſimples & ſans autorité, nous réſervant d'employer le ſuffrage des bons auteurs, en traitant les eſpeces en paticulier, à meſure que nous croirons ces autorités néceſſaires pour ſuivre les progrès de la médecine moderne, & pour confirmer les obſervations des anciens. Quoique ces notions puiſſent paroître ſuſceptibles de contradiction, elles ne ſauroient être nuiſibles. Nous les croyons plus propres à fixer l'attention des commençants, en leur offrant, pour ainſi dire, une baſe & des données ſimples.

Le regne végétal offre, ſans contredit, le chample plus vaſte & le plus fertile à la médecine. Mais pour avoir une idée claire des médicaments, pour être en état d'apprécier ce qu'en ont dit les auteurs les plus inſtruits & les plus ſinceres, il faut néceſſairement avoir une connoiſſance du corps humain, de ſes maladies, & des moyens que la nature emploie pour le conſerver & pour le guérir.

Les végétaux & même les animaux en général, paroiſſent au fond les mêmes. Un même principe, une même terre, les mêmes éléments en font la baſe, l'origine & la fin. Le mucilage eſt un mélange ſavoneux, compoſé d'eau de ſel & d'huile ; il fait la partie nutritive, entre dans toutes les humeurs, dans tous les fluides, remplit même les interſtices des parties ſolides des corps organiſés, donne la conſiſtance & la cohéſion à ces corps. Le mucilage eſt encore le terme moyen que la nature ſemble avoir placé entre la premiere origine, ou le premier âge des corps organiques, & leur fin ou leur deſtruction. Dans celui-là, il eſt trop tendre, trop délayé, reſſemble trop à l'eau; ſon peu de liaiſon eſt relatif à la foibleſſe des jeunes ſujets : dans celui-ci, au contraire, ſes parties ſe rapprochent, ſe condenſent; & après

avoir résisté par leur adhérence aux efforts du travail, elles résistent enfin aux efforts des organes, entrainent la perte du sujet, par leur inertie & leur dessication (1). C'est le mucilage qui nourrit, qui répare les pertes que ces corps subissent chaque jour ; sans lui, l'instrument de la vie réagit sur lui-même, & nous tendons à notre destruction, par la désunion de nos parties.

L'organisation animale lui associe un sel neutre ammoniacal particulier ; & les végétaux, l'esprit recteur, les huiles essentielles, les baumes, les résines. Chaque être, chaque substance particuliere le modifie à sa maniere, tantôt en lui donnant plus de durée, plus de consistance ; tantôt en le rendant plus tendre, plus altérable, plus disposé à sa décomposition ; mais toujours en lui donnant des propriétés relatives à nos besoins, à nos maladies & à chaque individu.

Dans les jeunes plantes, comme dans les jeunes animaux, le mucilage est aqueux, présente peu de différence, relativement aux différents individus qui le fournissent ; dans un âge plus avancé, leurs caracteres propres, ainsi que leurs propriétés, se développent, & l'on voit naître dans chacun, comme dans autant de laboratoires particuliers, les produits qui les distinguent. C'est en renouvellant sans cesse ce mucilage, par le

---

(1) Le terme moyen de la vie ou l'âge adulte, paroît donc en général être celui qu'il faut préférer pour obtenir des corps organiques les plus grands effets. Plutôt, le mucilage n'est pas assez fait, il est trop délayé dans l'eau qui fait sa base, & les filtres qui séparent les sucs propres à chaque plante, n'ont pas assez d'énergie pour introduire les sels essentiels à chaque espece : plus tard, le cours des fluides se ralentit, le mêlange n'est plus si parfait, les parties solides s'endurcissent, la secrétion des sucs propres n'a plus lieu, l'individu perd de sa force & de ses caracteres, tant physiques que physionomiques ; l'inertie, la vieillesse & la décrépitude succedent à l'état adulte, comme celui-ci à l'adolescence. Ces observations générales sont très-utiles pour classer les vertus & les rappeller ; mais pour en faire l'application & en sentir l'utilité, il faut avoir suivi ces vertus & leurs usages dans les cas particuliers.

moyen

moyen de la digeſtion, que nous entretenons nos corps & prévenons nos maladies, qui ne ſont que le premier pas vers leur deſtruction. Si dans ce même mucilage, la nature ou l'art ont mêlé des ſels, des réſines, qui, incapables de nourrir, c'eſt-à-dire de s'aſſimiler à nos parties, portent leur action de préférence, ou ſur la tête, ſur l'eſtomac, ſur la poitrine, ſur les inteſtins, ſur les reins, ou ſur la peau, nous voyons naître des médicaments céphaliques, ſtomachiques, pectoraux, toniques ou purgatifs, diurétiques ou diaphorétiques, &c.

Le mucilage conſtituant plus des trois quarts, & même des quatre cinquiemes des plantes, des bois même les plus durs, on ne ſauroit employer ces ſubſtances ſans y avoir égard. On parle tous les jours des plantes ameres, fébrifuges, purgatives, &c., tandis que leurs vertus ne conſiſtent que dans une très-petite portion de ſel eſſentiel, noyé dans une très-grande quantité de mucilage qui l'enveloppe. Enfin les poiſons, les bois les plus compactes, ne ſont eux-mêmes exiſtants ou ſolidifiés que par ce mucilage; puiſque l'eau, avec le temps, aidé des ſecours du feu & de la fermentation, peuvent l'extraire, nous le rendre ſenſible, le diſpoſer à notre nourriture, comme le prouve l'exemple des Ruſſes & des Lappons, qui font, avec l'aconit jaune & l'écorce de pin, une panacée & un pain propre à nourrir (1).

Autant le mucilage pur, nourriſſant, ajoute à nos liquides & à nos ſolides, autant le mucilage chargé de parties médicamenteuſes, ſeptiques ou putréfiantes, diminue, entraîne avec lui celui qui exiſte naturellement chez nous, & ſans lequel nous ne pourrions vivre. Le premier nourrit, répare nos pertes, engraiſſe; & le ſecond maigrit, altere ou change notre maniere d'être : autant le premier eſt néceſſaire dans l'état de

(1) *Gmelin, flor. Sibir. iv. 189. Linn. flor. Lapp. pag. 276.* §. 346.

santé, autant le second le devient dans l'état de maladie. La purgation ordinaire nous offre un exemple frappant de la purgation lente & simultanée, que les remedes plus ou moins actifs operent avec le temps sur nos humeurs. La premiere, au lieu d'entraîner le levain, la cause de la maladie, comme on le croit assez communément, ne fait souvent que nous disposer aux effets plus importants de la seconde.

Une infinité d'observations sont applicables à ces premieres données ; l'âge, les habitudes, le sexe, le climat, les effets de ces causes ou leurs influences sur le corps humain & sur les remedes, viennent ensuite se présenter en foule à la sagacité de l'observateur qui sait les apprécier. Les détails qu'elles présentent ne sauroient être du ressort d'un livre de botanique ; nous allons passer aux vertus très-générales de chaque famille.

» Que le botaniste étudie les vertus des plantes » d'après les caracteres tirés de la fructification, » ayant égard à la saveur, à l'odeur, à la couleur » & au lieu natal de chaque plante ». (1)

Les plantes du même genre ont des vertus analogues; celles d'une famille & même d'une classe naturelle, ont aussi des rapports entr'elles.

I.re Famille des Orchis.

On ne fait usage que des racines, & l'on préfere le bulbe nouveau, celui qui doit produire la tige future, cueilli au dépérissement de la plante, ou avant qu'elle ait poussé.

Il est farineux, succulent, nutritif, restaurant, pectoral & aphrodisiaque ; on l'emploie en farine & en décoction.

Les especes, qui ont des racines fibreuses & même palmées, sont plus âcres, moins délicates & moins bonnes. Celles au contraire dont le bulbe ne porte pas

---

(1) *Linn. philosoph. botan.* §. 336.

de racine, celui qui eſt plus arrondi eſt préférable.

La vanille eſt de cette famille.

Les fleurs de certaines eſpeces de nos Alpes, ont la même odeur. On ne ſe ſert pas des feuilles ; toute la plante pourroit être employée au moyen de certaines préparations capables d'extraire la couleur verte & odoriférante.

Elles ne ſont point dangereuſes.

II. Famille des Graminées.

Leur ſemence eſt farineuſe, nourriſſante & pectorale ; celle des grandes eſpeces ſert pour la nourriture de l'homme, & celle des petites plantes, pour celle des volatilles.

Les racines entrent dans les tiſanes, les bouillons pectoraux & apéritifs ; mais les feuilles & les tiges ne ſont en uſage dans ce pays, que pour la nourriture des animaux.

La ſubſtance muqueuſe abonde dans le grain, ainſi que l'amidon ; mais un mucilage ſucré ſe trouve dans les tiges, les racines, & même les feuilles.

Pluſieurs grains attaqués d'accidents, de maladies, telles que le charbon, le noir, l'ergot, &c., deviennent dangereux. Celui de l'yvraie, même le plus ſain, porte à la tête & enivre : le remede eſt le vomiſſement & les acides.

III. IV. Familles des Souchet ou Cypéracées.

Leurs ſemences ſont moins nourriſſantes & moins agréables ; les racines & les tiges provoquent les urines.

Nous n'en connoiſſons pas qui ſoient dangereuſes. Les maſſes ou *typha* ont paru ſuſpectes aux anciens.

V. Famille des Joncs.

Leurs racines ſont également diurétiques, & un peu narcotiques : on en fait peu d'uſage, mais elles ne ſont pas dangereuſes, non plus que les autres parties de la plante. Les ſemences ſont mucilagineuſes & tempérantes, mais inuſitées.

VI. Famille des Liliacées.

Leurs racines bulbeuses contiennent beaucoup de mucilage, & peuvent être employées pour la nourriture ; souvent elles sont accompagnées d'une âcreté qui les rend plus actives pour la médecine, mais qu'il faut leur enlever par la coction ou d'autres préparations, lorsqu'on veut les convertir en aliments. Les Kamtschadales & les Russes mangent les oignons de lis-martagon, comme nous ceux de l'ail & de l'oignon commun.

On les emploie souvent cuits sous la braise ou autrement, en cataplasme pour ramollir les tumeurs, & faire suppurer les abcès. Leur âcreté, réunie à une pulpe émolliente, y contribue sans doute.

Il y en a de vénéneuses & même de très-suspectes. L'oignon de colchique, la racine d'ellébore blanc, sont des poisons : ces deux especes suffisent pour nous rendre circonspects sur l'usage de celles qui nous sont inconnues.

Il y en a plusieurs autres entre ces extrêmes, qui sont purgatives ou diaphorétiques : telles sont les asphodeles, les iris.

Les fleurs sont cordiales, analeptiques & stupéfiantes ; elles sont aussi échauffantes & emménagogues.

VII. Famille des Dipsacées.

Elles sont légérement atténuantes, peu ameres & diaphorétiques. Les anciens les regardoient comme cordiales, alexiteres & antipsoriques.

Les globulaires sont ameres, toniques, âcres & purgatives ; on les emploie avec succès dans les maladies scrophuleuses, screuses, vénériennes, &c., surtout pour appaiser les ravages d'une salivation trop abondante.

VIII. Famille des Rubiacées.

Leurs racines sont diurétiques & fortifiantes ; leur propriété singuliere de colorer les os, les a fait regarder comme devant agir contre le vice rachitique qui les

ramollit, les courbe, les carie, &c.; mais l'expérience n'a que foiblement répondu à notre attente.

Le fruit contient une huile que le feu développe, en crispant les cellules qui les renferment, & leur donne un goût analogue au café, qui est de cette famille.

Les fleurs & les sommités sont ameres, stomachiques, anti-spasmodiques & anti-épileptiques; ne seroit-ce que par leur vertu amere, anthelmintique? Quoi qu'il en soit, leur usage n'a jamais paru dangereux, & il est souvent utile.

IX. Famille des Labiées.

C'est une classe des plus actives; les tiges, les feuilles, & sur-tout le calice & les fleurs sont ameres, aromatiques, contiennent beaucoup d'huile essentielle, & même du camphre, qui leur donnent des vertus toniques, stomachiquee, céphaliques, nervales, astringentes & diaphorétiques. Ces plantes fortifient les organes & les sens, parce que leur action se porte sur le cerveau & les nerfs: on les emploie donc avec succès contre toutes les maladies de foiblesse, d'attonie, soit que ces maladies se soient portées sur les nerfs, comme dans la démence chronique, la paralysie, la perte de mémoire, certains rhumatismes, &c.; soit qu'elles aient occasionné des spasmes, des convulsions irrégulieres, comme dans l'incube, l'épilepsie, les vapeurs, l'hypochondrie; soit enfin dans les cas de suppression de regles, de lochies, de transpiration, de stérilité par foiblesse, &c.

Il n'y a aucun poison dans cette classe. Les plantes les plus aromatiques sont les plus actives: viennent ensuite les plus ameres; le lieu natal change souvent leurs vertus, comme nous le dirons ailleurs.

Ces plantes doivent être administrées avec la plus grande précaution aux jeunes gens, aux tempéraments sanguins & bilieux, dans le cas de pléthore, & surtout dans les temps d'irritation, ou au commencement des maladies aiguës, avec fievre, rougeur, &c.

X. Famille des Perſonées.

Ces plantes ont la ſaveur acerbe, ſouvent déſagréable, au lieu d'une huile eſſentielle, inflammable, qui, dans la famille précédente, flatte nos nerfs, aiguiſe nos facultés, nos ſenſations ; les filtres des perſonées ſéparent une humeur âcre qui les rend déſagréables au goût, à l'odorat & à la digeſtion. Ces ſucs propres aux perſonées, les rendent nauſéabondes, émétiques, purgatives, fondantes, réſolutives, inciſives, quelquefois ſuſpectes ; extérieurement elles ſont réſolutives, émollientes & diſcuſſives.

Il faut donc employer ces plantes avec ménagement, connoître les vertus des genres & des eſpeces, ſe rappeller que ſouvent elles affoibliſſent autant que les labiées fortifient; mais il ne faut pas oublier que cette vertu fondante qui les rend précieuſes dans les maladies chroniques & même aiguës, pour détacher les humeurs, exciter la fonte & le renouvellement du mucus, qui doivent en opérer la criſe, les rend quelquefois très-dangereuſes. Il s'en trouve même qui approchent des poiſons ; & la fleur irréguliere de certaines *ſolanacées* (1), jointe à une reſſemblance de leurs capſules avec celles des perſonées, rapprochent peut-être autant ces deux familles que le goût fade, nauſeux, rapproche leurs effets fondants, ſeptiques & déleteres, &c.

XI Famille des Borraginées.

Ces plantes ſont mucilagineuſes, lubréfiantes, pectorales & un peu inciſives. Elles contiennent un mucilage médiocrement lié, qui, portant ſon effet ſur l'œſophage, l'eſtomac, ſur la poitrine, les inteſtins, adoucit la toux, calme les irritations, le crache-

---

(1) Nous n'avons pas jugé à propos de parler de la famille des *ſolanum* dans cet article, parce que nous n'en avons que cinq à ſix genres, & que d'ailleurs des plantes auſſi ſuſpectes, méritent d'être traitées avec plus de détail : on les trouvera parmi les genres.

ment de ſang & les éroſions, les coliques, à la ſuite de la diſſenterie, des poiſons, parce que ce mucilage paroît réparer le mucus naturel que ces maladies ont détruit. Ces plantes ſont donc pectorales, adouciſſantes, aſtringentes & lubréfiantes, par conſéquent antiputrides, antiſcorbutiques & antiphtiſiques.

Nous n'avons de plantes ſuſpectes de cette famille dans cette province, que la cynogloſſe, qui, aux vertus communes dont nous venons de parler, réunit une vertu ſtupéfiante & narcotique; à petite doſe, elle eſt utile; & à trop forte doſe, elle occaſionne le délire, la démence même & la phrénéſie.

On prétend auſſi que les borraginées qui viennent dans les endroits humides & marécageux, ſont âcres, ſuſpectes, ſur-tout pour les bêtes à laine.

XII. Famille des Ombelliferes.

Cette famille offre des remedes actifs, très-variés, difficiles à déterminer autrement que par l'obſervation conſtatée ſur l'uſage de chaque eſpece. Les racines & les ſemences ſont les parties les plus actives. Elles ſont apéritives, ſtomachiques, pectorales, inciſives & emménagogues; leurs vertus ſtomachiques les rendent carminatives, propres par conſéquent à fortifier les inteſtins. Souvent elles deviennent irritantes, échauffantes & aphrodiſiaques: quelques-unes ont une vertu contraire, telles que la ciguë.

En général, elles nuiſent à ceux qui ſont ſujets à l'épilepſie, aux foibleſſes de la vue & aux autres maladies des nerfs.

Celles qui naiſſent dans les marais ſont ſuſpectes, ſur-tout ſi leur ſuc propre eſt jaune ou vert.

Celles qui viennent dans les endroits ſecs, les pays chauds, ſont plus âcres, plus ſtomachiques, plus échauffantes & plus emménagogues. Les gommes aſſafœtida, ammoniac, oppopanax & ſagapenum, qui poſſedent ces vertus par excellence, ſont tirées des ombelliferes de Syrie, de la Paleſtine & des Indes.

Lorſqu'au contraire les ſucs nourriciers plus abondants que fournit la culture & l'engrais, viennent s'interpoſer en quantité & délayer leurs ſucs propres, ces plantes deviennent douces, ſucrées, propres à notre nourriture, comme le ſont la girouille ou *ſiſarum*, le panais, la carrote, &c.

Il y en a qui contiennent une huile eſſentielle toute faite, viſible dans ſes cellules; telles ſont l'angélique & l'impératoire. Ces dernieres ſont des plus actives & ſe rapprochent des ombelliféres exotiques, dont nous venons de parler.

Pour les employer à propos, il faut être réſervé ſur la doſe, & bien connoître les eſpeces, les maladies, & même la conſtitution du ſujet. Car la ciguë qui eſt un bon fondant produit quelquefois des ſuppurations internes & la mort, lorſque les tumeurs qu'elle met en fonte ſont conſidérables, placées dans la poitrine ou ailleurs, de maniere à refluer dans les vaiſſeaux, ou lorſqu'on la donne à trop forte doſe & ſans précaution. On verra à l'article de cette plante ce qu'il y a de plus eſſentiel à connoître à ce ſujet.

XIII. Famille des Floſculeuſes ou Cynarocephales.

En général, ces plantes ſont nourriſſantes, ameres & apéritives. Elles portent un peu leur effet ſur l'eſtomac, ſur la poitrine & ſur les reins, deviennent ſtomachiques, pectorales, inciſives & un peu échauffantes, ſudorifiques ou aphrodiſiaques. Pluſieurs ſont âcres, ameres & fébrifuges. La racine, le réceptacle des ſemences, quelquefois les pétioles des feuilles, ſont employées dans la cuiſine plus communément que dans la médecine.

Nous ne connoiſſons pas de poiſon dans cette famille; cependant celles qui croiſſent dans les pâturages humides, ombragés & froids, ont une odeur virulente, que l'effet du feu ou la coction détruiſent, mais qui paroiſſent ſuſpectes; par exemple;

Centaurea rhapontica, L. *Cnicus ſpinoſiſſimus*, *Carlina caulefcens*, &c.

XIV. Famille des Chicoracées.

Toutes les chicoracées ſont laiteuſes. Ce lait eſt un ſuc propre, amer, ſavonneux, déſobſtruant, ſtomachique, bon pour ſuppléer la bile, exciter le mouvement des inteſtins, guerir les obſtructions, &c.

En général, elles offrent une nourriture ſaine, d'autant plus utile, que leur qualité ſavonneuſe la rend légere & apéritive.

On les emploie de toutes les manieres; leur ſuc frais ou épaiſſi, en extrait; leurs feuillages, en potage, bouillons; leurs racines en apozemes, bouillons, tiſanes; leurs fleurs, en infuſion, &c. ſont utiles comme remedes acceſſoires & curatifs des fievres intermittentes & chroniques, des phtiſies, obſtructions, maladies de la peau, &c. parce que le mucilage qu'elles fourniſſent au ſang eſt apéritif, & remplit ce double avantage d'expulſer ſans danger la mucoſité ancienne qui eſt le ſiege ou la cauſe des maladies, & de la renouveller par leur mucilage doux, ſavonneux, ami de l'eſtomac & des principaux organes digeſtifs.

Nous ne connoiſſons que quelques eſpeces de laitues ſauvages, une chondrille, un laitron des Alpes, qui réuniſſent à leur ſuc propre une qualité froide, narcotique, un peu virulente & qui, à petites doſes, devient calmante; à doſes moyennes, moleſte l'eſtomac, cauſe des indigeſtions; & à plus fortes doſes, le vomiſſement, la ſtupeur, un mal-être, des angoiſſes, des ſueurs froides, &c. La coction détruit en partie ces qualités; le vin & le vinaigre les combattent avec ſuccès. On peut les tourner au profit de l'humanité, en diminuant les doſes, pour en faire des remedes calmants, antiſpaſmodiques, apéritifs & fébrifuges, comme l'enſeigne M. Durande, célebre médecin de Dijon.

XV. Famille des Corymbiferes.

Les principes plus atténués, plus développés dans

cette famille, semblent s'annoncer par la finesse ordinaire de leurs feuilles & de leurs fleurs. Il semble que la nature a fait les composées pour la médecine & pour la nourriture des hommes. Mais avec cette différence, que les cynarocephales servent plus pour leur nourriture que pour les remedes; les chicoracées autant pour l'un que pour l'autre; & les corymbiferes, plus pour la médecine que pour les aliments.

Cette classe est très-usitée & très-utile à connoître. Les plantes qui la composent sont ameres, aromatiques, diurétiques & sudorifiques. Elles agissent fortement sur l'estomac, occasionnent des oscillations fortes, quelquefois le spasme & même le vomissement; effets qui se communiquent aux autres parties, réveillent leur action, augmentent toutes les sécrétions & sur-tout celles des urines & de la sueur. Ces effets les rendent précieuses dans les maladies de relâchement, de foiblesse par cette cause, dans les paralysies, les fievres, les obstructions, les hydropisies, les douleurs chroniques, les maladies de la peau, &c. Plusieurs réunissent la qualité antiseptique à la qualité fébrifuge, & sont quelquefois aussi utiles, sans être aussi dangereuses, que le quinquina: telles sont la camomille, l'arnica, &c.

Il y en a de si actives, qu'il seroit dangereux de les employer sans en connoître la dose & la méthode; telles sont l'*arnica*, certains *aster*, les absynthes, les lupatoires, &c. Mais bien-loin d'être dangereuses, elles deviennent des remedes héroïques, capables d'agir avec succès, dans les cas où tous les autres remedes ont échoué.

Ces plantes doivent être employées avec précaution, dans les temps d'irritation, au commencement des maladies chez les personnes jeunes, irritables, & dans toutes les maladies aiguës, à moins que le mélange d'autres remedes, un très-grand véhicule, ne fasse de ces plantes ce que nos mets font du sel de cuisine; elles deviennent alors très-supportables, & l'on a cet

avantage avec les remedes actifs, qu'on peut commencer à agir avec de très-petites doses, & les augmenter insensiblement jusqu'au degré le plus actif, le plus vigoureux, sans employer une trop grande quantité de véhicule, sans molester l'estomac, &c.

XVI. Famille des Cruciformes.

Cette classe ne le cede pas en vertus à la précédente. Les cruciformes contiennent un mucilage très-tendre, très-susceptible de s'altérer, de se décomposer : elles contiennent de plus une qualité âcre, très-active & excitante, qui approche beaucoup du sel ammoniac, propre aux animaux.

C'est probablement à ces deux qualités, ou plutôt à cette maniere d'être de ces plantes, que sont dues les vertus résolutives, toniques, antiseptiques & antiscorbutiques de cette classe ; elles ne sont ni acides ni alkalines, quoique le degré de feu ou de fermentation le plus léger en dégage l'alkali volatil. Mais leur mucilage tendre, qui n'exige presque pas de travail de la part de nos organes digestifs, peut être comparé aux viandes atténuées, préparées par le feu ou par la venaison. Les Russes préparent leur poisson par un premier degré de pourriture, nous par le feu ou par d'autres moyens ; & la nature a préparé le mucilage des cruciferes, comme l'art a préparé nos aliments.

J'ai cru cette théorie nécessaire pour mieux faire sentir l'utilité de ces plantes dans les maladies scorbutiques, les maladies putrides, purulentes, les maladies de la peau, la cacochymie, les obstructions, l'hydropisie, parce qu'elles réunissent une qualité nutritive à une vertu âcre, stimulante, qui, en réveillant l'action vitale, les rend propres à ces maladies.

On sent, d'après cette aitiologie, combien d'autres plantes que les cruciformes, les mucilagineuses, les acides, les fruits doux, acerbes, &c., peuvent être utiles dans le scorbut & les affections, qui, par une sorte de putridité lente, ont du rapport avec cette maladie.

On ne ſent peut-être pas également dans quels cas les antiſcorbutiques âcres peuvent être dangereux : ce ſont les cas de ſcorbut avec fievre aiguë ; ceux accompagnés de maigreur, de ſéchereſſe, d'âcreté, d'irritabilité, où la partie âcre des plantes cruciformes dominant le mucilage, agace, irrite les ſolides, augmente la fievre, l'agitation, ſans appaiſer les ſymptômes de la maladie. Dans ces cas, il faut préférer les antiſcorbutiques les plus doux ; car depuis le chou ou la bourſe à paſteur, juſqu'au *coclhearia*, au grand raifort ſauvage, il y en a de tous les degrés. On peut encore leur ſubſtituer ou leur allier le petit-lait, le ſuc de citron, des autres fruits, & celui de l'oſeille, du becabunga, & même le mucilage de veau, de grenouilles, &c.

XVII. Famille des Malvacées.

Les mauves fourniſſent une très-grande quantité de mucilage ; mais ce mucilage eſt peu ſuſceptible d'âcreté & de fermentation; auſſi ſont-elles propres à lubréfier, ramollir, humecter, appaiſer les ſpaſmes, les douleurs : on les emploie extérieurement & intérieurement. Il y en a beaucoup dont le fruit & les feuilles ſervent pour notre nourriture ; elles fourniſſent plutôt des remedes palliatifs que vraiment curatifs, à moins que la maladie ne dépende exactement de l'éroſion des parties de la perte de leur mucus, ſur-tout celui des inteſtins, que ces plantes rétabliſſent très-promptement, en appaiſant même les douleurs qui accompagnent ces maladies : auſſi les mauves ſont la baſe des lavements, fomentations, cataplaſmes, topiques, ſachets émollients, &c.

Les geranium different un peu des mauves par leurs vertus comme par leurs caracteres ; ils réuniſſent une qualité aceſcente, même acide, à la qualité émolliente des mauves ; ce qui les rend plus antiphlogiſtiques & plus réſolutifs.

Il n'y a aucune plante ſuſpecte dans les plantes indigenes de ces deux familles.

XVIII. Famille des Légumineuſes.

Ces plantes ſervent plus pour la nourriture de l'homme & des animaux, que pour la guériſon de leurs maladies. L'homme emploie les ſemences qui ſont farineuſes, flatulentes ou venteuſes, parce qu'elles contiennnent beaucoup de ſubſtance farineuſe & nutritive. Nous mangeons quelquefois auſſi leurs enveloppes ou les gouſſes : les unes & les autres ſont très-nourriſſantes, mais il s'en dégage beaucoup d'air fixe qui donne des vents, & incommode les eſtomacs délicats, ceux des perſonnes qui ont les digeſtions lentes & pénibles.

Cet inconvénient eſt plus conſidérable encore chez les animaux qui ſe nourriſſent de ces plantes crues, ſur-tout s'ils les mangent ſur pied. Cet air, qui ſe dégage dans leur eſtomac, eſt ſi prodigieux, que pluſieurs en périſſent par l'uſage du trefle, de la luſerne, &c.

Ce même air ſe montre encore dans l'uſage que l'on fait de pluſieurs de ces plantes, comme purgatives, telles que le ſenné, les baguenander, les genet, &c.; qui occaſionnent des coliques.

Extérieurement, elles ſont émollientes & réſolutives: on emploie les fleurs & la farine du fruit en cataplaſmes.

Les mets aromatiques, le vin, le café, les acides, ſur-tout minéraux, corrigent la flatuoſité des plantes légumineuſes.

Les bains froids, les acides concentrés, la poudre à canon, ſont employés avec quelque ſuccès, pour guérir l'*entriolage* (1) ou la colique venteuſe des animaux.

XIX. Famille des Roſacées.

Le bois, l'écorce, les feuilles, le calice & les fleurs des plantes de cette claſſe, ſont aſtringentes, toniques & fortifiantes. On les emploie contre les maladies de

(1) On nomme ainſi dans pluſieurs cantons de la province, une eſpece de tympanite produite par les feuilles fraîches du trefle des prés, mangées ſur pied par les animaux ruminants.

relâchement, foiblesse; contre les flux, les hémorrhagies, les fievres d'accès.

Les fruits participent de ces qualités dans plusieurs especes, sur-tout avant leur parfaite maturité. Dès ce moment, une espece de fermentation naturelle, atténue tellement leur mucilage, qu'ils deviennent doux, sucrés, plutôt propres à la nourriture, qu'à guérir les maladies. Leurs semences sont fades, mucilagineuses, ou simplement émollientes; celles qui sont renfermées dans les fruits à noyau contiennent une partie âcre, souvent nuisible.

Il y a dans cette classe des plantes suspectes, principalement celles dont le fruit est à noyau (les drupacées.) On peut voir les expériences curieuses de M. Duhamel, dans le traité des arbres & arbustes, tom. I. 347. Mém. sur l'eau distillée des feuilles de laurier-cerise. Ces observations devroient nous rendre plus réservés sur l'usage que l'on se permet dans les offices des feuilles de cet arbre, pour assaisonner les crêmes, & d'autres mêts propres à notre nourriture.

Cette partie âcre, essentielle à ces plantes, rend leurs fleurs & les feuilles, de quelque espece où elle domine, très-diaphorétiques; mais il faut les employer avec précaution.

XX. Famille des Caryophyllées.

Cette famille a été jusqu'à présent inusitée en médecine; mais il est prouvé, par un grand nombre d'observations, que les tiges, les racines & les feuilles des plantes qui la composent, ont une vertu fondante, savonneuse, anti-rhumatismale, & même anti-siphylitique.

Les fleurs de quelques especes sont aromatiques, employées par les distillateurs & les parfumeurs, comme cordiales, céphaliques, analeptiques, restaurantes & agréables.

Les plus actives pourroient devenir dangereuses par un grand abus.

XXI. Famille des Multifiliqueufes.

Cette claffe eft célebre par les dangers auxquels le grand nombre de plantes qui la compofent nous expofe chaque jour ; car elle renferme prefque tous les poifons végétaux de notre pays. Le danger des équivoques, joint à celui dont nous venons de parler, rendroit ces plantes très-indifpenfables à connoître, fans compter les grands avantages que la médecine tire de ces plantes comme remedes.

Elles font prefque toutes âcres, corrofives, ftupéfiantes ou déléteres. Cette qualité fceptique, vénéneufe, fouvent mortelle, eft fi forte, que le mucilage de ces plantes ne fuffit pas pour en modérer les effets ; il faut y réunir le mêlange des autres plantes, l'habitude ou l'ufage, pour que les animaux, qui, en général, les rebutent, ne foient pas les victimes de l'effet meurtrier de ces plantes.

Toutes ne font pas également dangereufes. Mais outre que c'eft le plus grand nombre, il y en a d'inconnues, defquelles nous devons nous méfier.

Ces plantes, ou plutôt leurs fucs, leurs décoctions aqueufes, épaiffies en confiftance d'extrait, operent fouvent des effets miraculeux ou inattendus dans les douleurs chroniques, rebelles, les maladies de la peau invétérées, les virus anciens, dégénérés ou cantonnés dans quelque partie éloignée du centre des principaux foyers d'ofcillations animales. La goute, les rhumatifmes, les douleurs vénériennes & fcrophuleufes, les dartres invétérées, &c. ont été foumifes à l'effet de ces remedes héroïques, & quelquefois avec fuccès.

Il n'y a de danger à employer ces plantes que dans les dofes au-deffus des forces du fujet ou dans l'abus qu'on en pourroit faire chez des perfonnes maigres, délicates, fujettes à des crachements de fang, à des hémorrhagies, des pertes, des acretés fcorbutiques, &c. Dans toute autre circonftance & dans le plus grand nombre de cas, on peut prudemment en

tenter l'usage, avec d'autant plus de raison, qu'il est bien prouvé que les corps vivants ont la propriété de dénaturer les poisons végétaux dans peu de jours, en les décomposant, soit par la chaleur ou l'action des agens digestifs, soit par l'enveloppement de ces poisons, au moyen du mucus animal qui abonde dans nos humeurs.

C'est à la prudence, aux lumieres du médecin, à en régler la dose & à choisir les cas où elles deviennent indispensables. Il ne seroit pas plus à l'abri des reproche de sa conscience ni de l'humanité de s'en abstenir dans les maladies abandonnées où ils peuvent être utiles, qu'il ne seroit à l'abri des reproches des hommes & des loix, s'il abusoit de ces remedes, par la dose, le manque de temps ou de circonstances.

XXII. Famille des Amentacées.

Il y a peu de conformité dans les vertus & les usages de ces plantes. Les unes, comme les saules, sont rafraîchissantes, astringentes, fébrifuges & repercussives; d'autres, comme le noyer, le hêtre, le chêne, réunissent des qualités astringentes à des qualités huileuses, énivrantes ou narcotiques. Enfin, il y en a de balsamiques, de sucrées, comme le peuplier, le bouleau, l'érable; mais il n'y a aucun poison connu parmi nos indigenes.

XXIII. Famille des Coniferes.

Les arbres coniferes sont résineux, par conséquent vulnéraires, astringents & antiscorbutiques. Leurs feuilles participent de ces qualités, mais l'écorce est plus grossiere & plus astringente. Les jeunes rameaux, leurs extrêmités ou leur écorce, sur-tout au primtemps, contiennent un mucilage doux, sucré, mêlé de quelques petites portions de baume naturel ou résineux, qui les rendent très-propres pour les fievres hectiques, les maladies purulentes, scorbutiques, putrides, de la poitrine, des reins ou des autres parties. Elles sont très-

très-propres encore pour les vieux ulceres & les maladies invétérées de la peau.

L'ufage de ces plantes ftimule les vaiffeaux ; accélere le pouls; leur partie réfineufe porte à la tête; il faut par conféquent les donner avec précaution aux jeunes gens, dans les maladies aiguës, fur-tout au commencement.

Il convient d'avertir qu'il faut excepter l'if, poifon funefte pour les bêtes de charge, & très-fufpect pour l'homme. Nous avons nombre d'expériences décifives d'accidents funeftes, de morts fubites occafionnées à des chevaux, mulets & même à des bœufs, vaches, par les feuilles & l'extrémité des branches de cet arbre. On a prefque oublié aujourd'hui les faits de cette nature qui font confignés dans les ouvrages anciens.

XXIV. Famille des Fougeres.

Cette claffe très-naturelle offre des remedes utiles pour les maladies chroniques qui affectent les vifceres du bas ventre, les os & même la poitrine. Les fougeres font apéritives, incifives, tempérantes, antirachitiques & bechiques; foit qu'elles remédient à la caufe ou à l'effet, l'expérience a prouvé leur utilité dans les maladies rachitiques & vermineufes qui ont peut-être plus de rapport entr'elles qu'on ne le penfe. Il paroit en effet que les glaires, les crudités laiteufes ou farineufes, non fermentées, la foibleffe des vifceres abdominaux, leur empâtement, donnent lieu aux vers, aux rachites, aux obftructions & à plufieurs maladies qui en font la fuite ou les compagnes.

Comme les fougeres ne font ni âcres ni aromatiques, elles operent tout doucement & fans agacer ou échauffer les parties fur lefquelles elles font en contact; ce qui les rend propres à ces maladies & aux enfants du premier âge qui y font le plus expofés.

XXV. Famille des Mouffes.

Ces plantes, toujours vertes, toujours prêtes à fe

revivifier, parce qu'elles se nourrissent plus par les pores absorbants des feuilles, que par les siphons aspirants des racines, sont spongieuses, humectantes & rafraîchissantes extérieurement ; intérieurement elles sont sudorifiques, mais on s'en sert très-rarement : elles ont une saveur un peu stiptique, fondante, savonneuse, un peu désagréable, qui les rapproche de celle de certaines fougeres ; ce qui me fait présumer qu'elles sont incisives & diaphorétiques, car tous les corps sapides ou aromatiques le sont nécessairement.

XXVI. Famille des Algues ou Lichen.

Les plantes de cette famille contiennent une très-grande quantité de mucilage, qui approche de celui des végétaux en général, mais il est moins mêlangé de sels essentiels ; il est plus homogene, plus fade, plus nourrissant. Les algues sont aux végétaux ce que les coquillages sont par rapport aux animaux; leurs mucilages sont plus simples & moins variés dans les différentes especes. Celles qui viennent dans l'eau, dans les endroits extrêmement humides ou privés de la lumiere, contiennent des parties extractives & même volatiles, très-âcres & malfaisantes.

En général, ces plantes sont pectorales, nourrissantes, un peu incisives ; elles sont très-utiles dans les maladies de poitrine, les ulceres internes, dans les maladies de consomption, le marasme de toute espece, parce que leur mucilage nourrit & résiste à la pourriture.

On les emploie dans l'eau en décoction, dans des bouillons consommés, & même en substance ; mais celles qui viennent dans l'eau ou à l'ombre seroient suspectes intérieurement.

Je crois devoir avertir que les lichen m'ont paru d'autant plus amers, plus actifs, plus aromatiques, que leurs feuilles sont plus fines ou plus découpées. Au contraire, ceux qui ont des feuilles larges, coriaces, épaisses, sans divisions, contiennent un mucilage plus fade, plus insipide, souvent plus abondant ; mais cette

obſervation n'eſt pas applicable aux eſpeces qui viennent dans l'eau ou tout auprès.

XXVII. Famille des Champignons.

Ces plantes contiennent un mucilage très-abondant ; mais noyé dans beaucoup d'eau, & reſſemblant à celui des végétaux, à demi-putréfié ou décompoſé ; de ſorte qu'il ne lui reſte que très-peu de ſel eſſentiel, d'eſprit recteur ; au contraire, l'odeur & la ſaveur propre aux champignons, ſont preſque toujours altétérées par par un gaz alkalin, fruit de leur altération ſpontanée.

On ſent combien la texture ſucculente & aqueuſe de ces productions, la pourriture des bois ou des autres plantes, des fumiers, l'opacité, la malpropreté des endroits où elles croiſſent ; on ſent, dis-je, combien toutes ces choſes ſont capables d'altérer les champignons d'un inſtant à l'autre. Cette altération, dégageant ſucceſſivement l'air, principe qui entre dans leur compoſition ; ce gaz entraînant avec lui des particules irritantes, ſeptiques ou déléteres, rend les champignons très-reſtaurants, venteux, aphrodiſiaques, putréfiants ou mortels, ſelon que ces molécules affectent l'eſtomac, les inteſtins & les nerfs.

En général, il faut ſe méfier des champignons, & avoir pour principe, que les plus ſucculents, les moins durables, les plus ombragés, ſont les plus ſuſpects. Ceux qui ont une couleur noirâtre, obſcure, verte, qui tombent en déliqueſcence par une moiteur continuelle, ſont auſſi à craindre.

Ceux qui ſont blancs, ou légérement rougeâtres ; ceux qui ſont minces, qui ſechent ſur leur pied au lieu de pourrir, ceux qui ſont durables, qui viennent dans des endroits aërés, ſont moins ſuſpects ; il faut enſuite connoître les eſpeces & les genres : car les uns ſont plus vénéneux, & les autres moins.

Les remedes & les correctifs des champignons ſont le bon vin, le ſel, le poivre, le vinaigre, l'émétique, &c.

Des saveurs & des odeurs propres à faire connoître les vertus des Plantes.

Nous avons dit, après Linné & plusieurs Médecins célebres, que les saveurs, l'odeur, la couleur & le lieu natal des plantes, pouvoient servir à nous faire connoître leurs vertus.

La saveur nous fait distinguer des plantes ameres, douces, acides, âcres, acerbes, visqueuses, seches, aqueuses, grasses, &c. Celles qui ont quelqu'une de ces saveurs particulieres, en ont probablement les vertus. Je dis probablement, car la saveur amere de l'absynthe & de la coloquinte ne nous indique pas que l'une est propre à fortifier l'estomac & la digestion, tandis que l'autre le moleste, purge, & la trouble ; ni que la saveur légérement piquante du tartre stibié, le rend très-émétique,, tandis que le goût piquant du sel de nitre, le rend incisif & rafraîchissant.

Telles sont les loix de l'économie animale. L'architecte qui les a établies semble s'en être réservé le secret : du moins sont-elles au-dessus de nos calculs & de nos systêmes. Chaque regle a son exception ; & chaque individu, son caractere particulier qui le distingue.

Les amers sont toniques, fortifiants & anti-septiques ; ils arrêtent les progrès de la pourriture, les accès de fievre vraiment périodique ou intermittente ; chassent les vers, & empêchent le développement des œufs qui les renferment.

Les doux temperent, nourrissent & relâchent.

Les acides appaisent la soif, temperent la chaleur ; arrêtent la putréfaction, moderent les fievres aiguës.

Les âcres échauffent, irritent, rendent nos humeurs plus fluides ; les plus violents corrodent, détruisent, agissent comme le feu, les poisons.

Les acerbes ou astringents rapprochent nos fibres, agissent sur nos parties solides & fluides, même sur le cadavre; en les condensant, les rapprochant, ils moderent,

arrêtent les hémorrhagies, les flux de ventre, de sérosités, &c.

Les visqueuses ramollissent, relâchent, lubréfient, nourrissent, réparent la perte du gluten animal, enveloppent les âcres, les sels, les poisons; appaisent la soif, & lâchent le ventre.

Les substances grasses se rapprochent de ces qualités.

Les plantes seches absorbent l'humidité superflue de nos parties, arrêtent les écoulements chroniques, les flux, &c.

Les aqueuses délaient, humectent, dissipent la chaleur, les obstructions, & produisent un effet opposé à celles dont nous venons de parler.

Les odeurs fortes (*ambrosiacæ*, L.) sont cordiales & analeptiques.

Les odeurs agréables (*fragrantia*, L.) recréent, excitent les sensations, dissipent l'ennui, la tristesse, & relevent les forces vitales.

Les odeurs aromatiques (*aromatica*, L.) sont toniques & anti-septiques.

Les odeurs âcres (*alliaceæ*, L.) excitent les sécrétions, provoquent la sueur, la transpiration, chassent les vents & la contagion.

Les odeurs vireuses (*tetræ*, *virosæ*, L.) sont calmantes, stupéfiantes, repercussives & discussives; intérieurement, elles provoquent la sueur, & moderent les autres excrétions.

Les odeurs ingrates (*nauseosæ*, L.) sont émétiques, emménagogues, purgatives, &c.

Les plantes qui ont beaucoup d'odeur & de saveur promettent beaucoup pour la médecine. Celles qui sont fades, insipides, sont plus propres pour les aliments.

Les odeurs fortes déterminent l'action des nerfs, portent sur ces organes & sur leur origine, qui est le cerveau.

Les plantes au contraire qui ont des saveurs fortes, sans odeur, portent plus particuliéremett leur effet sur

l'estomac, les intestins, la matrice, les voies urinaires, la poitrine & la peau.

Celles enfin qui participent d'odeur & de saveur fortes, excitent plusieurs organes à la fois, portent sur la poitrine, à la peau principalement.

La couleur pâle indique une saveur insipide, des vertus inertes ou peu marquées ; le verd indique le crud & l'acerbe ; le jaune, l'amer ; & le rouge, l'acide. La couleur noire, obscure, opaque, indique les saveurs ingrates, & souvent des plantes suspectes.

Le lieu natal change quelquefois les vertus des plantes, & donne lieu à des qualités opposées.

Les endroits secs, élevés, exposés au soleil, battus des vents, produisent des plantes seches, aromatiques, dont la saveur & l'odeur sont éminentes, & ne se rencontrent plus sur les mêmes especes prises dans la plaine, les endroits bas, ou les terres succulentes.

Les plaines, les terres grasses chargées d'engrais, produisent toutes sortes de plantes, mais elles y deviennent fades, insipides, succulentes, plutôt nutritives que médicinales.

Les endroits humides, marécageux, les bois toufus, ombragés, produisent souvent des plantes suspectes. Les ombelles & les renoncules deviennent sur-tout plus âcres, plus virulentes dans les marais.

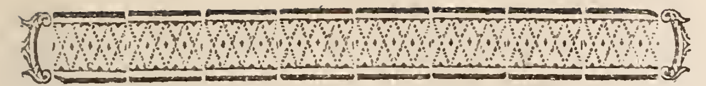
Les plantes laiteuses sont ordinairement âcres, purgatives & même suspectes, moins cependant les campanules & les chicoracées.

CONCLUSION.

TELLES sont les données générales qui paroissent servir de base à la matiere médicale tirée des plantes. Il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas de regle sans exception, & que ces observations générales peuvent être plus ou moins justes, sans pour cela que les faits particuliers & bien constatés, puissent être contestés. Mais on peut dire que celui qui possede ces connois-

ſances préliminaires, eſt déjà en état de mieux apprécier les vertus particulieres de chaque eſpece, & même de ſe rappeller ces vertus, de les placer, pour ainſi dire, avec le même ordre dans ſa mémoire, ſans pouvoir jamais les oublier; au lieu que les vertus particulieres à chaque plante, ſans être ſubordonnées à ces vertus générales, ne ſauroient être d'une grande utilité, quand même il ſeroit poſſible de ſe les rappeller. Sans l'ordre & la méthode, la botanique eſt un cahos, dit le célebre Linné, & l'on peut en dire autant de la matiere médicale. La mémoire la plus vaſte, le génie le plus fertile, ne pourroient jamais ſe rappeller les vertus particulieres d'une infinité de plantes connues, ſi la nature & l'art ne ſurvenoient à leur ſecours par une bonne méthode.





DES GENRES.

Sine notitiâ generis, nulla certitudo speciei. LINN.

IL est bon d'observer que c'est le genre qui constitue le caractere, & qu'au contraire le caractere ne fait pas le genre (1). Il est rare que l'on trouve de genre où quelque partie de la fructification ne varie (2) ; mais dans la plupart des genres, on observe une note singuliere (3), un caractere qui le distingue. Dans les uns, c'est une partie (le calice, la corolle, le nectar) ; dans les autres, le réceptacle, le filet des étamines ; mais il n'en est aucune de constante pour toutes les especes (4) : la figure de la fleur est plus sûre que celle du fruit (5) ; mais la proportion des parties de la fleur entr'elles, quoique plus variée par ses formes, est préférable (6) ; aucun caractere générique ne sauroit être infaillible, qu'autant qu'il seroit établi sur toutes les especes qui composent ce genre (7) ; mais c'est un travail infini que de limiter les caracteres génériques sur toutes les especes (8) : le caractere naturel établi sur toutes les

(1) L'inverse de cette proposition seroit plus vraie, si, par genre, Linné n'avoit entendu la ressemblance de quelques plantes par plusieurs caracteres ; les exemples qu'il cite du figuier, du frêne apétale, ou avec des pétales, du geranium à fleurs régulieres ou irrégulieres, du lin monopétale ou pentapétale, &c. le prouvent. *Voyez* Philos. botan. §. 169.

(2) *Ejusdem*, §. *170*

(3) *Linn.* §. *171.*

(4) *Ejusdem*, §. *175.*

(5) *Ejusdem*, §. *177.*

(6) *Ejusdem*, §. *96 & 177.*

(7) *Philos. botan.* §. *193.*

(8) *Ejusdem*, §. *192.*

notes génériques poſſibles, comprend les caracteres eſſentiels & artificiels (1); il ne peut être fondé que ſur la deſcription exacte de toutes les parties de la fructification de la premiere eſpece (2) : il appartient alors aux botaniſtes les plus conſommés, de retrancher les notes ſuperflues que feront découvrir les nouvelles eſpeces (3). C'eſt d'après ces principes que Linné a un peu trop abrégé ſes genres dans les éditions du *Syſtema*, au lieu qu'ils étoient un peu trop ſurchargés des caracteres dans ſes *Genera*.

Ces canons fondamentaux, rendus avec plus d'énergie par le célebre Linné, font voir clairement que les genres ne ſont établis que ſur les caracteres les plus frappants qui les diſtinguent les uns des autres. Mais comme les caracteres ſont relatifs aux claſſes, même aux ordres ou ſections qui les compoſent, il eſt poſſible quelquefois, pour être ſûr du genre, qu'il faille avoir recours au nombre des étamines & des piſtils, ſur leſquels ſont fondées les claſſes & les ſections. Ayant un nombre moins conſidérable de plantes à traiter que cet homme célebre; ayant employé les familles & le nombre des étamines, indépendamment des piſtils, nous avons pu éviter en partie cet inconvénient; de maniere que ſans même connoître les étamines & les piſtils, il ſera ſouvent facile de trouver un genre dans notre méthode par le moyen des familles.

Il ſera poſſible encore de trouver un genre ſans la connoiſſance des familles & des piſtils; mais il faut alors être rapproché des caracteres de ce genre, par le port de la plante, par la connoiſſance de ſes voiſines, ou par des tâtonnements, qui, d'après l'examen des parties de la fructification de cette plante, peuvent la faire rencontrer dans ſon genre comme dans une eſpece de tableau où ſes caracteres ſont détaillés.

Ces axiomes, ſur-tout celui du §. 192, font voir auſſi

(1) *Linn.* §. *189.*
(2) *Ejuſdem*, §. *193.*
(3) *Linn.* §. *189. gener. plant. pref.* 20.

qu'il n'a pas été poſſible à Linné de relater toutes les eſpeces à leur genre propre. Il a averti de pluſieurs exceptions dans les dernieres éditions de ſes *Genera plantarum* ; cela n'a pas empêché que nous n'ayions trouvé pluſieurs caracteres génériques à réformer, & un plus grand nombre d'eſpeces de la province à ramener ſous leur véritable genre. On en trouvera des preuves dans les familles des graminées, des ombelles, des chicoracées, principalement pour les genres des *poa*, des *feſtuca*, *elymus*, &c. des *athamanta*, des *ſelinum*, des *ſeſeli*, des *crepis*, des *hyeracium*, des *leontodon*, &c.

Nous ne ſaurions trop recommander aux commençants la lecture de notre Dictionnaire des termes de Botanique, ou le *Philoſophia Botanica* de Linné : car il eſt impoſſible de ſe rendre l'étude de la botanique agréable & utile, ſans ſe familiariſer avec le langage d'une ſcience rendue facile par leur moyen.

CLASSE Ire. MONANDRIE.

1. HIPPURIS. L. Gen. n. 11. Peſſe d'eau.

Point de calice ni de corolle. Une étamine & un ſtile placé ſur la pointe du germe, à ſtigmates ſimples. Capſule à une ſeule ſemence. Plante aquatique, droite, à feuilles capillaires, verticillées.

2. CALLITRICHE. L. 13. Callitric. Morgeline d'eau.

Cal. o. Cor. deux pétales. Une étamine. Capſule quadrangulaire à deux loges, renfermant quatre ſemences. Plante aquatique à feuilles oppoſées.

3. CHARA. L. 1127. Charagne.

Fleur. *Mâle.* Une étamine ſans calice & ſans corolle. Anthere inſérée ſous le germe. *Femelle.* Cal. à quatre feuilles ſans corolle. Stigmates à trois ou cinq diviſions. Une ſemence ſolitaire.

4. ZANNICHELLIA. L. 1124. La Zannichel.
Plante monoïque. *Mâle* sans calice ni corolle. Étamine placée à côté du calice femelle. *Femelle*, calice d'une piece sans corolle. Quatre pistils, quatre embryons & quatre semences.

Classe II. DIANDRIE.

Section Iere. Arbres.

5. OLEA. L. 20. L'Olivier.
Corolle à quatre divisions ovales. Stigmate bifide. Fruit à noyau, une seule semence, attendu que l'autre avorte ordinairement.

6. PHILLYREA. L. 19. Le Filaria.
Cor. à quatre divisions. Stigmate épais. Baie à une semence.

7. LIGUSTRUM. L. 18. Le Troesne.
Calice à quatre divisions. Corolle divisée en quatre lobes pointus. Baie à quatre semences.

8. SYRINGA. L. 22. Le Lilas.
Corolle divisée en quatre parties linéaires. Capsule oblongue à deux loges & à deux sillons extérieurement.

9. JASMINUM. L. 17. Le Jasmin.
Corolle divisée en cinq. Etamines dans le tube. Baie à deux loges. Semences dans une membrane propre ou arille.

Section II. Plantes herbacées.

10. VERONICA. L. 26. La Véronique.
Calice à quatre folioles ou divisions profondes, rarement une cinquieme plus petite. Cor. monopétale, à tube très-court; le lymbe divisé en quatre parties, dont l'inférieure est plus étroite. Capsule biloculaire, plus ou moins applatie.

11. CIRCEA. L. 25. La Circée.

Calice ſupérieur, à deux feuilles. Cor. deux pétales en cœur. Fruit hériſſé à deux loges monoſpermes.

Section III. Sexes ſéparés.

12. LEMNA. L. 1130. Lentille d'eau.

Plante monoïque. *Mâle*, calice monophyle ſans corolle. *Femelle*, cal. monophyle, cor. o. Un ſtile & une capſule uniloculaire avec peu de ſemence.

13. VALISNERIA. L. 1199.

Fleurs dioïques. *Male*, ſpathe multiflore à deux ou quatre diviſions. Cal ou cor. à trois diviſions. *Femelle*, ſpathe uniflore, cal. trifide; corolle tripétale, piſtil 1, trois ſtigmates bifides; capſule uniloculaire, inférieure, polyſperme. Le port de ces plantes eſt roulé en ſpirale, pour pouvoir s'alonger & ſe raccourcir, à meſure que les eaux s'élevent ou s'abaiſſent.

Section IV. Les Orchidées, *Fam.* I.

Le ſupport du Piſtil & des Etamines, commun.

14. ORCHIS. L. 1094. Orchis.

Le nectar forme un cone pointu ou ſubulé, à la partie poſtérieure de la fleur.

15. SATYRIUM. L. 1095. Le Satyrion.

Nectar court, ſcrotiforme, retréci à ſa baſe, un peu renflé & comme ſéparé en deux, ſitué derriere la fleur.

16. OPHRIS. L. 1096. L'Ophris.

Nectar cariné en deſſous & en languette, ſitué ſur le devant de la fleur.

Obſ. l'o. corallorhiza, Hall. n. 1301, a quatre étamines.

17. SERAPIAS. L. 1097. Elleborine.

Nectar renflé en deſſous, en languette, ovale ſur le devant de la fleur.

18. CYPRIPEDIUM. L. 1100. Le Sabot de la vierge.

Nectar concave, renflé & arrondi, entouré de quatre pétales lancéolés.

19. ARUM. L. 1119. Pied de veau.

Fleur en épi. Cal. nul. Un ſpathe. Cor. nulle. Les étamines portées ſur le piſtil, formant un épi (ou ſpadix) femelle à ſa baſe, mâle vers ſa partie moyenne, ſtérile à ſon extrémité.

Classe III. TRIANDRIE, &c. Plantes dont la plupart ont trois étamines.

Section Iere. Graminées. Fam. II.

a. = *A épi ſimple, calice uniflore.*

20. ANTOXANTHUM. L. 46. Gramen odorant.

Cal. Balle à deux valves, à une ſeule fleur oblongue, deux étamines, deux ſtiles. Cor. Balle bivalve, oblique & peu pointue, avec une arête coudée ſur le dos vers ſa baſe.

21. NARDUS. L. 75. Nard-Gramen.

Cal. o. Cor. bivalve, dont l'extérieure plus longue, pointue. Semence enveloppée par la corolle.

Obſ. Une écaille tient ſouvent lieu de calice, comme dans les ivrayes.

22. PHALARIS. L. 80. Alpiſte.

Cal. uniflore, à deux balles égales, en nacelle, enveloppant la corolle ſouvent plus courte.

23. PHLEUM. L. 83 Fleau.

Cal. bivalve, tronqué, linéaire. Seſſile à deux pointes, une ſur chaque extrémité du dos, enveloppant la corolle bivalve, plus petite que le calice.

24. PANICUM. L. 82. Panis.

Cal. à trois valves, dont une dorſale très-petite. Les étamines, le piſtil & la ſemence ſont enveloppés par la corolle bivalve fermée.

25. ALOPECURUS. L. 84 Queue de renard.

Cal. bivalve. Cor. univalve pointue, avec une arête à ſa baſe.

b. = *Epi ramifié, calice uniflore.*

26. ANDROPOGON. L. 1251. Barbon.

Fl. hermaphrodites, ſeſſiles, balle uniflore. Corolle ayant une arête à ſa baſe. Trois étamines, deux ſtiles, une ſeule ſemence. Fl. mâle ſemblable, mais ſans arête & pédunculée. Trois étamines ſans piſtil.

27. DIGITARIA. Hall. Scop. Dur. Eſpeces de Panis de L.

Epi linéaire. Cal. à deux valves, l'une petite, pointue; l'autre plus grande, comprimée. Une ſeule fleur & une balle à la corolle, appliquée dans un enſoncement de l'axe de l'épi.

c. = *Epi ramifié en panicule, balle uniflore.*

28. MILIUM. L. 85. Millet.

Cal. bivalve, uniflore, à valvules, renflées à leur baſe, plus grandes que la corolle qui eſt bivalve, obtuſe, preſque égales entr'elles. Stigmate en pinceau Semence luiſante applatie.

29. AGROSTIS. L. 86. Agroſtis.

Cal. bivalve, uniflore, pointu, plus long que la corolle qui a quelquefois une arête dorſale. Fleurs très-petites. Panicule ramifiée. Semence pointue des deux côtés.

d. = *Epi ramifié, balle biflore.*

30. AIRA. L. 87. Aira.

Cal. bivalve, biflore, ſans rudiment intermédiaire

d'une troisieme fleur, avec une arête sur le dos ou sans arête.

Obs. L'aira aquatique a plusieurs fleurs dans le même calice; on la rapporte à ce genre, à cause du port & des noms déjà reçus, & à cause des balles obtuses de la corolle.

31. HOLCUS. L. 1252.

Fleurs polygames. Hermaphrod. Balle biflore. Cor. bivalve. Arête dorsale. Trois étamines. Deux stiles. Une semence. *Mâle*, balle uniflore. Cor. bivalve. Trois étamines.

e. = *Calice multiflore.*

32. MELICA. L. 88. Melique.

Cal. bivalve, biflore, avec un rudiment d'une troisieme fleur imparfaite, tronquée à son extrémité. Epi ramifié.

33. CYNOSURUS. L. 93. Cynosure.

Involucre latéral, monophylle & pinné. Calice bivalve, multiflore; réceptacle propre, unilatéral, foliacé.

34. SESLERIA. Scop. 30. Hall. n. 1446.

Involucre univalve, entier, lancéolé & concave. Calice bivalve, biflore, ressemblant à l'involucre. Cor. bivalve; l'extérieure terminée par trois pointes courtes; l'intérieure par deux; épi court, ramassé, irrégulier & coloré.

35. FESTUCA. L. 94. & Dactilis glomerata. L.

Calice bivalve, balle multiflore, très-pointu, à spicules lancéolés, applatis ou cylindriques. Cor. bivalve; l'extérieure concave, pointue, oblongue, terminée par une pointe plus ou moins longue; l'intérieure plane, souvent bifide.

36. BROMUS. L. 95.

Spicules oblongs, cylindriques, à deux rangs. Cor. bivalve; l'extérieure portant une arête qui part du dos de la balle près de son extrêmité; l'intérieure simple.

37.

37. POA. L. 89. Paturin.

Spicules ovales, pointus, un peu comprimés. Cal. bivalve, multiflore. Corolle bivalve, aiguë, avec une marge légere.

38. BRIZA. L. 90. Amourettes.

Spicules en cœur, obtus, comprimés, tronqués à leur baſe, à deux rangs. Cal. bivalve, multiflore. Coroll. bivalves, concaves, obtuſes : celle du côté interne eſt très-petite.

39. STIPA. L. 96.

Cal. bivalve, uniflore. Coroll. bivalve; l'extérieure terminée par une arête articulée, très-longue, & plus épaiſſe à ſa baſe.

40. AVENA. L. 97. Avoine.

Cal. bivalve, à trois ou pluſieurs fleurs. Corolle bivalve, oblongue; l'extérieure portant ſur ſon milieu une arête coudée, & roulée en tire-bourre.

41. ARUNDO. L. 99. Roſeau.

Calice bivalve, multiflore, quelquefois uniflore ou biflore. Fleurs ou ſemences entourées de duvet à leur baſe. Cor. bivalve, lanugineuſe à ſa baſe.

42. TRITICUM. L. 105. Froment & *Elimus caninus*. L.

Cal. multiflore, ſeſſile ſolitaire à trois fleurs. Corolle bivalve, obtuſe, ſouvent terminée par une arête.

43. SECALE. L. 103. Seigle.

Calices oppoſés, ſeſſiles bibalves, biflores, ſolitaires. Corolle bivalve, dont l'extérieure eſt prolongée en arête.

44. HORDEUM. L. 104. Orge & *Elimus Europæus*. L.

Involucre à ſix balles linéaires, lancéolées, ou trois calices bivalves, uniflores.

45. LOLIUM. L. 101. Ivraie.

Involucre ou calice monophyle, renfermant un épî partiel, alternant avec ſon ſemblable, & préſentant le côté & non la face, à l'axe. Cor. bivalve; l'une convexe, l'autre plane.

46. LAGURUS. L. 98. Queue de lievre, Lagure.

Cal. bivalve, terminé par une arête velue. Corol. 2 valv. dont l'extérieure eſt terminée par deux pointes latérales, & une arête dorſale recourbée.

47. CENCHRUS. L. 1255.

Involucres hériſſées, réunies en épis, à trois calices le chacun. Fleurs polygames. Hermaphrodites, cal. biflore, bivalve. Cor. bivalve, ſtile bifide, ſemence ſolitaire. Fleur *mâle*, même enveloppe, même corolle à trois étamines ſans piſtil, ſans ovaire.

48. ÆGILOPS. L. 1256.

Fleurs polygames. Hermaphrod, calice, balle triflore, bivalve. Coroll. dure, cartilagineuſe, terminée par trois arêtes, renfermant trois étamines, deux piſtils & une ſemence. Fleur *mâle* eſt entre les deux hermaphrodites, même ſtructure, ſans piſtil & ſans embryon.

49. ZEA. L. 1133. Maïs ou Bled de Turquie.

Fleurs monoïques. *Mâle*, calice, balle biflore, bivalve, émouſſée, oblongue dans un épi alongé & clair-ſemé. Corolle bivalve. Fleur *femelle*, même ſtructure; ſtile filiforme, très-long, auquel ſuccede une ſemence à moitié couverte par le calice, ou par le réceptacle.

Section II. Les Cypéracées, Fam. III.

50. CYPERUS, L. 72. Souchet.

Calice compoſé d'écailles ſolitaires à deux rangs;

formant un épi applati ou diſtiche. Cor. o. Une ſemence nue dans l'écaille du calice.

51. ERIOPHORUM. L. 74. Porte-laine.

Cal. écailleux comme le ſouchet, mais non diſtiche; l'épi eſt moins conſidérable, & la ſemence eſt enveloppée dans un duvet fort long & ſoyeux.

52. SCHŒNUS. L. 71. Choin.

Calice écailleux, en faiſceau, multivalve, ſans corolle, renfermant une ſemence arrondie, enveloppée d'écailles, ſétacée à ſa baſe.

43. SCIRPUS. L. 73. Scirpe.

Cal. écailleux, univalve en épi écailleux non diſtiche, ſans corolle, renfermant une ſemence nue, ou avec des ſoies à ſa baſe.

54. TYPHA. L. 1131. Maſſete.

Fleurs monoïques, diſpoſées en épi; *mâle* à ſa partie ſupérieure, *femelle* inférieurement. Fleurs *mâles*, calice triphylle, ſans corolle; fleurs *femelles*, calice capillaire, formant un duvet autour d'un piſtil, & ſucceſſivement d'une ſemence; ce qui la fait paroître aigretée.

55. CAREX. L. 1137. Caret, la Laîche.

Fl. monoïques, quelquefois hermaphrodites, rarement dioïques. Calice en chaton, ou épi écailleux, imbriqué, à écailles univalves, uniflores, renfermant les étamines ou un piſtil & une ſemence un peu triangulaire, enveloppée d'un nectar qui forme une tunique mince, ſouvent un peu béante à ſa partie ſupérieure & latérale.

56. SPARGANIUM. L. 1132. Ruban d'eau.

Fl. monoïques, en chatons globulaires. Les *mâles* ſont plus petits & plus nombreux, ſitués à la partie ſupérieure. Les *femelles* ſont ronds, hériſſés par les ſemences nombreuſes, pointues.

Section III. Les Iris.

Nous plaçons dans cette section les plantes dont les feuilles applaties forment comme un éventail à la base de la plante.

57. GLADIOLUS. L. 63. Glayeul.

Corolle de six pétales irréguliers, ou à six divisions profondes. Les trois supérieurs un peu recourbés en dedans, & les inférieurs en déhors. Les étamines recourbées en haut.

58. IRIS. L. 65. Iris ou Flambe.

Corolle à six pétales irréguliers ou six divisions. Les trois extérieures droites, & les intérieures réfléchies en déhors. Trois grands stigmates en forme de pétales, sont placés au centre de la fleur, & s'écartent pour cacher les étamines posées en dessous.

b. = *A six étamines.*

59. NARTHECIUM. Hall. n. 1205. ALLION. Flor. n. 1905. *Arthericum caliculatum*. L. 455.

Corolle à six pétales linéaires herbacés, portant six étamines à leur base. Fruit, trois capsules rapprochées.

Observ. Fleurs en épi cylindrique, portées sur des péduncules très-courts, chargés de quelques petites écailles rapprochées, & d'un calice trifide très-court.

60. ACORUS. L. 468. L'Acorus vrai.

Fleurs en épi ou régime (Spadix), très-rapprochées. Corolle à six pétales très-petits. Capsule triloculaire.

Section IV. Les Joncs. Fam. V.

61. SCHEUCHZERIA. L. 487. La Scheuchzer.

Cal. à six feuilles, ou six divisions profondes. Corolle o. Stil. o. Capsules, trois ouvertes, renflées, renfermant une semence chacune.

62. TRIGLOCHIN. L. 488.

Cal. triphylle. Cor. trois pétales étroits, peu colorés. Stile nul. Capſule oblongue, triloculaire, s'ouvrant par ſa baſe.

63. JUNCUS. L. 471. Le Jonc.

Cal. à ſix feuilles ouvertes ſans pétales. Capſule ovale, uniloculaire ou triloculaire.

64. APHYLLANTES. L. 441. Petit Jonc fleuri.

Cal. o. Des écailles univalves, arides, en tiennent lieu. Corolle exapétale, portant les étamines à leur baſe. Capſule ſupérieure, triangulaire, triloculaire, renflée à ſon extrêmité.

Section V. Les Liliacées. Fam. VI.

a. = *A une capſule, ſix étamines.*

65. CROCUS. L. 61. Le Safran ſauvage.

Corolle à tube alongé & à ſix diviſions évaſées. Trois étamines, trois ſtigmates, roulés en crête. Capſule inférieure.

66. BULBOCODIUM. L. 440.

Cor. infundibuliforme à ſix pétales, dont l'onglet eſt très-alongé & le limbe évaſé, portant les étamines à ſa baſe, qui eſt cannelée en gouttiere. Le germe eſt ſupérieur.

67. COLCHICUM. L. 492. Colchique.

Cal. Spathe vague. Cor. infundibuliforme, monopétale, partant de la racine. Fruit triangulaire, renflé, ſupérieur, à trois loges.

68. LEUCOIUM. L. 434. Perce-neige.

Cor. Six pétales ouverts, terminés par un bouton verdâtre. Germe ou fruit inférieur, ſéparé des pétales par un corps blanc, ſpongieux, traverſé par le piſtil qui

lui est adhérent. Ce corps porte les pétales & les étamines.

69. NARCISSUS. L. 436. Narcisse.
Cor. exapétale ouverte; étamines partent du tube, du nectar qui est monophylle, infundibuliforme, placé au centre de la fleur. Fruit inférieur.

70. TULIPA. L. 448. La Tulipe sauvage.
Cor. à six pétales pointus, campaniforme. Stil. o. Fruit supérieur, triangulaire.

71. FRITILLARIA. L. 444. Fritillaire.
Cor. à six pétales obtus, campaniformes, ayant chacun un pore nectarifere près de sa base; étamines de la longueur de la corolle. Fruit supérieur & triangulaire.

72. ALLIUM. L. 442. L'Ail.
Spathe membraneuse, multiflore, enveloppant l'ombelle. Cor. à six pétales ouverts, ovales, sessiles. Capsule supérieure, arrondie.

73. CONVALLARIA. L. 459. Sceau de Salomon.
Cor. monopétale, divisée en six ou en quatre parties. Baye supérieure, tachetée & triloculaire.

74. HYACINTHUS. L. 461. Jacynthes.
Cor. sexfide, en cloche ou arrondie; le germe a à son sommet trois pores nectariferes & melliferes. Capsule triangulaire à trois loges.

75. SCILLA. L. 452. La Squille.
Cor. Six pétales ouverts, de peu de durée; filets des étamines très-minces, filiformes. Fruit supérieur. Capsule trigone.

76. ASPHODELUS. L. 454. L'Asphodele.
Cor. exapétale ou divisée en six parties, ouverte,

avec ſix écailles nectariferes, portant les étamines, & couvrant le germe qui eſt ſupérieur. Fruit arrondi, charnu, à trois loges.

77. ANTHERICUM. L. 455. Lis de St. Bruno.
Corolle à ſix diviſions ouvertes. Capſule ſupérieure ovale; les filets des étamines ſimples & arrondis.

78. ORNITHOGALLUM. L. 451. Ornithogale.
Cor. à ſix pétales, ouverts médiocrement, & perſiſtants; les filets des étamines ſont alternativement dilatés ou membraneux à leur baſe. Capſule ſupérieure arrondie.

79. ASPARAGUS. L. 457. Aſperge.
Cor. à ſix pétales ou à ſix diviſions profondes, dont les trois intérieures ſont un peu recourbées en-dehors par leur extrêmité. Le fruit eſt une baye ſupérieure, à trois loges, à deux ſemences dans chaque loge.

80. ERYTHRONIUM. L. 447. Dent de chien.
Cor. à ſix pétales très-ouverts ou réfléchis, dont trois intérieurs ont deux tubercules calleux à leur baſe. Capſule ſupérieure, un peu triangulaire.

81. UVULARIA. L. 445. Uvulaire.
Cor. à ſix pétales relevés en cloche, ayant une foſſette nectarifere à leur baſe, les filets des étamines très-courts. Capſule ſupérieure, colorée en rouge.

82. LILIUM. L. 443. Le Lis.
Cor. exapétale, campaniforme; chaque pétale ayant une ou pluſieurs gouttieres ou ſillons nectariferes & profonds à ſa baſe. Capſule ſupérieure; les valvules ſont attachées par des filets en reſeau.

b. = *A pluſieurs capſules.*

83. ALISMA. L. 495. Plantain aquatique.
Calice triphylle. Cor. tripétale, à ſix ou douze éta-

mines; plusieurs capsules supérieures, & plusieurs semences.

84. BUTOMUS. L. 550. Jonc fleuri, Butome.
Cal. o. Cor. à six pétales ouverts; neuf étamines. Capf. supérieures, au nombre de six, renfermant plusieurs semences.

85. VERATRUM. L. 1249. Ellébore blanc.
Fl. polygames. Hermaphrodites, sans calice, à six pétales, six étamines, trois pistils, trois germes ou capsules à plusieurs semences. Fl. *mâles*, cal. o. Pétales six, & six étamines, avec un rudiment de pistil qui avorte.

Section VI. Plantes isolées & à trois étamines.

86. VALERIANA. L. 48. Valériane.
Calice o, ou très-minime. Cor. monopétale, à cinq divisions, & une bossette ou un tube aveugle en cornet à sa partie postérieure, formant le nectar. Fruit inférieur, une seule semence aigretée.
Obs. Deux especes n'ont qu'une étamine.

87. POLYCNEMUM. L. 59. Polycneme, fausse Camphrée.
Calice à cinq feuilles irrégulieres, outre trois écailles inférieures, si rapprochées qu'elles imitent un autre calice extérieur & triphylle. Fruit, une semence nue, supérieure, qui succede à un pistil très-court.

b. — *Sexes séparés sur différents pieds.*

88. EMPETRUM. L. 1202. Petite bruyere noire, ou Camarine.
Fl. *mâle*, cal. divisé en trois. Cor. trois pétales, trois étamines plus longues que les pétales. Fleur *femelle*, cal. & cor. de même; pistils neuf, point d'étamines. Fruit, baye supérieure à neuf semences.

89. OSIRIS. L. 1202. Casse des Poëtes, Rouvet.
Fl. *mâles*, cal. trifide, sans corolle; trois étamines. Fleurs *femelles*, cal. de même; un pistil, trois stigmates, une baye supérieure renfermant une seule semence.

Classe IVe. Plantes à quatre étamines.

Section Ire. Les Dipsacées. Fam. VII.

90. SCABIOSA. L. 121. La Scabieuse.
Calice double, l'inférieur multiflore, en forme d'involucre; cal. propre est double, l'un en étoile, l'autre membraneux, un peu roulé en dedans. Corolle monopétale, portant les étamines. Réceptacle lamelleux ou soyeux, ovale ou alongé; semence solitaire, inférieure.

91. GLOBULARIA. L. 118. Globulaire.
Calice commun, imbriqué & multiflore; cal. propre, tubulé, à cinq divisions. Corolle tubulée à cinq divisions irrégulieres. Germe supérieur. Réceptacle lamelleux & conique.

92. DIPSACUS. L. 120. Chardon à foulon.
Cal. commun, multiflore, à plusieurs feuilles ouvertes; cal. propre, à quatre divisions. Cor. monopétale, tubulée, à quatre divisions. Germe inférieur. Réceptacle conique, lamelleux.

Section II. Plantes à quatre étamines, qui n'appartiennent à aucune famille déterminée dans cet ouvrage, la plupart monogynes.

93. PLANTAGO. L. 148. Plantain.
Cal. quadrifide. Corolle à quatre divisions réfléchies, demi-transparentes. Etamines très-longues. Un seul pistil. Capsule biloculaire, s'ouvrant horizontalement en boîte de savonette, contenant des semences alongées.

94. SANGUISORBA. L. 152. Pimprenelle.

Cal. diphylle. Corolle ouverte à quatre divisions, persistante autour d'une capsule tetragone & biloculaire, à une semence dans chaque loge.

95. POTERIUM. L. 1167. Petite Pimprenelle.

Fleurs monoïques sur le même épi. Les *mâles* ont quatre feuilles au calice, une corolle divisée en quatre, & environ 32 étamines, sans germe. Les fleurs *femelles* ne différent que par deux pistils sans étamines, auxquels succede une capsule à deux semences.

Observ. Ces deux genres ne différant que par le nombre des étamines, & par leur séparation du pistil, méritent à peine d'être séparés.

96. CORNUS. L. 155. Cornouiller.

Cal. à quatre divisions. Cor. tétrapétale en croix. Fruit. Noyau biloculaire, ombiliqué.

97. CAMPHOROSMA. L. 176. La Camphrée.

Cal. à quatre divisions irrégulieres, deux plus petites. Cor. o. Capsule monosperme. Semence ovale luisante.

98. ALCHEMILLA. L. 177. Pied de Lyon.

Cal. à huit divisions. Cor. o. Une seule semence renfermée dans le calice, avec un stile latéral, caractere des rosacées. Fam. XIX.

99. APHANES. L. 178. Petit pied de Lyon des champs.

Cal. à quatre divisions. Cor. o. Deux semences dans le calice & deux stiles latéraux. Genre très-voisin du précédent.

100. CUSCUTA. L. 182. La Cuscute.

Cal. quadrifide. Cor. de même, avec quatre écailles nectariferes à sa base. Etamines de la longueur du calice. Caps. biloculaire qui s'ouvre horizontalement, & renferme deux semences.

101. ISNARDIA. L. 164. Isnarde.

Cal. à quatre divisions, persistant. Cor. o. Un ovaire, un pistil. Caps. quadriloculaire, entourée par le calice.

102. CENTUNCULUS. L. 151.

Cal. à quatre divisions. Cor. à quatre divisions ouvertes. Capsule uniloculaire, s'ouvrant horizontalement, renfermant plusieurs semences.

Section III. Les Rubiacées. Famille VIII.

103. RUBIA. L. 134. La Garance.

Cal. très-petit. Cor. campaniforme, à quatre ou à cinq divisions, & autant d'étamines. Fruit. Deux bayes renfermant une semence chacune.

104. ASPERULA. L. 128. Petite Garance, herbe à la squinance.

Cal. invisible. Cor. tubulée ou infundibuliforme, à quatre divisions. Fruit arrondi, composé de deux semences hémisphériques.

105. CRUCIANELLA. L. 133. Crucianelle.

Cal. diphylle. Corolle tubulée, filiforme, à limbe évasé. Deux semences linéaires.

106. SHERARDIA. L. 127. La Sherard.

Cal. à six dents pointues. Cor. tubulée, à quatre divisions. Fruit composé de deux semences anguleuses, couronnées par le calice qui persiste.

107. GALIUM. L. 132. Caille-lait & Grateron.

Cor. monopétale, à quatre divisions en rosette, rarement campaniforme. Fruit arrondi composé de deux semences hémisphériques, lisses ou raboteuses.

108. VALANTIA. L. 1258. La Vaillant.

Fleurs polygames, axillaires. Hermaphrod. en rosette, quadripartie, portant quatre étamines, un pistil divisé en deux stigmates & deux semences. *Male*, cor.

souvent trifide, à trois ou à quatre étamines & un stile imparfait qui avorte.

Obs. Ce genre mérite à peine d'être distingué du précédent, si ce n'est par les sexes séparés.

Section IV. Plantes ligneuses à sexes séparés, aquatiques, parasites, digynes, &c.

109. BUXUS. L. 1148. Le Bouis.

Fleurs monoïques. *Mâle*, cal. tryphile. Cor. dipétale, à quatre étamines. *Femelle*, cal. tétraphylle. Cor. tripétale à trois pistils. Fruit. Capsule à trois pointes, triloculaire, à deux semences dans chaque loge.

Obs. La fleur mâle a un rudiment de germe qui avorte.

110. ILEX. L. 184. Houx, Grand-Houx.

Cal. à quatre dents. Cor. monopétale en rosette. Pistil nul. Quatre stigmates obtus. Baye à quatre semences séparées.

111. VISCUM. L. 1209. Le Gui.

Fleurs dioïques. *Plante mâle*, cal. à quatre divisions. Cor. o. Quatre étamines sans filet. *Plante femelle*, cal. tétraphylle. Stigmate obtus. Baye inférieure, monosperme, à semence cordiforme.

112. TRAPA. L. 165. Chataigne d'eau, le Saligot.

Cal. à quatre divisions. Fruit. Une noix armée de quatre pointes triangulaires en croix, qui étoient d'abord les divisions du calice.

113. POTAMOGETON. L. 186. Epi d'eau.

Cal. o. Cor. Quatre pétales peu colorés & caduques. Quatre ovaires. Un pistil. Autant de semences sessiles, nues.

114. HIPECOUM. L. 183. Petit pavot cornu.

Cal. diphylle. Cor. tétrapétale, inégale. Deux

pistils. Fruit. Silique alongée, articulée. Semences ovales, une à une dans chaque articulation ou nœud de la silique, qui est plutôt une capsule.

115. HIPPOPHAE. L. 1210. Argousse.

Fleurs Dioïques. *Mâle*, cal. à deux divisions, à quatre étamines, sans corolle. *Femelle*, cal. bifide. Cor. o. Pistil un. Baye monosperme. Semence couverte par une membrane arillée, *arillata*, mince, rousseâtre.

116. URTICA. L. 1149. Ortie.

Fleurs monoïques ou dioïques. *Mâle*, cal. tétraphylle. Cor. o. Nectar en godet au centre. Quatre étamines. *Femelle*, cal. bivalve. Cor. o. Stigmate velu. Semence nue, ovale, luisante.

117. PARIETARIA. L. 1259. Pariétaire.

Fleurs polygames. Hermaphrod. Cal. à quatre divisions, quatre étam. sans corolle, un pistil & une semence alongée en pointe. Fl. *femelle*, cal. Cor. Pist. & Sem. de même, sans étamines.

Section V. Les Labiées, *Fam.* IX.

En général, le calice est monophylle, en cornet, à cinq dents ou divisions pointues en arête, souvent labié, mais dans un sens contraire à celui de la corolle, ayant deux divisions à la levre inférieure, & trois à la supérieure. Souvent aussi le calice est accompagné d'une ou de deux bractées à sa base, qui, de concert avec celles de leurs voisins, forment un involucre sous le verticille des fleurs rassemblées par paquets.

118. AJUGA. L. 763. Bugle ou Consoude moyenne.

La levre supérieure de la corolle manque presque entiérement, ou elle est plus courte que les étamines.

119. TEUCRIUM. L. 764. Germandrée, Polyum, Ivete, &c.

La levre supérieure de la corolle est très-courte, fendue en deux, & retroussée.

120. THIMUS. L. 785. Thym, Serpolet.

Calice labié à gorge fermée par un pinceau de poils blancs, sensibles après la chûte de la corolle : celle-ci est à quatre divisions presque égales.

121. MENTHA. L. 771. Menthe ou Baume.

Corolle à quatre divisions; la supérieure un peu plus grande, émarginée; les filets des étamines droits & distincts.

122. VERBENA. L. 35. La Verveine.

La division supérieure du calice plus courte. Cor. infundibuliforme, tube recourbé, à quatre divisions presque égales: le pistil part de la partie supérieure des semences, qui sont au nombre de quatre, & adhérentes entr'elles.

123. LAVENDULA. L. 769. La Lavande.

Cal. ovale, à dents obtuses, très-courtes. Corolle renversée, ayant trois divisions à la levre supérieure, & deux à l'inférieure. Etamines cachées dans le tube.

124. SATUREIA. L. 765. La Sariette.

Cor. à quatre divisions presque égales; les étamines plus longues que la corolle.

125. HYSSOPUS. L. 767. L'Hyssope.

Cor. labiée, la partie moyenne de la levre inférieure crenée; étamines plus longues, droites, distantes.

126. NEPETHA. L. 768. Cataire, Herbe au chat.

Cor. labiée, réfléchie en dehors, sur les côtés, vers la réunion ou la commissure des levres; l'inférieure crenée. Etamines rapprochées.

127. MELISSA. L. 786. Méliſſe, Calament.

Cal. un peu deſſéché, comprimé ſupérieurement, & tronqué. Cor. Levre ſupérieure voutée, un peu fendue à ſon extrêmité; le lobe intermédiaire de l'inférieure, cordiforme.

128. GLECHOMA. L. 773. Lierre terreſtre, Trainaſſe.

Cal. quinquefide. Cor. labiée, &c. Les antheres des étamines forment chacune un croiſſant, dont la convexité, adoſſée à celle de ſa voiſine, forme deux croix de St. André ou deux X X.

129. SIDERITIS. L. 770. La Crapaudine.

Cal. à cinq diviſions très-pointues ou en arête. Cor. labiée, à levre ſupérieure, relevée, bifide. Les étamines ſont cachées dans le tube de la corolle; le ſtigmate plus court enveloppe le plus long.

130. STACHIS. L. 777. Epi fleuri ou Sauge des bois.

Cor. Levre ſupérieure en cuiller; levre inférieure repliée en arriere ſur les côtés, la partie moyenne un peu échancrée: les grandes étamines ſe couchent ſur la commiſſure des levres de la corolle, après la fécondation.

131. BETONICA. L. 776. La Bétoine.

Cal. à cinq diviſions très-pointues. Cor. lab. Levre ſupérieure plane, relevée. Etamines de la longueur du tube.

Obſ. Ce genre a beaucoup de rapport avec celui des *Sideritis*.

132. LAMIUM. L. 774. Ortie morte.

Cal. courbe, terminé par cinq arêtes. Cor. Levre ſupérieure, velue, creuſée en caſque; levre inférieure à deux lobes, outre deux dents ſétacées, une de chaque côté.

133. GALEOPSIS. L. 775. Galéope, faux Stachis.
Cal. en cornet, terminé par cinq arêtes. Cor. Levre supérieure voutée, tronquée & crenée sur son bord; la levre inférieure a deux tubercules éminents sur les côtés, intérieurement

134. BALLOTA. L. 778. Marrube noir.
Cal. court, à dix nervures & autant de stries. Cor. Levre super. en cuiller, crenée; levre infer. échancrée dans son milieu.

135. MARRUBIUM. L. 779. Marrube blanc.
Cal. court, à dix stries, terminé par dix pointes en crochets. Corolle. Levre supérieure droite, bifide, étroite; levre inférieure à trois divisions.

136. LYCOPUS. L. 36. Marrube aquatique.
Cal. à cinq divisions, dont la supérieure est très-petite. Corolle à quatre divisions presque égales; la supérieure un peu échancrée; étamines distantes, au nombre de deux; semences courtes, tronquées & arrondies.

137. LEONURUS. L. 780. Agripaume, Cardiaque.
Cor. Levre supér. un peu concave, elliptique & entiere; l'infér. à trois divisions aiguës; les antheres sont hérissées de points durs, saillants & cartilagineux.

138. GALEOB-DOLON. Dill. nov. gen. 103, tab. IV. Ortie morte, jaune.
Corolle. Levre supér. voutée en cuiller, velue en dehors; l'inférieure divisée en trois parties égales, pointues, semi-lancéolées.

Obs. Ce genre, formé d'une seule espece, a quelque rapport avec le *Galeopsis*, avec le *Lamium*, & avec le *Leonurus*, L.; mais les trois divisions égales de la levre inférieure, le distinguent aisément.

139. PHLOMIS. L. 781. Sauge en arbre.
Cal. anguleux à cinq pointes. Cor. Levre supérieure, concave

concave, en casque, hérissée en dehors, & un peu comprimée sur les côtés; l'inférieure a trois divisions, & celle du milieu est plus grande & échancrée.

140. CLINOPODIUM. L. 783. Grand Basilic sauvage.

Un involucre à plusieurs feuilles sétacées sert d'enveloppe aux verticilles des fleurs. Cor. Levre supérieure émarginée, ainsi que la partie moyenne de la levre inférieure, qui est divisée en trois parties obtuses.

141. MELITIS. L. 789. Melisse des bois.

Cal. ouvert, trifide, plus ample que la corolle. Cor. Levre supérieure, plane, entiere; l'inférieure arrondie, crenée. Antheres disposées en croix.

142. ORIGANUM. L. 784. L'Origan.

Des bractées colorées forment une espece d'épi ou de cône écailleux tétragone, d'où sortent les fleurs. Cor. à quatre divisions presque égales. Etamines tantôt plus courtes, tantôt plus longues que la corolle.

143. PRUNELLA. L. 793. Prunelle, petite Consoude.

Cal. applati en dessus & labié. Cor. Levre supér. voutée; l'inférieure prolongée par un étranglement à sa partie moyenne; les filets des antheres sont bifurqués, de maniere que celles-ci partent d'un tubercule près de leur extrêmité.

144. SCUTELLARIA. L. 792. Toque ou Tertianaire.

Calice fermé par un couvercle arrondi après la floraison; singulier caractere. Cor. Levre supér. en casque; l'inférieure a trois divisions inégales & irrégulieres.

145. DRACOCEPHALUM. L. 787. Dracocephale.

Cal. Levre super. ovale, arrondie, avec une nervure.

Les divisions inférieures égales lancéolées. Cor. grande, à tube renflé. Levre supérieure en casque ou en faucille. Bractées parmi les fleurs.

b. = *Labiées à deux étamines.*

146. ROSMARINUS. L. 41. Le Romarin.
Cor. Levre supérieure peu alongée en faucille & fendue en deux. Etamines au nombre de deux ; filets coubés, avec un appendice à leur partie inférieure.

147. SALVIA. L. 42. Sauge.
Cor. Levre supérieure voutée ou en faucille. Etamines portées sur un pivot à deux filets, à deux antheres, outre deux plus petites mutilées, stériles, opposées.

Section VI. Les Personées. Famille X.

148. OROBANCHE. L. 841. Orobanche.
Cal. bifide avec une bractée en dessous. Cor. labiée à quatre divisions irrégulieres froncées. Une glande semi-elliptique sous le germe. Capsule ovale, pointue, bivalve, à plusieurs semences.

149. LATHRÆA. L. 801. Clandestine écailleuse.
Cal. quadridenté, soutenu par des écailles ou bractées ovales, un peu concaves. Cor. personée. Levre supérieure voutée en cuiller, l'inférieure plus courte divisée en trois parties. Nect. une glande applatie sous le germe. Caps. uniloculaire à plusieurs semences.
Observ. Les valves ou cloisons des capsules, portent les semences dans les deux genres précédents. *Note de M. de Jussieu.*

150. BARTSIA. L. 797.
Cal. à deux lobes échancrés & colorés. Cor. personée ; la levre supérieure plus alongée, l'inférieure trifide très-coute. Caps. biloculaire, bivalve, semences anguleuses.

151. EUPHRASIA. L. 799. Euphraiſe.
Cal. quadrifide, cylindrique. Cor. perſonée. Les antheres inférieures hériſſées de pointes. Capſule ovale.

152. TOZZIA. L. 803.
Cal. quinquefide. Cor. à quatre diviſions preſque égales. Capſ. uniloculaire à une ſeule ſemence.

153. RINANTHUS. L. 798. Crête de coq.
Cal. quadrifide, renflé & applati. Cor. perſonée. Capſule biloculaire, obtuſe, applatie. Deux ſemences applaties.

154. MELAMPYRUM. L. 800. Bled de vache.
Cal. quadrifide. Cor. perſonée, à marge repliée. Capſule ovale, oblique. Deux ſemences alongées & irrégulieres, imitant un peu celles du bled.

155. SCROPHULARIA. L. 814. Scrophulaire.
Cal. quinquefide. Cor. renflée, irréguliere, très-courte, à cinq diviſions, dont l'inférieure eſt renverſée en dehors. Capſ. biloculaire arrondie & pointue.

156. DIGITALIS. L. 816. Digitale.
Cal. à cinq diviſions. Cor. à tube renflé, diviſée en cinq parties triangulaires & peu profondes. Etamines inclinées. Capſ. ovale, biloculaire.

157. PEDICULARIS. L. 804. Pédiculaire.
Cal. quinquefide, rarement bifide. Cor. perſonée, ſouvent oblique. Capſ. oblique, pointue. Semences recouvertes d'une membrane propre & mince, &c.

158. ANTIRRHIMNUM. L. 808. Mufle de veau.
Cal. pentaphylle. Cor. perſonée, ſouvent avec un nectar boſſelé ou en pointe en deſſous. Capſ. biloculaire & arrondie, à pluſieurs ſemences réniformes.

159. ERINUS. L. 832.
Cal. pentaphylle. Cor. labiée à cinq diviſions obtuſes,

dont les deux supérieures plus courtes sont réfléchies en dehors. Capſ. oblongue, à pluſieurs ſemences.

160. LIMOSELLA. L. 837.

Cal. & Cor. quinquefides, à diviſions égales. Etamines deux à deux rapprochées. Capſ. uniloculaire, bivalve, à pluſieurs ſemences.

161. GRATIOLA. L. 30. Gratiole, herbe à pauvre homme.

Cal. à ſept feuilles, dont les deux extérieures ſont ouvertes. Cor. quadrifide, irréguliere, à tube un peu recourbé ; à quatre étamines, dont deux ſont ſtériles.

Section VII. Plantes à deux étamines.

162. PINGUICULA. L. 33. Graſſette.

Cal. labié à cinq diviſions. Cor. monopétale, labiée, à cinq diviſions, avec un nectar en cornet. Capſ. ovale uniloculaire.

163. UTRICULARIA. L. 34. Utriculaire.

Cal. à deux feuilles égales. Cor. labiée, avec un nectar en cornet. Capſ. arrondie, uniloculaire.

CLASSE V.

Section I. Borraginées. Famille XI.

a. = *Semences nues.*

164. PLUMBAGO. L. 227. Dentellaire.

Cor. infundibuliforme, les étamines ſortent du fond de la Corolle, d'un nectar écailleux très-petit. Semence, une ſeule couverte d'une membrane.

Obſerv. Quoique cette plante ait peu de rapport avec cette famille, nous avons cru devoir la placer ici, à cauſe de l'aſpérité de ſes glandes.

165. CERINTHE. L. 198. Le Melinet.

Cor. Gorge nue, ouverte, renflée. Deux ſemences cartilagineuſes, biloculaires.

166. ECHIUM. L. 203. Viperine.

Cor. campaniforme, irréguliere, presque labiée. Etamines irrégulieres. Semences nues, rudes.

167. HELIOTROPIUM. L. 191. Tournesol. Héliotrope.

Cor. en soucoupe, monopétale, à gorge nue, à cinq divisions séparées par une petite dent. Quatre semences renfermées dans le calice.

168. LYTHOSPERMUM. L. 193. Gremil, herbe aux perles.

Cor. infundibuliforme, à gorge nue. Calice à cinq divisions. Quatre semences dures, cartilagineuses.

169. PULMONARIA. L. 196. Pulmonaire.

Cal. prismatique & pentagone. Cor. infundibuliforme, à gorge ouverte. Quatre semences dans le fond du calice.

170. SYMPHYTUM. L. 197. Grande Consoude.

Cor. infundibulif. à tube renflé, à gorge fermée par cinq écailles en aiguille. Antheres en fleche. Quatre semences, &c.

171. ONOSMA. L. 199. Orcanette.

Cor. campaniforme, renflée, à gorge nue. Quatre semences.

172. BORRAGO. L. 200. Bourrache.

Cor. monopét. en rosette, à cinq divisions, gorge fermée par des écailles droites, pointues & lancéolées. Quatre semences.

173. ANCHUSA. L. 194. Buglosse.

Cor. infundibuliforme. Tube prismatique à sa base. Gorge fermée par cinq écailles en cuiller. Semences sculptées à leur base.

174. CYNOGLOSSUM. L. 195. Cynogloſſe.
Cor. infundibulif. Gorge fermée par des écailles voutées, recourbées. Quatre ſemences comprimées, renfermées dans une enveloppe (un arille propre) horizontales & adhérentes à la baſe du piſtil.

175. MYOSOTIS. L. 192. Oreille de ſouris.
Cor. hypocratériforme (en ſoucoupe). Gorge fermée par des écailles arrondies. Les diviſions de la corolle tronquées ou émarginées

176. LYCOPSIS. L. 202. Bugloſſe ſauvage.
Cor. infundibulif. à tube recourbé ou coudé. Gorge fermée par des écailles arrondies.

177. ASPERUGO. L. 201. Rapette.
Cor. infundibulif. Gorge fermée, &c. Fruit applati, marginé, dont les bords ſont ſinués ou dentés.

Section II. Les Mourons, Primeveres, &c.

b. = *Monopétales régulieres, pentandres, ſemences dans une capſule.*

178. ANAGALLIS. L. 220. Mouron.
Cor. en roſette. Stigmate à chapiteau. Filets des étamines velus (Scopol.) Capſ. uniloculaire, s'ouvrant horizontalement.

179. SAMOLUS. L. 238. Mouron des prés.
Cor. en roſette. Stigmate à chapiteau. Les étamines accompagnées par de petites écailles. Capſ. uniloculaire, inférieure, à cinq valves.

180. LISIMACHIA. L. 219. Perce-boſſe.
Cor. en roſette. Stigmate obtus. Capſ. uniloculaire, courte, pointue, à dix valves.

181. CORIS. L. 260. Coris de Montpellier.
Cor. monopet. irréguliere. Calice épineux. Capſ. uniloculaire, quinquevalve, ſupérieure.

182. CYCLAMEN. L. 214. Pain de Pourceau.

Cor. en roue, à cinq diviſions réfléchies. Tube très-court. Gorge prominente. Capſule uniloculaire, pulpeuſe, recouverte par une enveloppe.

183. SOLDANELLA. L. 212. Soldanelle des Alpes.

Cor. en cloche, évaſée & frangée ſur les bords. Capſ. cylindrique, oblongue, uniloculaire, s'ouvrant en pluſieurs dents, inclinée à ſa pointe.

184. PRIMULA. L. 210. Primevere.

Cor. infundibulif. Gorge nue. Stigmate arrondi. Capſule uniloculaire, s'ouvrant en dix diviſions par ſon extrémité.

Obſ. Pluſieurs feuilles tiennent lieu d'involucre ſous les fleurs.

185. ANDROSACES. L. 209. Androſace.

Cor. en ſoucoupe. Tube ovale, à gorge reſſerrée. Stigmate arrondi. Capſ. uniloculaire, arrondie, s'ouvrant par cinq diviſions. Réceptacle libre.

186. ARETIA. L. 208. Arece.

Cor. en ſoucoupe, à tube ovale. Stigmate applati en chapiteau. Capſ. arrondie, uniloculaire, à cinq valves, renfermant trois ou cinq ſemences anguleuſes, nichées dans un réceptacle charnu ou ſubereux.

Obſ. Ce genre eſt peu différent du précédent.

187. MENIANTHES. L. 215. Trefle d'eau, Menianthe.

Cor. quinquefide, velue ou frangée. Stigmate bifide. Capſ. uniloculaire.

Section. III. Les Sarmenteuſes.

188. CONVOLVULUS. L. 231. Liſeron.

Cor. campaniforme pliſſée. Stigmate bifide. Capſ. biloculaire. Deux ſemences dans chaque loge.

189. VINCA. L. 322. Pervenche.

Cor. en soucoupe. Fruit dans deux coques simples: semences nues, sans aigrette.

190. ASCLEPIAS. L. 333. Dompte-Venim.

Cor. en soucoupe, à segmens réfléchis. Cinq nectars auriformes à onglet. Fruit dans deux follicules.

Section. IV. Solanacées. Cor. monopétale, un peu irréguliere.

191. DATURA. L. 263. Pomme épineuse.

Cal. tubulé, anguleux, à cinq divisions. Cor. plissée, infunbuliforme. Caps. biloculaire, quadrivalve.

192. HYOCIAMUS. L. 264. Jusquiame.

Cor. infundibulif. irréguliere. Etamines inclinées. Caps. biloculaire, avec un couvercle.

193. VERBASCUM. L. 262. Bouillon blanc & noir.

Cor. en rosette, irréguliere. Stigmate obtus. Etamines inclinées. Caps. biloculaire, bivalve.

194. SOLANUM. L. 268. Solanum, Morelle, Pomme de terre.

Cor. en rosette. Les antheres presque réunies, s'ouvrent par un ou deux pores à leur partie supérieure. Baye biloculaire, nue.

195. PHYSALIS. L. 267. Alkekenge.

Cal. anguleux, renflé. Cor. en rosette. Antheres rapprochées. Baye biloculaire, renfermée dans le calice renflé.

196. ATROPA. L. 266. Belle-Done, Belle-Dame.

Cor. campaniforme. Etamines inclinées, distantes. Baye biloculaire, nue, vineuse.

Section V. Monopétales, campaniformes. Cor. réguliere.

197. CAMPANULA. L. 234. Campanule.

Cor. campaniforme, fermée dans le fond par les écailles des étamines. Capſ. à deux ou trois loges, s'ouvrant par le bas, par deux ou trois pores latéraux.

198. PHYTEUMA. L. 136. Raiponce en épi, ou Phyteuma.

Calice à cinq diviſions linéaires. Corolle monopétale, à cinq diviſions réunies à leur baſe & à leur extrêmité. Deux ou trois ſtigmates. Fruit inférieur, anguleux, s'ouvrant à ſa baſe par deux pores latéraux.

199. SWERTIA. L. 351. La Swert.

Corolle monopétale, en roſette, portant deux pores & autant d'écailles nectariferes au bas de chaque diviſion. Capſule uniloculaire, bivalve.

200. GENTIANA. L. 352. La Gentiane.

Cor. monopétale, tubulée. Capſule uniloculaire; bivalve, renfermant un réceptacle alongé.

Section VI. Monopétales, pentandres. Plantes ligneuſes, monogynes.

201. AZALEA. L. 226.

Cor. campaniforme. Les étamines portées ſur le réceptacle. Stigmate obtus. Capſule à cinq loges.

202. LONICERA. L. 250. Les Chevre-feuille.

Cor. monopet. irréguliere. Stigmate arrondi, ſphérique. Baye inférieure, biloculaire, ombiliquée, à pluſieurs ſemences.

203. RHAMNUS. L. 284. Le. Nerprun.

Calice tubulé, ſans corolle, ou avec des écailles minimes, en cuiller, à peine viſibles, (qui en mé-

ritent à peine le nom.) Un ſeul ſtile. Baye triloculaire ; arrondie, portant trois ſemences.

204. EVONIMUS. L. 291. Fuſain.

Calice ouvert. Corolle à quatre ou à cinq pétales. Un piſtil. Capſule à cinq lobes, à cinq valves, à cinq ſemences (arillées), enveloppées d'une membrane propre.

Obſ. La plante a quelquefois quatre pétales & quatre étamines ſeulement.

205. VITIS. L. 305. La Vigne.

Cor. à cinq pétales, d'abord fanés, caduques, un peu adhérents par leur extrêmité. Un ſtigmate. Point de ſtyle. Baye ſupérieure, renfermant cinq ſemences.

206. HEDERA. L. 304. Le Lierre en arbre.

Corolle à cinq pétales oblongs. Stigmate ſimple. Baye ſupérieure, uniloculaire, entourée par le calice.

207. RIBES. L. 301. Groſeiller.

Corolle pentapétale, inſérée au calice, ainſi que les étamines. Un ſtile bifide. Baye inférieure, polyſperme & ombiliquée.

Section VII. Plantes ligneuſes, pentandres, à trois piſtils, ou trigynes.

208. VIBURNUM. L. 400. Viorne.

Corolle quinquefide. Trois ſtigmates. Sans ſtile. Baye monoſperme, applatie.

209. SAMBUCUS. L. 402. Sureau.

Corolle quinquefide. Trois ſtigmates. Sans ſtile. Baye triſperme, uniloculaire, ſphérique.

210. RHUS. L. 399. Le Fuſtet.

Corolle pentapétale. Trois ſtigmates en cœur. Baye monoſperme, ſupérieure, uniloculaire, à une ſeule ſemence, oſſeuſe, arrondie.

211. TAMARIX. L. 405. Tamaris.

Coroll. pentapétale. Etamines réunies par leur baſe ;

comme dans les geranium, les malvacées. Trois ſtigmates. Capſule alongée, trivalve. Semences aigretées.

a – *Sexes ſéparés.*

212. PISTACIA. L. 1212. Piſtacier ou Thérébinthe.

Fleurs dioïques. *Mâles*, calice quinquefide, ſans corolle. *Femelle*, calice trifide, à trois piſtils, auxquels ſuccede une noix à un ſeul noyau.

Section VIII. Plantes pentandres, herbacées, à fleurs pentapétales ou roſacées.

213. PARNASSIA. L. 415. Gramen du Parnaſſe.

Corolle pentapétale. Cinq nectaires diviſés en pluſieurs filets globuliferes. Capſule quadrivalve.

214. DROSERA. L. 421. Ros ſolis.

Corolle pentapétale. Capſule uniloculaire, à cinq valves, dix ſemences.

215. LINUM. L. 419. Lin.

Cor. pentapétale. Capſule à cinq valves, à dix loges & dix ſemences.

216. STATICE. L. 418. Gazon d'Eſpagne.

Cor. à cinq diviſions ou cinq pétales. Une ſemence ſolitaire, enveloppée par le calice.

217. MYOSURUS. L. 426. Queue de ſouris.

Calice pentaphylle, portant cinq languettes ou corolles minimes. Semences nombreuſes.

218. SIBBALDIA. L. 425.

Cor. pentapétale, portée, ainſi que les étamines, ſur un calice à dix diviſions, auxquelles ſuccedent cinq ſemences.

219. CORRIGIOLA. L. 409.

Cor. pentapétale. Une ſeule ſemence nue, triangulaire. Calice à cinq diviſions.

220. TELEPHIUM. L. 408.

Cor. pentapétale, portée sur le réceptacle. Capsule uniloculaire, à trois côtés, à trois valves. Semences rondes, nombreuses, attachées sur un réceptacle ramifié, isolé.

Section IX. Plantes herbacées, pentandres, apétales, hermaphrodites.

221. HERNIARIA. L. 336. Herniaire ou Turquette.

Calice à cinq divisions. Corolle o. Cinq étamines, outre cinq filets stériles. Capsule monosperme, formée par le calice.

222. ILLECEBRUM. L. 313. Herbe aux panaris.

Calice pentaphylle, cartilagineux. Point de corolle Stigmate simple. Capsule trivalve, monosperme.

223. THESIUM. L. 315.

Calice monophylle, staminifère. Corolle nulle. Semence seule, couronnée & enveloppée par le calice.

Obs. Une espece n'a que quatre étamines.

224. SALSOLA. L. 339. La Soude.

Calice pentaphylle. Cor. o. Capsule à une seule semence, en limaçon.

225. CHENOPODIUM. L. 337. Patte d'oie.

Calice pentaphylle. Cor. o. Deux pistils. Semence luisante, supérieure, applatie ou lenticulaire.

226. BETA. L. 338. Blette ou Poirée.

Calice pentaphylle, enveloppant par sa base une semence reniforme. Cor. o.

Section X. Apétales, pentandres, sexes séparés.

227. ATRIPLEX. L. 1260. Arroche.

Fleurs polygames. Hermaphrodites, calice pentaphylle. Cor. o. Etamines cinq. Deux pistils & une semence. Fleurs *femelles*, calice diphylle ou biparti, une semence applatie.

228. AMARANTHUS. L. 1157. L'Amaranthe.

Fleurs monoïques. Les *mâles* ont 3 ou 5 étamines dans un calice à cinq feuilles, sans corolle. Fleurs *femelles* ont un calice semblable, portant trois pistils, auxquels succede une capsule qui s'ouvre horizontalement, & renferme une semence. Le port de ces plantes sert autant pour les faire connoître, que les caracteres, à cause de la petitesse des fleurs.

229. SPINACIA. L. 1218. Epinars.

Fleurs monoïques. Le calice des *mâles* divisé en cinq parties, sans corolle; celui des *femelles* est divisé en quatre, avec quatre pistils & une semence renfermée dans le calice endurci.

230. CANNABIS. L. 1220. Le Chanvre.

Fleurs dioïques. *Mâles*, calice divisé en cinq, sans Corolle. *Femelles*, cal. monophylle, ouvert sur un côté, renfermant deux pistils & une petite noix qui s'ouvre à deux battants.

231. HUMULUS. L. 1221. Houblon.

Fleurs dioïques. *Mâles*, calice à cinq feuilles. Cor. o. *Femelle*, cal. monophylle, deux pistils, semence aîlée par le calice, dans une espece de cône.

Observ. Nous avons placé quelques arbres élevés, quoique appartenants à cette classe, dans la onzieme, parmi les amentacés, par la difficulté qu'il y a de les voir parmi les plantes, & de les examiner, étant fort grands, & fleurissant plus rarement.

Section XI. Les Ombelliferes. Fam. XII.

* *Semences, deux fois plus longues que larges; légérement voutées & striées.*

232. BUPLEVRUM. L. 358. Oreille de Lievre.
Pétales jaunes, roulées en dedans. Involucre partielle, pentaphylle, colorée. Fruit presque rond, comprimé sur les côtés. Semences une fois plus longues que larges, striées sur le dos. Feuilles simples.

233. SESELI. L. 390.
Ombelle roide, relevée. Semences une fois plus longues que larges, manifestement striées sur le dos, & cendrées.

234. CARUM. L. 395. Carvi, Cumin des prés.
Semences ovales, une fois plus longues que larges, striées, vertes sur le dos.

235. CICUTA. L. 384. Ciguë aquatique.
Semences striées sur le dos, peu alongées & ovales.

236. AMMI. L. 365. Ammi.
L'involucre est pinnatifide. Semences petites, très-peu alongées, & légérement striées.

237. VISNAGA. N. Moris. Umbel. 6. Tab. gen. kk. Hist. Oxon. III. 275. Sect. 9. Tab. 2. Fig. ult. J. Bauh. III. 31. 32.
Invol. pinnatifide. Ombelle relevée, très-nombreuse. Fruit peu alongé. Semences oblongues, lisses, demi-cylindriques, canelées sur le dos.

238. CONIUM. L. 367. Ciguë ordinaire, grande Ciguë.
Semences très-peu alongées & ovales, striées sur le dos, & dentées ou ondulées.

239. SIUM. L. 378. Berle.
Semences ovales, légérement striées & vertes.

240. ŒGOPODIUM. L. 398. Angélique ſauvage.

Semences ovales, deux fois plus longues que larges, ſtriées ſur le dos, vertes. Feuilles ovales, bipinnées.

241. APIUM. L. 397. Ache, Celeri.

Semence ovale, peu ſtriée, très-petite.

242. ÆTHUSA. L. 385. Petite Ciguë.

Involucre partielle, en dehors ſeulement, triphylle; pendante & flaſque. Semence peu alongée, ſtriée.

243. BUNIUM. L. 366. Terrenoix.

Invol. partielle, ſétacée & polyphylle. Fruit ovale, vouté. Semences un peu voutées, ovales, ſtriées ſur le dos.

244. PIMPINELLA. L. 396. Boucage, Bouquetine.

Ombelles penchées avant leur développement. Stigmates arrondis. Fruit ovale. Semences ovales, alongées, très-légérement ſtriées.

245. SISON. L. 379. Berle odorante.

Invol. partielle de trois ou quatre feuilles. Ombelles à peu de rayons. Pétales planes. Fruit ovale, ſtrié. Semences ovales, petites.

** *Semences plus grandes, à canelures profondes.*

246. LIGUSTICUM. L. 376. Liveſche.

Invol. membraneuſe. Ombelles inégales & ſouvent irrégulieres. Pétales alongés, planes. Fruit oblong, à cinq canelures de chaque côté. Semences ovales, alongées, ſilionnées.

247. PHELLANDRIUM. L. 383. Ciguë aquatique.

Fruit canelé, preſque rond, couronné par un calice viſible, à cinq pointes.

248. OENANTHES. L. 382. Œnante.

Ombelles & fleurs inégales, plus courtes, plus petites, stériles dans le centre. Fruit presque rond, couronné par un calice à cinq pointes.

**** Semences aîlées ou feuilletées.*

249. LASERPITIUM. L. 374.

Pétales ouverts. Fruit peu alongé, portant huit feuillets membraneux, implantés dans les canelures qui séparent les côtes des semences. Celles-ci sont alongées & ont quatre aîles chacune.

250. IMPERATORIA. L. 389. Imperatoire.

Ombelle très-ouverte. Fruit peu alongé. Semences voutées, canelées sur le dos, avec une aîle marginale sur chaque bord.

251. ANGELICA. L. 377. Angelique.

Ombelle hémisphérique. Fruit arrondi. Semences ovales, profondément striées sur le dos, avec une marge peu sensible.

252. CARVIFOLIA. L. (Selinum.) 368.

Ombelle ouverte. Fruit presque rond. Semences voutées, profondément canelées, avec une petite aîle marginale.

153. PEUCEDANUM. L. 370. Queue de pourceau.

Invol. très-court. Fruit alongé, applati sur le dos Semences oblongues, comprimées, avec une membrane marginale & des stries superficielles sur le dos.

254. ANETHUM. L. 394. Anet.

Fruit ovale, petit, comprimé sur le dos. Semences applaties avec une marge sur les côtés.

255.

255 SELINUM. L. 368. Ache ou Perſil de montagne.

Fruit ovale, comprimé ſur le dos. Semences applaties, légérement ſtriées avec une marge ſur les côtés.

256. PASTINACA. L. 392. Panais ſauvage.

Fruit elliptique, comprimé ſur le dos. Semences elliptiques, applaties, avec une membrane marginale ſur les bords.

257. HERACLEUM. L. 375. Fauſſe Acanthe, Berce.

Fleurs inégales, radiées. Invol. caduque. Fruit un peu alongé & comprimé. Semences applaties, ornées de trois lignes ou ſtries dorſales à leur partie ſupérieure ſeulement, & d'une membrane ſur les bords.

258. TORDILIUM. L. 361.

Invol. ſimple. Fleurs fertiles, inégales. Fruit arrondi, comprimé ſur le dos. Semences applaties, avec une marge crenelée & dure.

**** *Semences trois fois plus longues que larges.*

259. CHÆROPHYLLUM. L. 388. Cerfeuil.

Invol. partielle, polyphylle, membraneuſe. Fruit oblong., un peu ovale & liſſe. Semences ovales-oblongues & cylindriques.

260. SCANDIX. L. 387. Peigne de Venus.

Ombelles relevées. Fleurs mâles ou avortées au centre. Fruit très-alongé. ſemences en aiguille un peu renflées & ſtriées à leur baſe.

***** *Semences velues ou épineuſes, plus ou moins alongées.*

261. ATHAMANTA. L. 369. Daucus de Crete.

Fruit ovale, oblong & velu. Semences ovales-cylindriques & velues.

262. DAUCUS. L. 364. Carrote Jaune.

Invol. pinatifide. Ombelles nombreuses, les fleurs avortent dans le centre. Semences peu alongées, canelées & velues.

263. CAUCALIS. L. 362.

Fleurs inégales, radiées, stériles au centre. Fruit canelé, hérissé de pointes dures.

Obs. Le *Ses. tortuosum* L., le *Sesel. elatum* L., le *Pimpinella-tragium.* N. & le *Scandix anthriscus* L., ont les semences plus ou moins velues.

****** *Ombelles imparfaites.*

264. SANICULA. L. 356. Sanicle.

Fleurs rapprochées, stériles dans le centre. Semences hérissées de pointes dures, non piquantes, mais crochues.

265. ASTRANTIA. L. 357. Astrance.

Involucre radiée, colorée, plus grande que l'ombelle. Celle-ci est simple. Semences ridées & rudes, ou à grains cartilagineux & blancs.

266. ERINGIUM. L. 354. Chardon-Roland ou Panicaut.

Involucre pinnatifide, épineuse. Fleurs ramassées sur un réceptacle conique, séparées par des lames lancéolées & piquantes.

267. HYDROCOTYLE. L. 355. Ecuelle d'eau.

Involucre tétraphylle. Ombelle simple. Pétales entiers. Semences semi-orbiculaires & applaties.

Section XII. Plantes pentandres, à fleurs simples, à étamines réunies, formant le passage à la syngénésie.

268. VIOLA. L. 1092. Violette.

Calice pentaphylle, irrégulier. Corolle pentapétale;

irréguliere, avec un nectar postérieur. Fruit. Capsule supérieure, à trois valves.

269. IMPATIENS. L. 1093. Balsamine.
Calice diphylle. Corolle pentapétale, irréguliere. Capsule supérieure, à cinq valves.

270. JASIONE. L. 1090. Jasion.
Calice commun, de dix feuilles. Fleurs ramassées en boule. Corolle pentapétale, réguliere. Capsule inférieure, biloculaire.

271. BRYONIA. L. 1194. Brione, Coleuvrée.
Fleurs *mâles*, cal. à cinq dents. Corolle à cinq divisions, portant cinq étamines sur trois filets. Fleurs *femelles*, même structure. Stile trifide, auquel succede une baye.

272. CUCURBITA. L. 1192. Courge.
Fleurs *mâles*, cal. à cinq dents. Cor. quinquefide, portant trois filets & cinq étamines. Fleurs *femelles*, même structure. Stile trifide, auquel succede un fruit inférieur, en forme de pomme, portant des semences membraneuses, applaties.

Section XIII. Antheres réunies. Fleurs composées. *Fam.* XIII.

a. = *Flosculeuses.*

273. CARDUUS. L. 1004. Le Chardon.
Calice ovale, dont les écailles sont terminées par une épine. Fleurons fertiles. Réceptacle chargé de poils soyeux & durs.

274. ONOPORDUM. L. 1006. Pet-d'âne, fausse Acanthe.
Calice ovale, dont les écailles se terminent par une épine. Fleurons fertiles. Réceptacle nud & alvéolé.

275. BERARDIA. Vill. prosp. 27. * La Berarde.
Calice ovale, dont les écailles simples sont sans piquants. Fleurons fertiles. Réceptacle nud. Semences couvertes d'une double enveloppe, dont l'extérieure est contiguë à une aigrette sessile, roulée en tourbillon à droite (à contre-sens du cours des astres), & ne s'en sépare pas.

276. CARLINA. L. 1008. La Carline.
Calice évasé, terminé par des écailles radiées & colorées. Réceptacle chargé de lames réunies entr'elles par leur base. Fleurons fertiles, &c.

277. CYNARA. L. 1007. L'Artichaut.
Calice ovale, inégal, très-gros, composé d'écailles charnues & membraneuses. Fleurons fertiles. Réceptacle chargé de poils roides & sétacées.

278. CNICUS. L. 1005. Faux Chardon bénit.
Calice ovale, dont les écailles sont pinnées ou ramifiées, & épineuses. Fleurons fertiles. Réceptacle chargé de soies.

Obs. Je rapporte au genre des chardons les *Cnicus* de Linné, dont le calice simple est quelquefois entouré de feuilles florales, pinnatifides.

279. CARTHAMUS. L. 1010. Safran bâtard.
Calice ovale, dont les écailles se terminent par une membrane aride, foliacée. Fleurons fertiles. Réceptacle chargé de soies plus longues que les semences : celles-ci sont garnies d'une aigrette fort courte.

280. ARCTIUM. L. 1002. La Bardane ou Glouteron.
Calice ovale, dont les écailles pointues sont recourbées en crochet à leur extrêmité. Fleurons fertiles. Réceptacle chargé de soies.

281. XANTHIUM. L. 1152. Petite Bardane.
Fleurs mâles & femelles sur le même pied. Fleurs

mâles ont un calice ovale, écailleux, avec des fleurons & des étamines réunies. Fleurs *femelles*, involucre biflore, diphylle, avec deux piſtils ſans corolle, auxquels ſuccede une eſpece de noix épineuſe, bifide, biloculaire.

282. SERRATULA. L. 1003. La Serrete.

Calice alongé, plutôt cylindrique qu'en ovale, dont les écailles rapprochées laiſſent à peine appercevoir une pointe ſimple, non épineuſe. Fleurons fertiles. Piſtil évidemment bifide & même ouvert. Réceptacle ſoyeux.

Obſ. Le calice plus petit & les feuilles finement dentées & ſans piquants, diſtinguent ce genre de celui des chardons. n°. 273.

Fleurons ſtériles à la circonférence.

283. CENTAUREA. L. 1066. Jacée, Bluet, grande Centaurée, Chauſſetrape, chardon étoilé, &c.

Calice ovale, ſphérique, dont les écailles membraneuſes ſont terminées par une pointe frangée, découpée ou épineuſe, & ramifiée. Les fleurons de la circonférence ſtériles & plus grands. Réceptacle velu ou ſoyeux.

b. = *Les Chicoracées ou Semi-floſculeuſes. Fam.* XIV.

284. SCOLIMUS. L. 1002. Epine jaune.

Calice écailleux, très-épineux. Fleurs (jaunes) ſemi-floſculeuſes. Semences nues. Réceptacle lamelleux.

285. CATANANCHE. L. 999. La Cupidone.

Calice ovale, à écailles terminées par une large membrane aride, demi-tranſparente, qui cache le reſte du calice. Semences terminées par cinq pointes. Réceptacle chargé de lames.

286. CICHORIUM. L. 1000. La Chicorée.

Calice caliculé, à écailles linéaires & égales. Semences garnies de cinq pointes. Réceptacle lamellé.

287. HYPOCHÆRIS. L. 997.

Calice un peu renflé à sa base, à écailles linéaires & simples. Semences alongées, amincies à leur partie supérieure, où elles se terminent par une aigrette à poils plumeux. Réceptacle garni de lames lancéolées, qui sont plus longues que les semences, & les accompagnent.

288. ANDRYALA. L. 994.

Calice arrondi, égal & multifide. L'aigrette des semences est simple & sessile. Le réceptacle est chargé de poils flexibles, qui sont très-minces, & n'ont que la moitié de la longueur des semences.

289. TRAGOPOGON. L. 984. Barbe de bouc.

Calice simple, à écailles linéaires, médiocrement ouvertes, réunies en un corps à leur base. Semences amincies à leur partie supérieure, chargée d'une aigrette à poils plumeux. Réceptacle nud.

290. TARAXACUM. HALL. n. 56. Enum. 739. (Leontodon. L. 991.) Pissenlit.

Calice ovale, composé de deux rangs d'écailles linéaires, dont les extérieures sont écartées ou reflexes, & les intérieures rapprochées. Semences un peu rudes, terminées par deux dents, au milieu desquelles est implanté un *stipes* qui soutient une aigrette plumeuse. Réceptacle nud & pointillé.

291. SCORZONERA. L. 985. La Scorsonere.

Calice ovale, imbriqué, dont les écailles ovales ou linéaires ont une marge membraneuse. Semence terminée par un pied, *stipes*, qui soutient l'aigrette à poils plumeux. Réceptacle nud.

292. HEDYPNOIS. Vill. Profp.

Calice infundibuliforme (en cône renverfé,) contigu au péduncule par des écailles communes, imbriquées. Semence chargée d'une aigrette plumeufe, feffile. Réceptacle nud & plane.

293. LEONTODON. N. Efpece de Piffenlit de Linn.

Calice oblong, légérement tronqué à fa bafe, & féparé du péduncule. Ses écailles font linéaires, inégales & rapprochées. Semences chargées d'une aigrette feffile, à rayons fimples & plumeux, dilatés & unis à leur bafe. Réceptacle légérement velu par des aréoles ou marges légeres qui entouroient les femences. Scape nud, fans tige, rarement avec une écaille.

294. HIERACIUM. L. 992. Eperviere.

Calice ovale, cylindrique, à écailles linéaires, inégales & droites. Semences courtes, chargées d'une aigrette feffile, à poils dentés ou plumeux. Réceptacle nud.

Obf. Leur aigrette, fouvent rouffeâtre & fragile, & leur tige ramifiée dans prefque toutes les efpeces, facilitent la féparation des efpeces de ce genre, de celles du précédent & du fuivant.

295. CREPIS. L. 993. Crepide.

Calice double, caliculé ou à écailles membraneufes fur leurs bords. Semences atténuées à leur extrêmité fupérieure, chargée d'une aigrette d'un blanc de neige, à poils fimples. Receptacle nud.

Obf. Le caractere le plus tranchant pour féparer ce genre du précédent, confifte dans la blancheur de l'aigrette, fes poils fimples, & la bafe des feuilles de la tige toujours élargie, & chargée de pinnules ou oreillettes tranfverfales, quelquefois rétrogrades.

296. PICRIS. L. 986. Picride.

Calice oblong, à écailles linéaires, rudes, un peu

écartées. Semences chargées de rugosités transversales, & d'une aigrette plumeuse sur un *stipes* ou sur l'extrémité plus mince de la semence. Réceptacle nud, un peu rude.

297. CHONDRILLA. L. 989. Chondrille.

Calice oblong, caliculé à sa base. Semences rudes, dentées, terminées par un *stipes*, qui porte une aigrette plumeuse. Réceptacle nud.

298. PRENANTHES. L. 990. Laitue des bois.

Calice cylindrique caliculé. Semences lisses, applaties, chargées d'une aigrette simple. Réceptacle nud.

Observ. Ce genre a quelque rapport avec la laitue; mais ses fleurs en plus petit nombre, de cinq à huit, le distinguent.

299. LACTUCA. L. 988. Laitue.

Calice oblong, à écailles linéaires, membraneuses à leur marge. Semences comprimées, terminées par un *stipes*, qui porte une aigrette à poils simples. Réceptacle nud.

300. SONCHUS. L. 987. Laitron.

Calice ovale, renflé à sa base, à écailles linéaires rapprochées. Semences oblongues, chargées d'une aigrette sessile à poils simples. Réceptacle nud.

301. LAPSANA. L. 998. La Lapsane, ou Poule grasse.

Calice ovale, caliculé, dont les écailles intérieures, enveloppant les semences, forment une côte en dehors. Semence nue. Réceptacle nud.

302. HYOSERIS. L. 995. Rhagadiolus. Hall. Gott. 422. Hist. n. 7.

Calice ouvert ou cylindrique, caliculé à sa base, composé de dix à douze écailles linéaires. Semences toutes nues, ou en partie: les marginales, terminées par une

couronne membraneuſe ; & les centrales, ſouvent aigrettées. Réceptacle nud.

c. = *Corymbiferes ou radiées. Fam.* XV.

303. EUPATORIUM. L. 1015. Eupatoire aquatique ou de Meſué.

Calice oblong, à écailles linéaires. Fleurons uniformes. Réceptacle lanugineux.

304. CACALIA. L. 1013. Tuſſilage de montagnes.

Calice oblong & cylindrique, caliculé à ſa baſe. Fleurons hermaphrodites, peu nombreux, de 5 à 12. Réceptacle nud & pointillé, chargé depuis cinq juſqu'à douze ſemences.

305. TUSSILAGO. L. 1032. Le Tuſſilage.

Calice cylindrique, compoſé de quinze à vingt écailles linéaires, un peu membraneuſes. Fleurons très-inégaux, ſouvent femelles & ſans rayons. Réceptacle nud, pointillé.

306. BIDENS. L. 1012. Eupatoire des marais.

Calice écailleux & court. Fleurons ſouvent femelles, rarement radiés. Réceptacle chargé de lames. Semences anguleuſes, terminées par deux ou quatre arêtes noires & rudes.

Obſ. Le Coréopſis de Linné ne m'a pas paru faire un genre ſéparé. Leers, excellent obſervateur, flor. herbonenſ. n. 676, a remarqué des différences entre le cor. *bidens* L. & le *bidens cernua* du même auteur ; mais je crois qu'elles ſont dues au terrein & à la ſaiſon, comme nous le dirons en parlant des eſpeces.

307. CARPESIUM. L. 1028.

Calice écailleux, arrondi, dont les écailles extérieures ſont des feuilles inégales & reflexes. Les demi-fleurons ſont très-courts. Les ſemences ſont nues, ſans

aigrette, ainſi que le réceptacle, & ſa fleur eſt penchée.

308. CONIZA. L. 1030. Grande Conize.
Calice écailleux, arrondi. Fleurons femelles, tridentés. Réceptacle nud. Semences chargées d'une aigrette ſimple & ſeſſile.

309. TANACETUM. L. 1024. Tanaiſie.
Calice écailleux, hémiſphérique & dur. Fleurons du rayon très-courts, ſouvent hermaphrodites. Réceptacle nud. Semences couronnées par une membrane.

310. CHRYSOCOMA. L. 1019.
Calice court, à écailles écartées. Fleurons égaux, hermaphrodites. Réceptacle nud. Semences aigretées. Piſtil très-court.

311. GNAPHALIUM. L. 1026. Herbe à coton.
Calice arrondi, dont les écailles de la marge ſont arrondies & colorées en dedans à leur extrêmité. Réceptacle nud. Semences aigretées.
Obſerv. On rencontre ſouvent des fleurs femelles ſans fleurons parmi les hermaphrodites.

312. FILAGO. L. 1079. Herbe à coton.
Calice ovale, écailleux. Fleurs femelles, logées entre les écailles du calice. Réceptacle nud. Semences ſouvent nues auſſi.

313. MYCROPUS. L. 1080. Herbe à coton.
Calice double. L'extérieur pentaphylle plus petit. L'intérieur plus grand, à cinq écailles ou feuilles ſéparées, renfermant les fleurs femelles, & enſuite des ſemences voûtées, nues & cotonneuſes. Réceptacle nud dans le centre, où étoient les fleurons hermaphrodites ou avortés. Les femelles ont des petites lames à leur baſe & leur piſtil incline vers les fleurons hermaphrodites ou intérieurs.

d. = *Fleurs radiées.*

314. CALENDULA. L. 1073. Le Souci.

Calice polyphille, égal. Réceptacle nud. Semences ſans aigrettes. Celles du centre ſont membraneuſes, & celles de la marge voûtées & rudes.

315. BELLIS. L. 1042. Marguerite ou Paquerete.

Calice ouvert, à écailles linéaires, ſimple. Réceptacle nud & cônique. Semences ovales, ſans aigrettes.

316. MATRICARIA. L. 1049. Matricaire.

Calice hémiſphérique, à écailles aiguës, linéaires, ſans marge. Semences nues, ſans aigrettes. Réceptacle convexe ou hémiſphérique.

317. CHRYSANTEMUM. L. 1048. Fleur dorée.

Calice hémiſphérique, dont les écailles linéaires ont une marge, & ſouvent une extrêmité membraneuſe. Réceptacle convexe, nud. Semences oblongues nues, ou avec une couronne marginale à la pointe.

318. DORONICUM. L. 1039. Doronic.

Calice ouvert, à écailles linéaires, à double rang, auſſi longues que les fleurs. Réceptacle nud. Semences aigrettées au centre, nues à la marge.

319. ARNICA. L. 1038. Betoine de montagnes; tabac des Voſges.

Calice ouvert, à écailles linéaires. Semences couronnées par une aigrette ſimple. Réceptacle nud.

320. INULA. L. 1037. Aunée.

Calice hémiſphérique, dont les écailles extérieures ſont ouvertes, inégales & ſoliacées; les demi-fleurons linéaires, nombreux, ouverts, entiers, ſur un même plan, ſont jaunes, de vingt à vingt-cinq.

Semences oblongues, chargées d'une aigrette ſimple. Réceptacle peu convexe & nud.

Obſerv. Les antheres des étamines ſe terminent la chacune par deux filets, pendants à côté de celui qui les ſupporte. Caractere eſſentiel à ce genre, ſelon Linné ; mais nous l'avons obſervé ſur un très-grand nombre de plantes de cette claſſe.

321. ASTER. L. 1034. Aſter, œil de Chriſt.

Calice demi-ouvert, à écailles linéaires, dont les inférieures ſont écartées. Les demi-fleurons du rayon ſont linéaires (plus étroits, moins bien ordonnés que dans le genre précédent, & de couleur bleue), de dix à vingt. Semences chargées d'une aigrette ſimple. Réceptacle nud & applati.

322. SOLIDAGO. L. 1035. Verge dorée.

Calice oblong, à écailles linéaires, rapprochées. Le rayon court, ouvert de cinq à huit demi-fleurons. Semences aigrettées. Réceptacle nud.

323. CINERARIA. L. 1036. Jacobée de mer.

Calice ſimple, à feuilles linéaires égales. Rayon ouvert & médiocre. Semences aigrettées. Réceptacle nud.

324. SENECIO. L. 1033. Seneçon.

Calice cylindrique, caliculé, dont les écailles intérieures ſont terminées par une pointe noire, comme ſphacelée. Fleurs tantôt radiées, tantôt ſans rayon. Semences chargées d'une aigrette fine. Réceptacle nud & plane.

325. ERIGERON. L. 1031.

Calice oblong, à écailles capillaires, inégales. Fleurs radiées, très-étroites, capillaires. Semences aigrettées. Réceptacle nud.

326. ARTEMISIA. L. 1025. Armoiſe, Abſinthes, Aurones, &c.

Calice court, ſphérique, petit, dont les écailles

inégales le rendent inégal ou à côtes. Elles ſont toutes obſtuſes & rapprochées. Ses fleurons ſont ſouvent femelles, & ſans corolle à la circonférence. Tous ſont courts & petits. Les ſemences ſont nues, & le réceptacle eſt quelquefois velu, mais légérement. Fleurs très-nombreuſes.

327. ANTHEMIS. L. 1052. Camomille ſauvage.
Calice hémiſphérique à écailles ſimples & étroites. Les fleurs du rayon au-deſſus de cinq. Semences nues. Réceptacle cônique, garni de lames pointues & lancéolées, qui ſéparent les ſemences.

328. ACHILLEA. L. 1053. Mille-feuille.
Calice oblong, anguleux, à écailles linéaires, rapprochées. Fleurs du rayon très-courtes, à trois dents, au nombre de cinq pour l'ordinaire. Semences nues. Réceptacle lamellé & cônique.

329. BUPHTALMUM. L. 1059. Œil de bœuf.
Calice en entonnoir, à écailles linéaires, inégales & pointues. Fleurs radiées (grandes, jaunes.) Semences ſans aigrette, avec une membrane. Réceptacle chargé de lames lancéolées.

330. HELIANTHUS. L. 1060. Topinambour.
Calice ouvert, à écailles lancéolées & rudes. Semences pryſmatiques, terminées par deux arêtes. Réceptacle lamelleux, plane, peu convexe.

331. XERANTEMUM. L. 1027.
Calice ovale, évaſé, radié & coloré. Semence terminée par cinq ſoies ou arêtes. Réceptacle chargé de lames lancéolées.

Syngénéſie ſéparée.

332. ECHINOPS. L. 1084. Echinope, Boulette.
Calice commun, de pluſieurs feuilles pointues, reflexes, ou rabattues ſur le péduncule. Calice propre, polyphylle, écailleux, uniflore. Corolle tubulée, her-

maphrodite. Stile bifide. Semence oblongue, terminée par une aigrette peu apparente. Réceptacle chargé de ſoies ou arêtes.

Classe VI. HEXANDRIE. Plantes à ſix étamines.

Section Ire. Fleurs hermaphrodites.

333. BERBERIS. L. 476. Epine-vinette.
Calice de ſix feuilles. Corolle à ſix pétales, qui ont deux glandes à leur baſe. Fruit. Baye ſupérieure, oblongue, à deux ſemences.

334. PEPLIS. L. 482. Pourpier des marais.
Calice à douze diviſions pointues & ouvertes. Cor. Six pétales très-petits, attachés au calice. Fruit. Capſule en cœur, biloculaire, renfermant pluſieurs ſemences menues.

Obſ. La corolle manque quelquefois.

335. RUMEX. L. 485. La Patience.
Calice de ſix feuilles, dont les trois extérieures ſont reflexes, & les trois intérieures, que Linné regarde comme des pétales, ſont rapprochées, & couvrent une ſemence triangulaire.

Voyez *Aliſma* ou Plantain d'eau, parmi les plantes liliacées, ainſi que le Butome, n°. 83 & 84.

Section II. Sexes ſéparés.

335. SMILAX. L. 1225. Salſepareille du pays.
Calice de ſix feuilles oblongues, ouvertes ou roulées en dehors, ſans corolle, portant ſix étamines dans la fleur *mâle*, & trois piſtils ſur les pieds *femelles*, auxquels ſuccede une baye ſupérieure, triloculaire, à deux ſemences.

337. TAMUS. L. 1224. Le Sceau de la Vierge.
Fleurs dioïques. Calice de ſix feuilles, ſans corolle, portant les étamines, ou un piſtil trifide ſur les indi-

vidus femelles, auxquels ſuccede une baye inférieure & triloculaire.

Obſ. Le port de ces plantes, étranger aux liliacées de ce pays, m'a engagé à les placer dans cette claſſe; tandis que la reſſemblance nous a déterminé à placer les liliacées à la ſuite des carex, des joncs, &c. dans la troiſieme.

Il y a des plantes à ſix étamines, telles qu'une ſalicaire (*Lytrum Serpillifolia*), que nous avons placées dans la douzieme claſſe, à cauſe de ſes congeneres.

338. RUSCUS. L. 1246. Buis piquant, ou petit Houx. Houx-frelon.

Calice de ſix feuilles, avec un nectar ovale, ouvert à ſon ſommet, ſans corolle, avec trois ou cinq étamines dans les fleurs *mâles*, & un ſtile ſimple dans les fleurs *femelles*, auxquelles ſuccede une baye triloculaire, globuleuſe, ſupérieure à trois loges, à une, deux ou trois ſemences.

339. ARISTOLOCHIA. L. 1111. Ariſtoloche.

Cal. nul, à moins qu'on ne regarde comme tel une fleur monopétale, en languette, renflée à ſa baſe, renfermant un piſtil qui porte ſix étamines ſous autant de ſtigmates, auxquels ſuccede une capſule inférieure & ſexloculaire.

Section III. Les cruciformes. Fam. XVI.

a. = *Les ſiliculeuſes.*

Obſ. Le calice & les pétales étant au nombre de quatre dans toute cette claſſe naturelle, nous n'en parlerons que lorſqu'une forme particuliere pourra les rendre utiles à la connoiſſances des genres.

340. MYAGRUM. L. 860. Cameline.

Silicule courte, uniloculaire, obtuſe ou arrondie, à deux valves concaves, & un piſtil perſiſtant avec le fruit.

341. DRABA. L. 864. Drave.

Silicule courte, applatie, à deux valves planes; peu alongées & peu pointues, paralleles à la cloison qui les sépare.

342. LEPIDIUM. L. 865. Passe-rage.

Silicule échancrée ou élargie & obtuse à son extrémité, à deux valves en carêne, opposées à la cloison qui les sépare.

343. IBERIS. L. 868. Iberide (thlaspi des fleuristes).

Pétales inégaux, les deux extérieurs plus grands. Silicule échancrée, à plusieurs semences.

344. ALYSSUM. L. 869. Alysson.

Quelques filets des étamines ont une dent ou un appendice à leur côté intérieur. Le fruit est une silicule à deux loges plus ou moins courtes.

345. CLYPEOLA. L. 870. Clipeole.

Silicule applatie, uniloculaire & tombant à la maturité avec les graines.

346. COCHLEARIA. L. 867. Herbes aux cuillers.

Silicule orbiculaire ou en cœur, à deux valves, épaisses, bossues & rudes.

347. THLASPI. L. 866. Thlaspi.

Silicule en cœur, à deux valves, dont la carêne est mince, applatie ou membraneuse, opposées à une cloison oblique.

348. BISCUTELLA. L. 872. La lunetiere.

Silicule double, addossée à un stile qui persiste, composée de deux valves la chacune, avec des semences applaties.

349. LUNARIA. L. 873. Grande lunaire.

Silicule applatie, à deux valves égales & paralleles

à

à la cloison qui les sépare, & qui est terminée par un stile qui persiste. Semences applaties, membraneuses.

350. ISATIS. L. 888. Guede ou Pastel.
Silicule oblongue, élargie en forme de coin vers sa pointe, mais applatie, uniloculaire, à deux valves adossées sur une seule semence ovale, alongée.

351. BUNIAS. L. 887. Masse au bedau.
Silicule quadrangulaire, irréguliere, à angles relevés & dentés, terminée par une pointe oblique & persistante.

b. = *Cruciformes à siliques alongées.*

352. RAPHANUS. L. 886. Raifort.
Calice fermé. Quatre glandes nectariferes entre les deux étamines plus courtes & le pistil, & entre les grandes étamines & le calice. Silique ronde, bosselée par les semences arrondies.

353. ERYSIMUM. L. 878. Le Velar ou herbe au chantre.
Calice fermé. Silique quarrée & droite.

354. CHEIRANTHUS. L. 879. Le Violier ou Giroflier.
Calice fermé. Germe garni de deux glandes à sa base. Semences applaties.

355. HESPERIS. L. 881. La Julienne.
Calice fermé. Deux glandes entre les deux petites étamines & le germe. Pétales obliques. Siliques minces, cylindriques.

356. ARABIS. L. 882.
Calice fermé. Quatre glandes nectariferes, reflexes entre les feuilles du calice. Stigmate simple. Silique applatie, inclinée ou recourbée.

357. TURRITIS. L. 883. La Turrite ou Tourrette.

Calice fermé. Pétales droits linéaires. Les étamines écartées à leur base. Siliques longues, étroites, anguleuses & rapprochées de la tige. Semences oblongues.

358. BRASSICA. L. 884. Le Chou, la Rave, Navet.

Calice fermé. Pétales ouverts. Quatre glandes entre les étamines courtes & le germe, & entre les étamines longues & le calice. Silique alongée, peu bosselée, dont la cloison applatie se prolonge sensiblement (plus de deux lignes) au-delà des semences. Celles-ci sont sphériques.

359. SINAPIS. L. 885. Moutarde.

Calice ouvert. Quatre glandes nectariferes. Même silique que le chou, mais la cloison est aussi longue que la silique. Celle-ci s'ouvre & laisse tomber des semences sphériques.

360. SISIMBRIUM. L. 877. Cresson.

Calice & pétales ouverts. Silique droite ou peu anguleuse & courte, terminée par une cloison obtuse qui ne se prolonge que très-peu (pas d'une ligne) au-delà, & par un stigmate obtus. Elle s'ouvre en deux valves droites, qui laissent voir des semences rondes ou peu alongées.

361. CARDAMINE. L. 876. Cardamine, Cresson amer ou des prés.

Calice & pétales ouverts. Silique mince & longue, s'ouvrant en deux valves qui se roulent en dehors sur elles-mêmes. Cloison lisse, terminée par un stigmate simple. Semences brunes, arrondies, peu comprimées.

362. DENTARIA. L. 875. Dentaire.

Calice fermé. Pétales plus grands que dans les autres genres (excepté le violier.) Siliques alongées

peu anguleuſes, dont les valves ſe roulent en ſpirale comme dans le genre précédent, terminées par un ſtigmate à deux lobes.

CLASSE VII. Plantes à ſept étamines, ou à ſept étamines réunies par leurs filets.

Section I. Sept étamines.

363. TRIENTALIS. L. 496.

Calice à ſept feuilles lancéolées. Corolle monopétale, diviſée en ſept ſegments lancéolés, aſſez profonds. Baye ſeche, uniloculaire, à pluſieurs ſemences anguleuſes.

364. ÆSCULUS. L. 498. Le Maronnier.

Calice monophylle, à cinq diviſions. Corolle à cinq pétales inégaux. Capſule arrondie, triloculaire, à deux ſemences arrondies.

Section II. Etamines réunies par leur baſe. Les Malvacées. Fam. XVII.

365. GERANIUM. L. 897. Bec de grue, Herbe à Robert.

Calice & corolle à cinq feuilles ou pétales. Etamines au nombre de dix, à peine réunies. Un ſeul piſtil terminé par cinq ſtigmates reflexes, perſiſte ſur une rangée de ſemences (au nombre de 5), formant un cercle horizontal à ſa baſe. Elles ſont renfermées dans autant de loges adhérentes au piſtil.

366. MALVA. L. 906. La Mauve.

Calice double; l'extérieur triphylle, l'intérieur monophylle, diviſé en cinq juſqu'au milieu. Corolle à cinq pétales réunis par leur baſe, & avec les étamines. Pluſieurs piſtils entourés de germes qui deviennent autant de ſemences, diſpoſées en forme de cercle autour de leur baſe.

367. ALTHÆA. L. 905. Guimauve. Althea.

Calice double; l'extérieur monophylle, à neuf di-

visions inégales, l'intérieur quinquefide. Corolle pentapétale, &c. Fruit horizontal, composé de plusieurs semences reniformes, dans autant de membranes particulieres & membraneuses, appellées *Arilli* par Linn.

Section III. Etamines irrégulieres, réunies en deux corps par leur base.

a. = *Fausses légumineuses.*

368. FUMARIA. L. 920. Fumeterre.
Calice diphylle. Corolle labiée, avec un renflement nectarisere à sa base. Etamines au nombre de six, sur deux filaments membraneux. Fruit. Silicule uniloculaire, bivalve, plus ou moins alongée.

369. POLYGALA. L. 921. Polygale.
Calice triphylle, dont deux latérales, en forme d'aîles ovales, aiguës, & une supérieure, colorées & persistantes. Corolle papilionacée, très-irréguliere, dont l'étendard est cylindrique, & la partie antérieure de la carêne festonnée en pinceau. Elle a huit étamines. Fruit. Capsule en cœur renversé, applatie & biloculaire.

b. = *Légumineuses proprement dites. Fam.* XVIII.

370. HEDISARUM. L. 961. Saint-Foin.
Calice monophylle, quinquefide. Corolle papilionacée. Carêne très-obtuse ou tronquée. Fruit. Silique, plus ou moins longue, composée d'une ou plusieurs articulations uniloculaires & applaties.

371. CORONILLA. 956. Coronille.
Calice labié; la levre supérieure a deux dents réunies, l'inférieure trois. L'étendard de la fleur est court, & à peine surpasse les aîles. La gousse est séparée par des isthmes ou articulations transversales.

372. ORNITHOPUS. L. 957. Pied d'oiseau.
Fleurs en bouquet. Gousses cylindriques, recour-

bées & articulées comme les ſerres d'un oiſeau, ſe ſéparant en pluſieurs pieces par la maturité.

373. SCORPIURUS. L. 959. Chenille.
Fleurs en ombelle. Gouſſes rudes, arrondies, roulées en ſpirale, & articulées d'eſpace en eſpace par des cloiſons tranſverſales qui ſéparent pluſieurs ſemences arrondies.

374. HYPOCREPIS. L. 958. Fer de cheval.
Fleurs en ombelle. Gouſſes courbées en demi-cercle, unies ſur la convexité, avec de petites échancrures, qui rentrent dans la concavité en forme de petits croiſſants, dont l'extrêmité ſépare les ſemences reniformes.

375. MEDICAGO. L. 971. La Luſerne.
Corolle papilionacée, dont l'étendard eſt contourné dans un ſens, & la carêne & le piſtil dans un autre. La gouſſe applatie ou membraneuſe eſt roulée en ſpirale.

376. TRIGONELLA. L. 970. Fenugrec.
Fleur reſſemble être à trois pétales égaux par la ſituation, la figure de l'étendard & des aîles ouvertes; la carêne eſt très-petite & peu ſenſible. Gouſſe ovale, oblongue, recouverte par le calice.

377. CICER. L. 949. Pois de belier, Pois-chiches.
Les quatre diviſions ſupérieures du calice ſont preſque auſſi longues que la fleur, & ſont couchées ſur l'étendard. Gouſſe courte, velue, renflée, rhomboïdale, à deux ſemences.

378. ERVUM. L. 948. Ers ou Alliés.
Calice à cinq diviſions égales, auſſi longues que la corolle. Stigmate liſſe, obtus. Gouſſe cylindrique, boſſelée par les ſemences.

379. CYTISUS. L. 951. Cytiſe, Bois de lievre.
Calice à deux levres; la ſupérieure à deux diviſions,

& l'inférieure à trois. Gousse oblongue, obtuse, amincie, ou pédunculée à sa base.

380. ROBINIA. L. 953. Acacia, ou faux Acacia.
Calice quadrifide, dont la division supérieure est plus grande que les trois inférieures qui sont égales; l'étendard est reflexe, arrondi. Gousse alongée & renflée sur le milieu.

381. LOTUS. L. 969. Le Lotier.
Calice tubulé, quinquefide. Les aîles de la fleur se rapprochent supérieurement. La gousse est cylindrique, étroite & pleine.

Observ. Le *Dorycnium* ne differe de *Lotier* que par ses gousses très-courtes, cachées dans le calice.

382. SPARTIUM. L. 929. Genet à balais.
Calice coloré, porté en dessous de son péduncule; petit, échancré à sa partie supérieure, divisé inférieurement en cinq pointes courtes. Carêne de deux pétales. Etamines adhérentes au germe, qui est velu, & terminé par un stigmate velu, oblong, & contigu au pistil. Gousse cylindrique, obtuse.

383. GENISTA. L. 930. Genet.
Calice à deux levres; la supérieure à deux divisions plus profondes, & l'inférieure à trois plus égales. Carêne droite, échancrée. Stigmate roulé en spirale. Gousse arrondie, renflée.

384. LUPINUS. L. 939. Lupin, ou Pois-loup.
Calice à deux levres. Des dix étamines, cinq ont leurs antheres arrondies, & les cinq autres alternes les ont oblongues. Gousse oblongue, dure & coriace, un peu applatie.

385. ULEX. L. 932. Ajonc, ou Jonc marin.
Calice coloré, fendu en deux feuilles jusqu'à sa base, dont la supérieure a deux dents, & l'inférieure

en a trois. La carêne a deux pétales. Gouſſe ovale, oblongue, à peine plus longue que le calice.

386. ANTHILIS. L. 936. La Vulneraire.

Calice ovale, renflé, velu, à cinq dents inégales & peu profondes à ſon extrêmité. Gouſſe arrondie, diſperme, cachée dans le calice renflé.

387. ONONIS. L. 935. Arrête-bœuf, Bugrane.

Calice diviſé en cinq ſegments juſqu'au milieu (au moins.) Etendard rayé ou ſtrié. Etamines unies en un ſeul corps cylindrique. Gouſſe rhomboïdale, courte, ſeſſile, renflée, cachée dans le calice.

388. COLUTEA. L. 954. Baguenaudier, ou faux Senné.

Calice campaniſorme, quinquefide. Gouſſe liſſe, renflée en veſſie, preſque diaphane, dont la future ſupérieure eſt droite & s'ouvre à ſa baſe, & l'inférieure eſt courbe en nacelle.

389. PHASEOLUS. L. 940. Haricot ou Fêve-rolles.

Calice bilabié, à deux & à trois dents; la carêne de la corolle eſt roulée à contre-ſens du ſoleil (à droite) entraîne le piſtil & les étamines, & s'écarte de l'étendard. La gouſſe eſt longue, droite, obtuſe, avec une pointe relevée.

390. OROBUS. L. 945. Orobe des bois.

Calice obtus à ſa baſe, diviſé en cinq pointes inégales; les deux ſupérieures plus courtes, plus obtuſes & plus profondes. Piſtil linéaire. Stigmate velu en-deſſus. Gouſſe alongée, preſque cylindrique, recourbée en-deſſus, avec une pointe dure & pluſieurs ſemences.

391. LATHIRUS. L. 946. Geſſe.

Calice campaniforme, à cinq diviſions, qui vont en décroiſſant ſupérieurement, depuis l'inférieure qui eſt la plus longue. Etendard cordiforme, élargi. Piſtil

applati en-dessus, avec un stigmate élargi & velu. Gousse très-longue & pointue.

392. PISUM. L. 944. Pois.

Calice quinquefide, les deux divisions supérieures plus courtes. Pistil triangulaire ou sillonné en-dessus, avec un stigmate oblong & velu. Gousse grande, épaisse, peu applatie, droite ou relevée avec une pointe.

393. VICIA. L. 947. Vesse.

Calice monophylle, à cinq divisions égales en largeur, dont les deux supérieures sont plus courtes. L'étendard est ovale & échancré à sa pointe. Stigmate obtus, velu transversalement à sa base. Gousse oblongue, cylindrique & coriace.

394. ASTRAGALUS. L. 965. Astragale.

Calice tubulé, à cinq pointes inégales & courtes. Gousse ovale ou cylindrique, mais toujours divisée en deux loges selon sa longueur, & par les deux sutures qui se rapprochent l'une sur l'autre intérieurement.

395. PHACA. L. 964. Faux Astragale.

Calice tubulé, à cinq divisions. Gousse courte, atténuée à sa base, & comme un peu pédunculée, ovale, renflée, ayant sa suture supérieure enfoncée & pendante dans sa cavité; ce qui la rend semi-biloculaire, selon Lin.

396. GLYCIRRHIZA. L. 955. La Réglisse.

Calice tubulé, à deux levres, dont l'inférieure n'a qu'une pointe, & la supérieure quatre; celle du milieu plus large & bifide. Gousse ovale & applatie.

397. PSORALEA. L. 967. Trefle odorant.

Calice couvert de points durs & calleux, à cinq divisions, dont l'inférieure est plus longue. Corolle pentapétale. Carêne à deux pétales lamellés & obtus. Gousse oblongue, pointue, relevée, monosperme, de la longueur du calice.

398. TRIFOLIUM. L. 968. Trefle.

Fleurs en ombelle, fur un réceptacle commun & alongé. Calice tubulé, monophylle, quinquefide : la corolle monopétale ou tétrapétale eft petite, fouvent perfiftante & defféchée fur le fruit. Gouffe courte, liffe, cachée dans le calice, tombante avec les femences fans s'ouvrir.

Section IV. Etamines régulieres, réunies en plufieurs corps.

399. CITRUS. L. 974. L'Oranger.

Calice monophylle, très-petit, à cinq divifions. Corolle à cinq pétales, oblongs & ouverts. Etamines (au nombre de vingt pour l'ordinaire) réunies par leur bafe en plufieurs corps. Fruit eft une baye à neuf loges, dont l'écorce eft charnue, véficulaire. Semences ovales, dures, deux pour l'ordinaire.

400. HYPERICUM. L. 981. Millepertuis.

Calice divifé en cinq parties ovales perfiftantes. Corolle pentapétale, rofacée, inclinée fuivant le cours du foleil. Les étamines de vingt cinq à foixante, font réunies en trois ou cinq faifceaux à leur bafe. Le fruit eft une capfule ovale, fupérieure, à trois, ou à plus ou moins de loges, fuivant le nombre des piftils.

Classe VIII. OCTANDRIE.

Plantes dont les fleurs ont huit étamines.

401. ŒNOTHERA. L. 505. Onagre, Jambon de carême.

Calice quadrifide. Corolle à quatre pétales échancrés. Les antheres font linéaires, inclinées. Capfule quadriloculaire, inférieure & quadrivalve. Semences nues, anguleufes.

402. EPILOBIUM. L. 507. Petit Laurier-rofe.

Calice tetraphylle. Corolle à quatre pétales échan-

crés. Les antheres ſont ovales & obtuſes. Capſule très-longue & mince, quadriloculaire, inférieure, quadrivalve. Semences oblongues, couronnées d'une aigrette.

403. CHLORA. L. 519. Gentiane jaune, ou *Chlore.*

Calice à huit feuilles linéaires, ouvertes, perſiſtantes. Corolle monopétale en ſoucoupe, à huit diviſions. Capſule ovale, oblongue, uniloculaire, à deux ſillons & deux valves. Semences nombreuſes, petites.

404. VACCINIUM. L. 523. Myrthilles.

Calice minime, à quatre diviſions. Corolle monopétale, campaniforme, à quatre diviſions reflèxes. Etamines portées ſur le réceptacle du germe. Baye inférieure, ronde, quadriloculaire, avec un ombilic qui eſt l'ancien calice.

405. ERICA. L. 524. La Bruyere.

Calice tétraphylle, coloré, perſiſtant. Corolle monopétale en cloche, renflée, quadrifide. Les antheres ſont fourchues à leur extrêmité. Capſule quadriloculaire, quadrivalve.

406. DAPHNE. L. 526. Laureole, Bois-gentil.

Calice coloré, tubulé, à quatre diviſions égales (on peut le prendre pour la corolle). Baye molle, monoſperme.

407. STELLERA. L. 529. La Steller, ou Paſſerine.

Calice corolliforme, diviſé en quatre. Semence nue, unique & pointue.

408. POLYGONUM. L. 537. Renouée, bled noir, &c.

Calice corolliforme, à cinq diviſions ovales. Fruit, graine triangulaire, enveloppée par le calice.

Obſerv. Quelques perſicaires ont ſix & même cinq étamines.

409. ADOXA. L. 542. *vel* 543. Moſcatele, Fumeterre muſquée.

Calice diphylle. Corolle monopétale, ouverte, quadrifide. Baye quadriloculaire, entre le calice & la corolle, à quatre ſemences.

Obſerv. Les fleurs en maſſue à quatre faces, portées ſur les côtés de ce petit cube, ſont quinquefides, à dix étamines & cinq piſtils, & leur calice eſt triphylle; mais la plante eſt claſſée ici d'après la fleur terminale ou ſupérieure, ſelon les principes de Linné.

410. PARIS. L. 541. (542.) Herbe à Paris.

Calice à quatre feuilles lancéolées, perſiſtantes. Corolle tétrapétale, pointue, étroite. Fruit. Baye ſphérique, quadriloculaire. Le filet de l'étamine eſt pointu, herbacé, portant l'anthere ſur les deux parties moyennes & latérales ſeulement.

Obſerv. Le *Myriophyllum* L. a huit étamines; mais nous l'avons placé dans la polyandrie ou onzieme claſſe.

CLASSE IX. ENNEANDRIE & ICOSANDRIE.

Plantes à neuf étamines, ou plus de douze, inſérées au calice.

411. MERCURIALIS. L. 1230. La Mercuriale.

Feurs dioïques. Les *mâles* en épi. Calice triphylle, ſans corolle. Etamines de neuf à douze. Sur le pied *femelle*, elles ſont axillaires dans un calice ſemblable, ſans corolle, ſans étamines, avec deux pointes nectariferes à côté du germe chargé de deux piſtils. Fruit. Capſule biloculaire, ſcrotiforme, une ſemence dans chaque loge.

412. HYDROCHARIS. L. 1231. Grenouillette. Dur. Gen. 361.

Fleurs dioïques. *Mâles*, ſpathe triflore, diphylle,

oblongue. Calice extérieur à trois feuilles ovales, membraneuſes, outre trois autres intérieures (ou pétales), colorées, planes, arrondies. *Femelles,* ſans ſpathe. Calice & pétales de même. Six piſtils, point d'étamines. Capſule inférieure, arrondie, ſexloculaire, à pluſieurs ſemences arrondies.

Obſerv. Le *Butomus* ou Jonc fleuri, qui a neuf étamines, a été placé à la ſuite des liliacées, à cauſe de ſon affinité plus marquée avec cette famille, n.° 84.

Section II. Icoſandrie, ou Roſacées. Famille XIX. *Pluſieurs étamines inſérées ſur le bord interne du calice.*

a = *Arbres & Arbriſſeaux.*

413. PHYLADELPHUS. L. 669. Lilas de Perſe. Seringa.

Calice à quatre ou cinq diviſions. Corolle à quatre pétales, ou à cinq. Capſule quadriloculaire ou quinqueloculaire, ovale, pointue, entourée par le calice qui perſiſte ſur ſon milieu. Semences oblongues.

414. PUNICA. L. 673. Grenadier.

Calice monophylle, à cinq diviſions, colorées, perſiſtantes. Corolle à cinq pétales arrondis. Fruit. Pomme arrondie, inférieure, à dix loges & pluſieurs ſemences.

415. AMIGDALUS. L. 674. Amandier.

Calice monophylle, quinquefide. Corolle pentapétale, oblongue, ovale, obtuſe, portée ſur le calice. Fruit à noyau (*Drupa* L.), ſupérieur, velu, dont la noix eſt ſculptée & percée de pluſieurs trous. Le noyau eſt oblong, applati & pulvérulent.

416. PRUNUS. L. 675. Prunier & Ceriſier.

Calice quinquefide. Corolle pentapétale. Fruit ſupérieur à noyau, liſſe, ainſi que ſa noix, dont les ſutures ſont ſaillantes.

417. CRATÆGUS. L. 678. Alisier.
Calice quinquefide. Corolle pentapétale. Baye inférieure, arrondie, ombiliquée par les restes du calice renfermant deux semences.

418. SORBUS. L. 679. Sorbier.
Calice à cinq divisions. Corolle à cinq pétales. Baye molle, inférieure, en poire, ombiliquée, à trois semences.

419. MESPILUS. L. 681. Neflier.
Calice à cinq divisions. Corolle à cinq pétales. Baye dure, seche, profondément ombiliquée & fermée par le calice à cinq semences.

Observ. Plusieurs botanistes ont varié sur les différences des trois genres précédents, établies sur le nombre de deux, trois ou cinq pistils, auxquels succedent autant de semences. On peut les réunir en un seul sans inconvénient.

420. PYRUS. L. 682. Poirier, Pommier.
Calice à cinq divisions ouvertes. Corolle à cinq pétales. Pomme inférieure, à cinq loges, renfermant des semences pointues à leur base, obovales, obtuses & applaties.

421. ROSA. L. 687. Rosier.
Calice à cinq divisions. Corolle pentapétale. Baye inférieure, contiguë au calice, remplie de semences velues, attachées à sa paroi intérieure.

b. = *Plantes herbacées.*

422. SPIREA. L. 686. Reine des prés, Barbe de chevre.
Calice à cinq divisions. Corolle à cinq pétales. Fruit supérieur, à plusieurs capsules réunies, renfermant deux ou trois semences pointues, petites.

423. RUBUS. L. 688. La Ronce.

Calice à cinq divisions. Corolle pentapétale. Baye composée de grains distincts, adhérents par leur base ou le côté sur un réceptacle cônique ou commun, contenant chacun un grain ou pepin oblong.

424. FRAGARIA. L. 689. Fraisier.

Calice divisé en dix feuilles ouvertes, inégales, lancéolées, Corolle pentapétale. Plusieurs semences sont implantées sur un réceptacle charnu, semi-ovale, qui tombe & se sépare du vrai réceptacle cônique qui est en-dessous.

425. POTENTILLA. L. 690. Quintefeuille.

Calice à dix divisions ouvertes. Corolle pentapétale. Semences nombreuses, nues, sur un réceptacle supérieur & sec.

Observ. La tormentille ne differe de ce genre que par deux divisions de moins au calice, & un pétale de moins à la fleur.

426. GEUM. L. 192. Benoîte.

Calice à dix divisions. Corolle à cinq pétales. Semences nombreuses terminées par une arête, posées sur un réceptacle commun.

427. COMARUM. L. 694. Quintefeuille aquatique.

Calice à dix divisions. Corolle à cinq pétales plus petits que le calice. Plusieurs semences portées sur un réceptacle charnu.

428. DRYAS. L. 693.

Calice à huit divisions. Corolle à huit pétales. Plusieurs semences sur un réceptacle plane, commun, terminées par une arête velue, en barbe de plume.

Obs. L'aigremoine, la *sibbaldia* appartiendroient à cette famille, sans le nombre de douze & de cinq éta-

mines qui les portent dans les classes relatives à ces nombres. *Voy.* les n°. 511 & 218.

CLASSE X. DECANDRIE. Plantes à dix étamines.

a. = *Plantes herbacées.*

429. DICTAMNUS. L. 564. Dictame, ou Fraxinelle.

Calice pentaphylle. Corolle pentapétale, irréguliere : les filets des étamines chargés de glandes pulvérulentes. Cinq capsules réunies. Semences arillées, noires.

430. MONOTROPA. L. 583. Orobranche des bois.

Fleur terminale. Calice corolliforme, à dix feuilles gibeuses à leur base. Capsule à cinq valves, ovale, pentagone. Semences nombreuses, applaties.

431. RUTA. L. 565. Rue.

Calice à cinq divisions courtes, persistantes. Corolle à cinq pétales ovales, oblongs, concaves, ouverts. Germe environné de dix points nectariferes. Capsule bosselée, à cinq lobes, quinqueloculaire, à plusieurs semences rudes, reniformes.

Obs. Dans la rue des jardins, ainsi que dans le genre précédent, les fleurs latérales ont un cinquieme de moins dans les parties de la fructification. *v. g.* Cal. 4. Cor. 4. Etam. 8. Au lieu qu'on observe le contraire dans la Moscateline. n°. 409.

432. TRIBULUS. L. 580. Croix de Chevalier.

Calice à cinq divisions. Corolle, cinq pétales ouverts, obtus. Fruit arrondi, épineux par la réunion de cinq capsules ou dix, à plusieurs semences oblongues, renflées.

433. GARIDELLA. L. 620. La Garidelle.

Calice à cinq feuilles ovales, aiguës, caduques. Corolle nulle. Cinq nectaires alongés, labiés, dont

la levre extérieure est bifide, & l'intérieure simple. Trois pistils, ou plutôt trois germes courts, qui deviennent autant de capsules oblongues, pointues, à plusieurs semences.

434. OXALIS. L. 634. Alleluya, Surelle, Ozeille à trois feuilles.

Calice pentaphylle. Corolle à cinq pétales un peu adhérents par leur base. Cinq pistils sur un germe à cinq angles, qui devient un fruit à cinq loges qui s'ouvrent sur le côté, selon leur longueur.

b. = *Plantes ligneuses, ou Arbrisseaux.*

435. CERCIS. L. 553. Gainier, Arbre de Judée.

Calice tubulé, court, à cinq divisions. Corolle papilionacée, pentapétale. Glande nectarifere sous le germe. Gousse oblongue, oblique, pointue.

436. PYROLA. L. 598. Pyrole.

Calice très-petit, persistant, à cinq divisions. Corolle pentapétale. Antheres fourchues à leur extrêmité. Capsule arrondie, pentagone, quinqueloculaire, s'ouvrant sur les angles.

437. ARBUTUS. L. 596. Arbousier, Busserole, &c.

Cal. très-petit, persistant, à cinq divisions. Corolle monopétale, ovale, presque diaphane, à cinq divisions. Baye arrondie, quinqueloculaire, supérieure. Semences petites, cartilagineuses.

438. RHODODENDRUM. L. 592. Laurier des Alpes.

Calice persistant, à cinq divisions. Corolle monopétale, tubulée & quinquefide. Etamines inclinées. Capsule ovale, anguleuse & obtuse. Semences nombreuses, minimes.

Section

Section II. Caryophyllées. Fleurs en œillet. Fam. XX.

a. = *A deux pistils.*

439. DIANTHUS. L. 614. Œillet commun.
Calice cylindrique, monophylle, avec quatre écailles à sa base. Corolle à cinq pétales. Capsule cylindrique, uniloculaire.

440. GYPSOPHILA. L. 612. Gypsophile.
Calice monophylle, campaniforme, anguleux, quinquefide. Cor. à cinq pétales ovales, sessiles. Capsule arrondie, uniloculaire, à cinq valves.

441. SAPONARIA. L. 613. Saponaire.
Calice monophylle, nud, anguleux ou cylindrique. Corolle à cinq pétales à onglets. Capsule oblongue, uniloculaire.

b. = *A trois pistils.*

442. SILENE. L. 616. Silene.
Calice monophylle, renflé, persistant, quinquefide. Corolle à cinq pétales à onglet mince. Limbe écarté, souvent bifide, séparé de l'onglet par deux écailles nectariferes. Capsule oblongue, triloculaire, s'ouvrant à cinq divisions par son extrêmité.

443. CUCUBALUS. L. 615. Cucubale, Carnillet.
Calice monophylle, tubulé, à cinq divisions, persistant. Corolle à cinq pétales à onglet droit. Limbe ouvert, souvent bifide, sans nectar. Capsule pointue, cachée par le calice, s'ouvrant à sa pointe par cinq divisions.

444. STELLARIA. L. 617. Stellaire. (Fleur étoilée.)
Calice pentaphylle, à folioles ouvertes, persistantes.

Corolle à cinq pétales ouverts, fendus en deux jusqu'au milieu ou plus avant. Trois pistils. Capsule ovale, uniloculaire, à six divisions ou à trois.

Observ. Se rapporte à ce genre *alsine media* L. & *alsine hypericii folio* Hall., qui ont les pétales fendus en deux. Les *alsine mucronata*, & *alsine trinervia* L. qui ont leurs pétales entiers, appartiennent aux *arenaria* L.; par ce moyen ce genre des alsine se trouve détruit, mais les deux autres deviennent plus certains & plus faciles.

445. ARENARIA. L. 618. Morgelines, Sabline.

Calice pentaphylle, ouvert. Corolle à cinq pétales entiers. Capsule ovale, uniloculaire, à trois divisions à sa pointe.

c. = *Cinq pistils. Pentagynie.*

446. LYCHNIS. L. 636. Lychnide.

Calice monophylle, oblong, membraneux, persistant à cinq divisions. Corolle à cinq pétales à onglet membraneux, séparé du limbe bifide, par deux écailles nectariferes. Capsule ovale, cachée, à trois loges, s'ouvrant par cinq divisions.

447. AGROSTEMA. L. 635. Nelle, ou Nielle des bleds.

Calice monophylle, coriace, dur, à cinq divisions; persistant. Corolle à cinq pétales à onglet, limbe obtus & entier. Capsule oblongue, ovale, uniloculaire, à cinq divisions.

448. CERASTIUM. L. 637. Ceraiste, Oreille de souris.

Calice pentaphylle, à folioles ovales, persistantes. Corolle pentapétale, bifide, obtuse. Capsule uniloculaire, s'ouvrant en dix parties à sa pointe.

d. = Caryophyllées sans pétales, ou ayant des pétales entiers & moins de dix étamines.

449. CHERLERIA. L. 619. La Cherler.

Calice pentaphylle. Corolle nulle, à moins qu'on ne regarde, comme telle, cinq petits nectaires linéaires bifides, qui en tiennent lieu, & n'ont que le quart de la longueur du calice. Etamines alternativement stériles. Capsule ovale, triloculaire, trivalve, à trois semences.

450. SCLERANTHUS. L. 611. Scléranthe.

Calice monophylle, à cinq divisions. Point de corolle. Fruit inférieur, composé de deux semences, quelquefois une, renfermées dans le calice.

451. BUFFONIA. L. 180. La Buffon.

Calice de quatre feuilles inégales, deux plus grandes, étroites, marginées. Corolle. Quatre pétales obtus, plus courts que le calice. Etamines varient de deux, trois à quatre. Antheres didymes & blanches. Pistil, deux. Capsule ovale, applatie, uniloculaire, bivalve, renfermant deux semences chagrinées ou grenues, elliptiques, un peu échancrées à leur base.

452. MONTIA. L. 107. La Monti.

Calice diphylle (rarement triphylle), à folioles obtuses, persistantes. Corolle monopétale, à cinq divisions inégales, portant trois étamines. Capsule obtuse, en ovale, renversée, uniloculaire, trivalve, à trois semences.

Obs. La position des feuilles opposées deux à deux, & la forme du fruit, nous ont fait croire que le port de la plante, d'ailleurs isolée & difficile à déterminer, la rapprocheroit mieux des caryophyllées.

453. HOLOSTEUM. L. 110.

Fleurs en ombelle. Calice de cinq feuilles. Corolle

de cinq pétales obtus & tridentés à leur extrêmité. Etamines de trois à dix. Trois piſtils. Capſule ovale, uniloculaire, s'ouvrant par ſix diviſions à ſon extrêmité.

454. POLYCARPUM. L. 112. Polycarpe.
Calice de cinq feuilles. Corolle de cinq pétales ovales, très-petits. Capſule ovale, trivalve, uniloculaire : elle a quatre étamines & trois piſtils.

455. MŒRHINGIA. L. 536. La Méringe.
Calice de quatre feuilles ouvertes, linéaires. Pétales au nombre de quatre, ovales, plus courts que le calice. Capſule ovale, uniloculaire, quadrivalve : elle a huit étamines & deux piſtils.

456. SAGINA. L. 188. Sagine.
Calice de quatre feuilles. Corolle nulle, ou de quatre pétales très-petis, obtus, plus courts que le calice. Les étamines au nombre de quatre, & autant de piſtils. Capſule ovale, droite, quadriloculaire, quadrivalve.

457. SPERGULA. L. 638. Spargoute.
Cal. pentaphylle, à folioles ovales, concaves, obtuſes. Corolle à cinq pétales ovales, concaves, entiers, plus longs que le calice. Dix étamines (rarement cinq) & cinq piſtils. Capſule ovale, uniloculaire, à cinq valves. Semences comprimées, entourées d'un cercle membraneux.

458. VELEZIA. L. 350. Veleze.
Calice anguleux, filiforme, tubulé, à cinq diviſions. Corolle à cinq pétales très-petits, entiers & obtus. Etamines cinq, & deux piſtils. Fruit. Capſule cylindrique, uniloculaire, recouverte par le calice. Semences obliques, alongées ſur un ſeul rang, ayant leurs extrémités en biſeau; de maniere qu'elles ſont alternativement appliquées l'une ſur l'autre par leurs deux extrémités, tandis que leur milieu occupe toute la capſule.

Section III. Plantes grasses.

459. CHRYSOSPLENIUM. L. 607. Saxifrage dorée, Cresson de roche.

Calice supérieur, à cinq divisions colorées & obtuses. Sans corolle, à deux pistils. Capsule biloculaire, inférieure, à deux cornes, renfermant plusieurs semences très-petites.

Observ. Les fleurs latérales ont seulement huit étamines & quatre feuilles au calice.

460. SAXIFRAGA. L. 608. Saxifrage.

Calice à cinq divisions pointues. Corolle pentapétale en rose. Deux pistils. Capsule ovale, biloculaire, à deux pointes qui s'ouvrent intérieurement à leur base, pour laisser échapper les semences.

Observ. Il y a des especes qui ont le fruit inférieur comme le *Chrysosplenium* L. Ce sont les *Saxifraga* de Tournefort; d'autres ont la capsule au-dessus du calice; ce sont les *geum* du même auteur.

461. COTYLEDON. L. 628. Le Nombril de Venus.

Calice monophylle, quinquefide, très-petit. Corolle monopétale, campaniforme, avec des écailles concaves à la base du germe. Celui-ci a cinq pistils. Le Fruit est formé de cinq capsules droites qui s'ouvrent sur leur côté intérieur.

462. SEDUM. L. 629. Petite Joubarbe.

Calice petit, à cinq divisions. Corolle à cinq pétales lancéolés & ouverts, avec cinq écailles nectariferes à leur base. Cinq pistils pour l'ordinaire, quelquefois plus, auxquels succedent autant de capsules ouvertes ou écartées.

Observ. Le *Sedum rubens*, qui est la *Crassula rubens* L. n'a que cinq étamines.

463. SEMPERVIVUM. L. 667. Grande Joubarbe.
Calice diviſé en douze parties lancéolées & ouvertes. Corolle de douze pétales lancéolés. Etamines au-deſſus de douze, pour l'ordinaire, ſouvent 24. Piſtils de ſix à douze, auxquels ſuccedent autant de capſules.

CLASSE XI. POLYANDRIE.

Amentacés, & autres arbres élevés.

Section Iere. Monogynie. Fruit unique à une capſule, ou à un ſeul piſtil.

464. CHELIDONIUM. L. 703. Grande Chelidoine, ou Eclaire.
Calice de deux feuilles caduques. Corolle à quatre pétales en roſe. Fruit eſt une ſilique alongée, uniloculaire.

465. PAPAVER. L. 704. Pavot.
Calice de deux feuilles caduques. Sans ſtile, avec quatre grands pétales. Capſule ovale, tronquée ou oblongue, uniloculaire, à pluſieurs ſemences fines.

466. CAPPARIS. L. 699. Capprier.
Calice à quatre feuilles ovales, concaves, coriacées. Corolle à quatre pétales obtus & ouverts. Point de piſtil apparent. Un germe pédunculé devient une baye coriace, remplie de ſemences nichées dans ſa ſubſtance.

467. ACTÆA. L. 700. Herbe de S. Chriſtophe.
Calice à quatre feuilles ovales, caduques. Autant de pétales pointus de deux côtés, caduques. Sans piſtil. Fruit. Baye ovale, uniloculaire avec un ſillon.

468. CISTUS. L. 728. Ciſtes & Helianthemes.
Calice pentaphylle, dont deux ſont plus petites. Corolle à cinq pétales en roſe. Un piſtil ſur un ger-

me auquel ſuccede une capſule arrondie, recouverte par le calice.

469. NYMPHÆA. L. 709. Nenuphar, ou Roſe d'Etang.

Calice de quatre ou cinq feuilles. Corolle. Environ douze pétales en roſe. Germe ovale, ſans piſtil, lequel devient une capſule ou une baye ſeche, multiloculaire, terminée par une couronne & un étranglement en deſſous, remplie d'une infinité de ſemences arrondies.

Section II. Fruit à pluſieurs capſules.

470. PÆONIA. L. 732. Pivoine.

Calice de cinq feuilles inégales. Corolle de cinq pétales en roſe. Environ 300 étamines & deux germes ou plus, polyſpermes, ovales, cotonneux, qui deviennent autant de capſules & s'ouvrent en dedans.

471. DELPHINIUM. L. 736. pied d'Allouette.

Calice nul. Corolle pentapétale, irréguliere, dont le pétale ſupérieur ſe prolonge poſtérieurement en un cornet ou nectar, bifide antérieurement & en-dedans. Trois piſtils, auxquels ſuccedent trois, rarement une, deux, ou cinq capſules polyſpermes.

472. ACONITUM. L. 737. L'Aconit.

Calice point. Corolle pentapétale, irréguliere; dont le ſupérieur s'éleve en caſque arrondi & contient deux nectars pédicellés, en forme de S. romain. Fruit à trois ou cinq capſules réunies par leur baſe.

473. AQUILEGIA. L. 741. Ancholie.

Calice nul. Corolle à cinq pétales irréguliers, terminés chacun en cornet recourbé poſtérieurement. Cinq piſtils auxquels ſuccedent autant de capſules diſtinctes ſemblables à celles des genres précédents.

Obſerv. Les fleurs deviennent doubles & ſemidou-

bles dans les jardins. Le rang le plus extérieur sert alors à établir le genre.

474. NIGELLA. L. 742. Nielle ou toute Epice.
Calice aucun (souvent remplacé par des feuilles florales) Corolle à cinq pétales réguliers & ovales. Huit nectars labiés ou à trois ou cinq divisions dans l'intérieur de la fleur. Cinq ou dix pistils auxquels succedent autant de capsules unies & polyspermes.

475. ATRAGENE. L. 753. Clematite des Alpes.
Calice à quatre feuilles colorées. Corolle à douze pétales linéaires. Plusieurs pistils se changent en autant de semences terminées par une queue ou arête en barbe de plume.

476. CLEMATIS. L. 754. Clematis, Viorne, herbe aux gueux.
Calice aucun. Corolle à quatre pétales. Plusieurs pistils. Autant de semences terminées par une arête plumeuse.

477. THALICTRUM. L. 755. Talictron, Rue des prés.
Calice aucun. Corolle tétrapétale, caduque. Plusieurs pistils auxquels succedent autant de semences nues.

478. ISOPYRUM. L. 759.
Calice nul. Corolle pentapétale, caduque, avec cinq nectars tubulés entr'eux. Capsules de cinq à sept, petites, recourbées, obtuses, à plusieurs semences.

479. HELLEBORUS. L. 760. Ellebore noir.
Calice nul. Corolle à cinq pétales, qui persistent en renforçant leur couleur (excepté dans une espece.) Plusieurs nectars en cornet tubulé, labiés ou dentés à leur extrémité. Plusieurs Capsules pointues, polyspermes, s'ouvrant en dedans.

480. TROLLIUS. L. 758. Trollius.
Calice nul. Corolle polypétale de douze à quatorze,

concaves en boule. Neuf nectars linéaires ou en languette, avec un commencement de tube à leur base. Plusieurs capsules oblongues, réunies en paquet, s'ouvrant d'un seul côté, renfermant plusieurs semences anguleuses la chacune.

481. CALTHA. L. 761. Le Souci de marais.

Calice nul. Corolle pentapétale, réguliere, ouverte, sans nectar. Capsules de cinq à dix, oblongues, polyspermes, s'ouvrant intérieurement.

482. ANEMONE. L. 752. Anemone sauvage.

Calice nul, (si l'on ne prend pour tel un involucre triphylle, plus ou moins éloigné de la fleur.) Corolle de six a neuf pétales ovales, oblongs. Plusieurs pistils posés sur un réceptacle alongé, se changent en autant de semences oblongues, terminées par une arête plumeuse, ou courtes, tronquées, enveloppées dans un réceptacle boursouflé & cotonneux.

Observ. La difference frappante entre ces deux especes de semences courtes & terminées par une arête plumeuse, avoit fait diviser ce genre en deux, en anémones & en pulsatilles; mais comme nous n'avons que deux plantes de la premiere division, nous avons suivi ce genre de Linné.

483. RANUNCULUS. L. 757. Renoncule.

Calice de cinq, rarement de trois feuilles ovales & concaves. Corolle de cinq pétales, lisses, obtus, portant le chacun à sa base une écaille ou un pore porté sur le pétale, ou sur l'écaille du nectar même. Plusieurs semences applaties, terminées par une pointe recourbée en dehors, sont portées sur un réceptacle plus ou moins alongé.

484. ADONIS. L. 756. Œil de Perdrix.

Calice pentaphylle. Corolle de cinq ou de dix pétales, (souvent huit chez nous.) Plusieurs pistils auxquels succedent autant de semences alongées sur un récep-

tacle de même figure. Ce genre a du rapport avec celui des *Renoncules*; mais le nectar de ce dernier ne se trouve pas dans l'*Adonis*.

Section III. Sexes séparés.

485. SAGITTARIA. L. 1164. La Sagittaire, ou la Flêche d'eau.

Fleurs monoïques. Les *mâles* plus nombreuses dans un calice triphylle, à trois pétales, environ vingt-quatre étamines. Fleurs *femelles*, plus bas que les *mâles*, calice & pétales de même, avec cent pistils environ, auxquels succedent des semences nues, très-nombreuses, un peu aîlées ou membraneuses.

486. MYRIOPHYLLUM. L. 1163. Volant d'eau.

Fleurs monoïques & hermaphrodites. Les *mâles* dans un calice à quatre feuilles oblongues, dont une plus grande & une plus petite; sans corolle, avec huit étamines. La fleur *femelle* a quatre pistils qui se changent en autant de semences nues. Une espece a des fleurs hermaphrodites, & l'autre monoïques.

487. CERATOPHYLLUM. L. 1162.

Fleurs monoïques. Les *mâles* dans un calice à six ou sept divisions, & 18 étamines. *Femelle*, de même, sans étamines, avec un pistil & une semence, ou noix ovale, monosperme.

Section IV. Arbres élevés, amentacés, au moins le plus grand nombre.

a. = *Amentacées.*

488. SALIX. L. 1201. Saule.

Fleurs dioïques. *Mâles*, chaton oblong, cylindrique, chargé d'écailles, d'où sortent deux, trois, rarement une ou cinq étamines; sans corolle, avec une glande nectarifère entre l'étamine & l'axe. *Femelles*, chaton

écailleux, avec un germe ovale, pointu, & deux ſtigmates, qui devient une petite capſule ovale, oblongue, pointue, bivalve, contenant pluſieurs ſemences aigrettées & menues.

489. Morus. L. 1150. Le Murier.

Fleurs monoïques. Les *mâles* diſpoſées en chaton; (amentacées), dans un calice quadrifide, à quatre étamines, ſans corolle. Les fleurs *femelles* ramaſſées dans un calice de même figure, portant un germe en cœur, & deux ſtiles pointus; auxquelles ſuccede un fruit charnu, ſucculent, formé de pluſieurs bayes, petites, ſur un réceptacle charnu & ſucculent.

490. BETULA. L. 1147. Le Bouleau.

Fleurs monoïques. *Males*, dans un chaton cylindrique, écailleux & clair-ſemé, portant trois fleurs dans autant de corolles, à quatre diviſions & quatre étamines. Fleurs *femelles*, calice monophylle, biflore. Corolle ſemblable aux fleurs *mâles*, avec deux piſtils, à deux ſemences, qui ont une double membrane, ou aîle la chacune.

491. POPULUS. L. 1228. Le Peuplier.

Fleurs dioïques, octandres, amentacées. Les *mâles*, ſur une écaille oblongue, accompagnée d'un nectar tronqué & ovale. Fleurs *femelles*, avec un ſtigmate quadrifide, un germe ovale, & un nectar ſemblable. Capſule bivalve. Pluſieurs ſemences aigrettées.

492. QUERCUS. L. 1168. Chêne.

Fleurs monoïques, de 5, 8 à 10 étamines dans un chaton. Ecailles quinquefides. Fleurs *femelles*, ſemblables, mais ſeſſiles, dans un calice monophylle, très-entier, à deux ou cinq piſtils, auxquels ſuccede une noix ovale (un gland), coriacée, liſſe, univalve, ratiſſée à ſa baſe, par où il tient au calice.

493. CORYLUS. L. 1172. Le Coudrier, ou Noisettier.

Fleurs monoïques, polyandres, amentacées. Huit étamines sur chaque écaille tryphide, sans corolle ni nectar. Les *femelles* dans les boutons, à deux stiles. Fruit est une une noix ovale ou ronde, dure, comme ratissée à sa base, ou elle est adhérente au calice.

494. CARPINUS. L. 1171. Charmille.

Fleurs monoïques, décandres, amentacées, à écailles ovales, ciliées. Feurs *femelles*, amentacées, dans un calice à six divisions. Deux pistils à chaque semence ou noix ovale, anguleuse; elles sont au nombre de deux.

495. FAGUS. L. 1170. Hêtre ou Fayard.

Fleurs monoïques, dodécandres, & en quelque maniere amentacées, dans un calice quinquefide, à huit ou à douze étamines, sans corolle. Les fleurs *femelles* ont un calice quadrifide, trois pistils, une capsule, ou plutôt un calice, renferme deux semences triangulaires pour l'ordinaire, rarement trois ou quatre.

b. = *Fleurs hermaphrodites.*

496. JUGLANS. L. 1169. Noyer.

Fleurs monoïques, polyandres, (à 18 étamines) amentacées. Les écailles du *mâle* contienent une corolle à six divisions. Les fleurs *femelles* sont deux à deux, ou trois à trois, dans un calice quadrifide; une corolle de même, germe ovale *infere*, deux pistils, un fruit à noyau, dont la noix a deux sillons & un noyau semiquadriloculaire.

497. ULMUS. L. 345. Orme ou Ormeau.

Fleurs pentandres, digynes, hermaphrodites. Calice monophylle, persistant, à cinq divisions, colorées. Corolle nulle. Le fruit est une baye seche, membraneuse, qui renferme une seule semence lisse & dure.

498. TILIA. L. 717. Tilleul.

Fleurs polyandres. Hermaphrodites, calice à cinq divisions, cinq pétales, environ trente étamines. Un pistil, un fruit ou capsule arrondie, quinqueloculaire, à cinq valves, s'ouvrant à sa base, dont il ne reste qu'une semence, & les autres avortent.

c. = *Fleurs polygames.*

499. FRAXINUS. L. 1273. Le Frêne.

Fleurs polygames. Hermaphrodites, calice nul ou quadrifide, petit, sans corolle, avec deux étamines, un germe ovale, applati. Un stile & un stigmate bifide : une semence membraneuse, lancéolée, solitaire, en est le fruit. La fleur femelle ressemble à la précédente, excepté qu'elle n'a pas d'étamines.

500. FICUS. L. 1283. Figuier.

La figue est un réceptacle en ovale renversé, concave, ouvert à son extrêmité, rempli de fleurs *mâles* & *femelles* intérieurement. Les premieres sont supérieures, à trois étamines, dans un calice à trois divisions. Les *femelles* sont plus enfoncées, plus nombreuses, dans un calice à cinq divisions, à deux pistils, une seule semence un peu applatie.

501. CELTIS. L. 1267. Le Micacoulier.

Fleurs polygames. Les hermaphrodites ont un calice à cinq divisions, à cinq étamines & deux pistils, sans corolle. Les fleurs *mâles*, un calice à six divisions, six étamines, sans corolle. Le fruit est sec, à noyau, monosperme.

502. ACER. L. 1266. L'Erable.

Fleurs polygames. Les hermaphrodites dans un calice à cinq divisions, à cinq pétales, huit étamines, deux pistils, auxquels succede une capsule double, aîlée sur chaque loge. Les fleurs *mâles* semblables aux précédentes, mais sans fruit.

Section V. Arbres Coniferes.

503. PINUS. L. 1175. Pin, Sapin, Meleze.

Monoecie, monadelphie. Fleurs *mâles* en grappe; dans un calice tetraphylle à pluſieurs étamines. Fleurs *femelles*, chaton ou cône à écailles biflores, perſiſtantes. Un ſeul piſtil, auquel ſuccede une noix garnie d'une aîle membraneuſe dans pluſieurs eſpeces.

504. JUNIPERUS. L. 1240. Genevre, ou Genevrier.

Dioecie, monadelphie. Feurs *mâles*, amentacées, dans un chaton court à trois rangs d'écailles ovales, portant trois étamines la chacune, outre la ſupérieure ou qui termine. Fleurs *femelles*, calice à trois diviſions courtes. Trois pétales, trois ſtiles, auxquels ſuccede une baye charnue à trois dents inférieures, qui étoient celles du calice, outre un ombilic ſupérieur qui fut la corolle. La baye renferme trois ſemences oſſeuſes.

505. CUPRESSUS. L. 1177. Le Cyprès.

Monoecie, monadelphie. Feurs *mâles* amentacées, à quatre antheres ſeſſiles ſur chaque écaille. Les fleurs *femelles* en cône, à dix fleurs ou écailles, qui renferment autant de petites noix anguleuſes.

506. TAXUS. L. 1241. L'If.

Dioecie, monadelphie. Fleurs *mâles* dans un calice à quatre feuilles, à pluſieurs étamines réunies par leur baſe, dont les antheres ſont octofides en couvercle. Fleurs *femelles*, calice tétraphylle, auquel ſuccede une baye, ou ſemence ovale, entourée, ou chatonnée, dans une baye ſucculente qui lui ſert de calice. Ce fruit eſt très-ſingulier.

507. EPHEDRA. L. 1242.

Dioecie, monadelphie. Fleurs *mâles* amentacées à

ſept étamines dans un chaton ou calice bifide. Fleurs *femelles*, calice écailleux, deux piſtils dans chaque écaille (au nombre de cinq), auxquels ſuccedent deux ſemences renfermées dans le calice charnu ou bacciforme (en baye).

Classe XII. DODECANDRIE.

Plantes dont les fleurs ont douze étamines.

508. ASARUM. L. 642. Cabaret.

Calice trifide, portant les étamines ſans corolle. Un piſtil. Fruit. Capſule inférieure, coriace, renfermée dans le calice, à ſix valves.

509. PORTULACA. L. 658. Pourpier.

Calice bifide. Corolle pentapétale, réguliere. Un piſtil. Fruit inférieur. Capſule uniloculaire, s'ouvrant horizontalement.

510. LYTHRUM. L. 660. La Salicaire.

Calice monophylle, à ſix ou douze diviſions. Corolle à ſix pétales oblongs, portés ſur la ſéparation des diviſions du calice. Un piſtil à germe oblong. Stigmate arrondi. Capſule oblongue, pointue, biloculaire, à ſemences menues.

511. AGRIMONIA. L. 663. Aigremoine.

Calice à cinq diviſions. Corolle à cinq pétales. Deux piſtils, auxquels ſuccede un fruit de deux ſemences renfermées dans le calice ſupérieur. Ce fruit eſt couronné par le calice & par des ſoies qui l'entourent.

512. REZEDA. L. 664. Le Rezeda, herbe maure.

Calice monophylle à pluſieurs diviſions linéaires. Corolle à pétales frangés, multifides, une glande nectarifere, trois piſtils. Fruit *ſupere*, capſule boſſelée, triangulaire, à trois cornes, uniloculaire, à pluſieurs ſemences uniformes, attachées aux angles de la capſule.

513. EUPHORBIA. L. 665. Esule, Tithymales.

Calice monophylle, renflé, à quatre ou cinq divisions. Corolle à quatre pétales, planes, petits, posés entre les divisions du calice. Pistil, germe *pédicellé*, à trois stiles bifides. Fruit supérieur. Capsule à trois loges presque triangulaire, à angles obtus. Semences solitaires arrondies.

Classe XIII. CRYPTOGAMIE.

Plantes sans étamines apparentes.

Section I. Fruit à l'extrêmité de la plante.

514. EQUISETUM. L. 1284. Prêle ou queue de cheval.

Le fruit forme un épi plus ou moins long, composé de grains applatis qui s'ouvrent par la base en plusieurs valves.

515. OPHYOGLOSSUM. L. 1288. Langue de serpent.

Epi articulé, distyche, ou à deux rangs de capsules, qui s'ouvrent horizontalement.

516. OSMUNDA. L. 1289. Petite Lunaire.

Epi ramifié, composé de grains globulaires, qui s'ouvrent à deux valves.

Section II. Famille des Fougeres. Fruit sur le dos des feuilles.

517. ACROSTICUM. L. 1290. Acrostic, rue de muraille.

Le fruit (en grains rousseâtres) couvre toute la face inférieure des feuilles.

Observ. Je rapporte à ce genre *Osmunda* Spicant. L. *Struthiopteris.* Hall. 1687, quoique la fructification soit sur des tiges séparées, ainsi que l'*Osmunda crispa*, &c.

518.

518. POLYPODIUM. L. 1296. Polypode, Fougeres *mâles*.

Le fruit eſt diſpoſé par grains ſéparés, ſur la face inférieure des feuilles.

519. ASPLENIUM. L. 1295. Les Ceterach, les Scolopendres.

Le fruit forme des lignes oblongues ſur le dos des feuilles, faiſant ſouvent un angle aigu en deſſus avec leur côte moyenne.

520. PTERIS. L. 1291. Fougere femelle. *Filix*. Hall. 1688.

Le fruit forme des lignes courbes, à peine viſibles, tout près de la marge inférieure des feuilles.

521. ADIANTUM. L. 1297. ADIANTE, ou Capillaire de Montpellier.

Le fruit forme des taches brunes, ſenſibles, ſous la marge inférieure des feuilles, qui eſt repliée & les recouvre.

522. MARSILEA. L. 1299. Grande Lentille d'eau.

Fructification ſituée près de la racine, dans un corps rond à quatre loges ou capſules. Les fleurs *mâles* ſont ſituées ſur la feuille, ſelon Linné, & ont quatre antheres ſur un ſeul filet.

Section III. Mouſſes. Plantes toujours vertes.

523. LYCOPODIUM. L. 1302. Lycopode, pied de Loup.

Anthere (ou fruit) ſeſſile, réniforme & bivalve, tantôt aux aiſſelles des feuilles, tantôt en épi terminal.

524. SPHAGNUM. L. 1304. Sphagne.

Anthere (ou fruit) pédunculée, ſans coëffe, ou avec un opercule, dont l'urne a ſon bord liſſe & uni ſans cils, &c.

525. PHASCUM. L. 1305. Phasque.

Anthere (ou fruit) presque sessile. Coëffe très-petite; avec opercule & cils, mais sans apophyse à sa base.

526. SPLACHNUM. L. 1308.

Anthere (ou fruit) pédunculée, avec une grande apophyse colorée à sa base. Coëffe caduque, fleurs *femelles* séparées, dioïques.

527. POLYTRICHUM. L. 1309. Polytrich doré.

Anthere (ou fruit) pédunculée à l'extrêmité des tiges. Elle est couverte par une coëffe velue, porte une petite apophyse à sa base. Les *femelles* sont séparées, dioïques.

528. MNIUM. L. 1310.

Anthere (ou fruit) pédunculée à l'extrémité des tiges, sans apophyse à sa base, avec une coëffe lisse. La femelle, ou d'autres pieds portent des tubercules nuds, globuleux, pulvérulents, outre des rosettes centrales & ciliées qui offrent les rudiments des feuilles à l'extrémité des tiges.

529. BRIUM. L. 1311.

Anthere (ou fruit) pédunculée à l'extrémité des tiges, pour l'ordinaire. Son filet a un tubercule lisse à sa base. Sans pieds femelles. Tiges simples, courtes & droites pour l'ordinaire.

530. HYPNUM. L. 1312. Hypne.

Anthere (ou fruit) pédunculée, sortant des côtés des tiges; elles sont nombreuses. Leur filet sort d'un tubercule écailleux (*perichætium.* Linn.) composé de petites feuilles plus étroites, indépendamment du tubercule du genre précédent, qui se trouve ordinairement au-dessous.

Observ. Ce genre très-nombreux est aisé à distinguer. Ses especes sont plus longues, ramifiées, formant des gazons, des tapis de verdure.

531. FONTINALIS. L. 1306.

Anthere presque sessile, ou sur un péduncule court, caché par les feuilles de la plante & par celles du tubercule (*perichætium*) qui est à leur base.

Obsev. Je ne vois nul inconvénient à réunir ce genre au précédent. Je le laisse subsister, parce que celui-là est déjà très-nombreux, & parce que les deux especes de *fontinalis*, que nous connoissons, ont un port plus grand, des feuilles plus larges, formant des rameaux triangulaires, & enfin parce que Linné & la plupart des botanistes les ont séparés.

Section IV. Algues ou Lichen.

532. MARCHANTIA. L. 1315. La Marchant.

Fleurs mâles & femelles séparées sur le même pied. Les *mâles* ont une anthere pédunculée, couverte par une membrane, & qui s'ouvre en dessous. Les *femelles* sont sessiles dans un calice campaniforme, ou en godet, qui contient plusieurs semences. Substances terrestres, membraneuses, réticulaires & adhérentes par leur dos.

533. JUNGERMANNIA. L. 1313.

Fleurs monoïques. Les *mâles* sont pédunculées, portant une anthere qui s'ouvre en quatre parties, en croix. *Femelles*, ont un fruit arrondi, nud, sessile. L.

Obs. Ce genre, par son port, a autant d'affinité avec les mousses qu'avec les algues.

534. RICCIA. L. 1317.

Le fruit est disséminé par petits grains dans la substance de la feuille. Le stile traverse ou perce l'anthere, selon Micheli.

535. LICHEN. L. 1319. Hépatiques terrestres.

Le fruit est porté dans un réceptacle lisse, épais, un peu concave, tantôt sur la surface de la feuille, tantôt enfoncé dans sa substance, porté sur ses bords ou élevé sur un péduncule rond, ovale, &c. Linné

regarde comme femelle, une farine ou poudre cendrée, qui se trouve sur les bords de la feuille, sur sa surface, sur des péduncules ou même sur des pieds différents.

Observ. Les plantes de ce genre ont une couleur grisâtre, verte, quelquefois jaune, rouge, noire, &c. sous toute sorte de formes & de figures. Il y en a qui sont visqueuses, gélatineuses, comme les *tremella*; de sorte que sans le fruit, plusieurs lichen pourront être soupçonnés appartenir à ce genre. Mais cet inconvénient est commun à plusieurs autres genres; les *lichen* d'ailleurs affectent toutes sortes de figures. Depuis un grain pulvérulent jusqu'aux tiges simples, ramifiées, droites, couchées, aux membranes plus ou moins épaisses, on en tronve de toutes les manieres.

536. BISSUS. L. 1324. Les Moisissures durables.
Substances pulvérulentes ou lanugineuses, sans surface marquée, ni fructification séparée du corps de la plante.

537. TREMELLA. L. 1320. Tremelle.
Substances membraneuses, gélatineuses, plus ou moins épaisses, lisses, ou peu velues des deux côtés, sans fruit apparent. La sécheresse les racornit, les fait disparoître, & l'eau les rappelle à leur premier état.

538. ULVA. L. 1322.
Substance membraneuse, concave, avec des grains glanduleux intérieurement: elles sont toutes aquatiques.

539. CONFERVA. L. 1323. Conferve.
Substance capillaire, simple ou ramifiée, avec des grains & des articulations.

Section V. Champignons.

540. AGARICUS. L. 1325. Champignons à lames.
Champignon en parasol, ayant des lames en dessous.

541. BOLETUS. L. 1326. Polyporus. Hall. III. 138. Champignons à pores en dessous.

Champignon en parasol, ayant des trous en dessous.

542. HYDNUM. L. 1227. Champignon hérissé.

Champignon en parasol, ou à lobes irréguliers, ayant des pointes côniques en dessous.

543. PHALLUS. L. 1328. Phalle. Hall. n. 2248. *

Champignon cônique, lisse en dessous, rempli de lacunes, de rugósités ou de plis en dessus.

544. CLATHRUS. L. 1329. Clathre.

Champignon ovale, percé comme une grille par des ouvertures irrégulieres, qui communiquent intérieurement.

545. HELVELLA. L. 1330. La Mitre.

Champignon dilaté par le haut, en trompe, ou à deux ou trois lobes inégaux, chargés d'éminences & d'enfoncements.

Observ. Je rapporte à ce genre les *Agaric* sessiles, sans lames & sans pied. De Hall. 2249, &c.

546. PEZIZA. L. 1331. Cyatus. Hall. 2214, &c. Pezize.

Champignon sessile, concave en dessus, formant un vase, une soucoupe, un godet.

547. CLAVARIA. L. 1332. Clavaire.

Champignon oblong, simple ou ramifié, à rameaux côniques ou en massue.

548. LYCOPERDON. L. 1333. Vesse de loup.

Champignon sphérique, plus ou moins arrondi, dont l'intérieur est rempli de poussiere dans la muturité.

549. SPHÆRIA. Hall. n°. 2179.

Champignon, tantôt par grains, par grappes, sur

un pied, une tige ; mais toujours avec un ou plusieurs grains vuides, noirs & charbonneux en dedans.

550. TRICHIA. Hall. III. 114, n°. 2158.
Espece de champignon très-petit, rond ou alongé, qui s'ouvre & laisse sortir une laine élastique, chargée de petits grains pulvérulents.

551. MUCOR. L. 1334. Moisissures fugaces.
Filets simples ou ramifiés, terminés par des globules, plus ou moins arrondis, & vésiculaires





LISTE DES PLANTES
QUI SE TROUVENT
AUX ENVIRONS DE GRENOBLE.

J'AI ſenti combien une liſte de plantes préſentées telles qu'elles ſe rencontrent pêle-mêle aux environs d'une ville, paroîtroit informe aux perſonnes qui n'habitent, ni ne connoiſſent cette ville. On ſait que la nature n'admet d'autre arrangement dans la maniere où ces plantes ſe préſentent, que le choix du ſol & de la ſaiſon qui leur conviennent ſpécialement à chacune. Tel eſt cependant le theâtre où la nature nous offre ſes richeſſes. Si les méthodes, les cabinets, les jardins académiques, ſont diſpoſés de maniere à nous rendre l'étude de l'hiſtoire naturelle plus facile, & d'un uſage plus univerſel, il n'eſt pas moins vrai que les premiers pas que fait un étudiant hors de ces ſanctuaires des ſciences, l'obligent à renoncer à cette facilité. Dans une ville conſidérable, peuplée, où pluſieurs perſonnes s'occupent des ſciences, l'utilité de ces liſtes indicatives vient balancer l'avantage des méthodes. Dans toutes les méthodes poſſibles on eſt obligé d'indiquer le lieu natal & le ſol particulier de chaque plante, au lieu que dans les herboriſations particulieres, telles que celles-ci, le lieu natal fait la baſe du catalogue même.

Ces avantages nous ont paru d'un aſſez grand poids, pour oſer inſérer dans ce volume la liſte des plantes des environs de la capitale de la province, & même celles de la grande Chartreuſe, de Briançon, de Gap & de Montelimar. Les étrangers qui n'ont pas l'occaſion de voir les environs de ces villes, ſeront dédommagés de cette

eſpece de répétition, de la ſéchereſſe de cette nomenclature, par l'idée topographyque & médicale que les productions particulieres à chaque pays fourniſſent aux phyſiciens & aux médecins. Pour ne pas abuſer de la patience de nos lecteurs, nous n'avons rapporté les plantes que ſous les noms génériques & ſpécifiques de Linné. Lorſque nous en avons trouvé de particulieres, nous les avons indiquées par la lettre N. ou par une étoile, qui annonce qu'elles ſont oubliées, inconnues à ce célebre auteur, ou particulieres à cette contrée.



PREMIERE HERBORISATION.

Après avoir paſſé le Pont de pierre, en ſuivant les bords de l'Iſere, juſqu'à la porte de France; remontant enſuite, ſans ſortir hors la porte, le long des remparts, à la tour de Rabot, &c.

POLYGONUM *aviculare.* L.
Malva *rotundifolia.*
Hordeum *murinum,*
Amaranthus *oleraceus,*
Chenopodium *murale,*
Chenopodium *polyſpermum.*
Plantago *lanceolata,*
Plantago *major,*
Lepidium *iberis.* (1)
Poa *annua,*
Thaſpi *burſa paſtoris,*
Siſimbrium *murale.*
Medicago *lupulina.*
Eryſimum *officinale.*
Geranium *rotundifolium,*
Geran. *cicutarium.*
Geran. *puſillum,*
Verbena *officinalis.*
Anagalis *arvenſis mas,*
Urtica *urens.*
Chenopodium *vulvaria.*
Dactilis *glomerata.* L,

(1) Cette plante reunit les caracteres du *lepid. iberis* L. & du *lepid. gramineum*, du même auteur; elle a ſix étamines, une ſilicule pointue & courte.

Bromus *mollis.*
Veronica *agrestis.*
Veronica *arvensis.*
Centaurea *calcitrapa.*
Lamium *amplexicaule.*
Poa *rigida.*
Solanum *nigrum.*
Senecio *vulgaris.*
Convolvulus *arvensis.*
Alsine *media.*
Rumex *pulcher.*
Chenopodium *album.*
Atriplex *patula.*
Urtica *dioica.*
Crepis *fœtida.*
Lycopsis *arvensis.*
Tordilium *anthriscus.*
Galium *aparine.*
Anthirrhinnum *minus.*
* Festuca *Gerardi.* N. (1).
Chenopodium *glaucum.*
Chenopodium *viride.*
Trifolium *pratense.*
Trifol. *repens.*
Carduus *lanceolatus.*
Polygonum *persicaria.*
Centaurea *jacea.*
Anthilis *vulneraria.* b. lutea.
* Bromus *perennis.* N.
Lolium *perenne.*
Cucubalus *behen.*
Potentilla *reptans.*
* Galium *Gerardi.* N.
Myagrum *rugosum.* L. (2).
Ranunculus *acris.*
Galium *verum.*
Achillea *millefolium.*
Leontodum *taraxacum.*
Lychnis *dioica.* a. *alba.*
Mentha *rotundifolia.*
Lycopus *Europæus.*
Cerastium *vulgatum.*
Mentha *aquatica.*
Xanthium *strumarium.*
Chrisanthemum *leucanthemum*
Sonchus *oleraceus*, *laciniatus*, *lævis.*
Erigeron *canadense.*
Poa *trivialis.*
Dipsacus *fullonum.*
Crepis *tectorum.*
Salvia *pratensis.*
Trifolium *filiforme.*
Thimus *acinos.*
Thimus *serpillum.*
Filago *germanica.*
Lotus *corniculatus.* a. *Glaber.*
Arenaria *serpillifolia.*
Anethum *fœniculum.*
Aphanes *arvensis.*

(1) Flor. Gallopr. 92. 13. Plante singuliere à chaume ramifié à sa base, à épi velu, divisé en spicules rapprochés à trois ou quatre fleurs, velues sur le dos, terminées par une pointe courte : la balle intérieure est plane, étroite, pointue, légérement bifide ; (c'est le gramen typhoïdes molle. *Hall. en. 229. 7. Scheuchz 246. Non verò C. B. nec Hall. hist. n. 1539. quod alopecurus pratensis*, L.).

(2) Cette plante nous a paru bisannuelle ; ses siliques sont striées & velues ; ses pétales d'un jaune pâle, &c.

Eringium *campestra.*
Euphorbia *platyphylla.* Flor. primores ex dichotomia caulis steriles.
Serratula *arvensis.*
Verbascum *lychnitis.*
Bellis *perennis.*
Ranunculus *repens.*
Myosotis *scorpioides.*
Symphytum *consolida.*
Medicago *minima.*
Echium *vulgare.*
Papaver *rhœas.*

Près de la fontaine de la Porte de France.

Gypsophylla *saxifraga.*
Bromus *tectorum.*
Rubus *fruticosus.*
Hypericum *perforatum.*
Sedum *album.*

Après avoir traversé le chemin.

Sedum *acre.*
Chrisanthemum *segetum* (1).
Polycnemum *arvense.*
Caucalis *daucoïdes.*
Matricaria *chamomilla.*
Alyssum *calicinum.*
*Hyoseris *taraxacoïdes.* N. Dens leonis pumilus saxatilis asper, radice fibrosa? Moris. III. 76. Tab. 7. sect. 7. n. 13.
Scrophularia *canina.*
Scabiosa *arvensis.*
Rumex *crispus.*
Rumex *obtusifolius.*
Hieracium *pilosella.*
Poa *eragrostis.*
Chondrilla *juncea.*
Arenaria *saxatilis.*
Centaurea *paniculata.*
Scabiosa *columbaria.*
Clinopodium *arvense.*
Medicago *cornuta.*
*Galeopsis *intermedia.* N.
Stachis *annua.*
Hyosciamus *niger.*
Galium *mollugo.* L.
Daucus *carota.*
Sonchus *oleraceus.* a. levis non laciniatus.
Artemisia *campestris.*
Lactuca *perennis.*
Scorzonera *rezedifolia.*
Trifolium *procumbens.*
Teucrium *chamœdrys.*
Plantago *media.*
Sonchus *oleraceus asper*, non laciniatus.
Hieracium *murorum.*
Stachis *recta.*
Poterium *sanguisorba.*
* Festuca *cristata.* N. Aira *cristata.* L.
Ligustrum *vulgare.*
Mespilus *oxiacantha.*
Asperula *cynanchica.*

---

(1) Cette plante n'est rendue indigene que par les semences des plantes cultivées, échappées des jardins.

Au premier rocher.

Sedum *rupestre.*
Plantago *cynops.*
Trifolium *scabrum.*
Brassica *erucastrum* (1).
Sedum *dasiphyllum.*
Sedum *sexangulare.*
Sedum *album*, *bis.*
Sed. *acre*, *bis.*
Festuca *ovina.*
Euphrasia *odontites.*
Malva *sylvestris.*
Linum *catharticum.*
Hedisarum *onobrichis.*
Thimus *serpillum.* b. *Capitulis lanuginosis.*
Melica *ciliata.*
Cucubalus *otites.*
Globularia *vulgaris.*
Prunus *spinosa.*
Prunus *mahaleb.*
Hyssopus *officinalis.*
Festuca *duriuscula*? F. ovin. b.
Cistus *helianthemum.*
Acrosticum *ruta muraria.*
Dianthus *caryophyllus.*
Potentilla *verna.*
Teucrium *chamæpitys.*

Sous la tour de Rabot.

Rubia *tinctorum.*
Glechoma *hederacea.*
Viola *odorata.*
Scandix *pecten veneris.*
Polygonum *convolvulus.*
Berberis *vulgaris.*
Sambuchus *nigra.*
Parietaria *officinalis.*
Mercurialis *annua*, ♂ maf. & *femina.* ♀
Fumaria *officinalis.*
Bromus *sterilis.*
Cornus *sanguinea.*
Chelidonium *majus.*
Rosa *arvensis.* L.
Vinca *major.*
Clematis *vitalba.*
Asplenium *trichomanes.*
Turritis *hirsuta.*
Carex *loliacea.* L.
Geum *urbanum.*
Coronilla *emerus.*
Hedera *arborea*, & h. *helix.*
Potentilla *argentea.*
Thalictrum *minus.*
Asplenium *ceterach.*
Bromus *pinnatus.*
Trifolium *ochroleucum.*
Artemisia *campestris*, *bis.*

Au-dessus de la Tour.

Erysimum *alliaria.*
*Lamium *hybridum.* N. Lamium purpureum minus, foliis incisis. T.
Geranium *robertianum.*
Eringium *campestre*, *bis.*
Convallaria *polygonatum.*
Lonicera *xilosteum.*

(1) Je rapporte ici cette plante sous ce nom reçu, quoiqu'elle appartienne plutôt au genre de *sisimbrium.*

Lonicera *caprifolium.*
Agrimonia *eupatorium.*
Veronica *Chamædrys.*
Bromus *arvensis.*
Triticum *unilaterale* (1).
Campanula *speculum veneris.*
Lichen *pixidatus.*
Geranium *columbinum.*
Origanum *vulgare.*
Buxus *vulgaris.*
Anchusa *officinalis.*
Myagrum *paniculatum.*
Asperula *arvensis.*
Caucalis *daucoides,* *bis.*
Anagallis *arvensis, mas & fem.*
Coronilla *varia.*
Vicia *cracca.*
Antirrhimnum *orontium.*
Polycnemum *arvenses.bi,*
Orobanche *major.*
Thlaspi *perfoliatum.*
Poa *angustifolia.*
Bryonia *alba.*
Picris *hieracioïdes.*
Coniza *squarrosa.*
Antirrhmnum *Monspessulanum.*
Euphorbia *helioscopia.*
Euphorbia *peplus.*
Buplevrum *falcatum.*
Allium *vineale.*
Sedum *reflexum.*
Anetum *fæniculum,* *bis.*
Melampyrum *arvense.*
Borrago *officinalis* (2).

Au grand contour qui se dirige au levant, entre la tour de Rabot & la Bastille.

Lythospermum *arvense.*
Lactuca *virosa.* b. Foliis glaucis, spinosis, verticalibus.
Tragopogon *pratense.*
Verbascum *thapsus.*
Medicago *polymorpha.* e. Intertexta.
Euphrasia *odontites,* *bis.*
Ulmus *campestris.*

---

(1) Cette plante est fort rare ici, ainsi que le *Buplevrum junceum* L.; mais celle-ci se trouve souvent dans les vignes près Guy Pape, hors la porte de la ville.

(2) Cette plante n'est devenue indigene, que par le voisinage des jardins où elle a été cultivée.





SECONDE HERBORISATION.

Sortant par la porte de Sainte Marie d'en-haut; ſuivant le chemin, entrant dans les vignes par les ſentiers & au-deſſus, juſqu'au ſommet, ou à la porte de la Baſtille.

POLYPODIUM *fontanum* (1).
Trifolium *melilotus* officin.
Ballote *nigra*.
Veronica *hederifolia*.
Euphorbia *peplus*.
Antirrhimnum *origanifolium*.
Cherophyllum *temulum*.
Erinus *alpinus*. b. flore albo.
Rubus *cæſius*.
Arctium *lappa*.
Bryonia *alba*, *bis*.
Prunus *ſpinoſa*, *bis*.
Cornus *ſanguinea*, *bis*.
Galeopſis *ladanum*. Tripedalis magna, &c.
Hordeum *murinum*, *bis*.
Buplevrum *falcatum*, *bis*.
Poa *compreſſa*.
Lepidium *iberis*, *bis*. Flore exandro, *tetradynamo*.
Filago *germanica*, *bis*.
Solanum *nigrum*, *bis*.
Lamium *maculatum*.
Chenopodium *murale*, *bis*.
Centaurea *paniculata*, *bis*.
Raphanus *raphaniſtrum*.
Rubus *fruticoſus*, *bis*.
Geum *urbanum*, *bis*.
Senecio *vulgaris*, *bis*.
Eryſimum *officinale*, *bis*.
Ranunculus *repens*, *bis*.
Ornithopus *ſcorpioïdes*.
Scilla *autumnalis*.

Sortant du chemin pour traverſer les vignes, ſous le rocher de Chalemont.

Dianthus *caryophyllus*, *bis*.
Hyſſopus *officinalis*, *bis*.
Bromus *perennis*, N. *bis*.
Origanum *vulgare*, *bis*.
*Artemiſia *camphorata*. N.
Chryſocoma *linoſiris*.
Acer *Monſpeſſulanum*.
Campanula *ſpeculum*, ♀ *bis*.
Salvia *pratenſis*, *bis*.
Lonicera *caprifolium*, *bis*.

(1) Cette plante vient plutôt ſur les murs, ſur les rochers terreux, qu'auprès des fontaines, & elle approche du genre des *acroſtichum* L.

Rhamnus *catharticus.*
Dactilis *glomerata*, *bis.*
Lathyrus *latifolius.*
Campanula *medium.*
Chryſanthemum *leucanthemum*, *bis.*
Teucrium *chamædrys*, *bis.*
Bromus *pinnatus*, *bis.*
Erigeron *acre.*
Feſtuca *duriuſcula*, *bis.*
Feſtuca *Gerardi*, N. *bis.*
Coronilla *minima.*
Centaurea *cyanus.*
*Leontodon *criſpum.* N. Dens leonis, montanus, ſaxatilis, &c. Moriſ. III, ſect. 7, t. 7 & 8, f. 12.
Ciſtus *helianthemum*, *bis.*
Stipa *pennata.*
Stipa *juncea.*
Globularia *vulgaris*, *bis.*
Salix *vitellina.*
Ficus *carica.*

Au-deſſus des vignes.

Seſeli *dioïcum.* N. Pimpinella *glauca*, ſeſeli *pumilum* &c. L.
Convolvulus *cantabrica.*
Poterium *ſanguiſorba*, *bis.*
Anthericum *liliago.*
Piſtacia *therebinthus.*
Cuſcuta *Europæa.* b. minor ſur le ciſtus *fumana.* L. Sur le Teucr. *chamædrys*, le ſeſeli *pumilum*, &c.
Ciſtus *fumana.*
Inula *Germanica.* L., Scop., n. 1083, tab. 58.
Oſiris *alba.*
Rhus *cotinus.*
Laſerpitium *Gallicum.*
Athamanta *cervaria.*
Geranium *ſanguineum.*
Scabioſa *columbaria*, *bis.*

Sous le rocher briſé à pic, de Chalemont.

Colutea *fruteſcens.*
Trifolium *rubens.*
Galium *ſpurium.*
Aſperula *cinanchica*, *bis.*
Teucrium *montanum.*
Meſpilus *amelanchier.*
Roſa *eglanteria.*
Piſtacia *therebinthus*, *bis.* Souvent chargé d'excroiſſances creuſes, applaties, en forme de cornet, occaſionées par les inſectes.
Antirrhimnum *majus.*
Reſeda *phyteuma.*
Centaurea *conifera.*
Hipocrepis *comoſa.*
Cytiſus *argenteus.*
Cytiſus *ſeſſilifolius.*
Roſa *eglanteria*, *bis.* Avec des éponges.
Athamanta *libanotis.*
Seſeli *bunius.* N. Carum. L.
Linum *tenuifolium.*

Sur le Rocher, revenant du levant au couchant.

Ononis *ſpinoſa.*
Rhamnus *alaternus.*

Viburnum *lantana.*
Thalictrum *minus*, *bis.*
Hieracium *sabaudum.*
Potentilla *verna, bis, hirsutior.*
Juniperus *communis.*
Orchis *bifolia.*
Catananche *cærulea.*
Carlina *vulgaris.*
Hedisarum *onobrichis.*
Polium *montanum*, *bis.* Variété à feuilles blanches, roulées, très-entieres.
Thimus *serpillum*, *bis.*
Hyacinthus *racemosus.*
*Galium *obliquum* N. gal. fol. senis & novenis, *spinula terminatis.* Hall. En. 460. 5.
Satyrium *hircinum.*
Solidago *virgaurea.*
Lotus *corniculatus.* Variété à feuilles velues, à tige dure presque ligneuse.
Carex *acuta.*
Medicago *lupulina.* L. *bis.*
Artemisia *camphorata* N. *bis.*
Polygala *vulgaris*, *rubra.*
Ononis *natrix.*
Asclepias *vincetoxicum.*
Ophris *antropophora.*
Plantago *media*, *bis*, *incana.*
Eringium *campestre.* L. *bis.*

Au sommet de la montagne près de la Bastille.

Briza *minor.*
Prunella *laciniata*, flore albo.
Cytisus *supinus.*
Elleborus *fœtidus.*
Tragoselinum *minus*, foliis sanguisorbæ.
Orobanche *major*, flore simbriato, vix ringente.
Dianthus *prolifer.*
Evonimus *latifolius*, *Gouan.*
Veronica *teucrium.*

Sous la maison du côté du couchant, sous le chemin.

Quercus *robur.*
Globularia *cordifolia.*
*Ononis *suboculta.* N. ononis *columnæ.* Allion. flor. 1. 318. * T. 20. f. 3.
Teucrium *montanum*, *bis.*
*Artemisia *lobelii.* Allion. flor. 1. 166. n. 607.
Sedum *sexangulare*, *bis.*

Près du rempart.

Spirea *filipendula.*
*Verbascum *Chaixi.* N.
Rosa *arvensis.* L. *bis.* valdè spinosa, prostrata, petalis emarginatis.
Galium *album.* N.
Sempervivum *tector.* *bis.*
Clinopodium *arvense*, *bis.*
Medicago *cornuta*, *bis.*
Scrophularia *ruta*, *canina*, *bis.*
Seseli *annuum.* L.
Trifolium *arvense.*
Selinum *cervaria.* N. *bis.*
Athamanta libanotis. L. *bis.*

Festuca *vivipara.*
Sesleria *cærulea.* N.

Près une petite barraque.

Malva *sylvestris.*
Ononis *minutissima.*
Thlaspi *alpestre.* L. Tiges simples, feuilles glauques, pétales plus petits que le calice. Silicules alongées & émarginées.
*Galium *rigidum.* N. approchant de notre Gal. *corrudæfolium.*
Prunus *cerasus*, acida, pumila, subamara.
Verbascum *thapsus.*
Orchis *latifolia.*
Leontodon *protheiforme.* N. *a. hispidum.*
Trifolium *repens*, *bis.*
Hieracium *murorum*, *bis.*
Hierac. *umbellatum.*
Acer *campestre.*
Euphrasia *lutea*, *bis.*
Seseli *bunius.* N. *bis.*
Antirrhimnum *spurium.*
Centaurea *scabiosa*, foliis inferioribus integris.
Scabiosa *arvensis*, *bis.*
Rhinanthus *crista galli.*

Sous la maison de la Bastille, au midi, entre les vignes & les rochers.

Sinapis *nigra.*
Euphorbia *cyparissias.*
Cucubalus *behen.*
Buphtalmum *salicifolium.*
Coronilla *emerus.*
Thlaspi *saxatile.*
Melitis *melissophyllum.*
Rhamnus *alaternus*, *bis.*
*Carex *gynobasis.* N.
Chrisanthemum *corymbiferum.*
Centaurea *crupina.*
*Vicia *Gerardi.* N. Ger. flor. 497. n. 5. T. 19.
Sedum *rupestre*, *bis.*
Lichen *centrifugus.*
Lichen *substerilis.* Gouan.
Lichen *rangiferinus.*

Hors des remparts au-dessous de la Bastille, venant à la porte de France.

Hypnum *crispum.*
Hypn. *cristacastrensis.*
Hypn. *alopecuroideum.*
Hypn. *proliferum.*
Hypn. *triquetrum.*
Brium *tortuosum.*
Mnium *pellucidum.*
Polygala *amara*, & une variété à fleur blanche.
Lichen *caperatus.*
Satyrium *repens*, très-rare.
Betonica *officinalis.*
Saxifraga *cotyledon.*
Viola *palustris*, à feuilles très-petites.
Populus *tremula.*
Corylus *avellana.*

Vicia

Vicia *sepium.*
Primula *odorata.*
Gentiana *acaulis.*
Antoxanthum *odoratum.*
Euphorbia *dulcis.*
Ranunculus *bulbosus.* Tachetée de blanc a la division des segmens des feuilles.
Leontodon *protheiforme* ; glabrum.
Juncus *pilosus.*
Juncus *campestris.*
Erinus *alpinus*, *bis.*
Pinus *picea.* L. rarior.
Euphorbia *verrucosa*, très-vivace.
Carduus *acaulis.*
Leontodon *protheïforme.* b. subincanum seu hedypnoïdes.
*Galium *montanum.* N.
Serapias *grandiflora.*
Orchis *pallens* ? Radicibus subrotundis, foliis maculatis, petalis reflexis flavescentibus, nectarii labio sub quadrifido crenato, cornu obtuso.

An Halleri ? n. 1281, tab. 36. Le nôtre ne sent point mauvais, son épi est plus clair semé.

Orchis *morio.* L.
Cytisus *laburnum.*
Mespylus *oxiacantha.* L. toujours monogyne, aux environs de Grenoble.
Myagrum *sativum*, rare.
Iberis *amara.*
Arum *maculatum.*
Potentilla *argentea*, *bis.*

TROISIEME HERBORISATION.

Commençant à la Tour de la Bastille, en dedans du Rampart.

Valeriana *angustifolia.* N
Turritis *alpina.* L. Murr.
Potentilla *caulescens.*
Polypodium *fontanum*, *bis.*

Sortant hors des remparts.

Prunella *grandiflora.*
Carduus *accaulis*, *bis.*
Pimpinella *minor*, foliis sanguisorbæ, *bis.*
Crepis *fœtida*, *bis.*
Scorzonera *laciniata.*
Astragalus *Monspessulanus.*
Carduus *nutans.*
Carlina *caulescens.*
Potentilla *verna*, *bis.*
* Carex *verna.* Ch. c. saxa-

tilis, Hudſ. flor. 408. 19. Hall. 1389.
Dianthus *caryophyllus.*
Dianthus *imbricatus.* Variété.
Euphraſia *rubra.* N. *latifol.*? L.
Hieracium *piloſella.*
Verbaſcum *nigrum*, foliis integris viridibus, caule ſimplici.
Teucrium *botrys.*
Roſa *ſpinoſiſſima.*
Carlina *vulgaris*, *bis.*
* Leontodon *criſpum.* N. *bis.*
Leontodon *protheiforme.* N. *hiſpidum.*
Anthilis *vulneraria.*
Briza *media.*
Cytiſus *argenteus*, *bis.*
Centaurea *amara.*
Linum *perenne.*
Veronica *ſpicata.*
*Ononis *ſuboculta*, *bis.*
Erica *vulgaris.*
Carpinus *oſtria.*
Meſpilus *aria.*
Mercurialis *perennis..*
Hieracium *murorum*, non maculatum, utrinque hirſutum.
Senecio *jacobea.*
Meſpilus *oxiacantha*, foliis ſub integris.
Arenaria *ſaxatilis*, *bis.*
Gentiana *campeſtris.*
Gentiana *cruciata.*
Gent. *acaulis*, *bis.*
Sempervivum *arachnoideum.*
Rhamnus *alpinus.*
Rhamnus *catharticus*, *bis.*

Sortant ſur la premiere crête en vue de Saint-Martin.

Ruſcus *aculeatus.*
Galium *rigidum.* N. *bis.*
Arbutus *uva urſi.*
Acer *pſeudo platanus.*
Ruſcus *aculeatus*, foliis fere innocuis.
Melampyrum *pratenſe.*
Euphorbia *ſilvatica.*
Cytiſus *ſupinus*, *bis.*
Fagus *ſilvatica.*
Laſerpitium *gallicum.*
Cytiſus *laburnum*, *bis.*
Pteris *aquilina.*
Aſplenium *adiantum nigrum.*
Lilium *martagon.*
Teucrium *ſcorodonia.*
Viola *canina.*
Thalictrum *aquilegifolium.*
Fragaria *veſca.* L.
Daphne *laureola.*

Prenant le chemin pour parvenir ſur le ſommet le plus élevé de la montagne.

Cornus *mas.*
Saponaria *occimoïdes.*
Chryſanthemum *montanum.*
Agroſtis *calamagroſtis.*
Fraxinus *excelſior.*
Athamantha *libanotis.*

Campanula *medium*, *bis.*
Anthilis *montana.*
Sedum *anacampseros.*
Hypericum *perforatum*, *bis.*
Pulmonaria *angustifolia.*
Mespilus *cotoneaster.*
Solidago *virgaurea*, *bis.*
Ranunculus *acris*, *bis.*
Euphorbia *dulcis*, *bis.*
Sanicula *Europæa.*
Lathirus *pratensis.*
Sorbus *aucuparia.*
Origanum *vulgare.*
Idem staminibus exsertis.
Valeriana *officinalis.*
Viburnum *opulus.*
Hypericum *hirsutum.*
Pimpinella *tragoselinum.*
Scabiosa *sylvatica.*
Chrysanthemum *corymbiferum*, *bis.*
Hypericum *montanum* (1).
Convallaria *verticillata.*
Polypodium *filix mas.*
Aconitum *anthora.*
Laserpitium *latifolium.*
Cerastium *arvense.*
Phyteuma *spicata.*
Lonicera *alpigena.*
Colchicum *autumnale*, foliis angustioribus.

Sur la sommité la plus élevée.

Vicia *Gerardi*, *bis.*
Gentiana *lutea.*
Gentiana *centaurium, calicibus viscosis.*
Centaurea *scabiosa.*
Buphtalmum *grandiflorum.*
Cytisus *supinus*, *bis.*

Suivant le chemin qui est au nord, sur le même sommet.

Mœrhingia *muscosa.* L.
Arenaria *multicaulis.*
Saxifraga *cotyledon*, *bis.*
Asplenium *scolopendrium.*
Ribes *alpina.*
Evonimus *latifolius*, *bis.*
*Galeobdolon *luteum*, N.
Rubus *idæus.*
Galium *levigatum.* N. Rubia levis, linifolia floribus albis montis Virginis. Bocc. mus. 83, t. 75. Royen, prod. 256. 4. Scop. n. 156.
Acer *pseudoplatanus.*
Acer *opulifolium.* N. Opulus Italor. Rai, hist. 1701. Juss., catal 2.
Crocus *vernus.* L.
Rhamnus *alpinus*, foliis longioribus, ramis erectis.
Galium *rigidum*, *bis.*
Epilobium *montanum.*
Lonicera *alpigena*, *bis.*
Orchis *conopsea.*
Allium *angulosum.*

(1) *Folia sensim minora, dissitiora, imperforata : bracteis calicibusque dentato-glandulosis.*

Polypodium *officinale.*
Allium *vineale*, *bis.*
Allium *oleraceum.*
Thlaspi *alpestre.* L.
Rubus *saxatilis.*
Glechoma *hederacea*, foliis maximis Camer. Epit. 401. Hall. enum. 653. 2.
Digitalis *lutea.*
Hieracium *auricula.* L.
Mnium *serpillifolium.*
* Poa *cinerea.* N. Hall. 1468.
Biscutella *auriculata.*
Scorzonera *humilis.*
*Hordeum *silvaticum.* N. quod. Elimus *Europæus.* L.
Ornithogallum *nutans.*
Agrostis *alba.*
Tulipa *silvestris.*
Anthericum *ramosum.*
Anthericum *liliastrum*, *bis.*
Serratula *tinctoria*, a. foliis integris.
Carduus *tuberosus.* L.
Orchis *abortiva*, au-dessus des vignes de la Tronche.



QUATRIEME HERBORISATION.

Sortant par la porte de la Graille, suivant l'Isere jusqu'à sa jonction avec le Drac, remontant ce torrent pour revenir par le Rondeau.

HIERACIUM *staticifolium.* All. Sur les murs de la Ville en dehors.
Brassica *erucastrum.* L. (1)
Convolvulus *sepium.*
Alsine *media.* L.
Galium *silvaticum*, *ter.*
Chrysanthemum *leucanthemum.*
Cerastium *aquaticum.*
Galium *aparine*, *bis.*
Plantago *lanceolata*, *bis.*
Plantago *major*, *bis.*
Polygonum *aviculare*, *bis.*
Hordeum *murinum.*
Hypochæris *radicata.*
Thlaspi *bursa pastoris*, *bis.*
Salix *alba.*
Poa *annua*, *bis.*

Après avoir passé la béaliere qui vient du moulin Canel.

Prunella *vulgaris.*
Serratula *arvensis*, *cum tuberculo hemorrhoidali.*

(1) Cette plante appartient au genre des *Sisimbrium.* Voyez la premiere herborisation.

Oxalis *cornuta.*
Chærophyllum *temulum.*
Trifolium *fragiferum.*
Lyſimachia *nummularia.*
Trifolium *agrarium,* bis.
Rubus *fruticoſus,* bis.
Dactilis *glomerata,* bis.
Agroſtis *ſtolonifera.*
Tuſſilago *farfara.*
Mentha *aquatica.*
Bromus *arvenſis.*
Veronica *ſerpillifolia.*
Scrophularia *aquatica.*

Après avoir paſſé le ſecond ruiſſeau.

Bromus *pinnatus,* bis.
Avena *elatior.*
Salix *triandra.*
Lytrum *ſalicaria.*
Eupatorium *cannabinum.*
Gentiana *centaurium.*
Campanula *rotundifolia.*
Centaurea *jacea,* bis.
Prunella *laciniata*, rubro flore.
Aira *aquatica.*
Arundo *epigeïos.*
Sium *nodiflorum.*
Hypericum *quadrangulum.*
Lycopus *paluſtris,* bis.
Juncus *effuſus.*
Lotus *corniculatus.* b. hirſutus.
Paſtinaca *ſativa.* b. ſilveſtris.
Agroſtis *capillaris.*
Ranunculus *repens,* bis.
Lathirus *pratenſis,* bis.
Inula *diſſenterica.*
Vicia *cracca,* bis.
Carduus *paluſtris.*
Phyſalis *alkekenge.*
Stachis *ſilvatica.*
Euphraſia *odontites,* bis.
Lolium *temulentum.*
Scrophularia *nodoſa.*
Triticum *repens.*
Carduus *lanceolatus,* bis.

Le long de l'Iſere, & ſur le bord des terres.

Agroſtema *gythago.*
*Salix *monandra.* N.
Siſimbrium *murale.*
Valeriana *locuſta.*
Centaurea *calcytrapa.*
Centaurea *alba.* Linn. Siſt. Reich. III. 907. *
*Hyoſeris *taraxacoïdes,* bis.
Ononis *ſpinoſa.*
Ceraſtium *vulgatum,* bis.
Leontodon *protheiforme.* N. Danubiale, *var.*
Scabioſa *columbaria,* bis.
Betula *alnus.*
Angelica *ſilveſtris.*
Rhynanthus *criſtagalli,* bis.
Hypophaë *rhamnoïdes.*
Liſimachia *vulgaris.*
Senecio *jacobea.*
Geniſta *Germanica.*
Sonchus *arvenſis.*
Tragopogon *pratenſe,* bis.
Tamarix *Germanica.*
Euphorbia *platiphyllos*, fructus verrucoſus, cum angulis lineis levigatis, ut benè.

Hall. Hiſt. n. 1053. *
Chlora *perſoliata.*
Antirrhinum *linaria.*
Cichorium *intybus.*
Sinapis *arvenſis*, *bis.*
Cucubalus *behen*, *bis.*
Reſeda *lutea.*
Euphorbia *verrucoſa.* L. Hall. Enum. 191. 4. *
Phleum *bulboſum.*
Linum *perenne*, *bis.*
Aſtragalus *cicer*, *bis.*
Lythoſpermum *officinarum.*
Lichnis *dioica*, *bis.*
Viola *tricolor.*
Stachis *recta*, *bis.*
Trifolium *melilotus officinar.* flore albo elatior, fruteſcens.
Arenaria *faſciculata.* L. Hall. Enum. 389, t. VII. bona.
Hieracium *dubium.*
Salix *monandra*, *bis*, cum roſulis.
Bromus *ſecalinus.*
Aſparagus *ſilveſtris.*
Feſtuca *dumetorum*? Folia ſetacea, viridia; paniculâ, ſpicata, ſubariſtata, pubeſcente.
Artemiſia *abſynthium.*
Trifolium *montanum*, *bis.*
Rhamnus *frangula.*
*Epilobium *dodonei.* N. Pr.
Lotus *ſiliquoſus.*
Hieracium *piloſella.*
Populus *alba.*
Feſtuca *decumbens.*
Echium *vulgare*, *bis.*
Alnus *glutinoſa viridis.* C. B.
Euphraſia *officinalis.*
Briza *media.*
Hypericum *hirſutum.*

Entrant dans les iſles du Drac.

Galium *album.* N.
Galium *uliginoſum.* L.
Œnothera *biennis.*
Stachis *paluſtris.*
Triticum *junceum.*
Solanum *dulcamara.* *bis.*
Epilobium *montanum.* *bis.*
Humulus *lupulus.*
Rubus *cæſius*, *bis.*
Arundo *phragmites.*
Typha *minor.*
Spiræa *ulmaria.*
*Feſtuca *arundinacea.* N. Gram. arundinaceum aquaticum, panicula avenacea. Rai Syn. Ed. 3. 411.
Inula *ſalicina.*
Feſtuca *elatior.* L.
Scabioſa *ſucciſa.*
Serapias *auguſtifolia.*
Agroſtis *calamagroſtis*, *bis.*
Antirrhimnum *majus.*
Euphorbia *exigua.*
*Salix *daphnoïdes.* N.
Coniza *ſquarroſa*, *bis.*
Euphorbia *platiphyllos.* *bis.*
Liguſtrum *vulgare.*
Coronilla *emerus.*

Sur les graviers du Drac.

Scrophularia *canina.*

Arenaria *multi caulis*, *bis.*
Anthirrimnum *alpinum.*
Equisetum *arvense.*
Equisetum *hiemale.*
Coronilla *varia*, *bis.*
Alyssum *calicinum.*
Polygala *vulgaris*, *bis.*
Gypsophylla *repens.*
Festuca *myuros.*
Rumex *crispus.*
Aira *cærulea.*
Salix *viminalis.*
Populus *nigra.*
Carduus *nutans.*
Salix *capræa.*
Epilobium *dodonæi*, *bis.*
* Sefeli *bunius.* N. *bis.*
Astragalus *Monspessulanus*, *bis*
Ononis *natrix*, *bis.*
Picris *hieracioides*, *bis.*
Erigeron *acre*, *bis.*
Dianthus *prolifer*, *bis.*
Centaurea *jacea*.. b. foliis *incanis*, inferioribus pinnatifidis. an *cent.* alba ? L.
Festuca *myuros.* *bis.*
Asperula *cynanchica*, *bis.*
Galium *album.* *bis.*
Bromus *mollis.* *bis.*
Astragalus *pilosus.*

Dans les Isles.

Gypsophylla *saxifraga*, *bis.*
Medicago *minima.* *bis.*
Anthemis *cotula.*
Thalictrum *aquilegifolium*, *bis.*

Entre les bois & les terres cultivées.

Potentilla *reptans.* *bis.*
Myosotis *scorpioides.* *bis.*
Geranium *rotundifolium.* *bis.*
Mentha *silvestris.*
Potamogeton *densum.*
Alisma *plantago aquatica.*
Sisimbrium *nasturtium.*
Carex *verna.* N. *bis.*
Tormentilla *erecta.*
Mentha *aquatica.* *bis.*
Veronica *becabunga.*
Festuca *fluitans.*
Coreopsis *bidens.* (1)
Veronica *anagallis.*
Carex *paniculata.*

Près le chemin de la Butte.

Polygonum *hydropiper.*
Polygonum *persicaria*, *bis.*
Juncus *buffonius.*
Ranunculus *acris*, *bis.*
Scirpus *lacustris.*
Lemna *monorhiza.*
Miriophyllum *verticillatum.*
Cynosurus *echinatus.*
Juncus *nodosus.*
Samolus *valerandi.*
Myosotis *scorpioides* palustris albo flore.

---

(1) Je rapporte cette plante sous le nom de Linné ; mais je la crois une variété du *bidens cernua*, du même auteur.

Schœnus *nigricans.*
Carex *dioïca.*
Œnanthes *peucedanifolia.*
Euphorbia *platyphyllos.*
Lactuca *virosa.* *bis.*
Bidens *cernua.*
Veronica *chamædrys*, *bis.*
Achillea *millefolium*, *bis.*
Cichorium *intibus*, *bis.*
Ervum *hirsutum.*
Ophris *insectifera.*
Elleborus *fœtidus*, *bis.*
Teucrium *chamædrys*, *bis.*
Vitis *silvestris.*
Carduus *acaulis*, *bis.*
Lotus *corniculatus*, *rectus.*
Phalaris *arundinacea.*
Tamus *communis.*
Avena *elatior*, *bis.*
*Leontodon *protheiforme*, N. foliis crispis subincanis.
b. Eadem, foliis glabris.
*Dorycnium *herbaceum* N. (1)
Orchis *coryophora* L. petala superiora, obtusa, brevia, purpurea, lineis *herbaceis striata.*
*Arenaria *hybrida.* (2)
Arenaria *tenuifolia.* N.
Achillea *tomentosa.*



CINQUIEME HERBORISATION.

Sortant par la porte de Très-Cloîtres, prenant à gauche sur les glacis, & le long de l'Isere jusqu'à Saint-Roch (3), *& sur les Remparts.*

CHARA *vulgaris.*
Aira *aquatica, glumis albis.*
Euphorbia *verrucosa*, *bis.*
Hieracium *amplexicaule.*
Potentilla *anserina.*
Lactuca *virosa.*

(1) *Planta suberecta, ramis patulis numerosis prædita : facies ferè Loti recti, at minus crassa, incana, vix hirsuta, flore parvo, ut in Lot. dorycnio L. nova omninò videtur & rara stirpes.*

(2) *Media inter A. multicaulem & A. tenuifoliam L. semper decandra est.*

(3) Je n'ai pas cru devoir répéter ici la liste des plantes citées dans les herborisations précédentes, se trouvant à la proximité; je me contente d'indiquer celles qui sont particulieres à chaque sol. En général, les gazons des glacis, sont formés par le Lol. *perenne*, *le* Poa *annua*, Poa *trivialis*, Poa *pratensis*, Dactilis *glomerata*, Festuca *elatior*; Agrostis *stolonifera*, Trifol. *repens*, Trifol. *filiforme*, Medicago *lupulina*, Salvia *pratensis*, Trifol. *pratense*, Hedisarum *onobrichis*, &c.

Thalictrum *flavum.*
Fontinalis *antipyretica.* L. rarior.
Reſeda *vulgaris.*
Leontodon *protheiforme, foliis integris, erectis.* Varietas.
Prenanthes *muralis.*
Marchantia *polymorpha.* b. March. *ſtellata* L.
Poa *pratenſis.* L. Leers, flor. herborn. tab. 6, f. 4, n. 68.

Près de l'Iſere, & en remontant ſa rive gauche juſqu'à St. Roch.

Polygonum *amphybium.*
Artemiſia *vulgaris.*
Lamium *maculatum.*
*Feſtuca *arundinacea, bis.*
Siſimbrium *tenuifolium.*
Feſtuca *ovina.*
Salix *capræa, bis.*
Trifolium *fragiferum, bis.*
Crepis *fœtida, bis.*
Lolium ſpiculis foliiſque anguſtis an variet. ? Lol. *perenni,* an L. *tenue.*
Agaricus *Georgii, flavus ex uno pediculo plures, &c.* près des vieux peupliers. Linn. Reich. iv. 601.
Matricaria *camomilla.*
Raphanus *raphaniſtrum, bis.*
Equiſetum *arvenſe, bis.*

Près de St. Roch.

Alnus *glutinoſa.* a. *bis.*
Alnus *incana.* b. Linn.
Inula *diſſenterica.* L.

Après avoir paſſé le faux-bourg, en prenant le long de l'Iſere & le long des étangs de ſon ancien lit, juſqu'à la Galochere & à Gieres.

Amaranthus *blittum.*
Panicum *glaucum.*
Oxalis *acetoſella.*
Leontodon *protheiforme,* glabrum, erectum an L. *haſtile* ?
Agroſtis *ſpica venti.*
Mentha *arvenſis.*
Dipſacus *laciniatus.*
Bromus *arvenſis, bis.*
Bidens *tripartita.*
Inula *pulicaris.*
Scirpus *paluſtris.*
Arundo *calamagroſtis.* L. *bis.*
Cyperus *longus.*
Miriophyllum *verticillatum.*
Œnanthes *peucedenifolia, bis.*
Teucrium *ſcordium.*
Gratiola *officinalis.*
Scirpus *lacuſtris.*
Lemna *polyrrhiza.*
Riccia *fluitans.*
Nymphæa *alba.*
Typha *major.*
Typha *minor.*
Trapa *natans.*
Miriophyllum *ſpicatum.*

Andropogon *grillus.*
Sparganium *erectum.*
Scirpus *maritimus.*
Trifolium *montanum, bis.*
Agrimonia *eupatorium, bis.*
Aſter *annuus.*
Panicum *ſanguinale.*

Près de la Galochere.

Salvia *glutinoſa.*
Ranunculus *lingua.*
Senecio *paludoſus.*
Matricaria *ſuave olens.*
Cardamine *parviflora.*
Cardamine *impatiens.*
Alopecurus *geniculatus.*

Après avoir rapporté la liſte des plantes qui ſe rencontrent dans les endroits déſignés dans ces cinq herboriſations, j'ai cru devoir inſérer ici celles qui ſe trouvent à deux lieues de rayon aux environs de Grenoble. Mais comme ces plantes ſont diſperſées ſur les montagnes, j'ai cru devoir préférer l'ordre alphabétique des genres de Linné, ayant ſoin de déſigner leur lieu natal en particulier. Les tables qui ſont à la fin du volume pourront enſuite ramener les curieux à chaque plante particuliere qu'ils déſireront trouver.

Acer *platanoïdes.* L. dans les bois à Saint-Eynard & ailleurs.
Achillea *ptarmica.* L. le long des foſſés aux environs de la ville.
macrophylla L. ſur les ſommets de Saint-Eynard, du Sapey, &c.
nana L. au-deſſus de Revel, du Villard-de-Lans.
Aconitum *cammarum* L. à Uriage dans les bois.
lycoctonum, dans toutes les forêts.
napellus L. près le Villard-de-Lans.
variegatum ? L. dans les bois du Sapey.
Achroſtichon *ſeptentrionale* L., dans les fentes des rochers, à Uriage.
Actea *racemoſa* L., dans les forêts ombragées.
Adiantum *capillus veneris* L. à l'hermitage de Saint-Martin & à Saſſenage, près les moulins, au-deſſus du bourg.
Adoxa *moſchatellina* L. dans les bois aux environs.

*Agrostis *Halleri* N., à Revel, au Villard-de-Lans.
arundinacea L., dans les bois du Sapey.
canina L., dans les bois à Echirolles.
Aira *cæspitosa* L., dans les prés humides, à Lans, &c.
flexuosa L., dans les forêts, au Sapey, &c.
caryophyllea L., à Vaulnavey, &c.
Ajuga *pyramydalis* L., dans les bois élevés, à Lans, &c.
Allium *schœnoprasum* L., dans les marais de Lans.
narcissiflorum N. à la Moucherolle. Allium *montanum radice oblonga*. Tourn. herb. sicc.
Alopecurus *geniculatus* L. dans les bois, les gazons humides.
Alyssum *montanum* L. à la grande Chartreuse.
utriculatum L. à Prémol & aux environs.
Anagallis *tenella* L. (olim lisymachia), près Saint-Martin de Gieres, dans les marais.
Androsaces *carnea* L. à la montagne de la Moucherolle.
maxima L. à Pariset.
villosa L. au-dessus de Seissin.
Anemone *alpina* L. sur toutes nos Alpes.
mirrhydifolia N. au-dessus de Prémol.
vernalis L. au Villard-de-Lans.
nemorosa L. rare, dans les bois d'Echirolles.
pulsatilla L. à Varces.
narcissiflora, L. à Prémol, &c.
baldensis L. sous les rochers de la Moucherolle.
ranunculoïdes L. dans les bois, & même à la plaine.
Anthericum *caliculatum* L. au Villard-de-Lans, & dans tous les gazons humides des Alpes.
Antirrhimnum *supinum* L. sur les Alpes, près de la Moucherolle.
Aquilegia *alpina* L. à la montagne de Revel.
*Arabis *nova* N. à Saint-Eynard.
* *recta* N. à la Tronche sur les murs.
Arenaria *verna* L. dans les bois, au Sapey, &c.
trinervia L. dans les bois d'Echirolles.
striata L. sur Neron, près de Voreppe.
Aretia *alpina* L. à Charrousse.
Aretia *vitaliana* L. à Chichilienne, à Taillefer.

Aſperugo *procumbens* L. près des jats des beſtiaux, à Lans, &c.
Aſperula *odorata* L. dans les forêts humides, à Revel.
Aſter *alpinus* L. à Saint-Eynard.
Aſtragalus *montanus* L. ſur les montagnes de Lans.
cicer L. près du Rondeau.
depreſſus L. à Saint-Eynard, près l'Hermitage.
onobrichis L. au Villard-de-Lans.
uralenſis L. à Prémol, à Taillefer.
tragacantha L. au-deſſus de Vif.
Aſtrantia *major* L. à Corenc dans les prés.
minor L. dans les prés ſur Saint-Eynard.
Athamanta *cretenſis* L. à Saint-Eynard, Lans, &c.
rupèſtris Scop. variet. auprès de Saint-Nizier.
Atractilis *lutea* L. près de Varces.
*Avena *diſtychophylla* N. à Lans, la Moucherolle.
* *montana* N. à la Moucherolle, au Sapey.
pubeſcens L. aux environs de Grenoble, près le port de Seiſſin, le long du chemin.
fatua L. dans les terres cultivées, à Saſſenage.
Azalea *procumbens* L. à Revel, Uriage.
Biſcutella *didyma*, à Revel.
Bartzia *alpina* L. à Revel, au Sapey.
Betonica *hirſuta* L. au Sapey.
Braſſica *alpina* L. au Villard-de-Lans.
cheiranthos N. à Prémol. *Sinapis recurvata.* Allion. flor. n. 963, tab. 87.
orientalis L. à Corenc.
Caltha *paleſtris* L. à Lans & à Eybens.
Campanula *barbata* L. à Revel.
glomerata L. au-deſſus de Saint-Martin.
patula L. à Vaulnavey.
perſicifolia L. dans les bois de Gieres.
rhomboidalis L. dans toutes les prairies des Alpes.
ſpicata L. à Revel.
thirſoidea L. à la Moucherolle.
Cardamine *amara* L. à Lans, à Prémol, au Sapey.
reſedifolia L. à Revel.

Cardamine *bellidifolia* L. à Uriage.

Carduus *erysithales* N. à Saſſenage aux cuves.

personata N. à Saſſenage, à la Plaine.

ferox N. à Vif, Varces, &c.

Carex *atrata* L. à Revel, Prémol.

distans L. dans les prés humides de la Plaine.

leporina L. ſur les montagnes du Sapey.

limosa L. dans les marais de Lans.

maxima Scop. dans les foſſés à Fontaine, &c.

silvatica (patula Scop. C. *capillaris* Leers) dans tous nos bois humides.

Carlina *chardouſſe* N. Carl. acanthifolia. Allion. flor. n. 571, tab. 51, près de Vif à Palanfrey.

Caucalis *grandiflora*, à Saſſenage, à Vizille.

Ceraſtium *latifolium* L. ſur les ſommets des montagnes.

* *trigynum* N. Ceraſt. refractum. Allion. flor. 1728, mêmes endroits, dans les terres humides.

Ceratophyllum *demersum*, dans les foſſés de la Ville.

Cheiranthus *alpinus*, au Villard-de-Lans.

erisimoides, près de Vizille.

Cherophyllum *alpinum* N. à Proveyſieux, au Sapey.

aureum, au Sapey.

cicutaria, N. à Prémol.

hirsutum, à Saint-Eynard.

Criſanthemum *alpinum* L. ſur toutes les montagnes.

Chryſoſplenium *alternifolium*, à Uriage.

oppositifolium, au Sapey, à Saint-Laurent-du-Pont.

Circea *alpina*, à la Moucherolle.

Clathrus *cancellatus*, à Fontaine ſur les côteaux.

Ciſtus *marifolius* L. ſur Néron, près la Buiſſerate.

œlandicus L. ſur toutes nos baſſes montagnes.

poliifolius, à Saint-Eynard.

Clavaria *digitata* L. ſur les bois à demi-pourris, aux envir.

hypoxylon, dans les jardins, ſur les pieux, &c.

fastigiata, ſur les montagnes, parmi les bois.

* *juniperina*. N. à Herbeys; plante tendre, jaune, à digitations ſimples, ſouvenr adhérentes entr'elles par les côtés; elle vient ſur le Genievre.

Clypeola *ionthlaspi* L. à Saint-Eynard; planta minima; pili folior. stellati, ut in alyssi speciebus: silicula pendula pilis subulatis ciliata: semina unica lenticulata: stam. basi furcata: petala lutea oblonga, adeo minuta ut à filamentis staminum vix distincta.

Cochlearia *draba* L. dans la Vallée, au Touvet rarement.

Conferva *rivularis*, dans les sources vives.

reticulata L. au-dessus du Moulin-Canel, dans les ruisseaux.

bullosa L. près des Granges, aux environs.

Convallaria *bifolia*, à Mont-Fleuri.

multiflora, à Fontaine, dans les bois.

Cratægus *aria* b. suecica L. à Pariset.

Crepis *blattarioïdes* N. au Sapey, à Saint-Eynard.

dioscoridis, à Bresson, Vaulnavey, Eybens.

virens, à Vizille, près l'ancien pont.

pulchra, à Seissinet, à Beauregard.

Crocus *vernus*, dans les bois de Sassenage, au printemps.

Cynosurus *cristatus*, à Echirolles.

echinatus, à Vaulnavey.

Cyperus *longus*, dans l'ancien lit de l'Isere. 4[e]. herborisation.

flavescens, aux Isles, près Seissinet.

fuscus, même endroit, & à Vizille.

glaber L. près de Fontaine, dans les isles.

Daphne *alpina*, à Saint-Nizier.

cneorum, à Cornafion en Lans, au Sapey.

mezereum, dans les bois à Pariset & Saint-Nizier.

Dentaria *pentaphyllos*, au Sapey, à Uriage.

eptaphyllos, à Uriage, à Prémol.

Dianthus *carthusianorum* L. à Seissins, à Saint-Martin, à Quaix.

caryophyllus imbricatus L. aux environs de Grenoble.

plumarius L. au Sapey, aux Echelles.

Digitalis *ambigua* L. au Sapey, à Saint-Eynard.

Draba *aizoïdes* L. sur le sommet de la montagne de Seissins.

hirta L. à Saint-Eynard, au Sapey.

Drosera *longifolia* L. dans les marais de Gieres.

rotundifolia L. à Prémol.

Ervum *tetraspernum* L. dans les bleds, à Corenc, à Seissins.
Euphorbia *silvatica* L. à Eybens, dans les bois.
falcata L. à Corenc.
Epilobium *palustre* L. à Pariset.
Erica *vulgaris* L. à Jarrie, Brié, Seissins, &c.
Erisimum *irio* L. aux environs de Gavet près de Vizille.
Erigeron *alpinum* L. sur les montagnes, le long du Drac.
Festuca *decumbens* L. au-dessus de Saint-Martin.
* *cinerea* N. à Vif, à Saint-Ange.
hæterophylla Juss. dans les bois à Saint-Eynard.
ametisthina L. à Echirolles.
* *silvatica* N. sur le sommet de Chalemont, 2 pedalis, latis foliis, panicula magna debilis, spiculis numerosis minutis, sub 5 floribus, sub aristatis viridi scariosis albescentibus prædita. Nova videtur!
spadicea L. à Revel, à Prémol.
Fragaria *sterilis* L. à Moirans, à Herbeys.
Filago *arvensis* L. près le pont de Claix.
gallica L. à Pariset.
leontopodium L. à Saint-Eynard, à Cornasion.
Fumaria *bulbosa* L. à Fontaine.
b. *Radice solida.*
Genista *germanica* L. à Seissins, Pariset.
pilosa, dans les bois, par-tout.
sagittalis L. à Echirolles, à Seissins.
Gypsophylla *muralis* L. dans les champs à Brié.
Geum *montanum* L. à Revel, au Sapey.
reptans L. à Revel.
rivale L. à Prémol, à Lans.
Gnaphalium *luteo-album* L. sur les sables de l'Isere à la Tronche.
alpinum L. au Sapey.
Galium *boreale* L. au Sapey.
campanulatum N. à Corenc.
* *lævigatum* L. dans les bois. Rubia levis linifolia floribus albis montis virginis. Boccon. Barrel., &c.
hercinicum. Hall. 717. à Lans dans les pierres.
Geranium *lucidum* L. à Seyssins, à Fontaine.

Geranium *purpureum* N. au Pont de Claix, sur les rochers.
Folia ut tota planta rubet, petala minuta, stamina basi à calice distantia quasi stipitata.
pratense L. au Sapey.
fuscum L. à Proveysieux.
nodosum dans le bois.
Gentiana *purpurea*, à Revel.
pumila L. à Uriage.
Globularia *nudicaulis* L. à Pariset.
Hedisarum *alpinum* L. à Lans, au Sapey.
*Hedipnois *pyrenaïca* N. (leontodon-Gou.), à Lans, au Sapey.
Helyotropium *Europeum* L. à Corenc, à la Tronche.
Heracleum *angustifolium* L. à Saint-Eynard dans les bois.
*Herniaria *alpina* N. à Revel.
*Hieracium *andryaloïdes* N. à Saint-Eynard.
albidum N. à Revel, Lancey.
glaucum N. au Sapey, facies H. muror. folia nitida glauca, acuta, integerrima.
* *Lawsonii* N. à S. Joseph, sur les murs, près l'Eglise.
Jacquini N. au Sapey.
* *pulmonarioïdes* N. à Voreppe.
villosum L. à Revel.
scorzoneræfolium N. à Revel, Uriage, &c.
cidoniæfolium N. à Revel, Prémol.
Hypericum *Liottardi*, N. à Brié dans les champs.
delphinense N. à Revel, Prémol, &c.
Hyssopus *officinalis* b. caule prostrato, N. au Rondeau, à Echirolles.
Illecebrum *polygonifolium* N. à Revel & au-dessus d'Allemont.
Imperatoria *ostruthium*, au Sapey.
Impatiens *noli tangere* L. à Proveysieux.
Inula *vaillantii.* Allion 710 *, à Seissins, à Beauregard.
Isopyrum *thalictroides* L. à Herbeys, a Fontaine.
Juncus *hirsutus* L. à Corenc.
Lathirus *tuberosus* L. dans les bleds à Lans.
Lathræa *squamaria* L. à Gieres dans les bois.

Lemna

Lemna *trisulca* L. dans les marais de la Galochere.
Lepidium *alpinum* L. à Lans sur les montagnes.
Leucoium *vernum* L. à Seissin, Fontaine, Pariset.
Lichen *aphtosus* L. au Sapey dans les bois.
castaneus Hall. à Pariset.
croceus L. au Sapey.
farinaceus L. Herbeys, sur les buissons.
geographicus L. à Revel, Uriage, par-tout.
horizontalis L. dans les bois de sapin, à Premol, &c.
islandicus L. à Beau-Regard, Pariset.
miniatus L. sur tous nos rochers.
resupinatus L. à Jarrie.
saccatus L. à Lans, au Sapey.
silvaticus L. au Sapey (1).
Ligusticum *meum* L. à Premol.
simplex N. (laserpitium L.) à Uriage, Prémol.
Lilium *bulbiferum* L. au Sapey.
Linum *tenuifolium* L. sur les montagnes de Sassenage.
Lysimachia *nemorum* L dans les bois du Sapey.
Lonicera *cærulea* L. à Revel.
nigra L. au Sapey.
Lunaria *rediviva* L. à Sassenage. Folia opposita cordata magna.
Lychnis *dioica* b. rubra, auprès de Montfleuri.
flos cuculi L. dans les prés, le long des fossés.
Lycopodium *clavatum* L. à Saint-Nizier.
annotinum L. à Revel.
inundatum, à Prémol.
alpinum à Uriage sur les montagnes.
selago L. à Revel, Uriage.
selaginoides L mêmes endroits, aux Alpes, à Prémol.
helveticum L. à Revel.

---

(1) Je laisse à indiquer une infinité de lichen, que de bonnes descriptions peuvent à peine faire reconnoître. J'en parlerai à la fin du troisieme volume. J'ai cru devoir rapporter seulement ici les principaux, les plus apparents, ceux qui sont usités en médecine.

Melica *Lobelii* N. à Saint-Eynard, à Pariſet, Beau-Regard.
Meliſſa *grandiflora* L. au Sapey.
Menianthes *trifoliata* L à Domaine, à Prémol.
Meſpilus *cotoneaſter* L. ſur toutes les montagnes.
chamæmeſpilus L. à Lans, au Sapey, Revel.
Milium *effuſum* L. dans les bois du Sapey.
Monotropa *hypopithys* L. dans les bois de Quaix, du Sapey.
Myagrum *ſaxatile* L. au Sapey, à Saint-Nizier.
Myoſotis *nana* N. ſur les ſommets de Charouſſe, Uriage.
Narciſſus *poeticus* L. au Sapey, au-deſſus de Voreppe.
Nardus *ſtricta* L. à Saint-Nizier.
Nepetha *cattaria* L. à Vaulnavey.
nepetella L. à Varces.
Nymphæa *lutea* L. à Prémol.
Ononis *fruticoſa* L. à Corenc.
antiquorum L. à Melan.
cenifia L. au Sapey.
rotundifolia L. à Corenc, à Saint-Eynard.
Onoſma *echioides* L. à Varces, à Lans, &c.
Ophris *alpina* L. à Lans, dans les prairies humides des montagnes.
cordata L. au Sapey, dans les bois.
nidus avis L. dans les mêmes bois.
Ophyogloſſum *vulgatum*. L. à Gieres, à Prémol.
Ornithopus *perpuſillus* L. à Allevard.
Orobanche *ramoſa* L. dans la plaine parmi les chanvres.
Orchis *abortiva* L. entre le ſommet de la montagne & Montfleuri.
coryophora L. le long du Drac.
globoſa L. dans les prairies des montagnes des environs.
odoratiſſima L. dans les marais de la plaine de Saint-Martin, à Pariſet, &c.
maculata L. dans les bois du Sapey.
pallens L. au-deſſus de Saint-Martin.
pyramidalis L. à Pariſet, à Beau-Regard.
ſambucina L. à Fontaine.

Orobus *luteus* L. dans les prés du Sapey.
niger L. dans les bois à Echirolles.
tuberoſus L. à Prémol & ailleurs dans les bois.
Oſmunda *criſpa* L. à Revel.
lunaria L. à Saint-Martin, rarement.
ſpicant L. à Prémol, à Revel.
Pedicularis *folioſa* L. à Proveyſieux.
gyroflexa N. à Revel, à Allemont, à Proveyſieux; à Charve, &c.
incarnata L. à Revel, Uriage.
paluſtris L. dans les prés de la Plaine.
ſilvatica L. dans les bois humides à Revel.
roſtrata L. à Prémol.
Peplis *portula* L. à Vaulnaveys.
Peucedanum *carvifolia* N au Villard-de-Lans.
Peziza *acetabulum* L. ſur les vieux bois, à Très-Cloîtres.
auricula L. à Fontaine & ailleurs.
cochleata L ſur les troncs des frênes, &c.
lentifera L. dans les champs, à Saint-Martin.
ſcutellata L. à Revel, dans les ruiſſeaux, à l'ombre.
Phaca *alpina* L. à Revel.
Phalaris *phleoides* L. à Saint-Nizier.
Phleum *alpinum* L. à Revel, à Prémol.
Phyteuma *hemiſphærica* L à Corranſon.
orbicularis L. dans les bois & les prés d'Uriage.
pauciflora L. au Sapey.
betonicæfolia N. à Revel, Charrouſſe, &c.
Pinguicula *alpina* L à Prémol, à Saint-Ange.
vulgaris, à Revel.
Pinus *abies*, à Eybens, au Sapey.
picea, à Eybens, au Sapey.
cembra L. à Revel, à Uriage.
ſilveſtris L. à Saint-Eynard.
Plantago *alpina* L au Sapey.
Poa *alpina* L. au Sapey, a Saint-Eynard.
eragroſtis L. le long du Drac.
nemoralis L. à Montfleuri.
piloſa? L. à Seyſſin.

Poa *silvatica* CHAIXI, à Taillefer.

Polygala *chamæbuxus* L. à Pariset, à Saint-Nizier.

Polygonum *scandens* L. à Corenc.

convolvulus L. au Rondeau.

Populus *alba* L. à Gieres.

tremula L. à Revel.

Polypodium *cristatum* L. à Revel.

aculeatum L. à Revel.

dryopteria L. au Sapey.

lonchitis L. à Revel, à Prémol.

filix fœmina L. à Vaulnavey, Prémol.

palustre N. altissimum ; affinis P. *filicis maris*, à Allevard.

polymorphum N. (fragile L. regium rhæticum L.) à Revel, à Uriage.

phægopteris L. à Uriage.

pterioïdes N. à Allevard.

officinale L. à Saint-Martin.

thelypteris N. dans les marais de Saint-Martin.

Polytricum *commune* L. à Prémol.

Potamogeton *natans.* L. à Prémol, à Gieres.

serratum L. à Vizille.

perfoliatum L. à la Plaine.

Potentilla *aurea* L. à Saint-Eynard.

grandiflora L. à Revel.

nitida L. au Sapey.

rupestris L. à Revel, Uriage.

Prenanthes *purpurea* L. à Saint-Eynard.

Primula *auricula* L. au Sapey.

farinosa L. à Prémol.

Prunus *padus* L à Revel.

spinosa L. à Saint-Martin, à Fontaine.

Pyrola *major* L. au Sapey.

secunda L. au Sapey, à Saint-Eynard.

minor L. à la grande Chartreuse.

Ranunculus *aconitifolius* L. au Sapey.

alpestris L. à Proveysieux.

aquatilis L. à Prémol, à Bresson.

Ranunculus *ficaria* L. dans les prés à Fontaine.
glacialis L. à Uriage, à Revel, au Villard-de-Lans.
lanuginoſus L. au Sapey.
platanifolius L. à Prémol.
reptans L. à Echirolles, au Sapey.
pyrenæus L. à Prémol.
Seguieri L. au Villard-de-Lans, Corranſon.
Raphanus *raphaniſtrum* L. au Sapey.
Reſeda *luteola* L. à Laffrey.
Rhamnus *alpinus* L. à Revel.
pumilus L. au Sapey.
Rhododendrum *ferrugineum* L. à Revel, au Sapey.
Roſa *alpina* L. au Sapey, à Prémol.
villoſa L. au Sapey.
Rumex *alpinus* L. à Revel, au Sapey.
digynus L. à Uriage, Prémol.
Sagina *procumbens* L. dans les jardins, à Grenoble.
Salix *herbacea* L. à Revel.
reticulata L. même endroit.
retuſa L. à Prémol.
pentandra L. à Lans.
Sambucus *racemoſa*, au Sapey, à Revel.
Saponaria *officinalis* L. dans la Plaine.
vaccaria L. au Sapey.
Satyrium *alpinum* L. au Villard-de-Lans.
nigrum L. au Sapey.
repens L. au Sapey.
viride L. à Lans, dans les prés humides.
Saxifraga *androſacea* L. à Revel, à Uriage.
aſpera L. à Lans, à Prémol.
autumnalis L. au Sapey, à Lans.
brioides L. à Prémol, à Uriage.
cæſpitoſa L. au Sapey, à Revel.
cuneifolia L. au Sapey, à Prémol.
granulata L. à Corenc, au Rondeau.
oppoſitifolia L. à Lans, à Revel.
rotundifolia L. à Prémol, à Lans.
tridactilites L. à Seiſſins.

Saxifraga *cotyledon* L. au Sapey.
Scabioſa *alpina* L. au Sapey.
lucida N. à Lans, à Revel.
ſucciſa b. hirſuta L. à Vaulnavey.
Scandix *odorata* L. à la grande Chartreuſe.
Schænus *mariſcus* L. à Gieres, à Uriage, dans les bois.
Scirpus *acicularis* L. dans les marais à Heybens.
cæſpitoſus L. à Prémol.
lacuſtris L. le long de l'Iſere.
maritimus L. à Gieres.
paluſtris L. même endroit.
ſilvaticus L. à Gieres, à la Plaine.
ſetaceus L. dans les marais des montagnes, à Revel.
Scleranthus *annuus* L. à Seiſſins dans les bleds.
perennis L. à Revel, à Uriage.
Scrophularia *vernalis* L. près de Vizille, à Saint-Barthelemi.
Sedum *anacampſeros* L. à la Tronche dans les vignes.
alpeſtre N. à Revel, Uriage, &c. Fleurs jaunes, calice ſemblable aux feuilles; tige droite, &c.
atratum L. à Uriage.
cepæa L. à Vaulnavey.
rhodiola N. à la grande Chartreuſe.
telephium L. au Sapey, à Prémol.
Sempervivum *montanum* L. à Quaix.
Senecio *doria* L. à Seiſſins.
doronicum L. à Chalemont.
erucifolius L. à Seiſſinet, &c.
jacobæa L à Saint-Martin.
incanus L. à Uriage.
nemorenſis L. à Prémol, à Uriage.
paludoſus L. à Gieres.
viſcoſus L. au Sapey.
ſilvaticus L. à Prémol.
Serratula *tinctoria* L. au Sapey.
Sibbaldia *procumbens* L. à Revel.
Sideritis *hyſſopifolia* L. au Sapey.
Siſimbrium *Loeſelii* L. aux iſles du Drac rarement.
murale L. aux environs de la Ville.

Sisimbrium *tenuifolium* L. près de Saint-Roch.
silvestre L. à Vaulnavey.
sophia L. à Herbeys, au Rondeau.
asperum L. à Prémol.
Sison *amomum* L. à Gieres dans les bois.
Soldanella *alpina* L. à Proveysieux, à Lans.
Solidago *minuta* L. à Uriage, Revel.
Sonchus *alpinus* L. au Sapey.
Sparganium *natans* L. à Prémol.
Spartium *scoparium* L. à Brié, Tavernoles, Jarrie.
Spergula *saginoides* L. au Sapey.
Sphagnum *palustre* L. à Prémol.
Spiræa *aruncus* L. au Sapey.
ulmaria L. à Revel, &c.
Stachis *annua* L. à la Tronche, à Corenc.
arvensis L. à Teisch, à Lancey.
alpina L au Sapey.
germanica L. à Brié, à Vaulnavey, à Seissins.
silvatica L. dans les bois, par-tout.
Statice *armeria* L. à Uriage.
Stellaria *graminea* L. sur le chemin d'Eybens.
Swertia *perennis* L. à Revel.
Symphytum *tuberosum* L. à Seissinet.
Tamarix *germanica* L. aux isles du Drac & de l'Isere.
Taxus *baccata* L. à Quaix, au Sapey, à Prémol.
Tilia *europæa* L. à Pariset.
Thesium *alpinum* L. à la grande Chartreuse.
Tozzia *alpina* L. à Revel.
Tremella *juniperina* L. à Herbeys.
Trollius *europæus* L. au Sapey.
Thalictrum *angustifolium* L. à Lans dans les prés, & à Claix.
Thlaspi *alpestre* L. à Corenc, à Chalemont.
montanum L. sur les montagnes de Lans.
perfoliatum L. au Sapey, à Pariset.
Tordilium *maximum* L. à Bresson, à Echirolles.
nodosum L. à Montfleuri.
Tragopogon *scopoli* N. à Saint-Martin.

S 4

Trifolium *alpestre* L. à Saint-Eynard, au Sapey.
cherieri L. à Bresson & à la Plaine, près Echirolles.
alpinum L. à Revel, à Saint-Ange.
Trifolium *flexicaule* N. à Montfleuri, au Sapey.
ochroleucum L. à Montfleuri, à Corenc.
spadiceum L. à Revel, à Uriage.
Turritis *alpina* L. sur les murs de Grenoble.
Raii N. à Saint-Martin, à Saint-Eynard.
glabra L. au Sapey.
Tussilago *alpina* L. au Sapey.
alba L. au Sapey, à Lans.
petasites L. à Quaix, à la grande Chartreuse.
Valeriana *celtica* L. au Sapey.
tuberosa L. à Fontaine sur les rochers.
Veratrum *album* L. à Revel, à Prémol.
Verbascum *nigrum* L. perennis (caule simplici) au Sapey; à Seissins.
thapsi L. au Versou, à Domaine.
Veronica *aphylla* L. à Saint-Nizier, aux Foges.
montana L. à la grande Chartreuse.
saxatilis Scop. au Sapey.
scutellata L. à Revel, à Lancey.
Vicia *silvatica* L. à Prémol.
dumetorum L. dans les mêmes bois.
Vinca *major* L. à Corenc, à Claix.
minor L. à Montfleuri, à Saint-Martin.
Xanthium *strumarium* L. à Gieres sur le chemin.

Plantes de la Grande Chartreuse.

Campanula *latifolia* L. près de la maison, dessous.
Arctium *personata* L. même endroit.
Scabiosa *alpina* L. même, *id.*
Scandix *odorata* L. dans les cours.
Polemonium *cæruleum* L. elle y paroît naturalisée.

A Valombré allant à Charmanson.

Geum *rivale* L.
Vicia *dumetorum* L.

Hypericum *delphinense* N. caulis 4gonus. Pedunculi bracteati. Petala & calice obtusa, integra. In hyperico *perforato* petala vero hic serrata.

Cacalia *alliariæ* G. calix coloratus, 3 florus. Stigmatibus reflexis, eminentibus.

Anthericum *calculatum* L.

Lychnis *dioica rubra* L.

Aconitum *lycoctonum* L.

Hieracium *paludosum* L.

Salix *hastata* L. foliis oblongis lanceolato-cuneatis, acutis, subtus hirsutis, marginibus denticulatis.

Aira *cæspitosa* L.

Chrysosplenium *oppositifolium* L. caule repente foliis petiolatis.

Chrysosplen. *alternifolium* L. caule erecto, brevi, foliis minoribus, ac magis incisis, subsessilibus.

Dentaria *heptaphylla* L. foliis pinnatis subtus incanis, radice nigra, à sequente diversa. Flos albus.

Dentaria *pentaphylla* L. foliis viridibus, magis serratis, fere incisis. Radice alba, flos purpureus.

Lunaria *rediviva* L. sous le frêne commun, qui, dans les Alpes, a ses feuilles plus petites, ses branches plus touffues.

Asplenium *umbrosum* N. trichomanes tenerius foliis profunde incisis. T. inst. 540, elem. 430.

Aconitum *cammarum* L.

Ranunculus *lanuginosus* L. foliis ternatis, incisis pistillis florum uncinatis, caule altissimo, tereti. Vere lanuginosus est, non incanus; videtur ran. montanus subhirsutus latifolius C. B. prod. 96. c. icone.

Ranunculus *polyanthemos*? L. foliis ternatis, incisis, hirsutis, pedunculis sulcatis, caule sub erecto.

Au Colet.

Potentilla *nitida* L. folia sericea, apice serrata, sæpe quinata. Petala alba, dilatata, obtusa. Calix reflexus. Receptac. lanatum.

Primula *alpina* lutea foliis integerrimis, calice farinoso, tubo dilatato, absque collo coarctato. J'ai constamment trouvé cette plante à fleurs jaunes, à feuilles lisses, très-entieres, non ciliées, souvent très-grandes; ce qui me fait croire que c'est une espece ou variété mal observée par les botanistes, & différente de la prim. *integrifolia* L.

Ranunculus *alpestris* L. petala 5 ad 8. alba.

Polypodium *fragrans* L. alis foliorum horisontalibus stipite paleaceo. Il a peu d'odeur ici, au lieu que l'espece d'Amman, stirp. Ruth. 251, a, dans le Haut-Dauphiné, une odeur de framboise très-marquée.

Myagrum *saxatile* L. foliis spatulatis integerrimis, caule ramoso. Varietas à Linn. syst. III. 210.

Caçalia *alpina*, glabra, pedunculis nudis, farinoso-hirtis.

Viola *biflora* L.

Saxifraga *cæspitosa* L.

Chærophyllum *cicutaria* N. foliolis cordato-oblongis incisis. Caule glabro.

Polypodium *polymorphum* N. Varietas *fragile*, dicta foliis sub tripinnatis, laciniis oblongis.

Globularia *nudicaulis* L.

Angelica *silvestris* L. foliolis logioribus, nigrescentibus, extimis, coadunatis ut in A. *Razoulii* G.

Draba *aizoides* L.

Veronica *aphylla* L.

Turritis *alpina* N. foliis pinnato-dentatis, cano-hirtis, siliquis subsecundis, latioribus, an T. *alpina*? Murr. ed. 2, 600.

Scabiosa *lucida* N. folia nitida lanceolato-acuminata, lyrata, integerrima & bipinnata, ut in scab. *columbaria* L.

Hieracium *villosum* L.

Arenaria *multicaulis* L.

Saxifraga *oppositifolia* L.

Saxifraga *autumnalis.*

Saxifraga hirsuta foliis partim integris, partim, sed rarò, trifidis. An varietas *sax. cæpitosæ*? L.

Poa *alpina* L.

Sedum *dasiphyllum.*

Saxifraga *cotyledon* L. petalis rubro punctatis subacutis.

Alchimilla *alpina* L.

à Charmanson.

Laserpitium *siler* L.

Hypericum *montanum* L. calicinis foliolis acutis, ciliatis eglandulosis.

Cistus *canus*? L. foliis exstipulatis lineari lanceolatis, utrinque incanis, floribus pallide luteis racemosis.

Thesium *alpinum* L.

Anthylis *montana* L.

Erigeron *alpinum* L. foliis ciliatis obtusis latescentibus, Caule unifloro.

Erigeron *uniflorum* L. planta uniflora, hirsuta, calice laxo, tomentoso.

Athamanta *libanotis* ? L. hirſuta tota, humilior.

Sideritis *hyſſopifolia* L. glabra erecta foliis integerrimis!

Satyrium *nigrum* L.

Scutellaria *alpina* L. ramoſior, foliis minoribus.

Anemone *alpina* L. flore albo magno hic.

Galium *rigidum* N. g. *Gerardi* proſpect.

Orchis *conopſea* L. odorata. Rad. palmatis, nect. labio æqualiter trifido, petalis lateralibus horizontalibus, ſupremis confluentibus læte purpureis.

Andryala *pontana* N. foliis ſemi amplexicaulibus, baſi ſubrotunda latioribus.

Salix *retuſa* L.

Rhodiola *roſea* L.

Ciſtus *ælandicus* L. ex Gou.

Feſtuca *criſtata* N. varietas ſpica purpureo & argenteo, variegata ac ſubhirſuta Scheuchz.

Hieracium *cymoſum* L.

Orobus *luteus* L.

Orchis *uſtulata* L. magna varietas, ſpica florum albo nigra, micis purpureis punctata 2, 3 pollicaris craſſiora.

Pedicularis *gyroflexa* N. hirſutiora humilior.

Phleum *alpinum* L.

Ranunculus *nivalis* L.

Potentilla *aurea* L.

Galium argenteum N.

Plantago *alpina* L.

Plantago *ſerpentina* N.

Chriſanthemum *montanum* L.

Tuſſilago *alpina* L.

Rhododendrum *ferrugineum* L.

Geum *montanum* L.

Soldanella *alpina* L.

Polygala *amara* L. foliis inferioribus majoribus floribuſque vividiſſimè cæruleis.

Oſmunda *lunaria* L.

Arbutus *alpina* L.

Trollius *europæus* L. cum flore odorato capſulis verò plyſpermis.

Acetoſa *alpina*, ari folio Bocc.

Convallaria *verticillata* L.

Orchis *globoſa* L.

Geranium *patulum* N. ramis divaricatis, petalis ſerratis, patulis, nigreſcentibus. Affinis nimium Ger. *phæo* L. pedunculi oppoſitifolii biflori. Calicibus vix ariſtatis. Petalis plicato undatis & ſerratis.

Gentiana *lutea* L.

Globularia *cordifolia* L.

Orchis *maculata* L.

Hypocrepis *comoſa* L.

Nardus *ſtricta* L.

Chœrophyllum *hirſutum* L.

Juncus *ſpicatus* L.

Antoxanthum *odoratum* L.

Gnaphalium *dioicum* L.
Viola *calcarata* L.
Thimus *alpinus* L.
Thimus *serpillum* L.
Festuca *rubra* L.
Carex *cæspitosa ?* L. Hall. 1389 ?
Alchimilla *alpina* L.
Narcissus *poëticus* L.
Phyteuma *orbicularis* L. bracteis cordatis, ciliatis, subtomentosis.
Anthilis *vulneraria* L. albo flore.
Silene *acaulis* L.
Viola *bifolia* L.
Cerastium *arvense* L. flore magno.
Aira *flexuosa* ? *montana* L. foliis convolutis, paniculâ subcoarctata, flosculis binis, unico medio aristato, superne lucidè membranaceis, inferne purpureis.
Silene *nutans* L ? nectarii squamis subulatis, dimidio fere petalo bifido incurvo, brevioribus.

Partant de la grande Chartreuse, pour aller au Grand Son, par la Bovine.

Veronica *montana* L. caules repentes latè propagantes : folia cordata, hirsuta, obtusa obtusèque serrata flores axillares, laxe spicati, cæruleo albidi parvi. Fructus magnus, biscutatus, hirsutus. In silvis.
Thalictrum *aquilegifolium* L.
Pyrola *secunda.*
Monotropa *hypopytis* L. spica nutante !
Festuca *elatior* L.
Carex *silvatica.* Hudf. & Schr.
Geranium *Pyrenæum* L.
Acer *platanoides* L.
Valeriana *tripteris* L.
Fragaria *vesca* L.
Epilobium *dodonæi* N.
Juncus *niveus* L.
Carex *vulpina* L.
Caltha *palustris* L.
Stellaria *graminea* L.
Lathirus *pratensis* L.
Juncus *pilosus* L.
Sanicula *europea* L.
Orchis *bifolia* L.
Poa *nemoralis* L.
Salix *capræa* L.
Stachis *silvatica* L.
Valeriana *officinalis* L.
Lichen *caninus* L.
Elimus *europæus* L.
Sambucus *racemosa* L.
Chærophyllum *alpinum* N. foliis tenuioribus, minus confertis, pistilisque persistentibus, à ch. *silvestri* L. differt.
Aira *cærulea* L.
Leontodon *taraxacum* L. & *autumnale.*

Campanula *rotundifolia* L.
Festuca *duriuscula* L.
Chrisanthemum *leucanthemum* L.
Carduus *eryophorus* L.
Arctium *lappa* L.
Galeopsis *tetrahit* L.
Rosa *alpina* L.
Polypodium *vulgare* L.
Lonicera *cærulea* L.
Ophris *nidus avis* L.
Senecio *viscosus* L.
Spiræa *aruncus* L.
Galium *silvaticum.* L.
Asplenium *trichomanes* L.
Rubus *hybridus* N.
Mœrhingia *muscosa* L.
Melissa *grandiflora* L.
Phyteuma *spicata* L.
Dentaria *heptaphyllos* L.
Geum *urbanum* L.
Hieracium *murorum* L. *laciniatum*, *pilosissimum.*
Euphorbia *dulcis* L.
Viola *canina* L.
Oxalis *acetosella* L.
Fagus *silvatica* L.
Ranunculus *repens* L.
Poa *alpina* L. *vivipara.*
Achillea *macrophylla* L.
Ajuga *reptans* L.
Lysimachia *nemorum* L.
Impatiens *noli tangere* L.
Polypodium *filix mas* L.
Stellaria *nemorum* L.
Prenanthes *purpurea* L.
Lychnis *dioica* L. *rubra.*
Geranium *robertianum* L.
Prenanthes *muralis* L.
Asperula *odorata* L.
Polypod. *aculeatum* L.
Lonicera *xylosteum* L.
Ribes *alpina* L.
Polypodium *dryopteria* L.
Sorbus *aucuparia.*
Acer *pseudo platanus* L.
Mespylus *aria* L.
Achillea *millefolium* L.
Trifolium *pratense* L.
Veronica *chamædrys* L.
Urtica *dioica* L.
Galeopsis *galeobdolon* L.
Stachis *alpina* L.
Bellis *perennis* L.
Sedum *album* L.
Lamium *maculatum* L. foliis superioribus purpureis coloratis, verticillis decemfloris.
Rumex *alpinus* L.
Spergula *saginoides* L. *bis.*
Rumex *obtusifoliis* L.
Milium *effusum* L.
Bromus *giganteus* L. foliis pilosis, paniculâ nutante spiculis glabris aristatis.
Chamænerium foliis ex adverso ternis *Pontederæ* compend. tabul. 119, T. inst. 303. Varietas epilob. *montani* L.
Chærophyllum *cicutaria* N. petala elongata, vix emarginata, nondum cordata ut in ch. *hirsuto* L.
Melampyrum *silvaticum* L ?

foliis acuminatis, ovato linearibus, corollis apertis, labio superiori margine hirsuto.

Ranunculus *lanuginosus* L. *bis.*

Ranun. *polyanthemos*? L. *bis.*

Geranium *phæum* L. caule recto, simplici, pedunculis oppositifoliis, bifloris. Arillis transversè plicatis, ut *in calice* G. *lucidi* L. petalis plicato incisis, atro purpureis patulis.

Geran. *pratense*? L. caule ramoso, bifido. Arillis hirsutis.

Cerinthe *minor*? L. foliis spatulatis, maculatis integerrimis, corollis obtusè pentagonis apertis; laciniis vix revolutis.

Gentiana *acaulis* L. varietas *angustifolia*, florum laciniis, denticulisque serratis. Antheris coalitis ut in syngenesiis.

Athamanta *cretensis*. L. varietas rupestris Scopol. Folia radicalia glabra, petiolo rubro, perennis.

Avena *montana* N. Hall. n. 1498, an varietas A. *pratensis* L. Leers n. 92? Certe est av. *pubescens* L. 2 pedalis, folia scabra, glauca, striata, acuta, vix pilosa, rigida. Panicula magna spiculis purpuro-lucentibus 3 floris; arista è medio dorsi valvulæ exterioris.

Hypericum *nummularium* L. caules simplices, prostrati; folia orbiculata, infernè glauca, superne nitida. Calicis foliolis ellipticis, punctatis, nudis. Petala oblonga, triplo longiora angusta stam. 30.

Potentilla *canescens* L.

Laserpitium *siler* L.

Sideritis *hyssopifolia* L. caules prostrati, cæspitosi. Folia apice, argute serrata.

Athamanta *libanotis* L. varietas minor, subhirsuta foliolis minus confertis.

Chærophyllum *alpinum* L. petalis planis, pistillis deciduis.

Phaca *alpina* L. foliis hirsutis, floribus luteis calice nigricante.

Betonica *alopecuros* L. spica ante florescentiam tetragona. Labium superius ovatum vix concavum, bifidum.

Pedicularis *foliosa* L. planta biennis.

Après avoir passé la Vacherie du Bouvinant.

Soldanella *alpina* L.

Tussilago *alpina* L.

Campanula *thyrsoïdes* L.
Alchimilla *alpina* L.
Potentilla *aurea* L.
Poa *alpina* L.
Leontodon *pyrenæum* G. foliis spatulato lanceolatis, sinuato-dentatis teneris. Pedunculo apice sub calice infundibuliformi, squamoso hirsuto.
Bartzia *alpina* L.
Polygala *amara*, *bis*.
Hieracium *villosum* L.
Phyteuma *hemisphærica* L.
Ranunculus *aconitifolius* L. tripedalis, calice purpurascente.
Juncus *pilosus* L.
Doronicum *bellidiastrum* L.
Rhododend. *ferrugineum* L.
Veratrum *album* L.
Chrisanthemum *montanum* L.
Plantago *alpina* L.
Gentiana *lutea* L.
Astrantia *major* & *minor* L.
Cacalia *glabra* N. s. c. alpina L. & cacalia *hirsuta* N. s. c. alliariæ Gouan.
Saxifraga *rotundifolia* L.
Saxifraga *cæspitosa* L. foliis omnibus trifidis, caule viscoso.
Anemone *alpina* L.
Campanula *rhomboidalis* L.
Salix *retusa* L.
Cerastium *arvense* L.
Anthylis *montana* L.
Anth. *vulneraria* L.
Daphne *alpina* L.
Anthoxanthum *odoratum* L.
Polypodium *fil. fœmina* L. alis foliorum horisontalibus.
Satyrium *nigrum* L.
Trollius *europæus*.
Phleum *alpinum* L.
Centaurea *montana* L.
Galium *montanum* N. florib. subumbellatis.
Silene *acaulis* L.
Arenaria *multicaulis* L.
Cistus *œlandicus* L. seu c. alpestris Scop.
Senecio *doronicum* L.
Cistus *helianthemum* L.
Linum *alpinum* L.
Laserpitium *latifolium* L.
Draba *aizoïdes* L.
Rosa *alpina* L. *bis*.
Scabiosa *lucida* N.
Primula *acaulis* L.
Sphondilium *alpinum* L. parvum hirsutum, foliis simplicibus lobatis, petalis inæqualibus.
Viola *biflora* L.
Arabis *alpina* L. varietas s. umbrosa *Crantz*.
Ranunculus *alpestris* L. cum flore albo, stipula membranacea in medio cauli, trifida.
Polypodium *polymorphum* N.
Rubus *idæus* L.
Potentilla *nitida* L.
Gentiana *verna* L.

Rhodiola *rosea* L.
Rumex *arifolius* Bocc.
Hipericum *montanum*, *bis.*
Cucubalus *behen* L.
Lonicera *alpigena* L.
Valeriana *montana* L.
Veronica *latifolia* L.
Saxifraga *cotyledon* L.
Hieracium *murorum* L.
Hypocrepis *comosa* L.
Dianth. *alpinus* L. petalis serrato-incisis fauce barbatis subtus fulvis, squamis calicinis subulatis brevibus.
Buplevrum *ranunculoides* L.
Cynosurus *cæruleus* L.
Hieracium *cerinthoides* L.
Solidago *virgaurea.*
Globularia *nudicaulis* L.
Dactilis *glomerata* L.
Convallaria *verticillata* L.
Globularia *cordifolia* L.
Polypodium *lonchitis* L.
Festuca *rubra* L.
Myosotis *scorpioides* flore magno, vividissimo colore.
Juniperus *alpina* L.
Alchimilla *vulgaris* L.
Primula foliis integerrimis, flore luteo, *bis.*
Aconitum *lycoctonum* L.
Myagrum *saxatile.*
Campanula *cæspitosa* Scop.
Erinus *alpinus* L.
Carduus *defloratus* L. calicinis squamis patentibus foliis laciniato-pinnatifidis planis, ut fere in c. medio D. Gouan.
Carex *cæspitosa* L. Hall. n. 1382.
Mespilus *aria* L.
Ophris *alpina* L.
Juncus *spicatus* L.
Vaccinium *uliginosum* L.
Vaccinium *vitis idæa* L.
Lilium *martagon* L.
Pimpinella *saxifraga* L.
Thalictrum *minus* L.
Hieracium *alpinum* L.
Geum *rivale* L.
Pinus *picea* L.
Pinus *abies* L.
Andryala *pontana* N.
Epilobium *gesneri* N. Allion. flor. n. 1015.
Leontodon *alpinum* N. hirtum, erectum ut & calice, foliisque spatulato-sinuatis repandis.
Salix *capræa* L.
Vicia *silvatica* L.
Mespylus *chamæmespylus* L.
Asplenium *umbrosum*, *bis.*
Saxifraga *oppositifolia* L.
Sonchus *alpinus* L. (1)

(1) Nous n'avons jamais vu le sonchus *Plumieri* L. à la Grande Chartreuse, quoique Linné l'ait indiqué dans cet endroit ; & M. le Monnier, Merid. de Paris, *observ.* clvij, qui décrit très-bien les deux especes, les indique au Mont-d'Or en Auvergne, & non en Dauphiné, &c.

Polypodium

Polypodium *filix mas.* L.
Vaccinium *myrtillus* L.
Imperatoria *ostruthium* L.
Carlina *caulescens* L.
Aconitum *anthora* L.
Primula *elatior* L.
Hipericum *delphinense* N. *bis.*
Epilob. *Dodonæi* N.
Epilobium *alpinum* L.
Geum *montanum* L.
Gentiana *punctata* L.
Dryas *octopetala* L.
Riccia *crystallina* L.
Pinguicula *alpina* L.
Vicia *dumetorum* L. foliis magnis, stipulis serratis, pedunc. multifloris.
Pedicularis *incarnata* L.
Rinanthus *crista galli* L.
Astragalus *montanus* L.
Plantago *serpentina* N.
Cnicus *spinosissimus* L.
Viola *calcarata* L. *bis.*
Veronica *alpina* L.
Mespilus *cotoneaster* L. folio minori.
Ajuga *pyramidalis* L.
Gnaphalium *dioicum* L.
Potentilla *aurea* L.
Nardus *stricta* L.
Veronica *aphylla* L.
Turritis *alpina* L. *bis.*
Gentiana *verna* L. brevifolia; quasi media inter G. *Brachiphyllam* N. laciniis florum vix crenatis, intermediis majoribus, (quàm in g. *verna* L.) altè bifidis.
Peuceudanum *carvifolia* Cr.
Aster *alpinus* L.
Polygonum *viviparum* L.
Juncus *campestris* L.
Galium *tenue* N. caule filiformi erecto, foliis senis, obliquis sub convexis, pilo albo aristatis. Corolla 4 fida pallida.
Spergula *saginoides* L.

Trifolium (*thalii* N.) caule repente ; foliis cuneato-subrotundis, subcrenatis glabris, floribus erecto-persistentibus.

Radix fibrosa perennis.

Caules multi, 4 unciales prostrati, vix ramosi, glabri, tereti, sub-purpurei.

Folia ternata petiolata ex stipulis 2 acuto-membranaceis; foliola obovato-subcrenata, venis erectis striata, glabra, erecta.

Pedunculi erecti, læves, tereti, subradicales.

Flores purpureo-albidi, in capitulum ovato-subrotundum semper erecti. Pistillum persistens.

Calix 5. fidus, purpurascens, levis, laciniis viridibus.

Corol. vexil. oblongum obtus. carinatum, erectum, ad basin fere divisum, filamentum solitarium fere tegens.
Alæ dimidio vexillo breviores; carina vero brevior quam alæ, utraque ad basin magis coalitæ quam vexillo.
Legum subcompressum tetraspermum, longitudine calicis.
Affinis trif. *repentis* L. at floribus semper erectis, non deflexis, precipuè differt.

Arnica *scorpioides* L.
Silene *quadrifida* L.

Au-dessus de Saint-Pierre, allant au trou du Glaz.

Circæa *Alpina* L. minima 2pollicaris, cum c. *lutetiana* promiscuè crescit. Hæc calice, colorato gaudet hic, non vero c. *Alpina.*
Marchantia *polymorpha* L. decemfida, antheræ ciliatæ intra 5 rimas inferiores.
Marchantia *conica* L. an *androgyna*? ejusd. operculo conico margine integro, rimis inferioribus tectis, subrotundis.
Arenaria *verna* L. foliis capillaribus teneris viridibusque; superioribus, calicinisque lanceolatis, nervosis subhirsutis. Petala obtusa, calice majora, erecta, in medio dilatata, ut fere unguiculata sint. Stamina 10 basi circulo nectarifero inserta.
Astragalus *montanus*, *bis.* foliis stipulatis hirsutis, floribus laxe spicatis purpuro-cæruleis; leguminibus pendulis pilis atris nigrescentibus, hirsutis.
Linum *alpinum* L. *bis.* calicibus obtusis, petalis cæruleis amplissimis, antheris sagitato-triangularibus, pistillo duplo longioribus.
Orobus *luteus* L. potius albus, ætate flavescens.
Hypericum *nummularium* L. calicibus obtusissimis, serrato-glandulosis, petalis (hic) subrotundis, (alibi oblongis) caule prostrato trifloro.
Campanula *thyrsoides* L. flores flavi, intus villosi sæpe quadrifidi; planta biennis.
Hypericum *montanum* L. calicibus ciliatis, punctatis, glandulosis ut supra.
Arenaria *multicaulis* L. stamina circulo nectarifero etiam imposita.
Plantago *alpina* L.

Campanula *cæspitosa Scop.* hirsuta.

Andryala *pontana* N. receptaculo verè piloso, non lamelloso: ergo nec hieraciis, ut Jacq. flor. Austr. II. 190, nec hypochæride cum Linn. spec. 1 & 2, Reich. 3. 661. associanda.

Leontodon *protheiforme* N. glabris foliis prostratis pinnatifidis. Ejusdem varietas foliis erectis, sinuato spatulatis canescentibus quod pro L. *alpino* N. accepimus.

Pimpinella *rubro flore* L.

Carum *carvi.*

Cynosurus *cristatus* L.

Orchis *ustulata* L.

Poa *cristata* L. quæ festucæ melius, spica purpurea nitente, sub hirsuta, de quo suprà.

En partant de la grande Chartreuse par le chemin de St. Laurent.

Atropa *belladona* L.

Polypod. *filix fœmina* L. alis foliorum horisontalibus, punctis seminiferis oblongis erectis.

Prenanth. *tenuifolia* L. All. flor. n. 828, tab. 33, f. 2. caule recto, foliis ligulatis patentissimis, flosculis quinis obliquis.

Polypodium *polymorphum* N. tripinnatum, ferè pedalis varietas quæ p. *Rhæticum* à Cl. Linn. dicitur.

Polypod. *fontanum* L. quod in rupium fissuris semper, nondum in fontibus.

Hypericum *androsæmum* L.

Hyper. *nummularium* L. petalis oblongo lanceolatis subserratis, calicib. subrotundis, &c.

Carex *maxima* Scop.

Lunaria *rediviva* L.

Allant de Saint-Pierre à Entremont (1).

Gentiana *amarella* L. calicibus corollisque æqualiter quenquefidis fauce barbatis, caule ramoso erecto.

Caulis anceps. Calices 10 angulati. Corolla cæruleo violacea 5 fida, basi albida, transversim rugosa.

Gentiana *ciliata* L. caulis plerumque uniflorus, corolla quadrifida, laciniis oblongis, ciliatis azureis.

(1) J'ai cru devoir omettre les noms des plantes communes, déjà rapportées dans les listes précédentes aux environs de la Grande Chartreuse.

Potentilla *caulescens* L. receptaculo lanato, floribus corymbosis.

Poa *alpina* L. tenerior, humillima, foliis latis obtusis.

Hypericum *nummularium* L. folia post florescentiam crassiora capsulæ rubræ, quinque striatæ triloculares acutæ.

Monotropa *hypopytis* L.

Orobanche *major* L. calice 4 fido.

Allant du château d'Entremont à la grande Chartreuse par le mont Bovinant, le 20 septembre 1775 (1).

Polypod. *myrrhidifolium* N. frondibus apice triangulariter foliosis, declinatis, alterne quadripinnatis foliolis oblongis subdentalis, radice repente.

Affinis P. *dryopteriæ* & P. *phægopteride* L. at folia tenuiora vix recurva, magis composita. Planta 6. ad 9. pollicaris, ad 2/3 nuda, viridia tenera. Puncta seminifera fulva, hispida subrotunda; radices nigræ repentes.

Polyp. *Carthusianum.*, fronde plana altissima (3 pedalis) 3 pinnata, foliolis dentatis oblongis, denticulis aristatis.

Affinis P. *aculeato* L. at majora, minus rigida, minusque viridia : puncta fulva, perpauca, ante divisuras foliolorum tantum; stipite basi aphyllo, minus paleaceo.

A Polipod. *cristato* L. quod nigrior, humilior, punctis nigris operculatis, fronde fere triangulari, pedali tantùm, abunde differt; videsis inferiùs.

Polypod. *polymorphum* N. stipes pedalis, basi nudus nigrescens, folia tripinnata, foliola acuta, dentata erecta, ut ferè in adianto *nigro* L. Planta maxima, videtur varietas quæ P. *Rhætico* Linn. nomine salutavit.

Polypod. *fragrans* L ? alis foliorum horizontalibus. Stipes basi crassior, pa-

(1) J'ai trouvé & décrit plusieurs champignons dans ces bois, dont la liste est renvoyée à la fin du troisieme volume, pour ne pas surcharger celui-ci de plantes difficiles à connoître, étant destiné aux commençants.

leaceus, à mediâ parte frondiferus : frons ex circumscriptione, oblongo-lanceolata, tripinnata pinnulis obtusis dentatis, denticulis pilo terminatis. Puncti fructiferi ad apicem frondis, magni, atri, membrana alba operti. Sesqui pedalis planta. Affinis parum P. *cristato* N. vix odoratum est !

Poplypod. *cristatum* N. alis foliorum axi parallelis, triangulariter tripinatum, viridi nigrescens, pinnulis aristatis vix rigidis. Stipes basi paleaceus, puncti nigri, membrana tecti.

Polypodium *filix fœmina* L. fronde oblonga tripinnata, foliolis acutè dentatis, sed inermibus, ut ferè 4 pinnata sint. Puncta fructifera, oblonga, erecta, &c.

Polypod. *filis mas* L.

Polypod. *aculeatum* L.

Polypod. *lonchitis* L.

Polypod. *dryopteria* L. (1).

Astrantia *minor* L. planta sesquipedalis folia ferè pedata foliola subfalcata. Varietas major rarior.

Veronica *montana* L.

Silene *quadrifida* L. planta tenera, debilis *Seguieri* non vero robusta, recta JACQUINI, CLUSII, &c.

Caules ramoso-divaricati, tereti. Pedunculi uniflori. Calix glaber sub angulosus, infundibuliformis, basi solutus. Petala erecta limbo quadridentato, lateralibus brevioribus. Squamula nectarifera bina subulata. Stam. 10, pistil. 3, f. 4. Capsula obovato-oblonga, seu apice crassiora, obtusa.

Cardamine *Plumieri* N. caule

(1) Je n'ai vu nulle part autant de fougeres qu'ici ; on peut y ajouter les suivantes qui se trouvent près de la Grande Chartreuse, en allant au Pont-de-Beauvoisin *Polypodium thelypteris* L. *Sist. Reich.* iv. 421. *Osmunda spicant* L. à Allevard ; *Acrostichon ilvense* dans le Champsaur, *osmunda crispa*, & celles qui sont désignées dans les catalogues précédents, on aura toutes les fougeres de la province au nombre de vingt-quatre, sans compter l'*osmunda lunaria* L., ni les variétés du P. *polymorphum* N. connues sous les noms de P. *fragile*, *regium* & *rhæticum*, que nous avons cru devoir rapprocher sous une seule espece bien caractérisée, par la membrane qui couvre la fructification qui est une écaille pointue, qui se détache du côté pointu & représente un pistil à l'œil qui la regarde superficiellement.

hirſuto decumbente, foliolis lobato inæqualibus petiolatis; petalis calice duplo majoribus. Hæc eſt C. *thalictroides* ILLUSTR. ALLION. flor. n. 951, tab. 57, f. 1.

Hypericum *alpinum*, magno flore punctato T. herb. Sicc. hipericum *maculatum* ALLION. n. 1433, tab. 83, f. 1. Foliis cordato-amplexicaulibus, patulis, caule ſubereɛto. Ab hyp. *Richeri* N. differt quod in hoc caule erecto nec decumbente, foliis approximatis nec patulis.

Hyper. *delphinenſe* N. hyper. dubium Leers herborn. n. 594 * hyper. *perfoliatum*? Linn. Syſt. Ed. 14. 702.

Veronica *chamædrys* L. foliis ſubrotundis, caule bifariam piloſo ut benè obſerv. Crantz. ſed baſi ſtolonifero!

Primula *integrifolia* lutea ut ſuprà Calix baſi truncatus ferè totam capſulam tegens.

Chriſanthemum *atratum*? L. an hybrida planta ex chr. *alpino* & chr. *leucanthemo* L?

Caulis baſi folioſus, ſuperne nudus, uniflorus. Folia ſubcarnoſa, trifurcato-dentata, baſi nervolato pinnatifida, calicis ſquamis atris, florum radiis amplioribus.

Potentilla *nitida* L. folia quinata ternataque. Receptaculum lanatum, fruteſcente planta habitus ſericeus deponi : folia hirſuta evadunt, in imbroſis præſertim.

Bromus *nemoroſus*; altiſſimus, latifolius totus hirſutus, quadripedalis, panicula palmaris pendula. Spiculæ hirſutæ oblongæ ſub ſexfloræ, longitudine ariſtar.; ſemina compreſſa hirſuta. An B. aſper? Murr. prod. 42. Hall. n. 1503?

Leontodon *protheiforme* N. calice hiſpido nigreſcente.

Leontodon *autumnale* L. caule unifloro, calice nigris pilis inſignito, radice craſſa.



Liste des Plantes de la montagne de Sept-Laux.

Gentiana *punctata* L.
Cnicus *spinosissimus.*
Alchimilla *hybrida* ? foliis profunde lobatis, lobis serrato-incisis.
Chrisanthemum *alpinum.*
Veratrum *album.*
Potentilla *aurea.*
Veronica *alpina.*
Tussilago *alpina.*
Juncus *pilosus.*
Juncus *campestris.*
Juncus *spadiceus.* N.
Juncus *trifidus* L.
Carex *fœtida* Hall.
Cacalia *alpina* L.
Polypod. *fil. fœmina.*
Viola *biflora.*
Rhododend. *ferrugineum.*
Ranunculus *acris.*
Geum *montanum.*
Leontodon *pyrenæum* G.
Astrantia *minor* L.
Leontodon *alpinum* N. varietas minima L. *taraxaci* flore aurantiaco *Titæ.*
Vaccinium *myrthillus* L.
Cardamine *rezedifolia.*
Cardamine *bellidifolia* (1).
Sisimbrium *bursifolium.*
Ranunc. *aconitifolius.*
Saxifraga *rotundifolia.*
Rumex *digynus.*
Alchimilla *pentaphyllea.*
Trollius *europæus* L. *odoratus.*
Alnus *alpina* N. glutinosa viridis minor.
Saxifraga *stellaris* L.
Geranium *pratense.*
Plantago *serpentina* N.
Soldanella *alpina* L.
Vaccin. *uliginosum.*
Imperatoria *ostruthium.*
Lichen *geographicus.*
Lycopodium *selago.*
Carex *attrata.*
Lychen *islandicus.*
Lichen *paschalis.*
Antoxanthum *odoratum.*
Plantago *lanceolata.*
Carex *limosa.*
Festuca *rubra.*
Trifol. *alpinum.*
Hieracium *alpinum.*
Gentiana *alpina* N.
Pedicularis *incarnata* L.
Lichen *fimbriatus*, nimis pulverulentus, crassus, &c.

(1) J'ai toujours été étonné qu'un aussi grand botaniste que Haller, ait pu croire que cette plante n'étoit qu'une variété de la précédente ; ses siliques & ses feuilles sont une fois plus épaisses ; elle est vivace, au lieu que le c. *rezedifolia* n'a pas ces caracteres.

Plantago *alpina.*
Silene *acaulis.*
Azalea *procumbens.*
Lichen *subulatus.*
Lonicera *cærulea.*
Saxifraga *cæspitosa* L. foliis omnibus trifidis; planta viscosa, hirsuta.
Saxifr. *cotyledon.*
Sempervivum *montanum.*
Semperviv. *globuliferum.*
Scirpus *acicularis.*
Cherleria *sedoides* L. cum circulo nectarifero inter stamina & germen, ut in arenariæ plures species.
Cerastium *trigynum* N.
Arenaria *biflora.*
Arenaria *verna.*
Arenaria *apetala* N. (1)
Ranunculus *glacialis* L.
Artemisia *mutellina* N.
Achillea *nana* L.
Herniaria *alpina* N. an herniaria petræa? Gesn. fasc. n. 33, t. IX.
Illecebrum *alpinum* N. facies omninò polygoni *aviculari* prostrata, tenera, folia glabra bracteis niveis permixta.

Plantes des environs de Briançon.
1.°. *Autour de la Ville.*

Mentha *viridis* L.
Menta *silvestris.*
Sisimbrium *tenuifolium.*
Cochlearia *draba.*
Anchusa *angustifolia.*
Sisimb. *sophia.*
Lactuca *scariola.*
Herniaria *hirsuta.*
Echinops *ritro.*
Artemisia *campestris.*
Eringium *campestre.*
Xeranthemum *auuum.*
Isatis *tinctoria.*
Onopordum *acanthium.*
Carlina *caulescens.*
Alyssum *calicinum.*
Scorzonera *rezedifolia.*
Chondrilla *juncea.*
Teucrium *chamædrys.*
Hyosciamus *niger.*
Verbascum *thapsus.*
Scabiosa *arvensis.*
Convolvulus *arvensis.*
Papaver *rhœas.*
Filago *germanica.*
Bromus *secalinus.*
Bromus *mollis.*
Bromus *tectorum.*
Polygonum *aviculare.*
Urtica *dioica.*

(1) Planta prostrata repens foliis subrotundis sæpe concavis, basi ciliatis; calicina foliola 10 concava obtusa, petala nulla, flores axillares decandri: sæpe bini ut in A. *biflora* L.

Echium *vulgare.*
Carduus *lanceolatus.*
Avena *elatior.*
Medicago *falcata.*
Chenopodium *vulvaria.*
Chenopodium *glaucum.*
Plantago *cynops.*
Plantago *major.*
Thimus *serpillum.*
Potentilla *reptans.*
Scutellaria *alpina.*
Salix *viminalis.*
Salix *helix.*
Telephium *imperati.*
Ulmus *campestris.*
Caucalis *daucoides.*
Daucus *carrota.*
Erigerum *acre.*
Rezeda *phytheuma.*
Hierac. *statici folium.* Allion. flor. N. 792, t. 81, f. 2.
Hordeum *murinum.*
Geranium *cicutarium.*
Leontodon *taraxacum.*
Erisimum *irio.*
Sonchus *oleraceus.*
Crepis *biennis* L. 3 pedalis, angulosa, flores magni, utrinque lutei. Pappi sessiles, calix exterior, patulus margine membranaceus.
Sinapis *arvensis.*
Matricaria *chamomilla.*
Rumex *obtusifolius.*
Urtica *urens.*
Chenopod. *album* L. caulis viridis extantiis albis striatus. Folia farinosa b. varetas parva foliis brevioribus obtusis, farinosis, &c.
Rezeda *lutea.*
Medicago *lupulina.*
Dactilis *glomerata.*
Arctium *lappa.*
Trifolium *repens.*
Trifolium *agrarium.*
Leontod. *autumnale.*
Ranunculus *reptans.*
Serratula *arvensis.*
Agrostis *capillaris.*
Chrisanthemum *leucanthemum* L. b. foliis *hirsutis.*
Hedisarum *onobrichis.*
Festuca *duriuscula.*
Brassica *erucastrum* L.
Senecio *viscosus.*
Lycopsis *arvensis.*
Euphorbia *helioscopia.*
Achillea *millefolium.*
Atriplex *patula.*
Rumex *acetosella.*
Picris *hieracioïdes.*
Thlaspi *arvense.*
Chærophyllum *silvestre.*
Lapsana *communis.*
Lotus *corniculatus.*
Asperula *cynanchica.*
Anthylis *vulneraria.*
Lavendula *spica.*
Carum *carvi.*
Carum *bunius.*
Valeriana *angustifolia.*
Antirrhimn. *Monspessulanum.*
Tussilago *farfara.*
Thalictrum *minus.*
Euphorbia *segetalis.*

Valeriana *officinalis.*
Geranium *pratenſe.*
Lonicera *xyloſteum.*
Viola *odorata.*
Hieracium *murorum.*
Equiſetum *arvenſe.*
Prunella *vulgaris.*
Rhamnus *catharticus.*
Cucubalus *behen.*
Meſpilus *aria.*
Berberis *vulgaris.*
Eryſimum *alliaria.*
Campanula *rapunculus.*
Spiræa *ulmaria.*
Pinus *larix.*
Tragoſelinum *minus* foliis ſanguiſorbæ hirſutis.
Meſpilus *cotoneaſter.*
Plantago *média.*
Plantago *lanceolata.*
Galium *album* N.
Poterium *ſanguiſorba.* L.
Fragaria *veſca.*
Turritis *hirſuta.*
Campanula *perſicifolia.*
Briza *media.*
Ciſtus *helianthemum.*
Hieracium *amplexicaule.*
Lathirus *pratenſis*
Senecio *doronicum.*
Sedum *reflexum.*
Pinus *ſilveſtris.*
Roſa *ſpinoſiſſima.*
Eryſimum *hieracifolium.*
Seſeli *dioïcum.*
Sedum *album.*
Arabis *alpina.*
Sphondilium *vulgare.*
Cucubalus *otites.*
Thimus *acinos.*
Sorbus *aucuparia.*
Poa *trivialis.*
Campanula *rotundifolia.*
Doronicum *bellidiaſtrum.*
Meſpilus *amelanchier.*
Ribes *uva criſpa.*
Cheiranthus *eryſimoïdes.*
Melica *ciliata.*
Plantago *ſerpentina* N.
Potentilla *verna.*
Aſclepias *vincetoxicum.*
Gypſophylla *ſaxifraga.*
Dianthus *virgineus ?*
Dianthus *caryophyllus.*
Ononis *ſpinoſa.*
Aſtragalus *onobrichis.*
Globularia *cordifolia.*
Semperviv. *arachnoïdeum.*
Carduus *acaulis.*
Leontodon *proteiforme* N. varietas hiſpida.
Theſium *alpinum* L.
Scabioſa *columbaria.* Folia obtuſa, hirſuta, crenata baſi lyrata, caulina bipinnata paleæ longitudine ſeminum, ſemina coronata præter radios quinque ſuper caliculum proprium ſtipitatum.
Salvia *pratenſis.*
Buplevrum *falcatum.*
Ciſtus *ælandicus.*
Feſtuca *criſtata* N. foliis ſuperne ſtriatis, involutis, baſi piloſis.

Phleum *bulbosum* L.
Thimus *serpillum*
Arenaria *saxatilis.*
Cuscuta *minor.*
Astragalus *tragacantha.*
Juniperus *vulgaris.*
Centaurea *paniculata.*
Lactuca *perennis.*
Arenaria *serpillifolia.*
Androsaces *major.*
Viola *tricolor.*
Centaurea *cyanus.*
Hieracium *pilosella.*
Sedum *sexangulare.*
Carduus *eryophorus.*
Allium *oleraceum.*
Buffonia *tenuifolia.*
Valeriana *montana.*
Laserpitium *ellipticum* N. foliis tripinnatis, foliolis oblongis obtusis integerrimis. An varietas l. *angustifolii* l. ut & l. *gallici* ? Planta glauco-nebulosa cinerascens.
Sonchus *arvensis* L.
Delphinium *consolida.*
Melissa *nepetha.*
Lotus *corniculatus* hirsutissimus, ramosusque.
Leontodon *crispum* N.
Thlaspi *campestre* L.
Erysimum *pyrenaicum* T.
Rhamnus *alpinus* L.
Agrostis *calamagrostis.*
Coronilla *varia.*
Achillea *ptarmica.*
Inula *montana.*
Myosotis *lapula.*
Euphrasia *purpurea* N. an e. *latifolia* ? L.
Daphne *cneorum.*
Solanum *dulcamara.*
Briza *minor.*
Anthylis *montana.*
Serapias *elleborine.*
Biscutella *didyma.* ♃
Solidago *virgaurea.*
Semperviv. *montanum.*
Saponaria *ocymoïdes* N.
Arenaria *juniperina* ? L. semipedalis, recta, hispida, rigida: folia lineari striata pungentia; calicina ovato-acuminata; capsula apice sex valvis.
Tragopogon *pratense.*
Euphorbia *peplus* L. folio acuto non crenato.

Allant à la montagne des Hayes.

Rumex *acetosa.*
Prunus *brigantina* N. folia subrotunda rugosa, inæqualiter serrata, basi biglandulosa; stipula oblonga incisa; fructu rotundo glomerato, sessili.
Prunus *padus* L.
Prunus *mahaleb.*
Mespilus *cotoneaster* L. folio magno.
Rubus *cæsius.*
Betula *alnus* b. incana.
Stachis *recta.*

Cerinthe *minor.*
Polypodium *phegopteris.*
Viburnum *lantana.*
Hypericum *perforatum.*
Scabiosa *arvensis.*
Ononis *natrix.*
Anemone *hepatica.*
Trifolium *thalii* N.
Trifol. *alpestre* L.
Saxifraga *umbrosa.*
Atragene *alpina.*
Lichen *caninus.*
Vicia *sæpium.*
Pinguicula *vulgaris.*
Veronica *officinalis.*
Veronica *Allionii* N.
Veronica *fruticulosa* L.
Trollius *europæus.*
Galium *campanulatum* N.
Vicia *cracca* L.
Avena *flavescens.*
Tragoselinum *majus.*
Hieracium *Blatarioides.*
Crepis *albida* N. Allion. flor. nº. 800, t. 32, f. 3. cum ramis 14 in caule hic, quod nondum alibi visum !
Gnaphalium *dioicum.*
Anthericum *caliculatum.*
Eryophorum *polystachion.*
Caltha *palustris.*
Tormentilla *erecta.*
Polygonum *viviparum.*
Polygonum *bistorta.*
Carex *paniculata.*
Alchimilla *vulgaris.*
Geum *rivale.*
Colchicum *commune.*
Aquilegia *vulgaris.*
Linum *perenne.*
Centaurea *scabiosa.*
Primula *odorata.*
Potentilla *recta.*
Galium *verum.*
Rubus *idæus.*
Clynopodium *arvense.*
Melampyrum *silvaticum.*
Heracleum *spondhilium*? foliis pinnatifidis, laciniis serratis.
Phyteuma *orbicularis.*
Galium *boreale.*
Polypodium *polymorphum* N.
Carex *digitata* L.
Salis *cinerea* ?
Hieracium *paludosum.*
Thimus *alpinus.*
Anemone *alpina.*
Anemone *baldensis* L. Allion. flor. 1928, tab. 44, f. 3 & tab. 67, f. 2. Anem. *alpina, alba minor,* T. elem. bot. 239.
Lichen *aureus.* Hall. n. 1974*
Pirola *secunda* L.
Coronilla *minima.*
Polygala *chamæbuxus.*
Gentiana *verna.*
Gentiana *campestris.*
Galium *montanum* N.
Arenaria *ciliata* L. foliis oblongo-lanceolatis.
Avena *montana* N.
Primula *vitaliana* L.
Lichen *subulatus.*

Lichen *islandicus.*
Avena *pratensis.*
Dryas *octopetala.*
Saxifraga *cæspitosa*, foliis partim integris. Tournef. & Hall.
Saxifraga *oppositifolia*? L. an retusa G? foliis basi ciliatis, apice retusis, punctatis.
Pyrola *secunda* L. varietas rarior, foliis obtusis, teneris.
Lonicera *cærulea.* Foliis planis, subrotundis, patentibus stipulis subspinosis, suffultis, baccis coadunatis, umbilicatis compressis.
Lonicera *nigra*, baccis coadunatis, mihi vidétur hîc.
Sodanella *alpina.*
Rhododendrum *ferrugineum.*
Geranium *silvaticum*? segmentis foliorum angustissimis.
Cacalia *alpina* L. *glabra* N. squamis calicinis, apice non sphacellatis, ut in c. hirsuta.
Veronica *aphylla* L.
Arenaria *juniperina*, folia aspera, basi ciliata. Petala oblonga, non dilatata, nec unguiculata. Stam. 10, basi quinque glandulata. Calicibus hirsutis.
Saxifraga *cotyledon.*
Lepidium *alpinum.*
Asplenium *umbrosum* N.
Tussilago *alpina* L.
Sedum *alpestre* N.
Salix *daphnoïdes* N.
Arnica *scorpioïdes* L.
Imperatoria *ostruthium.*
Hieracium *taraxaci*, folia ligulato-linearia, acuta, calix villo, nigro, obtecto.
Carex *saxatilis*, spicis ustulatis sæpè.
Gentiana *lutea.*
Juncus *pilosus.*
Salix *reticulata.*
Poa *alpina.*
Bartsia *alpina.*
Biscutella *coronopifolia.*
Achillea *nana.*
Cerastium *latifolium.* varietas nimis singularis! foliis lanceolato-oblongis, hirsutissimis. Calice erecto sub bifloro, capsulis oblongis obtusis.
Plantago *alpina.*
Statice *armeria.*
Pedicularis *verticillata.*
Cheiranthus *erisimoïdes.*
Ononis *cænisia.*
Arenaria *verna.* Petala in medio dilatata, dimidio minora quam A. *juniperinæ*, caulis superne hirsutus, hîc folia latiora.
Salix *myrthilloides*, quasi media inter sal. *retusam* L. & *daphnoïdem* N. folia lan-

ceolata inferne opaca, superne lucida, vix serrata.
Arbutus *uva ursi.*
Vaccinium *uliginosum* L.
Vaccinium *vitis idæa.*
Vaccinium *myrthillus.*
Juniperus *alpina* N.
Carex *cæspitosa* N.
Salix *retusa* L.
Saxifraga *autumnalis.*
Androsaces *carnea.*
Galium *saxatile* L. & Juss. foliis senis, oblongo spatulatis planis acuminatis, flore pallido: planta glabra, 3, 4 pollicaris ramosa, 4 gona, debilis.
Artemisia *glacialis*, floribus fastigiato-terminalibus majoribus (quam in a. *rupestri*) calix regularis dilatatus, receptaculum hirsutum, subincanum.
Erigeron *alpinum.*
Erigeron *uniflorum.* Calix villosus, laxus, planta brevis uniflora.
Draba *pyrenaica.*
Cheiranthus *alpinus.*
Saxifraga *cæsia.* Folia cinerea, solida, punctata, cauliculos tegentia; flores albi, pedunculi hirsuti.
Ajuga *alpina.* Foliis sub integerrimis, raro-dentatis, hirsutis; affinis tamen a. *Genevensi.*
Viola *cenisia.* Caulibus procumbentibus, repentibusque foliis ovatis hirsutis; stipulis binis spatulatis integris.
Campanula *Allionii* N. fol. ligulato linearibus ciliatis caule unifolio, unifloro.
Campanula *cæspitosa* Scop. foliis omnibus hirsutis, radicalibus ovato-subrotundis, caulinis linearibus.
Hieracium *prunellæfolium* G
Berardia *subacaulis* N.
Potentilla *grandiflora* L.
Sempervivum *montanum.* Foliis oblongis, hirsutis, viscosis, in propaginibus erectis.
Valeriana *tripteris.*
Polypodium *lonchitis.*
Phaca *Gerardi* N. *australis* L.? Flos albidus; carina apice atro cærulea, subemarginata; alæ lineares integerrimæ (1), legumina glabra pedicellata subtus ventricosa vesicaria; stipulæ lanceolatæ majores, caule suberecto.

(1) J'ai vu la même plante dans le Queyras, quoiqu'elle differe peu de celle du Valbonnais, P. *Halleri* N., qui a constamment les aîles bifides à leur extrêmité.

Astragalus *alpinus* L. caulescens, foliis hirsutis, leguminisque pendulis.
Valeriana *celtica.*
Arenaria *ciliata*? suberecta, majora folia exsiccatione subtus nervosa evadit.
Campanula *uniflora.* Varietas foliis subrotundis, (nec cordatis) caulinis linearibus, omnibus hirsutis, caulis uniflorus calice major.
Hieracium *cerinthoides* L. N.
Buplevrum *ranunculoïdes* L.
Aira *flexuosa.*
Arenaria *striata*? an a. *laricis foliæ* varietas, caule simplici subrifloro.
Trifol. *montanum.*
Polypod. *felix mas.*
Populus *tremula.*
Galium *pyrenæum* G. minus musciforme, caules digitales simplices, apice ramosi tetragoni fere argenteo-nitidi. Folia 7na angustissima subtus bisulcata, apice aristata: affine nimium G. *Jussiei* N.
Andryala *pontana* N.
Carex *atrata* L.
Prunella *grandiflora.*
Dianthus *alpinus.*
Gnaphalium *supinum.*
Gypsophylla *prostrata*? L. caulis erectus, calix purpureus, petala subrotunda nec truncata.
Filago *leontopodium.*
Rhamnus *alpinus.*
Pedicularis *foliosa.*
Juniperus *sabina.*
Draba *aizoïdes.*
Draba *hirta.*
Tragopogon *pratense.*
Ononis *rotundifolia.*

Sous le pont des Têtes, en-delà du pont de communication.

Allium *pallens*? caule teretifolio non bulbifero, staminibus simplicibus, petalis pallidis, obtusis, dependentibus. Petala tribus striis fuscis picta, longitudine staminum. Spatha diphylla, altera longissima.
Astragalus *pilosus*? erectus, vix ramosus, minor, ex rubore hirsutissimus.
Cistus *pilosus* L. totus incanus.
Potentilla *caulescens.*
Rhamnus *pumilus.*
Aira *miliacea* N.
Astragalus *austriacus*? caulescens, erectus, cæspitosus strictissimus.

Radix crassa multicaulis; caules tenues, rigidi, numerosi 6 pollicares.

Folia glabra, foliola lanceolato-linearia acuta, raro emarginata 5 ad 6

juga; ſtipulæ minutæ.

Pedunculi axillares longitudine foliorum, ſubquadriflori.

Corolla albo- rubeſcente parva.

Legumina acuta, teretia, tenuiſſima uniſulcata, ſubhirſuta, ſecunda.

Allant à la Vachette, ſur le chemin du Mont Genevre.

Salvia *æthiopis.*
Telephium *imperati* L.
Allium *vineale.*
Daphne *alpina.*
Lychnis *dioica alba.*
Trigonella *Monſpeliaca.*
Hierac. *auricula.*
Galium *rigidum* N.
Hierac. *cymoſum* L.
Galium *obliquum* N.
Hierac. *dubium* L.
Euphorbia *ſegetalis.*
Meſpilus *aria.*
Gentiana *ciliata.*
Salix *helix.*
Antirrhimnum *ſupinum.*
Aſtragalus *veſicarius* L. caulescens, incanus rigidus, calicibus leguminibuſque inflatis, foliolis ſubrotundis. Radix craſſiſſima, dura, lignoſa fere tragacanthæ. Caules decumbentes, inclinati; ſcapos, ſeu pedunculos axillares ſ. terminales erecti emittunt. Folia craſſa, ut tota planta rigida, incana. Stipulæ minutæ. Folia 10 ad 15 juga obtuſa elliptica, incana, rigida. Calices lanugine denſa incani 5 dentati, ſæpe laceri, germen includens. Corolla rubro purpurea, ſæpe & deinde albido-flavicantia. Vexill. erectum obtuſum, vix linea dorſali emarginatum. Alæ paulo-breviores. Carina obtuſa antice parum nigreſcens. Legumina incana villoſa, inflato-acuta ſ. ovata, ſtilo terminata, intra calicem ad $^2/_3$ recondita. Semina reniformia 3. 5. dura flavicantia.

Au bas de la montée du Mont Genevre.

Illecebrum *capitatum* L.
Anthericum *liliago.*
Papaver *argemone.*
Galium *ſcopoli* N. Caulibus ſimplicibus, foliis obtusè lanceolatis trinervoſis quaternis glabris, floribus polygamis axillaribus.
Campanula *Bocconi* N. foliis radicalibus ovato-lanceolatis, caulinis linearibus floribus numeroſis ſecundis. Radix craſſiſſima multicaulis,

ticaulis. Folia crassa ovato-lanceolata glabra dentibus non glandulosis (1): Caulina linearia.

Flores numerosissimi 25 à 30, fere secundi nutantes, ut in C. *rotundifoliæ* paulo tamen majores, longiores.

Sur le mont Genevre.

Buplevrum *ranunculoides* L. foliis latioribus, caule humiliori. Involucro 3 phyllo partialibus 5 phyllis longitudine umbellularum 18 florum.

Dianthus *alpinus*. Caules plures 4 pollicares uniflori. Folia inferiora obtusa, caulina acuta. Calix nigro purpurascens, squamis 4 paulo brevioribus, sæpèque æqualibus præditus. Petala purpurea, serrato-incisa unguibus hirsutis livescentibus.

Cucubalus *behen*. Cum calice etiam purpurascente.

Dianthus *carthusianorum* L. an forte varietas D. *Seguieri*, D. *Chaixi* ?

Folia linearia. Flores congesti, squamæ ex arido scariosæ, calice pupureo dimidio breviores, petala crenata, parva purpurea intùs villosa! Medius ferè & proximus D. *Ferruginei*.

Sedum *telephium*.

Prunella *grandiflora*. Planta pumila, cærulea & purpurea passim.

Arenaria *laricifolia*. Petala obtusa, limbo patulo subemarginata.

Arenaria *sexatilis*. Vaill. & Tournef. quæ forte A. *tenuifoliæ* L. nomine venit ? Perennis petala obtusa, calice paulo majora!

Hieracium *lanatum* N. aut forte medium inter istum & h. *villosum* L.

Pedicularis *comosa* L.

Senecio *doronicum*.

Adonis *æstivalis*.

Galium *boreale*.

Galium *tenue* ? Foliis senis semiteretibus floribusque aristatis, reflexis!

Verbascum *nigrum* N. stamina omnia pilosa purpurea. Caulis vix ramosus.

Myagrum *saxatile* L. (2).

---

(1) Ce caractere constant dans la c. *rotundifolia* L. joint au port de la plante tout différent, fait qu'on prendroit difficilement les deux plantes pour des variétés de la même espece.

(2) Variété à feuilles noirâtres, pointues, lancéolées, à tige simple, courte, &c.

Dryas *octopetala.*
Thlaſpi *arvenſe.*

Sur la montagne de Gondran.

Gentiana *lutea.*
Veratrum *album.*
Laſerpitium *Halleri* N. ſemina oblongo-ovata, breviter quadri-alata cum nervo dorſali eminente.
Liguſticum *ſimplex* N. quod laſerpitiis Linn. aſſociavit. Semina ſtriis tribus, totidemque extantiis notata!
Saxifraga *cæſpitoſa* L.
Trollius *europæus.*
Anemone *alpina.*
Anemone *verna* (1).
Polygon. *biſtorta.*
Polygon. *viviparum.*
Leontodon *aureum* L. cum receptaculo vix hirſuto; ergo in Andryalæ genus migrare non licebit!
Hedypnoïs *pyrenaica* N. quod leontod. Gouan, &c.
Leontodon *protheiforme* N. & ejuſdem varietates plures, 1°. foliis proſtratis uti calice hispidis, 2°. foliis ſubereċtis calice nigreſcente, foliis pinnatifidis longitudine ſcapi in Leont. *taraxi* L. præter calicem, vergente.
Andryala *pontana* N.
Hieracium *papoleucon* N. hierac. *grandiflorum.* Allion. 794, t. 29 f. 2, 3.
Viola *biflora* L.
Campanula *barbata.* Caulis 6 pollicaris, monophyllus, floribus 4, 5 nutantibus in fauce lanuginoſis terminatus. Radix profunda, biennis, ſimplex. Folia radicalia, ligulata, hiſpida, proſtrata. Calix ſquamis obteċtus: quantum à C. Allionii differt!
Androſaces *carnea.*
Bartſia *alpina.*
Pedicularis *incarnata.*
Pedicul. *folioſa.*
Pedicul. *comoſa.*
Pedicul. *verticillata.*
Scirpus *cæſpitoſus*? Culmi 3 pollicares ſimplices baſi bulboſi rigidi. Spica 3, 5 flora bigluma terminati.
Alopecurus *alpinus* Gerardi N. culmo baſi bulboſo decumbente ſpica villoſa ſubrotunda.
Arnica *montana* L.
Anthericum *caliculatum.*
Pinguicula *vulgaris.*
Potentilla *aurea.*
Tormentilla *erecta.* Varietas

(1) L'anemone *pulſatilla* L., ſe trouve à Saint-Pierre vis-à-vis Briançon.

proſtrata, nondum frequentior.

Potentilla *grandiflora.*

Gentiana *pumila.*

Centaurea *uniflora.* L. foliis tomentoſis, integerrimis, anguſtis, ſuperioribus lanceolatis, ſub flore congeſtis ut fere involucriformibus.

Oſmunda *ſpicant.*

Polypodium *lonchitis.*

Veronica *aphyllos.*

Doronicum *bellidiaſtrum.*

Allium, *paluſtre. Chaix.* An *ſchænopraſi* L. varietas? caule ſub unifolio tereti, floribus late purpureis & albis. Stamina ſimplicia, Spatha brevis.

Juncus *ſpadiceus* N.

Siſimbrium *tanaceifolium* L.

Poa *alpina.*

Salix *reticulata.* Foliis ſubtus manifeſte hirſutis.

Trifolium *valde hirſutum* N. an Trif. ſaxatile hirſutiſſimum C. B.? affinis T. pratenſi L. proſtratum, piloſum, flores majores purpuro albidi. Dentes calicis etiam piloſi.

Sur le ſommet dans de petits marais.

Siſimbrium *pyrenæum*? foliis bipinnatifidis, floribus racemoſis, ſiliquis brevibus. Flores lutei parvi. Siliquæ 3 = 4 lineares, toruloſi 3 = ſ. 4 ſpermi. Caules brevi decumbentes.

En deſcendant au Bourget.

Hieracium *piloſella* L. varietas tota incana majora, à Camerario imprimis notata.

Salix *myrſinites.*

Salix *pentandra.*

Salix *daphnoides* N.

Montia *fontana* L.

Antirrhimnum *geniſtæfolium:* ſimilis fere A. *linariæ*, ſed foliis latioribus viridioribuſque differt: radix rept.

Aſtragalus *uralenſis.*

A la montagne de Saint-Pierre.

Potentilla *anſerina.*

Braſſica *erucaſtrum* L. valde hirſutum.

Polycnemum *arvenſe.*

Spiræa *ulmaria.*

Lichen *miniatus.*

Seſeli *annuum.* Caulis firmus glaucus ramoſiſſimus.

Statice *armeria.* Flore albo & purpureo.

Crepis *biennis.* Tota hirta, ſemi-pedalis tantum.

Au-deſſus de St. Pierre, allant à Notre-Dame.

Galium *ſaxatile* L. Quod ſupinum molliori folio Juſſ.

Act. folia ſena cuneato ſpatulata junioribus; in adultis, cuneato-linearia, vix acuta. Caules proſtrati. Flores pallidi. Pedunculi uni raro triflori breves. Semina lævia, oblongiuſc.

Galium *obliquum* N:

Gal. *rigidum* N.

Hypocrepis *comoſa* L.

Alyſſum *alpeſtre.* Folia ſubrotunda, pilis radiatis punctata. Flores lutei.

Valeriana *celtica.*

Berardia ſubacaulis N.

Valeriana *ſaliunca*? Allion. n. 9, tab. 70, f. 1.

Phaca *alpina* L. foliis fere calveſcentibus hic.

Avena *montana* N. in avenam *bromoidem* fere vergens.

Solidago *minuta* L.

Campanula *cœniſia.*

Potentilla *verna.* Varietas foliis hiſpidis, inciſis fere pot. *hirtæ.*

Primula *vitaliana.*

Anemone *baldenſis.*

Epilobium *alpinum.* Folia obtuſa ſubdentata.

Agaricus *planus*, lamellis albis, ſuperne coccineus.

En deſcendant au bois de Saint-André.

Phleum *pratenſe* L.

Trifolium *alpeſtre.* Caulis rectus. Folia hirſutie-pallida, oblonga, ſerrulata. Spica oblonga, flores pallidi.

Anemone *pulſatilla* L.? Folia ſubtripinnata hirſuta. Segmenta linearia fere bijuga ut in *umbelliferis.*

A Mont Dauphin (1).

Leontodon *hirtum* L. (2)

Sabina *arboreſcens.*

Lepidium *ruderale.* Planta fœtidiſſima.

Euphraſia *linifolia.*

Scabioſa *graminea.*

Aſter *amellus.*

Chryſocoma *linoſiris.*

Galium *Juſſiei* N.

Satureia *annua.*

Euphorbia *ſerrata.*

Ononis *ſuboculta* N.

Ononis *purpurea* vix ſpinoſa, foliis ſubrotundis, venis ſtriatis? an nova.

Achillea *nobilis* L.

---

(1) Nous ne rapporterons ici que quelques plantes rares, pour ne pas répéter celles qui ſont déjà citées dans les liſtes précédentes.

(2) Ses feuilles n'ont qu'un pouce de long; ſont ſouvent rouges en deſſous, hériſſées de poils ſimples très-apparents; les ſemences ſont toutes aigrettées.



PLANTÆ VAPINCENSES, *ſive Enumeratio Plantarum in agro Vapincenſi à valle* le Valgaudemar, *ad amniculum* le Buech, *propè Segeſteronem*, *ſponte naſcentium*, *aut œconomicè cicurum.*

Lecta in natali oblectant, memoriam facilitant, habitum & naturam adumbrant. Linn. philoſ. bot. 297.

QUEM à me petit, D. Villars, Med. Doct. Gratianopoli, Botanicæ Profeſſor; catalogum vegetabilium ſpecies ferè 1600, ſub generibus 457 complectentem exhibens, ſecundùm ordines naturales præſtantiſſimi à Linne, nominaque ejus trivialia ſeu aliorum illuſtrium Botanicorum digeſſi, aſſignatis locis natalibus. Quæ verò ex humillimâ meâ officinâ nomina prodierunt, ea tantùm ut meras ſuppetias hùc venire permitto. Nonnullas tamen ſed breviſſimas obſervationes addidi, favente botanices peritorum regulâ metiendas.

Territorii noſtri varia loca attento oculo & avidâ manu non ſemel rimatus, quas reperire potui plantas collegi, ſiccataque ſpecimina in chartis aſſervo ſollicitus. Stirpes alpinas gignunt montes totius Delphinatûs ac fortè totius Galliæ editiſſimi, agrum noſtrum ab *Ebredunenſi*, *Brigantiaco*, vallibuſque *Oizans* & *Valbonnais* diſterminantes; in quibus perennia nivium ſtrata amniculis *le Drac* in *Champſaur* (1), & *la Severaiſe* in *Valgaudemar* (2) indeficientes pariunt ſcaturigines. Plurium eorumdem ſtir-

(1) Campi auroſi ab aura boreali ipſos ſæpiùs perflante.

(2) Vallis illa nomen habet, à titulo *gaude Maria*, floribus ſacelli in ipſius vallis ingreſſu beatæ Mariæ Virgini dicati olim inſcripto.

pium ferax eſt, etſi humilior, mons *Auroux* (1) inter *Devolui* illinc, hinc *la Roche* & *Montmaur* ſitus, à quo ortum ducit ingens rivus noſter *le Buech*, calidioris cœli amantes alit tractus auſtralis ab oppido *Tallard* ad *Ribiez*. Aliæ ſolum medium circà Vapincum (2) quæque ſibi amicum norunt eligere. Scripſi Bauxii (*aux Baux*) propè Vapincum, in juriſdictione comitatûs *la Roche des Arnauds*, d. 5 jan. 1785.

DOMINICUS CHAIX, Parochus.

Series ord. naturalium.

I. Piperitæ.
II. Calamariæ.
III. Gramina.
IV. Tripetaloïdeæ.
V. Enſatæ.
VI. Orchideæ.
VII. Spathaceæ.
VIII. Coronariæ.
IX. Sarmentaceæ.
X. Oleraceæ.
XI. Succulentæ.
XII. Gruinales
XIII. Inundatæ.
XIV. Caliciflora.
XV. Calycanthemæ.
XVI. Bicornes.
XVII. Heſperideæ.
XVIII. Rotaceæ.
XIX. Preciæ.
XX. Caryophylleæ.
XXI. Trihilatæ.
XXII. Corydales.
XXIII. Multiſiliquoſæ.
XXIV. Rhœdeæ.
XXV. Luridæ.
XXVI. Campanaceæ.
XXVII. Contortæ.
XXVIII. Vepreculæ.
XXIX. Papilionaceæ.
XXX. Lomentaceæ.
XXXI. Cucurbitaceæ.
XXXII. Senticoſæ.
XXXIII. Pomaceæ.
XXXIV. Columniferæ.
XXXV. Tricoccæ.
XXXVI. Siliquoſæ.
XXXVII. Perſonatæ.
XXXVIII. Aſperifoliæ.
XXXIX. Verticillatæ.
XL. Dumoſæ.

---

(1) Montem hunc aurōſum dixerunt patres, quia ab eo velut à ſede ſua violentus boreas in auſtrales plagas plus æquo dominium exercet.

(2) Alma noſtra civitas Etymon habet, à valle pingui, cujus eſt caput.

XLI. Sepiariæ.
XLII. Umbellatæ.
XLIII. Hederaceæ.
XLIV. Stellatæ.
XLV. Aggregatæ.
XLVI. Compofitæ.
XLVII. Amentaceæ.
XLVIII. Coniferæ.
XLIX. Scabridæ.
L. Mifcellaneæ, dubiæ.
LI. Filices.
LII. Mufci.

Ordines naturales Linnæani.

I. Piperitæ.

Arum *maculatum*, pied de veau : à Laric, à Saint-Jacques, in Valgaud. propè facellum rurale.
dracunculus, ferpentaire : in hortis haud infrequens hofpitatur.

II. Calamariæ.

Sparganium *erectum*, ruban d'eau : in foffis, ftagnis paffim.
natans, in ftagnis, le chauderon : à la Roche, les *Aiguaux*, à Veyne.
Typha *latifolia*, maffe : in dictis ftagnis, circà la Bâtie-neuve.
Eryophorum *palyftachium*, coton des marais : in paludofis paffim
Scirpus *paluftris* : ubique in paludofis.
lacuftris : in ftagnis fuprà dictis.
fetaceus, L. mant. 321 * : ad fcaturigines, versùs *le Buech d'Afpres*, à *Aubeffagne*, inter *les côtes* & *Saint-Jacques.*
holofchænus : ad fcaturigines à *Charence*, fuprà Vapincum.
filvaticus : in pratis paludofis.
Carex *dioïca* : in uliginofis vulgaris.
pulicaris : juxtà rivulos an fpecies fatis à priore diftincta ?
muricata : juxtà vias, fepes.
paniculata : in paludofis. Variat culmo è bafi ramofo, ac ferè fimplici.

Carex *arenaria*, vel ipsi valdè affinis : Valernæ in prato apudo D. Deleuze; quidni in vicinia Delphinensi (1)?
fœtida, Vill. (2) Hall. 1355 : in alpe *Chaliol-le-viel.*
curvula (mihi) Hall. 1353 : in eadem alpe (3).
myosuroides Vill. au Noyer, in alpinis ac in dicta alpe.
flava, in aquosis passim.
digitata : in sylvosis.
verna (mihi) Hall. 1381 : passim in collibus apricis (4).
tomentosa L. mant. 123 : Bauxi in pratis satis frequens.
gynobasis Vill. Hall. 1385 : in sylvosis.
humilis, (mihi) Hall. 1370 : in collibus apricis Bauxii, Vapinci (5).
saxatilis Hall. 1389 : in pascuis alpinis frequens (6).
ferruginea, Scop. car. Hall. 1390. an C. *leptostachys* L. filii suppl.? circà la Grangette, in pascuis alpinis, ac in sylvis (7).

---

(1) Radix lignosa, horizontalis, culmus cubitalis tenuis, triqueter, infernè foliis angustis dodrantalibus stipatus, spica androgyna, foliolo insidens, vel nuda.

(2) Cùm hic citatur Vill. intellige prospectum delphinense D. Villars Gratianop. in-8°. 1779. Et cùm citatur Hall. intellige historiam plantar. Helvetiæ.

(3) Folia setacea, palmaria, rigida, fine pene arcuata: culmus iis paulò longior. Spica androgyna, subcomposita oblonga, curvata, glumæ spadiceæ, acutæ.

(4) *Cyperoïdes verna*.... Segu. veron. 1. p. 122. n. 9. * tab. 1. fig. 3. juxtà errorem sculptoris numerum transferentis, quam illustris Autor secundum indicavit, ac monuit III. p. 84. eadem est C. *præcoci* Jacq. austr.

(5) Culmi unciâ vix longiores spica mas terminalis : flores feminei 1. 2. 3. in culmo sejuncti, subsessiles, monospermi, squamâ membranacea subcincti.

(6) Spicæ femineæ 2. inferior pedicillata, superior subsessilis, folio insidentes : glumæ obtusæ intro-fuseæ, an eadem est C. *saxatili* L.?

(7) Culmus pedalis, debilis, folia longissima, debilia, vix lineam lata. Spicæ graciles, spadiceæ ; mas terminalis, uncialis ; femineæ 2. distantes, inferior longè pedicillata : capsulæ remotæ, obtusæ, integræ.

Carex *atrata* : in fummis alpibus Valgaud., Champfaur, variat culmo nano, unciali.

pallens : invenit in Champf. D. Villars.

panicea : in pratis udis paffim.

diftans : ibidem.

patula, Poll. Palat. n. 896, Hall. 1395 : à Chaudun, à Sigottier, in nemoribus.

acuta : in paludibus.

glauca, Poll. Scop. Hall. 1408 : in uliginofis nihil ea frequentiùs.

veficaria Bauxii : cum *acuta*, *aux Sagnes.*

hirta ; in uliginofis, ad Sarobes.

hordeyftichos, Vill. circà Vapincum : in foffis à *Font-Reine*, an C. *hirtæ* varietas obefior ob pinguiùs folùm ?

Cyperus *fufcus* : petit Souchet brun, Vapinci, la Roche, in lutofis.

Schænus *nigricans* : à Charence, ad fcaturigines.

compreffus L. Poll. Palat. 38, f. 2, in uliginofis paffim.

III. Gramina.

Ægilops *ovata* : in aridis, fecùs vias.

triuncialis : à Laric, cum priore.

Triticum *æftivum*, bled tremois : ferunt in macris.

hybernum, tufelle : feritur (1).

turgidum, froment : noftratibus; *annone* aliis (2).

compofitum, bled de *Smyrne* ou d'*abondance* : hyemis climatis noftri impatientiùs raró hic feritur.

polonicum : noftratibus vernaculè *regagnon.* parciùs

(1) Genuinus fpica eft mutica, quam ariftatam edit in agris macilentis, vel idem eidem fæpiùs agro infitum.

(2) Calices glauci, indè aurei, fubhirfuti, breviter ariftati 3. 4, flori ariftam triuncialem profert gluma floralis exterior. Flores 2, plerumque abortiunt, nifi pingue folum nancifcantur eft *triticum ariftis munitum, rubentibus granis & fpicâ*, Rai, hift. 1238. n. 6.

turgido ſeritur, ne hyems aſperior perimat (1).
Triticum *ſpelta*, épaute blanche : ſeritur vere.
monococcum, épaute rouſſe : autumno ſata, antè annum non matureſcit.
junceum : in verſuris, dumoſis calidis.
repens, chiendent : agricolis moleſtum nimio reptatu.
gracile (mihi) in agris aridis, in maceriis, à Pelleotier, à Upaix (2).
Secale *cereale*, ſeigle : ſeritur in frigidis.
Hordeum *vulgare*, orge commun : hic raró ſatum vidi.
hexaſtichon, orge quarré.
diſtichon : frequentius ſeritur.
murinum, orge de rat : in ruderatis, maceriis.
Elymus *caninus* : in ſylvis, dumetis (3).
europæus ; in nemoribus (4).
Lolium *perenne*, yvraie vivace : paſſim.
temulentum, mauvaiſe yvraie : vitium triticorum.
Nardus *ſtricta*, poil de loup : in ſcrobibus alpinis.
Anthoxanthum *odoratum* : in pratis, ſylvis.
Dactilis *glomerata* : in pratis, campis.
Cenchrus *capitatus* : in agris ſiccis, à Veyne.
Cynoſurus *echinatus* : in Valgaudemar, ad ultimos vicos.
durus L. Poll. 100, f. 1 : in viis.
cæruleus L. ſeſleria Hall. melius : in rupibus borealibus.
Andropogon *iſchæmum* : in aridis.
Arundo *phragmitis*, roſeau des marais.
Stipa *pennata* ; in montanis.
Avena *ſativa*, avoine.

---

(1) Spicæ habitiores, cinereo-cæruleæ. Calices biflori cum imperfecto, breviſſimo apiculo terminati glumæ florales longiſſimè ariſtatæ. Varietas noſtra eſt *triticum ariſtatum, ſpicâ maximâ cæruleâ, glumis hirſutis noſtras*. Rai, ibid, n. 7.

(2) Planta annua, tenuis, ſpithamea. Spica gracilis, unilateralis quidem, at ſpiculæ triflore, ariſta gracili terminatæ, rariſſimè muticæ. Hinc affinis T. *unilateralis* L. certè eſt feſtuca Ger. 96. n. 9.

(3) Triticis benè ſociat Hall. 1429.

(4) Hordeum *cylindricum* Murr. gott. 43, mihi hordeum *elimus*.

Avena *fatua*, fausse avoine : inter segetes.
elatior, fromental, ou fenasse (1).
sesquitertia L. mant. 34 : in alpinis (2).
pubescens : suprà Bauxium, à la Grangette.
versicolor Vill. in alpinis, à la Grangette, à Chaudun.
setacea Vill. Hall. 1400, *ibid.*
distichophylla Vill. *ibid.* in declivibus.
flavescens ; in pratis.
pratensis : in collibus.
calycina (nobis) (3) : in pratis udis, à Corrie de la Roche.
sempervirens Vill. in cautibus subalpinis.
triaristata Vill. in aridis suprà Saint Bonnet, &c.

Bromus *secalinus* : inter segetes, in pratis.
mollis : in pratis.
squarrosus : in versuris, viis.
versicolor Poll. Palat. 109. Hall. 1503 : juxtà vias, in agris (4).
sterilis : in cultis passim.
tectorum : in muris, aridis.
montanus Poll. Palat. 116. Haller 1506 : in nemore *Pleyne*, à Chaudun (5).

---

(1) Est etiam B. *ramosus* Murr. syst. p. 102. annotante ipso Cl. Pollichio 3. p. 319, seu B. *asper* L. fil. suppl. Cavendum ne triviale nomen Cl. Murræi confusionem importet cum B. *ramoso* L. sp. pl. ; perennis, simplex, procerus, hirsutus. Folia lata, villosa. Panicula laxa ; spiculæ 5. . . . 7 floræ, villosulæ. Cl. Hallerus & Cl. Murræus inter se de synonymis non conveniunt.

(2) Cur hæc ad polygamiam non migrat ?

(3) A. *montana* Vill. mihi hujus est varietas.

(4) Rarissimam speciem primùm mihi communicavit D. de Leuze, Segesteronensis, studiosissimus Botanicæ æmulus, cui plures acceptas debeo plantas. Radix perennis. Calices 3. . . 7 flori, flosculis longiores & ampliores : panicula collecta. Affinem judico A. *spicatæ* L. estque *gramen avenaceum locustis parvis in amplo calice reconditis*, Monti prodr.

(5) Panicula patens. Spiculæ angustæ, teretes, subpurpureæ ; arista visibiliter infrà apicem bifidum. Non est B. *arvensis* L. Poll. Palat. 113. Hall. 1509. Non ineptè repræsentatur, Barr. ic. 24. f. 2.

Bromus *pratensis* (mihi), *perennis* Vill. Hall. 1507: in pratis, campis passim.
pinnatus L. Hall. 1431: in dumosis.
sylvaticus Poll. Palat. 118. Hall. 1432: Bauxii cum *pinnato.*

Festuca *ovina*: collibus montanis (1).
duriuscula: nondùm observavi.
rubra: in campestribus, ad sepes.
amethystina: in alpinis.
spadicea; in alpinis, à la Grangette.
pumila (mihi) foliis setaceis, paniculâ collectâ, spiculis subtrifloris, submuticis: in alpinis, à Chaudun (2).
elatior: in pratis udis.
fluitans: in alpinis, stagnis.
arundinacea Vill. Hall. 1511: in campestribus passim.

Poa *alpina*: in alpinis passim.
trivialis, in agrorum versuris. Folia perangusta, sæpe convoluta.
angustifolia: in pratis copiosa.
pratensis: in pratis suculentis.
annua: in plateis, hortorum areis.
rigida: in agris australibus.
compressa: in muris, à Saint-Etienne, in Devoluy, Baux, in arvis.

Poa *sylvatica* Poll. n. 87, Hall. 1463, All. flor. Ger. 91, n. 11, t. 2, f. 1: in nemore *Pleyne*, in larice, à Chaudun (3).
nemoralis: in nemoribus frequens.
bulbosa: in muris vetustis, in capestribus.
cristata L. Syst. Aira ejusd. sp. pl. in pascuis, montanis aridis.

---

(1) *Grese* nostralibus, quasi *grass* Anglis.

(2) Culmi 4... 5. unciales. Glumæ splendentes, viridi & violaceo variæ, apiculo terminatæ.

(3) Viviradix, bi-tripedalis. Folia 2... 3. lineas lata, pallidè virentia, nitida, obtusa. Panicula sparsa: locustæ 4. floræ: calix & petala glabra, acuta, his eo longioribus, penè *festucarum.*

Poa *falina* Poll. Palat. n. 92 : ad fontem Salfum, à la Saulfe.

Briza *media*, petites amourettes : in pratis, pafcuis.

Holcus *lanatus* L. Poll. Palat. n. 936, Hall. 1484 : in pratis aquofis.
mollis ? nondùm obfervavi.

Melica *ciliata* : in dumetis.
nutans : in fylvis.
cærulea L. fyft. Aira ejufd. fp. pl. in paludofis.

Aira *cæfpitofa* : in paludofis.
juncea Vill. in humidis arenofis (1).
flexuofa : in alpinis (2).
feftucoides Vill. in alpinis, à la Grangette.

Panicum *verticillatum* : Vapinci, in hortis, areis.
glaucum : à la Roche.
viride : in agris paffim.
crufgalli, in hortis : variat fpicis ariftatis & muticis.
fanguinale, ibid.
dactylon ; à la Garde, propè Vap.

Phalaris *phleoïdes* L. Poll. 54 : in jugis montanis.

Milium *effufum* : in nemoribus.

Agroftis *arundinacea* : ibid. ad torrentes, à la Grangette.
ftolonifera : in pratis uliginofis.
capillaris : in pafcuis fub alpinis, propè fylvas.
alba L. Poll. 74. Bauxii rarior (3).
feftucoïdes Vill. in Alpibus, in Valg. Chaliol-le-Viel.
calamagroftis : in declivibus montanis nudis.

Phleum pratenfe : à Oze, propè Moletrinum, alibi.
nodofum : in agris.
alpinum : etiam in montanis.
Gerardi (nobis) Ger. 78, n. 4. in alpibus Champf.

Alopecurus *agreftis* : inter Segetes.
geniculatus : ad ftagnum les Aiguaux, propè Veynes.

---

(1) An. A. *media* Gou. illuftr. ?
(2) Ab hac fortè non differt. A. *montana*.
(3) A. *Verticillata* Vill. eadem mihi eft.

IV. TRIPETALOIDEÆ.

Aphyllanthes *Monspelienſis* : in collibus calidis la Roche, Veyne.

Juncus (1) *effuſus* : in paludibus.
conglomeratus ? nondum mihi obvius.
articulatus, *a.* L. Hall. 1322 : uliginoſis paſſim.
Juncus *ſilvaticus* (mihi) Hall. 1323 : in paludibus, à la Roche, à la Bâtie-Neuve (2).
bulboſus : in uliginoſis Vapinci, Bauxii.
bufonius : in foſſis.
piloſus γ. L. Poll. 351, Hall. 1325 Bauxii in nemore Loubet (3).
nemoroſus Poll. 352, *b.* Hall. 1324 : in nemoribus (4).
alpino-piloſus (mihi) Hall. 1326 : in alpe *Chaliol-le-Viel* (5).
pediformis (mihi) : foliis planis piloſis, floribus faſciculatim ſpicatis, nutantibus, bracteis longiſſimis (6) : in pratis alpinis, à Chaudun, à la Grangette.
campeſtris : in ſylvorum marginibus, v. g. du Devez, à Rabou.
niveus : nemoribus paſſim.
Triglochin *paluſtre* : paſſim.
Aliſma *plantago*, plantain d'eau : in foſſis, ſtagnis.

---

(1) Quod eſt de junco, ill. Linnæus tria perianthii interiora ſegmenta pro petalis habet in *ordinibus* ſuis *naturalibus*, ſecùs in *generibus plantarum.*

(2) Quàm differat à J. *articulato* præcedente, apprime ſtatuit Cl. Hallerus.

(3) Flores umbellatim pedicellati, ſolitarii, pedicellis longis, nudis diffuſis.

(4) Panicula flores gerit ad ramulorum apicem, atque ad dichotamiam faſciculatim : bracteæ parvæ, breves.

(5) Differt à prioribus. Culmus ſemipedalis. Folia lineam lata, unciam longa : bracteæ exiguæ ; pedicelli capillares, divaricati : ſquamæ brunæ.

(6) Culmus cubitalis. Spiculæ ſubſeſſiles, aggregatæ, ſpicam totalem efformant biuncialem, inſtar pedi epiſcopalis (*Croſſe*) incurvam. Eſt Ger. 141. n. 12. fortè ad hunc ſpectat ſynonymum Tillii ab Ill. Linnæo J. *Spicato* attributum.

V. Ensatæ.

Crocus *vernus* Hall. 1257, safran sauvage: in montanis alpinis.
Gladiolus *communis*, glayeul: Vapinci, in agris.
Iris *germanica*, flambe : an civis ? certe hospes.

VI. Orchideæ.

Orchis *bifolia* : in silvis, pratis.
globosa : in alpinis.
coriophora : in paludosis, à la Roche, à Nesses.
morio : in pratis udis, la Roche, Menteyer (1).
mascula : Bauxii in silva D. Mondet, la Grangette, in prato alpino (2).
ustulata : Rabou, Bauxii in collibus sylvosis apricis.
militaris : in dumetis, Vapinci, la Roche.
pallens: copiosa in sylva D. Mondet, contra Bauxium.
latifolia : in paludosis.
incarnata : à Corrie, in palude, la grande Sagne (3).
sambucina : in dicta sylva, in pratis alpinis, etiam humilibus. Variat petalis purpureis, albo-pallidis.
maculata : in nemoribus.
conopsea : in pratis udis passim.
Satyrium *viride* : in pascuis alpinis.
nigrum, main de dieu : alpicolis ibidem.
albidum : in laricetis, à Chaudun, aux Baux.
epipogium : in condensis nemorum (4), à Durbon, &c.
Ophrys *nidus avis*, in nemoribus.

---

(1) Dignoscitur alis lineis viridibus pictis, labelli segmentis lateralibus deflexis. Duæ sunt varietates, undè duæ icones Segu. veron. t. 15. n. 7. 8.

(2) Spica speciosa, longa, purpurea ; petala expansa.

(3) Bulbi bifidi : caulis cubitalis : folia immaculata. Flores carnei : petala dorsalia reflexa, nectarium integrum, serratum, punctis rubris pictum. Bracteæ floribus longiores.

(4) Planta rara, tenera, fugax, amœnissima. Radix carnosa, ramosa, compressa, dentata. Scapus fungosus, aphyllus, vaginatus, pauciflorus. Germen subglobosum : summum petalum necta-

Ophrys *corallorhiza* : Bauxii in nemore *Loubet*, Rabou in sylva *Uffarnet*.

ovata, double feuille : in pratis aquosis.

insectifera : à la Roche juxtà vineas.

Serapias *latifolia*, helleborine : in asperis arenosis.

longifolia L. *palustris* Scop. à la Saulse, à la Roche, aux Baux.

grandiflora L. *alba* (mihi) (1) : in argillosis Bauxii.

rubra : in sylvis.

Cypripedium *calceolus*, sabot de la vierge : à Robou, ad sylvas, Bauxii in nemore Loubet, propè torrentem.

VII. SPATHACEÆ.

Allium *ampeloprasum* : Vapinci, la Roche, in vineis.

porrum, poireau.

sativum, ail commun.

scorodoprasum, rocambole : hæc tria culta in hortis.

arenarium : Vap. Bauxii in pratis sepibus.

carinatum : ibidem, in agris, hortis.

sphærocephalon : Baux, Rabou, in saxosis (2).

vineale (3) : in agris, vineis.

oleraceum (4) : in hortis, agris.

ascalonicum, échallote : apud nos nunquam floret.

angulosum L. *a. minus petræum* Hall. 1227 : in rupestribus sub alpinis.

grandiflorum (mihi) : scapo nudo tereti, foliis planis subcarinatis, umbella nutante (5) : in saxosis

---

reum, anticè scutatum, posticè inversè scrotiformè, album purpureo punctatum; cætera flavescentia; loteralia 2. expansa; 3. inferiora deorsùm missa. A congeneribus differt petalorum inversione. Inveni in nemore fagino domnorum carthusianorum veteris Cœnobii Berthaldi suprà Rabou, *au creux de l'ours.*

(1) Nam S. *rubra* floribus majoribus gaudet.

(2) Ab A. *descendente* non distinguo.

(3) Folia teretia, lævia, glaucescentia, rigida. Odor validus.

(4) Folia fistulosa, striata, supernè canaliculata, debilia, in terram reflexa.

(5) Radix porracea, dura, cespitosa. Folia narcissina : scapus dodrantalis, pedalis, angulosus. Flores longè pedicellati, nutantes

montis

montis *Auroux*, in monte la *Clappe*, Noyer; Pollignic.

Allium *ursinum*: in nemore Pleyne, à Chaudun, &c.

cepa, oignon.

fistulosum, oignon long.

schœnoprasum, ciboule: tria hæc culta in hortis.

palustre (mihi): scapo inferne subfolioso, foliis cepaceis, capitulo umbellato: Bauxii, paludosa nimium replet (1).

Narcissus *poeticus*, narcisse des prés, vernaculè, *fleur-domne.*

Leucoium *vernum*, perce-neige: à Ville-Neuve de Pollignic: mihi in hortulo floræ vexillum primum erigit.

Bulbocodium *vernum*: Bauxii in ora superiore sylvæ D. Mondet, à Menteyer in M. Seuse. Floret statim post nives resolutas cum croco *verno*.

Colchicum *autumnale*, colchique: autumno floret, vere frugescit: in pratis.

VIII. Coronariæ.

Asphodelus *ramosus*, asphodele: Bauxii, Rabou, in montanis (2).

Ornithogalum *luteum*: Bauxii, à *Loubet*, Menteyer, in M. Seuse.

minimum: à Veyne, à Oze, in agris.

pyrenaicum: Bauxii ad sylvam D. Mondet.

umbellatum Murr. syst. veg. 271: in pratis, agris (3).

---

ad unum latus dispositi. Petala dilute purpurea, campanulam pendulam mentientia. Stamina brevia, simplicia.

(1) Non possum eamdem speciem facere cum A. *schœnopraso*, nec cuiquam istud edule est. Mihi *Allium spærocephalon purpurascens*. Rai, hist. n. 5.

(2) Sæpè scapus est simplex.

(3) Cl. Pollichius cum ill. Linnæo filamenta adstruit tria marginata, quæ Cl. Murræus emendans benè prædicat basi tantùm dilatata. D. Villars, auctoritate Linnæi ab O. *umbellato* aversus, suum finxerat *pannonicum*. *Prosp.* filamentis simplicibus, quod illi idem est, reformatâ phrasi Linnæanâ.

Hyacinthus *comosus* L. mant. 366 : in agris.
racemosus L. mant. 367 : in pratis, agris.
Anthericum *ramosum* : in M. Bayard, suprà Vap. à la Garene de Montmaur.
liliago : in collibus apricis.
liliastrum, lys de Saint Bruno : in pratis alpinis.
calyculatum L. Scheuchzeria *pseudo-asphodelus* (mihi) (1). in uliginosis alpinis, etiam in M. Bayard.
Veratrum *album*, ellebore blanc : in alpinis.
Fritillaria *meleagris*, fritillaire : Bauxii ad sylvas Menteyer in M. Seuse.
Lilium croceum (mihi), lys orangé, Hall. 1232 : in rupestribus, sylvosis montanis apricis, Bauxii, Rabou (2).
martagon : in sylvis, pratis, sub alpinis.
Tulipa *silvestris*, tulipe sauvage. *a.* gallica C. B. Rai 1149 : in montibus. *b.* italica C. B. propè Vap. in agris (3).

IX. Sarmentaceæ.

Uvularia *amplexicaulis* : in Valgaud. juxtà vicum *Portes* de la Chapelle.
Convallaria *maialis*, lys des vallées, ou muguet des bois : in sylvosis apricis.
verticillata : in nemoribus.
polygonatum, sceau de Salomon : in sylvis.
multiflora : à Saint-Jacques Valgaud. propè sacellum Nostræ-Dominæ *des Paris.*
bifolia : Rabou ad sylvam *Devez*.
Asparagus *silvestris*, asperge sauvage : in sylvis.
Paris *quadrifolia*, raisin de renard ; in nemoribus.

---

(1) Anthericis ægre junxit ill. Linnæus : separant Cl. Hallerus & Cl. Gerardus. Non posset cum Scheuchzeriis militare ?

(2) Non possum cum ill. Linnæo vocare L. *bulbiferum*, cùm apud nos, ut & in Helvetiâ, bulbi nulli in foliorum alis nascantur.

(3) Hæc varietas per omnia major, ab altera differt præsertim radice repente, latè se propagante.

Tamus *communis*, sceau de notre-dame : in sæpibus (1).
Aristolochia *pistolochia*, petite aristoloche : à la Roche ; ad vites.
rotunda : circà Vapincum.
clematitis : ibid. propè urbem.
Asarum *europæum*, cabaret : à Durbon, à Saint-Jacques ; Saint-Maurice in Valgaud.

X. OLERACEÆ.

Spinacia *oleracea*, épinar.
Atriplex *hortensis*, arroche : olera hortorum.
laciniata : au Poet, in fossis, juxtà viam regiam (2).
patula, fausse arroche : vitium, hortorum.
Chenopodium *bonus Henricus*, bon Henri : in stercoratis.
rubrum : in villarum cohortibus, fimetis, hortis (3).
murale : Vapinci, secùs muros urbis, au Poet, &c. (4)
album, fausse arroche : inter olera hortorum frequentiùs provenit.
viride : de eo nondum mihi constat.
hybridum : ibidem, sed rariùs.
vulvaria, arroche puante : in hortis, fimetis.
polyspermum : ad macerias, in agris.
Beta *vulgaris*, poirée : olus hortorum (5).
Illecebrum *serpyllifolium* (mihi) : bracteis floralibus nitidis ; capitula terminalia occultantibus, caulibus diffusis, foliis ovatis ciliatis (6) : Bauxii in arenosis nudis.

---

(1) Variat foliorum nervo aculeato.

(2) Quomodò ibi orta sit planta maritima, prorsus ignoro. Certè ibi invenit & mihi communicavit D. de Leuze.

(3) Planta pedalis, major, minor, multùm ramosa. Folia cordato-triangularia, inæqualiter dentata, absque petiolo novem lineas longa, oris nonnunquam rubentia, superiora oblonga. Racemorum singulæ spiculæ interstinguuntur. *Pes anserinus*. Dalech. icon, bona.

[4] Caulis cubitalis, altior, striatus. Folia penè prioris formâ : triplò majora, parciùs dentata ; superiora acutiora. Racemi, erecti, nudi, longi, axillares & terminales. Planta usque virens.

(5) Multæ varietates, alba, lutea, rubra ; & *rubra radice rapæ* ; C. B. bete-rave, varietas insignior.

(6) Perenne procumbens : stipulæ oppositæ, ad basin bifidæ ;

Illecebrum *alpinum* (mihi): floribus axillaribus, congestis; foliis ellipticis glabris (1) in alpinis, à Champoleon.
Herniaria *hirsuta*, herniaire, turquette : in arenosis siccis.
Rumex *patientia*, patience : hospitatur in hortis.
crispus : in agris.
hydrolapathum Scop. Hall. 1590 : in fossis passim.
acutus (2)?
obtusifolius : in rivulis, juxtà pagos.
pulcher : à Laric, à Saint-Jullien en Beau-Chêne.
scutatus : in acervis lapidum.
digynus : in alpibus.
alpinus : præsertim ad pecorum stationes.
acetosa, oseille : in pratis.
acetosella, petite oseille : in macilentis arenosis.
alpestris Scop. *arifolius* All. in subalpinis.
Polygonum *bistorta*, bistorte : à Durbon, suprà *Recourt*, &c.
viviparum, petite bistorte : in alpinis frequens.
hydropiper, curage : Vapinci, la Roche, in fossis.
persicaria, persicaire : in cultis.
aviculare, renouée : in plateis, areis.
tataricum, sarrazin de Siberie : seri incipit.
fagopyrum, bled noir : vulgò seritur.
convolvulus : inter segetes, olera.
amphibium : aux Diguieres, in aquis, Vapinci in fossis (3).
scandens : ex fide D. Villari.

XI. Succulentæ.

Tamarix *germanica*, tamarix : ad torrentem Buech.
Sempervivum *tectorum*, grande joubarbe : in montanis.
arachnoideum : in jugis sub alpinis.

---

(1) Perenne, fructicosum, humifusum. An I. *alsinifolium* L. mant. 51 ? Affine I. *paronichiæ*.

(2) Cùm celebris Hallerus & Linnæus valvulas prædicent dentatas, si verò differt à R. *obtusifolio*, non mihi occurrit.

(3) Extrà aquas projectum, caulem & folia habet hirsuta, rarissimèque floret, ut notat Ruppius, p. 98. & observavi circà Vapincum.

Sempervivum *montanum* : in pascuis sub alpinis (1).
Sedum *thelephium*, orpin : in sylvosis apricis.
anacampseros : in saxosis alpinis.
dasyphyllum ; in muris, rupestribus.
reflexum : ibid.
album, ibid. petite joubarbe.
rupestre : Bauxii, in rupibus apricis (2).
ochroleucum (mihi) : foliis oblongis compressis septifariam imbricatis, petalis albidis erectis : Bauxii in collibus (3).
acre : in maceriis, campis sterilibus.
annuum L. mant. 389 Ger. 428. 7. Bauxii in sterilibus siccis. Annuum insipidum : folia subovata parva imbricata, flores lutei.
sexangulare : ibidem.
alpestre Vill. Hall. 964 : in Valgaud. (4).
atratum : in saxosis alpinis, subalpinis.
Portulaca *oleracea*, pourpier : sponte in hortis.
Adoxa *moschatellina* : in nemoribus subalpinis, in sepibus, à Saint-Laurent in Champs.
Chrysosplenium *alternifolium* : ad fontes, à Saint-Maurice in Valgaud.
Saxifraga *cotyledon* in rupibus montanis.
multiflora All. Hall. 977 : hospitatur in hortulo (5)
androsacea : in M. Auroux.
bryoides : in alpibus Valgaudemar.

---

(1) Hujus differentiam à priore rectè notavit Cl. Gerardus 429. n. 3.

(2) Folia ovalia, mucronata, crassa, glauca, congesta, in quintuplicem spiram ordinata. Flores cymosi, albi ; petala sex, obtusa, carinata, plana. Stamina 12.

(3) Folia oblonga, acuta, quàm S. *reflexo* confertiora, crassiora, breviora, glauca, 6. 7. fariàm spiraliter imbricata. Petala albida, acuta, erecta, numquam expansa. Stamina 10, 14. albido flava. An S. *hispanicum* ? Perennat.

(4) Folia quàm S. *atrato* rariora, pene cylindrica, virentia. Petala lutea. Stamina 10. Siliquæ 5.

(5) Abundat in quibusdam rupibus trans Druentiam, inter Clamensane & Reynier.

Saxifraga *stellaris* : ibid.
cuneifolia : in nemoribus, au Noyer, Chaudun.
oppositifolia : in rupibus borealibus.
retusa Gou. in alpibus Valgaud. propè nives perennes.
aspera : ibid. in saxosis.
autumnalis : ad fontes subalpinos.
rotundifolia : in subalpinis, alpinis.
granulata : ibidem, in pascuis.
tridactylites : in rupibus borealibus, in saxosis.
cæspitosa ; in saxosis alpinis : petala ochroleuca.
hypnoides : petala candida ; à Sigottier, in rupe Boreali.
exarata Vill. in saxosis alpinis.

XII. Gruinales.

Linum *usitatissimum* Lin : parciùs seritur.
narbonense : in montosis apricis.
tenuifolium : in sterilibus.
alpinum : etiam in humilioribus Bauxii.
campanulatum : in parte australiori, in siccis.
catharticum : in pratis sterilibus.
Oxalis *acetosella*, pain de coucou, alleluya : in sylvis.
corniculata : à Château-Villard, juxtà Vap. (1).
Geranium *cicutarium*, bec de grue : in arvis, &c.
ciconium : à Oze, à Rabou ad templum.
nodosum : in nemoribus, etiam juxtà Vapincum.
pyrenaicum L. mant. 97, Ger. 434. 12. icon eximia, passim reperitur.
planipetalum (mihi) : foliis semiseptifidis, alternis, calicibus villosis, apice glandulosis, petalis planis integris obtusis : à Durbon, à la Grangette, in subalpinis (2).

---

[1] Annuam dicunt omnes : at certè viviradix est, nam radiculæ superstites adeò repullulant, ut in horto semel sata, vix eliminari possit.

[2] Radix perennis. Caules cubitales, bipedales, villosi. Folia alterna, dissita, peltata, semi-septifida, laciniata. Pedunculi bi-

Geranium *alpestre* (mihi) foliis profundè septilobis, acutè laciniatis, alternis, petalis venosis : Chaudun, Baux, in alpinis, ad Lariceta (1)

sylvaticum : in nemoribus subalpinis, in frutetis alpinis (2).

argenteum : au col *du Vacivier*, in M. Chaliol in Champs.

lucidum : à Saint Jacques, propè la Chaup, ex fide D. Villari.

robertianum, herbe à Robert : in sepibus.

molle : in parte australi, (legi enim Valernæ.)

columbinum : in cultis.

dissectum : abundat Valernæ, quidni in parte Delphinatûs ?

rotundifolium : rupestribus, à Rabou (3).

dubium (mihi) foliis reniformibus incisis obtusis, petalis emarginatis, staminibus alternis sterilibus. circà pagos frequens (4).

sanguineum : in montosis apricis.

Tribulus *terrestris*, croix de chevalier : in parte australiore.

---

flori, oppositi-folii, plures in longum dispositi. Calices villosi, apice glandulosi. Petala plana, obtusa, integra, ex purpureo violacea, ad ungues fusco cærulea. Odor plantæ quasi formicarum. Affine G. *phæo*, differt calicibus non aristatis ; petalis subintegerrimis, obtusis. Differt etiam à *Geranio* Hall. hist. n. 935 ; nam folia inferiora non sunt conjugata ; nec stipulæ virides, sed flaventes.

[1] Radix perennis crassa. Caulis dodrantalis, folia sunt G. *pratensis*, sed in caule solitaria, ad flores tantum duo opposita. Calices subaristati. Petala alba, venis purpureis picta. D. Villarus vocat se G. *rivulare* ; mihi autem ad rivulos non occurrit.

[2] Caulis bipedalis, hirsutus. Folia multifida, obtusa, rugosissima, alterna, subfloribus opposita. Flores umbellati : petala subemarginata, violacea, ad ungues alba, villosa. G. *pratense* mihi natum è semine parisino, differt foliis conjugatis, petalis integerrimis, albis, violaceis, albo cæruleoque variegatis, umbilico non discolore, &c.

[3] Planta viscosa. Calices patuli : petala rubra.

[4] An G. *malvæfolium* Scop. ? An G. *pyrenaïcum* Murr. syst. 513 ? Fortè G. *pusilli* varietas, sed foliorum segmenta non sunt linearia acuta.

XIII. INUNDATÆ.

Potamogeton *natans* : in ſtagnis.
denſum : ad fontes, piſcinas.
ſerratum L. Hall. 845 : in ſtagno *les Aiguaux* de Veyne.
puſillum : ſtagno, à la Roche, dicto le Chauderon.
Myriophyllum *verticillatum* : in ſtagno *les Aiguaux* ſuprà.

XIV. CALYCIFLORÆ.

Hyppophae *rhamnoides* : in arenoſis, argilloſis.

XV. CALYCANTHEMÆ.

Epilobium *Geſneri* Vill. *Antonianum* Juſſ. *perſicifolium* D. Pourret, Hall. 1000. Ger. 456 : in ſylvis ſubalpinis.
Dodonæi Vill. *petioliflorum* (mihi) Hall. 1001, Ger. 457. 2. ad amniculum Buech.
hirſutum a. grandiflorum b. paviflorum : ad rivulos, foſſas : an ſpecies diſtinctæ ?
montanum : in nemoribus.
tetragonum : ad fontes alpinos.
paluſtre : in foſſis, au Noyer.
alpinum : in alpibus, Champſ. Valgaud.
Lithrum *ſalicaria*, ſalicaire : in paludibus.

XVI. BICORNES.

Rhododendron *ferrugineum*, laurier roſe des alpes : ibi frequens.
Pyrola *rotundifolia* : au Noyer, in nemore.
minor : Bauxi in nemoribus.
ſecunda : ibid.
uniflora : au Noyer in alpinis, rariſſima.
Erica *valgaris*, bruyere : in M. Bayard.
Arbutus *uva urſi*, buſſerolle ; in alpinis.
Vaccinium *myrtillus*, airelle : in nemoribus ſubalpinis.
vitis idæa : ibid. au Noyer, in Valgaud.

XVII. HESPERIDEÆ.

Philadelphus *coronarius*, seringa : in hortis passim, an civis indigena?

XVIII. ROTACEÆ.

Anagallis *arvensis*, *a. cærulea*, *b. phœnicea*, mouron : in agris.
Lysimachia *vulgaris*, chasseboſſe : in pratis humidis.
nummularia, herbe aux écus : Vap. Baux, in udis.
Gentiana *lutea*, gentiane : in subalpinis.
punctata : in alpibus Valgaudemar.
asclepiadea ; à *Serres-Eyraud* d'Orcieres. Fortè ibidem observaverat Ill. Ant. de Jussieu, Barr. p. 2, n. 10.
pneumonante : in uliginosis, à la Roche, à Chouvet.
acaulis : in montanis passim.
alpina Vill. in M. Chaliol.
verna : in alpinis pratis, ad sylvas.
nivalis : in pascuis alpinis, Baux, la Grangette.
ramosissima (mihi) Ger. 311. 9. Var. B. centaurii, L. autumno : in paludosis.
campestris L. Hall. 650 : in subalpinis.
ciliata : Bauxii, in udis, circà fluvium Drac in Champs. ut alias observaverat Ill. Ant. Jussieu, Barr.
cruciata : in subalpinis, ad sylvas.
Swertia *perennis* : à Orcieres, ad fontes alpinos. Ill. Ant. Jussiæus, Barr. p. 2, n. 13. indicat circà Vap. in M. *la Chapelanie.*
Hypericum *quadrangulare* : in pratis aquosis.
perforatum, millepertuis : ad sepes, &c.
montanum : in sylvis montanis.
hirsutum : in sylvestribus, au Noyer, à Laric.
Richieri Vill. in alpinis.
hyssopifolium (mihi) : floribus trigynis, caule tereti ramosissimo, foliis lato-linearibus, pellucido punctatis, subtus bisulcatis : Bauxii, Rabou, in sylvosis apricis (1).

[1] Calices ovati, serrato glandulosi. Petala flava, seu albida, oris nigro punctatis. Varietas est H. *coridis* ex D. Danthoine, botanico Manoscensi eruditissimo.

Cistus *alpestris* Scop. carn. 1. 375, t. 23. C. *ælandicus* L. Ger. 396. 10. Hall. 1034 : in sterilibus montosis, alpinis.

pilosus L. Ger. 397. 6. var. 2. *Apenninus.* Var. 3. *Hirsutus.* Vill. : in rupestribus apricis.

helianthemum, hissope des Garrigues : in pascuis subalpinis, passim.

fumana : in sterilibus siccis, Baux, Oze habitat, varietas humifusa ; verùm à la Saulse, à Sigottier erecta est altera ac magis frutescit, non tamen est C. *calycinus* L. mant. app. 565.

XIX. PRECIÆ.

Primula *officinalis*, primevere. Hall. 610 : in sepibus, dumosis.

elatior Hall. 609 : in sylvis.

farinosa : in pratis udis, montanis.

viscosa Vill. in rupibus alpinis, Champ. Valg.

Androsace *maxima* : in agris.

septentrionalis : Bauxii, Rabou, in nemoribus.

lactea : à Orcieres, in alpinis.

obtusifolia Hall. 621 : in alpe Chaillol-le-viel. Tota glabra etiam calix : pedunculi inæquales fere 9. lineas longi. Hinc differt ab A. *lactea.*

carnea : in alpinis, à la Grangette, &c.

Aretia *alpina* L. *a* Hall. 618 : in rupe *Bure* M. *Aurosi.*

vitaliana L. mant. in alpinis frequens.

Soldanella *alpina* : florens mox nivibus resolutis.

Menyanthes *trifoliata*, trefle d'eau : in paludibus, à la Roche, à Chouvet.

Samolus *valerandi* : in lutosis juxtà rivulos.

XX. CARIOPHYLLEÆ.

Dianthus *Seguierii* Vill. : in sterilibus à Aubesagne (1).

Dianthus vaginatus (mihi) floribus confertim aggregatis,

[1] Caulis foliaque glabra. Flores subaggregati : squamæ calicem vix æquantes : corolla versùs centrum zonatim inscripta. Affinis D. *Monspessulani*, si non idem.

ſtrigoſis calice brevioribus, foliis caulem vaginantibus: à Menteyer, à Furmeyer, à la Crotte de Berthaud, in pratis (1).

Dianthus *ſcaber* (mihi) floribus ſubaggregatis, ſquamis ariſtatis, calicem ſubæquantibus, caule foliiſque ſcabriuſculis : mihi obvius à Reynier trans Druentiam, nunc hortulis civis (2).

armeria : à Menteyer, in Valgaudemar.

prolifer ; in agro à Rabou, propè Ædem ſacram, juxtà rupem.

diminutus : in agris circà vap. prioris varietas eſt.

cariophyllus, *inodorus*, petit œillet ſauvage : in rupeſtribus.

deltoïdes : in alpinis paſcuiis.

ſuperbus : in ſylvis montanis, etiam in alpinis.

Saponaria *officinalis*, ſavonaire : ad ſepes, prata.

vaccaria : inter ſegetes.

ocymoides : in ſterilibus montanis.

Gypſophila *repens* : in alpinis.

ſaxifraga ; in ſterilibus.

Silene *nocturna* : au Noyer, à Chaliol, in cultis.

nutans ; in ſubalpinis.

paradoxa : à la Roche, in rupe Pago eminente, ad vites.

armeria : in Valgaudemar, in rupeſtribus juxtà viam.

rupeſtris : ibid.

quadrifida : ibid. in rupeſtribus umbroſis, referente D. Villaro.

ſaxifraga : in rupibus alpinis.

valleſia : in M. alpino des Coſtes invenit D. Villarus.

acaulis : in alpibus nivoſis.

Cucubalus *bacciferus* : ad ſepes, à la Roche, à Furmeyer.

---

[1] Folia ſtricta, graminea ; appoſitè ſpeciem conſtituit Cl. Seguierius, ver. 1. t. 7. f. 2. Dianthus *carthuſianorum* diverſus ab iſto foliis latis, floribus paniculatis, colitur in hortis cum *D. barbato.*

[2] Corolla tota rubra, villis barbata, crenata, parva, petalis laxis.

Cucubalus *behen* : in pratis, ſylvis. *B. alpina* Hall. in confragoſis.

Lychnis *dioica*, *a.* alba, *b.* rubra : illa in ſepibus, hæc in alpinis.

Agroſtema *githago*, fauſſe nielle : inter ſegetes. Peſtis tritici.

flos Jovis, œillet de Dieu : in alpinis.

Spergula *ſaginoïdes* : in paſcuis alpinis.

Ceraſtium *vulgatum* : in pratis, &c.

viſcoſum L. Hall. 895. Poll. 442, à Neſſes, in dumoſis.

ſemidecandrum L. Hall. 894. Poll. 443 : ad vias (1).

arvenſe : in montoſis.

alpinum : à Saint-Maurice, in Valg. in M. boreali *Chaſſerans* (2).

ſtrictum : in alpibus Valgaud.

latifolium : in rupe *Bure* M. Auroſi (3).

Arenaria *biflora* L. mant. in Valgaud. propè nives perpetuas. Hall. 877.

trinervia : in nemoribus.

ciliata quæ & *multicaulis* nobis : in alpibus *Bure*, &c.

ſerpillifolia : in pratis uliginoſis.

triflora L. mant. à Rabou, Menteyer, in rupibus borealibus, in M. *Bure*. Hæc eſt Hall. hiſt. 864.

rubra, *a.* campeſtris L. in Valg. : à la Chapelle, eundo ad vicum *Portes*.

media : Vapinci ad fontem ſub mœnibus Urbis.

verna L. Ger. t. 11, fig. 1. ab hac excluſam, meliùs tranſtulit ad A. *juniperinam* Cl. Murræus : in alpinis Bauxienſibus frequens.

---

[1] Differentias C. *viſcoſi* & C. *ſemidecandri* allegat Cl. Gerardus 406, frutificationiſque fata ; mihi autem ut Cl. Pollichio prioris ſegmenta calicina neutiquam viſcida ſunt ; ſed pili nudi, longiores, erecti. Alterius verò calix parùm viſcidus.

[2] Totum valdè tomentoſum eſt, è ſemine in hortulo natum eumdem habitum retinuit.

[3] Ceraſtio huic noſtro capſula potiùs oblonga eſt.

Arenaria *saxatilis* : ex fide D. Villari (1).
tenuifolia L. *in montanis* frequens (2).
laricifolia quæ & *striata* nobis in Valgaud. : *au Rif du Sap.*
fasciculata Murr. syst. 354 : juxtà fluvios *Drac*, *Buech* Bauxii (3).
liniflora Murr. syst. 355. *Cherlerioïdes* Vill. : à Saint-Leger, in pinetis.
Stellaria *nemorum* : ibi passim.
cerastoides L. Hall. 890 : ad rivulos summarum alpium, à Champoleon, &c.
Alsine *media*, morgeline : in cultis, hortis.
mucronata : à Upaix, Pelleotier, in agris siccis (4).
Holosteum *umbellatum* : in agris. Planta admodùm precia.
Cherleria *sedoïdes* : in summis alpibus juxtà nives perpetuas.
Sagina *procumbens* : ad fontes montanos.
Moehringia *muscosa* L. Segu. vol. 3, p. 307, t. 5, f. 1 ; in lapidosis umbrosis
Buflonia *tenuifolia* : in arvis passim.
Scleranthus *annuus* : in agris montanis, in aridis.
perennis : in Valgaudemar.

XXI. Trihilathæ.

Acer *pseudo-platanus*, faux plane : in nemoribus.
opulifolium (mihi) : foliis quinquelobis, obtusè dentatis, floribus corymbosis, an ? Acer *opulus* Juss. *Ayard*, ruricolis : in montosis apricis.

---

[1] Arenaria hæc *calicibus ovatis : obtusis* L. *petalis calice longioribus* Hall. 867, si differat à *laricifolia*, mihi prorsùs ignota est.

[2] Radix perennis ; calices acutissimi, petalis longiores : stamina 10. Stili 3. Synonymon Seguierii exclusit Linnæus.

[3] Vidi stamina 10. D. Villarus etiam tantùm 5. ut & Seguierius, vol. 3, 173. n. 4.

[4] *Alsine tenui folia* J. B. Hall. 866. Segu. 1. 418. t. 6. f. 2. cùm sit pentandra, ut patet ex icone, ad hanc Alsinen spectat. Planta Joann. Bauhini, ut verisimile est, erat annua, cùm ipsi occurrerit in agris Monspelii Aprilis florens. Nomen igitur triviale Aren. *tenuifoliæ* L. alio epitheto meritò insigniretur.

Acer *plantanoïdes*, faux ſycomore : in nemoribus.
campeſtre, érable.
Monſpeſſulanum, cum *opulifolio.*
Æſculus *hyppo-caſtanum*, maronier d'Inde : in ambulacris.

XXII. CORYDALES.

Fumaria *officinalis*, fumeterre : in hortis vineis.
bulboſa : in nemoribus.
Utricularia *vulgaris* : in ſtagno de la Roche, *des Aiguaux*, à Veynes.
Pinguicula *vulgaris*, graſſete : Bauxii in ſcaturiginum graminoſis.

XXIII. MULTISILIQUOSÆ.

Pœonia *officinalis*, *a.* maſcula flore pleno, in hortis : *b.* femina flore *ſimplici*, pivoine : circà Ribiez, Barret.
Aguilegia *vulgaris*, ancolie : in ſepibus.
alpina : à Chaudun, à la Grangette, in alpinis.
Aconitum *licoctonum*, tue-loup : in nemoribus.
napellus : duæ varietates hortuli noſtri incolæ.
anthora : in clivis montoſis, Baux, Rabou.
camarum Var. *neubergenſis* Cluſ. à Chaudun, *à la combe du Pleyne.*
Delphinium *conſolida*, pied d'alouette : in reſtibilibus, inter ſtipulas circà Vapincum.
ajacis : in hortis vulgatiſſimum.
Ruta *graveolens*, rue : in hortis hoſpitatur.
tenuifolia Hall. 1004 : au Poet, versùs Cymbam.
Trollius *europæus* : in pratis ſucculentis.
Helleborus *viridis*, ellebore vert : Rabou, à *Tavanet*, in fagetis.
fœtidus, pied de griffon : in campeſtribus.
Caltha *paluſtris*, ſouci de marais : à la Faurie, à Saint-Laurent du Cros.
Ranunculus *reptans* : in paludoſis, in M. Bayard, à la Fraiſſinouſe.
gramineus : Bauxii, in clivo montoſo, ſuprà ſylvas

D. Mondet, à Corrie, in prato la Sagne des Châtelas (1).

Ranunculus *pyrenæus*, qui & *amplexicaulis*, ut bene Gou. Ill. 34. in alpinis frequens, à Durbon, Baux, &c. (2).

thora : in alpibus, versùs agrum Ebredunensem.

auricomus : in nemoribus subalpinis.

platani folius : ibidem.

rutæfolius : in plano editissimo M. *Auroux*. Planta præcox, frustra autumno quæreretur.

glacialis : in alpibus frequens.

nivalis : in alpinis passim.

bulbosus : in pratis, agris.

repens : in lutosis.

polyanthemos : Bauxii in nemore *Loubet*.

acris : in pratis passim.

pallidior (mihi) : radice annuâ, foliis subvillosis; pallidis trilobis, caulinis ternatis, calicibus reflexis, an in Delphinatu (3)?

arvensis : inter segetes.

falcatus : circà Vapincum, Veynes.

trichophyllus (mihi?) Hall. 1162 : in rivulis limpidis; Valgaud. Devoluy.

---

[1] Planta glaberrima. Radix comosa, fasciculata. Folia angusta, graminea, sessilia. Flores lutei. *Ran. pumilus* gramineis foliis, J. B. *Ran. montanus folio gramineo*, C. B. Rai hist. 587, optimè Ger. p. 384. n. 4. Cl. Murræus syst. pro R. *gramineo* habens R. *pyrenæum*, abutitur Gerardi synonymo.

[2] Radix bulbosa, membranâ nervosâ, quæ senescens in capillitium abit tunicata; radiculæ tuberosæ. Folia infima, amplexicaulia, plantaginea, subvillosa, etiam transversum digitum lata, integerrima, vel 2. 3. dentibus acutis donata. Pedunculi calicesque villosi. Flos niveus. Specimina è pyrenæis mihi à D. Pourret missa, omninò glabra sunt. *Ran. phœniceus myconi*, Dalech. icon. bona. Ger. 384. n. 3. optimè, cujus synonymon. quoque turbavit ill. Murræus, syst. 428.

[3] Ranunculum hunc à recensioribus botanicis prætermissum Valernæ mihi ostendit D. Deleuze, quem in hortulo à seminibus educavi. Oritur in pratis uliginosis. Est *Ran. rectus foliis pallidioribus hirsutis*, J. B. Rai 582. 4. *

Ranunculus *ficaria* L. Hall. 1160, petite chelidoine : in pratis, agris (1).

Adonis *autumnalis* : inter segetes (2).

Hepatica *triloba* (mihi) Hall. 1156, herbe de la trinité : in sylvis, dumetis (3).

Anemone *vernalis* : in montanis, au Noyer. Hall. hist. n. 1147.

pulsatilla : Bauxii, Rabou, in cautibus, pascuis subalpinis (4).

mirrhydifolia Vill. ? in hanc nondùm incidi, an differt ab A. *sulphurea* ? L. mant.

alpina : Baux, Rabou, in pascuis alpinis : Var. B. L. omnium maxima in pratis alpinis à Orcieres.

baldensis L. Mant. 78, A. *Halleri* Vill. in rupe Bure, M. *aurosi*, à Chaudun in borealibus.

ranunculoides : Rabou, in M. *Cuculle.*

narcissiflora : in pratis alpins à Orcieres.

Atragene *alpina* : au Noyer, in M. Seuse, Menteyer.

Clematis *vitalba*, herbe aux gueux : in sepibus.

erecta : in dumosis, infrà la Roche.

Thalictrum *minus* : in sylvosis, sterilibus.

fœtidum : in alpinis, à Chaudun, à la Grangette.

flavum L. *a* foliis latioribus, Hall. 1138 : Vapinci ad rivum *la Luye* ; *b.* foliis angustioribus rugosis ejusd. ibid. Crantz. fasc. 2. 106 : Bauxii in prato propè les forêts.

aquilegifolium : nemoribus subalpinis.

Actæa *spicata*, herbe de Saint-Christophe : ibidem (5).

---

[1] Meritò à Ranunculo hanc separat Cl. Hallerus, ob petala octo, quam jungit Cl. Linnæus ob foveam nectaream.

[2] Nostra est octo petala, quam Cl. Pollichius 525 describit, sub nomine A. *æstivalis*. Porrò *æstivalis* pentapetala, mihi nata è semine parisino, hic non habitat.

[3] Perianthium triphyllum hanc removet ab Anemonis.

[4] Petala erumpente flore recta, mox reflexa, ut benè notat Cl. Gerardus 380, A. *pratensem* huic eamdem faciunt.

[5] Cur ill. Linnæus sociat multisiliquosis, cum sit baccifera ?

XXIV. RHŒADEÆ.

Chelidonium *majus*, grande chelidoine, éclaire ; in ruderatis.
glaucium, pavot cornu : circà Serres, la Saulse.
Papaver *argemone* : ad vias, agros.
alpinum : ad Alpium radices.
rhœas, coquelicot : in cultis.
dubium ? nondum observavi.

XXV. LURIDÆ.

Verbascum *tapsus*, bouillon blanc : in arvis, campis.
phlomoides : in sylvosis apricis, Baux, Rabou.
lychnitis : utraque varietas, ad vias, vicos.
nigrum : in montanis.
Chaixi, Vill. (1) : Bauxii, Rabou, in rupestribus.
sinuatum : à la Saulse.
Digitalis *lutea*, digitale : in montosis.
grandiflora (mihi), *ambigua* Murr. syst. 470 : in Champs. à Chaudun, *au Pleyne*.
Atropa *belladona* : in nemoribus Baux, Rabou, Sigottier.
Hyoscyamus *niger*, jusquiame ; in ruderatis.
albus, Valernæ : an in Delphinatu ?
Solanum *dulcamara*, douce-amere : in sepibus.
nigrum, morelle : Vap. ad pagos.
tuberosum, pomme de terre : olus in cultis.

XXVI. CAMPANACEÆ.

Convolvulus *arvensis* ; petit liseron : in cultis, arvis.
sepium, grand liseron.
cantabrica : au Poet, propè Cymbam.
Campanula *rotundifolia* : in sterilibus, campis.
cæspitosa Scop. : in alpinis, à la Grangette.
Scheuchzeri Vill. Bauxii ad Larices, Valgaud.
cenisia : in alpibus Champoleon, versùs l'Argentiere.
patula : ad sepes in Champs. Valgaud.

[1] Medium tenet inter V. *lychnitidem*, & V. *nigrum*.

Campanula *perſicifolia* : in ſylvis.
rhomboidalis : in pratis alpinis.
latifolia : in nemoribus, *Pleyne*, *Loubet.*
rapunculoides : in hortis moleſta, in ſiccis.
thachelium : in ſylvoſis.
glomerata : in pratis, ſterilibus.
medium, gant de notre-dame : cum *trachelio.*
Allionii Vill. : in alpinis declivibus duris.
ſpicata : à Rabou, in rupeſtribus.

Legouzia *ſpeculum veneris* Durandei Flor. Hall. 703 : inter ſegetes.

Phyteuma *hemiſphærica* : in alpibus Vaulgaud.
orbicularis : in rupeſtribus, à Rabou (1).
betonicæfolia Vill. in horto ſicco habeo, loci natalis immemor.
charmeilii Vill. in M. Seuſe ſuprà Chatillon, & in rupibus circà le Saix & Clauſonne.
ſpicata : in pratis montanis, in ſylvis.

Jaſione *montana* : in depreſſis Valgaudemar.

Viola *odorata*, violette de mars, (var. alba Baux) ad ſepes, muros.
hirta : in dumoſis.
canina : in ſylvis.
nummulariæfolia Vill. eſt varietas V. *paluſtris.* Ad hanc non ſpectat V. *nummulariæfolia* All. cujus folia ſunt integerrima : Bauxii in paſcuis.
biflora : in alpinis.
tricolor, penſée. Hall. 568 : in agris, hortis.
tricolor (mihi) *arvenſis* All. Hall. 569 : in agris montanis. Flos minimus.
mirabilis, Bauxii frequens in ſylvâ cæduâ D. Mondet, à la garenne de Montmaur.
calcarata, *a.* acaulis, flore minore, *b.* caulefcens, grandiflora L. Hall. 566 : in pratis alpinis, paſſim (2).

---

[1] Phyth. *orbicularis* folia omnia oblonga ? *Betonicæfoliæ* ima cordato oblonga, crenata : P. *Charmeilii* radicalia cordato-rotunda.

[2] Viola hæc noſtras variat caulis habitu, floris colore purpu-

Viola *pumila* (mihi) foliis ellipticis obiter crenatis glabris; stipulis serratis, caule erecto.

Caulescens, palmaris, erecta, glabra. Stipulæ bi-triserratæ. Flos parvus, inodorus, dilutè violaceus, striis saturatioribus percursus. Nectarii cornu breve: à Corrie, au marais des Chastelas.

XXVII. CONTORTÆ.

Vinca *major*, grande pervenche : circà Vap. la Roche.
minor, petite pervenche : in sepibus à Veyne, Ozé.
Asclepias *vincetoxicum*, dompte-venin : in clivis montanis.

XXVIII. VEPRECULÆ.

Daphne *mezereum*, bois gentil : in saxosis alpinis.
alpina : à Chaudun, à Laye, in alpinis.
cneorum L. Poll. t. 1, f. 4 : Bauxii in pascuis alpinis.
Stellera *passerina* : in agris.
Thesium *linophyllum* : in sterilibus apricis.
alpinum L. Ger. 442, t. 17, f. 1 : in alpinis passim.

XXIX. PAPILIONACEÆ.

Medicago *sativa*, luserne, in quibusdam agris reperitur spontanea.
falcata, lente : in arvis, campis.
lupulina : in pratis.
orbicularis.
muricata.
hirsuta : hæc tres Bauxii inter segetes.
minima, quæ hirsutæ var. ex Ger. à Pelleottier (1).

---

teo, cæruleo, luteo, albo, ut benè observat Cl. Gerardus 376. n. 5. atque ill. Ant. Jussiæus, Barr. obs. 859. 860 suprà Vapincum. Porrò varietas lutea nostras non gaudet flore amplissimo, quem exhibent icones Barrelierianæ, exsculptæ ad specimina Apennina & Aprutiana.

[1] Has M. *Polymorphæ* varietates L. in species meliùs distinxit Cl. Gerardus.

Trigonella *Monspeliaca* : à Tallard.
fœnum græcum, fenugrec : seritur.

Trifolium *melilotus*, *melilot* : in agris, flore albo, juxtà rivos.
repens : in pratis.
alpinum, régliſſe de montagne : in M. Bayard.
rubens, le plus beau trefle : in sylvosis Baux, &c.
pratense, trefle commun : in pratis, campis.
alpestre : in pascuis montanis, sylvosis.
flexicaule Vill. in sylvosis Baux, la Grangette. Radix reptat.
thalii Vill. in alpinis
ochroleucum : Vapinci, la Roche. Non frequens.
incarnatum : à Pelleottier, Sigoyer.
arvense, pied de lievre : in agris, pratis siccis.
striatum : Valernæ in pratis ; quidni in Delphinatu?
thymiflorum Vill. à Champoleon secùs rivum *Drac*, in summa valle.
fragiferum : in uliginosis.
montanum : in montanis passim.
agrarium L. Hall. 363, in Champs. Vap. in agris (1).
spadiceum : à Ancelle, Orcieres.
procumbens seu *filiforme* L. Hall. 364 : à la Roche, Montmaur, au *Devez* (2).
aureum Poll. Palat. 2. 344 : * Bauxii in jugo herbido, sylvæ D. Mondet, à la Grangette (3).

Lotus *siliquosus* : in aquosis.
corniculatus, lotier *b.* humilis, *c.* tenuifolius : in pratis, pascuis, uliginosis.
dorycnium : à la Saulse, à Laric.

Anthyllis *vulneraria*, vulneraire : in agris, pascuis.
montana.

---

[1] Caules, nisi fulciantur, diffusi. Foliolum impar petiolatum, ut bene notat Cl. Gouanus monsp.

[2] Exilis planta : spica pauciflora.

[3] Caules recti dodrantales, rigidi, basi ramosi. Stipulæ longæ, magnæ. Foliola ovata, obtusa, leviter emarginata, lateribus serrulata. Capitulum florale ovatum, luteum : calices omninò glabri. Radix annua.

Ononis *antiquorum*, rarior : à Chouvet, à Corrie.
arvenſis Murr. ſyſt., arrête-bœuf, *a.* mitis, *b.* ſpinoſa : in agris, ſterilibus.
ſtriata Gou. illuſtr. Vill. à Chaudun, in valle *Paurel.*
cenijia : in paſcuis paſſim.
ſubocculta Vill. Bauxii, in rupeſtribus, arenoſis.
natrix, quæ forte & *pinguis*, mielochele vernaculè, ob mellifluam viſcoſitatem : in arenoſis.
fruticoſa : in borealibus.
rotundifolia : in rupeſtribus ſecùs *Buech..*

Phaſeolus *vulgaris*, haricot commun : olus in hortis.
nanus, haricot nain : *ibid.*

Piſum *ſativum*, pois commun : vere ſeritur in agris, hortis.
arvenſe, pois brun : autumno ſeritur.

Lathyrus *aphaca*, peſelle : inter ſata.
niſſolia : ibidem, Bauxii rarior.
cicera, peſete, petite geſſe : autumno ſeritur.
ſativus, vraie geſſe : vere ſeritur.
angulatus : in quercetis, à Tallard.
hirſutus : inter ſata.
tuberoſus : in agris.
pratenſis : in humidis, inter ſepes.
ſilveſtris : à Chaudun ſecùs *Buech*, in Valgaudemar, propè vicum *Clot de Jouſelme*, remotiſſimum.
latifolius, belle geſſe : in dumoſis apricis.

Orobus *luteus* : in alpinis, la Grangette, Chaudun, Bayard.
vernus : in nemoribus
tuberoſus : à Laric, Aſpremont, Furmeyer, in ſylvis cæduis.
albus L. fil. ſuppl. : Vapinci, Bauxii in pratis udis.
niger : in ſylvis.

Ervum *lens*, lentille : ſeritur.
hirſutum : ſponte in quibuſdam agris.
ervilla, ers : ſeritur.

Cicer *arietinum*, pois-chiche ; ſeritur.

Vicia *sylvatica* : à Chaudun, in nemore *Pleyne*, au Noyer, in rupestribus M. *Cheitive.*
cracca : in pratis, agris montanis.
onobrychioides : in agris, pascuis montosis.
incana Ger. 497, n. 5, t. 19 : in pratis subalpinis,
sativa, vesce : inter sata.
lutea : ibid. rarior, à la Roche.
peregrina, petite vesce : *ibid.* frequentior.
sepium : in sylvis, pratis subalpinis.
faba, fêve : seritur.

Coronilla *emerus*, faux sené : in sylvis
minima : in duris apricis.
varia : in dumosis.

Hipocrepis *comosa*, fer de cheval : in argillosis.

Ornithopus *scorpioides*, pied d'oiseau ou chenille ; detestabile semen inter tritica.

Astragalus *pilosus* : in montibus Noyer.
cicer ; au Noyer, Menteyer, ad sepes.
glycyphyllos : à Menteyer in luco, &c.
arenarius : in pascuis Baux, la Grangette.
glaux : in rupibus Rabou juxtà Buech.
alpinus : à Orcieres suprà *Prapic.*
montanus : in rupe *Bure* M. Aurosi.
uralensis ; ibid. au Noyer.
campestris : ibid.
viscosus : Vill. in M. Bure
Monspessulanus : in montosis passim.
incanus : à Nesses & infrà, circà Serres.
depressus : in subalpinis Baux, Noyer.
tragacantha, épine de bouc : in sterilibus montosis.

Phaca *australis* : in rupe *Bure* cum astrag. *montano.*
alpina : ibid. in præcipitio rara, à Orcieres suprà *Prapic.*

Hedysarum *alpinum*, flore albo : à la Grangette, in borealibus.
supinum Vill. floris alæ minimæ : Baux, la Roche, in collibus.

Hedyſarum *anobrychis*, ſain-foin: ſeritur, & ſpontaneum naſcitur in paſcuis ſubalpinis.
ſaxatile: Vapinci, à Puy-maure, la Roche, ad vineas.

Pſoralea *bituminoſa*: à Sigottier, ad vineas.

Colutea *arboreſcens*, baguenaudier: à la Roche, ad vineas.

Cytiſus *laburnum*, aubour: in nemoribus Loubet, Pleyne.
ſeſſilifolius, bois de lievre: in collibus apricis.
ſupinus; in M. Bayard, in juniperetis ſuprà St. Marcellin, propè Veyne.
argenteus: Neſſes, aſcendendo ad Pelleottier.

Spartium *radiatum*: à Menteyer in M. Seuſe ad magalia lactaria, undè in hortulum tranſtuli.
ſcorpius L. ſuprà Bellecombe propè le Buis.

Geniſta *ſagitalis*, geneſtrole: in M. Bayardo, in ericetis.
tinctoria: Bauxii in uliginoſis (1).
piloſa: in ſiccis montoſis
humifuſa: circà Serres ex D. Villaro.
ſcoparia (mihi) ramis alternis ſtriatis, foliis ſimplicibus ſubhirſutis ellipticis, floribus lateralibus. A Segeſterone ad Vapincum paſſim, in collibus apricis (2).
germanica: in ſylvis cæduis à Laric, Aſpremont.

---

[1] Cùm alii ſuam habeant in ſiccis, hæc noſtras mihi videtur *Geniſta tinctoria*, *latifolia lucenſis*, J. B. Rai 1725, n. 3. ſtamina mihi certè 10, quæ tantùm 8. Cl. Scopolio.

[2] Frutex 3. 4. pedalis. Cortex viridis, exſtantiis cinercis inſtructus. Rami conferti, virides, alterni, ſtriati. Folia alterna, ſimplicia omnia, nullo modo ternata. Flores laterales, ſolitarii, bini, terni, lutei, breviſſimè pedunculati. Calix tripartibus, parte imà longiore, tridentatâ, carina emarginata. Stigma uncinatum, truncatum: legumen compreſſum, hirſutum. Hinc differt ab *ſpartio ſcopario* L. & à *geniſta linifolia* L. fruticem noſtrum fortè intendit Garidellus 145 pro *ſpartio ſcopario*, quod in Gallopr. ſeptemtrionali non vidit Cl. Gerardus. Noſtrates vocant *genêt à balais*, quia ex eo commodè ſcopos efficiunt.

XXX. LOMENTACEÆ.

Polygala *vulgaris* L. *major* C. B. flore cæruleo, purpureo: in pratis ſiccis (1).
Monſpeliaca, Bauxii in ſterili jugo, ſerre de la Pinie (2).

XXXI. CUCURBITACEÆ.

Bryonia *alba*, bryone, coluvrée: in ſepibus.
Cucurbita *pepo*, courge commune: paſſim colitur.
Cucumis *melo*, melon: feliciter provenit au Poët.
ſativus, concombre: colitur circà Vap.
Momordica *elaterium*, concombre ſauvage: ad pagos auſtrales.

XXXII. SENTICOSÆ.

Alchemilla *vulgaris*, pied de lion: in pratis montanis.
alpina, pied de lion argentin; frequentiſſima.
pentaphyllea: in alpibus nivoſis Valgaud.
Aphanes *arvenſis* à Pelleottier, à *Dumazel.*
Agrimonia *eupatoria*, aigremoine: in dumoſis montanis.
Dryas *octopetala*: in jugis alpinis.
Geum *urbanum*, benoîte: ad pagos.
rivale ad fontes alpinas.
montanum: in paſcuis alpinis.
reptans: in Alpibus editis, etiam in rupe *Bure.*
Sibbaldia *procumbens*: in alpibus Valgaud.
Tormentilla *erecta*, tormentille: in paludoſis, &c.
Potentilla *anſerina*, argentine: Bauxii, in ſylvorum oris.
recta; ibidem.

---

(1) In ſubalpinis Baux, Rabou paſſim provenit varietas *b.* L. polygala *vulgaris* C. B. *minor* aliis Rai 1335. n. 1. Flore albo, purpureo, cæruleo. Cum *amarâ* convenit foliis imis ſubrotundis; at differt iiſdem, quæ non duplo majora ſunt, ſed potiùs duplo minora: inſuper amaror nullus deprehenditur. Hinc P. *amara* hactenùs me fugit.

(2) Mirum quod Cl. Gerardus plantam annuam, minimo flore, varietatem fecerit P. *vulgaris*.

Potentilla *argentea* : in ſubalpinis paſcuis.
intermedia : au Noyer, in monte ſalebroſo de *la Cou*, nunc Bauxii ſpontanea (1).
opaca L. Poll. 498 * : Bauxii in ſylva D. Mondet copioſiſſima (2).
verna : paſſim in ſterilibus montoſis (3).
villoſa Crantz, faſc. 2. p. 75, t. 1, f. 2. Bauxii, Rabou, in collibus ſylvoſis (4).
aurea : in paſcuis alpinis, à la Grangette (5).
alba : in M. Bayard, in alpinis Devoluy.
valderia : in alpibus, in rupe *Bure*, &c.
reptans, quinte-feuille : in pratis, agris paſſim.
grandiflora L. Ger. 469, n. 10 : in paſcuis alpinis (6).
Fragaria *veſca*, fraiſier : in nemorum cæſuris.
ſterilis? hactenùs non reperi.
Rubus *idæus*, framboiſier : in nemoribus.
cæſius, petite ronce : juxtà torrentes.
fruticoſus, grande ronce : in ſepibus.
ſaxatilis : in ſubalpinis.

---

(1) Folia radicalia longè petiolata; foliola quina, ſæpiùs ſeptena, leviter hirſuta, oblonga, dentibus ad 11. ſerrata. Cauliculi erectiuſculi, ramoſiſſimi, plerumque dichotomi. Petala lutea, ungue vix ſaturatiore. Floris diameter qui celebri Hallero 1120, eſt uncialis, mihi vix 8 lineas excedit.

(2) Cauliculi palmares, decumbentes. Foliola quina, obovata, dentibus obtuſis ad 17 leviter ſerrata, pronâ parte villis candidis cineraſcentia. Petala tota pallidè lutea. Eſt P. *cinerea* Vill. proſp. differt à priore, licèt ei conjuncta ab ill. Hallero. An fragaria *rubens*, Crantz? Certè hùc ſpectat *quinque folium minùs, cineraceum, luteo flore*. Barr. abſ. n. 593. icon. 709.

(3) Foliola quina, vix plura. Petala pallidè lutea, ungue paulò magis colorata.

(4) Affinis P. *vernæ*, differt foliis etiam ſeptenis, latioribus, minùs villoſis; flores majores, petalorum ungue fulvo colore tincto; cauliculis magis adſcendentibus. An P. *rubens* Vill. proſp.?

(5) Foliola ſericea; petala ungue macula.

(6) Optimè perennem notat Cl. Gerardus; at noſtrati petala aurea quidem, ſed nonmaxima: eſt tamen *fragaria-helvetica nana*. Park. Rai 610. n. 6. an P. *dubia* Crantz.

Rosa *eglanteria*, rosier jaune : flores flavi : colitur in hortis.
rubiginosa : in campis passim.
pinpinellifolia : in sylvis : cujus varietas *spinosissima* : in montanis, M. Bayard.
villosa : in subalpinis, Rabou, la Grangette.
centifolia, rosier commun : in hortis.
gallica, rosier de provins : ibid.
alpina, rosier sans épines : in nemoribus.
canina, rosier sauvage : sæpibus.
montana (mihi) : foliis glabris ovatis obtusis, pedunculis germinibusque glanduloso-hispidis : Rabou, la Grangette, cum R. *villosa* (1).
alba, rosier blanc : in hortis alitur.
pumilio (mihi) caule humili subspinoso, parvo flore, rosier nain : in hortis, anthophilorum deliciæ.

XXXIII. POMACEÆ.

Spiræa *aruncus*, barbe de chevre : in nemoribus.
filipendula, filipendule : in pratis aquosis.
Ribes *rubrum*, groseiller rouge : in sylvis, à Saint-Jean de Montorcier in Champs., alitur in hortis.
alpinum : in sylvis montanis (2).
nigrum, cassis : hospitatur in hortis.
uva crispa, groseiller des haies : variat fructu glabro & villoso.
Sorbus *aucuparia*, sorbier sauvage : in nemoribus.
domestica, cormier : in vineis, pomariis.
Cratægus *Aria*, alisier : in sylvis. Var. *laciniata* : in alpinis, à la Chapelle in Valgaud., à la Cluse in Devoluy.
torminalis, sorbier torminal : à Laric in sylvis cæduis, versùs Aspremont, à Furmeyer, au Devez.

---

(1) Affinis R. *caninæ*, differt foliis obtusis, non acutis ut illi ; germinibus subhispidis, non glabris ; à *villosa* foliis glabris : à *rubiginosa* foliis non rubiginosis : à *sylvestri* Poll. Hall. 1102. Stylis sessilibus, petalis incarnatis.

(2) In hortos translatum, pluribus annis me observante, flores edit antheriferos quidem, at nunquam fructiferos ; adeò ut polygamum dioicum suspicarer.

Cratægus *oxyacantha*, aubépine : in ſylvis digyna quidem, in ſæpibus lociſque apertis monogyna.

Meſpilus *amelanchier* : in cautibus apricis. Quis cum Linnæo filio ſuppl. ad Pyrum referet ?

chamæmeſpilus : in alpinis.

cotoneaſter : in ſylvoſis montanis.

Pyrus *communis*, poirier, *a* ſativa, *b.* ſylveſtris : paſſim.

malus, pommier, *a* ſativa, *b.* ſylveſtris : ibid.

cidonia, cognaſſier in ſepibus Vapinci, &c.

Prunus *padus*, amarenier, à fructu amaro nigro : in ſæpibus, in Champſaur.

mahaleb, arbre de Sainte-Lucie : in ſæpibus.

armeniaca, abricotier : in vineorum, hortorum apricis.

cœraſus, *a* ſativa in pomariis, *b.* ſylveſtris in ſæpibus, aigriotier ou griotier ; ceriſier à Paris.

avium, *a* ſativa, ceriſier à Gap, guinier à Paris ; in pomariis, *b.* ſylveſtris, meriſier in ſylvis.

domeſtica, prunier : in pomariis.

inſititia, prunier ſauvage : in ſæpibus.

ſpinoſa, prunelier : in dumetis.

Amigdalus *perſica*, pêcher : in vinetis.

communis, amandier : in agrorum apricis.

XXXIV. Columniferæ.

Malva *rotundifolia*, petite mauve : in viis, areis.

ſylveſtris, grande mauve : in ruderatis.

alcea, alcée : in ſæpibus, à Menteyer, &c.

criſpa, mauve friſée : in hortis olus ſeritur.

Althæa *hirſuta* ; in agris paſſim.

cannabina : in auſtralibus agri noſtri.

Tilia *europæa*, tilleul, Var. folio minore : in ſylvis, ambulacris.

XXXV. Tricoccæ.

Euphorbia *peplus* ; in hortis.

falcata Murr. ſyſt. n. 375 ; in agris paſſim.

Euphorbia *exigua* : sterilibus arenosis.
lathyris, épurge : hospitatur in hortis.
dulcis : in sylvis.
segetalis Murr. 376 : circà Vapincum, in agris.
helioscopia, reveille-matin : in hortis.
serrata : ab agro Tallard ad Poet, secùs viam regiam.
verrucosa : in pratis, versuris.
pilosa : mihi obvia à Vaumeil trans Druentiam, quidni cis fluvium?
platyphyllos : Valernæ juxtà rivum *Soffe* nobis obviam, conjicio & accolam vicinorum Delphinatûs.
esula : au Poet, propè Cymbam, à Saint-Martin d'Upaix.
cyparissias ; in montosis passim.
sylvatica : in sylvis, Baux, Rabou.
rubens (nobis) : umbella multifida, subbifida, involucris multis duplici serie dispositis, involucellis diphyllis : au Poet, propè Cymbam eis & trans portum (1).

Mercurialis *annua*, mercuriale : in hortis, opidis.
perennis : in montis umbrosis.

Buxus *sempervirens*, bouis ou buis : ab oppido Serres, ad Durbon passim.

XXXVI. SILIQUOSÆ.

Draba *aizoides* : in jugis subalpinis.
verna : in sterilibus.
pyrenaica : in M. Auroux.
hirta : ibid.
muralis : inter Saint-Jacques & le Sechier Valgaud.

---

(1) Caules fruticosi, infernè rubentes. Folia ovato-oblonga, integerrima, obtusa, glauca. Petala bicornia. Plures botanici cum *sylvaticâ* confuderant ; at differt notis cum plurimis aliis, tum involucellis non connatis, sed bifoliis. Hanc D. Danthoine debemus observationem. Est *Tithymalus Characiot rubens germanicus* C. B. *Tith. amygdaloides minimus glaber.* Barr. ic. 829. *Tith. fructicosus foliis levibus integerrimis obtusis, involucris cordatis bifoliis.* Hall. hort. Goett.

Lepidium *alpinum* : in alpinis noſtris.

petræum : in ſaxoſis montanis.

ſativum, creſſon alenois : hoſpitatur in hortis.

latifolium, paſſerage : hortulis Bauxienſis civis, circà Aſpres accola, inventus à D. Martin, parocho de Saixi, botanicæ æmulo diligentiſſimo.

ruderale : Vapinci in plateis deſertis.

iberis, à quo non diſtinguimus L. *graminifolium* : in apricis auſtralibus (1).

Alyſſum *calycinum* : in ſterilibus, ſiccis paſſim.

campeſtre : circà Vapincum in agris.

clypeatum ; Bauxii ſpontaneum evaſit.

montanum : in alpinis, in Devoluy.

utriculatum : in rupe pago Sancti-Mauricii, in Valg. circà le Saix, repertum à D. Martin.

Iberis *rotundifolia* : ad radices M. Auroux, in ſaxoſis.

auroſica [mihi] : varietas alpina *umbellatæ*? in M. Auroux [2].

linifolia : legit à Laric D. Martin, mihique oſtendit planè ſimilem illi quam jam pridem colui.

pinnata, peſtis ſegetum : inviſa agricolis, paſſim.

Cochlearia *coronopus* : ad pagos, in viis.

armoracia, raifort ſauvage : hoſpitatur in hortis.

draba : Valernæ mihi obvia, ab agro noſtro auſtrali credibiliter non exulat.

Thlaſpi *arvenſe* ; in cultis.

ſaxatile : Bauxii, in glareoſis propè rivum le Buech.

hirtum : in pomariis.

campeſtre : ad vias, agros.

montanum : Bauxii in nemore Loubet.

perfoliatum : paſſim in verſuris.

alpeſtre : Rabou, in nemore Devez, &c.

---

(1) Flores mihi tetradynami, ut & Cl. Pallichio Pollat. n. 209.

(2) Biennis, ramoſa, palmaris, ſpithamea. Folia lineari-lanceolata, ima ſubdentata, ramea integerrima. Petala ex albo purpuraſcentia. Hinc non eſt I. *amara* cujus fructus racemoſus evadit, neque I. *odorata* cujus folia ſupernè dilatata & ſerrata ſunt, floreſque albi odori.

Thlaspi *bursa pastoris* : juxtà vias, domos ubique.
Biscutella *auriculata*, lunette, à Chaudun.
coronopifolia, viviradix : ad radices M. Auroux.
lævigata : à Orcieres, in alpinis.
Myagrum *bienne* (mihi) Ger. Gallopr. 342. 1. * in agris, campestribus (1).
sativum, *b.* sylvestre : Vapinci, ad rivum Luye.
paniculatum : inter segetes.
saxatile : in rupibus montanis.
erucæfolium (mihi) foliis lyrato-pinnatifidis glaberrimis, siliculâ monospermâ lævi. Circà Corp invenit D. Villarus, hortuli Bauxiensis, nunc incola (2).
Bunias *erucago* : à Aubesagne, in Champs. frequens, & alibi.
Raphanus *sativus*, raifort : seritur in hortis.
raphanistrum : in Champs. Devoluy, à Menteyer.
Sinapis *arvensis*, moutarde des champs : passim.
nigra, moutarde : à Laric, &c.
pyrenaïca : olim mihi obvia à Reynier trans Druentiam, Bauxii spontanea facta est.
Brassica *orientalis* : inter segetes, olera, passim.
alpina : in sylvis montosis.
oleracea, chou : nullus non novit.
napus, naveau : seritur.
rapa, rave : seritur.
napella (mihi) navette : seritur in Champs. rarò circà Vap. (3).
cheiranthos Vill. in Valgaud. à Menteyer.
erucastrum, fausse roquette : Vapinci, Menteyer, &c.

---

(1) Non admitto nomen triviale (*perenne*) ill. Linnæi, quippe apud nos altero anno perit radix. Siliculæ ramulis divaricatis adpressæ, biarticulatæ, hirsutæ, striatæ; interiore oblongâ; superiore globosâ, longo stylo terminata; utràque seminiferâ.

(2) Semina terræ mandatæ altero tantùm anno germinant. Radix biennis. Petala alba. Est *Myagrum supinum album Erucæ foliis*. Barr. obs. 11. 358, ic. 1252.

(3) *Brassica rubra minor*, J. B. Br. *arvensis*, C. B. *seritur propter semen ex quo oleum paratur quod venditur pro napi seminis oleo*. Dod. Gall. Rai, hist. 796, n. 9, speciei locum inclamat.

Brassica *eruca*, roquette : seritur in hortis.
Turritis *glabra* : in Valgaudemar, *à la Chaup.*
hirsuta : in pratis, pascuis. *b. saxatilis* (mihi) in subalpinis (1).
nova Vill. in sylvis. Annua est.
Raii Vill. in M. alpino *des Costes*, in Champs. ex D. Villaro (2).
Arabis *alpina* : in saxosis borealibus alpinis.
thaliana ; in Valgaudemar.
bellidifolia : à Orcieres suprà *Prapic.*
Cheiranthus *erysimoides* : in montosis.
alpinus : ad alpium radices.
cheiri, giroflée jaune : in muris vetustis australium.
Erysimum *officinale*, velar : in ruderatis.
barbarea, herbe de Ste. Barbe : ad fontes montanos.
alliaria, alliaire : ad sepes, passim (3).
cheiranthoides : hortuli factus civis, juxtà fluvium *Drac.*
Sisimbrium *nasturtium*, cresson d'eau : in rivulis.
tanacetifolium : Orcieres, in alpibus.
supinum : à la Roche, ad viam regiam, item in M. Bayard, juxtà Oratorium in via Sancti Laurentii.
bursifolium : in Valgaudemar.
murale : à Sigottier, in littore Buech d'Aspres.
monense : au Noyer, à Rabioux de la Cluse.
asperum : ad stagna, in udis arenosis.
sophia : in oppido Sti. Bonnet, &c.
irio : Vapinci ad mœnia urbis, in ruderatis.
loëselii : australioribus.
barbareæ : circà Corp. hortuli nunc civis.
erucastrum Poll. Palat. n. 628 : * Baux, Montmaur, in sterilibus arenosis (4).

---

(1) *Saxatilem* varietatem meam retulissem ad Turr. *alpinam.* Murr. syst. nisi obstaret hirsuties.

(2) Quidam pro *sisymbrio Barrelieri* habent ; sed plantam attentè conferentes, aliter sentient.

(3) Glandula nectarifera nulla mihi, ut & Cl. Pollichio.

(4) Planta Cl. Gouani obs. p. 42, t. 20, quam hùc refert Cl. Pollichius, spectare mihi videtur ad sisymbr. *murale.* Certè pollichiana eadem nostræ est.

Dentaria *pentaphyllos*, dentaire : in nemoribus.

Cardamine *resedifolia* : iu Valgaudemar.

impatiens : montanis umbrosis. Nulla petala mihi, etiam culta, ostendit.

amara : ad scaturigines, in umbrosis, à Durbon, à la Crotte, ubi carthusianorum Berthaldi prisca sedes.

pratensis : à Corrie, in palude des Chastelas.

Isatis *tinctoria*. *b.* sylvestris, pastel ; à la Saulse, & infrà inter segetes

XXXVII. PERSONATÆ.

Antirhinum *spurium* : in agris.

Monspessulanum : in ruderatis.

supinum : in alpinis glareosis.

arvense, *b.* parviflora : à Upaix. *c.* linar. lutea : Bauxii, Montmaur, in agris. *a.* cæruleam desidero.

alpinum : in glareosis, ad torrentes.

minus : in agris.

linaria : in Devoluy, hortuli quoque incola, reptata molesta.

majus, grand mufle de veau : sylvis montanis, Vapinci, in muribus urbanis.

orontium : in agris australioribus, hortulis civis.

Bartsia *alpina* : in alpibus, in rupe Bure.

Rhinanthus *crista galli* : Poll. Palat. n. 579. Hall. 313 : in udis, pestis pratorum.

alectorolophus Poll. n. 580. Hall. 314, pestis segetum.

Pedicularis *sylvatica* : in paludibus. *Palustrem* nondum vidi.

hirsuta : in summis alpibus, Valgaud. All. spec. ped. t. 12. t. 1.

rostrata : in alpibus, Orcieres, Valg.

verticillata : ibid. in M. Auroux.

incarnata : à Orcieres, suprà Prapic. All. spec. ped. pag. 52, t. 12, f. 2. Varietas ochroleuca est, All. spec. ped. p. 51, tab. 11, f. 2.

comosa : in subalpinis All. spec. ped. 50, t. 11, f. 1.

Non

Non verò 2, bene adnotante Cl. Murræo. Syst. veg.

Pedicularis *gyroflexa* Vill. ibid. Baux, Chaudun. Eadem mihi videtur ac P. *tuberosa* L. licet nostræ flores non viderim ochroleucos, sed jugiter purpureos, nam Barrelierus, obs. p. 22, n. 210, flores huic tribuit modo purpureos, modo albos: igitur nostra est. Hall. 324, t. 11.

Euphrasia *officinalis*, Eufraise: autumno in pratis udis.
b. alpina minor.
odontites: in agris, à Montmaur, &c.
lutea, ardene, nostratibus. Pestis segetum.

Melampyrum *arvense*, bled de vache. Pestis segetum.
nemorosum: ubique in sylvis.

Orobanche *major*: in sylvosis, præsertim ad genistas.
ramosa: in versuris, tamen rarior Bauxii.

Scrophularia *nodosa*: in sepibus uliginosis circà Vap. &c.
aquatica: Bauxii incolam feci.
canina, rue de chien: sterilibus passim.
vernalis: in Valg. ad pagum Sechier de St. Jacques.

Veronica *spicata*: in jugis montanis.
officinalis, thé d'Europe: in sylvis, nemoribus.
Allionii Vill. Ger. 322, n. 2: in alpibus St. Leger.
aphylla: in alpinis.
bellidioides: in alpibus Valgaud.
fruticulosa, flos carneus: Bauxii in saxosis, &c.
saxatilis Scop. flos cæruleus: à Champoleon, Devoluy, in alpinis.
alpina: in Valgaudemar, à la Grangette, ad scaturiginem alpinam.
serpillifolia: in uliginosis passim.
beccabunga: in fossis, rivulis.
anagallis: ibidem ad piscinas.
scutellata: in stagnosis, Menteyer, les Aigaux propè Veyne.
teucrium: in pascuis subalpinis.
prostrata: in siccis depressis. An satis diversa à priore?
chamædrys: in pratorum senticosis, in pratis alpinis.
latifolia: in nemoribus.

Veronica *agrestis* : in cultis.
arvensis : ibid. & in pratis.
hederifolia : ibid.
triphyllos : in agris ſiccis.
verna : Bauxii, in jugo montano ſuprà ſylvam D. Mondet.
Verbena *officinalis*, verveine : ſecus vias paſſim.
Erinus *alpinus* : in M. Auroux, in Valgaud.

XXXVIII. Asperifoliæ.

Symphytum *officinale*, grande conſoude : Vapinci, Veyne in pratis ſucculentis.
tuberoſum : Bauxii in udis, in ſylvis.
Onoſma *echioides*, fauſſe orcanette : in collibus montanis.
Cerinthe *minor*, melinet : Bauxii ad nemus *Loubet*, la Grangette.
Borrago *officinalis*, bourrache : in hortis hoſpitatur.
Echium *vulgare*, viperine : in agris, campis.
Lycopſis *arvenſis* : in Champſaur.
Aſperugo *procumbens*, Rapette : in ruderatis.
Pulmonaria *anguſtifolia* : in ſylvis cæduis.
officinalis, pulmonaire : in umbroſis à Menteyer.
Lithoſpermum *officinale*, gremil : *in arenoſis.*
arvenſe : inter ſata.
purpureo-cæruleum : in ſylvoſis.
Cynogloſſum *officinale*, langue de chien : circà pagos.
dioſcoridis Vill. *cæruleum* Juſſ. in dumoſis.
Anchuſa *officinalis*, bugloſſe : in arvis.
Myoſotis *ſcorpioides*, *arvenſis* Hall. 590, annua : in pratis paſſim.
montana (mihi) Hall. 591, perennis ; flos major : in ſubalp.
nana Vill. habitat propè nives perpetuas, in Valg.
lappula : ſecùs vias.
Heliotropium *europæum*, herbe aux verrues : Vap. la Roche.

XXXIX. Verticillatæ.

Thymus *ſerpyllum*, ſerpolet. Plures varietates: in paſcuis paſſim.
vulgaris, thim: in ſiccis apricis.
acinos: in agris.
alpinus: in alpinis, Baux, &c.
Satureia *hortenſis*, ſarriete: in agris, Vap. Montmaur.
montana: in clivis montanis paſſim.
Meliſſa *officinalis*, méliſſe: ad ſepes, à la Roche, Sigottier.
grandiflora, grand calament: in ſylvis montanis.
nepeta: in ſaxoſis, glareoſis.
Clinopodium *vulgare*, pied de lit: ad ſepes.
Origanum *vulgare*, origan: in montoſis, ſylvoſis.
majorana, marjolaine: hoſpitatur in hortis.
Hyſſopus *officinalis*, hyſſope: ad torrentes, Baux, Menteyer.
Lavandula *officinalis* (mihi) cauliculis ſimplicibus, foliis linearibus, bracteis ſquarroſis, ſpica brevi. Petite lavande. Colles ſteriles veſtit, Baux, &c.
ſpica (mihi) cauliculis brachiatis, foliis ſpathulato-lanceolatis, bracteis foliaceis, ſpicâ longâ. Grande lavande: in auſtralioribus, au Buis, &c. (1)
Salvia *officinalis*, ſauge Hortorum hoſpitata, *b.* latifolia: apud nos non floret.
pratenſis: ubique in pratis.
clandeſtina, petala purpurea: hortuli hoſpes.
apetala (mihi) foliis pinnatifidis rugoſiſſimis, ſpicâ obtuſâ, floribus apetalis. Trans Druentiam mihi obvia à Theſe, haud dubiè cis fluvium habitat à Upaix, Ventavon (2).
glutinoſa: in umbroſis.
ſclarea, toute-bonne: à Sigottier, Laric.

---

(1) Differentiam notæ inter utramque inſigniores ſunt, quàm ut meræ varietates aſſignentur.

(2) *Salvia. . . corollâ calicem vix ſuperante.* Linn. goët. benè attinet ad *clandeſtinam* L. at *ſalvia. . . floribus apetalis.* Linn. ibid. 298, meam commendat. Nulius mihi ſæpiùs colenti patuit corolla.

Salvia *æthiopis*: circà Vapincum, les Baux.
Rosmarinus *officinalis*, romarin: in apricis australibus.
Mentha *silvestris*, mentastre, est var. minùs in aquosis.
viridis: in fossis.
aquatica: in paludosis (1).
gentilis, baume des jardins: hospitatur.
austriaca: aux Marcellons de la Roche; hic rarior. Folia hirsuta subserrata, Stam. corollis longiora; odor cum suavitate validus.
pulegium, pouliot: in fossis, au Poët.
Nepeta *cataria*, herbe aux chats: à Aubessagne ex D. Villaro, in hortulum advexi è pago *These*.
violacea: Bauxii, à Loubet, la Grangette, &c. (2).
nepetella: in montanis, passim (3).
Dracocephalum *austriacum*: au Noyer in M. *Crepon*, pré de l'Aigle.
ruyschiana: in summo jugo M. Bayard.
Glechoma *hederacea*, liere terrestre: à Saint-Laurent du Cros, aux Baux, ad sæpes.
Sideritis *hyssopifolia*: in salebrosis alpinis.
hirsuta: in australioribus.
Lycopus *europæus*: in aquosis.
Teucrium *botrys*: in arvis passim.
chamæpitys: ibid.
scorodonia, Sauge sauvage: in Valgaudemar passim.
scordium, germandrée aquatique: in paludibus, la Roche, Pelleotier.
chamædrys, germandrée: in versuris, campis.
montanum: in pascuis.
supinum? non mihi occurrit.
polium, le polium: Bauxii in glareosis apricis.

---

(1) Variat staminibus corollâ brevioribus, ex meis repetitis, & Cl. Pollichii observationibus.

(2) Occurrit olim Cl. Jussiæo Barr. obs. 289. ic. 601, suprà Vapincum in M. Seuse; eam ibidem quoque inveni, à quâ non distinguo N. *nudam* L. mant. 410. *

(3) *Mentha cataria minor* C. B. ex All. *Mentha cataria angustifolia major, minor* C. B. Ger. 274, n. 2.

Teucrium *capitatum* : à Neffes & infrà, à Oze & infrà.

Ajuga *pyramidalis*, Murr. Syst. bracteæ rubræ : in subalpinis pascuis. Hæc est Scheuchz, it. alp. p. 424.

genevensis : in pascuis montosis. Hanc sub nomine *pyramidalis* describit Poll. n. 542.

alpina L. mant. 80 : in sylvarum oris, Rabou in nemore Devez.

reptans, bugle : in pratis udis.

Melitis *melissophyllum*, melisse des bois : in sylvis.

Lamium *album*, archangelique : Bauxii nunc spontaneum.

maculatum : à Durbon, in M. Seuse, &c.

purpureum : in cultis.

amplexicaule, pied de poule : in satis.

Galeopsis *ladanum* : in arvis.

tetrahit : in umbrosis.

intermedia Vill. : in arvis montanis, Rabou, Menteyer.

Betonica *officinalis*, betoine : in sylvis cæduis.

hirsuta L. *alpina* All. : Bauxii, la Grangette, in subalpinis.

Marubium *album*, marrube blanc : secùs vias, in campis.

Ballota *nigra*, marrube noir : ad sæpes, ruderata.

Stachys *sylvatica*, ortie morte : in sylvis, sæpibus.

palustris : Bauxii nunc incola, insignis reptatrix.

alpina : in nemoribus.

germanica, épi fleuri : à Charence suprà Vapincum.

recta, crapaudine : in montosis.

annua : in arvis.

Phlomis *herba venti* : in australibus, circà Ribiez, &c.

Leonurus *cardiaca*, agripaume : ad pagum Montmaur.

Prunella *vulgaris*, prunelle : in udis passim.

grandiflora Hall. 278, Poll. Palat. n. 578 : Bauxii in montosis.

laciniata : in aquosis.

hyssopifolia : in palustribus, la Roche, Montmaur.

Scutellaria *alpina*, toque des alpes : ibid. in gramineis.

galericulata : Vapinci in arenosis, nunc Bauxii molesta reptatrix.

XL. Dumosæ.

Rhamnus *catharticus*, nerprun : in ſylvis.
ſaxatilis : in lapidoſis Baux, la Roche ad vineas.
alpinus : ad nemora.
pumilus : in montanis, ſaxis adpreſſus.
frangula : juxtà torrentes, rivos Vap. &c.
alaternus, alaterne : circà Serres, à Sigottier.
Evonimus *europæus*, fuſain, *a. latifolia* : in nemoribus; *b. tenuifolia* : in ſæpibus.
Viburnum *lantana*, viorne : in ſylvis, ſæpibus.
opulus, obier : in ſæpibus humidis.
Sambucus *ebulus*, yeble : in agris, campis.
nigra, ſureau : in ſæpibus.
racemoſa : in nemoribus.
Rhus *cotinus*, ſuſtet : in collibus apricis.

XLI. Sepiariæ.

Jaſminum *officinale*, jaſmin : hortorum parietes veſtit.
fruticans, jaſmin jaune : à Sigottier ſponte.
Liguſtrum *vulgare*, troëne : in ſæpibus.
Olea *europæa*, olivier : in auſtralioribus.
Fraxinus *excelſior*, frêne : in nemoribus.
Syringa *vulgaris*, lilac : juxtà hortos, ambulacra.

XLII. Umbellatæ.

Eryngium *campeſtre*, panicaut : in montoſis ſterilibus.
ſpinalba Vill. : in clivis ſubalpinis ſalebroſis.
Sanicula *europæa*, ſanicle : in nemoribus.
Aſtrantia *major*, grande aſtrance : in ſubalpinis.
minor, petite aſtrance : in alpium borealibus.
Tordylium *maximum* : Vapinci, Rabou, Baux, ad agros.
Daucus *carota*, carote, *a. ſativa* : in hortis; *b. ſylveſtris* : in arvis.
Caucalis *anthriſcus* Hall. Scop. Ger. : in arvis, vineis.
grandiflora : à Menteyer, à la plaine de Chabottes in agris.

Caucalis *daucoides* Murr. Veg. : in satis.
latifolia Murr. Veg. : ibidem.
leptophylla : in versuris, dumosis.
Laserpitium *gallicum* : in collibus apricis.
siler : in montibus subalpinis.
latifolium : in sylvis montanis, Var. folio minori hispido, in M. Bayard.
simplex : alpibus Valgaud. Chaliol-le-Viel.
Liguisticum *levisticum*, liveche : hospitatur in hortis.
austriacum Murr. Syst. : Baux, Rabou in sylvis.
Seguierii Vill *ferulaceum* All. : in clivis subalpinis (1).
nodiflorum Vill. angélique des bois : in nemoribus.
Angelica *archangelica*, angélique de Bohême : seritur in hortis.
sylvestris : secùs rivos, Buech, &c.
Imperatoria *ostruthium*, imperatoire : in alpibus.
Heracleum *sphondylium*, berce : in nemoribus.
pumilum Vill. ad radices confragosas (*casses*) Mont. Auroux.
Pastinaca, panais, *a. sativa* : in hortis; *b. sylvestris* : in collibus apricis.
Ægopodium *podagraria*, petite angélique : molesta reptatrix : in humidis borealibus.
Sium *sisarum*, cherui, giroulle : olus in hortis.
nodiflorum, berle : in rivulis.
falcaria : in agris Vapinci, la Roche, Furmeyer, rarior.
Œnanthe *peucedanifolia*, Poll. Palat. n. 292, f. 3 * : à la Saulse.
Æthusa *cynapium*, petite ciguë : in cultis sæpibus.
Scandix *pecten veneris*, peigne de Venus : inter sata.
cerefolium, cerfeuil : in hortis.
Chærophyllum *silvestre*, cerfeuil sauvage : in pomariis.
temulum : in sepium umbrosis.
hirsutum : in alpinis.

(1) Est etiam Selinum *Seguierii* Murr. syst. vegetab. Ed. 13. 230 Ed. 14. 279. * folia striata, decomposita, subhirsuta, rigidiuscula foliola angusta, brevia, acuta.

Chærophyllum *aureum* : in nemoribus.
Seseli *carvifolium*, Vill. : Bauxii in pascuis siccis, à la Grangette.
glaucum : à Tallard, & infrà in collibus aridis.
tortuosum : ibid.
'Anethum *fœniculum*, fenouil, *a. sativum* : in hortis ; *b. sylvestre* : à Montmaur, à Ribeyret.
Carum *carvi*, cumin des près : passim.
bunius, Æthusa Murr. Syst. : in arenosis passim.
Pimpinella *saxifraga*, bouquetine, Murr. Syst. : in montosis.
magna, Murr. Syst. : in sylvis. Var. *rubra* : in alpinis.
dioica, Murr. Syst. Ed. 14. 291 : in scopulis montosis.
'Apium *petroselinum*, persil : hortorum aroma.
graveolens, celeri : spontaneum circà Vapincum.
Bunium *bulbo-castanum*, terre-noix : in pratis, agris.
Conium *maculatum*, grande ciguë : in ruderatis.
Selinum *carvifolia* : in paludosis, à Quint de la Roche.
Athamanta *libanotis* : Bauxii, in sylva D. Mondet, Rabou.
cervaria : ibid. ad vineas à la Roche.
oreoselinum, persil de montagne : in M. Bayard.
cretensis : in salebrosis alpinis frequens.
meum, Æthusa Murr. : à la Cluze in pratis alpinis *Leches*.
Peucedanum *silaus* : in pratis succulentis.
alsaticum : à Aspres de Corp ex D. Vill.
carvifolia Vill. : hortuli Bauxiensis civis.
Buplevrum *rotundifolium*, perce feuille : inter segetes.
stellatum : rupibus subalpinis in Champs.
petræum : in cautibus subalpinis.
longifolium : à Chaudun ad larices.
falcatum : in dumosis passim.
odontites : Rabou in sterilibus arenosis, propè rivi cataractam.

XLIII. Hederaceæ.

Hedera *helix*, liere : in sylvis, sepibus.
Vitis *vinifera*, Bacchus amat colles.

XLIV. Stellatæ.

Sherardia *arvensis* : in Champs. à Saint-Eusebe, &c.
Asperula *odorata* : in nemoribus.
arvensis : inter sata.
taurina : in nemoribus Rabou, insignis reptatrix.
cynanchica : in sterilibus argillosis.
saxosa (mihi) : foliis semi-linearibus, floribus terminalibus subsessilibus. Tota glabra, debilis ramosa spithamea, folia summa confertiora, cor. 4 fida carnea : sem. oblonga majuscula in radicibus montis Arouse saxis.
lævigata Murr. Syst. : Rabou in nemore Devez.
Galium *palustre* : in palustribus.
uliginosum ? de isto minus certus sum.
glaucum L. : in campis, pratis novis ; idem est *montanum* L.
sylvestre Poll. Palat. n. 151 * Hall. 715 : Bauxii in pratis, pascuis, arenosis (1).
obliquum Vill. Ger. 226. n. 2. : in apricis sterilib. (2).
lucidum All. ; in montosis aridis.
verum, caille-lait jaune : in pratis, versuris.
aristatum Murr. Syst. : in sylvis montanis frequens est. G. *lævigatum* L. Sp. 1767.
mollugo, caille-lait blanc : in pascuis, versuris.
sylvaticum : ad sepes Vap. Noyer, la Roche.
saxatile : in glareosis alpinis, à la Grangette ad torrentes. Hall. 718.
spurium : inter sata.

---

(1) Cauliculi ascendentes, fragiles, basi hispidi, supernè læves, glabri. Folia ima minima, hispidula, serpylliformia ; caulina linearia, indè glabra, apice aristata. Petala candida, acuta. Fructus maturi nigrescentes. In sterilibus cauliculi prostrati ; rami conferti, divaricati.

(2) Folia ima oblonga, hirsutie conescentia ; cætera linearia, acuminata, hirsuta, denique glabra. Petala parva, ex flavo albida, longiùs aristata. Seriùs floret quàm G. *Sylvestre*. Videtur esse Hall. 715. Var. *g*.

Galium *boreale* : in pratis, in pascuis subalpinis.
aparine, grateron : in ruderatis, sepibus.
Valantia *cruciata*, croisette : in ruderatis, umbrosis.
aparine : inter segetes.
Rubia *tinctoria*, garence : à Charence, à Labâtie de Mont-Saleon.
Cornus *mas*, cornouiller : in sylvosis apricis, asperis.
sanguinea, sanguin : in sepibus.

XLV. AGGREGATÆ.

Statice *armeria*, *a. latifolia* : Bauxii in pratis : *b. alpina minor*, in summa rupe *Bure*.
Globularia *vulgaris*, globulaire : in montosis.
cordifolia L. *cuneifolia* (mihi) ; in duris montosis.
Dipsacus *fullonum*, *sylvestris*, chardon à bonnetier : in agris aquosis, scrobibus.
pilosus : Bauxii nunc sponte nascitur.
Scabiosa *alpina*, grande scabieuse des bois : Baux, Loubet, &c.
succisa, mors du diable : in pratis uliginosis.
leucantha : in collibus rupestribus, apricis.
arvensis, scabieuse commune : in pratis, arvis, Var. foliis magis laciniatis, flore rubro : in montosis aridis.
columbaria Murr. Syst. 121, Bauxii in collibus aridis, tardè floret.
lucida Vill. : in pratis, campis.
graminifolia : à Rabou, Chaudun in rupestribus subalpinis.
Valeriana *rubra* Var. *b.* foliis valdè angustis : in saxosis montanis. V. *rubra latifolia*, mihi in horto culta, specie differre videtur.
dioïca : in pratis uliginosis, à Charence.
officinalis : in sepibus, à la Roche.
tripteris : in nemoribus Pleyne, Loubet, &c.
montana : variat foliis appendiculatis ; in salebrosis.
tuberosa : in jugis gramineis apricis.

Valeriana *ſaxatilis*, an *celtica* hujus varietas? vidi enim foliis integerrimis, nec non ſubdentatis : in M. *Auroux*, M. *Feraud* in Champſ.

olitoria, Poll. Pal. 32, Hall. 214, mache, doucette : in agris.

dentata, Poll. Pal. 33, Hall. 215 : à Veyne : in agris, &c.

Çircæa *alpina* Hall 814 : à Chaudun in loco umbroſo, ad ima nemoris *Pleyne*, juxtà rivum Buech (1).

lutetiana : hortuli Bauxienſis, nunc civis.

Lonicera *periclymenum* : Vapinci, la Roche in dumoſis apricis (2).

nigra in nemoribus.

xyloſteum : ad ſepes.

alpigena : in alpinis.

Viſcum *album*, gui : paraſita, malo, pinui piceæ inſidens, Bauxii.

XLVI. Compositæ.

a. = *Capitatæ.*

Echinops *ſphærocephalus*, hériſſon : in collibus ſylvoſis.

ritro : in ſterilibus campeſtribus. Vernaculè, chardon bleu.

Arctium *lappa*, bardane : ad pagos, villas.

perſonata : à Chaudun, à la Combe du Pleyne.

Serratula *tinctoria*. Montana in pratis ſubalpinis. Paluſtris var.

arvenſis, chardon hémorroïdal : in arvis, vineis.

Carduus *lanceolatus* : ad vias, ſepes.

nutans : in arvis montoſis.

---

(1) Folia cordata, acutè dentata : racemi mihi plures, ut celebr. Hallero. Hinc manca Linnæana definitio : C. *lutetianæ* autem folia ovato-lanceolata.

(2) Phraſin ſic edo : floribus terminalibus congeſtis, foliis breviter petiolatis, ſummis perfoliatis ovatis. L. *Caprifolii* quæ apud nos non habitat, definitio hæc mihi placeret : floribus terminalibus, foliis connatis, ſummis perfoliatis orbiculatis. Specimen accepi à D. Danthoine.

Carduus *nigrescens* Vill. *acanthoides* L? circà Vap., in arvis.
acanthoides J. B. Hall. 166: à Sigoyer, in arvis, hortuli Bauxiensis hospes.
palustris: in palustribus Champs. Valgaud.
defloratus: in pascuis subalpinis, copiosus (1).
auroficus (mihi) foliis decurrentibus pinnatifidis, spinosis glabris, squamis calicinis subulatis, spinosis patulis, pedunculis brevissimis: ad radices M. Auroux, suprà *Matacharre* (2).
Monspessulanus: ad scaturigines, juxtà prata.
tuberosus: in clivosis, etiam in pratis.
marianus, chardon-Marie: vidi ad pagos quosdam.
eriophorus: in subalpinis, à Durbon, la Cluze, la grangette.
lycopifolius Vill. radice repit. à Oze, Laric, in pratis humidis.
cerintefolius Vill. in montosis Baux, Menteyer, in M. Seuse, &c. (3).
acaulis, var. caulescens: in pascuis aridis, udis.
Cnicus *ferox*, flore albo, purpureo: Baux, in campestribus sterilibus.
spinosissimus: in alpibus M. Auroux, in alpibus frequens.
Onopordum *acanthium*, chardon aux ânes: in arvis secùs vias.
Berardia *subacaulis* Vill. folia etiam basi auriculata: in alpinis salebrosis, à Chaudun, Noyer, M. Auroux.
Cynara *scolymus*, artichaut: in hortis colitur.
carduncululs, chardon: ibidem.
Carlina *acaulis*, var. caulescens: in montosis passim.

---

(1) Pedunculi longi; squamæ calicinæ breves, innocuæ, adpressæ.

(2) An planta hybrida? Quomodò differat à C. *deflorato*, patebit phrasin allatam conferenti. Ab utroque distinguitur C. *medius*, Goü. observ. in hortulo mihi educatus.

(3) Cl. Gerardus gallopr. 187, n. 11, descripsit & perbellè sculpsit f. 5, at mirum plantam sociasse centaureis, cùm certè sit è syngenesiâ æquali.

Carlina *chardousse* Vill. *acanthifolia* All. in clivosis apricis.
vulgaris : in pascuis siccis, depressis.

Carthamus *exsuccus* (mihi) caule piloso exsucco, foliis inferioribus pinnatifidis, summis amplexicaulibus dentatis : Vapinci ad vias, la Roche, in aridis (1).
carduncellus : Vapinci, Baux, in pascuis sterilibus. Radix pèrennis.

Centaurea *crupina* : in versuris, dumosis.
phrysia : in subalpinis, à Durbon.
uniflora : in M. Bayard, à Chaudun, in subalpinis.
montana, bluet de montagne : in pascuis subalpinis.
seusana (mihi) foliis linearibus lanceolato-tomentosis, insigniter dentatis calicibus argenteo ciliatis. An cyanus alpinus major foliis incisis? Triumph. obs. 26 (2).
Menteyerica (mihi) calicibus argenteo - ciliatis foliis lanceolatis petiolatis hirtis denticulis glandulosis : à Menteyer propè *Combe noire*. Certè à C. *seusanâ* differt nec-non à C. *amarâ*.
cyanus, bluet des champs : inter segetes.
paniculata : in sylvis sterilibus.
scabiosa : in agris, versuris.
amara : in dumetis, senticosis, aridis.
jacea, jacée : in pratis.
rhapontica : in subalpinis salebrosis, Rabou, la Grangette.
conifera : in collibus apricis, la Roche, ad vineas.
aspera : à Tallard, la Saulse, in arenosis.
calcitrapa, chausse-trape : secùs vias.
calcitrapoides : à Ventavon secùs viam regiam cum priore. Folia integra hirsuta lanceolata.

---

(1) Ægrè separo à C. *lanato* : sed carthamus hic noster succi sanguinei omninò expers est, lanugineque juxtà florem prorsùs nudatus. Certè est *Atractylis quorumdam Mathioli*, Lugd. 2. 348, fig. *, legi potest.

(2) Planta dodrantalis tomento albicans uniflora, à C. *montana* L. lanugine candidiora differt, foliis duplo angustioribus quasi pinnatifidis : à Menteyer in M. Seuse.

Centaurea *hybrida* (mihi) calicibus duplicato-ſpinoſis pedunculatis, foliis inferioribus pinnatifidis, ſuperioribus lineari-lanceolatis ſerratis : à Ventavon ſecùs viam in planitie (1).

ſolſtitialis : in aridis apricis, à la Roche, in rupe Templo imminenti.

b. = *Semifloſculoſæ.*

Cichorium *intybus*, chicorée ſauvage : in verſuris.

endivia, endive : culta in hortis.

Catananche *cærulea*, cupidone ; in collibus apricis.

Lapſana *communis* : in cultis.

ſtellata : in agris auſtraliorum. Legi Valernæ.

Hypochæris *pontana* : Chaudun, la Grangette, in pratis alp.

maculata. Variat caule folioſo : ad ſylvam D. Mondet, Baux, Chaudun, in prato du Pleyne.

Hyoſeris *taraxacoides* Vill. Vap. in uliginoſis, juxtà vias.

cretica ; à Rozans, in agris ex D. Villaro. Colui in hortulo.

Andryala *tomentoſa* (mihi) Hall. 37. Folia ovata, integerrima, tomentoſa : in ſcopulis montoſis.

lanata L. Ger. 168, n. 9, * hierac. *andryaloïdes*. Vill. per omnia minor priore. Folia baſi ſubdentata, minùs villoſa. A Saint-Jullien en Beau-chêne, Rabou, à Berthaud in rupeſtribus.

Crepis *albida* Vill. la Roche, ad vineas, Menteyer, in montanis, la Grangette.

fœtida : ad vias, dumoſa.

auſtriaca Jacq. in ſubalpinis Chaudun, la Grangette. Eſt hierac. *blattarioïdes* L.

biennis L. Hall. 31 : in pratis, verſuris, muris (2).

---

(1) An planta genuina, hybridave C. *calcitrapæ* & *aſperæ*, nondùm mihi conſtat. Invenit & mihi communicavit D. Deleuze. Calices non ſunt axillares ut *calcitrapæ* ; ſpinæ calicinæ triplò minores ; folia ſuperiora non ſunt pinnatifida.

(2) Radix biennis, parùm infixa. Caulis hirſutus, ex viridi cineraſcens. Folia hirſuta, radicalia runcinata, dentata, dentibus retroverſis ; lyrata, pinnatifida ; caulina amplexicaulia, hamata,

Crepis *tectorum* Hall. 30 : in pratis, Baux, &c. (1).
dioscoridis : ad pagum la Chaup de Saint-Jacques, Valgaud.
virens : à Aubessagne, Saint-Jacques ad vias, sepes passim. Affinis C. *dioscoridis* ; forte mera varietas, post culturam assero.
pulchra : circà Vapincum, à Rabou, Baux.

Hieracium *prunellæfolium* Gou. Ill. *pumilum* L. mant. Crepis *pygmæa* L. sp. in alpinorum lapidosis, ad radices M. Aurosi.
alpinum : in jugis alpinis, la Grangette, Champs.
taraxaci : in salebrosis alpinis, à Orcieres, Pollignic, in M. *la Clape*.
pilosella, pilosellе : in pascuis siccis ; var. alpina flore majore.
dubium L. Hall. 52 : in humidis (2).
auricula L. Hall. 53 : rarissima planta mihi solùm occurrit Bauxii inter sylvarum D. Mondet & le Devez oras (3).

---

pinnatifida, pinnâ extremâ integerrimâ, lanceolatâ ; ramea sagittata ; summa lingulata : stipulæ lineares. Calix caliculatus, parvus, hispidus, fuscus, pilis glutiniferis. Petala utrinque lutea. Semina cylindrica, striata ; pappus sessilis.

(1) Radix biennis, rectà & altè infixa. Caulis fistulosus, infernè purpureus, aculeis purpureis scaber, etiam glaber. Folia radicalia runcinato-pinnata, pinnatifida, obtusa, glabra ; caulina semiamplexicaulia, hastata ; dentato-pinnatifida, basi purpurea, pinnâ extimâ latâ, angulatâ, dentatâ. Calix caliculatus, oblongus, subfarinosus, hirsutus. Petala exteriora subtus purpurascentia. Semina subulata, ut papus videatur stipitatus.

Nota. Folium *runcinatum* intelligo, cujus margo extantiis & depressionibus variè sinuatur, velut acies multifaria runcinæ lignifabri. Epithetum hoc nondum adhibuerat ill. Linnæus, cùm *philosophiam botanicam* propalavit ; hùc tamen spectat figura 26, t. 1.

(2) Folia augusta, glabra, vel pilis raris, longis barbata.

(3) Folia ovato-lanceolata, in petiolum decurrentia, hirsuta. Flores pauci, parvi, lutei. Variat caule bifido, ramis bifloris. Cl. Pollichius mihi videtur transponere synonyma halleriana è *dubio* ad *Auriculam* & vicissim. Conferatur, si libet.

Heracium *cymosum* : Pelleottier, in sylva D. Dumazel; Baux, le Loubet.

aurantiacum, var. alpina : in prato alpino de la Grangette.

Jacquini : Rabou, in rupibus umbrosis. *Pumilum Jacquini* Vill.

saxatile Vill. affine *murorum* : in rupibus apricis.

murorum : in sterilibus montosis.

sylvaticum Gou. in sylvis, nemoribus.

cerinthoides : Baux, Chaudun, in pascuis alpinis.

villosum : in asperis alpinis.

scorzoneræfolium Vill. in alpinis sylvosis, la Grangette.

prenanthoides Vill. in sylvis Baux, Rabou. Hall. hist. n. 43.

amplexicaule : Rabou, la Grangette, in rupestribus.

staticifolium Vill. in glareosis passim.

porrifolium : au Noyer, *propè le Rif de Rajoux*, in Valg.

blattarioïdes. Non distinguo à *crepide austriacâ* : à la Grangette.

pilosellоides Vill. in dumosis, propè fluvium Drac, in parte superiore, à la garêne de Montmaur. Hall. 54.

pappoleucum Vill. in pascuis alpinis Valgaud. Hall. n. 40.

Leontodon *taraxacum* dent de lion : in pratis. Var. minor in apricis.

autumnale : in pratis udis

danubiale Jacq. an *hastile* L.? passim cum L. *hispido*.

hispidum : in campestribus, etiam subalpinis.

hirtum : in duris aridis, à Charence, Baux. Hujus pauci autoptæ. Vill.

crispum Vill. in montosis apricis, la Roche, Rabou, la Crangette.

pyrenæum Gou. : in pascuis alpinis, à la Grangette.

Prenanthes *viminea*, in rupestribus apricis, la Roche.

purpurea : in nemoribus.

muralis : in umbrosis, ad muros.

Chondrilla *juncea* : in arvis.

Lactuca *quercina*.

Lactuca *sativa*, laitue : utraque in hortis.
scariola : in versuris.
virosa : in dumetis, à Charence, Menteyer.
saligna : in agris, Baux, &c.
Chaixi Vill. inveni Rabou, in sylvâ *Ussarnet*, hortuli nunc civis. Radix annua, fusiformis.
perennis : in agris, collibus apricis. Junior edulis est in acetariis.
Sonchus *arvensis* : in argillosis.
oleraceus a. lævis, *b.* asper, laiteron : in cultis.
alpinus : à Chaudun, à la Combe du Pleyne.
Picris *hieracioides* : in versuris. Varietas insignis : in pratis, Valgaud. (1)
Scorzonera *humilis* : Serres, ex D. Vill.
hispanica : culta in hortis. Var. *latifolia altera.* C. B. in M. Bayard, Chaudun, la Grangette (2).
rezedifolia : in pratis, versuris.
laciniata : circà Vapincum.
Tragopogon *pratense*, barbe-bouc : in pratis.
porrifolium, salsifix : cultum in hortis.
dubium Scop. circà Vap. Bauxium, haud infrequens.
crocifolium : in sterilibus apricis.

c. = *Discoïdeæ.*

Gnaphalium *dioicum*, pied de chat : in pascuis montanis.
alpinum : in alpibus, M. Auroux.
sylvaticum : in nemorosis.
supinum : in alpibus, Valgaud. Chaliol-le-viel.
uliginosum : fortè in Valgaud.
Xeranthemum *annuum* : in agris versuris aridis. Immortelle blanche.

---

(1) Hieracium *sprengerianum* L. à me sæpè cultum, mihi est picris *sprengeriana* ob semina transversim limæ instar scabra, pappo plumoso coronata.

(2) S. *a.* sativa : caules plures, ramosi-folia primum pubescentia, undulata, unciam lata. *b.* Montana : caulis unum aut alteram profert ramum, etiam simplex. Folia angustiora, glabra, oris æqualia.

Tanacetum *vulgare*, tanaise : à Laye, Saint-Eusebe.

Matricaria *parthenium*, matricaire : spontanea ad quosdam pagos, Durbon, ad molam ferrariam.

Chrysanthemum *alpinum* : in alpibus, Orcieres, M. Auroso.
leucanthemum, grande marguerite : in pratis.
atratum : in duris montosis, subalpinis.
inodorum, pestis segetum : Rabou, la Grangette.
corymbiferum : in sylvis montosis.

Conyza *squarrosa* : ad sepes, satorum margines.
bifrons : Bauxii ad sylvam D. Mondet, Rabou.

Inula *helenium*, aunée : in hortis hospitatur.
dysenterica : in paludosis.
cinerea (mihi) Hall. 73 : *au Mottas* de Furmeyer, propè rivum Buech.
salicina : circà Vap. in pratis.
hirta : mihi obvia à Reynier, undè transtuli Bauxium.
montana : in sterilibus montosis.

Erigeron *canadense* : spontaneum : à Saint-Maurice, in Valgaud.
acre : in sepibus herbidis
alpinum : in saxosis alpinis. *Acris* affine ex Hall. quomodò variet, observat Gerardus, 202, n. 6.
uniflorum : in alpibus Valgaud juxtà nives perennes.

Tussilago *alpina* : in borealibus alpinis.
farfara, tussilage : in humidis argillosis.
frigida : à la Grangette, in glareosis (*Gravasson.*)
hybrida : in nemorum udis, Loubet, &c.
petasites : la Roche, in prato humido D. Comitis.

Doronicum *pardalianches*, doronic : in ingressu australi nemoris Loubet, horțuli quoque civis.
bellidiastrum : in udis umbrosis subalpinis.

Arnica *montana*, bétoine des paysans ; in alpinis herbidis, M. Bayard, &c.
scorpioides : in alpibus, M. Auroux.

Senecio *vulgaris*, seneçon : in cultis ubique.
viscosus : in aridis arenosis.

Senecio *gallicus* Vill. an *squalidus* L.? Vapinci, in muris, vineis (1).

incanus: in editissimis jugis nostris antè nos invenit ill. Jussiæus Barr. obs. n. 1078: in M. Auroux, Chaliol-le-viel.

erucifolius, jacobée vivace: in aquosis, secùs rivum Buech.

jacobæa, jacobée ordinaire. Barr. ic. 267: in montanis, la Grangette.

sarracenicus: in nemoribus, Durbon, Loubet, &c.

doria: in pratis paludosis.

doronicum L. Ger. 196, n. 7, fig. 9, optima, in montanis.

Solidago *virga aurea*, verge d'or: in sylvosis.

minuta: in rupestribus alpinis. Prioris varietas.

Aster *alpinus*, œil de Christ: in pascuis alpinis.

acris: hortuli Bauxiensis civis, mihi obvius trans Druentiam, circà Laric reperit D. Martin.

amellus: Bauxii nunc acola, ex Ebredunensi agro allatus.

Anthemis *altissima*: à Laric, inter segetes.

arvensis: circà Vap., Baux, Oze.

cotula: ad pagos australes, Laric, &c.

Achillea *tomentosa*, mille-feuille jaune: in herbidis ripis Drac, in querceto la Bastie de Montsaleon.

macrophylla: in nemoribus Loubet, Pieyne.

ptarmica; Bauxii in prato circumsepto uliginoso.

nana: in alpinis Valgaud. Champs.

magna: Chaudun, in lariceto boreali.

millefolium, mille-feuille: in pratis, versuris.

nobilis: ad vias calidorum, circà Vap.

odorata: à Veyne, Oze.

Cacalia *glabra* Vill. in montanis.

tomentosa Vill. in summis alpibus Valg. Orcieres.

---

(1) Annuus, pedalis, ramosus, paulisper araneosus. Folia dissitè pinnatifida. Flores radiati, aurei, maturè in pappos evasuri; citò squalent. Planta præcox.

Cacalia *hirsuta* Vill. in nemoribus Loubet, &c
Bellis *perennis*, petite marguerite: ad sepes Charence; Chabottes.
Eupatorium *cannabinum*, eupatoire: in aquosis.

d. = *Oppositifoliæ.*

Bidens *tripartita*: in fossis.
Helianthus *annuus*, soleil: cultus in hortis.
tuberosus, topinambour, poire de terre: ibid.

e. = *Nucamentaceæ.*

Artemisia *camphorata* Vill. aurone blanche: affinis Abrotani, in clivis aridis, apricis.
campestris: in sterilibus.
rupestris: in summo jugo M. Auroux.
mutellina Vill. in cautibus alpinis. Espece de génepi.
absinthium, absinthe romaine, in versuris montanis.
insipida Vill. radice reptat: Bauxi, in sylvâ D Mondet, in dumosis suprà piceas.
chamæmelifolia Vill. Bauxii, Rabou, in montanis.
pontica: Bauxii, nunc incola.
vulgaris, armoise: in Valgaudemar, Devoluy, sponte.
Filago *germanica*, herbe à coton: in aridis, secùs vias.
montana: in arvis Champs.
arvensis: à Aubessagne.
leontopodium: Rabou, in M. boreali Gardez, &c.
Micropus *erectus*: in siccis, juxtà vias.
Xanthium *strumarium*, petit glouteron: infrà Serres, propè amniculum Buech, à Mont-rond.

XLVII. AMENTACEÆ.

Salix *alba*, saule commun, var. rubescens: ubique pacta.
fragilis, rarior: Vap. Baux (1).

---

(1) Putata valde flexilis est: folia magna, acuta, splendentia, stipulata. In arborem crescere permissa, fragilis evadit. Folia minora, exstipulata. Stamina bina, terna, quaterna.

Salix *vitellina*, ſaule jaune : pangitur ad ligamina.
triandra : la Roche, Veyne, &c ſecùs rivos.
daphnoïdes Vill. ſaule noir : frigoris patientior, pangitur in Champſ. Devoluy.
helix, oſier blanc, var. *purpurea* L. monandra eſt : ad rivos, torrentes, paſſim.
myrſinites : ad fontes alpinos, in Devoluy.
herbacea : in alpibus, M. Auroux.
retuſa : var. *ſerpyllifolia*, cum priore.
reticulata : Baux, Chaudun, in laricetis umbroſis.
lanata, marceau des marais. Vimina lanuginoſa : paſſim.
ſericea Hall. 1643 : in borealibus alpibus, à Orcieres, ſuprà Prapic.
repens, var. *roſmarifolia* : in paludoſis, M. Bayard, à Corrie de la Roche, in paludibus.
caprea, marceau des bois : in nemoribus.
dubia (mihi) mihi obvia in nemore Loubet, Bauxii nunc adoleſcit. An varietas ſ. *capreæ* foliis anguſtioribus ?
ſpadicea (mihi) viminibus fuſcis pubeſcentibus, foliis ovato-lanceolatis, villoſis ſtipulatis, julis gracilibus: à Saint-Jullien, Chabottes. An Hall. 1655 ? frutex.
viminalis, oſier noir : ad torrentes paſſim cum *helice*.
vireſcens Vill. affinis *viminali* : pangitur ad ligamina.

Populus *alba*, peuplier blanc : juxtà rivum Buech, ſpontè.
tremula : in turfaceis. Tremble.
nigra, peuplier commun : paſſim pangitur. Var. *italica* differt tantum ramis erectioribus.

Fagus *caſtanea*, chataignier : circà Vapincum.
ſylvatica, hêtre : ſylvas efficit montanas.

Juglans *regia*, noyer : paſſim adoleſcit, frugeſcit.

Quercus *robur*, chêne roure, in planitie, in clivis.

Corylus *avellana*, coudrier : in ſylvis, ſepibus.

Carpinus *betulus*, charme : pungitur ad opera topiaria, à *veras* d'Oze, &c. ſpontaneam non reperi in noſtro agro.

Betula *alba*, bouleau : à la Chapelle, in Valg. copiosa.
alnus (mihi) pedunculis ramosis, foliis subrotundis, glutinosis : in Champs. haud frequens.
incana (mihi) pedunculis ramosis, foliis ovatis acutis, subtùs incanis : ad amniculos Drac, Buech, copiosa.
viridis (mihi) pedunculis ramosis, foliis subrotundis, subglutinosis, caule humili : in alpinis, Valgaud, primæ affinis. Aunes, vernaculè Vernes.

XLVIII. Coniferæ.

Pinus *sylvestris*, pin : à Montmaur, Furmeyer. Var. *mugho* in alpinis.
cembra, pin à noisettes. Cum *mugho* : Noyer, la Grangette.
larix, melese : cingit montes alpinos.
picea, sapin : nemora efformat.
abies, serente : cum *picea* in Devoluy.
Juniperus *sabina*, savinier : in rupibus, Montmaur, Rabou.
communis, genevrier : in arenosis. Var. *alpina*, depressa.
Taxus *baccata*, if : in sylvis subalpinis, Noyer, Baux.
Equisetum *arvense*, prelle : in argillosis, humidis.
palustre : in aquosis. *a.* monostachion, *b.* polystachion.
hyemale : Bauxii, in dumosis propè Buech.
fluviatile : in aquosis ad aquæductus.

XLIX. Scabridæ.

Ficus *carica* : in calidis apricis. Figuier.
Parietaria *officinalis*, pariétaire : Bauxii, Durboni civis.
judaïca, petite pariétaire : in muris vetustis, Tallard, Pelleotier, Montmaur, Vapinci rarior.
Urtica *urens*, ortie grieche : in ruderatis, ad macerias.
dioica, grande ortie : in ruderatis, sepibus.
Morus *alba*, mûrier blanc : colitur ad Bombycum pabulum.
nigra : in pomariis.
Ulmus *campestris*, orme : in sæpibus. Var. *latifolia* : in nemoribus.

Cannabis *sativa*, chanvre : culta.
Humulus *lupulus*, houblon : in sæpibus.

L. MISCELLANEÆ.

a. Reseda *luteola*, gaude : à Laric, Sigottier.
lutea : in argillosis.
phyteuma, cum *lutea.*
Poterium *sanguisorba*, pimpinelle : in pascuis, versuris.
Sanguisorba *officinalis*, grande pimpinelle : in pratis udis.
Lemna *minor*, lentille d'eau : in aquis residibus, putridis ; à Ancelle.
Empetrum *nigrum* : in borealibus alpinis, Noyer, Valg.
Amaranthus *blitum*, blete : in hortis, cohortibus passim (1).
viridis ; cum *blito* (2) : neuter hic edulis.
Telephium *imperati* : inveni in siccis trans Druentiam, & D. Martin, à Sigottier.
b. Beberis *vulgaris*, épine-vinette : in dumetis.
Cuscuta *europæa*, cuscute, Var. *epithymum* : herbis insidet.
Monotropa *hypopithys* : in umbrosis nemorum Loubet, Devez.
Plantago *major*, grand plantain : in viis, areis.
media : in pascuis.
lanceolata : in campis, pratis, ubique (3).

---

(1) Caules humifusi. Folia in extremitate obcissa, insigniter emarginata ; recentia liturâ albâ inter duas nigras picta. Glomeruli laterales.

(2) Caulis erectus. Folia levissimè emarginata, immaculata, oris purpureis. *Flores axillares glomerati ; terminales spicati.* Ger. 338. n. 1.

Nota. *Quid intersit inter Bletam & Blitum, ignorant nonnulli qui se pro stirpium peritis venditant, . . . qui Betam cum Blito turpiter confundunt.* Chabr. append. p. 626, vetere hoc errore etiamnum quidam laborant.

(3) Insignis hujus varietas in alpinis nostris est *plantago angustifolia alpina* J. B. Folia villosa, denticulata, integerrima. Scapus palmaris, villosus. Spica subovata, nigricans : bracteæ virides, apice pilosæ, utrinque squamis fuscis auctæ. Antheræ albidæ. Forsitan hanc intendit Cl. Gerardus 334. n. 7, phrasi Linnæanâ inductus.

Plantago *argentea* (mihi) Ger. 333. n. 4, fig. 12 optima: Baux, Rabou in rupestribus.
alpina Murr. Syst. 132, n. 9, Ger. 334, n. 9: in pascuis arenosis, ubique (1).
cynops: in arvis montosis.

LI. Filices.

Ophioglosum *vulgatum*, langue de serpent: Bauxii in humidis.
Osmunda *lunaria*, petite lunaire: in graminosis alpinis.
crispa an *polypodium crispum* Gou. obs.? Huic generi minus apta: in saxosis in Valgaud. copiosa.
Asplenium *scolopendrium*, scolopendre: circà Durbonum.
ceterach, capillaire doré: ad rupes, muros.
trichomanes: in rupium fissuris.
ruta muraria, sauve-vie: cum *trichomane.*
adiantum nigrum: in saxosis borealibus, Menteyer, &c.
Pteris *aquilina*, grande fougere: in dumetis apricis, à Charence, au Grand-Vaux de Montmaur, à la Roche.
Polypodium *lonchitis*: in saxosis montanis umbrosis.
fontanum: in rupium fissuris umbrosis.
phegopteris: in saxosis borealibus à Saint-Maurice in Valgaud.
fragrans: Bauxii in saxosis alpinis. (*casses*).
filix mas, fougere mâle: in nemorum apricis.
filix femina: cum priore, minùs frequens.
aculeatum: Bauxii in parte superiore nemoris Loubet.
cristatum Weis Crypt. 317 in alpibus Champoleon Valgaud.
fragile seu *regium*: in saxosis umbrosis passim.
dryopteris, cum fragili: in saxosis.

---

(1) *a. coronopus serpentina.* J. B. Folia linnearia, subtus convexa, glabra instar coronopi etiam dentibus insignita. *b. Coronopus serpentina omnium minima* J. B. in alpinis. Per omnia minor. Utriusque antheræ flavicantes.

Acroſticum *ſeptentrionale* : à Menteyer, in Valgaud. in ſaxis borealibus.

ilvenſe : in alpibus frigidiſſimis Valgaudemar.

LII. MUSCI.

Lycopodium *clavatum* : in nemoribus au Noyer.

ſelago : in ericetis alpinis.

ſelaginoïdes : in herbidis, in M. Bayard.

alpinum : à Champoleon, Orcieres.

Fontinalis *antipyretica* : in rivulo è ſtagno Pelleotier fluente.

minor : in rupibus ſcaturigines fundentibus à Rabou juxtà rivum le Buech.

Polytrichum *commune* : in umbroſis, etiam paſcuis ſubalpinis.

Ex muſcis *mnia*, *brya* & *hypna* ferè 40 ; ex algis *marchantiam*, *jungermannias*, *lichenes* (1), *tremellas*, *charam*, *conſervas*, & *byſſos* circiter 70 ; atque è fungis *agaricos*, *boletos*, *phallum*, *clatrum*, *pezizas*, *clavarias*, *lycoperdonta*, & *mucores* penè 30 ; in tractu noſtro à me obſervata & collecta, brivitatis gratiâ ſingulatim recenſere omitto, à D. Villars mox fusè in hiſtoria botanica delphinenſi explenda.

(1) Lichenem *venoſum* (fortè hìc infrequens eſt) invenit D. Deleuze à Sigoyer in ſylvula populea.





STIRPES RARIORES *à nobis observatæ in agris Ebredunensi & Brigantiaco, in itineribus 1779 & 1783.*

Secundùm ordines naturales ill. Linnæi.

Non omnibus volupé est anhelos aeriosque conscendere, vel etiam superare montes : multa pati rerum ipsius quoque sanitatis & vitæ discrimina ; vincere tamen, frigus, æstum, pluviam, nivem, lassitudinem, quæ omnia sæpè uno eodemque die in hac excursione sese exhibuerunt, haud semel gustandá. Hinc certa spe fretus tanto gratiorem fore floram meam, quo plus constiterit sudoris & laboris. LINN. Lapp. ad Tab. viij. ex SCHEUCHZ. it. Alp. II. p. 66.

SCIRPUS *cespitosus*: in Valle-ludovicæa, ascendendo in M. l'*Echauda*.

Carex *curvula*. Ch. Hall. 1353. Culmi ac folia caricis *myuroidis* Vill. similia, at spica androgyna, oblonga, squammæ spadiceæ magnæ acutæ : in alpibus Vallouise.

Carex *capillaris* : in M. Echauda, suprà Vallouise.

Cynosurus *echinatus* : in M. Genevre.

Agrostis *villosa* (mihi) paniculâ oblongâ, petalo exteriore basi multùm villoso, aristâ dorsali minimâ : in pratis udis Vallouise (1).

Aira *brigantiaca* (mihi) Brigantii, juxtà arcum trium capitum (des trois Têtes) in planitie *Fazi*, infrà Montem-Delphinum.

Juncus *alpino-articulatus* (mihi) Hall. 1321 : in monte alpino, Pagi les *Florins*

trifidus : in paludosis alpinis.

(1) Affinis A. *arundinaceæ*. Culmi bipedales. Villi undique è basi nascentes, corollam superant. Arista dorsalis vix perspicibilis. In A. *arundinaceâ* autem villi florales breves, basi tantùm exteriori innati. Arista longior.

Juncus *triglumis*: in paludoſo alpino Monetier, aſcendendo in M. l'*Echauda*.

luteolus (mihi) Hall. 1329: in alpinis Brig.

ſpicatus L. Ger. 140, n. 9: ibid. (1)

Allium *victorialis*: in M. Lautaret, Monetier.

Illecebrum *alpinum* (mihi) cauliculis diffuſis, foliis ellipticis glabris, floribus axillaribus glomeratis: in alpinis apricis, Brig. (2)

Herniaria *alpina* (mihi) in Valle ludoviceæ ſummis alpibus (3).

Polygonum *biſtorta*: Monetier, &c.

divaricatum: in Queyras, inter Caſtellum & Aiguille.

Saxifraga *cæſia*: ſuprà Savine, in M. Morgon.

purpurea All. in alpibus nudis, Argentiere, Bourget.

Potamogeton *lucens*: in lacu alpino, ſuprà Cerviere.

Epilobium *alpinum*: alpibus Vars.

Lythrum *thymifolia*: ad lacum minorem Seguret.

Myriophyllum *verticillatum*: ad lacum minimum Seguret.

Pyrola *uniflora*: in monte ſuprà Ebredunum.

rotundifolia: in M. Lautaret.

Primula *auricula*: in rupibus borealibus, Abriez.

Aretia *alpina*, var. *b*. Hall. 618: in editiſſimo jugo, inter Queyras & Bourget, vulgo Terre-niere.

Gentiana *punctata*: in pratis alpinis Vars, copioſa.

Pœonia *officinalis*: à Seguret Sti. Andreæ, Ebred. paſſim.

Dictamnus *albus*: circà Montem-Delphinum repertus.

Delphinium *elatum*: in alpibus ad M. Viſo in Queyras, inter Saint-André, Créoux hinc, & Vars illinc.

Anemone *myrrhidifolia* Vill. in alpinis, Vars frequens.

narciſſiflora: cum priore ubique.

Thalictrum *ſimplex*: in M. Lautaret boreali.

---

(1) Folia anguſtiſſima nobis ut Cl. Gerardo. Hinc ſynonymon Tilii à celebri Linnæo allatum, fortaſsè ſpectat ad J. *pediformem*.

(2) Affine Ill. *Paronichiæ*; at folia ſeſſilia, glabra, non ut illius petiolata ſubhirſuta. Cauliculi non herbacei, ſed ſuffruticoſi. Flores non diſſiti, laxi, ſed confertiſſimi.

(3) Valde cæſpitoſa, dura, ferè lignoſa, humillima. Folia minima.

Campanula *cenisia* : in jugo saxoso summo, inter Champoleon & Argentiere.
linifolia (mihi) cauliculis rectis rigidis, foliis crebris, linearibus omnibus, integerrimis, glabris: inter Brigantium & Vachettes, ad viam.
barbata: in pratis alpinis, Vars, Lautaret.
thyrsoides; in pascuis alpinis, Lautaret.

Phyteuma *parviflora* : summo jugo, in Queyras vrrsùs Bourget.
charmeilii Vill. Monte-Delphino.
scorzoneræfolia Vill. in Val. ludovicæâ, in M. l'Echauda.

Dianthus *alpinus* : in alpinis graminosis, passim.

Silene *vallesia* : versùs M. l'Echauda, in valle ludovicæâ.

Viola *cenisia* : in lapidosis, glareosis alpinis, Vars, Vallouise.

Trifolium *spadiceum :* in pascuis alpinis.

Astragalus *pilosus* : Brigantii, in arce trium Capitum.
austriacus: ibid.
onobrychis : circà Vignoux, in Vallouise.
uralensis : in alpinis circà Bourget.
vesicarius: circà Ebredunum.
alopecuroides : suprà lacum Seguret, in duris ascendendo in pagum Florins.

Potentilla *caulescens* : in saxis, propè Mont Genevre Château-Queyras.

Prunus *brigantiaca* (mihi) au Monetier, à Vars.

Ranunculus *aconitifolius* : in M. Lautaret.

Euphorbia *serrata* : circà Ebredunum.

Lepidium *iberis :* ibid.

Alyssum *montanum* : in monte Juniperi.

Cardamine *bellidifolia* : in summo jugo Bourget, versùs Queyras.

Brassica *Richieri* Vill. Ger.Gallopr. 367, n. 1 : in M. Laut.

Sisymbrium *sophia* : inter Aiguille & Abries, in Queyras.
tenuifolium ; Ebreduni ad muros Urbis.

Biscutella *lævigata* : in alpinis passim.

Euphrasia *linifolia* : à Guillestre, eundo in Queyras.

Antirrhinum *genistifolium* : in alpinis Bourget, Florins. Radice non repit, ut linariæ.

Pedicularis *hirsuta* : in alpinis, Queyras.

incarnata : in M. Vars.

foliosa : in pratis alpinis, Vars, copiosa.

rostrata : ibid.

verticillata : ibid.

Melampyrum *sylvaticum* : Abriez, in sylva boreali.

Veronica *Allionii* Vill. in alpinis graminosis.

bellidioides : ibid.

saxatilis Scopoli : ibid.

Anchusa *angustifolia* : Brigantii, in vallis Urbis.

Anchusa *sempervirens* : reperit D. Blanc à Barattier, propè Ebredunum.

Orchis *abortiva* : circà Ebredunum, aux Baumes.

Galeopsis *intermedia* Vill. à Vars, inter segetes bipedalis.

Eryngium *alpinum* : prata alpina replet Argentiere.

Buplevrum *ranunculoides* : ibid.

Laserpitium *Halleri*, in pratis alpinis, Argentiere, Vars, Lautaret.

Athamanta *meum* : ibidem.

Valantia *glabra* : in sylvâ Montis Juniperini.

Lonicera *cærulea* : in saxosis alpinis, Monetier.

Serratula *alpina* : in summis jugis nudis, Vars, Vallouise.

Carduus *heterophyllus*, in M. Lautaret, Monetier.

Cnicus *antareticus* (mihi) cum carduo *heterophyllo* repertus in M. Lautaret est cirsium *o.hroleucum* All. n. 546.

Chrysocoma *linosyris* : in sterilibus suprà Guillestre.

Hieracium *pappoleucum* Vill. in pascuis alpinis.

albidum : in saxosis alpinis, Monetier.

paludosum : in paludosis alpinis, Mont Genevro.

Leontodon *aureum* : in alpinis graminosis, Vallouise, Mont Genevre.

Cineraria *alpina* : in alpibus, Queyras, versùs Pedemontium.

Senecio *incanus* : habitat Bourget, juxtà segetes secalinas.

Aster *amellus* : à Guillestre.

Achillea *nana* : in alpinis paſſim.

herba rota Vill. in M. *Viſo*, Queyras.

Cacalia *tomentoſa* Vill. in ſummis alpinis.

Chryſanthemum *coroncpifolium* : Vars, Abriez. Cl. Gerard. 206, iſtud deſcribit, non vero *alpinum*.

Artemiſia *tanacetifolia* : in M. Lautaret, versùs Vallem Oyſans.

glacialis : in alpibus, Queyras.

Berardia *ſubacaulis* Vill. in alpibus, circà Brigantium.

Salix *cæſia* Vill. in rivulis alpinis, Vars, Lautaret.

lapponum : in ſaxoſis alpinis, Monetier.

ſericea (mihi) : in borealibus, juxtà nives perennes, Monetier.

daphnoïdes : Vill. circà Monetier, Vars, Lautaret, in alpinis.

Juniperus *ſabina* : circà Caſtellum Queyras, copioſa.

Pinus *abies* : ſylvas ex parte efficit Monetier, St. Martin.

larix : ibid. Juglandes *regiæ* laricibus cohabitant in Valle ludovicæâ.





LISTE ALPHABÉTIQUE (1) *des Plantes qui viennent naturellement aux environs de Montelimar jusqu'à Orange.*

ACER *campestre.*
Monspessulanum.
Achillea *ageratum.*
millefolium.
nobilis.
ptarmica.
Achrosticum *ruta muraria.*
septentrionale.
Adiantum *capillus veneris.*
Adonis *æstivalis.*
Adoxa *moscatellina.*
Ægilops *ovata.*
triuncialis.
Ægopodium *podagraria.*
Agaricus *campestris.*
quercinus.
alneus.
Agrimonia *eupatorium.*
Agrostis *capillaris.*
calamagrostis.
minima.
stolonifera.
Aira *caryophyllea.*
flexuosa.
aquatica.
Ajuga *genevensis.*
reptans.
Alchemilla *vulgaris.*
Alisma *plantago.*
damasonium.
Allium *flavum.*
moschatum.
roseum.
vineale.
sphærocephalum.
oleraceum,
Alopecurus *agrestis.*
geniculatus.
Alsine *media.*
Althæa *officinalis.*
hirsuta.
Alyssum *calicinum.*
campestre.
montanum.
Amaranthus *blitum.*
Ammi *majus.*
Amigdalus *persica.*
communis.
Anchusa *officinalis.*
Anagallis *arvensis.*

(1) Ces plantes ayant été observées en partie par M. Guettard, & en partie par moi, en voyageant dans ce pays, je n'ai pu dresser ce catalogue sur les lieux où elles se trouvent, comme je l'ai fait dans les listes précédentes, où j'ai pu faire le séjour nécessaire pour recueillir ces herborisations sur les lieux, & dans l'ordre où les plantes se présentent naturellement.

Andropogon *grillus* ?
ischæmum.
Angelica *silvestris.*
Andryala *integrifolia.*
b. sinuata.
Anemone *pulsatilla.*
nemorosa.
Anthemis *altissima.*
arvensis.
cotula.
Anthilis *montana.*
vulneraria.
Antirrhimnum *arvense.*
cymbalaria.
elatine.
orontium.
origanifolium.
linaria.
Monspessulanum.
majus.
minus.
bellidifolium.
Antoxanthum *odoratum.*
Aphanes *arvensis.*
Aphyllantes *Monspeliensis.*
Aquilegia *vulgaris.*
Arabis *alpina.*
thaliana.
turrita.
Arbutus *unedo.*
Arctium *lappa.*
Arenaria *serpillifolia.*
saxatilis.
tenuifolia.
trinervia.
rubra.
Aristolochia *clematitis.*
pistolochia.
Aristolochia *rotunda.*
Artemisia *abrotanum.*
campestris.
absinthium.
dracunculus.
vulgaris.
Arum *maculatum.*
Arundo *donax.*
epigeios.
arenaria.
phragmites.
Asclepias *vincetoxicum.*
nigra.
Asparagus *acutifolius.*
officinalis.
Asperugo *procumbens.*
Asperula *odorata.*
arvensis.
cinanchica.
Asphodelus *ramosus.*
Asplenium *adianthum nigrum.*
ceterach.
scolopendrium.
trichomanes.
Aster *amellus.*
tripolium.
Astragallus *gliciphyllos.*
incanus.
hamosus.
Monspessulanus.
Athamanta *libanotis.*
cervaria.
oreoselinum.
Atractilis *cancellata.*
Atriplex *hastata.*
patula.
Avena *bromoides.*
elatior.

Avena

Avena *fatua.*
pratensis.
flavescens.
fragilis.

B

Ballote *nigra.*
Bellis *perennis.*
Berberis *vulgaris.*
Betonica *officinalis.*
Betula *alnus.*
nigra.
Bidens *cernua..*
tripartita.
Biscutella *didyma.*
Bisserrula *pelecinus.*
Boletus *igniarius.*
bovinus.
versicolor.
Borrago *officinalis.*
Brassica *erucastrum.*
Briza *eragrostis.*
media.
maxima.
minor.
Bromus *arvensis.*
secalinus.
sterilis.
tectorum.
pinnatus.
Bryonia *alba.*
Bryum *hypnoides.*
murale.
rurale.
pulvinatum.
apocarpum.
striatum.
Buffonia *tenuifolia.*
Bunias *erucago.*
Bunium *bulbocastanum.*
Buphtalmum *aquaticum.*
salicifolium.
spinosum.
Buplevrum *junceum.*
fruticosum.
odontites.
rotundifolium.
tenuissimum.
Butomus *umbellatus.*
Buxus *arborescens.*

C

Calendula *officinalis.*
Campanula *erinus.*
glomerata.
hybrida.
medium.
persicifolia.
rapunculus.
rotundifolia.
trachelium.
Camphorosma *acuta.*
Cardamine *hirsuta.*
pratensis.
parviflora.
Carduus *acantoides.* J. B.
crispus.
acaulis.
eryophorus.
monspessulanus.
lanceolatus.
nutans.
tuberosus.
Carex *arenaria.*
acuta.
digitata.
flava.
limosa.

Carex *muricata.*
pseudo cyperus.
Carlina *corymbosa.*
vulgaris.
acaulis.
Carpesium *cernuum.*
Carpinus *betulus.*
Carthamus *lanatus.*
carduncellus.
Caucalis *daucoides.*
grandiflora.
leptophylla.
platycarpos.
Celtis *australis.*
Centaurea *calcitrapa.*
conifera.
cyanus.
amara.
crupina.
montana.
nigra.
pectinata.
jacea.
aspera.
seridis.
solstitialis.
salmantica.
paniculata.
Cerastium *arvense.*
semidecandrum.
viscosum.
vulgatum.
Ceratophyllum *demersum.*
Cercis *siliquastrum.*
Chærophyllum *silvestre.*
temulum.
Chara *vulgaris.*
Cheiranthus *cheiri.*
Chelidonium *majus.*
glaucium.
Chenopodium *album.*
bonus henricus.
botrys.
hybridum.
viride.
vulvaria.
polyspermum.
murale.
Chondrilla *juncea.*
Chrisanth. *leucanthemum.*
graminifolium.
corymbosum.
Monspeliense.
Chrysocoma *linosiris.*
Cichorium *intibus. b.* flore albo & roseo.
Circæa *lutetiana.*
Cistus *albidus.*
canus.
ælandicus.
guttatus.
salvifolius.
Monspeliensis.
fumana.
thimifolius.
pilosus.
helianthemum. b. fl. albo.
Chlora *perfoliata.*
Clathrus *cancellatus.*
Clavaria *coralloides.*
Clematis *flammula.*
recta.
vitalba. b. foliis integris.
Clinopodium *vulgare.*
Clypeola *maritima.*

Cnicus *acarna.*
Cochlearia *coronopus.*
draba.
Colchicum *autumnale.*
Colutea *arborescens.*
Conferva *rivularis.*
Convallaria *bifolia.*
majalis.
polygonatum.
Convolvulus *arvensis.*
sæpium.
cantabrica.
Coniza *squarrosa.*
Coris *Monspeliensis.*
Cornus *mas.*
sanguinea.
Coronilla *emerus.*
valentina.
varia.
minima.
Corrigiola *littoralis.*
Corylus *avelana.*
Cotyledon *umbilicus.*
Cratægus *aria.*
azarolus.
torminalis.
oxyacantha.
Crepis *biennis.*
fœtida.
tectorum.
Crocus *sativus.*
Crucianella *augustifolia.*
latifolia.
Cucubalus *bacciferus.*
behen.
otites.
Cuscuta *europæa.*
Cynanchum *Monspeliacum* ?
Cynoglossum *cheirifolium.*
officinale b. fl. albo.
dioscoridis N.
Cynosurus *echinatus.*
durus.
Cyperus *flavescens.*
fuscus.
longus.
Cytisus *argenteus.*
sessilifolius.
supinus.

D

Dactilis *glomerata.*
Daphne *cneorum.*
laureola.
mezereum.
Datura *stramonium.*
Daucus *carota.*
nodiflorus.
anthriscus.
visnaga L ? Involucr. etiam pinnatum; seminibus levibus brevioribus; folia degitato multifida.
Ervum *tetraspermum.*
soloniense.
Eringium *campestre.*
Erysimum *barbarea.*
alliaria.
officinale.
Evonimus *europæus.*
Eupatorium *canabinum.*
Euphorbia *peplis.*
peplus.
exigua.
dulcis.
paralias.

Euphorbia *ſegetalis.*
helioſcopia.
ſerrata.
verrucoſa.
platyphyllos.
piloſa.
eſula.
cipariſſias.
myrſinites.
amigdaloides.
charaſſias.
Euphraſia *lutea.*
odontites.
officinalis.
linifolia.
viſcoſa.

F

Fagus *caſtanéa.*
ſylvatica.
Feſtuca *ovina.*
rubra.
myuros.
fluitans.[1]
Ficus *communis.*
Filago *germanica.*
montana.
arvenſis.
Delphinium *conſolida.*
Dentaria *pentaphyllos.*
Dianthus *Barbatus.*
Carthuſianorum.
armeria.
prolifer.
caryophyllus.
deltoides.
Digitalis *lutea.*
purpurea.
Diſpſacus *fullonum.*
Dipſacus *piloſus.*
Doronicum *bellidiaſtrum.*
pardalianches ?
Draba *verna.*
muralis.

E

Echinops *ritro.*
Echium *italicum.*
vulgare.
Ephedra *diſtachia.*
Epilobium *hirſutum.*
montanum.
auguſtifolium.
Equiſetum *arvenſe.*
fluviatile.
paluſtre.
hiemale.
Erica *cinerea.*
vulgaris.
ſcoparia.
Erigeron *acre.*
canadenſe.
graveolens.
viſcoſum.
Eriophorum *vaginatum.*
Ervum *hirſutum.*
ſolonienſe.
tetraſpermum.
Fragaria *ſterilis.*
veſca.
Frankenia *lævis* ?
Fraxinus *excelſior.*
Fumaria *bulboſa.*
officinalis.
ſpicata.

G

Galeopſis *ladanum.*
tetrahit.

Galium *aparine.*
glaucum.
mollugo.
rotundifolium.
paluſtre.
uliginoſum.
pariſienſe.
Geniſta *anglica.*
germanica.
purgans ?
tinctoria.
piloſa.
hiſpanica.
Gentiana *lutea.*
acaulis.
centaurium.
campeſtris.
cruciata.
ciliata.
filiformis L.
Geranium *cicutarium.*
malacoides.
gruinum.
nodoſum.
Robertianum.
molle.
lucidum.
columbinum.
diſſectum.
rotundifolium.
ſylvaticum.
pyrenæum.
Geum *urbanum.*
Gladiolus *communis.*
Glechoma *hederacea.*
Globularia *alypum.*
vulgaris.
Glicirrhiza *glabra ?*
Gnaphalium *dioicum.*
arenarium.
luteo-album.
ſylvaticum.
uliginoſum.
Gratiola *officinalis.*
Gypſophila *ſaxifraga.*
muralis.

H

Hedera *helix.*
Hediſarum *caput galli.*
onobrichis.
ſaxatile.
Heliotropium *europæum.*
Helleborus *fœtidus.*
Heracleum *ſphondilium.*
auguſtifolium ? B.
Herniaria *glabra.*
hirſuta.
Hieracium *dubium.*
amplexicaule.
murorum.
piloſella.
ſabaudum.
umbellatum.
Hypocrepis *comoſa.*
multiſiliquoſa.
Holcus *lanatus.*
Hordeum *murinum.*
Humulus *lupulus.*
Hyacinthus *botrioides.*
comoſus.
Hyoſciamus *albus.*
niger.
Hyoſeris *minima.*
radiata.
hedypnoides.
Hypecoum *procumbens.*

Hypericum *hirsutum.*
montanum.
pulchrum.
perforatum.
quadrangulum.
Hypnum *complanatum.*
undulatum.
triquetrum.
filicinum.
proliferum.
Hypochæris *radicata.*
Hyssopus *officinalis.*

J

Jasione *montana.*
Jasminum *fruticans.*
Iberis *amara.*
linifolia.
nudicaulis.
pinnata.
umbellata.
Ilex *aquifolium.*
Illecebrum *capitatum.*
Inula *dissenterica.*
hirta.
salicina.
montana.
pulicaris.
Iris *germanica.*
fœtidissima.
pseudo acorus.
pumila.
Juncus *acutus.*
conglomeratus.
effusus.
inflexus.
articulatus.
Buffonius.
campestris.
Juncus *pilosus.*
niveus.
Jungermannia *dilatata.*
complanata.
Juniperus *communis.*
oxycedrus.
phœnicea.
sabina.

L

Lactuca *perennis.*
virosa.
saligna.
Lagurus *ovatus.*
Lamium *album.*
maculatum.
amplexicaule.
Lapsana *communis.*
pulchra L. Ed. 1.
stellata.
zacintha.
Laserpitium *latifolium.*
gallicum.
siler.
Lathirus *aphaca.*
angulatus.
hirsutus
pratensis.
latifolius.
setifolius.
tuberosus.
nissolia.
Lavendula *spica.*
Lemna *minor.*
Leontodon *bulbosum.*
hispidum.
hirtum.
autumnale.
Lepidium *iberis.*

Lepidium *latifolium.*
nudicaule.
procumbens.
petræum.
ruderale.
Lichen *carpineus.*
rugosus.
ciliaris.
farinaceus.
caperatus.
cornutus.
pixidatus.
fimbriatus.
rangiferinus.
floridus.
barbatus.
candelarius.
Ligusticum *levisticum.*
silaus J. B.
Ligustrum *vulgare.*
Lilium *martagon.*
Linum *perenne.*
narbonense.
tenuifolium.
flavum.
strictum.
campanulatum.
catharticum.
Lythospermum *arvense.*
officinale.
purpuro cæruleum.
Lolium *perenne* & B.
tenue.
temulentum.
Lonicera *xylosteum.*
caprifolium.
Lotus *augustifolius.*
hirsutus.
Lotus *rectus.*
dorycnium.
Lychnis *flos cuculi.*
dioïca.
Lycoperdon *tuber abundè.*
bovista.
stellatum.
Lycopsis *arvensis.*
vesicaria ?
Lycopus *europæus.*
Lysimachia *vulgaris.*
nummularia.
tenella.
Lythrum *hyssopifolium.*
salicaria.

M

Malva *alcea.*
rotundifolia.
silvestris.
b. An varietas? foliis oblongis, caule erectiusculo.
Marchantia *polymorpha.*
Marrubium *vulgare.*
Matricaria *chamomilla.*
Medicago *falcata.*
sativa.
lupulina.
rigidula.
Melampyrum *arvense.*
cristatum.
nomorosum.
Melica *nutans.*
ciliata.
ramosa N.
Melissa *calamintha.*
grandiflora.
nepetha.

Melissa *offi inalis.*
Melitis *melissophyllum.*
Mentha *spi ata.*
rotundifolia.
aquati a.
pulegium.
silvestris.
Mercurialis *annua.*
tomentosa.
Mespilus *germani a.*
amelan hier.
Milium *leudigerum.*
Mnium *serpillifolium.*
Mœrhingia *mus osa.*
Momordica *elaterium.*
Myagrum *perfoliatum.*
sa ivum.
pani ulatum.
Mycropus *erectus.*
Myosotis *s orpioides.*
lapula.

N

Narcissus *jonquilla.*
odorus.
Nardus *aristatus.*
Nepetha *cattaria.*
nepethella.
Nigella *sativa.*
damas ena.

O

Œnanthes *fistulosa.*
pimpinelloides.
Olea *europæa.*
Ononis *arvensis.*
spinosa.
minutissima.
natrix.
subo ulta.
Onopordum *a anthium.*
illiri um.
Onosma *echioides.*
Ophris *spiralis.*
ovata.
insectifera.
Orchis *bifolia.*
morio.
militaris.
palmata.
conopsea.
abortiva
incarnata.
Origanum *vulgare.*
Ornithogalum *luteum.*
pyrenaicum
narbonense.
umbellatum.
Ornithopus *perpusillus.*
scorpiodes.
Orobanche *lævis.*
major.
ramosa.
Orobus *niger.*
vernus.
tuberosus.
Osiris *alba.*
Oxalis *acetosella.*
corniculata.

P

PANICUM *crus galli.*
sanguinale.
viride.
verticillatum.
dactilum.
Papaver *argemone.*
hybridum.
dubium.

Papaver *rhœas.*
Parietarea *officinalis.*
Paris *quadrifolia.*
Pastinaca *sativa.*
Pedicularis *silvatica.*
Phalaris *aquatica.*
arundinacea.
phleoides.
Phallus *impudicus.*
Phillirea *angustifolia.*
Phleum *pratense.*
bulbosum.
Phlomis *lychnitis.*
herba venti.
Phyteuma *spicata.*
Physalis *alkekenge.*
Picris *echioides.*
hieracioides.
Pimpinella *saxifraga.*
minor.
tragium, *Column.*
Pinus *silvestris.*
Pistacia *terebinthus.*
Plantago *major.*
media.
lanceolata.
lagopus.
subulata.
coronopus.
psylium
cynops.
Plumbago *europœa.*
Poa *aquatica.*
annua.
angustifolia.
pratensis.
eragrostis.
compressa.
Poa *nemoralis.*
rigida.
bulbosa.
Polycarpon *tetraphyllum.*
Polycnemum *arvense.*
Polygala *vulgaris.*
b *purpurea.*
d. *alba.*
monspeliaca.
Poligonum *aviculare.*
hydropiper.
persicaria.
maritimum.
convolvulus.
amphibium.
Polypodium *vulgare.*
fontanum.
filix mas. b. dentata.
dryopteria.
filix fœmina.
Populus *alba.*
nigra.
tremula.
Potamogeton *densum.*
crispum.
undulatum.
Poterium *sanguisorba.*
Potentilla *anserina.*
argentea.
hirta.
reptans.
verna.
subacaulis.
Prenanthes *muralis.*
viminea.
Primula *veris.*
elatior.

Primula *acaulis.*
Prunus *mahaleb.*
cerasus.
spinosa.
Psoralea *bituminosa.*
Pteris *aquilina.*
Pulmonaria *officinalis.*
Prunella *vulgaris.*
laciniata.
Punica *granatum.*
Pyrus *communis.*
cydonia.

Q

QUERCUS *coccifera.*
ilex.
gramontia.
robur.

R

RANUNCULUS *acris.*
flammula.
graminifolius.
lingua.
repens.
reptans.
ficaria.
sceleratus.
sardonicus Cr.
illiricus.
Monspeliacus.
parviflorus.
bulbosus.
arvensis.
lanuginosus.
falcatus.
aquatilis.
Raphanus *raphanistrum.*
Reseda *luteola.*
phyteuma.
Reseda *lutea.*
Rhamnus *frangula.*
paliurus.
catharticus.
alaternus.
Rhus *coriaria.*
Ribes *uva crispa?*
Rhinanthus *crista galli.*
Rosa *eglanteria.*
villosa.
rubiginosa.
canina.
spinosissima.
Rosmarinus *officinalis.*
Rubia *tinctorum.*
Rubus *cæsius.*
fruticosus.
Rumex *patientia.*
crispus.
acutus.
pulcher.
aquaticus.
scutatus.
acetosa.
acetosella.
Ruscus *aculeatus.*
Ruta *graveolens.*
b. *chalepensis.*
tenuifolia.

S

SAGINA *procumbens.*
apetala.
Salix *alba.*
capræa.
triandra.
vitellina.
viminalis.
Salsola *tragus.*

Salvia *hirsuta.*
Salvia *officinalis.*
pratensis.
æthiopis.
verbeneca.
glutinosa.
sclarea.
Sambucus *ebulus.*
Sanguisorba *officinalis.*
Saponaria *ocymoides.*
officinalis.
vaccaria.
Satureïa *montana.*
hortensis.
Satyrium *hircinum.*
Saxifraga *cotyledon.*
granulata.
tridactilites.
hypnoides.
Scabiosa *arvensis.*
integrifolia.
columbaria.
gramontia.
ochroleuca.
succisa.
Scandix *pecten Veneris.*
Schænus *mariscus.*
mucronatus.
nigricans.
Scilla *autumnalis.*
Scirpus *palustris.*
lacustris.
holoschænus.
mucronatus.
maritimus.
silvaticus.
Scleranthus *annuus* ?
perennis.
Scolimus *hispanicus.*
Scorpiurus *vermiculata.*
sulcata.
subvillosa ?
Scorzonera *humilis.*
palustris pulveriflora J. B.
laciniata.
picroides.
Scrophularia *nodosa.*
aquatica.
canina.
Scutellaria *galericulata.*
Sedum *telephium.*
cepæa.
dasyphyllum.
reflexum.
album.
acre.
sexangulare.
Selinum *alsaticum.*
palustre ?
Senecio *vulgaris.*
viscosus.
silvaticus ?
palustris latifolius.
abrotanifolius.
jacobæa.
doria.
doronicum.
Serapias *elleborine.*
rubra.
grandiflora.
longifolia.
Serratula *arvensis.*
Seseli *glaucum.*
annuum.
pumilum.
elatum.

Sherardia *arvensis.*
Sideritis *hyssopifolia.*
scordioïdes.
romana.
Silene *quinquevulnera.*
nutans.
conoidea.
muscipula.
polyphylla.
conica.
Sinapis *arvensis.*
nigra.
Sison *amomum.*
Sisimbrium *læselii.*
nasturtium.
silvestre.
barbarea.
amphibium.
tenuifolium.
polyceratium.
murale.
vimineum.
asperum.
irio.
Sium *berula.*
nodiflorum.
latifolium.
falcaria.
Smilax *aspera.*
Solanum *dulcamara.*
nigrum.
b. *Acinis* rubris.
d. *Acinis* puniceis.
Solidago *virgaurea.*
montana Gou.
Sonchus *arvensis.*
oleraceus.
tenerrimus.
Sonchus *maritimus.*
Sorbus *aucuparia.*
domestica.
Sparganium *ramosum.*
Spartium *junceum.*
scorpius.
scoparium.
Spergula *arvensis.*
Spiræa *filipendula.*
ulmaria.
Stachis *recta.*
silvatica.
palustris.
germanica.
annua.
Statice *armeria.*
cordata.
Stellaria *aquatica* N. Alsine palustris gratiolæ folio stellato flore Dill.
graminea.
holostea.
Stellera *passerina.*
Stipa *juncea.*
pennata.
Symphytum *officinale.*
b. *flore purpuro cæruleo.*
tuberosum.

T

Tamarix *gallica.*
Tamus *communis.*
Teucrium *chamædrys.*
botris.
chamæpytis.
polyum.
montanum.
capitatum.
Teucrium *scordium.*

Teucrium *ſcorodonia.*
Thalictrum *fœtidum.*
minus.
flavum.
Theſium *linophyllum.*
Thlaſpi *ſaxatile.*
hirtum.
campeſtre.
burſa paſtoris.
Thimus *ſerpillum.*
b. *hirſutum.*
d. *minus.*
e. capitulis lanuginoſis.
vulgaris.
acinos.
Tilia *europæa.*
Tordilium *officinale.*
latifolium.
Tragopogon *pratenſe.*
poriſolium.
dalechampii
picroides.
crocifolium.
Tremella *noſtoch.*
auricula.
Tribulus *terreſtris.*
Trifolium *agrarium.*
cherleri.
anguſtifolium.
glomeratum.
lapaceum.
lagopus.
fragiferum.
montanum.
reſupinatum.
melilotus officinar.
b. flore albo.
Triglochin *paluſtre.*
Trigonella *monſpeliaca.*
polyceratia.
Triticum *caninum.*
repens.
unilaterale.
maritimum L.
Tulipa *ſilveſtris.*
Turritis *hirſuta.*
Raii N.
Tuſſilago *petaſites.*
farfara.
Typha *anguſtifolia.*
latifolia.

V

Valantia *aparine.*
cruciata.
muralis.
Valeriana *rubra.*
calcitrapa.
tripteris.
locuſta.
Velezia *rigida.*
Verbaſcum *blataria.*
lychnitis.
nigrum.
ſinuatum.
phlomoides.
pulverulentum N.
Verbena *communis.*
Veronica *agreſtis.*
arvenſis.
anagallis.
becabunga.
chamædrys.
latifolia.
hederifolia.
triphyllos.
officinalis.

FIN du Tome premier.

TABLE des Termes françois.

N

O

TABLE des Termes Latins

D

Subterraneæ

TABLE des Genres François.

TABLE des Genres, Especes & *Synonymes*, contenus dans ce Volume.

CALTHA

G

H

spadiceum



Fautes d'impreſſion & additions.

Page 63, *ligne 9*, hieracipuma, *liſez*, hieracium piloſella.
Ibid. ligne 5, lectorum; *liſez* tectorum.

Page 223, *ligne 12*, orobranche; *liſez*, orobanche.
Ibid. ligne 18, alpins; *liſez*, alpinis.

Page 265, *ligne 27*, peucedenifolia; *liſez*, peucedanifolia.

Page 271, *ligne 27*, *ajoutez*, geniſta *tinctoria*; L. genet des teinturiers, dans tous les prés humides de la plaine.

Page 277, *ligne 8*, *ajoutez*; Ran. *thora* L. à Saint-Niziet, à la Grande Chartreuſe, au Colet.

Page 300, *col. 2*, *ligne 12*, ſpondilium; *liſez*, ſphondilium.

Page 305, *col. 2*, *ligne 16*, ſexatilis; *liſez*, ſaxatilis.

Pag. 309, *ligne derniere*, eorumdem; *liſez*, earumdem.
Ibid. Note (2), floribus; *liſez*, foribus.

Page 312, *note* (2), delphinenſe; *liſez*, delphinenſem.
Ibid. Note (4), *ligne 3*; ſecundum; *liſez*, ſecundam.
Ibid. Note (6), *ligne 2*, intro-fuſeæ; *liſez*, atro-fuſcæ.

Page 313, *ligne 13*; ſarobes; *liſez*, ſcrobes.
Ibid. ligne 23, Agilops; *liſez*, Ægilops.
Ibid. Note (1), genuinus; *liſez*, genuinum.

Page 315, *note* (1); Elle appartient au n°. 5 de la même page; la deuxieme au n°. 1; la troiſieme au n°. 2, &c.

Page 316, *ligne 13*, alpinis; *liſez*, foſſis.
Ibid. ligne 28, larice; *liſez*, lariceto.

Page 317, *ligne 29*, moletrinum; *liſez*, moletrinam.

Page 323, ligne 16, *murale*; liſez, *urbicum*.

Page 331, *ligne 8*, hortulis; *liſez*, hortuli.

Page 332, *ligne 3*, *ajoutez*: *Italicus*, in rupeſtribus apricis, Baux Rabou. = *Otites*, Bauxii in herbidis apricis ad ſylvam de Mondet.
Ibid. ligne 5, *ajoutez*, *flos cuculi*, au noyer in pratis.
Ibid. ligne 6 . . . *viſcaria* in Valgaudemar à l'Ubac Saint-Maurice juxta viam.

Page 333, *note* (4), *ligne 4*, aprilis; *liſez*, aprili.

Page 336, *ligne* 18, alpins ; *lisez*, alpinis.
Ibid. note (4), *ligne* 2, faciunr ; *lisez*, faciunt.

Page 339, *ligne* 28, hæc ; *lisez*, hœ.
Page 343, *note*, *ligne* 1, cœrulco : *lisez*, cœruleo.

Ibid. note (2(, *ligne* 1, cinercis ; *lisez*, cinereis. *Ligne* 4, tripartibus ; *lisez*, rripartitus.
Ibid. ligne derniere, scopos ; *lisez*, scopas.

Page 344, *ligne* 26, *après* argentine, *ajoutez*, in udis depressis ; & *retranchez*, in sylvarum oris, *qui appartient à l'espece qui suit.*

Page 347, *ligne* 7 ; *ajoutez*, mesp. *germanica* ; neflier, à Sigottier.
Ibid. ligne 14, vineorum ; *lisez*, vinearum.

Page 348, *ligne* 11, sosse ; *lisez*, sasse..
Ibid. note (1), *ligne* 5, characiot ; *lisez*, characias.

Page 349, *ligne* 5, hortulis ; *lisez*, hortuli.
Ibid. ligne 6, de faixi ; *lisez*, du Saix.
Ibid. note (1), pallichio pollat ; *lisez*, Pollichio palat.

Page 350, *note* (1), *ligne* 3, interiore ; *lisez*, inferiore.
Ibid. note (2), mandatæ ; *lisez*, mandata.

Page 351, *ligne* 14, *ajoutez*, erys. *hieracifolium*, juxta le Drac

Page 352, *ligne* 20, reptata ; *lisez*, reptatu.
Ibid. ligne 23, hospitata ; *lisez*, hospita.

Page 355, *note* (1), differenriam ; *lisez*, differentiarum.
Ibid. note (2), *ligne* 3, nullus ; *lisez*, nulla.

Page 356, *ligne* 4, minùs ; *ajoutez*, tomentosa.

Page 361, *note* (2), conescentia ; *lisez*, canescentia.

Pag. 362, *ligne* 24, *retranchez* columbaria, & *ajoutez* gramontia, Seminum cilia vix coronulâ longiora.
Ibid. ligne 27, *ajoutez*, varietas, videtur sc. *columbariæ* ob cilia longe prominentia.

Pag. 365, *note* (2), *ligne* 2, candidiora ; *lisez*, candidiore.

Pag. 371, *ligne* 18, Ast. *acris* ; à Sigottier ad vineas.

Page 373, *ligne* 19, rosmarifolia ; *lisez*, rosmarinifolia.

Pag. 376, *ligne* 26, apricis ; *lisez*, opacis.
Ibid. ligne derniere, *ajoutez*, polypod. *Rhæticum* L. ; in alpinis Champoleon.

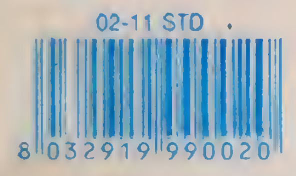
Page 378, *ligne* 24, arcum ; *lisez*, arcem.

Page 379, *ligne* 10, valle ; *lisez*, vallis.
Ibid. ligne 30, Anem. *myrrhidifolia* ; *ajoutez*, varietas maxima An. *alpinæ*, L.

Page 381, *ligne* 27, antareticus ; *lisez*, autareticus,

A GRENOBLE, De l'Imprimerie D'ALLIER. 1786.


CoLibrì
COVER SYSTEM ®
Made in Italy


02-11 STD
8 032919 990020
www.colibrisystem.com

